UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01583421 1

TERMINOLOGIE GRAMMATICALE DU SANSKRIT

PAR

LOUIS RENOU

Ouvrage publié avec le concours du
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
7, QUAI MALAQUAIS (VIe)

Cet ouvrage forme les fascicules nos 280, 281 et 282 de la Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes

TERMINOLOGIE GRAMMATICALE DU SANSKRIT

TERMINOLOGIE GRAMMATICALE DU SANSKRIT

PAR

LOUIS RENOU

Ouvrage publié avec le concours du
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

—

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
7, QUAI MALAQUAIS (VIe)

—

Cet ouvrage forme les fascicules n°s 280, 281 et 282 de la Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes

PK
654
R45
1957

LIBRARY
SEP 20 1966
UNIVERSITY OF TORONTO
1126330

Terminologie grammaticale du sanskrit

AVANT-PROPOS

Le présent ouvrage vise à définir et à illustrer au moyen de phrases caractéristiques, d'axiomes, d'exemples, les termes techniques qui sont en usage chez les grammairiens sanskrits. La valeur technique d'un mot n'est pas toujours délimitable, et il n'y a pas toujours intérêt à la dissocier de la valeur « mondaine » (laukika) *; il y a intérêt au contraire à englober certains mots ou certains emplois qui, sans être typiquement grammaticaux, comportent chez les grammairiens soit une acception particulière, soit quelque tour idiomatique. Il n'y avait, a-t-il semblé, aucun lieu de craindre de donner à cet égard un peu plus que le titre ne promet.*

Ce répertoire a pour objet de compléter et de préciser la lexicographie sanskrite dans un domaine qui a été jusqu'ici relativement négligé, et qui est d'une extrême importance : la terminologie grammaticale est l'une des bases du vocabulaire technique, et c'est le seul domaine, avec celui du rituel, où le terrain soit solide et le mot clairement circonscrit par la notion.

Nous n'avons prétendu à aucun égard donner des références complètes, même en admettant que c'eût été réalisable : nous avons cherché même à les fournir caractéristiques plutôt que nombreuses, à décrire les termes importants avec précision plutôt qu'à multiplier les citations de composés et de dérivés, qui n'enseignent rien.

Nous avons laissé de côté, sauf dans quelques cas qui présentaient un intérêt spécial, les abréviations diverses inventées par les grammairiens, termes fictifs, éléments grammaticaux munis ou non d'exposants : en effet l'index de ces termes a été fait pour Pāṇini par Böhtlingk, et d'une

manière très soigneuse, dans la seconde édition p. 147 et suiv. ; les commentateurs n'ajoutent sur ce point à peu près rien de neuf. Quant aux systèmes non pāṇinéens, c'eût engendré un déséquilibre choquant d'enregistrer les termes fictifs qu'ils contiennent quand on ne l'avait pas fait pour ceux de Pāṇini ; on les a donc laissés aussi de côté, et cette lacune n'a pas de conséquence grave.*

Les citations et les exemples ont été pris un peu partout à travers l'immense littérature grammaticale : on s'est attaché surtout aux textes les plus anciens, et comme de juste on a fait une place privilégiée au Mahābhāṣya. On n'a pas négligé les textes auxiliaires, dhātuvṛtti, etc., *et notamment* paribhāṣā *et* paribhāṣāvṛtti.

Le plan de cet ouvrage imposait d'écarter les compilations sur la phonétique védique (Prātiśākhya et Śikṣā) et sur la lexicographie védique (Nirukta) qui, bien qu'à certains égards voisines de la grammaire proprement dite appartiennent en réalité à un système très différent. D'ailleurs les textes en question sont pour la plupart pourvus de glossaires bien faits, tandis que les textes classiques de grammaire en manquent pour la plupart. Si par exception on a fait une place aux mots de la Pāṇinīyaśikṣā, ce n'est pas qu'on se fasse illusion sur l'authenticité de cet opuscule, mais parce qu'il fallait compléter à l'une des sources les données lacunaires que contiennent les grammaires quant aux choses de la phonétique.

Il est à peine besoin de dire ce que cet ouvrage doit à la grande tradition de philologues qui depuis Böhtlingk et Goldstücker jusqu'à MM. Thieme, Faddegon et Buiskool ont illustré les recherches sur les grammairiens sanskrits. Nous ne pouvons ne pas mentionner à part le nom de Kielhorn, sans l'œuvre de qui (notamment la magistrale traduction du Paribhāṣenduśekhara et l'article Some Devices of Indian Grammarians *Ind. Antiq. XVI p. 244) le progrès dans ces études aurait été singulièrement plus long et plus pénible.*

Louis Renou.

ABRÉVIATIONS

a) École de Pāṇini :

P. (Aṣṭādhyāyī de) Pāṇini, éd. Böhtlingk[2] 1887.

M. Mahābhāṣya de Patañjali, éd. Kielhorn[2] 3 vols 1892-1909.

Pr. Pradīpa de Kaiyaṭa, éd. Śivadatta D. Kudāla 1917-37 ; à défaut (adhy. IV-VIII) éd. Kṛpārāmaśarman, 3 vols samv. 1946.

K. Kāśikā de Jayāditya et Vāmana, éd. S. G. Dhara Sastri et R. Gopala Bhatt 1908.

N. Nyāsa (alias : Kāśikāvivaraṇapañjikā) de Jinendrabuddhi, éd. S. Ch. Chakravarti, 3 vols 1913-25.

PM. Padamañjarī de Haradatta, éd. du Pandit t. XII sqq. (la 1re partie réimpr. à part samv. 1952).

DV. Durghaṭavṛtti de Śaraṇadeva, éd. Gaṇapati Śāstrī 1909 (éventuellement, avec les leçons nouvelles de l'éd. en cours dans la Collection des Classiques Indiens 1940 sqq.).

BhV. Bhāṣāvṛtti de Puruṣottamadeva, éd. S. Ch. Chakravarti 1918.

SK. Siddhāntakaumudī de Bhaṭṭojīdīkṣita, éd. de Lahore 2 vols 1935 (cité sous la numérotation continue).

b) Écoles non pāṇinéennes :

Kt. Kātantra, éd. Eggeling 1876.

C(V). Cāndra, à savoir *a*) éd. Liebich 1902 pour les sūtra ; *b*) éd. Liebich 1918 pour les sū. et la vṛtti ; *c*) ibid. p. 515 pour les varṇasūtra ; *d*) Liebich Konkordanz 1928 p. 49 pour les paribhāṣā.

J. Jainendra, éd. du Pandit t. XXXI sqq. (la 1re partie réimpr. à part 1918-21).

Ś. Śākaṭāyana, éd. Bālāntarvāṇin 1907.

H. Hemacandra, éd. Munihimāṃśuvijaya 1934.

V. (Mugdhabodha de) Vopadeva, éd. Böhtlingk 1847.

S. Sārasvata, éd. Nava Kishora Kara Sarma 1936 (cité sous la numérotation continue).

SKBh. Sarasvatīkaṇṭhābharaṇa de Bhojadeva, éd. Sāmbaśiva Śāstrī 1935 sqq.

Sieg : mémoire de Sieg SBB. 1907 p. 466 et 1908 p. 182 sur des fragments d'une recension du Kātantra trouvés au Turkestan Oriental.

Lüders : mémoire de Lüders SBB. 1930 p. 482 sur des fragments du Kātantra et du Kaumāra trouvés au Turkestan Oriental.

c) Textes divers :

PI. Paribhāṣenduśekhara de Nāgojībhaṭṭa, éd. Kielhorn 1868-74 (pages et lignes du texte).

SD. (Paribhāṣāvṛtti de) Sīradeva, éd. Harinātha Dube 1887 (numérotation des pbh.).

PŚ. Pāṇinīyaśikṣā, éd. Manomohan Ghosh 1938. (numérotation des sū. dans le texte reconstruit).

VP. Vākyapadīya de Bhartṛhari, éd. Carudeva Śāstrī (Livre I 1934), K. Sāmbaśiva Śāstrī (début du Livre III 1935) ; éd. de Bénarès pour le reste (1887 sqq.).

d) Autres abréviations :

sū. *sūtra* (de l'Aṣṭādhyāyī) ; Śi. (sū.) = Śivasūtra.

vṛ. *vṛtti*.

vt. *vārttika* (de Kātyāyana).

pbh. *paribhāṣā* (sauf indication, dans la numérotation du PI.) ; pbh. sū. *paribhāṣāsūtra*.

kār. *kārikā* (en principe, chez M.).

dhp. dhvṛ. *dhātu-pāṭha* et °*vṛtti*.

g. gp. *gaṇa* et *gaṇapāṭha*.

Les autres abréviations sont directement reconnaissables.

Les références textuelles n'ont été données (sauf pour le cas où il y avait lieu de distinguer entre des acceptions ou de citer tel passage) ni pour Pāṇini, ni pour le Mahābhāṣya, ni pour Vopadeva. En effet le vocabulaire de ces textes est accessible, pour ce qui est du Bhāṣya, par l'index complet (non sans erreurs, il est vrai, mais précieux tout de même) que compilèrent en 1927 P. Sh. Pathak et P. S. Chitrao ; pour les deux autres textes, par les admirables glossaires figurant dans les éditions de Böhtlingk.

Les termes du M. appartenant en propre (dans l'emploi considéré) à Kātyāyana ou aux *kārikā* sont signalés par les mentions vt. ou kār. suivant l'abréviation M.

ak indice des voyelles proprement dites (*a i u ṛ* et longues correspondantes, ainsi que *ḷ*) d'après les pratyāh. sū.

akathita « (ce) dont il n'a pas été fait mention » P. (au moyen des mentions spéciales d'ablation et autres *kāraka*, cf. M. et K. I 4 51). La rection casuelle-verbale (*kāraka*) *a°* est celle de l'objet-transitif (*karman*). Mais pratiquement elle se limite à noter le second *karman* des verbes à double *karman* (*dvikarmaka*), ainsi *gām* dans *gāṃ dogdhi payaḥ* « il trait le lait (de) la vache » : le mot *go-* est *a°* en ce que d'une part il n'est pas donné par une règle antérieure (*apūrvavidhau*), d'autre part il est cause (*nimitta*) de la chose employée (*upayoga*), à savoir le lait (kār. chez M. l. c.). *a°* est glosé *akīrtita* dans ladite kār., comme ibid. M. glose *kathite* par *abhihite*. Mais PM. ad loc. glose *apradhāna* (*bhūta*) « secondaire » (cf. M. l. c. discutant lequel des deux termes est *pradhāna*) et enseigne qu'un accusatif tel que *gām* est secondaire en ce qu'il dépend du vouloir du sujet parlant (*vivakṣā*) — on pourrait avoir aussi bien l'ablatif selon I 4 24 — tandis que *payaḥ*, étant nécessaire, est primaire, *pradhāna*(*bhūta*).

akartum dans l'expression (propre au *pūrvapakṣa*) *ayaṃ yogaḥ śakyo 'kartum* (et analogues) M. « la présente règle peut (aurait pu) n'être pas formulée, on peut (pouvait) s'en dispenser ».

akartrabhiprāyārtha « (sū.) visant (les cas où le bénéfice de l'action verbale) n'est pas dirigé (*abhiprāya*, q. v.) vers l'agent » K. I 3 67 sqq. (vu que I 3 72 pourvoit aux cas où il est dirigé vers l'agent), cf. *akartrabhiprāya* M. Ainsi l'emploi de la voix moyenne dans *jaṭābhir ālāpayate* 70 vaut par l'effet d'une règle *a°* : *ālāpayate* n'implique pas que le bénéfice de l'action soit dirigé vers l'agent.

akarmaka « (racine, verbe) qui ne comporte pas d'objet-transitif, intransitif » P. ; K. I 3 26 et ailleurs glose « qui exprime une action sans objet ». D'après M. I 4 52 vt. 9 les verbes n'ayant qu'un objet de temps, d'espace, etc. (ex. *māsam āste* « il est assis durant un mois ») — qui du point de vue des gr. sont des transitifs — sont assimilés aux *a°*. Les *a°* munis de préverbes deviennent transitifs (*sakarmaka*) selon I 1 44 vt. 20. VP. III 7 87 définit l'*akarmikā kriyā* comme se produisant *a*) quand la racine a un sens autre (que son sens ordinaire, métonymie, etc., ainsi *nadī vahati* « la rivière coule ») ; *b*) quand l'objet est inclus dans le sens du verbe, ainsi *jīvati* « vivre » = *prāṇān dhārayati ; c*) quand étant bien connu (on n'a pas besoin de le noter, ainsi *megho varṣati* « il pleut ») ; *d*) quand on ne désire pas le noter (parce qu'accessoire, etc., ainsi *saṃśṛṇute* « écouter [des conseils] »).

akāraka « (notion) qui ne constitue pas un *kāraka* ». M. (vt.).

akārtsnyārtha « (teneur) visant (à montrer que le sū. où elle figure) ne vaut pas pour la totalité (du domaine qu'il couvre) » K. III 3 118, qui explique ainsi P. *prāyeṇa ;* N. glose *akṛtsnaviṣayatā.*

akālaka dans l'exemple *pāṇinyupajñam akālakaṃ vyākaraṇam* K. II 4 21 (cf. N. qui confirme la leçon) IV 3 115 VI 2 14 « la grammaire composée par P. ne traite pas du temps (grammatical) », i.e. « est dépourvue des pbh. définissant l'actuel et autres temps (pbh. que donnent les gr. antérieures) », cf. N. et PM. ad locc. ; N. II 4 21 glose aussi « dans cette grammaire il n'a pas été posé de chapitre relatif au temps ». Ceci vise le pbh. sū. *kālopasarjane ca tulyam* I 2 57 « sont pareillement (à ne pas enseigner au moyen de pbh.) le temps ainsi que la subordination ». L'*a°* définit la grammaire de P. par rapport à d'autres sys-

tèmes, cf. Kielhorn IA. XV p. 184 n. 2 et v. *anekaśeṣa*, *asaṃjñaka*.

akṛta « non établi, non posé ou formulé (règle, opération, teneur, etc.) » M., not. « qui n'a pas pris effet », dit d'une règle simultanément applicable avec une autre, dans la théorie du *nityatva* et de l'*anityatva*, q. v.

°*vyūha* dans la pbh. 56 citée Pr. IV 1 82 etc. *akṛtavyūhāḥ pāṇinīyāḥ* « les Pāṇinéens ne mettent pas d'insistance particulière (à appliquer une règle là où cela entraînerait ultérieurement la disparition de la cause de ladite règle) ». SD. 52 ajoute *kṛtam api śāstraṃ nivartayanti* « ils font cesser une règle même si elle a été déjà posée ». *vyūha* est glosé *viśiṣṭa ūhaḥ* = *niścaya* PI. 61 9 « détermination ». En sorte que (cf. PI. l. c.) une opération *antaraṅga* ne s'appliquera pas là où l'application ultérieure du *bahiraṅga* en ferait disparaître la cause : c'est une dérogation à la pbh. 50. Ainsi dans *seduṣaḥ* issu de *sed* + *vas*, l'accrément *-i-* qui est *antaraṅga*, attendu par VII 2 35, n'est pas préfixé à *-vas-* parce que le phonème *v* qui est cause de cette préfixation disparaît au moment où selon VI 4 131 *u* qui est *bahiraṅga* se substitue à *v*.

°*saṃdhi* « (voyelle) pour laquelle le *saṃdhi* n'a pas encore été opéré, voyelle à l'état original » M. (vt.).

akṛtrima « non technique » M., v. *kṛtrima*.

akriyamāṇa « non actuellement posé (dit d'une teneur) » M., not. dans les phrases commençant par *akriyamāṇe hi ...grahaṇe* « en effet, si l'on ne pose pas telle teneur (, il suit cet inconvénient que...) ».

akriyā « (ce) qui n'est pas une action verbale » M. (vt.), soit pratiquement « qui n'est pas un verbe, non verbe », not. pour gloser *atiṅ* « non terminé par une désinence personnelle » M. II 2 19 vt. 2, v. *kriyā*.

akṣara « syllabe » M. I 2 32 init. (et en outre dans *akṣaraśas* et °*samūha* « agrégat de syllabes ») ; défini Pr. ad M. I p. 3 12 « voyelle accompagnée de consonne(s) ». « Phonème » M. I p. 36 10 (kār.) : donné comme étant le n. techn. de *varṇa* « dans un sū. antérieur ». Plus spéc. « voyelle », cf. Pr. VIII 2 89 « *a*° signifie *ac* (voyelle) ». M. l. c. reproduit l'analyse traditionnelle par *na kṣaram* ou *na kṣarati*, *na kṣīyate*, et donne aussi celle par *aśnute*, dont Nāg. conteste le bien-fondé. M. ibid. encore glose *akṣara* par *vāc* « son ». Sur la différence entre *a*° et *varṇa*, v. Goldstücker Pāṇ. p. 42 ; sur les origines textuelles de l'emploi du terme *a*°, v. Liebich SBHeid. 1919 n° 15 p. 4, 8 etc. ; sur le sentiment des textes véd. touchant la notion d'*a*°, v. Oldenberg ZDMG. LXIII p. 293 ; sur la mystique de l'*a*° dans M., v. Pisani RSO. XVI p. 215. — Cf. *ekākṣara*, *saṃdhyakṣara*, *samānākṣara*.

°*samāmnāya* « transmission énumérative des phonèmes, alphabet (dans l'ordre des pratyāh. sū.) » M.

agamaka « qui ne fournit pas (le sens requis), inadéquat » M., v. *anirdeśa*.

aguṇa « non secondaire » M. (kār.), glosé *pradhāna* Pr. ; *aguṇībhūta* K. I 4 54 glosant *pradhānabhūta*.

agṛhīta « non compris ou inclus (dans une teneur) » N. et PM. VIII 3 57, dit des homophones (*savarṇa*) définis I 1 9 : selon ces textes, la prohibition I 1 10 de la notion d'homophones vaut pour les homophones *a*°, ce qui revient à dire « non compris dans le même *pratyāhāra* ».

agni (ex. de la formation) n. techn. des thèmes en *-i-* *-u-* Kt. II 1 8.

agrahaṇa « (ce) qui n'est pas une teneur » M. (vt.), i. e. ne figurant pas dans un sū. » (M. I p. 16 4, etc.) et plus

souv. « fait de n'être pas compris (dans telle teneur), de ne pas noter (telle forme), de ne pas faire partie (de tel groupement, ainsi Śi. 3-4 vt. 11) ». L'emploi du mot dans les vt. est prégnant : « il n'y a pas lieu d'inclure (telle forme dans la présente teneur) », ainsi I 1 23 vt. 6 où M. glose *a°* par *grahaṇaṃ na kartavyam. vibhaktau liṅgaviśiṣṭāgrahaṇam* pbh. 72 (cf. VII 1 1 vt. 13) « (un thème nominal dans une opération qui a lieu) en présence d'une désinence casuelle ne note pas (une forme) dérivée (dudit thème au moyen d'un suffixe marquant) le genre » : ainsi la substitution de *u* à *v* selon VI 4 133 devant la désinence *-as* d'accus. plur. dans *yuvan-* ne vaut pas pour le fém. *yuvati-* : on a *yūnaḥ*, mais *yuvatīḥ*.

aghoṣa « (phonème) sourd » M. (vt.) caractéristique selon M. I 1 9 vt. 2 des occlusives des deux premiers *varga* : elles ont pour effort subséquent (*anupradāna*) le souffle (*śvāsa*) et se prononcent « gorge ouverte » (*vivṛtakaṇṭha*). Tous les *a°* sont ouverts PŚ. 20. Opp. *ghoṣavant*. Kt. I 1 11 et H. I 1 13 emploient le mot comme n. techn. de tous les phonèmes sourds (occlusives et sifflantes).

aṅga (« membre ») « base » P., n. techn. défini I 4 13 *yasmāt pratyayavidhis tadādi pratyaye 'ṅgam* « porte le n. d'*a°* (la portion de mot) commençant par la (racine verbale ou le thème nominal, i. e. composée de cette racine ou de ce thème et, éventuellement, d'un élément présuffixal) après laquelle un suffixe est prescrit, — en présence dudit suffixe » : ainsi la racine *kṛ-* et le thème *upagu-* sont des *a°* en présence des suffixes *-tṛ-* et *-a-* pour former *kartṛ-* et *aupagava-* ; la racine *kṛ-* suivie de l'élément *-iṣya-* forme aussi un *a°* en présence de la désinence *-ti* dans *kariṣyati*.

« Auxiliaire (d'une opération) » PI. 96 11 = *upakāraka* (cf. Kielhorn trad. p. 222 n. 1), d'où plus spéc. « cause formelle (d'une opération) » d'après PI. 41 12 (= *śabdarūpaṃ nimittam*), dans l'analyse des termes *antaraṅga* et *bahiraṅga*, q. v.

Plus gén. « partie constitutive d'un tout, membre », ainsi dans *aṅgavat* (v. ci-après) et dans *yogāṅga* « partie constitutive d'une règle » M. (Nāg. I 1 30 « partie de la grammaire ayant forme d'une règle »), expression employée par M. pour introduire un *yogavibhāga*, q. v.

aṅgavat « (traité) comme la partie constitutive (de tel mot) » P. dans l'expression *parāṅgavat*, q. v.

°*vṛtta* v. s. *avidhi*.

aṅgādhikāra « chapitre gouverné par le mot *aṅgasya* (VI 4 1) » M. (vt.) et s'étendant jusqu'à la fin du livre VII (cf. M. et K. VI 4 1), i. e. la section dans laquelle les opérations concernent la base ou un élément de la base : v. le détail des emplois M. l. c. vt. 5 à 10.

ac indice des voyelles d'après les pratyāh. sū.

°*saṃdhi* « harmonie des voyelles », chap. 3 de SK.

ajanta « (thèmes) terminés par une voyelle » M. (vt.).

acikitsya « (forme) impossible à amender » i. e. à concilier avec la grammaire PM. II 2 12 BhV. et DV. III 2 188.

aṇādi « (les suffixes secondaires) *aṇ* (P. IV 1 83 = C. II 4 1) et suivants » i. e. l'ensemble des *taddhita* C. V 3 139 CV. II 4 16 sq.

ataṅ « (désinences) non moyennes, actives » C. I 4 11 (cf. P. *taṅ*) ; *ataṅānāḥ* (*ataṅ* + le suffixe commun des participes moyens) « (verbes) qui ne comportent pas la voix moyenne, activa tantum » dhp. de C. passim, Ś. I 4 101.

ataddhita « (ce) qui n'est pas un *taddhita* » M. (vt.).

atantra « (ce) qui ne constitue pas ou n'implique pas un enseignement, ce qui (dans un sū.) n'a pas de valeur prescriptive » M. : ainsi, sont *a*° dans un sū. le suffixe

-tara- selon M. I 2 33 init. II 2.34 init., le pluriel I 2 39 vt. 1, le duel III 4 21 vt. 2 (analogue K. II 4 27 sq.), le genre III 3 18 vt. 1 IV 1 92 vt. 1 (analogue K. V 2 114) : si *-tara-* était prescriptif dans la teneur *alpāctaram* II 2 34, dit M. ad loc., il s'ensuivrait cet inconvénient que la restriction formulée audit sū. vaudrait en cas de deux membres, non en cas de plus de deux, et qu'on ne pourrait réaliser un *dvaṃdva* tel que *śaṅkhadundubhivīṇānām* en ce sens qu'on attendrait aussi l'antécédence du membre *dundubhi-*. Ces données viennent pour la plupart se codifier dans la pbh. 73 (suggérée chez M.) *sūtre liṅgavacanam atantram* « dans un sū. le genre et le nombre (particuliers sous lesquels une forme est posée) n'enseignent rien » ; Tril. ad Kt. III 1 4 ajoute le *kāla* comme élément *a°*. Pr. IV 1 92 glose *a°* par *apramāṇa ;* Tril. l. c. par *apradhāna* « qui ne fait pas autorité » ou « n'est pas essentiel ».

Plus gén. « qui n'a pas force de loi », dit du gp., DV. II 2 35.

atidiś- (*°diśyate °diśyamāna °diṣṭa*) « (être) formulé par *atideśa*, (faire) l'objet d'un transfert » M. : *sāmānye 'tidiśyamāne viśeṣo nātidiṣṭo* (*anatidiṣṭo* VI 3 68 vt. 3) *bhavati* M. I 1 56 vt. 3 « quand on transfère une opération générale, l'opération particulière (qui en dépend) ne se trouve pas pour autant transférée », cf. la pbh. 101. Ainsi quand P. enseigne *bhūtavat* III 3 132 « (les affixes verbaux notant dans le futur une chose qu'on espère se comportent) comme (ceux qu'on emploie dans) le passé », il entend qu'on aura les affixes valant au sens général de *bhūte*, i. e. le *luṅ*, non ceux valant au sens particulier de *bhūtānadyatane*, i. e. le *laṅ* et le *liṭ*.

°deśa « transfert (d'un concept antérieurement défini sur des formes nouvellement posées) » M. (vt.), soit en fait « (enseignement appliqué par) transfert (de telle règle, valant d'abord dans tel sū., à tel nouveau sū.) ». Ainsi VIII 1 9 enseignant que le mot *eka-* réitéré « est traité

comme un *bahuvrīhi* » est un sū. d'*a*° : les opérations valant pour un *bahuvrīhi* vaudront par transfert pour *ekaika-*. Mais l'*a*° n'entraîne pas d'assimilation totale : ainsi de M. vt. 4 ad loc. il résulte que le mot *ekaika-* n'est traité en *bahuvrīhi* ni pour la flexion, ni pour le ton, ni pour l'affixation du *samāsānta*. L'élément qui subit le transfert reste *svāśraya*, q. v. : restent valides les règles qui lui incombent en tant qu'élément original. Le signe formel d'un *a*° est la présence dans l'énoncé du suffixe adverbial *-vat*, lequel souligne, comme le précise Pr. VI 4 22 init., qu'on a affaire à une différenciation (*bheda*), non à une identification. D'où le nom plus complet de *tadvad-a*° M. (vt.), glosé *tatkārya-a*° Pr., « *a*° consistant à poser : ceci est traité comme cela ». Le suffixe *-vat* peut manquer selon M. I 1 23 après vt. 4 si le sens postule un *a*° comme dans la vie courante où *eṣa brahmadattaḥ* peut signifier « voici (quelqu'un qui est comparable à) B. » : ainsi *saṃkhyā* dudit sū. serait mis pour *saṃkhyāvat*, le sens étant, non que *bahu-* et mots analogues sont des n. de nombre, mais qu'ils sont assimilés à des n. de nombre. N. I 1 56 distingue des *a*° de cause (*nimitta*), de désignation (*vyapadeśa*), de règle (*śāstra*), de forme (*rūpa*), d'opération (*kārya*) ; K. II 1 2 pose un *tādātmya-a*° « *a*° par conformité de nature ». Le vt. 3 ad I 2 58 explique ledit sū. comme un *artha-a*° : « le sens » du pluriel est « transféré » en fonction du sing. — Cf. *asiddha*, *gam-*, *ātideśika*.

atipatti C. I 3 107 = P. *kriyā-a*°, q. v.

atiprasakta « (forme) résultant d'un *atiprasaṅga* » ou « = *atiprasaṅga* » M. : une définition comme celle de *nadī* I 4 3 est *a*° d'après K. I 4 4, en sorte qu'il est nécessaire que le sū suiv. en prohibe l'application dans un cas déterminé.

atiprasaṅga « application ou attache d'une règle (d'une opération, etc.) au-delà (de son domaine propre) » M. (vt.). Il s'agit d'une application ou attache vicieuse,

laquelle se produit ou se produirait si telle règle est (était) incorrectement interprétée ; ou du moins d'une application provisoire dont l'effet est aboli par une autre règle. Ainsi la question est soulevée VI 1 66 vt. 3 si l'amuissement de *v* enseigné par ledit sū. ne comporte pas d'*a*° dans le cas de la racine *vraśc-* ; M. écarte cette objection en arguant que ladite racine est posée avec un *v-* initial dans le dhp., ce qui préserve le *v* de tomber.

atibahu « (règle) qui comporte (ou comporterait) trop de mots, trop longue » M.

atiric- (°*ricyate*) « être en surplus (dit d'une teneur dont on ne peut en fait ou en apparence rendre compte) » K. V 1 131 ; N. glose *apārthaka* « qui est (serait) sans raison d'être ».

ativṛt- (°*vartate*) « déborder », soit en fait « ne pas se conformer à tel genre ou à tel nombre » M. (kār.), v. *svārthika*.

ativyāpti « extension excessive (d'une règle, d'une définition, etc.) » PM. II 1 32 PI. 25 8, 87 9 SK. 836, où Bālam. glose « application faite dans un domaine où elle n'est pas désirable ». Opp. *avyāpti*.

atiśāyana « fait de surpasser, d'excéder » P. (l'*ā* du radical est irrégulier K. V 3 55) : la notion d'*a*° est désignée par les suffixes de comparaison. M. et K. l. c. glosent *prakarsa*. Cf. *ātiśāyika*.

atyalpa « trop court » M. dans l'expression *atyalpam idam ucyate* « le présent énoncé est (soit en fait, soit dans le raisonnement du *pūrvapakṣa*) trop court », il requiert d'être complété par voie de *vārttika*.

athavā « ou, ou plutôt » M. : introduit une nouvelle

explication (éventuellement un *samādhāna*), qu'il faut entendre d'ord. comme étant jugée préférable à la précédente. La glose usuelle est *pūrvāparitoṣeṇa* « vu qu'on n'était pas satisfait de l'explication antérieure (, on propose maintenant ceci...) », ainsi Pr. I 4 93.

adarśana « fait (pour un élément) de n'être pas vu, de manquer » P., comme glose du n. techn. *lopa*. D'après K. I 1 60 le terme englobe tout élément qui n'est ni vu ni entendu ni prononcé ni perçu, son absence ou sa disparition. *adarśanāt* M. (vt.) « du fait qu'on ne voit pas (tel élément dans telle forme, etc.) » ou « que la forme n'est pas attestée » (PI. 94 9).

adoṣa « absence de faute, de vice, d'inconvénient » M. (vt.), not. dans l'expression *evaṃ ca kṛtvā so 'py adoṣo bhavati yad uktam...* « selon cette conception il n'y a pas de faute non plus lorsqu'il a été enseigné... ».

adyatanī « temps (passé) d'aujourd'hui » M. (vt.) : l'*a*° est désigné selon III 2 110 interprété en liaison avec 111 par l'aoriste ; c'est par élimination, en partant de la valeur *anadyatane* de l'imparfait que l'aoriste est reconnu comme désignant l'*a*°, non par un enseignement direct de P., cf. M. ad loc. et CV. I 2 76. Le terme devient un n. techn. de l'aoriste (*luṅ*) Kt. III 1 22 et 28 (cf. Sieg p. 485) H. III 3 11. Nāg. II 4 3 vt. 2 confirme cette valeur pour M.

advyupasarga « (racine) non précédée de deux préverbes » P. ; M. propose d'amender en *adviprabhṛtyupasarga*.

adhātu « (forme) autre qu'une racine verbale » P.

adhika « additionnel, qui est en surplus » M., dit not. d'une opération s'appliquant dans une mesure plus grande

que ne le laisse prévoir la teneur stricte d'une règle : ainsi le locatif de siège I 4 45 vaut d'après M. I 3 11 fin. dans un cas comme *gaṅgāyāṃ gāvaḥ* « les vaches au Gange » ou *kūpe gargakūlam* « la gent grenouille au puits », où il s'agit d'une proximité, non d'un siège : l'opération est *a°*. De même un phonème dans une teneur est *a°* M. ibid.

°*vidhānārtha* « (teneur) visant à obtenir un enseignement qui dépasse (celui résultant strictement du sū.) » K. III 2 124 BhV. III 4 72.

adhikaraṇa (« support, référence ») « notion locative, location » propr. support local de l'action verbale P., n. techn. d'après I 4 45 de la rection casuelle (*kāraka*) désignant le siège (*ādhāra*) de l'action et traduite en principe par les désinences du locatif, ex. *kaṭe śete*, *sthālyāṃ pacati*. L'*a°* d'après VP. III 7g 1 (p. 277) supporte l'action indirectement, à travers un agent ou un objet, cf. *kartṛkarmaṇor kriyāśrayabhūtayoḥ* K. l. c. « quand l'agent ou l'objet sont le point d'appui de l'action ». M. VI 1 72 distingue trois espèces d'*a°*, *vyāpaka*, *aupaśleṣika*, *vaiṣayika*, q.v. ; une vṛ. de S. 426 ajoute *sāmīpyāka*, *naimittika*, *aupacārika* ; *sāmīpya* aussi V. Prakr.-Kaum. II 3 36.

« Concernement (d'un mot par rapport à l'action verbale), plan » dans *samānādhikaraṇa*, q.v.

« Substance concrète, objet » P., glosé *dravya* par K. passim et donné M. II 1 1 vt. 21 pour un nom métonymique de *dravya* dans l'usage profane ; PI. 7 17 confirme le caractère « mondain » (*laukika*) de cette acception. — Sur le mot *a°*, v. Chakravarti Philos. Skt Gr. p. 253.

adhikāra « sujet (d'un ouvrage) » M. I p. 1 2, glosé *prastāva* Pr. Spéc. « chapitre qui est sous le gouvernement d'une règle ou portion de règle initiale » M. (vt.), cf. *aṅga-a°* ci-dessus, ainsi que chez M. (vt.) les expressions *dhātv-a°* *pada-a°* *pratyaya-a°* *samāsa-a°* *stry-a°* etc. « chapitre gouverné par *dhātoḥ* III 1 94, par *pratyayaḥ* III 1 1,

par *striyām* IV 1 3 etc. » Aussi « règle ou portion de règle gouvernant une série de sū. ultérieurs au cours desquels elle est chaque fois à suppléer » P. : *eṣa eva nyāyo yadutādhikārā anuvarterann iti* M. III 1 106 vt. 1 « c'est un principe général que les *a*° doivent valoir dans les règles suivantes ». *ekatropāttasyānyatra vyāpāro 'dhikāraḥ* SKBh. I 2 65 vṛ. « l'*a*°, c'est ce qui, posé en un certain endroit (de la grammaire), a son effet en d'autres endroits ». D'après M. I 1 49 vt. 4 les *a*° sont de trois sortes, « certains, bien que se tenant en une seule place, éclairent la grammaire entière comme une lampe éclatante éclaire toute une maison (ce sont les pbh., Pr.) ; d'autres sont attirés (*anukṛṣyate*) par l'élément *ca*, comme l'est un morceau de bois attaché à une corde ou à du fer ; d'autres enfin se tiennent auprès de chaque règle afin d'éviter un énoncé (auquel ils suppléent : *anirdeśārtha*) » : ces derniers sont les *a*° proprement dits, les précédents constituant l'*anukarṣaṇa*, q.v. La règle ou portion de règle faisant fonction d'*a*° est munie d'un *svarita* dans l'énonciation originale de l'Aṣṭādhyāyī, ainsi qu'il est dit I 3 11 : sur la nature exacte de ce svarita, v. M. ad loc. interprété par Kielhorn Fest. Weber p. 29. Les *a*° normaux sont valables *goyūthavat* M. IV 2 70 « comme un troupeau de vaches » qui va dans une même direction. La durée de la validité d'un *a*° est flottante et les gr. ont tiré parti de ce flottement : cf. M. III 1 94 av. vt. 7 discutant si *astriyām* vise à prohiber seulement les formes enseignées dans le *stry-a*° (cf. Pr.) ou à enseigner que ledit sū. vaut jusqu'au *stry-a*° ; dans le premier cas on se croirait à tort justifié à dire **hāsaś chāttrasya* à côté de *hasitaṃ chā*° ; dans le second il faut enseigner spécialement une option telle que *āsitvā bhuṅkte/ āsyate bhoktum*. De même M. VI 4 22 av. vt. 15 sur *ā bhāt*. Certaines pbh. reflètent cet arbitraire : *iṣṭe tadadhikārāṇāṃ pravṛttinivṛttī* C.-pbh. 43 (= *iṣṭato 'dhi*° *pra*° N. V 1 3) « les *a*° sont mis en branle et annulés selon les résultats qu'on désire en tirer » ; *apekṣāto 'dhikāraḥ* SKBh. I 2 65 soit pratiq. « l'*a*° est déterminé par les besoins

de la cause ». Cf. aussi Laghuśabd. I 3 11. Sur l'*a°* en général, Buiskool Tripādī p. 44.

« Fonction, occupation » : c'est la valeur « mondaine » du terme : elle est signalée M. I 3 11 vt. 1, qui glose lui-même par *vyāpāra* « mode d'activité », K. et Pr. ibid. par *viniyoga* « affectation ».

adhikṛ- (*°kriyate*) « faire fonction d'*adhikāra*, de règle gouvernante » K. VI 1 13 ; *°kṛta* « qui fonctionne comme *adhikāra* » ou plus largement « (sujet) traité (sous le chef d'un *a°*) » M.

adhyāya « leçon » M. : l'une des huit sections de l'Aṣṭādhyāyī.

adhyāruh- (*°ropayati*) « attribuer, imputer (secondairement ou faussement une notion ou un nom à tel objet) » N. IV 1 103 ; *°ropita* K. II 1 33 DV. I 1 15 II 2 6 ; *°ropya* DV. III 2 115. Ainsi d'après DV. I 4 21 dans *dārāḥ* « épouse » le plur. résulte de ce que la pluralité est « secondairement imputée » ; Śabdakaust. précise « la pluralité du membre passe par imputation secondaire à la totalité ». C'est une forme d'*upacāra* « transfert » ou de *gauṇatva* « secondarité ».

°ropa « imputation (secondaire) » K. IV 1 103 CV. III 1 1 ; v. aussi *āropa*.

adhyāhāra « fait que (tel mot) est à suppléer » N. II 1 3 PI. 61 10. P. emploie l'expression *vākyādhyāhāra* « fait de suppléer dans une phrase (des éléments dont le sens est requis) », ceci désignant l'un des emplois du verbe *upaskṛ-* ; cf. la glose de K. VI 1 139, à quoi N. ajoute que cette suppléance a lieu pour faciliter l'acquisition (de la règle). Le *vākya-a°* en tant que paraphrase complétant les termes d'un sū. est d'après M. I p. 12 25 l'une des bases de l'interprétation grammaticale (*vyākhyāna*), avec les exemples (*udāharaṇa*) et contre-exemples (*pratyudāharaṇa*)

°hṛ- (*°hriyate*) « être à suppléer, faire défaut (tout en

étant requis) » N. I 1 13 ; °*hartavya* K. VIII 3 4 ; °*hārya* BhV. III 4 21 VIII 3 4 DV. II 3 2 ; °*hṛta* N. II 1 3 (cf. °*hṛtya* M.).

anacka « qui ne contient pas (ou plus) de voyelle » M.

anañ « non muni de l'*a*(*n*)° priv. » P.

anatidiṣṭa « ne résultant pas d'un *atideśa*, non transféré » M. ; °*deśa* M (vt.), v. *ati*°.

anadyatana « qui n'est pas d'aujourd'hui » P., dit not. d'une action passée (*bhūta*) désignée par l'imparfait, ex. *hyo 'karot* « il a fait hier ». M. III 2 111 vt. 1 glose par un *bahuvrīhi* « (ce) en quoi l'aujourd'hui fait défaut », cette interprétation permettant d'éviter l'imparfait dans le cas d'une action valable pour aujourd'hui ou pour hier, ainsi *adya hyo vābhukṣmahi*, cf. N. A cet *a*° qui est un *bhūta-a*° s'oppose l'*a*° III 3 15, désigné par le futur périphrastique, et qui est un *bhaviṣyad-a*° (expression de K. ad loc.).

anadhikāra « (élément) qui n'est pas un *adhikāra* » M. (vt.), glosé *nādhikriyate* Pr. II 3 32 vt. 2 ; au loc. *-e* « si (tel mot) n'était pas compris comme un *adhikāra* ».

ananubandhaka « non muni d'*anubandha*, d'exposant » M. : *ananubandhakagrahaṇe na sānubandhakasya/ tadanubandhakagrahaṇe nātadanubandhakasya grahaṇam* M. IV 2 9 (cf. pbh. 81 sq., qui lit *niranu*° au lieu d'*a*° ; de même SD. 53 C.-pbh. 6 ; SD. 54 C.-pbh. 5 lisent en outre *ekānu*° et *dvyanu*° au lieu de *tadanu*° *atadanu*°) « quand un terme non muni d'*anubandha* est employé (dans une teneur), il ne note pas ce qui a un *anubandha* ; quand un terme ayant tel *anubandha* particulier..., il ne ne note pas ce qui a tel autre *anubandha* » : *tavya* II 2 11 et *div* VII 1 84 ne notent pas le suffixe *tavyat* et la racine

divu ; yat VI 1 213 et *aṅ* VII 4 16 ne notent pas *ṇyat* et *caṅ* qui, tout en ayant le même exposant que *yat* et *aṅ* en ont un autre en sus.

anantara « non séparé par un intervalle, immédiat (dans l'espace) » P. : *anantarasya vidhir vā bhavati pratiṣedho vā* M. I 1 43 « une règle prescriptive ou prohibitive (prescrit ou prohibe seulement) en ce qui est le plus voisin d'elle (en quelque autre règle) », cf. pbh. 61 C.-pbh. 30. Ainsi VII 1 21 d'après la pbh. 60 devrait entraver le *luk* II 4 71 et non le *luk* VII 1 22 ; d'après l'*a°*-pbh. il entravera VII 1 22 qui est le plus proche de lui. Cf. *prāpti*.

anantya « (phonème) non final » P. : *anantyavikāre 'ntyasadeśasya* VI 1 13 vt. 5 « quand un changement (enseigné dans une règle) ne concerne pas une finale, (il doit être entendu comme concernant ce qui) précède immédiatement la finale », cf. pbh. 95. Ainsi *mu* enseigné VIII 2 80 ne peut être substitué qu'au groupe *dr* dans *adadr* (*yañc*)-, non au *d* qui précède, en sorte qu'on a *adamuyañc*- (mais M. ad loc. cite aussi *amumuyañc*-).

ananya « non (devenu) autre, qui a conservé sa nature (et partant est sujet aux mêmes lois) » M. dans *ananyavat*, v. *vikṛta*.

anabhidhāna « non expression (de tel sens par telle forme) » M. (vt.), not. dans *-āt* « parce que (telle forme) n'exprime ou n'exprimerait pas (tel sens, le sens requis) » : *na... vivakṣito 'rtho 'vagamyate* N. V 1 1 fin. L'*a°-tva* implique le raisonnement suivant (cf. Kielhorn IA. XVI p. 246) : P. a dit tantôt plus qu'il n'y avait nécessité à dire, ainsi quand il pose *rāgāt* IV 2 1 : car il ne viendrait à l'esprit de personne d'exprimer le sens requis par ce sū. dans un emploi comme *daivadattaṃ vastram* (vt. 1). Tantôt au contraire P. doit être justifié d'avoir paru en dire trop peu, ainsi d'après M. III 2 1 vt. 5 il n'y a pas nécessité

à prohiber l'application du sū. dans des cas comme *ādityaṃ paśyati*, *himavantaṃ śṛṇoti*, *grāmaṃ gacchati*, car une formation parallèle à *kumbhakāra-* pour ces emplois n'exprimerait pas le sens requis. Pr. précise ad loc. : l'explication par *a°* est un simple rappel de la pérennité des mots (v. *nitya*) ; elle signifie que dans le langage courant on n'use pas de termes comme *ādityadarśa-* pour former le sens de *ādityaṃ paśyati* « regarder le soleil » ; on n'a donc pas à les enseigner comme corrects. Autrement dit, seuls sont à enseigner les mots ou les emplois réellement usités ; les autres n'ont pas besoin d'être interdits. D'après N. II 2 24 il est inutile d'interdire le *bahuvrīhi vṛṣṭadeva-* ; on ne saurait rendre ainsi le sens de *vṛṣṭe deve* (*gataḥ*), il y a *a°*. L'argument d'*a°-tva* sert donc pratiquement à rendre compte du fait que certaines formations, théoriquement possibles, sont inusitées, ainsi d'après K. III 1 22 on n'emploie pas l'intensif pour dire *bhṛśaṃ śobhate* ou *rocate*, le tour *icchati bhoktum* pour rendre l'idée d'*icchan karoti* (K. III 3 158). PM. III 2 1 prévient les objections qu'on peut faire à ce sophisme en disant qu'il ne faut recourir à *l'a°* que là où il est enseigné par les gens qualifiés (*āpta*) et qu'ailleurs il faut suivre les règles.

anabhinirvṛtta « qui ne s'est pas manifesté, non effectivement produit » M. : *prasaktasyānabhinirvṛttasya pratiṣedhena nivṛttiḥ śakyā kartuṃ nābhinirvṛttasya* M. VI 1 37 init. « on ne peut abolir au moyen d'une règle prohibitive que ce qui, tout en étant applicable (par l'effet d'une règle), est en fait non produit, non pas ce qui est déjà produit » ; *nānabhinirvṛtte bahiraṅge 'ntaraṅgaṃ prāpnoti* M. VI 4 22 vt. 12 « une opération *antaraṅga* ne se présente pas tant que l'opération *bahiraṅga* ne s'est pas encore manifestée ».

anabhihita « qui n'a pas été spécifié, exprimé » P., glosé *anukta* et *anirdiṣṭa* K. II 3 1 et cf. M. ibid. init. ; N. laisse le choix pour l'analyse du mot entre les racines

dhā- et *hi-*. Le terme, qui sert de gouvernement (*adhikāra*), signifie que dans les sū. qui suivent, jusqu'à 71, les désinences casuelles enseignées valent pour autant que leur sens n'est pas déjà exprimé soit par une désinence personnelle, soit par un suffixe, soit par un composé (cf. l. c. vt. 5 et M.). Ainsi l'objet-transitif (*karman*) valable selon II 3 2 pour *kaṭaṃ karoti* n'est pas applicable dans *kriyate kaṭaḥ* ou *kṛtaḥ kaṭaḥ*, où le sens du *karman* est déjà marqué soit par l'affixe passif (III 1 67, *karmaṇi yak*), soit par le suffixe *-ta-* (III 4 70, *ktaḥ karmaṇi*) ; non plus pour *śatya-* « acquis par cent », où il est marqué par le *taddhita* (cf. V 1 21), ni pour *prāptodaka-* « ayant de l'eau » où il l'est par le composé (= *prāptam udakaṃ yam*) ; de même le génitif désigne l'objet-transitif dans le cas d'un *kṛt* (type *odanasya bhojakaḥ*) selon II 3 65 sauf si l'objet est déjà exprimé par le *kṛt* lui-même, type *kartavyaḥ kaṭaḥ* BhV. ad loc. La clause *a°* est levée en ce qui concerne le nominatif d'après BhV. II 3 46 (et cf. M. II 3 1 vt. 4 et 10).

anabhyāsa « (racine) qui n'a pas (déjà) subi de redoublement » P.

anarthaka « privé de signification » P., qui applique le terme aux prépositions *adhi* et *pari* ; d'après M. il faut entendre *anarthāntaravācin* « n'exprimant pas de sens autre (à savoir : que d'illustrer — *āhatuḥ* M., glosé *dyotayataḥ* Pr. — l'action exprimée par le verbe) ». Dans la pbh. 14 *a°* signifie « privé de signification (, non de façon absolue, mais en ce sens que l'analyse grammaticale n'isole pas l'élément envisagé) » : *arthavadgrahaṇe nānarthakasya* pbh. 14 citée M. III 4 77 vt. 2 « quand il y a (dans un sū.) emploi (d'un élément) capable d'exprimer une signification (, cet élément est visé en tant qu'il porte la signification ; tout élément qui serait identique à lui, mais) privé de signification n'est pas (visé par ledit emploi) » : ainsi *ūḍha* VI 1 89 vt. 4 ne note pas la portion *ūḍha* dans *ūḍhavant-*, car là *ūḍha* est *a°* (vu qu'on forme *ūḍhavant-*,

non de *ūḍha* + *-vant-*, mais de *vah* + *-tavant-*) ; par suite, le vt. ne peut s'appliquer à *pra* + *ūḍhavant-* et l'on ne peut former **prauḍhavánt-* comme on forme *prauḍha-*. *a°* s'oppose, comme on voit, à *arthavant* ; il se dit notamment des *nipāta* I 2 45 vt. 12, en tant que n'ayant aucun sens à suggérer (*dyotya*) Pr.

« Privé d'objet, de raison d'être, superflu » M. (vt.). Est *a°* (en apparence ou en fait) une teneur visant à produire une forme qui se réalise déjà — qui est *siddha* — par une aùtre règle. M. réfute souvent telle interprétation d'une règle, telle position, parce qu'il s'ensuivrait qu'une teneur serait *a°*. C'est un postulat fondamental de la gr. (selon les commentateurs, car il est douteux qu'il ait présidé de façon aussi stricte à l'élaboration de l'Aṣṭādhyāyī) qu'aucun élément d'aucune teneur n'est sans objet. S'il n'y a aucun objet apparent, l'élément en question est l'indice d'un enseignement implicite : c'est la base même de la théorie du *jñāpana*, q. v. Mais la doctrine suivant laquelle aucune teneur n'est *a°* remonte à M. : *na kiṃ cid asmin paśyāmi śāstre yad anarthakaṃ syāt* VI 1 77 (kār.) « je ne vois rien en ce traité qui soit sans raison d'être » ; cf. aussi M. I 1 1 vt. 7 *pramāṇabhūta ācāryo darbhapavitrapāṇiḥ śucāv avakāśe prāṅmukha upaviśya mahatā prayatnena sūtrāṇi praṇayati sma/ tatrāvaśyaṃ varṇenāpy anarthakena bhavituṃ kiṃ punar iyatā sūtreṇa* « le Maître-fait-norme a composé les sū. au prix d'un grand effort, tenant en main l'herbe *darbha* comme moyen de purification, assis en un endroit découvert, pur, le visage tourné vers l'orient : dans ces conditions il est impossible qu'une seule lettre soit superflue, à plus forte raison un sū. entier de telle dimension ». Cf. *ānarthakya*.

anarthāntara « (mots) qui n'ont pas de différence de sens, synonymes » M., ainsi *buddhi-* et *saṃpratyaya-*, ou *saṃgha- samūha- samudāya-* ; *a°-vācin* M., v. *anarthaka*.

analvidhi « règle ne concernant pas un phonème »

P. dans le pbh. sū. I 1 56 *sthānivad ādeśo 'nalvidhau* (v. *sthānivat*). La prohibition formulée là par *a°* est valable d'après M. ad loc. init. quand un phonème est concerné à titre préférentiel (*prādhānyena*) ou ès-qualité (*svātantryeṇa* Pr.), i. e. en qualité de phonème, comme précise N., non en qualité de suffixe ou partie de suffixe ou complexe de phonèmes. Ainsi le substitut *-ya* n'est pas traité comme l'original *-tvā* dans la règle VII 2 35 concernant l'affixation de *-i-* (de liaison), en sorte qu'on a *saṃgṛhya* (non **gṛhīya*) en regard de *gṛhītvā* : c'est que la règle en question concerne certains phonèmes (les *valādi*) et partant I 1 56 ne lui est pas applicable.

anavakāśa « qui n'a pas (ou n'aurait pas) l'occasion (de s'appliquer) » M. (vt.), dit d'une règle qui, si l'on n'admettait pas telle application particulière, n'aurait pas d'autre occasion de prendre effet. Une partie des règles-particulières-entravantes (*apavāda*) sont des *a°* : ce sont celles qui, contrairement aux *apavāda* proprement dits, ne peuvent prendre effet ni avec ni après la règle-générale (*utsarga*) et n'entravent celle-ci que parce qu'elles n'auraient sans cela aucune occasion de s'appliquer. Ainsi la substitution selon VII 4 97 de *ī* à la finale *ṇ* de la syllabe redoublée *gaṇ* dans *ajīgaṇat* entrave l'amuissement de *ṇ* (attendu par VII 4 60), non parce que VII 4 97 est *apavāda*, mais parce qu'il n'y aurait pas l'occasion d'appliquer ladite substitution si elle n'entravait pas ledit amuissement, cf. M. VII 4 82 fin. et PI. 67 14. Si la règle générale demeure applicable après un *a°*, elle prend effet : ainsi la règle VI 4 88 enseignant l'accrément *vuk* (= *v*) dans *babhūvuḥ* est un *a°* ; une fois effectuée, la règle générale VI 4 77 enseignant la substitution de *uv* à *ū* prend effet. V. un autre ex. s. *utsarga*, ainsi que B. Geiger SBW. CLX p. 46 n. Kielhorn trad. de PI. p. 330 n. — *anavakāśā vidhayo bādhakā bhavanti sāvakāśāś ca samāsāntāḥ* M. V 4 154 « les prescriptions *a°* sont entravantes et celles relatives aux *samāsānta* ne sont pas *a°* ».

anavayava « (ce) qui n'est pas un membre (, mais une unité ou une totalité, ou doit être conçu comme tel) » M. (vt.) : *anavayavena śāstrārthaḥ saṃpratīyate* M. VI 1 84 vt. 5 « le sens d'un enseignement est correctement réalisé en tant qu'il s'applique au membre (d'un tout, non au tout) ». Les suffixes *samāsānta* sont *a°* d'après DV. II 4 29 : ils ne font pas partie intégrante du composé auquel ils s'attachent. La vue inverse (soutenue par ex. N. V 4 68 : *samāsāvayavatva*) a plus d'autorité ; N. ad loc. en liaison avec K. explique précisément par *avayava* « membre » l'élément *anta* du mot *samāsānta*.

anavasthita « non (encore) déterminé » M. (vt.) : *ārdhadhātukīyāḥ sāmānyena bhavanty anavasthiteṣu pratyayeṣu* M. III 1 43 fin. « les formes valant devant un suffixe *ārdhadhātuka* prennent effet à titre général avant que les suffixes aient été déterminés (à titre particulier) » : d'abord substitution de la racine *ghas-* à la racine *ad-* selon II 4 37, puis du morphème *aṅ* au morphème *cli* selon III 1 55 pour former *aghasat*. « Indéterminé, flottant » K. IV 1 82 VIII 2 84.

anavyaya « qui n'appartient pas à un invariant » P.

anākāṅkṣa « (phrase) qui ne requiert pas (une autre phrase pour compléter le sens) » P. : *na vidyata ākāṅkṣā* (= *apekṣā*) *yasya* N. III 4 23.

anākṛti « qui est sans forme, abstrait » M. (vt.) : qualificatif du n. techn. ou n. conventionnel (*saṃjñā*) par opp. à la chose nommée (*saṃjñin*), laquelle est *ākṛtimant* « concret ».

anādara « absence de considération, d'égard pour » P., glosé *tiraskāra* et *paribhava* N. II 3 38 : valeur du génitif absolu, ex. *krośataḥ prāvrājīt* = *krośantam*

anādṛtya p° « il est parti en dépit de ses larmes, sans tenir compte de ses larmes ».

anādi « non initial, qui n'est pas à l'initiale (du mot) » M. (vt.).

anādiṣṭa « non substitué, non remplacé par un substitut » M. (vt.), dit d'un élément qui se trouve ou est censé se trouver encore à l'état original : *yo 'nādiṣṭād acaḥ pūrvas tasya vidhiṃ prati sthānivadbhāvaḥ* M. I 1 57 vt. 1 « (un substitut) est traité comme l'original par rapport à une prescription visant l'élément qui précède une voyelle, tant que celle-ci n'est pas remplacée par un substitut », cf. SD. 70 : ainsi pour former *paṭayati* en partant de *paṭu-*, vu que la voyelle de l'élément *ṭa* est *a°*, l'amuissement de la finale de *paṭu-* est traité comme l'original, i.e. l'*u* est comme s'il se maintenait, par rapport à la prescription de *vṛddhi* VII 2 116 visant la voyelle précédant l'élément *ṭa* : en sorte que cette *vṛddhi* n'a pas lieu et qu'on a *paṭayati*, non * *pāṭayati*.

anādeśa « (ce) qui n'est pas un substitut, qui a sa forme originale « P.

anāntarya M. (omis dans l'Index de Poona : M. ad Śi. 3-4 vt. 5) « fait (pour un phonème) de n'être pas contenu dans... »

anāpya « intransitif » C. I 2 97 (vṛ. : *vyāpyarahita*) II 1 44 Ś. IV 3 55 H. III 3 22.

anārambha « fait de ne pas entreprendre (tel sū., etc.) » M. (vt.) dans l'expression *anārambhaḥ... nyāyyaḥ* « il est correct de ne pas formuler... »

anārṣa « (état de langue) autre que celui des *ṛṣi* » P., glosé *avaidika* « non védique » K. I 1 16 ; pratiquement il s'agit d'un emploi du *padapāṭha* (lequel n'appartient pas

au *chandas*), cf. M. VI 1 129 init. ; plus gén. « valable pour la langue non védique » BhV. VI 3 85. Mais « ne provenant pas du *ṛṣi* = de Pāṇini » Pr. IV 2 21..

aniṭ « non muni de l'accrément *i*(*ṭ*) (*i* de liaison) » P., dit de certaines racines verbales. La liste des racines *a*° chez P. est donnée Liebich SBHeid. 1920 n° 10 p. 35, et v. *it*.

anitya « inconstant » M. (vt.) : *a*) dit d'une règle qui s'appliquerait si une autre règle simultanément applicable avait pris effet, mais qui en fait ne s'applique pas quand cette autre règle elle-même ne prend pas effet, v. la pbh. 42 et *nitya*. *śabdāntarasya prāpnuvan vidhir anityo bhavati* M. I 3 60 vt. 3 = pbh. 43 « quand une forme par rapport à quoi il y a une prescription (, après qu'a pris effet une autre règle simultanément applicable,) serait différente (de ce qu'elle était avant l'effectuation de ladite règle, ladite prescription) est *a*° » : ainsi pour former *nyaviśata*, l'affixation de l'augment verbal est *a*° parce qu'après l'affixation du morphème *śa* (*a*) ledit augment se serait attaché à une portion du mot terminée par le morphème, i.e. à *viśa*, alors qu'avant l'affixation il s'attachait à la racine seule. Cf. encore les pbh. 44 à 49 et d'autres ex. s. *svarabhinna* et *vihanyate*.

b) Plus gén. une règle est dite *a*° « de validité non nécessaire, non absolue » M. (vt.), soit par suite de la présence d'un n. techn. (v. *saṃjñā*), soit parce qu'elle enseigne un accrément (v. *āgama*), soit parce qu'elle concerne une classe de mots (v. *gaṇa*), etc. ; la plupart des cas de ce genre sont réunis sous les subdivisions 1 à 6 de la pbh. 93. Soit encore parce qu'une racine la concernant possède un double exposant (ainsi d'après DV. I 3 12 le double exposant de *cakṣiṅ* révèle que ledit sū. est *a*°) ; soit parce que l'ordre des membres d'un *dvaṃdva* qui y figure est irrégulier (ainsi d'après DV. II 2 34 la postcédence de *hetu* dans *lakṣaṇahetvoḥ* III 2 126 révèle l'in-

constance générale de II 2 34) ; soit par l'effet d'un quelconque enseignement implicite (*jñāpaka*) extrait de sa teneur. L'argument d'*anityatva*, d'usage encore modéré chez M., est étendu par les gr. ultérieures, ainsi par DV., de manière à rendre compte massivement des formes mal conciliables avec la théorie. K. donne pour *a°* le sū. I 3 4 en raison de la teneur *thaṃu* V 3 24 : le processus d'*anityatva* a supplanté ici une explication différente chez M. Pour PM. I 4 30 la teneur *janikartuḥ* dudit sū. = *janeḥ kartā* révèle le caractère *a°* de la règle II 2.16, laquelle interdit de composer un nom au génitif avec un nom à suffixe *-tṛ(c)*, cf. Tantravārtt. I 3 9.

c) « Non nécessaire » M. (vt.), dit not. des composés pour lesquels la forme analytique (*vigraha*) parallèle est licite, ainsi *rājñaḥ puruṣaḥ* en regard de *rājapuruṣa-* ; v. le détail des faits s. *nityasamāsa*.

d) Un *anityatva* banal est celui qui résulte directement d'un mot du sū., soit de *bahulam* ou de *prāyeṇa*, soit de *vā* ou synonymes. L'*anityatva* d'un sū. comportant option (*vikalpa*) équivaut à rendre ce sū. *nitya*.

animitta « (ce) qui n'est pas la cause formelle (d'une opération, etc.) » M. (vt.), v. *vighāta*.

aniyata « (ce) qui ne comporte pas de *niyama*, ne tombe pas sous le coup d'une règle limitative, d'emploi non limité » M., v. *niyama*. *arthā niyatāḥ pratyayā aniyatāḥ* M. II 3 50 vt. 2 « les sens sont limités, les suffixes ne le sont pas ».

aniyama « absence de *niyama*, non limitation » M. (omis dans l'Index de Poona : II 2 34 vt. 2) K. II 2 31 sqq. III 1 3 V 2 93. Il y a *a°* dans l'ordre des membres d'un *dvaṃdva* de plus de deux membres, un seul d'entre eux étant sujet à limitation (*niyata*) : on dit *paṭumṛdušuklāḥ* ou *paṭušuklamṛdavaḥ* M. l. c., seule la place de *paṭu-* étant obligatoire. D'après BhV. V 2 93 l'analyse des n. conventionnels (*saṃjñā*) constitue un *a°* : ainsi s'explique-

raient les flottements que ledit sū. manifeste dans l'analyse du terme *indriya-*.

anirdiṣṭa « non énoncé », spéc. « non formulé dans un énoncé de sū. » M. (vt.) : v. *svārtha*.

anirdeśa « (ce) qui n'est pas un énoncé (de sū.) » M. (vt.) ; le mot est glosé chez M. par *agamako 'nirdeśaḥ* « énoncé ne donnant pas le sens requis, énoncé impropre » ; *anirdeśārtha* « (position) destinée à éviter un énoncé (exprès) » M. dans la définition de l'*adhikāra*, q.v.

aniṣṭa « (résultat) non souhaité, (conséquence) indésirable (résultant de telle vue) » M. (vt.) : *aniṣṭaṃ ca prāpnotīṣṭaṃ ca na sidhyati* M. I 3 1 vt. 1 « (en admettant cette vue) il se réalise à tort une chose qui n'est pas souhaitable (c'est l'*aniṣṭaprasaṅga* des vt.), et ce qui est souhaitable manque à tort à se réaliser ». *nāniṣṭārthā śāstrapravṛttir bhavitum arhati* M. VI 1 2 vt. 3 « un enseignement ne doit être mis en œuvre qu'autant qu'il ne comporte pas de résultat indésirable ». L'argument d'*aniṣṭatva* permet de couper court à telle discussion sur la légitimité d'une forme donnée : théoriquement possible, une forme donnée est à écarter, un enseignement à laisser tomber s'il s'ensuivrait un *aniṣṭatva*.

anukaraṇa « imitation », mot ou élément qui imite un élément originel appelé *prakṛti* « primitif » ou *anukārya* « chose à imiter » (aussi *anukriyamāṇa* N. I 1 16), soit « onomatopée » P., v. *vyakta-a°* ; « homonyme, mot qui a une autre valeur, mais la même forme qu'un original donné » M. : *prakṛtivad anukaraṇaṃ bhavati* M. VIII 2 46 (cf. pbh. 36 C.-pbh. 23) « un *a°* est traité comme l'original (qu'il imite) » : ainsi la forme *kṣiyaḥ* VI 4 59 désignant la racine *kṣi-* est traitée (pour ce qui est de l'application de VI 4 77) comme l'original, i.e. comme le verbe (réel) *kṣi-*.

Plus spéc. *a°* désigne un « équivalent » par lequel on cherche à reproduire telle forme qu'on a entendue M. (vt.).

Ainsi *go* (*gav iti*) sera un *a°* de *gauḥ* (*gaur iti*), *a°* déficient en l'occurrence (*aśaktija* M. « émanant d'une incapacité [à reproduire exactement l'original] », *śaktivaikalyāt* N. I 1 16, en sorte qu'un *aśaktija-a°* équivaut pratiquement à « faute de langue »). L'*a°* (incorrect) est justifiable selon K. I 1 16 lorsqu'on ne veut pas noter de différence (*bheda*) entre l'original et l'équivalent, autrement dit lorsqu'on imite mécaniquement, sinon l'*a°* deviendrait signifiant (*arthavant*) et contiendrait un vice conscient. Est considéré comme un *a°* visant à introduire dans la langue « mondaine » une forme védique l'emploi de *asme* et de *yuṣme* hors du Veda (K. I 1 13 : « c'est l'erreur de quelque individu lent d'esprit » N.) ; ou bien l'emploi de *tiryaci* au lieu de *tiryañci* dans la teneur III 4 60 (v. K. ad loc.). La théorie de l'*a°* aboutit à rendre compte de certaines formes qui, si elles étaient considérées comme des « originaux », seraient injustifiables : en les posant comme des *a°* on les libère pour ainsi dire de la règle. C'est ainsi que DV. II 3 2 explique un fait de syntaxe comme *vakṣyati karmaṇi dvitīyā* (spécieusement au lieu de *v° k° dvitīyām*) par le fait qu'on n'a pas voulu noter de différence entre l'original *karmaṇi dvitīyā* II 3 2 et la reproduction. Sur les bases de la théorie de l'*a°*, v. M. ad Śi. 2 vt. 3. SKBh. I 1 7 cite l'*a°* parmi les thèmes nominaux, à côté des composés et des *nipāta* ; la vṛ. donne en ex. le substantif *pacati-* « racine *pac-* » qui est l'*a°* de la forme verbale *pacati*. Mais Pr. VI 4 140 conseille d'éviter le recours aux *a°*, il préconise d'user plutôt du *yogavibhāga*, car, ajoute-t-il, « c'est ainsi que les grammairiens ont part à la félicité. ».

anukṛ- (*°karoti °kriyate*) « imiter, faire l'objet d'un *anukaraṇa* ; être imité » M. ; *°kriyamāṇa* K. III 4 60 N. I 1 16 ; *°kārya* « chose à imiter, original » K. I 1 16 VIII 2 46 N. VI 1 133 DV. II 3 2.

anukarṣaṇa (aussi *°karṣa*, rarement, une fois dans un vt. et SK. 1377) « fait d'attirer (tel élément d'un sū. précédent, éventuellement ce sū. entier dans la règle qui suit ou

les règles qui suivent) » M. (vt.) : ainsi la particule *ca* VII 2 12 attirera dans ledit sū. l'élément *ukaḥ* du sū. précédent (, mais non la portion *śri* du même sū., cf. K.). Dans M. c'est toujours la particule *ca* qui fonctionne comme élément d'*a°* : l'expression formulaire de M. est *cakaro 'nukarṣaṇārthaḥ* « *cà* servant à attirer ». Chez les gr. postérieurs, d'autres éléments fonctionnent comme *a°*, ainsi le *yogavibhāga ;* la teneur *tulya* est *a°-artha* d'après N. I 2 57. L'*a°* est un expédient commode pour réintroduire dans les sū. certains enseignements nouveaux : tendance qui se trouve combattue d'avance par une remarque de M. I 3 93 notant qu'il faut ou bien poser *ca* partout où l'on attend une récurrence, ou que la récurrence tacite suffit partout (sans *ca*), en sorte, conclut-il, que « tous les *ca* (chez P.) se trouvent rejetés (i.e. rendus superflus) », *sarve cakārāḥ pratyākhyāyante.*

anukṛṣ- (*°kṛṣyate*) « être attiré, faire l'objet d'un *anukarṣaṇa* » M., v. un ex. s. *adhikāra. cānukṛṣṭaṃ nottaratra* pbh. 78 SKBh. I 2 67 « ce qui est attiré (d'une règle précédente) au moyen du *ca* (d'une règle suivante) ne vaut pas dans le sū. qui suit (celui où figure *ca*) » : ainsi *yat* III 1 97 attiré par *ca* 106 n'est plus valide dans 107. Cette pbh. n'a pas de validité absolue, cf. PI. 82 2 et SKBh. I 2 68.

anukta « non formulé, non enseigné (dans un sū.) » M. (vt.), not. dans l'expression *anuktasamuccayārtha* K. II 4 18 III 2 26 VII 1 48 N. II 2 9 BhV. et CV. passim « (forme) visant à agréger (à une règle des termes ou des éléments grammaticaux) qui n'y sont pas expressément donnés » : c'est la valeur que les gr. postérieurs à M. assignent volontiers à la particule *ca* dans un sū., de manière à tirer du sū. certains enseignements que sa lecture stricte n'eût pas permis d'obtenir. Ainsi d'après K. III 2 30 le *ca* dudit sū. (*nāḍīmuṣṭyoś ca*) signifie que la formation en question vaut non seulement pour *nāḍī-* et *muṣṭi-* qui sont énoncés dans le sū., mais encore pour *ghaṭī- khārī-* et *vāta-* qui y sont agrégés implicitement par l'effet du *ca* :

on formera donc *ghaṭiṃdhama- khāriṃdhama-* etc. L'expédient sert abondamment, en particulier, dans la description des suffixes, pour tirer des dérivés autres que ceux expressément enseignés par P. DV. I 4 52 extrait du *ca* posé au sū. 51 la validité de certains emplois de double objet-transitif, cf. aussi N. et PM. I 4 51. Au reste la valeur cumulative (*samuccaye*) de *ca* est déjà connue de M. II 2 29 après vt. 15. Sur l'utilisation que font les textes et commentaires non grammaticaux d'un *ca* = « etc. », v. les références bibliographiques dans notre éd. de DV. I 1 p. 100 n. 1. Sur le procédé de l'*anuktasamuccayārthatva*, v. Kielhorn IA. XVI p. 251.

a° fonctionnant au sens de P. *anabhihita* : J. I 4 1 (noter que *anabhihita* est glosé par *anukta* K. II 3 1 et que *abhihita/ ukta* sont donnés comme synonymes M. ibid.).

anucyamāna « qu'on ne formule ou n'enseigne pas » M., not. dans l'expression *katham anucyamānaṃ gaṃsyate* « comment ce qui n'est pas formulé sera-t-il entendu (implicitement dans telle règle) ? »

anukram- « suivre dans l'ordre (la série des sū. de tel à tel point), énumérer » M. : *yad ita ūrdhvam anukramiṣyāmaḥ* K. passim « ce qu'à partir du présent sū. nous allons avoir à suivre... » ; *°kramaṇa* « énumération » M. (vt.) ; *°krānta* M.

anutantra = *vārttika* VP. I 23.

anuttama « qui n'est pas la première personne » P., glosé *uttamavarjita* K. VIII 1 53.

anutpatti « non production (d'un élément ou phénomène) » M. (vt.), glosé *notpadyate* Pr. III 1 2.

anudātta « non *udātta*, non aigu » P., dit d'un ton et de la voyelle portant ce ton d'après K. I 2 29, aussi du mot en tant que « muni d'une voyelle *a°* » K. VI 1 158.

L'*a*° est défini par P. comme *nīcaiḥ* « (prononcé) de façon grave », c'est-à-dire selon K. et M. I 2 30 vt. 1 « (voyelle) prononcée dans la portion basse du lieu d'articulation qui lui est propre ». Cette prononciation est caractérisée par un relâchement des organes (*anvavasarga*, glosé *gātrāṇāṃ śithilatā*), une douceur (*mārdava*, glosé *mṛdutā* et *snigdhatā* « onctueux ») du timbre, une expansion (*urutā*, glosé *mahattā*) dans l'ouverture du larynx: Le ton *a*° sert d'une part dans l'usage réel — ainsi c'est le ton général qui affecte toutes les voyelles d'un mot sauf une selon VI 1 158 ; par rapport à l'*udātta* il équivaut alors à la notion de *nighāta* « abattement du ton, atonie », cf. VIII 1 18 vt. 5. D'autre part le ton *a*° sert dans les conventions du dhp. où il désigne, sur le radical, la non affixation de l' *-i-* de liaison (*iṭ*) (VII 2 10), sur l'exposant l'emploi du verbe à la voix moyenne seule (I 3 12) ; v. les listes chez Liebich SBHeid. 1920 n° 10 p. 35 et 37.

anudāttatara, n. d'un ton M., v. *sannatara*.

anudāttādi « dont la voyelle initiale est munie de l'*anudātta* » P.

anudeśa « référence (à une chose antérieurement désignée, laquelle par rapport à la chose ultérieure constitue un *uddeśa*) » P., not. dans le pbh. sū. *yathāsaṃkhyam anudeśaḥ samānām* I 3 10 « pour (des éléments d'une même règle comportant un nombre) égal (de termes), il y a référence (de tel terme à tel autre) selon l'ordre de l'énumération » : ainsi dans la règle *sindhutakṣaśilādibhyo 'ṇañau* IV 3 93 le suffixe *aṇ* s'attache aux *sindhvādi* et le suffixe *añ* aux *takṣaśilādi* : les suffixes *aṇ* et *añ* sont des *anudeśin* « porteurs d'une référence » (expression de K. I 3 10) par rapport à *sindhv(ādi)* et *takṣaśilādi* qui sont des *uddeśin*. C'est le principe du *saṃkhyātānudeśa* ou « référence énumérative, membre à membre » de M. ; M. I 3 10 donne les cas où joue la règle et ceux où elle ne joue pas. Dans l'énonciation originale de P. un *svarita* signalait les éléments d'un sū. qui étaient porteurs d'un *a*° : la tradition

étant perdue, c'est l'interprétation qui décide où le *svarita* est à placer et s'il désigne l'*a*° ou s'il a une autre valeur (M. ad loc. fin.).

anunāsika « phonème nasal, nasale en général » P. VI 4 15 ; n. techn. des occlusives nasales Kt. I 1 13 (cf. Sieg p. 184).

« Phonème nasalisé » P. I 1 8, défini comme « phonème prononcé par le nez et la bouche » et visant les diverses nasalisations de voyelles et consonnes notées par le signe *m̐*, i. e. à l'exclusion de la nasale pure subséquente appelée *anusvāra*.

anupapatti « non accord » M. (vt.), i. e. « absence de validité (grammaticale) », pratiquement « incorrection (d'une interprétation) » ; aussi « non accord avec les faits, non attestation (d'une forme) etc. » Le terme est glosé par *nopapadyate* M. VII 2 10 vt. 3, aussi *na prāpnoti* M. II 2 24 vt. 4 ; v. un ex. s. *jñāpya*.

anupasarga « qui n'est pas un *upasarga* (préverbe) » ou « qui ne possède pas de préverbe » P.

anupasarjana « ce qui n'est pas un membre subordonné (dans un composé) » P. : ainsi le mot *kurucara-* ne forme un fém. à suffixe *-ī-* qu'à condition qu'il soit *a*° ; dans *bahukurucara-* par ex. où selon K. II 2 35 chaque membre est *upasarjana*, le fém. prend le suffixe *-ā-*. *strīpratyaye 'nupasarjane na* M. VI 1 13 vt. 3 (cf. pbh. 26) « un suffixe du féminin (dans une règle) ne note pas (nécessairement la portion d'un mot commençant par ce à quoi le suffixe a été attaché), sauf si (la portion de mot) est subordonnée (dans un composé plus long) » : ainsi dans *atikārīṣagandhya-*, la portion commençant par *kā*° est subordonnée à l'ensemble du composé, qui s'analyse en *kārīṣagandhyām atikrāntaḥ* : par suite le suffixe *-ya-* IV

1 78 vise seulement la portion commençant par *kā°*, non l'ensemble et la règle VI 1 13 n'est pas applicable à l'ensemble.

anupradāna « effort subséquent (dans la production des phonèmes) » M. : le mot est glosé comme synonyme de *bāhyaprayatna* Nāg. ad M. I p. 5 7 et I 2 32 ; mais dans M. I p. 5 7 il désigne sans doute le *prayatna* en général ; ifc. dans *nāda-a°* et *śvāsa-a°*, « qui a pour effort subséquent... » M., dit respectivement des occlusives sonores et sourdes, cf. Man. Ghosh trad. de PŚ. p. 56 sq.

anuprayuj- (*°yujyate*) « être employé comme annexe postposée » P., se dit du verbe *kṛ-* dans l'emploi *pācayāṃ cakāra ; anuprayoktavya* M.

anuprayoga « emploi (d'une forme comme annexe) postposée (à une autre forme) » P., et aussi « cette forme postposée elle-même » : se dit not. du verbe *kṛ-* (ainsi que *as-* et *bhū-*) figurant après une racine munie de l'affixe *-ām* pour former le parfait périphrastique. N. III 1 40 insiste sur la valeur de postposition que marque *anu*. Plus gén. « emploi d'un mot en subséquence » M. (vt.).

anubandh- (*°badhyate*) « être annexé en qualité d'*anubandha* » M.

anubandha « élément annexé, exposant, indice grammatical » M. (vt.) : se dit de certains phonèmes (appelés génériquement *it* chez P.) qui, gén. en postposition, s'attachent à divers éléments grammaticaux, accréments, suffixes, substituts, thèmes et racines, afin d'en préciser les modalités d'emploi et not. de fournir des indications sur le ton, le degré vocalique, le mode de flexion ou de dérivation. Ces phonèmes sont par eux-mêmes dénués de valeur et tombent au cours de la formation du mot selon I 3 9. Ce sont des voyelles (qui selon I 3 2 sont munies d'une nasalisation) ou des consonnes (I 3 3 à 8). Cf. s. *ananubandha*, *anekānta*, *kṛta*, *it*. — Sur le rôle des *a°* dans le dhp. de P., v. Lie-

bich SBHeid. 1920 n° 10 p. 38. Une liste des *a°* de P. est fournie dans l'index de Böhtlingk, 2e éd., p. 147* et dans Ksh. Ch. Chatterji Calc. Or. J. I p. 100 (le M. n'ajoute à peu près rien de neuf à cet égard à l'Aṣṭādhyāyī) ; pour les *a°* du dhp. de P. et de C., v. Liebich l. c. p. 38 et 62 ; pour les Uṇādisū., v. l'éd. d'Aufrecht p. 171 ; pour V., l'éd. Böhtlingk p. 205 ; pour Kt., v. Böhtlingk ZDMG. XLI p. 662 ; quelques indications sur les *a°* de Kramadīśvara et de J. sont données par Zachariae BB. V p. 32 et 303.

« Connexion avec » : *kāryānubandha* « connexion avec une opération » C.-pbh. 41.

anumāna M. : l'action verbale est *anumānagamya* « elle se laisse saisir par voie d'inférence » (étant donné qu'elle peut faire défaut alors que tous ses modes formels de réalisation sont présents) M. I 3 1 après vt. 2.

anumita « suggéré, inféré », opp. à *śruta* « directement perçu » dans la pbh. 104 citée DV. I 3 10 : *śrutānumitayoḥ śrutasaṃbandho balavān* (*śrautah saṃbandho balīyān* SD. 110 C.-pbh. 49) « quand il y a (dans une règle une connexion possible) avec ce qui y est effectivement perçu et avec ce qui y est suggéré, la connexion avec ce qui est perçu est la plus forte » : ainsi *napuṃsakasya* VII 1 75 qui pourrait qualifier soit les mots *asthi-* etc. perçus dans ledit sū., soit le mot *aṅgasya* qui est à inférer de VI 4 1, qualifiera en fait le premier seul ; le sens du sū. sera donc « *anaṅ* est substitué à la finale de bases se terminant par les neutres *asthi-* etc. » et l'on formera correctement *priyasakthnā* (*brāhmaṇena*).

anuvartana « fait (qu'une règle ou un élément antérieur de règle vaut par) récurrence (dans une règle ultérieure) » M. (kār.) : *anuvartante ca nāma vidhayo na cānuvartanād eva bhavanti* M. V 2 4 vt. 2 « les règles en vérité valent par récurrence, elles n'émanent pas de la récurrence ».

anuvartanīya dans *sūtreṣv adṛṣṭaṃ padaṃ sūtrāntarād anuvartanīyaṃ sarvatra* Laghuk. I 3 3 « un mot qu'on ne voit pas dans un sū. (et qui est nécessaire) est toujours à tirer par récurrence d'un autre sū. » ; °*vartayitavya* K. VII 1 58, 2 7 et 11 ; °*vartayitum* M. ; °*vartya* dans l'expression *na lakṣaṇena padakārā anuvartyāḥ, padakārair nāma lakṣaṇam anuvartyam* M. III 1 109 vt. 2 « les auteurs du *padapāṭha* n'ont pas à conformer la règle à eux, c'est à eux à se conformer à la règle ».

anuvāda « répétition, redite (d'une chose connue) » P., défini K. II 4 3 rappel au moyen de mots d'une chose déjà fournie ; « répétition (d'un mot antérieurement posé) » PI. 79 8, 89 14 et 18, 104 10. Spéc. « reprise d'un n. techn. ou de tel autre élément de sū. qui était déjà formulé dans un sū. antérieur ou qui résultait d'une pbh. » K. I 1 45 VII 3 46 sq. ; le principe de la récurrence aurait permis de se dispenser de l'*a*°, lequel est donc censé impliquer une valeur particulière.

« Constatation en forme de rappel » : *vidhau paribhāṣopatiṣṭhate nānuvāde* pbh. 93 n° 10 « une pbh. se tient auprès de ce qui est prescrit, non auprès de ce qui rappelle (simplement ce au sujet de quoi il y a une prescription) » : ainsi I 1 3 marche avec VII 2 114 où est prescrite la *vṛddhi*, non avec I 1 73 où le mot *vṛddhi* sert simplement à la définition du mot *vṛddha*. Le mot en ce sens est glosé *anūdyamānaviśeṣaṇa* PI. 96 10 « ce qui qualifie une chose constatée (à titre de rappel) ».

anuvidhi « règle en conformité avec », dans l'expression *dṛṣṭānuvidhiś chandasi bhavati* M. (vt.) « dans le Veda la règle se conforme aux faits attestés », i.e. on ne donne pas de prescriptions, on décrit ce qui a été observé : glosé *dṛṣṭam anuvidhīyate* M., qui explique ainsi des formations aberrantes comme *asūyā vasūyā ca yajāmahe* III 1 13 init. ou *tmanyā tmanoḥ* VI 4 141 vt. 1. L'emploi de *dṛśyate* dans

plusieurs sū. de validité védique a donné le branle à cette conception.

anuvṛt- (°*vartate ; vartayati*) « valoir par récurrence » M. Plus gén. « être traité dans une règle ultérieure » M. ad Śi. 2 vt. 4 ; avec régime accusatif « être sous l'influence (de tel mot gouvernant) » M. I 1 3 vt. 17. Cf. °*vartana*, *adhikāra*, *ekadeśa*.

anuvṛtti « récurrence, validité dans telle règle d'un élément figurant dans une règle antérieure » M. (vt.). Ainsi *prasthe* VI 2 87 vaut par récurrence au sū. 88, *strībhyaḥ* IV 1 120 vaut 121 et cesse de valoir 122. Souvent K. se borne à signaler une *a*° en répétant le mot suivi de *eva* : *yūnīty eva* IV 1 91, *loṭa ity eva* III 4 86 sqq. Plus gén. il est dit que la règle ou portion de règle (antérieure) « court » (*vartate*), la limite étant notée par le mot *nivṛtta* « qui a cessé de courir ». Ces récurrences sont tacites, sauf celles, plus importantes, des mots gouvernants (*adhikāra*), lesquelles se signalent par le *svarita* technique. *naikayoge 'nuvṛttir bhavati* M. I 1 3 vt. 2 « quand deux règles sont réunies en une, il n'y a pas de récurrence (d'une partie à l'autre de la nouvelle règle) » (v. la vue inverse s. *ekayoga*) : ainsi, si l'on réunit I 1 1 et 2 en *vṛddhir ād aij ad eṅ guṇaḥ* l'élément *vṛddhi* ne saurait valoir dans la seconde portion de la règle. L'*a*° à distance est le « saut de grenouille » *maṇḍūkapluti*, q.v. ; l'*a*° d'avant en arrière est l'*apakarṣa*, q.v. ; l'*a*° normale étant décrite parfois comme *jaladhārā-a*° « l'*a*° qui va au fil de l'eau » (aussi *gaṅgāsrotovat ; goyūthavat*, v. s. *adhikāra*). Cf. encore *anukarṣaṇa*, *ekadeśa*, *saṃbandha*.

anuśāsana « enseignement ». M. (Paspaśā), glosé *anuśiṣyante* = *saṃskriyante*, *vyutpādyante 'nena śabdāḥ* N. (Introd.) I p. 3 ou *anuśiṣṭi* = *saṃskāra* I p. 5.

anuṣaṅga « connexion » PM. III 2 139 (à quoi N. donne

pour équivalent *prakṛtena saṃbandhaḥ* « lien avec le sujet »), « attache, affixation » N. I 3 10.

Spéc. « nasale située devant la consonne finale d'un radical » M. (vt.) : ainsi il y a amuissement de l'*a*° dans *magna-* en regard de *maṅktum*. Défini Kt. II 1 12.

anuṣaṅgin « pourvu d'un *a*° » Kt. IV 1 13, dit de racines comme *śranth- granth- gumph-*. Sur la position de cette nasale dans le dhp., v. Liebich SBHeid. 1920 n° 10 p. 32.

anuṣakta dans *numanuṣakta* « pourvu d'un accrément *-n-* » M.

anusartavya « (forme, emploi) pour lequel il y a à se conformer (à l'usage, *prayogataḥ*) » K. III 3 94 IV 8 88 ; °*sarati* Pr. IV 2 70 ; °*sārayati* K. II 2 27.

anusāra dans *prayogānusārārtha* « (teneur) visant à (noter que tel enseignement) est à tirer de l'usage, (que, pour cet enseignement) il y a lieu de suivre l'usage (non de chercher la voie du *saṃskāra*) » K. III 3 2 : la marque de cet *a*° est l'emploi de *dṛś- (dṛśyate)* dans un sū., que K. commente aussi VI 3 137 *śiṣṭaprayogād anugantavyaḥ* « qui est à inférer de l'usage des gens cultivés ». Les gr. ultérieures étendent cette explication, qui permet d'obvier aux difficultés de certaines formes. Cf. aussi *prayogānusaraṇa* K. IV 2 21, *lakṣyānusārin* PI. 7 18.

anusvāra « résonance (nasale) qui suit (une voyelle, et qui figure devant les semi-voyelles, les sifflantes et l'aspirée) » P. Ce phonème qui est *parāśraya* « dépendant d'un autre phonème (non autonome) » PŚ. 5 est un *nāsikya* « phonème nasal » et fait partie des *ayogavāha* (q.v.) PŚ. 22 ; v. en dernier lieu Man. Ghosh éd. de PŚ. p. 66 sur les théories concernant la nature exacte de l'*a*°. Le mot est analysé *svaram anu bhavati* Pañjikā ad PŚ. 5 (passage où sont mentionnées deux formes d'*a*°) ; *anusvaryate* = *saṃlīnaṃ śabdyate* « ce qui est prononcé en agglutination (avec un son voisin) » Tril. ad Kt. I 1 19. Le

signe graphique de l'*a*° est le *bindu* (q.v.) Durgas. ad Kt. l. c. Il est sonore (*ghoṣa*) d'après Tattvab. ad SK. 12 ; c'est un accrément (non un substitut), v. K. VIII 3 4.

anūkta et *anūkti* = P. *anvādeśa* V.

anekaśeṣa « qui ne comporte pas d'*ekaśeṣa*, qui n'utilise pas la notion d'*ekaśeṣa* » n. de la gr. de J. (cf. J. I 1 99) Kielhorn IA. X p. 77.

anekasvara « plurivocalique » ou « °syllabique » H. III 4 46.

anekākṣara « plurisyllabique » Kt. II 2 59.

anekāc « qui a plus d'une voyelle » P., i.e. (radical) non monosyllabique, ex. le mot *brāhmaṇī-*, *unnī-* opp. à *nī-*.

anekānta « qui ne fait pas partie intégrante (du mot) » M. (vt.), glosé *anavayava* PI. 5 11, dit not. des exposants : *ubhayam idam anubandheṣūktam ekāntā anekāntā iti* M. I 3 9 après vt. 15 « il a été enseigné au sujet des exposants à la fois qu'ils forment et qu'ils ne forment pas partie intégrante (du mot auquel ils s'attachent) », cf. les pbh. 4 et 5. Le *siddhānta* de M. donne la première conception comme correcte. C. I 1 5 se sert du terme *aṃśacihna*, glosé *anavayavabhūta*.

« Qui n'apparaît pas de façon absolue ou nécessaire » M. VI 1 7 vt. 4.

« De nature diverse » J. I 1 1 dans le sū. *siddhir anekāntāt*.

anaikāntika « qui ne fait pas partie intégrante de » (dit d'un exposant) K. VI 1 186 ; « qui ne constitue pas un point de vue nécessaire ou définitif » M. dans l'expression *evam apy anaikāntikaṃ jñāpakam*.

anekārtha « qui a le sens de 'plusieurs' » M., dit des pronom plur. *yuṣmad-* et *asmad-* M. VII 2 98 fin. ; « qui a plusieurs sens » M. (vt.) ; M. I 2 64 vt. 28 distingue pour un mot une pluralité de sens (*a°-tā*) naturelle (*svābhāvikī*), une autre qui résulte d'un enseignement (*vācanikī*). Le principe de la pluralité du sens (*a°-tva*) dans les racines verbales, K. I 2 15, 3 41 III 1 76 VII 4 12 CV. I 1 75 et dhp. de C. in fin. DV. VI 1 15 VII 2 116 Gaṇaratn. 17, sert à justifier des emplois qui n'entrent pas sous l'application de telle règle ou à en éliminer d'autres qui à tort y entreraient : ainsi d'après DV. VI 1 15 si la forme *karṇavedha-* de la racine *vyadh-* n'atteste pas le *saṃprasāraṇa* attendu par ledit sū., c'est qu'elle appartient en fait à la racine *vidh-* : la différence de sens qui apparaît entre °*vedha-* et cette racine *vidh-* résulte de *l'a°-tva* des racines. L'argument n'est allégué qu'une fois par M. (VIII 2 48 vt. 3 où *añji-* est rattaché à *añcati*) ; cf. aussi *bahvarthā api dhātavo bhavanti* M. I 3 1 vt. 7 qui cite *vap- īḍ- kṛ- sthā-*. Les Saunāga (Kṣīrat. p. 199) enseignent que l'énoncé de sens (*arthanirdeśa*) des racines du dhp. a un caractère purement illustratif (*nidarśanārtha*), qu'une seule signification y est fournie (en moyenne) pour chaque verbe et que les autres sont à induire de l'usage. Il y a pareillement un *a°-tva* des invariants BhV. et DV. VI 3 85 (formulé pour *saha* = *sadṛśa-*) Gaṇaratn. 17, lequel y joint en troisième les préverbes ; *a°-tva* enfin du composé Pr. II 1 50 vt. 1.

anekāl « consistant en plus d'un phonème » P. : un substitut *a°* selon I 1 55 remplace la totalité de l'élément original (, non son premier phonème seul comme on l'attendrait selon 54) ; ainsi *vac-* substitut de *brū-* selon II 4 53 remplace la totalité de *brū-*. Cf. *kṛta*.

anaimittika « qui n'est pas lié, ne dépend pas d'une cause (particulière) » M. : *anaimittiko 'nubandhalopaḥ* M. I 1 20 vt. 9 « l'amuissement des exposants ne résulte pas

d'une cause particulière (, il est spontané et nécessaire selon I 3 9) ».

anta « fin », not. « finale de mot » P., dernier phonème, dernière syllabe, élément considéré comme non suivi d'un autre élément (, mais précédé de quelque chose) : *anuttaralakṣaṇo 'ntaḥ* M. I 1 21 vt. 6 « est *a*° ce qui a pour caractéristique de n'avoir rien à sa suite ». Ifc. « terminé par tel phonème ou par tel mot » P. : *dāmahāyanāntāt* IV 1 27 « après (un *bahuvrīhi*) terminé par *dāman-* et *hāyana-* ». Cf. *ādyanta* (s. *ādi*) et *tadanta*°.

« Portion finale (d'un mot) », dernier membre d'un composé (= *uttarapada*) M. ; v. *samāsānta*.

« Pause » (= P. *avasāna*) V.

antaḥkārya « ce dont l'opération se présente à l'intérieur (i. e. avant telle autre, en un seul et même mot) » PI. 49 8 dans la définition d'*antaraṅga*. Le mot est glosé *purvopasthitanimittaka* « (opération) dont la cause (représentée par tel phonème) se présente (dans tel mot) avant (la cause d'une autre opération simultanément applicable, représentée par tel autre phonème) ». Cf. *antaraṅga*.

antaraṅga « (règle) dont les causes (d'application, i. e. le phonème déterminant telle opération) sont situées à l'intérieur (i. e. dans une portion antérieure du mot, par rapport à une règle simultanément applicable, dite *bahiraṅga*, dont les causes d'application sont situées à l'extérieur, i. e. dans une portion ultérieure du même mot) » M. (vt.). La corrélation essentielle entre *a*° et *bahiraṅga* est définie par la pbh. 50 (citée M. passim, et v. les additifs et correctifs des pbh. 51 à 54) *asiddhaṃ bahiraṅgam antaraṅge* « un *bahiraṅga* (déjà effectué) est considéré comme s') il n'était pas réalisé lorsqu'un *a*° (doit être effectué) » : en sorte que, ou bien l'*a*° exigeant l'application préalable du *b*°, l'effet du *b*° est virtuellement annulé et l'*a*° est inapplicable, ou bien l'effet du *b*° constituant un

obstacle pour l'*a*°, l'*a*° devient applicable dès lors que le *b*° est suspendu. Ainsi pour former *viśvauhaḥ* en partant de *viśva* + *vah* + « *ṇvi* » + *as*, la règle VII 3 86 qui dépend du suffixe *ṇvi* est *a*° par rapport à VI 4 132 qui dépend de la désinence *-as*, autrement dit le *saṃprasāraṇa* de *v*, lequel est *b*°, sera considéré comme non réalisé en présence du *guṇa* de *u*, lequel est *a*° ; *u* étant traité comme s'il y avait encore *vā*, le *guṇa* est inapplicable et l'on ne peut ni faire prendre effet à la règle VII 3 86 ni obtenir *viśva* + *oh* + *as*, d'où *viśvauhaḥ* : pour arriver à ce résultat il faut recourir à l'élément *ūṭh* VI 4 132, autrement dit poser *viśva* + *ūh* + *as* d'où l'on tire *viśvauhaḥ* par VI 1 89 : *ūṭh* est le *jñāpaka* de la pbh. 50 ; cf. PI. 44 3 sqq.

Il y a un second aspect de l'*a*°-pbh. : les deux règles se présentent ensemble, aucune des deux n'exigeant application ou suspension de l'autre : l'*a*° est à effectuer d'abord : il prévaut sur le *b*° comme l'exprime clairement la pbh. 22 de SD. : *antaraṅgabahiraṅgayor antaraṅgaṃ balavat* « entre un *a*° et un *b*° c'est l'*a*° qui prévaut » (cf. BhV. I 4 2 ; analogue SKBh. I 2 109 C.-pbh. 47 M. I 4 2 vt. 8 VI 1 85 vt. 15 IV 1 108 vt. 9 ; la formulation est estimée superflue par PI. 43 17 parce qu'elle est impliquée dans l'*a*°-pbh.). Ainsi pour former *syona-* à partir de *siv* + *na* > *si* + *ū* + *na*, il se présente la substitution de y à *i* devant *ū* VI 1 77 et celle du *guṇa* à *i* VII 3 86, la première est causée par *ū*, la seconde par *n* : *ū* étant situé à l'intérieur de *n*, il en résulte que VI 1 77 prend effet d'abord (et il se trouve qu'ensuite VII 3 86 n'est plus applicable). Pour former *nārpatya-* de *nṛpati-* il y a lieu de savoir si, la *vṛddhi* une fois substituée à *ṛ* selon VII 2 117, on doit avoir *ḥ* substitué selon VIII 3 15 à *ṛ* devant le *p* de *pati-* : cette substitution étant causée par *p* est *a*°, la substitution de *vṛddhi* étant causée par le suffixe est *b*° et est considérée par suite comme non effectuée quand il y a lieu d'appliquer VIII 3 15. C'est l'aspect courant de l'*a*°-*tva*.

Dans la pratique, une opération *a*° est celle qui a lieu

entre un préverbe et un radical (*dhātūpasargayoḥ kāryam antaraṅgam* SK. 2399 VP. II 183, et cf. l'axiome *pūrvaṃ dhātur upasargeṇa*... cité s. *sādhana*, qui exprime la même idée sous une autre forme) ; à l'intérieur de la racine ou de la base, par opp. à une opération concernant un suffixe ou dépendant de la présence d'un suffixe ; est *a°* une opération qui aboutit à constituer un *karmadhāraya* par opp. à celle qui fait naître un *bahuvrīhi* (M. II 1 69 après vt. 5) et plus gén. ce qui concerne un mot en soi (*padāśraya*) par opp. à ce qui concerne l'emploi du mot dans la phrase (*vākyāśraya*), ou ce qui concerne un seul mot (*ekapadāśraya*) par opp. à ce qui concerne deux (*dvipa°* ou *ubhayapa°* DV. VII 4 24 N. 29 PM. VIII 2 25), enfin ce qui concerne un phonème (*varṇāśraya* N. I p. 106) par opp. à ce qui concerne l'*aṅga*. Est *bahiraṅga* ce qui a un double concernement (*ubhayāśraya*, ainsi selon DV. I 1 59 la désinence *-e* du parfait posée III 4 81 concerne le *liṭ* en général et telle forme particulière du *liṭ*), ce qui a trait au genre, au nombre, à l'emploi compositionnel, etc. Mais il y a flottement, et le PI. ad pbh. 50 est obligé de préciser qu'une opération causée par le sens (*arthanimittaka* PI. 41 13) n'est pas de ce fait *bahiraṅga*, non plus qu'une règle où figure un t. techn. (*saṃjñāpekṣa* 42 2) ; ce qui est fonction d'un phénomène général (*sāmānyāpekṣa*) n'est pas de ce fait *a°* par rapport à ce qui l'est du particulier (*viśeṣāpekṣa* 47 5). Enfin *a°* n'est pas syn. d'*alpāpekṣa* « ce qui dépend d'un moins grand nombre (de causes) » par opp. à *bahvapekṣa* « ce qui dépend d'un plus grand nombre » (42 13).

Sur la théorie de l'*a°-tva* et l'*a°*-pbh., outre la traduction et les notes de Kielhorn ad PI. p. 221 sqq., v. B. Geiger SBW. CLX p. 67 Buiskool Pūrvatrāsiddh. p. 56 et spéc. Boudon J. as. 1938 1 p. 72.

antaraṅgatara « plus *antaraṅga* que l'*antaraṅga* » M., cf. Pr. et Nāg. ad I 2 48 fin.

antaratama « le plus proche (quant à l'affinité) » P. : *sthāne 'ntaratamaḥ* pbh. sū. I 1 50 « à la place (d'un pho-

nème original), c'est le phonème le plus proche (qui se présente comme substitut) » ; K. glose *sadṛśatama* « le plus semblable ». Ainsi c'est *y*, non *v* qui est substitut de *i* dans *dadhy atra* VI 1 77, c'est *k* et non *g* ou *kh gh* qui est le substitut de *c* VII 3 52. K. I 1 50 distingue l'affinité de place articulatoire (*sthāna* : ainsi *ā* substitut de *a* VI 1 101), de sens (*artha* : *pad* substitut de *pāda* VI 1 63), de quantité prosodique (*pramāṇa* : *u* substitut de *a* et *ū* de *ā* VIII 2 80), de qualité de son (*guṇa* : VII 3 52 précité), cf. N. ad loc. et PI. 13 11 sqq. La première prévaut sur les autres, cf. M. I 1 50 init. et la pbh. 13 (v. ci-dessous *āntarya*).

antargaṇa « groupe de (racines qui dans le dhp. figurent) à l'intérieur (d'un des dix principaux g., et qui se réfèrent à un enseignement spécial) » K. III 1 55 : ainsi les *puṣādi* dhp. IV 73-91 forment un *a°* des *divādi* et relèvent du sū. III 1 55. Même mot pour désigner des subdivisions analogues à l'intérieur du gp. K. IV 1 106 SK. 1102, 1149 : ainsi les *lohitādi* IV 1 18 et les *kaṇvādi* IV 2 111 à l'intérieur des *gargādi*.

antarbhāva « fait (pour tel élément) d'être caché » i. e. implicite ou virtuel (tout en étant requis par le sens) K. II 1 34 sq. et 40 ; *°bhāvitaṇyartha* « (verbe) où le sens (causatif est requis, mais où l'indice) *ṇi* est implicite » K. I 3 84 III 2 95 DV. I 3 78 Kṣīrat. I 906 SK. 2297 et passim : ainsi d'après K. I 3 84 *uparamati* au sens d'*uparamayati* s'explique par un *a°-tva*. Ce qui est *a°* devient de ce fait transitif N. VI 2 144. La faculté d'entendre avec valeur causative des verbes non munis de l'indice *ṇi* est codifiée dans un verset que cite Kṣīraṭ. X 392 p. 199 : *hetvarthānupraveśo 'pi buddhyāropāṇ ṇicaṃ vinā* « par imposition de l'esprit il arrive aussi que la valeur de cause soit intégrée (dans un verbe, même) sans l'indice *ṇic* ».

antarbhū- (*°bhavati*) « être inclus dans » K. IV 4 51, 55, 61, 65 ; *°bhūta* « non exprimé » M. ; *°bhūtaṇijartha*

VP. III 7 73 (cf. °*bhāvitaṇyartha* ci-dessus) « qui a le sens (causatif, l'indice) *ṇic* étant implicite », terme par lequel VP. rend compte du deuxième objet-transitif des *duhādi*, type *gāṃ dogdhi payaḥ ; antarvartin* « non exprimé, implicite » M., dit des désinences dans le premier membre d'un composé.

antaḥsthā « (phonème) situé dans l'intervalle » M., n. des semi-voyelles (*y r l v*) en tant qu'elles sont dans l'alphabet et quant à la qualité intermédiaires entre voyelles et consonnes : définies M. I 1 10 vt. 3 (en fait une citation de Prātiś.) comme *īṣatspṛṣṭa* « à occlusion légère ». Sur la base de la graphie usuelle *antasthā*, les vṛ. de Kt. I 1 14 forgent une glose *svasya svasya sthānasyānte tiṣṭhati* « phonème situé au terme de chaque place articulatoire ».

antādivat « considéré comme la finale (de l'élément antérieur) et comme l'initiale (de l'élément ultérieur) » P. dans la description de l'*ekādeśa* ou substitut consistant en un seul élément, cf. VI 1 85. Ainsi le substitut *au* de l'*a* final dans *vṛkṣa* et de la désinence *-au* est considéré selon les cas comme l'initiale de la désinence ou comme la finale du thème : en sorte que l'élément *vṛkṣau* peut recevoir le nom de *pada* « mot » selon I 4 14. Mais l'*antādivadbhāva* (expression de M.) n'est pas appliqué lorsqu'il s'ensuivrait un concernement des deux côtés à la fois (*ubhayata āśraye*) M. I 2 48 vt. 4 VI 1 85 vt. 3 et 13 SD. 63 : ainsi *e* obtenu par *ekādeśa* de *a* + *i* dans *saumendra-* ne saurait être à la fois finale du premier membre et initiale du dernier membre. Pas d'application non plus de l'*a°-tva* lorsqu'il s'agit d'une règle qui repose sur un phonème (SD. 64) : ainsi dans *khaṭvābhiḥ* le substitut *ā* de l'*a* final de *khaṭva* et du suffixe fém. *ā* n'est pas traité comme la finale : sinon il serait considéré comme équivalent à *a* et l'on ne pourrait former un instr. plur. en *-bhis*, cf. M. VI 1 85 vt. 24 PI. 57 5.

antodātta « ayant le ton aigu sur la voyelle finale, oxyton » P., ainsi *ūrubhinnī-* selon IV 1 52.

antya « final, relatif à la finale ; le dernier (d'entre tel phonème d'un mot) » P. : *alo 'ntyasya* pbh. sū. I 1 52 « (le substitut prend la place non de l'original entier, mais) de son dernier phonème » : ainsi *a* ne prend pas la place de *tyad* entier comme on l'attendrait par VII 2 102, mais du dernier phonème seul, à savoir de *-d*. — « Neutre » Harṣav.-Liṅg. 14 (vṛ. *antya°* et *antima-liṅga*).

°sadeśa « (ce) qui précède immédiatement la finale, pénultième » M. (vt.), glosé *antyena samāno deśo yasya* PI. 98 11, et v. *anantya*.

anya « désinence de la troisième personne » J. I 2 151 Ś. I 4 1 H. III 3 17.

anyatarasyām « dans l'une ou l'autre partie de l'alternative », i.e. à titre optionnel, facultativement P., syn. de *vā* et de *vibhāṣā* comme le précise M. I 1 44 vt. 19 ; glose *vā* K. VI 1 196.

anyathā kṛtvā, v. *parihāra*.

anyapadārtha « sens d'un mot autre » P. dans la définition du *bahuvrīhi* en tant qu'exprimant le sens d'un mot autre (que celui des membres du composé), i.e. une chose nouvelle, non notée par les membres pris individuellement ; le *tatpuruṣa* au contraire est *ananyapadārtha* (N. II 2 24) ou *svapadārtha* (cf. M. ibid.).

°pradhāna M. II 1 6 dans la définition du *bahuvrīhi* en tant que « reposant essentiellement sur le sens d'un mot autre », par opp. au *tatpuruṣa* qui est *uttarapa°*, à l'*avyayībhāva* qui est *pūrvapa°*, au *dvaṃdva* enfin qui est *ubhayapa°*.

anyāyya « irrégulier » K. VII 3 34.

anyārtha « dont le sens (la signification, l'objet, etc.) est autre » M. (vt.) : *anyārtham api prakṛtam anyārtho bhavati* M. I 1 23 vt. 4 « telle chose ayant tel objet a aussi un autre objet (sert à d'autres fins) ». Le mot *a°* sert à définir et même à désigner le *bahuvrīhi* chez C. II 2 46, encore que M. II 2 24 init. ait insisté sur le maintien du libellé de P. *anyapadārtha*.

anyo'nyasaṃśraya « cercle vicieux (par dépendance réciproque) » M. (kār.) ; glosé ibid. par le terme plus connu *itaretarāśraya*, q.v.

anvaya « présence continuée (de certains éléments dans une forme par ailleurs modifiée) » M. (vt.), ainsi *-ati* dans *paṭhati* substitué à *pacati* (v. ci-dessous *anvayin*). Le terme est glosé « réalisation de sens, le mot étant présent » *sati śabde 'rthāvagamaḥ* Pr. I 3 1 et s'oppose à *vyatireka* « absence (par disparition) », soit « non perception du sens, le mot faisant défaut ». L'argument par *a°-vyatireka* « permanence et impermanence » sert chez M. (vt.) not. pour déterminer quels sont les sens respectifs du suffixe et de la base dans un mot : d'un élément qui est permanent, le sens est permanent ; d'un élément qui disparaît, le sens disparaît avec lui. L'élément permanent (ainsi le thème) donne le caractère de généralité ; l'élément impermanent (ainsi la désinence), celui de spécificité.

« Connexion (grammaticale ou logique des mots dans une phrase), construction, lien de dépendance ou de qualification » PI. 3 4, 16 10, 44 10, v. un ex. s. *ākāṅkṣa*. *akṣād ūhinyām iti vyutpattimātraṃ nānvayaḥ* BhV. VI 1 89 « (la résolution du nom *akṣauhiṇī*) en *akṣād ūhinī* est affaire d'analyse seule, il n'y a pas de lien (sémantique entre ces mots et ce nom) ».

anvayin « comportant une présence continuée, qui persiste » M. : *paṭhatīty ukte kaś cic chabdo hīyate kaś cid upajāyate kaś cid anvayī* M. I 3 1 vt. 6 « quand on dit *paṭhati* (au lieu de *pacati*), il y a un élément qui se

perd (*pac*), un qui survient (*paṭh*), un qui persiste (*ati*) ». — « Qui est en connexion avec » PI. 81 9, 97 14.

anvartha « conforme au sens » M. (vt.), not.

a) dans *a°-graḥaṇa* M. « emploi (dans un sū. d'un mot) conformément à son sens (et non pas comme terme conventionnel) » : ainsi *sarvanāman* VII 1 14 et 52 serait employé au sens de *sarveṣāṃ yan nāma* d'après M. I 1 27 vt. 6 ;

b) dans *a°-saṃjñā* M. « n. techn. (dont la forme, telle qu'elle résulte de l'analyse), est adaptée au sens (qu'il possède) ». Le mot s'oppose à *pāribhāṣika*, q.v. L'emploi des t. techn. étant réglé par le principe d'économie, les t. techn. longs ont une motivation particulière : *mahatyāḥ saṃjñāyāḥ karaṇa etat prayojanam anvarthasaṃjñā yathā vijñāyeta* M. I 1 23 vt. 4 « la position d'un t. techn. long a pour motivation qu'on y reconnaisse un t. techn. *a°* », i.e. (Pr. I 4 83) « conforme au sens (de ses éléments constitutifs et) assumant ainsi la cause de sa production ». Ainsi il n'est pas besoin d'enseigner sous I 1 23 que les mots *eka- dvi-* etc. sont des *saṃkhyā ;* il suffira d'entendre le t. techn. *saṃkhyā* comme *a°*, en l'analysant conformément à son sens en *sam* + *khyā-*, soit « compter ensemble, énumérer » : les mots *eka- dvi-* etc. ayant cette acception, le terme s'appliquera de droit à eux. Cf. Kielhorn IA. XVI p. 249.

anvākhyā- (*°caṣṭe* par supplétisme ; *°khyāyate*) « interpréter (à titre de rappel), être interprété » M. : *nityeṣu śabdeṣu vākyasyānena sādhutvam anvākhyāyate* M. IV 1 82 après vt. 3 « les mots étant (considérés comme) pérennes, le présent sū. (ne les analyse pas, mais se borne à) rappeler le caractère licite de la forme analytique » (ceci pour justifier la teneur *vā* audit sū., d'où résulte qu'à côté d'un *taddhita* on peut employer la forme analytique, dire par ex. *upagor apatyam* à côté d'*aupagava-*) ; *°khyeya* M.

anvākhyāna « interprétation, exposition donnée à la

suite, à titre de rappel » M., par opp. à *saṃjñākaraṇa* « position d'un n. techn. » (lequel implique un enseignement nouveau) M. I 2 32 av. vt. 1. *nityaśabdānvākhyāna* « interprétation suivant laquelle les mots sont pérennes » (v. *nitya*) DV. I 2 6 VII 2 10 et cf. Pr. II 2 25 III 2 1 K. IV 1 114 et M. cité ci-dessus s. *anvākhyā-*. Au passage cité K. se demande si, les mots étant pérennes, les règles qui leur sont applicables peuvent dépendre de ce que ces mots sont attestés pour désigner telle famille particulière (ceci à propos d'un suffixe prescrit pour des n. de personnes appartenant aux familles des Andhaka etc.) ; PM. ibid. rapproche le fait que le temps, notion *nitya*, est désigné par des ères particulières.

« Emploi » PI. 16 9 dans *sādhutvānvākhyāna* « il y a emploi correct (de telles désinences) » ; *-e* « en rendant compte de la formation d'un mot » PI. 49 17, 50 1, 63 10, 64 4 (*vibhajya* « par découpement de chaque élément »).

anvācaya « agrégation (d'un élément secondaire à un élément principal) » M. (vt.) ex. *bhikṣām aṭa gāṃ cānaya* N. II 2 29 « va faire l'aumône et (accessoirement) ramène la vache » où la seconde proposition forme un *a°*. C'est l'une des valeurs de la copule *ca* (cf. M. II 2 29 après vt. 15) ; ainsi *plakṣaś ca* dans l'expression *nyagrodhaḥ plakṣaś ca*, interprété par *a°*, signifierait que le mot *plakṣa-* dépend du mot *nyagrodha-* (exprimé ou à suppléer). Parfois *a°* est simplement équivalent à *samuccaya* soit « cumulation, valeur cumulative », ainsi Pr. I 1 44 vt. 16.

°śiṣṭa « ce qui est enseigné à titre complémentaire » M. s'oppose à *pradhānaśiṣṭa* « enseigné à titre principal » : ainsi dans III 1 11 l'affixe verbal *-ya-* est *pradhānaśiṣṭa* et l'amuissement de *s* est *a°-śiṣṭa*. L'expression *anvācīyamāna* figure N. II 2 29 SKBh. I 2 96.

anvādeśa « référence à quelque chose d'antérieur » P., dit pratiquement des pronoms *a- ena-* en fonction d'anaphore. K. II 4 32 glose le mot par *anukathana* « emploi ul-

térieur (d'une forme) » et précise que l'*a°* consiste à reprendre une notion déjà fournie auparavant (par le même mot), soit l'emploi du pronom *a-* (*aś*) aux cas obliques et sans le ton aigu, comme substitut du même pronom muni de l'aigu : *asyá chāttrasya śobhanaṃ śīlam atho asya prabhūtaṃ svam* « le caractère de cet étudiant est bon et ses biens sont importants ». Il y a une forme un peu différente d'*a°* selon II 4 34 quand le pronom *ena-* sans le ton aigu est le substitut de *a-* ou de *eta-* : *imaṃ* où *etaṃ chāttraṃ chando 'dhyāpaya, atho enaṃ vyākaraṇam apy adhyāpaya* « apprends à cet étudiant la métrique et apprends-lui aussi la grammaire » ; ici K. glose « instruction d'une chose déterminée dans telle phrase après qu'il a été enseigné telle autre chose (dans la phrase antérieure) » ; *uktasya punaruktiḥ* Prakr.-Kaum. ibid.

apakarṣa « exclusion, fait d'écarter » M. (vt.), not. dans *purastād a°* « fait (qu'une règle ultérieure se trouve) par avance soumise à telle exception (particulière) », ainsi l'interdiction de composer un génitif enseigné en fonction d'un mot particulier (II 2 10 vt. 1) est entravée à l'avance par II 2 8 vt. 1 qui prescrit de composer un génitif dépendant d'un dérivé primaire, type *idhmapravraścana-*. Pr. II 2 18 glose *pu° a°* par *apavāda* « règle particulière entravante ».

Spéc. *purastād a°*, au sens de « extraction par anticipation » se dit M. d'un sū. ou élément de sū. qu'on extrait d'un sū. ultérieur pour l'attirer dans un sū. antérieur et l'y faire valoir par anticipation : ainsi *bahulam* III 2 88 selon K. sera attiré au sū. 87 en sorte qu'à côté de *brahmahan-* enseigné 87 on pourra avoir « diversement » *brahmāṇaṃ hanti* ou *haniṣyati*. K. ad loc. se sert de l'expression *purastād apakarṣaṇa*.

« Degré en moins » M. (vt.), opp. à *prakarṣa* ou à *utkarṣa* « degré en plus », ex. *paṭuḥ* par rapport à *paṭutaraḥ*.

apakṛṣ- (*°kṛṣyate*), not. avec *purastāt* « être extrait par

anticipation » M. : ainsi M. VII 2 63 vt. 2 propose de transférer *bhāradvājasya* dudit sū. au sū. 61, d'où il vaudrait par récurrence au sū. 62 et cesserait de valoir au sū. 63.

apabhraṃśa « forme dégradée (du sanskrit), barbarisme » M. (Paspaśā) : ainsi *gāvī- goṇī-* etc. sont des *a°* du mot *go-* Paspaśā p. 2 24, ou bien *asva-* est *a°* du mot *aśva-* VP. I 150 ; l'*a°* est causé par une imitation (*anukaraṇa*) fautive VP. 149 ; selon certains, ajoute VP. 155, il constitue une forme qui « exprime un sens » (*vācaka*).

apavarga « achèvement » P., défini par K. II 3 6 comme la conduite à son terme d'une action avec obtention du résultat visé. Cette valeur est exprimée par l'instrumental (de durée ou d'extension spatiale) ; ex. *māsenānuvāko 'dhītaḥ* « la section a été apprise en un mois » (ou : *yojanena* « durant le parcours d'une lieue »), par opp. à *māsam adhīto 'nuvāko na cānena gṛhītaḥ* « la section a été apprise (par lui) pendant un mois, mais il ne la possède pas ».

apavāda (« formulation qui écarte ou exclut ») « règle particulière qui entrave (la règle générale correspondante, dite *utsarga*) » M. (vt.). L'*a°* empêche une opération qui sans lui serait réalisable (*prāpta*). Le terme est défini par la pbh. 57, citée M. I 1 3 vt. 6 *yena nāprāpte yo vidhir ārabhyate sa tasya bādhako bhavati* (ou : *tadapavādo 'yaṃ yogo bhavati* M.) « une prescription entreprise (par rapport à un cas particulier auquel une autre règle) ne laissait pas d'être applicable entrave ladite règle », autrement dit « dans le domaine où une règle générale (*utsarga*) s'appliquait nécessairement, l'*a°* l'entrave ». Ainsi VIII 2 32 enseignant la substitution de *gh* à *h* final des racines commençant par *d-* (*dagdhum*) entrave 31 enseignant la substitution générale de *ḍh* à *h* final (*soḍhum*). III 3 12 en tant qu'*a°* (cf. K.), prescrivant le suffixe *-a-* (*aṇ*) dans le type *godāyo vrajati*,

entrave l'emploi de l'infinitif selon 10 (type *bhoktuṃ vrajati*). L'*a*° n'est applicable que dans le domaine de la règle générale, mais il s'y applique nécessairement : à cet égard on peut dire qu'il prévaut sur la règle générale, cf. BhV. I 4 2 SKBh. I 2 101. Il est dit ce qui vaut « du point de vue du particulier » (*viśeṣeṇa*) M. I p. 6 6 par opp. à la règle générale qui vaut *sāmānyena*. Sur une variété d'*a*° appelée l'*anavakāśa*, v. ce mot. Sur l'*a*°, v. les notes de Kielhorn trad. de PI. p. 321 et 329, B. Geiger SBW. CLX p. 46 ; v. aussi s. *utsarga*, *abhiniviś-*, *lakāra*.

apaśabda « forme vicieuse, barbarisme » M. : le mot Paspaśā p. 2 8 glose *mleccha* ; ibid. 23 il s'échange avec *apabhraṃśa*. La kār. citée M. V 3 55 fin. autorise un *a*° s'il « exprime un sens » (*vācaka*), ainsi le (second) suffixe *-tara-* dans *śuklataratara-* selon Pr. ad loc. est licite s'il est *vācaka*.

apāṇinīya « non conforme à (la grammaire de) P. » M.

apādāna (« ablation »), n. techn. chez P. de la rection casuelle (*kāraka*) représentée par un point fixe (*dhruva*) duquel on s'écarte (*apāya*) ; elle est notée en principe par les désinences d'ablatif II 3 28. Ex. *grāmād āgacchati* « il arrive du village », *rathāt patitaḥ* « il est tombé du char ». M. I 4 24 vt. 3 discute dans quelle mesure l'*a*° est valable quand l'écart a lieu d'un point mobile (*aśvāt trastāt patitaḥ*) ; ibid. 25-28 quand l'écart est pris au sens figuré (*vṛkebhyo bibheti*, *adhyayanāt parājayate*, *māṣebhyo gā vārayati*, *upādhyāyād antardhatte*) ; si l'écart figuré est admis dans la notion d'*a*°, les sū. 25-28 deviennent superflus. Sur la division de l'*a*° en *nirdiṣṭa*, *upātta* et *apekṣita*, v. ces mots. Sur l'*a*° en général, v. Chakravarti Philos. Skt Gr. p. 270.

apāya « écart, point de départ » P., dans la définition de l'*apādāna*, q. v. ; glosé *viśleṣa*, *vibhāga* « séparation » N. I 4 24. « Disparition (par *luk*, etc.) d'un suffixe etc. » M. (vt.) : *saṃniyogaśiṣṭānām anyatarāpāya ubhayor apy apāyaḥ* pbh. 86 (citée avec variante M. IV 1 36 fin.) « quand de deux choses enseignées en conjonction l'une disparaît, l'autre disparaît également » : ainsi quand le suffixe fém. *-ī-* dans *indrāṇī-* disparaît par l'effet du *luk* I 2 49 devant le suffixe *-a-* IV 2 24, l'accrément *-ān-* formé selon IV 1 49 doit aussi disparaître, et l'on a *pañcendra-* au sens de « qui a les cinq Indrāṇī pour divinités ». Cf. *nimitta*.

apārthaka « qui est sans objet » N. I 4 80 IV 3 144 V 1 131 DV. VIIII 4 65.

api : *api* dans une teneur est *sarvopādhivyabhicārārtha* (v. s. *upādhi*) K. III 2 75 et 101 VII 1 38 : en ce dernier passage la présence du mot *api* autoriserait à former un absolutif en *-ya* hors du composé, dans le domaine védique, ex. *arcya* (ce que PM. ad loc. étend à des formes de Kalpasū. et DV. à des formes classiques) ; plus simplement *apigrahaṇaṃ vyabhicārārtham* Durgas. ad Kt. II 3 64 « l'emploi de *api* vise à déborder (les spécifications du sū.) » ; dans le Kt. *api* I 5 14, cf. Durgas. 15, 18 etc. sert de mot gouvernant (*adhikāra*) comme *bahulam* (aussi CV.) et *kva cit* (cf. Durgas. ad II 6 49). *nañpūrvāṇām api* VII 3 47 est censé signifier d'après la K. *n° kevalānāṃ ca* (*api* est glosé *kevala* PI. 76 16).

apūrva « non précédé d'un autre mot, situé à l'initiale de phrase » P., glosé *avidyamānapūrva* K. VIII 1 47 ; « non précédé d'un autre phonème » M. (vt.) ; « n'existant pas antérieurement, nouveau » M., not. dans la définition de l'accrément (*āgama*) et de la règle prescriptive (*vidhi*) q. v.

« Précédé d'un *a* » P.

aprkta « (affixe) non combiné » P., i. e. consistant en un seul phonème, ainsi le suffixe *kvi* dont le seul élément qui ne soit pas un exposant, à savoir *v*, s'amuit selon VI 1 67. Le n. techn. *a°* est défini I 2 41 (*ekāl pratyayaḥ*).

apekṣ- (*apekṣate*) « être en fonction de dépendance » ou simpl. « concerner, avoir regard sur » ; *apekṣyate* « être concerné, être en vue » M. : *apavādavelāyām utsargo 'pekṣyate* M. III 1 94 vt. 2 « au moment où l'on effectue la règle-particulière-entravante on a en vue la règle générale ». Plus gén. « considérer (: tel suffixe comme valant en tel sens), prendre en égard (telle règle) » M.

apekṣā « relation de dépendance » M. : *ayuktā bahuno 'pekṣā* M. IV 2 92 init. « il n'est pas correct de faire dépendre une chose de plusieurs (éléments) », v. *vyapekṣā*.

apekṣa ifc. « qui dépend de, qui concerne » M., ainsi *vidhyapekṣa* M. (kār.) « qui existe en fonction d'une règle prescriptive (non de droit, dit du *guṇa*) ». Dans l'expression *devadattasya gurukulam* « la famille du maître de D. », le génitif « a regard » sur le groupe *gurukula-* d'après M. II 1 1 init., il est *samudāyāpekṣa*. Cf. *alpāpekṣa*, *bahv-a°* *yogāpekṣa*, *sāpekṣa* ainsi que s. *adhikāra* et *jñāpaka*.

apekṣya « qui est à prendre en considération (au moment où l'on applique telle règle) » M.

apekṣitakriya « (type de notion ablative) dans laquelle l'action verbale est envisagée, i. e. est requise (sans être directement exprimée) » Pr. et BhV. I 4 24 VP. III 7 (f) 1 : ainsi *sraughnebhyaḥ* dans *māthurāḥ sraughnebhya ādhyatarāḥ* « les gens de M. sont plus riches que ceux de S. », soit, selon le postulat de l'*apādāna* (q. v.) « si l'on prend pour point de départ fixe les gens de S. ».

apoddhāra « désintégration (des mots dans la phrase), analyse » VP. I 24 II 10 et 449 ; glosé *vibhāga*. *°dhriyate* Pr. I 1 50 après vt. 1.

apratipatti « impossibilité d'obtenir (un mot par un procédé formatif qui soit valide) » M. (vt.), glosé *na pratipadyante* M. I 1 1 vt. 11 ; l'*a°* entraîne la nécessité de changer l'interprétation d'une règle.

apratiṣedha « non prohibition » M. (vt.) i. e. « prohibition, règle prohibitive qui n'est pas valide », glosé *anarthakaḥ pratiṣedhaḥ* M. passim ; *°ṣiddha* P.

a°-artha VIII 4 3 vt. 2 « (teneur) visant à empêcher (que l'application du sū. en tel cas déterminé) soit prohibée » : c'est ce que la paraphrase de M. rend par *pratiṣedho mā bhūt* « (ceci a été formulé) afin que la prohibition ne soit pas valable (en tel cas) ».

apratyaya « (élément) qui n'est pas un suffixe » ou « (mot) qui ne comporte pas de suffixe » P. ; ŚK. 14 glose *avidhīyamāna*, se fondant sur l'interprétation de *pratyaya* par *pratīyate* = *vidhīyate*.

apradhāna « non essentiel, non prédominant » P., dit de l'instrumental *putreṇa* dans la phrase *putreṇa sahāgataḥ pitā* « le père est venu avec le fils », qui par opp. à *pitā* est en connexion seulement inférée (*pratīyamāna*), non explicite avec l'action verbale. Le terme désigne en outre chez M. (kār.) l'un des deux objets transitifs des verbes à double objet (v. s. *akathita*), ainsi que la notion d'*upasarjana : yaṃ prati yad apradhānaṃ taṃ prati tad upasarjanasaṃjñaṃ bhavati* M. I 2 43 vt. 5 « la chose qui vis-à-vis de telle autre est inessentielle porte vis-à-vis d'elle le n. techn. de subordonnée ». Dans C. II 3 61 *a°* figure en lieu et place de P. *upasarjana ;* dans Ś. I 3 100, de P. *anabhihita*.

aprayukta « non usité » M. (vt.), dit dans la Paspaśā des formes verbales de 2me plur. parfait *ūṣa, tera, cakra, peca* p. 8 23. *yathālakṣaṇam aprayukte* M. I 1 24 fin. « en cas de forme non usitée, on suit la règle (donnée pour les

formes en usage) », c'est-à-dire selon Pr. « quand il n'est transmis aucun emploi particulier, ni aucune prohibition d'emploi, on se conforme à la règle ; il n'y a pas de règle applicable à ce qui est *a°*, l'interprétation au moyen de la règle valant seulement pour les formes qui sont en usage » : ceci à propos des formes *priyāṣṭau priyāṣṭāḥ* au lieu desquelles telle interprétation conduirait à poser *priyāṣṭānau priyāṣṭānaḥ*.

aprayujyamāna « qui n'est pas employé (dans tel énoncé, ou dans une phrase donnée) » M., i. e. qui est à suppléer pour le sens : ainsi dans la définition des prépositions (M. I 4 82) en tant qu' « elles expriment l'action de quelque chose qui n'est pas expressément énoncé » (i. e. en tant qu'elles impliquent un verbe). Dans K. II 3 14 *a°* glose *sthānin* et désigne la racine sous-entendue qui a pour régime d'objet le datif, ainsi *āhartum* dans *edhebhyo vrajati* = *edhān āhartuṃ v°*.

aprayoga « non emploi » P. dans *siddhāprayoge* = C. I 3 118 *tadarthāprayoge* (v. *siddha*), dit de l'optatif irréel dans une phrase comme *api parvataṃ śirasā bhindyāt* « il semble qu'il dût briser la montagne avec sa tête ». *uktārthānām aprayogaḥ* M. I 1 44 vt. 16 C.-pbh. 28 (corrompue chez Liebich) « on n'emploie pas (les formes) dont le sens a été déjà exprimé (par une forme antérieure) » ; « quand, précise M., le sens de telle chose a déjà été exprimé par un mot, on ne doit pas employer un second (mot pour l'exprimer) ». Cf. s. *gam-*.

aprayogin « qui n'est pas en usage réel (mais conventionnel, dit des exposants) » Pr. III 8 31 J. I 2 3 Ś. I 1 5 H. I 1 37.

aprasaṅga « non application » M. (vt.), fait pour une forme, un n. techn. etc. de ne pas comporter d'application valide ou correcte : ainsi les n. de *guṇa* et *vṛddhi* ne s'appliquent pas valablement pour désigner une collection de phonèmes M. I 1 1 vt. 11.

aprasiddha « (mot notant quelque chose) qui n'existe pas (à titre primaire, mais seulement à titre figuré) » PI. 15 1, 3 et 17, ainsi *raghunātha-* comme n. d'un homme qui est censé avoir des qualités en commun avec Rāma « chef des Raghu ».

aprasiddhi « fait de n'être pas établi (dans la norme) ou de ne pas exister (dans l'usage) » ou « impossibilité de réaliser (telle opération) » M. (vt.), not. parce qu'il s'ensuivrait le vice de dépendance réciproque.

aprāpta « non (antérieurement) acquis (par une règle), non réalisé » M. (vt.) : se dit d'une formation ou opération qui, à tort, ou du moins à titre provisoire (jusqu'à ce qu'intervienne une règle qui transforme le *prāpta* en *siddha*) manque à se réaliser, v. *prāp-* et *prāpta*, ainsi que s. *apavāda*.

°*vikalpa* K. I 4 53 ou °*vibhāṣā* K. I 3 43 IV 1 34 VI 3 72 et 106 VII 4 81 « option (relative à une opération) qui n'a pas été acquise (par une règle antérieure) » et qui par suite est une règle prescriptive optionnelle, non une option formant limitation (*niyama*). Le terme s'oppose à celui de *prāptavibhāṣā* « option portant sur une chose acquise » et à *ubhayatra vibhāṣā* (aussi *prāptāprāpta*°) « option portant à la fois sur une chose acquise et sur une chose non acquise ». Ainsi selon K. I 4 53, dans le contre-ex. *darśayati caitraṃ maitram aparaḥ* où l'accusatif est seul valable, l'enseignement de l'accusatif a été acquis par le sū. 52 (le verbe *dṛś-* rentrant dans la catégorie générale des verbes de connaissance, cf. Bālam. ad SK. 541) ; dans *abhivādayati guruṃ māṇavakena pitā* où l'instrumental vaut seul, l'alternative concerne à cet égard un enseignement qui n'a pas été acquis : autrement dit, l'instrumental optionnellement enjoint par 53 ne résulte pas de la limitation d'une règle antérieure. M. I 1 44 vt. 20 discrimine les options (*vibhāṣā*) qui sont à considérer soit comme *prāpte* soit comme *aprāpte*, soit comme *ubhayatra*.

°*vidhāna* M. (vt.) (omis dans l'Index de Poona : VI 4

171 vt. 2) et °*vidhi* M. (vt.) « prescription ou enseignement (relatif à une opération) qui manque à tort à se réaliser » : c'est la définition même de la règle prescriptive (*vidhi*), par opp. à l'*apavāda* qui « entrave (une opération) laquelle (à tort) se réaliserait » (*prāptabādhaka*), ou à la règle limitative (*niyama*).

aprāpti « non réalisation (grammaticale) » M. (vt.), glosé *na prāpnoti*, v. *prāpti*. Il s'agit toujours d'une réalisation erronée ou provisoire, due à telle ou telle interprétation de *pūrvapakṣa*, et que vient changer en réalisation définitive (*siddhaṃ tu*... vt.) telle interprétation nouvelle.

apluta « (voyelle) non munie de la *pluti* » P.

abādhaka « non entravant » dans la pbh. SD. 79 (citée DV. II 3 50 et SK. 1205 où Bālam. dit que c'est une pbh. de commentaire) *abādhakāni nipātanāni bhavanti* « les formes que (P.) laisse tomber (toutes faites dans un sū. et qui sont à quelque égard contraires à telle règle) n'entravent pas (ladite règle) » : ainsi *purātana-* attesté en littérature est licite bien qu'il existe, posée dans un sū. et faisant autorité à ce titre comme *nipātana*, la forme *purāṇa-* IV 3 105. D'après PI. 108 4 cette pbh. est contraire à M. ; v. en effet la vue adverse s. *nipātana*.

abhakta « qui ne fait pas partie intégrante de » M. (vt.), dit d'un élément qui n'est ni final de ce qui le précède (*pūrvānta*), ni initial de ce qui le suit (*parādi*), ne comporte donc ni l'un ni l'autre traitement (*ubhayaṃ nivṛttam* M. I 1 47 vt. 4) : ainsi, selon le *pūrvapakṣa*, l'accrément *-s-* (*suṭ*) dans *saṃskaroti* et analogues est *a*° M. VI 1 135 vt. 11, en sorte que par ex. la racine *kṛ-* n'est pas censée avoir une consonne conjointe à l'initiale et que les formes *saṃskṛṣīṣṭa*, *saṃskriyate* échappent à l'application de VII 2 43 et 4 29. M. I 1 47 énumère les conséquences phonétiques résultant de la notion d'*a*°-*tva* dans les accréments.

abhāva « fait de n'être pas ou plus, absence ou manque (d'un phénomène grammatical, d'une règle, etc.) » P., glosé *nāsti, na bhavati* M. passim. Cf. not. *avasāna.*

« Non-*bhāva* », au loc. « lorsqu'il ne s'agit pas de désigner un état » P. ; « fait de ne pas accéder à l'existence » M. I 3 1 après vt. 7 dans la définition des racines verbales comme « exprimant (l'accès à) l'existence » (*bhāvavacana*).

abhidhā- (°*dhatte* °*dhīyate*) « exprimer, désigner par un nom ; être exprimé » M.

abhidhāna « expression (de tel sens au moyen de tel ou tel mot) » M. (vt.) : *naikena śabdenānekasyārthasyābhidhanaṃ prāpnoti* M. I 2 64 vt. 1 « (selon cette théorie erronée), l'expression de plusieurs sens par un seul et même mot manque à se réaliser » ; *sthānyarthābhidhānasamarthasyaivādeśatā* PI. 13 13 « cela seul est un substitut qui est en mesure de rendre le sens de l'original » ; *a°* au loc. « au sens de » VII 2 18 vt. 1-3, ainsi *dhvānta-* au sens de « ténèbres » : *tamo 'bhidhānaṃ cet* K. ad loc. ; v. *anabhidhāṇa* = *upasarjana* M. I 2 51 vt. 1.

abhidheya « ce qui est à exprimer » M. (vt.), pratiquement « sens, signification d'un mot » ; *a°* sert à gloser *artha* M. II 1 51 vt. 4 (Pr. IV 2 66 précise en *proktalakṣaṇasyārthaḥ*) ainsi que *adhikaraṇa* dans l'expression *samānādhikaraṇa* (K. I 2 42) q.v. Spéc. « ce qui est à exprimer i.e. à qualifier (au moyen d'un autre mot), le qualifié », donc « substantif » opp. à *abhidhāyaka* « adjectif qualificatif ». Ce sens, attesté not. dans les traités de Liṅga (Harṣav. 70 et 75 et cf. Franke Genuslehren p. 48), v. aussi Lüders p. 527, est amorcé chez M. dans l'expression *a°-vat* servant à décrire des faits de genre : *abhidheyaval liṅgavacanāni bhavanti* M. II 2 29 init. « genre et nombre sont conformes à la notion à exprimer » ou *kriyāśabdasyābhidheyaval liṅgam* K. II 4 31 « le genre d'un mot notant une action (par ex. *bhūta-*) est conforme à celui du nom qu'il qualifie » ; Nāg. II 2 29 glose *a°-vat* par *viśeṣyavat.*

abhinirvṛtta « qui s'est produit, est manifesté » M. : *abhinirvṛttasyārthasyopasargeṇa viśeṣaḥ śakyo vaktum* M. VIII 1 70 vt. 2 « le préverbe est en mesure d'énoncer une spécification pour un sens déjà produit (par les affixes verbaux) » ; v. *anabhinirvṛtta* ; °*vṛt-* (°*vartate*) M.

abhiniviś- (°*viśate*) « entrer en fonction, prendre effet » M. : *pūrvam apavādā abhiniviśante paścād utsargāḥ* M. II 3 46 vt. 8 = pbh. 62 « les règles-particulières-entravantes s'installent d'abord, ensuite les règles-générales (prennent effet partout où il a été établi que les premières ne sont pas applicables) » ; *a°* est glosé *buddhyārūḍhā bhavanti* PI. 71 4 « sont prises en considération ». Ainsi, si pour former la 3e plur. indic. prés. act. de *dhā-* l'élément *-ant-* était selon VII 1 3 substitué à *jh* en tant qu'*antaraṅga*, la substitution nouvelle de *-at-* à *-ant-* selon l'*apavāda* VII 1 4 serait impossible et VII 1 4 serait sans objet : la pbh. en question dispense de substituer *-ant-* à *jh* et VII 1 4 devient applicable. Cf. *utsarga* et *prakalpya*.

°*viṣṭa* M. : °*veṣṭavya* K. V 1 59.

abhiprāya dans l'expression *kartrabhiprāya* P., définissant l'emploi des désinences moyennes : *kartrabhiprāye kriyāphale* I 3 72 « quand le bénéfice de l'action est dirigé vers l'agent », ex. *yajate* « il sacrifie (pour son propre intérêt) », *pacate* « il cuit (pour lui-même) », opp. à *yajanti yājakāḥ* « les sacrificateurs (professionnels) sacrifient », *pacanti pācakāḥ* « les cuisiniers cuisent ». K. ad loc. glose *abhipraiti*, M. précisant que *abhi* signifie « en présence de » et que *pra* est inchoatif ; la notion est à entendre comme valant à titre privilégié : on a la voix moyenne quand l'agent recueille de façon plus éminente (que dans une action ordinaire) le bénéfice de son acte : c'est un cas de *prakarṣagati*, q. v.

Plus généralement « intention » M.

abhividhi « extension allant jusqu'à tel point inclus »

P. dans la description du sens de la particule *ā* « jusqu'à (y compris) » = *saha tena* Pr. I 1 14 fin., opp. à *ā* « jusqu'à (non compris) » = *vinā tena* Pr., sens désigné par le mot *maryādā* « limite exclusive ». Plus gén. « extension ou application générale » P., glosé *abhivyāpti* K. III 3 44 et défini ibid. « connexion intégrale avec une action et une qualité » (ex. *sāṃrāviṇa-* « rumeur universelle ») ou V 4 53 « transformation, même partielle, de tous les objets (ou éléments envisagés) » (ex. *udakasādbhavati lavaṇam* « le sel se transforme en eau »), par opp. à *kārtsnya* qui désigne la transformation totale d'un objet donné.

abhivyāpaka « qui note une pénétration totale » PM. et Śabdakaust. I 4 45 SK. 633, n. de l'un des aspects de la notion locative, équivalant à *vyāpaka* chez M. ; °*vyāpti*, v. *abhividhi* ; °*vyāpya* « inclusivement » SK. 2571.

abhisaṃbandha « connexion (d'un mot avec telle notion ou avec tel autre mot dans la phrase, etc.) » M. (vt.) : *ānupūrvyeṇa saṃniviṣṭānāṃ yatheṣṭam abhisaṃbandhaḥ śakyate kartum* M. I 1 58 vt. 1 « pour des choses qui se présentent dans un ordre successif, la connexion entre elles peut être faite arbitrairement » ; °*bandh-* (°*badhyate*) M. ; °*badhyamāna* M.

abhihita « exprimé, désigné » M. (vt.) et P. dans *anabhihita* q. v. ; le mot glose *kathita* M. I 4 51 (kār.) et s'oppose à *antarbhūta* M. II 1 1 v. 2. M. II 3 1 vt. 4 discute dans quelle mesure le nominatif peut être dit valoir *abhihita*, i. e. « quand (le sens du nominatif est déjà exprimé par qqch. d'autre) », ainsi par le thème nominal (selon II 3 46) dans *vṛkṣaḥ* ou *plakṣaḥ*.

abhūtatadbhāva « fait de devenir ce qu'on n'était pas auparavant » M. (vt.) dans la description de l'affixe *cvi* notant que l'agent accède à un état où il n'était pas auparavant, ex. *śuklībhavati* au sens de « ce qui était non

blanc accède à l'état de blanc ». La teneur *a°* est introduite sur la suggestion de M. V 4 50 vt. 1 dans l'énoncé dudit sū. tel qu'il est lu par K. (cf. la remarque de Pr. ad loc.) et par C.

abheda « non distinction, non différence ou différenciation » M. ; *-ena* « sans discrimination » K. VIII 4 6. Le « transfert ou processus d'*a°* » (*abhedopacāra, abhedavivakṣā*) est allégué par les gr. postérieurs à M. pour caractériser l'emploi de substantif en fonction d'adjectif, d'objet en fonction de qualité (v. s. *dharma*) ou l'inverse (ainsi *ghṛtasya tīvraḥ* BhV. II 2 8 III 3 77), d'apposition en fonction de déterminant (K. II 1 19 *trimuni vyākaraṇam* au lieu de *t° vyākaraṇasya*), de forme primitive indifférenciée au lieu de forme dérivée (*vāsavadattā-* « récit relatif à V. » au lieu de **vāsavadattīya-* CV. III 3 57, 1 5 IV 2 109). Cf. *so 'yam ity abhedāt tadvati dravye vartante* N. II 3 33 traitant de mots comme *stoka-* qui désignent éventuellement un objet muni de la qualité de *stoka-*.

abhedaka « non discriminant, qui ne produit pas de différence » M., not. dans l'expression *abhedakā guṇāḥ* M. I 1 1 vt. 13 = pbh. 109 « (quand les mêmes phonèmes ont des qualités distinctes, ces) qualités ne les rendent pas distincts pour autant » : ainsi *ī* pourvu du ton aigu n'est pas distinct de *ī* à ton grave ou *svarita*, en sorte que chacun de ces *ī* sert à noter l'autre.

abhyantara « intérieur (par rapport à) » M. (vt.) : *abhyantaraḥ samudāyasyāvayavaḥ* M. I 1 56 après vt. 11 « la partie est intérieure au tout ».

abhyasta « répété, redoublé » P., n. techn. désignant le double (*ubhe* P.) élément à redoublement dans la base verbale, la portion redoublée et la portion redoublante, ainsi *dadā-* dans *dadāti*, *nenij-* dans *nenijati*. Sont appelées aussi *a°* les six racines (sept d'après M. VI 1 6 vt. 1 qui

met en doute la légitimité de l'énumération) du dhp. commençant par *jakṣ- : jakṣiti jāgarti*, etc.

abhyāsa « redoublement (dans une base verbale) » P., n. techn. de la portion redoublée ou syllabe du redoublement (*pūrva* P.), ex. *pa pi pā pī* respectivement dans *papāca pipakṣati pāpacyate apīpacat*. Cf. *bādhya*. — « Répétition (d'un mot) » P., glosé *punaḥpunaḥkaraṇa* et *āvṛtti* K. I 3 71.

am indice des voyelles, semi-voyelles, nasales et *h* d'après les pratyāh. sū.

ambūkṛta n. d'un vice de prononciation des voyelles M. (Paspaśā), i. e. d'après Pr. « prononcé distinctement, mais pour ainsi dire à l'intérieur de la bouche ».

ayogavāha (« qui tire sans avoir été attelé »), n. techn. d'après M. (vt.) du *visarjanīya* (et analogues), de l'*anusvāra*, de la voyelle nasalisée et des *yama*, v. la liste donnée M. ad Śi. 5 après vt. 5, où l'éd. de Bombay lit °*anusvāranāsikya*°. Ainsi nommés, ajoute M., parce qu'ils sont perçus sans avoir été enseignés ; Pr. précise : « qui sont sans connexion de type *pratyāhāra*, du fait qu'ils font défaut dans les Śi. sū. » V. d'autres interprétations chez Man. Ghosh éd. de P. p. 67 Weber Abh. Berl. 1871 p. 87. Tril. ad Kt. I 1 20 lit *yogavāha* « qui tirent attelés (ensemble) ».

artha « sens, signification (d'un mot, etc.) ; chose à exprimer, notion (not. dans *padārtha*, *vākyārtha*, q. v.) ; objet, but » P. ; ifc. « ayant le sens de » ou « ayant pour effet, servant à » : *tadartha* « qui a tel sens ou tel objet, utile à cela, qui existe en vue de » P. (v. *tādarthya*) ; *evamartham* et *kimartham* M. « dans telle intention » et « dans quelle intention ? » *yathārtham* M. « selon le sens » ; °*arthe* « au sens de » P., ainsi dans *matvarthe*, q. v. ;

parārtha « qui a lieu en vue d'un sū. ultérieur » ou « en vue de qqch. d'autre » M. ; *uktārtha* « dont le sens a été déjà formulé » M. ; v. encore *svārtha*, *uttarārtha*, *kriyārtha*, *ekārtha*, *dhātvartha*, *anarthaka* etc.

« Empêchement, = *nivṛtti* » Pr. I 4 48 DV. VII 1 24 (cf. BR. n° 10 et Nachtrag V).

°*gati* « compréhension, obtention du sens » M. (vt.) : *tathā hy arthagatiḥ* III 1 12 après vt. 4 « car tel est le sens par lequel on comprend (ces formes dans l'usage) », glosé *tathā hy artho gamyate* M. ; *saṃghātenārthagatеḥ* I 3 1 vt. 4 « vu que le sens (du verbe) s'obtient par la forme prise en sa totalité », i. e. « munie du radical, de l'affixe, du préverbe » M. ; *arthagatyarthaḥ śabdaprayogaḥ : arthaṃ saṃpratyāyayiṣyāmīti śabdaḥ prayujyate* M. III 1 7 vt. 15 « les mots sont employés afin d'obtenir tel sens, on se dit en employant un mot : je vais amener à réalisation tel sens ».

°*grahaṇa* « teneur (valant non quant à la forme, mais quant au) sens » M. (vt.), i. e. englobant avec elle-même (*svarūpa*) les mots qui ont le même sens qu'elle : ainsi d'après M. II 1 42 vt. 1 la teneur *dhvāṅkṣeṇa* dudit sū. est un *a°*. en sorte que la règle s'applique non seulement à *tīrthadhvāṅkṣa-* mais encore à *tīrthakāka-* ; *paryāptyarthagrahaṇa* dit K. II 3 16, ce que PM. glose *arthagrahaṇaṃ tatrāpi paryāptigrahaṇam*, en sorte que par exemple les valeurs de *prabhu-* et *śakta-* seraient impliquées dans la teneur *alam* dudit sū. Cette valeur se présente, dit N. II 1 42, lorsque le sens a la prépondérance sur la forme ; elle est notée en général par °*vācin* « qui exprime (la notion de) » chez K. L'usage de l'*a°-tva*, qui contrevient au pbh. sū. I 1 68, mais dont l'application permettait de réintroduire des formes nouvelles dans la théorie, est encore fort rare chez M. ; il s'étend dans K. (II 3 27 et 29 V 4 42) et surtout dans BhV. et ailleurs ; K. VI 3 17 rappelle inversement que la teneur *kāla°* dudit sū. vaut pour cette forme même (*svarūpe*). mais cf. N. ad loc. Déjà M. I 1 68 vt. 7 enseigne que la teneur *rāja°* dudit sū. vise, non le mot *rājan-* lui-même,

mais seulement ses synonymes : ceci fait partie d'ailleurs d'une série de dérogations au pbh. sū. I 1 68, v. *svarūpa*.

°*nirdeśa* « énoncé (consistant à donner) le sens (des racines du dhp.) » PM. III 1 76 SK. 2232 ; sur les témoignages et indices concernant l'origine tardive de la notation du sens des racines du dhp., v. Liebich SBHeid. 1919 n° 15 p. 49. « Enoncé (dans lequel il faut entendre) 'qui a le sens de...' » M. (vt.), ainsi II 1 30 vt. 2 propose d'entendre *tatkṛta* dudit sū. comme *tadarthakṛta* = *tṛtīyāntārtha*° K. « causé par la chose que désigne le mot à l'instrumental ». La particule *iti* dans la teneur I 1 44 est *arthanirdeśārtha* M. vt. 3, elle « vise à former un énoncé signifiant 'qui a le sens de...' » : lorsqu'on dit *gaur iti*, ajoute M., le mot *go-* est déchu de sa valeur propre et emprunte une acception profane ; cette particule *iti*, précise Pr., est en mesure de renverser la valeur d'un mot.

arthāśraya « (ce) qui concerne ou repose sur le sens » M. opp. à *śabdāśraya* « ce qui concerne la forme » ou à *prakṛtyāśraya*. Cette distinction sert à justifier la présence de la *vṛddhi* ou de l'allongement dans *gauḥ gām* etc. au sens de *bāhīka-* : *vṛddhi* et allongement intéressent la forme, ils sont donc licites même quand *go-* a une acception secondaire (v. pbh. 15 citée s. *gauṇa*) ; autrement dit l'application de la pbh. 15 concerne seulement le sens, non la forme.

arthavat « (mot qui pour le genre est) traité d'après le sens » i. e. d'après le nom qu'il qualifie Harṣav.-Liṅg. 72 (en suscription) et 76.

arthavant « pourvu de sens, signifiant » P., ainsi dans la définition du thème nominal I 2 45 ; M. ad Śi. 5 vt. 9 sqq. discute si les phonèmes sont *a*° ou *anarthaka*. *yayā vibhaktyā nirdiśyamānam arthavad bhavati tayā nirdiṣṭam uttaratrānuvartiṣyate* M. I 2 27 vt. 6 « la désinence sous laquelle le mot qu'on énonce (dans un sū.) est signifiant, c'est énoncé avec cette même désinence qu'on devra le faire courir dans un sū. ultérieur », axiome que les gr. tardifs manquent à observer quand ils posent cer-

taines *anuvṛtti* qui présentent, par rapport à l'énoncé primitif, une désinence modifiée, un *vipariṇāma*. — Cf. *saṃghāta*.

ardhaka n. d'un vice de prononciation des voyelles M. (Paspaśā) : abrègement d'une longue d'après Pr.

ardhamātrā « demi-more, moitié de la durée d'une voyelle brève » M. : *ardhamātrālāghavena putrotsavaṃ manyante vaiyākaraṇāḥ* pbh. 122 « les grammairiens estiment l'économie d'une demi-more (dans un sū.) à même prix que la naissance d'un fils ». C'est sur la base de ce principe d'économie, considéré non sans quelque arbitraire comme ayant été rigoureusement observé par P., que les commentaires établissent des séries de *jñāpaka* « teneurs révélatrices », qui sont autant d'indices soit de formes nouvelles, soit de pbh. ; à ce principe d'économie se ramène l'argumentation par *vācye* ou *vaktavye* (*kartavye*) chez DV. passim « alors qu'il suffisait de dire, de poser... (, le fait que P. a dit ou posé un sū. plus long, s'est servi d'un élément apparemment superflu, *anarthaka*, q. v., est l'indice révélateur que...) » : ainsi *acīti vācye 'jādigrahaṇaṃ mukhyājādiparigrahārtham* DV. I 1 5 « alors qu'il suffisait (dans l'*iṣṭi* M. I 1 3 après vt. 10) de formuler 'devant voyelle', la teneur 'devant un élément commençant par une voyelle' vise à inclure (seulement) les éléments où la voyelle initiale est essentielle », en sorte que la règle ne s'applique pas à *tundaparimṛja-* qui a bien un suffixe *-a-* à initiale vocalique, mais où ce suffixe est virtuellement précédé de l'exposant *k*.

°*mātrika* « consistant en une demi-more » M.

al indice des phonèmes (voyelles et consonnes) d'après les pratyāh. sū.

alakṣaṇa « absence d'enseignement, de règle » M.

(kār.) : *vyākhyānato viśeṣapratipattir na hi saṃdehād alakṣaṇam* M. ad Śi. 6 = pbh. 1 « le sens particulier (d'un terme ambigu) est déterminé par l'interprétation, car on ne peut dire que du fait qu'il y a ambiguïté, il y a absence d'un enseignement (déterminé) » ; ainsi c'est l'interprétation qui nous apprend que l'indice *ṇ* dans *aṇ* est le *ṇ* du premier Śi. sū. sauf dans I 1 69, et que le même indice dans *iṇ* est celui du sixième Śi. sū. — *a°* est glosé *ananuṣṭhāpaka* (*śāstra*) PI. 1 11 « enseignement qui ne pose rien (de déterminé) ».

alākṣaṇika « (opération) qui ne résulte pas d'une règle (ou plus gén.) de la grammaire » K. III 2 59 et 71.

aliṅga « qui n'a pas de genre » M. (vt.), not. dans la définition des invariants (*avyaya*) I 1 38 vt. 5 ; *aliṅgaka* id. Harṣav.-Liṅg. 91 Hem.-Liṅg. VIII 4 ; *aliṅgavacana* id. Śākaṭ.-Liṅg. 69 vṛ.

aluk « absence du *luk* (q. v.) » P. ; l'expression *aluksamāsa* (figurant comme titre du chap. 24 chez SK., cf. par ex. Bālam. 658) désigne les composés traités de VI 3 1 à 24 dans lesquels l'amuissement des désinences casuelles au premier membre, attendu par II 4 71, manque à se produire, type *sahasākṛta* 3, *araṇyetilaka-* 9, *mātuḥṣvasṛ-* 24.

alopa « absence d'amuissement (d'un élément dans un mot) » P. (l'interprétation par « amuissement de *a* » est écartée PM. VI 3 94).

alpaprāṇa « qui comporte un souffle réduit » M., effort articulatoire qui caractérise les occlusives des première et troisième séries (occlusives non aspirées), opp. à *mahāprāṇa*.

alpāctara « qui a un moins grand nombre de voyelles (qu'un autre élément) » P., dit d'un membre de *dvaṃdva*

par rapport à un autre membre du même *dvaṃdva* : le membre *a°* selon II 2 34 doit être employé à la première place (*pūrvam*), ex. *plakṣa-* dans *plakṣanyagrodhau* ; dérogations diverses dans les vtt. audit sū. En cas de plus de deux membres, il y a *aniyama* « non limitation (de place) ». *a°* est rendu par *alpasvaratara* Kt. II 5 12 *alpācka* Prakr.- Kaum.

alpāpekṣa « (opération) qui dépend d'un moins grand nombre de causes (qu'une autre, simultanément applicable, dite *bahvapekṣa*) » PI. 42 14 : notion que Pr. I 1 72 allègue indirectement comme équivalent d'*antaraṅga* (/ *bahiraṅga*), ce que réfute PI. l. c. Ainsi pour former *syona-* en partant de *siv* + *na*, la substitution de *ū* à *v* serait *antaraṅga* parce qu'elle dépend de quatre causes seulement, celle du *ṇuṇa* à *i* serait *bahiraṅga* parce qu'elle dépend de cinq, et par suite il y aurait application de la pbh. 50. Nīlakaṇṭhadīkṣita dans sa pbh. 58 se sert de *alpāśraya* au sens d'*antaraṅga*, opp. à *bahvāśraya*.

alvidhi « prescription relative à un phonème » M. (vt.), v. *analvidhi*.

avakāśa « occasion, possibilité pour une règle ou pour un phénomène de trouver une application en telle circonstance » M. (vt.) : *iko guṇavṛddhī ity asyāvakāśaḥ/ cayanam/ cāyakaḥ* M. I 1 3 vt. 6 « voici le lieu d'application de la règle I 1 3 : *cayana-* (quant au *guṇa*), *cāyaka-* (quant à la *vṛddhi*) ». M. emploie le mot *a°* not. quand il s'agit de définir les possibilités d'application de deux règles entrant en concurrence par prohibition réciproque (*vipratiṣedha*) pour la formation d'un même mot. Plus spéc. *a°* désigne le domaine d'application d'un *apavāda*, v. *anavakāśa* et *sāvakāśa*.

avaktum « n'être pas formulé, enseigné » M. : *ayaṃ*

yogaḥ śakyo 'vaktum M. passim « il était possible de ne pas formuler la présente règle ».

avagam- (° *gamyate*) « être compris (comme ayant tel sens) » M. ; °*gata* K. II 4 3 ; °*gama* CV. IV 2 49.

avagraha « séparation (usitée dans le *padapāṭha* des éléments d'un mot complexe, not. d'un composé) » et spéc. n. du phonème après lequel intervient cette séparation P., ainsi le phonème *ṛ* dans *nṛmaṇāḥ*. *a°* est glosé N. VIII 4 26 *vicchidya paṭhyate* « récitation faite en divisant » ; N. ibid. appelle *ṛ* dans l'ex. cité *a°-yogya* « susceptible de porter un *a°* ».

°*gṛhyate* °*gṛhyamāṇa* « (être) séparé par un *avagraha* » K. ibid. ; °*gṛhya* N. III 1 119.

avacana « absence de formulation (valide ou explicite) » M. (vt.), glosé par *na vaktavyam* M. passim : *arthagatir avacanāt* II 1 30 vt. 1 est glosé M. *antareṇāpi vacanam arthagatir bhaviṣyati* « le sens s'entendra sans qu'on ait à formuler (dans l'énoncé le mot qui le porterait) ».

avaccheda « délimitation exacte (d'un phénomène) » PI. 113 15 et cf. °*cchedaka* 33 9, 35 10 °*cchinna* 65 11.

avadhāraṇa « restriction » P., terme employé chez P. pour définir le sens de *yāvat* ou de *eva* ; glosé *iyattāpariccheda* K. II 1 8 « délimitation consistant à dire 'cela et pas davantage' » et *niyata* M. II 3 50 vt. 2. La particule *eva* est chez tous les commentateurs depuis M. *avadhāraṇārtha* ; de même parfois *ca*, q. v. Cette valeur est distinguée par M. V 3 58 du *niyama* en ce qu'elle introduit une restriction portant (non sur une règle), mais sur un mot particulier, en l'occurrence sur *guṇavacana* : c'est l'*iṣṭato 'vadhāraṇārthaḥ* (*evakāraḥ*).

°*dhāryamāṇa* « chose imputée de façon restrictive (sur

un ensemble) » M. (vt.) : ainsi un don de deux *māṣa* (seulement) prélevé sur un *kārṣāpaṇa*.

avadhi « limite » (frontière d'un pays P.), not. une limite dans la grammaire K. I 4 1 et passim dans l'expression *ā etasmāt sūtrāvadheḥ* « jusqu'à la limite marquée par tel sū. » ; limite de validité d'un mot gouvernant Pr. VI 4 22 vt. 1 ; *a°* glose P. *dhruva* « point fixe (à partir duquel on s'écarte) » dans la définition de la notion ablative K. I 4 24, et chez C. II 1 81 (cf. aussi H. II 2 29 et 70) *a°* sert directement à définir l'ablatif.

avadhika dans *pada-a°* « (explication consistant à établir) des limites dans un mot » i. e. à en poser les éléments côte à côte PI. 63 10.

avadhimant « objet qui comporte une limite » K. V 3 35 et 37 sq., ainsi un nom de direction (*dikśabda*).

avayava « membre, portion d'un tout » P., opp. à la totalité (*samudāya* ; aussi *avayavin*) : *avayavaprasiddheḥ samudāyaprasiddhir balīyasī* pbh. 98 « le sens que possède un mot pris comme un tout (i. e. traité en terme conventionnel, *rūḍha*) prévaut sur le sens qu'il possède pris en ses parties (i. e. traité en terme analysable, *yaugika*) » : ainsi *mātṛ-* signifie « mère » de préférence à « mesureur », sens qui postule l'analyse par *mā-* + *-tṛ-*. *avayavātmakaḥ samudāyaḥ* M. VI 1 1 vt. 13 « le tout consiste en parties ». *avayavenāpi śāstrārthasaṃpratyayo 'navayavenāpi* M. VI 1 84 vt. 5 « le sens d'une règle se laisse réaliser aussi bien par la considération du membre que par celle de l'ensemble ». Cf. *samudāya* et *saṃghāta*.

°vācin « mot qui désigne une partie (de qqch. formant un tout) » M., ainsi *anta* dans *samāsānta*, q. v.

°ṣaṣṭhī « génitif (désignant un tout, duquel on considère) une partie » M. (vt.), ainsi le génitif *°pratyayayoḥ* dans la teneur VIII 3 59 signifie « (phonème) qui est partie intégrante d'un suffixe ». L'*a°-ṣaṣṭhī* n'est enseignée nulle part dans la théorie du génitif, étant incluse dans II 3 50

et cf. la remarque de M. I 1 49 vt. 1 sur les « cent significations » du génitif. Mais une *a°-ṣaṣṭhī* figure en fait dans les composés formés selon II 2 1, type *pūrvakāya-*, v. *ekadeśin*.

avayavin « objet composé de parties » M. ; le mot glose P. *ekadeśin* chez K. II 2 1. *avayavāvayavisaṃbandhe ṣaṣṭhī* N. II 3 41 et 50 « le génitif vaut quand il y a une connexion entre une partie et un tout ».

avaśiṣ- (°*śiṣyate*) « être à l'état de reste, subsister » M. *avaśiṣṭaliṅga* BhV.-Liṅg. in fin. « genre des mots qui restent (à traiter après la théorie des mots à genre fixe ou à double genre, à savoir : invariants, pronoms, numéraux, adjectifs, etc.) », cf. DV. III 3 18. Le Liṅg. de SK. in fin. donne *aviśiṣṭa°* « genre des mots qui ne font pas l'objet d'un enseignement particulier (quant au genre) ».

avaśyam « nécessairement » M., qui emploie cet adverbe au début de phrase, la phrase se terminant par un verbal d'obligation, type *avaśyaṃ caitad evaṃ vijñeyam* « cela est nécessairement à reconnaître (comme tel) ».

avasāna « pause » P., n. techn. défini I 4 110 par *virāma* « cessation ». M. ad loc. discute s'il faut caractériser l'*a°* par « cessation » ou par « absence » (*abhāva*), ou enfin par « phonème suivi d'une cessation » i. e. phonème final. Le terme est *lokavidita* vt. 8. BhV. le glose « absence de phonème situé après » ; °*sā-* (°*syati*) « faire pause (dans un texte) » M.

avasthā- dans les expressions *upadeśāvasthāyām* M. « dans l'état (où figurent les racines verbales lorsqu'elles sont) exposées (dans le dhp.) », i. e. avec les indices, etc. ; *lāvasthāyām* ou *lakārāvasthāyām* M. « dans l'état (de formation du verbe) où l'indice *l* est encore présent (selon III 4 77) », i. e. avant la substitution des désinences : ainsi

pour former l'imparf. passif *aijyata* selon VI 4 72 on pose d'abord l'indice théorique *laṅ*, qui est *antaraṅga* et *nitya* ; c'est dans cette *lāvasthā* que viennent s'attacher successivement le morphème passif *-ya-* (qui est *nitya*) et l'augment *ā* (qui est *anitya*).

avasthita « dont le temps est fixé » M. (vt.), dit des phonèmes en tant que susceptibles d'un débit rapide, moyen ou ralenti (*druta*, *madhyama*, *vilambita*) ; *-e* loc. « si l'on pose tel élément, à titre provisoire » M.

avighātārtha dans l'expression *sāmānyagrahaṇāvighātārtha* « (exposant) qui sert à ne pas empêcher un emploi général (du suffixe muni dudit exposant) » K. III 1 133, 2 67 et 73 IV 1 4 sq. et 78 : ainsi l'exposant *c* dans *tṛc* III 1 133 a pour effet d'englober *tṛc* et *tṛn* ; si l'on avait posé *tṛ*, ajoute N., en vertu de la pbh. 81 on n'aurait pu obtenir emploi de *tṛn*. De même *ṭ* dans *ṭāp* IV 1 4 englobe *ḍāp* et *cāp* (pbh. 82).

avicālin « immuable » M. dans la définition des mots en tant que pérennes (*nitya*).

avidhi « non prescription » M. i. e. impossibilité d'appliquer la règle prescriptive ; le mot glose *avidhāna* des vt., qui ne se trouve hors là chez M. qu'en paraphrase. *aṅgavṛtte punarvṛttāv avidhir niṣṭhitasya* M. VII 1 30 (cf. pbh. 92) « quand (une opération de l'*aṅgādhikāra*) a été effectuée et qu'une autre est à nouveau applicable, celle-ci ne prend pas place s'il y a accomplissement (sans elle des formes correctes) » : ainsi quand, pour former *yuṣmad + bhyam*, le *d* final de *yuṣmad* s'est amui selon VII 2 90, l'*a* devenu final de *yuṣma* ne peut se changer en *e* selon VII 3 103, vu que cette règle figure comme la précédente dans le chapitre de l'*aṅga*. SK. 388 cite la pbh. sous la forme *aṅgakārye kṛte punar nāṅgakāryam*.

avibhaktika « non pourvu de désinence » M. ; ob-

servant que P. emploie certains énoncés sans désinences, M. suppose qu'en certains cas un énoncé est *a°* et tire de là des données nouvelles. M. obtient un énoncé *a°* en divisant autrement certains éléments d'un sū. : ainsi VII 3 82 *mider guṇaḥ* serait à diviser en *mid er guṇaḥ* de manière à obvier à certaines objections auxquelles se heurte la division traditionnelle ; cf. Kielhorn IA. XVI p. 249. Si l'élément *na* VI 4 7 est le génitif *nas* du phonème *n* (avec amuissement de *s* par l'effet du *saṃdhi*), cet énoncé d'après PM. ad loc. révèlerait l'inconstance du principe d'*asiddhatva ;* on peut éviter cette conséquence en comprenant *na* comme un énoncé *a°*.

avilambita n. d'un vice de prononciation des voyelles M. (Paspaśā), d'après Pr. : absence de connexion avec les autres phonèmes.

avivakṣā « intention (de la part du sujet parlant) de ne pas exprimer » ou « non intention d'exprimer » M., v. *vivakṣā*. Ainsi le génitif *śeṣe* II 3 50 est défini M. ad loc. par la non intention d'exprimer les relations casuelles d'objet etc. ; M. rappelle qu'on peut n'avoir pas l'intention d'exprimer ce qui est, comme on peut avoir celle d'exprimer ce qui n'est pas : ex. d'une part *anudarā kanyā*, de l'autre *samudraḥ kuṇḍikā*. — *avivakṣita* M.

aviśiṣṭa « indiscriminable » M. (*yathā śaṅkhe payaḥ* « comme du lait dans une conque » M. I 4 93) ; *°liṅga*, v. *avaśiṣṭa°*.

aviśeṣa « absence de spécification (de temps P.), d'indication particulière » P., emploi non spécial, non spécifique ; *-eṇa* « sans qu'il ait été formulé de règle particulière, de façon générale ; sans autre distinction, promiscue » M. (vt.) : ainsi une règle valable pour la *bhāṣā* et le *chandas* à la fois est dite *aviśeṣeṇa* K. VI 1 63. *gāmādāgrahaṇeṣv aviśeṣaḥ* M. I 1 20 vt. 1 = pbh. 106 « les teneurs *gā-* etc. notent sans distinction (aussi bien les racines

originales *gā-* etc. que les racines changées en *gā-* etc.) » : ainsi *dā-* I 1 20 note aussi la racine *dā-* qui selon VI 1 45 est substituée à *de-* ou *do-*, en sorte que *de(ṅ)* et *do* portent aussi le nom de *ghu* et sont traitées comme la racine originale *dā-*.

aviśeṣita « non soumis à spécification, qui n'a pas fait l'objet d'une explication particulière » M.

avṛddha « (mot) qui n'est pas *vṛddha* » P. i. e. dont la voyelle n'est pas une *vṛddhi*, ex. *yamunā-* ou *irāvatī-* par opp. à *cāndrabhāgyā-*.

avyakta « inarticulé » P. dans l'expression *avyaktānukaraṇa* « imitation d'un son inarticulé », i. e. onomatopée, type *paṭiti ; a°* est glosé K. V 4 57 « son (*dhvani*) dans lequel les phonèmes ne se manifestent pas (*vyajyante*) sous une forme spécifique (*viśeṣarūpeṇa*) » ; = *aparisphuṭavarṇa* K. VI 1 98.

avyaya « invariant, indéclinable » P., n. techn. défini I 1 37 comme consistant en les mots du g. *svarādi*, les particules (*nipāta* q. v.), les mots à suffixe secondaire ne comportant pas la valeur de toutes les désinences casuelles (ex. les suffixes *-tas -tra -dā -dhā* etc.), les mots à suffixe primaire terminé par *-m* ou par une diphtongue (infinitifs védiques et infin. en *-tum*), les mots en *-tvā -tos* et *-as*, les composés *avyayībhāva* : cf. Faddegon Studies on P.'s Gr. p. 7 Dyen Skt Indeclinables p. 16. Sur de menues différences dans l'extension du terme *a°* chez Ś. et H., v. Dyen p. 21. Le nom *a°* est *anvartha* N. I 1 37 : il s'analyse en *na vyeti* « ce qui ne change pas » M. I 1 38 fin. s'appuyant sur une kār. « ce qui est le même dans les trois genres et à toutes les désinences casuelles ainsi que pour tous les nombres, ce qui ne se modifie pas, tel est l'*a°* ».

avyayībhāva (« accession à l'état d'invariant ») n. techn. chez P. d'un composé adverbial, défini selon II 1 6 sqq. comme consistant en un membre antérieur invariant,

ayant des valeurs déterminées, et en un membre ultérieur nominal, ex. *nirhimam* « à la cessation du froid » *sāgni* « jusqu'au chapitre du Feu inclus » *yathāvṛddham* « par rang d'âge » ; plus rarement l'invariant est au membre ultérieur (*sūpaprati* « un peu de brouet ») ; enfin sont également *a°* les composés tout faits du g. *tiṣṭhadgu* II 1 17 (ex. *tiṣṭhadgu* « (période de la traite) pendant laquelle les vaches se tiennent debout »). Le terme *a°*, qui est *anvartha* (M. II 1 5) est analysé « ce qui n'était pas invariant devient invariant ». D'après M. II 1 6, dans l'*a°*, la notion prépondérante est celle du membre antérieur (, ce qui, ajoute Pr. II 1 5, n'est valable qu'en gros, *prāyika*) : d'où la définition de l'*a°* chez Kt. II 5 14 *pūrvaṃ vācyaṃ bhaved yasya*. Mais d'après le Prakriyāsaṃgr. l'*a°* est aussi *anyapadārthapradhāna* et *uttarapa°* (442). L'*a°* est un neutre selon II 4 18 ; sur les *samāsānta* qui y sont attachés, v. V 4 107 sqq.

avyavasthā « fait (qu'un élément grammatical) n'est pas limité à tel cas particulier » M. (vt.) (I 1 51 vt. 8 et 10) ; not. dans l'expression *cakrakam avyavasthā* M. (vt.) « non limitation affectant la forme d'un cercle », n. du cercle vicieux : ainsi il y aurait *c° a°* si pour former la 3e plur. imparf. de *dā-* ou *dhā-* l'amuissement de *ā* selon VI 4 112 était entravé par la substitution de *ī* à *ā* selon 113, celle-ci par celle de *-ant-* à *jh* VII 1 3, celle-ci par celle de *-us* à *jhi* III 4 11, celle-ci enfin, à nouveau, par l'amuissement de *ā* selon VI 4 112. Le mot glose *anavasthā* vt. 4 ad VI 1 135.

avyāpti « extension in(suffisante d'une règle) » Pr. VI 4 22 PM. II 1 32 SK. 836, opp. à *ativyāpti ;* un caractère fait défaut dans une partie de la chose à définir. *avyāpya* « intransitif » C. I 4 70 et passim H. IV 1 19.

avyutpattipakṣa « alternative où (tel mot) n'est pas (considéré comme susceptible d'une) analyse », v. *vyut-*

patti(*pakṣa*) ; c'est un équivalent du *raudhatva*, i. e. du traitement d'un mot comme un terme traditionnel et conventionnel, non soumis au processus formatif, cf. Kielhorn Phiṭsū. p. 4. Cf. un ex. s. *niyama*.

avyutpanna « inanalysable » M., not. dans l'axiome *uṇādayo 'vyutpannāni prātipadikāni* I 1 61 vt. 4 = pbh. 22 « les mots terminés par un suffixe *uṇādi* ne s'analysent pas (en thèmes et suffixes) », en sorte qu'ils ne causent ni ne subissent d'opération dépendant de cette analyse : ainsi la substitution de *ṣ* à *s* dans *yajuṣā* (d'après Pāyaguṇḍa cité Kielhorn ad PI. 21 2) n'a pas pour autorité le sū. VIII 3 59, vu que, le mot étant *auṇādika*, le *-s* final de *yajus-* ne fait pas partie d'un suffixe ; elle ne peut dépendre que du *bahulam* général posé au sū. III 3 1 (v. s. *uṇādi*). Une forme *a*° n'a pas à être justifiée par tel sū., elle vaut comme forme toute faite (*nipātana*), ainsi le mot *sapatna-* « ennemi » est un mot distinct (*śabdāntara*) de *sapatnī-* et est *a*° d'après K. IV 1 145. Un mot constituant un « nom » (*saṃjñā*) est *a*° d'après BhV. IV 4 143 et de ce fait il vaut dans la *bhāṣā* même si comme mot *vyutpanna* il était enseigné pour le Veda : ainsi *śivatāti-*, *ariṣṭatāti-*.

aśakti « incapacité (à prononcer correctement) » M. dans la théorie de l'*anukaraṇa*, q. v. : ainsi *ḷtaka-* est une prononciation de femme pour *ṛtaka-* M. ad Śi. 2 vt. 1.

aśiṣya « qui n'est pas matière à enseignement » P. : à savoir le genre et le nombre, comme il résulte indirectement de I 2 53 ; la chute des suffixes par « *lup* » 54 ; la notion de prédominance (dans un composé) et la valeur des suffixes 56 ; le temps (grammatical) et la notion de subordination (dans un composé) 57 : ces sū. d'après SK. 1299 sont autant de pbh. provenant des anciens maîtres. La teneur I 2 53 est vulgarisée dans l'axiome *liṅgam aśi ṣyaṃ lokāśrayatvāl liṅgasya* M. II 1 36 fin. « le genre n'est pas matière à enseignement parce que le genre repose sur l'usage mondain » : d'où la superfluité de certains vt.

relatifs au genre, ainsi la *sarvaliṅgatā* enseignée au vt. 5 pour le mot *artha-* comme membre ultérieur d'un composé.

as- : *tatraitat syāt* « on pourrait alors objecter... » M. ; *yathā syāt* M. « (telle teneur, telle interprétation a lieu) afin que (telle formation) soit valide » M., opp. à *mā bhūt* « ... afin que (la règle) ne s'applique pas (à telle formation) » ; v. aussi *kṛta*.

asaṃyoga « absence de conjonction de consonnes » M.

asaṃkhya « dépourvu de nombre » M. dans la définition de l'invariant : d'où *a°* = P. *avyaya* chez C. II 2 2 J. I 1 74.

asaṃjñā « (ce) qui n'est pas une *saṃjñā*, (emploi d'un mot) autrement que comme n. techn. ou n. propre, emploi appellatif » P. : ainsi *uttara-* est *a°* au sens de « supérieur, septentrional, etc. », mais *saṃjñā* dans *uttarāḥ kuravaḥ* K. I 1 34.

asaṃjñaka « dépourvu de *saṃjñā*, qui ne fait pas état de la notion de *saṃjñā* », n. de la grammaire de C. (cf. CV. II 2 68 et Kielhorn IA. XV p. 185).

asamartha « (dit de deux mots) qui n'ont pas de connexion de sens (l'un avec l'autre) » M. (vt.), not. dans la théorie des composés établie par M. sur la base de P. II 1 1. Est *a°* ce qui d'une part est *sāpekṣa* (M. II 1 1 init. cf. C.-pbh. 27), i. e. ce qui a une référence (à l'état non prépondérant, *apradhāna*) à l'extérieur du composé, ainsi le génitif déterminant *devadattasya* dans *devadattasya guruputraḥ ;* d'autre part ce qui, à l'intérieur même du composé, n'a pas de connexion avec l'élément contigu, ainsi l'*a(n)°* privatif par rapport à *sūrya-* dans *asūryaṃpaśya-* « qui ne voit pas le soleil ». Sauf dans des cas particuliers

(comme ceux qu'on vient de citer), la composition est interdite pour les formes *a°*.

asamasta « non composé » Ś. I 1 173 H. II 3 13 ; cf. *asamastavat* « (composé) traité comme si ce n'était pas un composé » M. (vt.).

asamāsa « (ce) qui n'est pas un composé » M. (vt.), not. au loc. *-e* « hors de la composition » : *cārthe dvaṃdvavacane 'samāse 'pi cārthasaṃpratyayād aniṣṭaṃ prāpnoti* M. II 2 29 vt. 1 « si l'on formule que le *dvaṃdva* vaut au sens de *ca*, vu que le sens de *ca* se réalise aussi hors d'un composé, il s'ensuit une conséquence indésirable », à savoir qu'on appellerait *dvaṃdva* une phrase telle que *indras tvaṣṭā varuṇo vāyur ādityaḥ*.

asaṃpratyaya « fait de ne pas pouvoir réaliser (une notion dans l'esprit, par défaut d'une énonciation correcte) » M. (vt.), glosé *saṃpratyayo na syāt* M. I 1 23 vt. 3.

asaṃbhava « impossibilité (logique ou de fait) » M. (vt.), repris M. passim par *saṃbhavo nāsti. nāvaśyaṃ dvikāryayoga eva vipratiṣedhaḥ/ kiṃ tarhi? asaṃbhavo 'pi* M. I 1 12 vt. 3 « une prohibition réciproque (de deux règles concourant à la formation d'un même mot) n'est pas nécessairement due à la rencontre de deux opérations, mais encore à l'impossibilité (matérielle de les appliquer toutes deux à la fois) ».

asarūpa « (ce) qui n'est pas de même forme (que qqch. d'autre) » P. dans le pbh. sū. III 1 94 *vāsarūpo 'striyām* « (un suffixe posé en vertu d'une règle-particulière-entravante, qui doit entraver un suffixe posé en vertu d'une règle générale et) qui n'est pas de la même forme que celui-ci (l'entrave seulement) à titre optionnel, hormis s'il s'agit d'un suffixe féminin (auquel cas l'entrave est nécessaire) » : ainsi on forme *vikṣipa-* avec suffixe *-a-* selon la règle *apavāda* III 1 135, et l'on peut avoir concurremment

vikṣepaka- et *vikṣeptṛ-* avec les suffixes *-aka-* et *-tṛ-* selon la règle *utsarga* III 1 133. En revanche on a *cikīrṣā-* seul selon III 3 102, non un dérivé en *-ti-* selon III 3 94, parce qu'il s'agit là d'un suffixe féminin. Des dérogations à la *vāsarūpa*-pbh. sont formulées au vt. 7 ainsi que M. III 2 146 vt. 2, et cf. les pbh. 67 à 69. *a°* est glosé *asamānarūpa* K. ad loc.

asarvavibhakti « ne comportant pas toutes les désinences casuelles » P., dit des invariants terminés par un suffixe secondaire tel que *-tas -tra -dā : -tas* par ex. vaut comme ablatif sing. seulement, et ne comporte ni duel ni plur., cf. N. I 1 38.

asāmarthya « état de ce qui n'est pas *samartha* (q. v.) » M. (vt.) : ainsi M. II 1 30 av. vt. 1 observe que dans la phrase *dadhnā paṭuḥ* le mot *dadhi-* n'a pas de connexion de sens avec *paṭu-*, mais avec la racine *bhuj-* telle qu'on l'a dans la phrase explicite *dadhnā bhuṅkte paṭuḥ* : c'est par l'effet de cet *a°* que la composition fait défaut entre *dadhi-* et *paṭu-*.

asārūpya « dissimilarité de forme » M. : *nānubandhakṛtam asārūpyam* M. I 3 9 fin. « la dissimilarité de forme (enseignée III 1 94 est celle du suffixe nu), non (du suffixe) constitué à l'aide d'un exposant » : l'indice révélateur de cet axiome est la teneur *vibhāṣā* III 1 139, sū. qui enseigne les suff. *śa* (*dada-*) et *ṇa* (*dāya-*) concurremment, suffixes que seul différencie l'exposant. Cf. *asarūpa*.

asiddha « non réalisé » P., dit d'une règle ou d'une opération qui ou bien en fait ne se réalise pas (i. e. dont la réalisation n'est pas valide), ou plus souvent d'une opération qui est censée ne pas se réaliser, qui est considérée comme non réalisée, i. e. est provisoirement suspendue, demeure à l'état virtuel, au moment où doit intervenir une opération concurrente. Le cas le plus typique d'*a°-tva*

est celui qui affecte le *bahiraṅga* en présence d'un *antaraṅga*, v. ce dernier mot. L'expression est glosée M. passim par *na sidhyati*, *a°* s'opposant d'une part à *siddha* « (définitivement) réalisé, acquis », d'autre part à *aprāpta* « qui manque à tort à se réaliser ». Le contenu du terme est développé VI 1 86 vt. 1 *asiddhavacanam ādeśalakṣaṇapratiṣedhārtham utsargalakṣaṇabhāvārthaṃ ca* « le formulé *a°* vise à prohiber les règles relatives au substitut et à produire celles relatives à l'original » : ainsi dans *ko 'sicat*, si *ṣ* n'est pas substitué à *s* comme on l'attend par VIII 3 59, c'est que le substitut *o* qui serait cause de cette substitution est considéré comme non réalisé : l'original *-as* est considéré à cet égard comme étant virtuellement présent.

Sont not. traitées comme *a°* :

a) les opérations enseignées de VI 4 23 à 129 quand il s'agit d'appliquer une autre règle de la même section, cf. VI 4 22 et v. l'étude de B. Geiger SBW. CLX p. 16 et passim : ainsi pour former l'impér. *jahi*, on attend l'amuissement de *-hi* selon VI 4 105 après le thème *ja-*, lequel se termine par un *a* ; si cet amuissement n'a pas lieu, c'est que la substitution de *ja-* à *han-* selon VI 4 36 est *a°* par rapport à l'application de *-hi* ;

b) les opérations postérieures à VIII 2 1 (autrement dit celles de la Tripādī), quand il s'agit d'appliquer une règle précédente (i. e. une règle des adhyāya I-VII et du premier pāda de VIII, de la Sapādasaptādhyāyī), cf. P. VIII 2 1 et les deux ouvrages de Buiskool, passim, le Pūrvatrāsiddham et la Tripādī (remaniement abrégé du précédent). Ainsi pour former *rājabhiḥ rājabhyām rājasu*, l'amuissement de *-n* final selon VIII 2 7 est *a°*, d'où suit que la substitution de *-ais* à *-bhis* enseignée VII 1 9 après un thème terminé par un *a* n'a pas lieu, non plus que l'allongement dudit *a* devant *-bhyām* attendu par VII 3 102, ni enfin la substitution de *e* à *ā* devant *-su* attendue par VII 3 103. Pour former *guḍaliṇmant-* la substitution de *ḍh* à *h* VIII 1 3 (puis de *ḍ* à *ḍh* et de *ṇ* à *ḍ*) est *a°*, en sorte que *v* n'est pas substitué à *m* dans *-mant-* comme on l'attendrait par VIII

2 10. Des dérogations à cet *a°-tva* sont formulées VIII 2 3 ainsi que dans plusieurs vtt. ad loc.

« Qui ne se réalise pas (dans l'usage), inusité » III 3 133 vt. 8 dit d'une interversion de temps : nul ne dit *kūpo 'bhūt* pour dire *kūpo 'sti*.

astrī « non féminin » P., i. e. ne comportant pas l'un des suffixes du féminin enseignés sous le gouvernement de *striyām* IV 1 3. Cf. *asarūpa*.

aspaṣṭa = P. *laghuprayatnatara* Ś. I 1 154. H. I 3 25.

aspṛṣṭa « dénué d'occlusion » PŚ. 38, caractéristique des voyelles.

asmad désinences de la première personne J. I 2 151 Ś. I 4 1 H. III 3 17 S. 689 et cf. *asmady uttamaḥ* P. I 4 107 ; v. aussi Sieg p. 484.

asva « non homophone » = *asavarṇa* Ś. I 1 73.

asvara « non pourvu de voyelle » Kt. I 1 21 (Sieg p. 184 Lüders p. 489).

asvaraka « atone » M.

ākāṅkṣa ifc. « qui requiert, qui postule » P., dit d'une expression requérant une phrase ultérieure pour compléter son sens, ainsi *kūjā3* dans *aṅga kūjā3/ idānīṃ jñāsyasi jālma*. Cf. *anākāṅkṣa* et *sākāṅkṣa*. *niṣedhavākyānām api niṣedhyaviśeṣākāṅkṣatvād vidhyekavākyatayaivānvayaḥ* PI. 3 3 « étant donné que les règles prohibitives requièrent qqch. de particulier qu'elles ont à prohiber, elles accompagnent la règle prescrivant (ce qu'elles-mêmes prohibent), de façon à former avec celle-ci une seule phrase ».

ākusmīya subdivision 135-171 du g. *curādi* du dhp.,

groupe de racines se terminant par *kuśm(a)-* et conjuguées à la voix moyenne Kṣīrat. X 171 SK. 2571 : ex. *cetayate*.

ākṛti « forme » M. : *ekasyā ākṛteś caritaḥ prayogo dvitīyasyās tṛtīyasyāś ca na bhavati* M. III 1 40 vt. 6 « quand une forme donnée a été employée, une deuxième ou une troisième ne peut pas l'être » : on ne peut employer *goṣv aśvānāṃ ca svāmī*, bien que selon II 3 39 le génitif et le locatif soient tous deux valables avec *svāmin-*. *ā°* est glosé N. VI 3 34 « ce par quoi le sens est délimité » (*ākriyate*) ou « manifesté » = *saṃsthāna* N. IV 1 63. D'où « forme générique d'un mot, genre ou espèce » M. (vt.) : l'*ā°* du phonème *a* par ex. embrasse d'après M. I 1 69 vt. 6 toute la catégorie (*kula*) des phonèmes *a*. En ce sens le terme est défini dans la Paspaśā p. 1 9 *yat tad bhinneṣv abhinnaṃ chinneṣv acchinnaṃ sāmānyabhūtam* « ce qui est non différent quand (les éléments particuliers en) diffèrent, non détruit quand ils sont détruits, ce qui est de l'ordre du général » ; il est assimilé à *jāti* « espèce » ibid. p. 6 9, cf. Nāg. et la kār. citée chez M. IV 1 63 *ākṛtigrahaṇā jātiḥ* (v. s. *jāti*). Enfin *ā°* « genre » est lui-même rapproché de *ā°* « forme » M. I p. 7 12 où, par rapport au *dravya* « objet (individuel) », l'*ā°* est comparée à ce qu'est un bloc de glaise par rapport au vase qui en sortira. Cf. *anākṛti*, *dravya*.

°gaṇa « *gaṇa* (du *gaṇapāṭha*, éventuellement aussi du *dhātupāṭha*, pour lequel) la forme (seule des mots qui le composent décide si tel mot qui n'y figure pas doit ou non en faire partie) » M. ; autrement dit un *ā°* est un g. incomplet et dans lequel on pourra selon les besoins admettre sur la foi de leur forme des mots nouveaux ; PM. II 1 59 glose similairement *prayogadarśanenākṛtigrāhyo gaṇaḥ*. Le principe de l'*ā°-tva* ouvre des possibilités considérables pour l'introduction dans la théorie de formes difficiles. Il s'appuie sans doute sur la disparité qui existe dans le gp. entre certains g. longs, qui semblent visiblement complets, et d'autres qui sont très brefs. M. n'utilise l'argu-

ment qu'une seule fois II 1 59 init., sans chercher en ce passage à agréger à la liste tel mot nouveau. Pr. justifie l'*ā°-tva* en arguant que le mot *ādi* dans le g. en question signifie *prakāra* « ressemblance » et que les commentateurs n'ont donné que quelques mots du g., à titre d'exemples illustrant l'emploi. Chez K. : II 1 48, 56, 59, 2 37 III 1 13 etc. ; chez CV. BhV. DV. etc., passim. L'argument est souvent implicite, ainsi chez DV. : *satyavadya* au sens d'agent, contraire à III 4 70, s'explique selon DV. III 1 106 par le fait que le mot appartient (virtuellement) au g. *arśaādi*, dont le caractère d'*ā°* est donné au reste par les vṛ. V 2 127 et par Gaṇaratn. 432. Pour le dhp., le g. *bhūvādi* forme un *ā°* d'après SK. 2421 : ceci rejoint la notion que l'énumération des racines verbales est fournie à titre illustratif (*nidarśanatvena*) et que le g. des racines est en croissance, *vardhate hi dhātugaṇaḥ* Kṣīrat. p. 198.

ākṣarasamāmnāyika « qui appartient aux pratyāh. sū., à l'alphabet » M.

ākṣip- (*°kṣipati*) « requérir » Pr. I 1 45 vt. 3 PM. VI 3 3 SK. 831 ; *°kṣipta* « requis, postulé » M., VP. II 342 PI. 25 12, 114 13 ; d'où « à suppléer » SKBh. vṛ. I 1 128 fin.

ākṣepa « requête, fait de postuler » PI. 4 4, 21 12 : *kāryeṇa svasaṃskārāya svavṛttiliṅgacihnitaparibhāṣāṇām ākṣepaḥ* PI. 4 4 « (une règle enseignant telle) opération requiert pour sa propre formation les pbh. indiquées par certains signes dans le texte même (de ladite règle) ».

« Objection », propr. « question soulevant un doute » (et requérant une explication) Pr. et gr. tardifs, v. not. les rubriques dans l'éd. de Bombay de M. où l'articulation du dialogue est soulignée par les mentions d'*ākṣepabhāṣya*, auxquelles succèdent celles de *samādhānabhāṣya*.

ākhyā dans *ākhyāyām* ifc. « quand (telle forme) désigne, signifie... » P. D'après K. la teneur *ā°* vise à faire entendre que les mots enseignés sont des *rūḍha* III 2 92 :

d'après K. III 3 20 au contraire, elle vise à exclure la valeur de *rūḍhi ;* ailleurs, à souligner le caractère *prasiddha* d'un mot K. IV 3 99. Au sujet de *stryākhyāyām* I 4 3 M. av. vt. 1 précise que si un emploi comme *grāmaṇye striyai* échappe audit sū., c'est qu'en vertu de la teneur *ā°* le nom de *nadī* est limité à ce qui est (par nature) du domaine du féminin. *ā°* = *saṃjñā* Pr. VI 3 8.

ākhyāta « verbe » M. (vt.) VP. II 1 et 327, l'une des 4 catégories de mots d'après la Paspaśā. Le terme, qui est traditionnel (Liebich SBHeid. 1919 n° 15 p. 22), signifie propr. « énoncé » ; il est glosé *tiṅanta* Nāg. ad M. I p. 3 17 K. II 1 72 IV 4 60 et défini *kriyāpradhāna* M. V 3 66 vt. 2 « ce qui a l'action pour caractère dominant » ; cf. **ākhyātaja* « verbal » Sieg p. 196.

āgantuka « adventice », dit not. de l'*i* des racines verbales (posé selon III 3 108 vt. 2), type *indhi- paci-*, N. VI 4 24 PM. VII 2 31 (cf. *āgantu* « qui vient de l'extérieur, non inhérent » C. IV 4 124).

āgama « accrément » M. (vt.), dit de certains éléments qui, s'ils sont fixés devant telle portion du mot, sont signalés par l'indice *ṭ* ; s'ils sont fixés après, par l'indice *k* ; s'ils sont fixés à la suite de la dernière voyelle, par l'indice *m*, cf. I 1 46 sq. SKBh. I 1 87 : ainsi l'*ā°* *suṭ* désigne le *-s-* précédant la racine dans *samaskarot*, ou bien l'*ā°* *iṭ* l'*-i-* dit de liaison ; *tuk* désigne le *-t-* du type *kṛt-* ou *cyut-* ; *mum* le *-m-* du type *aruṃtuda-*. L'augment verbal *aṭ* (*āṭ*) est également un *ā°*. M. I 1 46 init. glose le mot par *apūrvaḥ śabdopajanaḥ* « accrétion à un mot d'un élément n'existant pas auparavant ». *anityam āgamaśāsanam* K. VII 1 1 (cf. pbh. 93 n° 2) « un enseignement relatif à un accrément n'a pas de validité constante », d'où selon PI. ad loc. l'absence de *iṭ* attendu par VII 2 35 dans *tartukāma-* ou selon DV. III 2 124 l'absence de *muk* dans *pacāna-*. Cf. *guṇībhūta*.

« Tradition » BhV. II 3 67 (cf. *yathāgamam* Pr. vers. introd. 5), not. « tradition védique » DV. I 3 29 et 78 ; *-ika* « traditionnel » BhV. V 1 125 « = *chāndasa* » vṛ. de Kramad. Zachariae BB. V p. 49.

āgamin « (mot, élément) susceptible de recevoir un accrément » M. : *āgamānām āgamidharmavaiśiṣṭyam* PI. 10 6 « les accréments sont caractérisés par les mêmes propriétés que ce à quoi ils s'attachent ».

āgarvīya subdivision du g. *curādi* du dhp., groupe de racines 350-9 se terminant par *garv-* et conjuguées à la voix moyenne Kṣīrat. X 359 SK. 2573, ex. *padayate*.

āṅga « qui concerne la base (*aṅga*) » ou « le chapitre gouverné par *aṅgasya* (v. *aṅgādhikāra*) » M. (vt.) : *āṅgāt pūrvaṃ vikaraṇā eṣitavyāḥ* M. I 3 60 vt. 5 « les morphèmes (de présent) doivent être requis avant ce qui a trait à la base », en sorte qu'on forme *taranti* (, non **tiranti* attendu par VII 1 100) ; *vārṇād āṅgaṃ balīyo bhavati* M. III 2 3 après vt. 2 (cf. pbh. 55) « (une opération enseignée dans le chapitre) gouverné par le mot *aṅga* prévaut sur une opération relative à un phonème », pratiquement sur une opération de *saṃdhi* : pour former *iyāya* parf. de la racine *i-*, le groupement *i* + *i* + *a* donne d'abord *i* + *ai* + *a* (soit *i* + *āy* + *a*) selon VII 2 115, puis *iyāya* VI 4 78, règles dépendant de l'*aṅgādhikāra* ; on attendrait le traitement *ī* + *a* selon VI 1 101, qui étant *antaraṅga* devrait prévaloir selon la pbh. 50 : mais ce traitement est relatif au *saṃdhi* et par suite s'efface devant l'autre.

ācāra « fait de se comporter (de telle ou telle manière) » P., valeur qui est rendue par l'affixe verbal *-ya-* (*kyaṅ*) selon III 1 11, ex. *śyenāyate* « se comporter comme un aigle », et par le suffixe *kvip* M. ibid. vt. 3 : prérogative étendue à toutes racines d'après un *apara* cité chez M., type *aśvati*, *gardabhati* « se comporter comme un cheval, comme un âne ». D'où l'expression *ācārakvip* PI. 54 6,

ācārakvibanta 59 6 DV. I 3 12 SK. 425 pour désigner ce type de dénominatifs.

« Emploi (des mots) » M. (Paspaśā vt. 7), glosé *prayoga* Pr.

ācārya « maître » M., not. comme désignation de Pāṇini, éventuellement de Kātyāyana ; cf. la formule courante *jñāpayaty ācāryaḥ* ou *ācāryapravṛttir jñāpayati*, v. s. *jñā-*.

°*deśīya* « qui est approximativement un maître » : dans l'argumentation de Pr. (ex. I 4 105 vt. 4) et de Nāg., désignation de celui qui fait objection au *vārttika* et dont les vues, partiellement justes, sont finalement rejetées ou rectifiées par l'*ācārya*, cf. Kielhorn Kāty. and Patañj. p. 53 n.

ātideśika « (opération) provenant d'un transfert, existant en vertu d'un sū. d'*atideśa* (q. v.) » M. : *ātideśikam anityam* pbh. 93 n° 6 « ce qui existe en vertu d'un transfert n'a pas de validité constante » : ainsi dans *phalgunī*- le pluriel est transféré selon I 2 60 en fonction du duel, on dit *pūrvaḥ phalgunyaḥ* à côté de *pūrve phalgunyau* : si l'on a aussi le sing. *pūrvā phalgunī* c'est d'après DV. ad loc. que ledit sū. étant *ā*° n'a pas de validité constante.

ātiśāyika « qui note un dépassement » M. (vt.) i. e. un degré de comparaison, désignation des suffixes *-tama-* (*-iṣṭha-*) ainsi que *-tara-* (*-īyas-*) (selon V 3 55 et 57).

ātman « agent » = P. *kartṛ* pour désigner l'agent-objet de la forme verbale réfléchie J. II 1 53 ; *ātmane* abrév. d'*ātmanepada* Kt. III 1 2, 2 29 (cf. Sieg p. 484) H. II 2 9.

ātmanepada (« mot pour soi ») « moyen, désinences moyennes » P., opp. à *parasmaipada*. Le n. techn. d'*ā*° d'après I 4 100 s'applique aux désinences groupées sous le *pratyāhāra taṅ* ainsi qu'à l'indice participial indifférencié

-āna-. L'*ā°* est propre d'une part aux racines portant un exposant à ton grave ou un exposant *ṅ* I 3 12 ; d'autre part au passif (et réfléchi) et impersonnel 13 ainsi qu'au réciproque 14 ; ensuite à une série de verbes expressément enseignés 17-71 ; enfin aux racines portant un *svarita* sur l'exposant ou un exposant *ñ* (et à quelques autres) 72 sqq. — Mais, dans cette dernière série, seulement lorsque le bénéfice de l'action (*kriyāphala*) est dirigé vers l'agent, v. *abhiprāya*. Liste des racines réparties selon la voix Liebich SBHeid. 1921 p. 30. *-in* « (verbe) possédant (seulement) la voix moyenne » M.

ātmanebhāṣa « id. » Dhātuprad. I 113 et passim ; le mot est cité chez M. en ex. et Pr. VI 3 8 vt. 1 précise qu'il ne s'agit pas d'un n. techn.

ādādika « (racine) appartenant au g. *adādi* (II 4 72), 2ᵉ classe » K. III 2 61 SK. 2387.

ādi « commencement, initiale, premier phonème ou premier mot » P. ; défini M. I 1 21 vt. 6 *apūrvalakṣaṇa* « ce qui a pour caractère de n'avoir rien avant », opp. à *anta*. Ifc. « qui commence par » P., not. dans les rubriques des mots de g. (mais DV. I 2 1 glose P. *kuṭādi* par un *tatpuruṣa* « portion située devant *kuṭ-* » afin d'obtenir l'inclusion dans les *kuṭādi* de la racine *likh-* qui précède *kuṭ-*). D'autre part, dans ces mêmes rubriques de g., les vṛ. glosent parfois *ādi* par *prakāra* pour obtenir le sens de « formes ressemblant à... » et introduire dans le texte des g. des mots qui n'y appartenaient pas primitivement : déjà chez M. I 3 1 après vt. 11 *bhūvādi* est expliqué par *bhū ity evaṃprakārāḥ*. *ā°* est aussi glosé *vyavasthā* (q. v.) Pr. I 1 34.

ādikarman « acte qui commence, acte inchoatif » P., glosé *ādibhūtaḥ kriyākṣaṇaḥ* K. III 4 71 « instant où l'action est à son début », *prathame kriyālakṣaṇe* N. III 2 102, qui précise que *karman* dans cette expression signifie *kriyā*. Le terme sert pour noter le type *pradyutita-* / *pradyo-*

tita- formé selon I 2 21, *prabhukta odano devadattena/ p° odanaṃ devadattaḥ* selon III 4 71 « D. a commencé à manger la bouillie de riz ».

ādyanta « initial ou final » P. : *ādyantavad ekasmin* I 1 21 (C.-pbh. 18) « (une opération portant sur un phonème) simple a lieu comme s'il était initial ou final » : ainsi le pronom *a-* est traité comme un *a* final et forme à ce titre l'instr.-dat.-abl. duel *ābhyām* selon VII 3 102 ; le suffixe *a* (*aṇ*) est traité comme un mot à syllabe initiale *a* et reçoit à ce titre le ton aigu sur ladite syllabe selon III 1 3.

ādyudātta « ayant le ton aigu sur la voyelle initiale » P., ainsi *rátha-* dans le Veda après *su*. Les suffixes sont en principe *ā°* III 1 3.

ādiṣṭa « phonème ou élément produit par substitution, substitué » M. (vt.).

ādeśa (« indication ») « substitut » P. : élément remplaçant un autre élément, lequel par rapport à l'*ā°* porte le nom de *sthānin*. Le terme est glosé *ādiśyate* M. I 1 56 après vt. 11 et analysé *yo 'bhūtvā bhavati* « ce qui existe après n'avoir pas existé ». Le principe de l'*ā°-tva* qui est le rouage essentiel de la description grammaticale, est régi par le pbh. sū. I 1 56 *sthānivad ādeśaḥ* « un substitut est traité comme l'original » : les opérations valables pour l'original le sont en principe pour le substitut. Ainsi la racine *bhū-* qui selon II 4 52 est substitut (*dhātv-ā°* « substitut de racine ») de la racine *as-* reçoit comme recevrait *as-* les suffixes *-tavya-* III 1 96 et autres ; la forme *ka-* qui selon VII 2 103 est substitut de la base *kim* (*aṅga-ā°*) est traitée comme une base elle-même et forme à ce titre les instr. dat. etc. *kena kābhyām kais* selon VII 1 12 etc. ; de même l'absolutif *-ya* substitut de *-tvā* est traité comme un *kṛt* et reçoit l'accrément *-t* selon VI 1 71. Il y a aussi des *pratyaya-ā°* (subdivisés en *kṛd-ā°* et *taddhita-ā°*), des *avyaya° sup° tiṅ°* et *pada-ā°*. Le *sthānivadbhāva* est d'ailleurs restreint dès le sū. qui le pose (I 1 56, par la clause *analvidhi*) et dans les sū. qui suivent. Il vaut même pour

un substitut résultant d'une inférence, ainsi pour le changement en *-u* de l'*i* de la désinence *-ti* dans l'impératif *pacatu* (cf. *ānumānika*). D'autre part les opérations dépendant de l'original demeurent valides dans le domaine où l'original subsiste : ainsi la voix moyenne prescrite pour *āhan-* I 3 28 vaut pour le substitut *vadh-* dans *āvadhiṣṭa*, mais elle demeure valable aussi pour l'original dans *āhata*. M. I 1 20 vt. 5 discute la légitimité du principe d'*ā°-tva* en fonction du postulat suivant lequel les mots sont pérennes. — Cf. *ekādeśa*, *nirdiś-*, *lādeśa*, *sarvādeśa*.

ādeśin « original, = *sthānin* (Pr.) » M. (vt.).

ādya H. VI 1 29 et *ādyaprakṛti* BhV. IV 1 93, 178 « base originelle », v. *paramaprakṛti*. *°nyāsa* « position primitive (d'un sū., avant qu'aient été admis les additifs ou correctifs des vtt.) » M.

ādhāra « siège (d'une action), réceptacle (au sens large) » P. dans la définition de la notion locative ; K. I 4 45 glose « endroit où les actions sont situées (*ādhriyante*) ». V. V 30 Prakr.-Kaum. en distinguent 4 espèces, v. *adhikaraṇa*. *ā°* est employé au sens de P. *adhikaraṇa* par Ś. IV 3 53 H. V 1 12.

ādhṛ- (*°dhriyate*) « être contenu dans » (dit d'une action) M., K. I 4 45.

ādhikya « notion de surplus, de ce qui est en sus (de la chose exprimée) » M. (vt.) : *yad atrādhikyaṃ vākyārthaḥ saḥ* M. II 3 46 vt. 2 « ce qui est en surplus (de la valeur du nominatif définie audit sū.) dans une phrase comme (*vīraḥ puruṣaḥ* « cet homme est un guerrier »), c'est le sens (non des mots pris isolément, mais) de la phrase » ; id. VP. II 42. L'*ā°* dans le discours se note volontiers par la réitération du mot, ex. *aho darśanīyā aho darśanīyā*, BhV. VIII 1 12 N. VIII 1 2. Cf. *adhika*.

ādhṛṣīya subdivision du g. *curādi* du dhp., racines 263-306 ayant un affixe *ṇic* optionnel, ex. *yojayati/ yojati*, et dont la liste s'achève par *dhṛṣ-*, Kṣīrat. X 306 DV. I 3 12 VI 4 37 SK. 2572.

ādheya « attribut » M. (kār.) dans la définition du *guṇa*, q. v. ; « situé dans » K. II 3 4 dans la définition du mot *antarā* « entre (deux objets) » ; « contenu » opp. à *ādhāra* « contenant » Prakr.-Kaum. II 3 36 vṛ. N. I 4 42.

ānantarya « absence d'élément intermédiaire » (P.) M. (vt.), dit not. de la succession de phonèmes. *nājānantarye bahiṣṭvaprakḷptiḥ* M. I 4 2 après vt. 21 = pbh. 51 « (une opération qui normalement serait *bahiraṅga*) n'a pas sa place comme *bahiraṅga* en présence d'une (opération *antaraṅga* concernant la) succession immédiate d'une voyelle » : ainsi pour former *akṣadyū-* la substitution de *ū* à *v* dans *div-* n'est pas *bahiraṅga* et se réalise donc (cf. pbh. 50), ce qui permet de substituer *y* à *i* devant *ū* selon VI 1 77, substitution qui est *antaraṅga*, mais concerne la voyelle *i* suivie immédiatement de la voyelle *ū*.

« Similarité » M. VIII 3 13 fin., qui distingue un *ā°* combinatoire (*saṃnipātakṛta* — N. ibid. *śrutikṛta* « phonétique ») et un *ā°* théorique (*śāstrakṛta*) : pour former *līḍha* en partant de *liḍh* + *ḍha* il y a *ā°* de fait, mais absence d'*ā°* théorique, vu que la substitution de *ḍh* à *dh* selon VIII 4 41 est considérée comme non réalisée (*asiddha*).

ānarthakya « fait (qu'une règle ou une teneur) est sans objet » VI 1 86 vt. 5, 158 vt. 4, 161 vt. 1, 166 vt. 1, 167 vt. 3 etc. glosé *anarthaka* M.

ānunāsikya « nasalité, nasalisation (des phonèmes) » M., phénomène qui d'après M. I 1 1 vt. 6 intéresse la qualité (*guṇa*) ; le mot *ā°* M. I p. 28 18 est à lire *anunāsika* ou *nāsikya*. Cf. *pratijñā*.

ānupūrvī « ordre successif (dans lequel doivent se faire les opérations concernant un mot) » M. dans la formule °*pūrvyā siddham etat ;* aussi °*pūrvya* dans l'instr. adverbial *-eṇa* « successivement » M., v. *abhisaṃbandha.*

ānumānika « obtenu par voie d'inférence, inféré » K. I 1 56 VI 1 85 : ainsi d'après K. le pbh. sū. I 1 56 vaut même pour un substitut « inféré », par ex. pour *u* substitué à *i* selon III 4 86 dans *pacatu :* N. précise que ledit substitut est *ā°* en ce qu'il n'est pas réel, le vrai substitut étant *-tu* comme l'original est *-ti. ā°* s'oppose à *pratyakṣa* N. et Pr. l. c. et PI. 45 3 et 10, à *śrauta* PI. 11 7; v. *anumita.*

āntaratamya « caractère de ce qui est *antaratama,* affinité privilégiée » VII 1 96 vt. 6, 3 1 vt. 4 M. (une fois), v. *antaratama.* Une forme plus commune et plus ancienne est *āntarya* M. (vt.) : *sthānata evāntaryaṃ balīyaḥ* M. I 1 50 vt. 1 et cf. pbh. 13 « l'affinité quant à la place articulatoire prévaut (sur les autres affinités) » : ainsi pour former le futur périphrastique *cetā* de *ci-, e* est substitué à *i* en raison de l'affinité de place, alors que par ex. *a* avait avec *i* une autre affinité, celle de quantité.

āpya « objet-transitif, = P. *karman* » C. I 1 78 et passim (où le mot figure dans les sū. en fin de composé et est glosé souvent par *vyāpya* dans la vṛ. ; not. dans *kriyāpye* = *karmaṇi* C. II 1 43, glosé *kriyayā vyāpye*) J. I 2 119 Ś. IV 3 180 H. III 3 31 et passim, textes où la vṛ. glose en général par *sakarmaka.*

āpyamāna « (action) traversée (par telle notion, de façon à être rendue transitive) » PM. II 3 12.

ābhīkṣṇya « réitération (d'une action) » P., glosé *paunaḥpunya, tātparya* et *āsevā* K. III 2 81 : cette valeur est not. celle des absolutifs selon III 4 22 lorsqu'ils sont

employés de façon redoublée : *bhuktvā bhuktvā vrajati* « il part après avoir mangé de façon continue ».

ābhīya « relatif aux sū. VI 4 22-129 (que gouverne le mot *asiddhavat* VI 4 22) » SK. 2183, 2467, 2471 PI. 50 13, mot formé sur l'expression *ā bhāt* VI 4 22 « jusqu'au mot *bhasya* 129 ».

ābhyantara « interne », désignation selon K. I 1 9 d'un effort articulatoire (*prayatna*) consistant en occlusion, occlusion faible, aperture et fermeture, et qui s'oppose au *bāhya*(*prayatna*). D'où le composé *ābhyantaraprayatna* (*ā°-yatna* Bālam. 10 fin.) des gr. tardifs, v. *prayatna*. Le caractère « interne » résulte d'après N. ad loc. de ce que c'est seulement au moment de la production que l'effort portant sur le lieu et sur la place est possible.

āmantrita (« interpellation ») n. techn. selon II 3 48 de la forme particulière que prend le nominatif (à savoir la forme du vocatif) quand le sens est celui d'une adresse, d'un appel (*saṃbodhana*) ; d'après N. ad loc. l'emploi de ce terme lourd est « fait pour la variété » (*vaicitryārtha*), tandis que d'après PM. il évoque l'analyse en *āmantraṇa*. Le mot *ā°* chez Kumāralāta semble désigner le vocatif sing. (= P. *saṃbuddhi*) Lüders p. 529.

āmantrya « vocatif » V. Ś. I 3 99 H. I 4 40 II 1 25 sq.

āmreḍita n. techn. d'après VIII 1 2 de la deuxième position d'un mot énoncé deux fois de suite, soit le deuxième *caura* dans *caura caurā*3 ; le mot ainsi répété porte le ton grave VIII 1 3 et l'ensemble exprime une notion continue (*nitye : pacati pacati* « il cuit continûment ») ou distributive (*vīpsāyām : grāmo grāmo rāmaṇīyaḥ* « chaque village est plaisant »). L'emploi d'un t. techn. lourd d'après N. VIII 1 2 révèle l'existence d'un *jñāpana*, tandis que pour

PM. il est traditionnel. N. glose le mot par *āmreḍyate* « être émis en surplus ».

ārabh- (°*rabhyate*) « être entrepris » M., dit d'un sū., soit « être énoncé », v. *apavāda* et *garīyas* ; *ārabhyamāṇa* M.

ārambha « entreprise, mise en œuvre (d'une règle) » M. (vt.), not. dans l'expression *niyamārtho 'yam ārambhaḥ* « le présent sū. est entrepris pour servir de règle limitative (non pas prescriptive) » M. « Notion inchoative, = P. *ādikarman* » C. I 2 68, où le mot est glosé *kriyārambha*, J. I 1 93 Ś. IV 2 152 H. V 1 10.

āropa « fait d'imputer (telle notion à tel mot, à titre secondaire) » DV. I 2 59 sq. II 1 52. *aprasiddhaḥ saṃjñādir api tadguṇāropād eva budhyate* PI. 15 1 « il arrive que (la valeur d') un nom propre etc. (soit celle de tel mot, non parce qu'elle s'y applique) en réalité, mais seulement parce que les qualités que ledit (mot connote à l'origine lui sont secondairement) imputées » ; spéc. « attribution d'une valeur métaphorique » PI. 5 13 ; *āropita* PI. 28 11, 87 5 ; °*ropya* BhV. III 3 15 ; °*ropyate* Pr. II 1 55 init. ; cf. *adhyāropa*.

ārtha « provenant du sens, relatif au sens » Pr. I 1 69 vt. 4.

°*samājagrasta* « (élément) qui combine en soi les sens (d'une base et d'une désinence) » PI. 33 11.

ārdhadhātuka n. techn. d'après IV 3 114 sq. des affixes verbaux autres que les désinences personnelles (*tiṅ*) et les affixes à exposant *ś* (affixes formatifs de présent, etc.), lesquels sont *sārvadhātuka*. Il s'agit d'affixes comme ceux du futur périphrastique (*-tā*), de l'infinitif (*-tum*), du verbal d'obligation (*-tavya*), du verbal en *-ta-*, du futur etc., qui dans certaines conditions sont précédés de l'accrément *-i-* (*i* de liaison) comme le précisent les sū. placés sous le gouvernement du mot *ā*ᵇ VI 4 46. Sont en outre *ā*° les dési-

nences personnelles du parfait et du précatif (III 4 115 sq.) qui reçoivent aussi, éventuellement, un *i*. Le terme *ā°* qui s'oppose à celui de *sārvadhātuka* signifie proprement « ce qui affecte une demi-forme verbale » i.e. une forme verbale réduite à la racine, par opp. à la forme entière du thème verbal.

ārdhadhātukīya « propre aux affixes *ā°* » M. : *ārdhadhātukīyaṃ kāryam anityam* DV. II 4 53 (pbh.) « une opération afférant aux *ā°* n'a pas de validité constante ».

ārṣa « appartenant à la langue des *ṛṣi*, archaïque » SK. 2214 ; cf. Lüders p. 514 et 532. Cf. *anārṣa*.

ārhīya n. des suffixes secondaires traités de V 1 19 à 71, K. V 1 71 SK. chap. 33 ; ainsi nommés d'après le début *ārhāt* de V 1 19 qui renvoie à *tad arhati* 63 ; il s'agit principalement des suffixes *ṭhañ ṭhak* (*-ka- -ika-*).

āvacana « prononciation incomplète » M., qui glose *īṣadvacana* et propose d'analyser par *ā°* la portion *nāsikāvacanaḥ* du sū. I 1 8.

āvaśyaka « notion de nécessité » P., celle qui s'exprime not. dans le verbal d'obligation, ex. *bhavatā khalu bhāro voḍhavyaḥ* « il est nécesaire que vous portiez le faix » III 3 172 ; K. III 1 125 glose *avaśyaṃbhāva*.

āviṣṭaliṅga « (mot) dont le genre est fixé, constant » M., caractéristique du n. d'espèce. Harṣav.-Liṅg. 78 désigne par là un mot comme *pramāṇa-* dans *pramāṇaṃ vedāḥ* « les Veda font autorité » où le genre (et le nombre) est immobilisé.

āvṛt- (*°vartate*) « être répété, faire l'objet d'une reprise » M. ; *°vartyate* K. VIII 2 7 ; *°vartin* dans l'expression *āvartinyaḥ saṃjñā bhavanti* M. I 1 1 vt. 7 « les n. techn. re-

viennent (sans cesse au cours des règles où leur sens est requis) » ; °*vṛtti* « répétition » M.

āśiṣ « bénédiction » P., not. comme désignant l'une des valeurs de l'optatif (*liṅ*) selon III 3 173, ex. *ciraṃ jīvyād bhavān* « puissiez-vous vivre longtemps ! ». L'optatif d'*ā*° subit en vertu de III 4 104 des modifications de forme particulières et ses désinences sont appelées (contrairement à celles de l'optatif proprement dit) *ārdhadhātuka*. C'est l'*āśīrliṅ* ou « précatif » : expression des gr. tardifs, DV. I 3 12 N. III 2 49 Prakr.-Kaum. III 1 86 etc. Le mot *ā*° seul désigne le précatif chez Kt. III 1 15 et 31 (cf. Sieg p. 484 et 486) H. III 3 13. Il est glosé par *āśaṃsana* K. III 3 173 qui précise que c'est « le désir d'atteindre un objet souhaité, non encore atteint ».

āśraya « concernement, relation de dépendance », ifc. « qui repose sur, qui dépend de ou concerne » M. (vt.) : *āśrayāt siddhatvaṃ bhaviṣyati* M. I 1 12 vt. 4 « (telle forme) sera valable parce qu'elle s'appuie sur (une règle ultérieure) » ; *guṇavacanānāṃ śabdānām āśrayato liṅgavacanāni bhavanti* M. II 2 29 init. « pour les mots qui expriment des qualités (les adjectifs), genre et nombre ont lieu d'après (le nom) sur lequel ils prennent appui », ex. *śuklaṃ vastram, śuklā śāṭī, śuklaḥ kambalaḥ ;* l'axiome est passé Śākaṭ.-Liṅg. 68. Cf. *itaretarāśraya, vyāśraya, svāśraya* ainsi que s. *liṅga, saṃprasāraṇa* et *antādivat*.

āśri- (°*śrīyate*) « être concerné » M. : *sarveṣv eva sānubandhakagrahaṇeṣu rūpam āśrīyate* M. I 1 22 vt. 3 « dans tous les emplois comportant un exposant, c'est la forme qui est en jeu » ; pratiquement aussi « être allégué (dit d'une règle) » et « être compris comme ». *āśritya*, °*śrīyamāṇa*, °*śrayitavya* M. ; °*śrayaṇa* CV. VI 4 101.

āsanna = P. *antaratama* Ś. I 1 7 H. VII 4 120.

āsthā- (°*tiṣṭhate*) « établir, fonder en règle » M. : *na*

vaiyākaraṇaiḥ śakyaṃ laukikaṃ liṅgam āsthātum M. I 2 64 vt. 53 « les grammairiens ne peuvent tabler sur le genre (tel qu'il est attesté) dans l'usage mondain ».

āsya « lieu d'articulation » P. ; le mot est du langage courant (au sens de « bouche ») d'après M. I 1 9 init. ; d'après SK. 10 il englobe gorge, palais, cerveau, dents, lèvres et nez ; d'après N. I 1 9 c'est un dérivé d'*ā°* « bouche » au sens de *āsye bhavam* (V 1 6). Il semble que Ś. I 1 6 au sū. correspondant emploie *ā°* au sens de P. *prayatna*, v. la note de l'éd. Sukthankar ad loc.

āsvadīya subdivision du g. *curādi*, racines 204-63, Bālam. 2572. Ainsi nommées d'après le g. sū. *ā svadaḥ* (Kṣīrat. p. 186) qui renvoie à la racine *svad-* X 263, laquelle termine le groupe. Les racines *ā°* ont l'affixe *ṇic* lorsqu'elles sont transitives : *poṣati*, mais *poṣayaty ābharaṇam*.

ik indice des voyelles *i u ṛ* (et longues correspondantes) ainsi que *ḷ* d'après les pratyāh. sū.

iṭ accrément *-i-* (*i* dit de liaison) qui prend place not. devant les affixes *ārdhadhātuka* commençant par une consonne (autre que *y*) VII 2 35 ; toutefois selon VII 2 10 l' *-i-* n'est pas attaché aux racines qui dans l'enseignement du dhp. sont monosyllabiques et munies de l'*anudātta* : ces racines sont dites *aniṭ*, q.v. ; les racines munies du ton aigu sont dites *seṭ* « pourvues de *iṭ* », ainsi que les racines plurisyllabiques (soit not. les *curādi*), v. Liebich SBHeid. 1920 p. 35. Certaines racines ou formes de racines sont munies optionnellement du *iṭ* : elles sont *veṭ* (t. des gr. tardifs), v. VII 2 36 sqq. passim.

it n. techn. selon I 3 2 sqq. d'un certain nombre de phonèmes posés dans l'enseignement original (*upadeśa*), à savoir la voyelle nasalisée, la consonne finale (sauf une dentale, *s* et *m* désinentiels) et certaines consonnes initia-

les : autrement dit, les exposants ou *anubandha*, q.v. ; ces éléments selon I 3 9 tombent au cours de la formation du mot. Le terme *it* signifie proprement « ce qui s'en va », étymologie donnée par CV. I 1 5. Le terme est employé par P. en fin de *bahuvrīhi*, ainsi *pit* « qui a un *p* pour exposant », *cit* « qui a un *c* pour exposant », etc.

itaretara : *itaretaraṃ kāryam asadvat* C.-pbh. 54 « une opération réciproque (v. ci-après *itaretarāśraya*) est comme si elle n'était pas ».

°*yoga* « lien de réciprocité » M. : c'est l'une des valeurs de la particule *ca* d'après M. II 2 29 après vt. 15 (ainsi dans l'expression *plakṣaś ca nyagrodhaś ca* la relation *i*° implique que le *pla*° a le *nya*° pour associé et le *nya*° de même a le *pla*° pour associé) ; c'est aussi, en vertu du dit sū., l'une des valeurs du *dvaṃdva* K. II 2 29 et 4 2 VII 1 1 sq., soit le *dvaṃdva* « copulatif » opp. au *dvaṃdva* « collectif » (*samāhāre*), ex. *dadhipayasī* « caillé et lait ». L'expression *i*°-*dvaṃdva* figure K. II 4 26. Elle est glosée *militānām anvaye* SK. 901 « quand il y a séquence de choses associées ».

itaretarāśraya « ce qui comporte une dépendance réciproque » M. (vt.), n. d'un vice logique : il y a *i*° (apparent) si l'on pose que par ex. le n. techn. de *vṛddhi* est à instaurer selon I 1 1 pour les éléments *āt* et *aic*, et que c'est par ce n. techn. que sont réalisés (*bhāvyante*) lesdits éléments (M. ad loc. vt. 8). *itaretarāśrayāṇi na prakalpante* M. ibid. « les opérations comportant une dépendance réciproque ne sont pas formables » ; cf. toutefois SD. 3 qui admet de telles opérations.

iti : *iti* dans un énoncé est censé limiter l'enseignement du sū. où il se trouve ou le rendre par quelque manière « approximatif » (*prāyika*). Ceci est noté chez M. par la valeur d'*arthanirdeśa* ou de *vivakṣā* attribuée à ce mot (q.v.) ; chez K., *iti* est en outre, de manière analogue, *prakārārtha* V 2 93 « servant à noter une ressem-

blance » : ainsi l'analyse du mot *indriya-* peut être obtenue d'une façon qui « ressemble » (à celles que donne le sū., tout en étant différente), par ex. l'analyse *indreṇa viṣayā nīyante saṃbadhyante* N., ou bien *indreṇa durjayam* PM., de même *iti* est *ādyartha* K. III 1 140, 2 141 « servant à noter le sens de 'etc.' » (sur cette valeur en littérature, v. les références bibliographiques citées dans mon éd. de DV. I 1 p. 100 n. 1 et 3), *pradarśanārtha* K. III 1 41 VII 2 34 « servant à noter un sens illustratif » ; *iti* englobe (*upasaṃgraha*) d'autres faits du même genre (que ceux fournis par le sū.) K. VII 4 65 ; ailleurs *iti* est *niyamārtha* BhV. V 2 94 (*arthaniyama*) K. ibid. (*viṣayaniyama*) : il introduit une limitation (à une règle antérieure).

itthaṃbhūta v. *lakṣaṇa*.

iṣ- (*iṣyate*) « être souhaité, souhaitable » M. (kār.), not. pour introduire un enseignement complémentaire à celui d'un sū. ou d'un vt., c'est-à-dire une *iṣṭi* ou « desideratum » ; *iṣṭa* « admis, souhaitable ; correct » M. (vt.), dit not. d'une forme qu'on désire voir inclure dans une règle au moyen d'une *iṣṭi*. *iṣṭasiddhi* (°*prasiddhi*), v. *yogavibhāga*. Cf. encore *aniṣṭa*.

iṣṭi « desideratum » introduit par M. pour compléter tel sū. : ainsi l'enseignement donné M. I 1 3 après vt. 10 relatif à la vṛddhi optionnelle de la racine *mṛj-* devant voyelle (*mārjanti/ mṛjanti*), que M. attribue à d'autres grammairiens et qui se fonde sur la scission d'un sū. *aci kṅiti ca* (qui serait lui-même à intercaler après VII 2 114), constitue une *iṣṭi*, cf. K. I 1 5 (*iṣyate*) Kṣīrat. V 57 etc. ; C. VI 1 2 forge un sū. en conséquence. L'*iṣṭijña* « celui qui connaît les formes réalisables par *i*° » est opp. M. II 4 56 au *prāptijña* « celui qui (ne) connaît (que celles) qui sont réalisables (par le sū., sans savoir qu'elles sont entravées par ladite *i*°) » : le premier emploie *prājitṛ-*, le second *pravetṛ-* (anecdote du dialogue entre le grammairien et le cocher, v. Weber Ind. Stud. XIII p. 338 Ruben Rāmāyaṇa

p. 257 Sluzkiewicz Przyczynki... Rām. p. 262). Sur l'*ī°* v. Goldstücker Pāṇ. p. 91. Il y a aussi des *ī°* de K. et d'autres vṛ., dont la source n'est pas dans M. ; noter que devant l'abus du procédé le Cintāmaṇi loue la grammaire de Ś. d'être sans *ī°* (verset introd. 6).

īpsita « ce qu'on souhaite atteindre » P. dans la définition de l'objet-transitif (*karman*) I 4 49 : *kartur īpsitatamaṃ karma* « l'objet est ce que l'agent désire atteindre au plus haut point (au moyen de l'action verbale, glose de K.) » : le suffixe *-tama-* dans *ī°-tama* sert à exclure de la notion de *karman* un mot comme *payas-* dans *payasaudanaṃ bhuṅkte* « il mange la bouillie avec du lait » : c'est l'*odana-* seul, non le lait, qui est *ī°-tama*.

īṣacchvāsa « ayant un souffle faible » PŚ. 39, dit des occlusives sourdes non aspirées.

īṣatspṛṣṭa « comportant une occlusion légère » M. (comme citation d'un Prātiś.), caractéristique des semi-voyelles, cf. PŚ. 38 C.-varṇasū. 27, et en outre des *ūṣman* d'après M. ; C. VI 4 27 emploie *ī°* (CV. *īṣatspṛṣṭatara*) au sens de P. *laghuprayatnatara*.

īṣannāda « ayant une résonance faible » PŚ. 39, dit des occlusives sonores non aspirées.

ukta « formulé, enseigné » M. (vt.). Sur les vtt. en *uktam* et *uktaṃ vā* « il y a eu un enseignement (à ce sujet dans un vt. antérieur) », v. Kielhorn Kāty. a. Patañj. p. 45 n.

°puṃska = P. *bhāṣitapuṃska* C. V 4 30 et V.

uktārtha « dont le sens a déjà été exprimé (par un autre mot) » M. (vt.), v. *aprayoga*.

uccar- (*°cāryate*) « être prononcé » M., soit dans l'usage réel, soit plus souvent dans un sū., pratiquement

« être énoncé (de façon expresse) » : *yadi na kva cic chrūyate kimartham uccāryate* M. V 3 5 init. « si tel phonème) n'est perçu nulle part (dans l'usage — il s'agit d'un *n* qui s'amuit selon VIII 2 7 en fin de thème nominal, type *rājan-* nomin. *rājā*), pourquoi est-il énoncé (dans le sū.) ? » ; °*cārita*, °*cārya*, °*cāryamāṇa* M.

uccaritapradhvaṃsin « qui tombe après avoir été prononcé » M. (vt.), dit de chaque phonème servant à composer un mot ; glosé *uccaritaḥ pradhvastaḥ* M. Ainsi pour prononcer *gauḥ*, tandis que la voix court sur le phonème *au*, elle n'est ni sur *g* ni sur *ḥ* etc., nul phonème n'accompagne un autre phonème. Même expression C.-pbh. 14 dite des exposants.

uccāraṇa « prononciation » M. (vt.) ; aussi « énonciation (dans un sū.) », ainsi dans l'expression *u°-sāmarthyāt* M. « (ceci se produit) grâce au fait qu'(un enseignement à ce sujet) a été énoncé ».

uccāraṇārtha « ayant pour but (de faciliter) la prononciation », dit d'un élément dans un sū. qui est censé n'avoir pas de valeur prescriptive, ni servir à titre d'exposant : ainsi l'*i* affixé aux racines verbales (selon III 3 108 vt. 2) est *u°* d'après K. II 4 36 III 1 43 sq. BhV. III 3 108 N. II 4 52 ; ou bien le *t* qui suit une voyelle (dans la mesure où il ne s'explique pas par I 1 70, v. *tapara*) ; ou tel autre phonème K. III 2 141, 4 77. Cette explication a pour effet d'exclure la notion de superfluité et éventuellement de permettre certaines données nouvelles. Elle remonte à M., cf. les passages cités s. *mukhasukhārtha* et *śravaṇārtha*.

uṇādi « (suffixes primaires ou *kṛt*) commençant par *u* (*uṇ*) » P., qui ne sont pas décrits dans le *sūtrapāṭha* mais font l'objet d'un enseignement à part (*uṇādisūtra* ou °*pāṭha*). D'après III 3 1 ils s'emploient « diversement » (*bahulam*) en valeur de présent (K. ad loc.) ou de passé (III 3 2) dans le domaine des noms conventionnels (*saṃjñā*) : ex. *kāru-* « artisan » *svādu-* « doux » *vāyu-* « vent ». De

III 4 75 il résulte qu'ils notent d'autres fonctions que celles d'agent, à savoir dation, ablation, objet, instrument et location. La kār. chez M. III 3 1 précise que les *u°* sont valables après un petit nombre de racines *(tanudṛṣṭeḥ)*, que leur énumération *(samuccaya)* est incomplète, les opérations qui les concernent n'ont pas été toutes énoncées ; ils sont corrects en tant que mots traditionnels *(nigama)* ou conventionnels *(rūḍhi)*. K. ibid. précise qu'ils valent après les racines après lesquelles ils sont prescrits et après d'autres racines encore, et que selon certains auteurs on doit se borner à les tirer de l'usage sans les enseigner. Ils sont analysables *(vyutpādyamāna)*, mais ne subissent pas d'opérations causées par l'analyse *(vyutpattinimitta)* d'après Pr. VIII 3 59. Au témoignage de la pbh. 22 ils sont inanalysables, v. *avyutpanna*.

uttama « (désinences verbales de la) première (litt. : de la dernière) personne » P., soit *mip vas mas* à l'actif, *iṭ vahi mahi(ṅ)* au moyen comme désinences de base selon I 4 101 ; l'emploi a lieu selon I 4 107 quand le pronom *asmad-* est présent *(ahaṃ pacāmi)* ou absent *(pacāmi)*.

uttara « ultérieur (dit d'une règle, d'un phonème, etc.) » P. : cf. l'expression *ata uttaraṃ paṭhati* M. « (Kātyāyana) enseigne ensuite de cela » ; *svarabhinnānāṃ yasyottarasvaravidhis tasyaikaśeṣo vaktavyaḥ* M. I 1 64 vt. 24 « en cas de formes divergeant par le ton, il faut enseigner que le sustitut unique (à deux éléments) applique la règle qui donne le ton remontant le plus loin » : ainsi le substitut unique *mīmāṃsakau* à *mīmāṃsakaś ca mīmāṃsakaś ca* porte l'aigu sur *ī* selon VI 1 197, non sur *ā* selon 193.

°kālam ou *°le* (aussi *avarakālatvāt* I 1 69 vt. 4) « à un stade ultérieur » M., dit d'opérations concourant successivement à la formation d'un mot : ainsi dans les opérations d'homophonie M. I 1 10 vt. 4 on a d'abord instruction des phonèmes, à une étape ultérieure intervient la notion d'ex-

posant (*itsaṃjñā*), puis le *pratyāhāra*, puis la notion d'homophonie, enfin l'application de l'homophonie. Pour la formation de *pañcagavadhana-* d'après N. II 1 51 on a d'abord le *bahuvrīhi* (*pañca gāvo dhanam asya*), à une étape ultérieure le *tatpuruṣa* des deux premiers membres, ce qui permet d'appliquer le *samāsānta* de *go-* en °*gava-* selon V 4 92. Ou bien l'on considère que tel affixe est produit d'abord, le sens est imposé à telle forme ultérieurement (et indépendamment), ce qui permettrait de rendre compte de *akārayat* = *akarot* DV. III 1 26. La notion d'*u*° sert not. dans le mécanisme du *padasaṃskāra*, q.v.

°*pada* « membre ultérieur, dernier membre (d'un composé) » P., opp. à *pūrvapada* « membre antérieur ». La chute de l'*u*° (*u*°-*lopa*) caractérise d'après II 1 69 vt. 8 les composés du g. *śākapārthiva-*, ex. *śākabhojī pārthivaḥ*, ou encore *uṣṭramukha-* M. I 1 70 init. qui serait pour *uṣṭramukham iva mukhaṃ yasya*. Le composé *tatpuruṣa* est défini M. I 1 63 comme ayant pour notion prépondérante l'*u*° (*u*°-*arthapradhāna*) ; la même caractéristique est attribuée plus spéc. par M. II 2 6 init. au composé à *a*(*n*)° priv.

uttarārtha « servant pour le ou les sū. ultérieur(s) » M. (vt.), dit d'une teneur qui est censée n'avoir pas d'objet, ou du moins pas d'objet suffisant dans le sū. où elle figure, mais être posée là en prévision de la règle qui suit : ainsi d'après M. I 2 22 fin. la forme *ktvā* audit sū. est posée en vue de 23 et 24, dans le sū. 22 on pouvait s'en dispenser vu qu'était valide par récurrence la forme similaire sous 18. C'est souvent une scission de règle (*yogavibhāga*) ou la position séparée de ce qui eût semblé pouvoir s'agréger à une règle antérieure (*pṛthagyoga*) qui sont *u*° : ainsi d'après K. III 2 138 si *bhuvaś ca* (permettant de former *bhaviṣṇu-* dans le Veda) est séparé de 137, c'est afin que la racine *bhū-* vaille par récurrence dans 139 (permettant de former *bhūṣṇu-*), cf. N. : ceci suppose l'application de la pbh. 17 (v. s. *ekayoga*).

uttaratra « dans le ou les sū. ultérieur(s) » M. (vt.),

not. en relation avec la récurrence (*anuvṛtti*) : *idaṃ prakṛtam uttaratrānuvartiṣyate* M. I 1 23 après vt. 4 « l'enseignement en question vaudra par récurrence dans le sū. suivant » ; v. *anukṛṣ-*.

utpatti « production (d'un phénomène, d'un phonème, etc.) » M. (vt.), dit not. de l'affixation : *gatikārakopapadānāṃ kṛdbhiḥ saha samāsavacanaṃ prāk subutpatteḥ* M. II 2 19 vt. 4 (cf. pbh. 75) « il y a lieu de poser que les préfixes, les mots portant une valeur casuelle-verbale et les mots annexes se composent avec des dérivés primaires avant qu'ait été affixée la désinence » : ainsi les *gati vi* et *ā*, le *kāraka aśva-*, l'*upapada kaccha-* se composent respectivement avec *ghra- krīta-* et *pa-*, ensuite seulement on applique les désinences. L'*u°pakṣa* « alternative suivant laquelle (les affixes dans une règle optionnelle) sont produits » donne *gopāyā-* selon N. III 1 31 ; l'alternative inverse (*anutpattipakṣa*) donne *gupti-*.

utpad- (*°padyate*) « se produire » M., dit not. d'un affixe ; caus. « produire (un affixe, en parlant d'une forme verbale) » K. III 1 28 V 2 85 ; *°pattavya °padyamāna °panna °pādya* M.

utsarga (« émission ») « règle générale » M. (vt.) opp. à *apavāda* « règle particulière (qui entrave l'*u°*) », v. ce mot. Un type d'*u°* est III 2 1 enseignant le suffixe *a-* (*aṇ*), et dont les *apavāda* sont par ex. 7 et 12. L'*u°* est décrit M. I p. 6 6 comme valant *sāmānyena* « dans l'ordre du général ». *kva cid apavādaviṣaye 'py utsargo 'bhiniviśate* pbh. 58 (citée BhV. II 3 30) « parfois la règle générale prend effet là même où la règle particulière a été appliquée » : ainsi pour former *rāmāyām* en partant de *rāma* + désin. *ṅi*, la règle particulière substituant *-ām* à *(ṅ)i* VII 3 116 prend effet d'abord, puis la règle générale VII 3 113 enseignant l'accrément *yā(ṭ)* est appliquée : l'*apavāda* en question est donc un *anavakāśa*, q.v. *utsargasamānadeśā apavādāḥ* PI. 54 9 « ce qui est enseigné dans une

règle particulière prend la même place que ce qui l'est dans une règle générale ».

« (Elément) original, *sthānin* » VI 1 86 vt. 1 (v. s. *asiddha*) ; Pr. (là comme I 1 57 vt. 3 III 1 43 init.) glose par *sthānin* et justifie cette acception par voie étymologique : « l'*u*° signifie *sthānin* parce qu'il est levé (*utsṛṣṭa*) par le substitut à titre général (*sāmānyena*) ». De fait la relation entre un *sthānin* et un *ādeśa* est de même nature que celle existant entre un *u*° et un *apavāda*.

utsṛṣṭa « libéré (d'exposant) » K. III 4 69 VII 1 1.

udaya ifc. « suivi de » P., glosé °*para* K. VIII 4 67. C'est un emploi des Prātiś. (Thieme IHQ. XIII p. 341), comme le rappelle PM. ad loc. ; emploi *maṅgala* K.

udātta « aigu » P., dit d'un ton et de la voyelle portant ce ton d'après K. I 2 29. L'*u*° est défini par P. comme *uccaiḥ* « (prononcé) en hauteur », c'est-à-dire selon K. et M. I 2 30 vt. 1 « (voyelle) prononcée dans la partie élevée du lieu d'articulation qui lui est propre ». Cette prononciation est caractérisée par une tension (*āyāma*) ou restriction (*nigraha*) des organes, une rudesse (*dāruṇya*, = *rūkṣatā*) du timbre, une ténuité (*aṇutā*), i.e. une fermeture (*saṃvṛtatā*) du larynx. Le ton *u*° sert d'une part dans l'usage réel (ainsi d'après les sū. VI 2 64-91 où il constitue une rubrique gouvernante), d'autre part dans les conventions du dhp. où il désigne, sur le radical, l'affixation de l'-*i*- de liaison (*iṭ*), sur l'exposant l'emploi du verbe à la voix active seule, v. *anudātta* et *iṭ*. Sur un *u*° (proposé), de caractère purement technique, v. M. VI 1 13 vt. 14.

udāttatara n. d'un ton plus aigu que l'*u*° M.

udāharaṇa « exemple (grammatical) » M., l'une des bases de l'interprétation d'après M. I p. 12 25, qui se sert du mot not. dans l'expression *kim udāharaṇam* ou *kim athodāharaṇam*.

°*hṛ*- (°*hriyate*) « être allégué à titre d'exemple » M. :

anyathājātīyakena śabdena nirdeśaḥ kriyate 'nyathājātīyaka udāhriyate M. I 1 67 av. vt. 1 « l'énoncé est fait avec un mot d'une espèce déterminée, l'exemple est donné avec un mot d'une autre espèce » ; °*hṛta* M. ; °*hārya* K. I 3 77 II 3 27 VII 2 97 VIII 1 63.

uddeśa « description » M., glosé *guṇaiḥ prāpaṇam* I 3 2 av. vt. 1 « obtenir (la réalité d'une notion) en (décrivant) ses qualités », par opp. à *upadeśa* « explication directe ». De même dans la kār. citée chez M. IV 1 73 *u*° s'oppose à *upadeśa* pour désigner une donnée générale en regard d'un enseignement (particulier).

Spéc. désignation d'une chose « référente » à laquelle il sera référé ensuite par un *anudeśa* (q.v.) M. : ainsi les désinences impliquées dans la teneur II 4 85 *luṭaḥ prathamasya* (à savoir *-ti -tas -anti*) servent d'*u*° par rapport à la teneur *ḍāraurasaḥ* du même sū. qui postule les substituts *-ā -rau -ras*. Le mot figure dans la théorie du *saṃkhyātānudeśa* « référence nombre à nombre » (comme dans l'ex. précédent). *sarvasyoddeśasya sarvo 'nudeśaḥ prāpnoti* M. I 3 10 vt. 1 « (de cette conception erronée résulte que) à tout objet référant tout objet référé répond valablement ».

« Endroit (dans la grammaire) », dans *yathoddeśam*, q.v. : glosé *upadeśadeśa* PI. 1 19.

uddeśin « (élément d'un sū.) qui a pour corrélatif (un élément ultérieur du même sū.) » K. I 3 10, v. *anudeśin*.

uddeśya « (forme) en référence à quoi (une règle est donnée), ce qui est soumis à (telle règle) » PI. 35 10 ; *-ka* « (règle) donnée en référence à (tel phénomène) » PI. 15 12, 82 12.

upagīta n. d'un vice de prononciation des voyelles M. (Paspaśā), i.e. d'après Pr. « coloré par le chant d'un phonème voisin ».

upagraha n. du génitif dans l'usage des « anciens

maîtres » d'après K. VI 2 134, suivant qui le mot appartiendrait à titre de variante à la teneur même du sū. ; n. de la voix moyenne M. (vt.) III 2 127 vt. 5 (cf. Pr.) et plus gén. de la voix ou diathèse verbale M. III 1 40 vt. 6, 67 init., 85 kār. VP. III 12 1, où Hel. précise que le terme vient « des anciens maîtres ».

upacar- (*°carati °caryate*) « employer ; être employé (en telle acception) » M. ; pass. aussi « être l'objet d'un transfert (d'acception) » K. V 4 11, v. *prakarṣa ; °carita* « secondaire » N. I 4 55 opp. à *mukhya ; °cārya* N. III 2 115.

°cāra « emploi » M. I p. 17 6, 32 18 et 38 12 (où le mot glose *ācāra* « pratique ») IV 1 27 vt. 2 (« manière d'être ») II 2 24 vt. 7 (« traitement », glosé *vyavahāra* Pr.) ; not. dans l'expression *lokopacāra* « usage courant » BhV. I 4 21 ; Kt. I 1 23 met en sū. l'axiome suivant lequel la réalisation grammaticale s'obtient (non seulement par l'enseignement, mais encore) par l'usage courant, *lokopacārād grahaṇasiddhiḥ*.

Spéc. « emploi résultant d'un transfert, emploi métonymique (d'un mot) », type d'*āropa* et de *lakṣaṇā*, q.v. Ainsi *prastha-* au sens de « riz mesuré au moyen d'un *prastha-* » BhV. II 3 46, *sāptapadīna-* « amitié » au sens d' « ami » V 2 22 (K. parle ici de *lakṣaṇā*), *dvigu-* au sens de « suffixe causant la production d'un *dvigu* » K. IV 1 88. Divers *u°* sont énumérés SKBh. I 2 55 sqq., et v. *abhedopacāra*. Glosé *gauṇī vṛttiḥ* Nāg. I 1 1 vt. 3. — *u°* désigne en outre les phonèmes *ś* et *ṣ* comme substituts selon VIII 3 34 sqq. du *visarjanīya* M. (et K. I 1 41 VIII 3 48), cf. N. et PM. VIII 3 48 : ainsi dans *ayaskāra- yajuṣkalpa-*.

upajīvya « (règle) dont dépend l'existence (d'une autre règle) » PI. 100 8, 109 5 et 7 (et cf. 83 13, 85 18), i. e. sans laquelle celle-ci n'aurait pas été donnée. Aussi *°jīvyate*

Pr. I 1 59 fin. équivalant à « commander une autre règle ».

upadiś- (°*diśati* °*diśyate*) « enseigner ; être enseigné » M., spéc. « être enseigné dans l'*upadeśa* » : *yathopadiṣṭam* P. « selon ce qui est enseigné » ; K. VI 3 109 glose « selon les formes effectivement usitées (*prayukta*) par les gens instruits » (*śiṣṭa*).

°*deśa* « indication donnée à quelqu'un d'autre » P., glosé *parārthaḥ prayogaḥ* K. I 4 70 : c'est la valeur « déictique » du pronom *adas* dans une phrase comme *adaḥ kṛtvā kāṇḍaṃ gataḥ* « après avoir fait cette section-là, il partit ».

« Enseignement » M. (vt.) : *yaṃ vidhiṃ praty upadeśo 'narthakaḥ sa vidhir bādhyate* M. I 1 3 vt. 1 C.-pbh. 37 « la règle (seule) est empêchée (dans son application), vis-à-vis de laquelle tel enseignement est superflu ». Spéc. « enseignement original (autrement dit : théorique) » P., celui not. des racines dans le dhp., c'est-à-dire des racines munies d'accents et d'indices, par opp. aux racines nues employées pratiquement pour la formation des mots ; par extension *u*° désigne le dhp. lui-même (cf. Goldstücker Pāṇ. p. 40). Le mot vise de même, accessoirement, les pratyāh. sū. Il est glosé *uccāraṇa* « énonciation » dans la Paspaśā vt. 15 ; « expressions de l'enseignement grammatical, à savoir *sūtrapāṭha*, *khilapāṭha* (= *dhātupāṭha*) » K. I 3 2 ; N. et PM. ad loc. ajoutent le *prātipadikapāṭha* et le *vākyapāṭha*.

°*deśin* dans *upadeśivadbhāva* M. (*upadeśivadcavana* vt.) « traitement (d'un élément ou d'un mot) conforme à celui qu'il a dans l'état d'*upadeśa* », i.e. avant qu'ait lieu l'application des suffixes. Ainsi la substitution selon VI 1 50 de *-ā* à la finale des racines *mī-* etc. prend place avant la suffixation, en sorte que les opérations suffixales s'appliquent à ces racines comme si elles étaient énoncées avec *-ā* final : d'où *upādāya*, *nimāya* etc., et les suffixes valant pour les racines en *-ī* ne s'appliquent pas à elles (K. et M.

ad loc. vt. 1) : la substitution de *-ā* à *-ī* a lieu dans l'état théorique desdites racines (*upadeśa-avasthāyām*).

upadhā « pénultième » P., t. techn. défini I 1 65 « phonème antérieur au phonème final » ; *upadha* ifc. dans *laghūpadha* M. « qui a une voyelle pénultième légère ». *upadhālopin* « (mot) qui subit l'amuissement de la pénultième » P.

upadhmānīya n. d'un des phonèmes accessoires dits *ayogavāha* M. : c'est le substitut selon VIII 3 37 de *ḥ* devant une labiale, type *vṛkṣaḥ patati*. Le signe graphique de l'*u°* se nomme *gajakumbhākṛti*. Le mot est glosé *upadhmāyate* = *śabdāyate* Durgas. ad Kt. I 1 17. La base articulatoire en est l'*upadhmā* PŚ. 14.

upanyāsa « proposition, instauration » M., not. dans l'expression *viṣama upanyāsaḥ* « la proposition est défectueuse » ; *°nyasta* PI. 98 5.

upapad- (*°padyate*) « avoir lieu, se produire » M., après négation et comme glose du vt. *anupapatti ; °panna* « qui se produit, attesté » M., not. dans la formule *etad upapannaṃ bhavati*. Aussi « est réalisé » (dans le raisonnement) M. I 1 14.

upapada « mot situé auprès » P., n. techn. (*anvartha* d'après K. III 1 92) désignant tout mot qui dans le 3e adhyāya (relatif aux racines verbales) est visé par une teneur au locatif : est ainsi *u°* le nom d'objet-transitif énoncé par la mention *karmaṇi* III 2 1 (c'est alors un *karmopapada* M.), par ex. *kumbha-* dans *kumbhakāra-* « faiseur de pots » etc. : ce type d'*u°* forme en principe un composé constant (*nitya*) avec le mot dont il dépend, et ce composé est un *tatpuruṣa* (II 2 19) ; les *u°-samāsa* sont décrits II 2 18 à 22. Hors de cet emploi compositionnel, *u°* désigne plus gén. un mot accessoire, sémantiquement

rattaché à un mot voisin, ainsi le pronom *sva-* faisant connaître selon I 3 77 que le bénéfice de l'action est dirigé vers l'agent (*svaṃ yajñaṃ yajati*) ; un adverbe comme *mithyā* dans *padaṃ mithyā kārayate* I 3 71 ; une forme verbale comme *manye* dans *ehi manye odanaṃ bhokṣyase* I 4 106 ; le pronom personnel dans le type *tvaṃ pacasi* I 4 105 ; et même d'après K. III 3 10 *vrajati* dans *bhoktuṃ vrajati* « aller manger ». Le terme est glosé *upoccāri padam* M. III 1 92 vt. 2. *upapadavibhakteḥ kārakavibhaktir balīyasī* M. I 4 96 (pbh. 94) « une désinence (attestant que la chose notée par la base) fait faire (l'action notée par le verbe) prévaut sur une désinence (qui s'attache à une base parce qu') un mot voisin (la requiert) » : ainsi on a l'accusatif dans *namasyati devān* selon II 3 2, parce que les dieux sont l'objet de l'action notée par le verbe, non le datif qu'on attendrait aussi par II 3 16, mais qui dépend de l'*u°* *namas-*. — Sur la notion d'*u°*, v. Faddegon Stud. on P.'s Gr. p. 29.

upamāna « comparaison, terme comparant » P., glosé *upamīyate 'nena* K. II 1 55 ; l'*u°* est signalé par *iva*, ainsi *putram ivācarati* K. III 1 10. En composition : *ghana-* dans le type *ghanaśyāma-* K. II 1 55 « noir comme un nuage d'orage » ; en dérivation : le suffixe *-in-* dans le type *uṣṭrakrośin-* K. III 2 79 « qui crie comme un chameau ». *na tiṅantenopamānam asti* M. III 1 7 vt. 14 « il n'y a pas de comparaison avec un verbe personnel ».

°mita « objet de la comparaison, terme comparé » P., glosé *upameya* K. II 1 56 : ainsi *puruṣa-* dans le type *puruṣavyāghra-* K. l. c. « un homme semblable à un tigre ».

°meya « chose à comparer, terme comparé » M., qui dans la phrase *kākaḥ śyenāyate* « le corbeau fait l'aigle » III 1 8 distingue l'agent *upamāna*, à savoir *śyena-*, et l'agent *upameya*, à savoir *kāka-*.

upalakṣaṇa « indication accessoire (implicite), implication annexe » : K. enseigne de temps en temps qu'un

énoncé est *upalakṣaṇārtha*, c'est-à-dire qu'il vise à donner à titre implicite tel enseignement supplémentaire : ainsi l'emploi de la racine *bhī-* I 3 68 impliquerait la racine *vismi-*, la teneur *mantre* II 4 80 recèle celle de *chandas*, *gotaḥ* VII 1 90 vise tous les mots terminés par -o. Les autres ex. chez K. sont II 1 26 IV 1 55, 2 77 sqq. VI 3 97 VII 4 85 VIII 2 60, 95, 4 2 et 26 ; BhV. et CV. passim. L'argument, qui tend à élargir parfois considérablement l'application d'une règle, fait défaut chez M. qui emploie seulement l'infin. *upalakṣayitum* au sens de « avoir en vue (dans un enseignement) ». *u°* est glosé *pradarśanamātra* SK. 2232 (Bālam.) Pr. I 3 1 vt. 1, ce qui revient à dire que l'énoncé requiert un complément. De façon plus générale, le pronom est dit l'*u°* du nom VP. III 4 3 et le mot, l'*u°* de l'objet II 442. « Subordination » N. I 1 27.

°lakṣaṇīya N. I 3 11 *°lakṣita* K. VII 2 58 Pr. IV 1 1 PM. VIII 2 62 *°lakṣyate* K. I 2 32, 3 4 IV 3 83.

upaśleṣa « contact immédiat » M., glosant *saṃhitā*.

upasaṃyoga « spécification » M., glosé par *upādhi* Pr. IV 2 21.

upasaṃkhyāna « adjonction (à un formulé de sū.) » M. : le mot désigne les éléments qui sont à adjoindre au sū. pour constituer un vt. ; il figure dans la teneur du vt. et est repris dans le bhāṣya par *upasaṃkhyānaṃ kartavyam*. L'*u°-vādin* Pr. VI 4 22 vt. 15 est celui qui soutient la thèse de l'*u°* (par opp. à celui qui s'en remet au libellé du sū.).

°khyāyate « valoir comme *u°* » K. IV 3 121 V 2 88 VIII 2 68, pratiquement « être donné à titre de vt. » : *°khyeya* M.

upasaṃgrahārtha « (teneur) visant à englober (tel cas non directement concerné) » K. I 3 48 VII 4 65 (où *iti*

servirait à inclure des racines autres que celles énoncées, ainsi *galagarti* selon N., lire *galg°*).

upasamasta « composé avec un autre mot, entrant dans un composé » M., ainsi *pathi-* dans *supathī-* M. VII 1 1 vt. 18.

upasarga « préverbe » P. n. techn. défini I 4 59 comme consistant en les mots du g. *prādi* lorsqu'ils figurent en jonction avec un verbe, ainsi *pra* dans *praṇayati* (avec substitution de *ṇ* à *n*, alors que *pra* dans *pranāyaka-* « celui que le guide a quitté » n'est pas un *u°*). L'*u°* est un aspect particulier des *gati* et fait partie des *nipāta*. D'après la Paspaśā p. 3 17 c'est avec les noms, les verbes et les *nipāta* l'une des 4 catégories de mots. L'*u°* est spécifiant de l'action (*kriyāviśeṣaka*) M. I 3 1 vt. 7 ; d'après VP. II 190 tantôt il exprime le sens (*vācaka*), tantôt il suggère le sens (*dyotaka*), tantôt c'est un simple élément accompagnant (*sahakārin*). V. sur le terme Chakravarti Philos. Skt Gr. p. 150 Faddegon Stud. on P.'s Gr. p. 16.

* °-*ja* (écrit *aupa°*) « préverbial » Sieg p. 196.

upasṛṣṭa « pourvu d'un préverbe » P. (sur l'origine du mot, v. Liebich SBHeid. 1919 n° 15 p. 11).

upasarjana « membre subordonné ou déterminant » P., n. techn. (*anvartha* N.) défini I 2 43 comme le mot visé par une teneur au nominatif dans le chapitre des composés, ainsi *kaṣṭa-* dans *kaṣṭaśrita-* « qui a atteint un état difficile » parce que le mot est visé par l'énoncé *dvitīyā* II 1 24. En vertu de II 2 30 l'*u°* figure au membre antérieur ; il est glosé par *apradhāna* (q.v.) « non essentiel » M. ibid. vt. 5, qui ajoute IV 1 14 vt. 3 que c'est « dans un sū. antérieur » le n. techn. désignant ce qui est *apradhāna*. De I 2 57 il résulte que la notion d'*u°* était réalisable par l'usage courant (v. s. *aśiṣya*) : K. ad loc. donne pour ex. d'*u°* en emploi *laukika* l'expression *vayam atra gṛha upasarjanam* = *apradhānam* « j'ai un rôle de subor-

donné dans cette maison ». Dans un *bahuvrīhi* tous les membres sont *u°* d'après K. II 2 35. Dans la pbh. 26 (v. s. *anupaśarjana*) le mot a une valeur un peu différente d'après PI. 24 9.

°sarjanībhūta dans *saṃjñā-u°* M. « (mot) qui est devenu un membre subordonné (en entrant dans un composé désignant) un n. propre », ainsi *sarva-* dans *atisarva-* « Celui qui est au-dessus de tout » (où le caractère pronominal s'abolit).

upasthā- (*°tiṣṭhate*) « se présenter » M. : *yalliṅgo yatrocyate talliṅgas tatropatiṣṭhate* M. ad Śi. 1 vt. 9 « ce qui est enseigné à tel endroit comme ayant tel signe (i.e. tel exposant) se présente là muni dudit signe ».

°sthita « qui se présente (à tel endroit pour une opération) » M. : *yatra kāryaṃ tatropasthitaṃ draṣṭavyam* M. I 1 11 av. vt. 1 « il faut considérer que (les n. techn. et les pbh.) se présentent là où une opération (les requiert) » : ainsi le pbh. sū. I 2 28 se présente pour former VI 3 66. C'est le point de vue du *kāryakāla*, q.v.

u° désigne le mot *iti anārṣa*, c'est-à-dire l'*iti* du *padapāṭha*, P. ; K. VI 1 129 définit cet emploi « c'est le mot *iti* par lequel tel mot (du *chandas*) est délimité en sa forme propre après avoir été isolé d'un ensemble » ; PM. ad loc. confirme qu'il s'agit du *padapāṭha*.

upātta « posé, énoncé » M. (Paspaśā).

°viṣaya « dont le domaine est assumé (sans qu'il y ait énonciation directe) », variété de notion ablative selon BhV. et Pr. I 4 24 VP. III 7 (f) 1, dans laquelle l'ablatif dépend d'un verbe non exprimé, ainsi *valāhakād vidyotate* « il y a un éclair (qui sort) du nuage ».

upādā- (*°dīyate*) « être posé » M. ; *°dīyamāna* M.

upādāna « position (d'une teneur dans un sū.), formulation (d'une hypothèse, etc.) » M.

upādeya « qui est à poser » M. : *ekatvādiṣv api vai vibhaktyartheṣv avaśyaṃ karmādayo nimittatvenopādeyāḥ*

M. I 4 21 init. « les notions de singulier, etc. ayant pour fin (d'application) les désinences, il est nécessaire de poser comme cause (d'opérations les concernant) les notions d'objet-transitif etc. (qui ont aussi les désinences pour fin d'application) ».

upādhi « spécification (portée ou souhaitée dans un sū. et qui en conditionne l'application) » M. : ainsi d'après M. III 1 1 init. le mot *paśau* dans III 2 25 est un *u*°. L'*u*° se différencie de l'élément déterminant (*viśeṣaṇa*) d'après Pr. III 1 2 en ce qu'il exprime la notion (= *arthaviśeṣa* Pr. III 1 1 init.) : ainsi *paśu-* précité exprime la notion d'agent dans *dṛtiharih paśuḥ*, au lieu que dans *gārgikayā ślāghate* la louange n'est pas exprimée par le dérivé en *-aka-* ; mais N. III 2 127 Nāg. I 1 72 vt. 1 glosent *u*° simplement par *viśeṣaṇa*. *samudāyopādhi* K. IV 2 21 « spécification portant sur l'ensemble (i.e. sur le mot pourvu du suffixe prescrit) » ou II 1 44 « sur le composé entier (non sur le membre antérieur ou ultérieur seul) » ; analogues K. III 2 80 IV 1 51.

Plus gén. « condition » : *sarvopādhivyabhicārārtha* « (teneur) visant à marquer que toutes les conditions sont outrepassées », i.e. que la règle vaut au-delà des limites formulées (il s'agit de la teneur *bahulam* ou *api*, q.v.) K. II 1 32 III 2 75 et 101 VII 1 38 ; PM. II 1 32 glose « visant à empêcher une extension insuffisante ou excessive (de la règle) » ; analogue *upādhyasaṃsargārtha* K. III 2 127 ; *prāyikam upādhivacanam* « un formulé contenant un *u*° n'a qu'une valeur approximative » N. VI 3 105 DV. II 2 18 III 3 104 : ainsi selon DV. la clause *vidāraṇe* qui limite l'emploi du dérivé *bhidā-* selon le vt. 1 ad III 3 104 n'a pas de valeur absolue et l'on peut avoir *bhitti-* au même sens.

upādhika ifc. « qui a pour spécification ou condition » K. IV 4 128 V 1 58, 2 18, 3 73.

upānta = P. *upadhā* C. VI 1 7, 2 18 ; *upāntya* J. I 1 66 S. IV 1 169 H. II 4 13.

upottama « (syllabe) pénultième » P., dans un mot de plus de deux syllabes ; glosé *dviprabhṛtīnām antasya samīpam* K. V 1 132.

ubhayagati « qui a une double signification » M. dans la pbh. *ubhayagatir iha bhavati* M. I 1 23 vt. 4 = pbh. 9 « (en grammaire tel mot) possède une double signification (. l'une ordinaire, l'autre technique) » : ainsi le mot *karman* a un sens technique (*kṛtrima*) dans III 4 69, son sens ordinaire « acte » I 3 14 ; *saṃkhyā* a les deux valeurs à la fois.

ubhayatra « de part et d'autre » M. (vt.), dit d'une option (*vibhāṣā*) qui porte sur un enseignement à la fois *prāpta* et *aprāpta*, q.v. : ainsi l'option VII 2 28 d'où résulte *ghuṣṭa-/ ghuṣita-* est *prāpta* dans le cas de *ghuṣṭā rajjuḥ* puisque l'absence d'*iṭ* se réalisait déjà par 23 ; elle est *aprāpta* dans le cas de *saṃghuṣṭaṃ vākyam* qui n'était pas prévu par 23. Liste des options valables *u°* M. I 1 44 vt. 20.

ubhayathā « des deux manières (l'une précédemment dite, l'autre inverse de celle-là) » P., ce qui revient à dire que telle prescription précédemment formulée devient optionnelle dans la règle où figure *u°* : ainsi dans le Veda selon III 4 117 les désinences personnelles et affixes verbaux qui dans la *bhāṣā* sont *sārvadhātuka* peuvent être *ārdhadhātuka* et inversement. M. I 1 44 vt. 19 met le terme sur le plan de *vā* et de *vibhāṣā ; u°* remplace *vā* (en dépit du principe d'économie) « afin de créer de la variété » d'après N. VI 4 5.

ubhayapada « double voix (active et moyenne à la fois) » Kṣīrat. p. 3 3 etc. « L'un et l'autre membre » dans

ubhayapadārthapradhāna « dont la valeur prédominante est celle de l'un et de l'autre mót (membre) » M., caractéristique du *dvaṃdva* opp. aux autres composés ; cette définition fait partie des matières qu'il est inutile d'enseigner d'après K. I 2 57.

°*padin* « (verbe) ayant les deux voix » Kṣīrat. X 1 DV. I 4 21 II 4 52 et 72.

ubhayatobhāṣa « id. » Dhātuprad. I 516, 601.

ubhayaprāpti « où de part et d'autre (telle notion) se réalise » P. : quand le génitif ayant valeur d'agent et le génitif ayant valeur d'objet — l'action verbale étant notée par un dérivé *kṛt* — sont l'un et l'autre réalisables (et se seraient tous deux à la fois réalisés selon II 3 65, type *bhavataḥ śāyikā/ apāṃ sraṣṭā*), le génitif de l'objet seul est noté : on dit *payasaḥ pānaṃ devadattena* (non * *devadattasya*) « D. boit le lait » ; *ubhayoḥ prāptir yasmin kṛti*, glose K. II 3 66.

ūṣman « spirante » M., à savoir *h* et les sifflantes (ainsi que le *visarjanīya* et ses corrélatifs). Les *ū*° sont caractérisés par une occlusion légère et par l'aperture du larynx (M. I 1 10 vt. 3 citant un Prātiś.). Le mot désigne spécialement le *visarjanīya* PŚ. 22. Huit évolutions (*gati*) des *ū*°PŚ. 14.

ūha « modification (dans la teneur d'un mantra pour l'adapter au cas, genre, nombre requis par un autre contexte) » M. (Paspaśā), cf. Sāyaṇa RVBhāṣya I p. 6 16 Oertel Apologetik p. 70.

eka : sur le sens de *eke* « certains (auteurs) » chez M., v. Kielhorn IA. XVI p. 103. « Singulier » (= P. *ekavacana*) J. I 2 154 Ś. I 3 98 H. III 3 18. Au sens de P. *ekaśeṣa* C. V 1 81.

ekatva « notion de singulier, unicité » ou « notion unitaire » (celle de *samāhāra*) M. (vt.) : *yat tad vrīhau vrīhitvam... tad ekaṃ tac ca vivakṣitam, tasyaikatvād ekavaca-*

nam eva prāpnoti M. I 2 58 vt. 1 « la notion de riz qui est dans le mot riz est *une*, on entend la rendre comme *une* : de par son unicité le singulier seul (semble-t-il) se réalise »; d'où *e°* au sens de « singulier » = *ekavacana* K. I 2 51 (cf. Lüders p. 520).

« Identité » (entre *r* et *l*) DV. I 4 52 K. VIII 2 18 ; (entre *l* et *ḷ*) Dhātuprad. I 235, 357.

ekakarmaka « qui ont le même objet-transitif » Kt. IV 6 32.

ekadeśa (« portion » P. et cf. *ekadeśin*) « portion d'une règle » M. : *ekadeśo 'nuvartate* M. VI 1 93 vt. 5 = pbh. 18 « il arrive qu'une portion (seulement des mots d'une règle) vaille par récurrence (dans un sū. ultérieur) » : ainsi *aluk* VI 3 1 vaut jusqu'à 24 et *uttarapade* du même sū. jusqu'à 139. C'est l'*ekadeśānuvṛtti* « récurrence partielle », opp. à la *saṃbandhānuvṛtti*, q.v. Cf. *ekayoga*. — « Portion de mot » dans *padaikadeśa* M., ex. *datta-* mis pour *devadatta-* ; « portion de phrase » dans *vākyaikadeśa* M., ex. *praviśa piṇḍīm* mis pour *praviśa gṛham* et *piṇḍīm aśnīhi* (complété par Pr.).

°vikṛta v. *vikṛta*.

ekadeśin « (mot notant qqch.) qui se compose de parties » P. dans la description des composés selon II 2 1 sqq., type *pūrvakāya* « partie antérieure du corps » et *ardhapippalī-* « demi-*p°* » (= *ardhaṃ pippalyāḥ*). Ces composés sont appelés *ekadeśipradhāna* vt., *°samāsa* M.

« Celui qui ne connaît qu'une partie (de la vérité) » PI. 41 3, 49 1 (dans l'argumentation menant vers le *siddhānta*).

ekamātrika « consistant en une seule *mātrā* (more) » BhV. et N. I 2 27 : à savoir une voyelle brève.

ekamunipakṣa « alternative dans laquelle (on se fonde non sur l'enseignement *trimuni*, mais sur) un seul

muni, (à savoir P. à l'exclusion de Kātyāyana et de Patañjali) » DV. I 1 5, 4 24 II 3 18 : dans ce type d'interprétation on cherche à tirer des sū. mêmes ce que d'autres obtiennent en posant un vt. ou une *iṣṭi*.

ekayoga « règle unique (au lieu de deux règles ; éventuellement obtenue par réunion de deux règles successives) » M. (vt.). En formulant l'indication *ekayogaḥ kariṣyate* « on pratiquera une règle unique » M. cherche à tirer certains avantages ou à éviter certains inconvénients par la jonction en un seul de deux sū. contigus. Ainsi l'union de I 1 1 avec 2 permettrait d'éviter que la teneur *vṛddhiḥ* du premier sū. valût par récurrence dans le second, d'où s'ensuivrait que *a e o* porteraient le nom de *vṛddhi* en même temps que celui de *guṇa*. Opp. *nānāyogāḥ* M.

« Jonction en une seule (règle de plusieurs mots) » M. : *ekayoganirdiṣṭānām ekadeśānuvṛttir bhavati* M. IV 1 27 vt. 2 C.-pbh. 39 « quand des mots sont énoncés en jonction (mutuelle) dans une même (règle), la récurrence vaut (éventuellement) pour une portion d'entre eux » : ainsi du sū. V 2 24 le mot *mūla-* court dans 25, le mot *pāka-* (qui formait composé avec le précédent) cesse de valoir. La pbh. 17 enseigne inversement *ekayoganirdiṣṭānāṃ saha vā pravṛttiḥ saha vā nivṛttiḥ* « ... il y a validité de tous ensemble (dans une autre règle), ou il n'y a validité d'aucun » : ainsi *liṅsicau* I 2 11 est valide au sū. 12 en même temps qu'*ātmanepadeṣu* avec lequel il est en connexion.

ekavacana « singulier » P. : forme valable quand il s'agit d'un (*ekasmin*) I 4 22 ; la désinence verbale de base à la 3e pers. est *tip* I 4 102.

ekavat « considéré, traité comme un » P., et par suite mis au singulier selon I 4 22. L'*ekavadbhāva* (expression de M.) s'applique not. au *dvaṃdva* sous sa forme collective (*samāhāra*) : *sarvo dvaṃdvo vibhāṣaikavad bhavati* M. I 2

63 = pbh. 34 « tout *dvaṃdva* est optionnellement traité comme une chose une (et peut donc prendre les désinences du singulier) » (litt. « ce qui est noté par un *dvaṃdva* (bien qu'étant en fait plus qu'*un* et qu'on dût attendre le duel ou le pluriel) est considéré optionnellement comme *un* ») : ainsi on a *ghaṭapaṭam* « jarre et étoffe » à côté de *ghaṭapaṭau*.

ekavākya « une seule et même phrase » M., opp. à *nānā vākyaṃ bhavati* M. III 4 67 après vt. 7 ; *-tā* « fait qu'on a une seule phrase » VP. II 355 et 450, dit not. d'un type d'interprétation permettant d'unir en une seule phrase certains éléments que l'interprétation adverse, le *vākyabheda*, laisse séparés en deux phrases, PI. 2 6, 13 et 15, 3 1 et 4 sqq. (v. *niṣedha*), 24 10, 38 1, 80 14, 88 9 sqq. L'*e°* est préférable au *vākyabheda*. Pratiquement dans les ex. cités du PI. il s'agit de la pbh. *kāryakālam*, aux termes de laquelle les pbh. viennent s'unir avec chacune des règles qui en dépendent pour former une seule phrase avec elles. Au sū. IV 1 2 K. demande que les règles I 4 21 sq. enseignant l'emploi des nombres et II 3 2 enseignant celui des *kāraka* « forment une seule phrase » avec IV 1 2 qui énumère les désinences casuelles ; autres ex. N. ibid.

ekavibhakti « désinences casuelles qui sont les mêmes (pour plusieurs mots voisins) » P. : c'est l'une des conditions pour former un *ekaśeṣa*, q.v. ; *e°* est glosé *ekaś ca vibhaktiś ca* N. I 2 64. — Au nt. « ce qui a une désinence casuelle fixe » P., glosé *niyatavibhaktika* K. I 2 44 « dont la désinence est l'objet d'une limitation » : ainsi le mot *kauśāmbī-* dans la phrase analytique donnant naissance au composé *niṣkauśāmbi-* « qui a quitté K. » est à l'ablatif de façon nécessaire et constante, *niṣkrāntaḥ kauśāmbyāḥ*. La notion d'*e°-tva* caractérise le membre subordonné (*upasarjana*) dans un composé.

ekavṛtti « glose explicative (*vṛtti*) englobant en

un seul (texte les faits de *chandas* et ceux de *bhāṣā*) » (ainsi la Kāśikā) BhV. I 1 16 III 4 99 IV 3 22 VI 3 20.

ekaśeṣa « ce qui subsiste à l'état unique (d'entre deux ou plus de deux éléments ayant même forme et même désinence) » P. : « l'un (d'eux) seul demeure (*śiṣyate ; avaśiṣyate* M. I 2 64 vt. 29), les autres s'en vont » K. I 2 64. Ainsi le pluriel *vṛkṣāḥ* est l'*e°* du groupe *vṛkṣaḥ* + *vṛkṣaḥ* + *vṛkṣaḥ ;* autrement dit l'*e°* rend compte de la formation du duel et du pluriel, tant dans le type général que dans des cas particuliers comme *gārgyau*, duel par *e°* de *gārgyaḥ* + *gārgyāyaṇaḥ* (65), *brāhmaṇau*, de *brāhmaṇaḥ* + *brāhmaṇī* (67), *putrau*, de *putraḥ* + *duhitā* (68) etc. Accessoirement le composé *uṣṭramukha-* « ayant figure de chameau » est expliqué comme *e°* d'*uṣṭramukham iva mukham asya* M. Du vt. 26 ad I 2 64 résulte comme *e°* le duel *pacathaḥ* = *pacati* + *pacasi*, bien que les éléments n'aient pas la même désinence. Toute la théorie de l'*e°* est d'ailleurs exposée et sa légitimité discutée par M. I 2 64 : la notion d'*e°* répond à l'objection latente que pour désigner plusieurs objets on attend plusieurs mots (vt. 2). L'*e°* n'est pas un composé (vt. 6), ni un substitut. Il existe pour des mots de forme différente mais de sens identique, et aussi pour des mots de sens différent et de même forme (ex. *akṣāḥ* « essieux » et « dés »). M. discute certaines objections formulées contre l'*e°* par les vt., celle not. (vt. 29) suivant quoi le sens est déjà exprimé par l'une (des formes employées, en sorte qu'il est inopportun d'en poser une seconde et une troisième). Enfin M. vt. 35 sqq. confronte la théorie de l'*e°* avec les conceptions suivant lesquelles le mot a un sens individuel ou un sens générique. V. Liebich ZDMG. LXXVII p. 216. — La gr. de J. n'utilise pas la notion d'*e°* (cf. *anekaśeṣa*) ; C. l'évite aussi, cf. vṛ. II 2 87 « il est superflu (d'enseigner) l'*e°* parce qu'un mot est susceptible de désigner plusieurs objets ».

°nirdeśa « énoncé comportant un *ekaśeṣa* » M. (vt.) : M. obtient certains avantages (par ex. est dispensé de formuler

un vt.) en expliquant tels énoncés comme des *e°* : ainsi M. I 1 27 vt. 6 fin. on pourrait se dispenser d'enseigner que *sarva-* etc. fonctionnant comme noms n'ont pas les caractéristiques pronominales, si l'on entendait la teneur *sarvādīni* dudit su. comme l'*e°* de *sarvādīni* + *sarvādīni* et de même *sarvanāmāni* ibid. comme *sarvanāmāni* + *sarvanāmāni* : en sorte que le sū. signifierait « *sarva-* etc. sont appelés pronoms, (mais) *sarva-* etc. (dont il est question ici) sont des noms désignant toute chose (, non des *saṃjñā*) »; cf. Kielhorn IA. XVI p. 248. Un *e°-nirdeśa* est fourni d'après DV. et PM. I 2 1 par la teneur *kuṭādi* dudit sū., qui serait l'*e°* du *tatpuruṣa kuṭādi* et du *bahuvrīhi kuṭādi* : le premier seul subsistant, on obtient le sens de « partie initiale de (i.e. partie précédant la racine) *kuṭ-* », ce qui permet d'adjoindre la racine *likh-* aux *kuṭādi*.

ekaśruti « monotonie » P., litt. (au nt.) « ce qui a un même son » ; K. I 2 33 glose « indiscrimination, indistinction, abolition de l'aigu et autres tons », en sorte, précise N., qu'on ne perçoit plus que le phonème pur. C'est l'un des trois *svara* M. ibid. Il figure not. comme substitut d'un ton grave succédant à un *svarita* dans la Saṃhitā (39), ou bien en cas d'appel effectué de loin (33).

ekasvara « comportant une seule voyelle » H. IV 1 2.

ekahalādi « ayant pour initiale une consonne simple » P. ; *ekahalmadhye* « entre deux consonnes simples » P.

ekākṣara « consistant en une seule syllabe (voyelle) » M. (vt.), ex. *sva- kha-*.

ekāc « consistant en une seule voyelle » P. ou « comportant une seule voyelle (syllabe) » P., dit d'une racine monosyllabique comme *pac- jval-*.

ekādeśa « substitut unique (de deux phonèmes originaux, appartenant l'un à la finale de l'élément antérieur et dit *pūrvarūpa*, l'autre à l'initiale de l'élément ultérieur et dit *pararūpa*) » P. : ainsi *e* est le substitut unique de *a* + *i* dans *tavedam* VI 1 87 (c'est le *guṇa-e°*), *ai* de *a* + *e* dans *brahmaiḍakā-* 88 (c'est le *vṛddhi-e°*), *ā* de *a* + *a* dans *daṇḍāgra-* 101 (c'est le *dīrgha-e°*), *u* de *ā* + *u* dans *bhindyuḥ* 96 (*pararūpa-e°* « substitut unique formé par l'élément ultérieur »), *i* de *i* + *a* dans *iṣṭa-* 108 (*pūrvarūpa-e°* « substitut unique formé par l'élément antérieur »). La théorie de l'*e°* est donnée VI 1 84 à 111 ; elle concerne seulement des voyelles ; d'après 85 le substitut *e°* est considéré comme la finale de l'élément antérieur et comme l'initiale de l'élément ultérieur (v. *antādivat*). P. emploie le terme pour désigner le substitut d'une voyelle munie du ton aigu et d'une voyelle munie du ton grave, substitut qui porte le ton aigu : ainsi *agnī'* de *agní* + *-au*. V. aussi *āśraya*.

ekānta « qui fait partie intégrante (du mot) » M. (vt.), dit des exposants, considérés comme *e°* de même que sont les branches par rapport à l'arbre M. I 3 9 vt. 9 ; v. la vue inverse s. *anekānta*. Le terme est glosé *ekadeśa* Pr. ad loc., et aussi *avayava* « membre ». — « Qui est inhérent à » V 4 135 vt. 1, à la manière d'un parfum en contact permanent avec le corps.

ekāntara « séparé par un seul mot » P.

ekārtha « qui a un seul sens » (opp. à *dvyartha*, *bahvartha*) ; ou « (mots) qui ont le même sens, synonymes » M. (vt.), ainsi *indra- śakra- puruhūta-* etc. M. I 2 45 vt: 9 ; ou encore « (ce) qui a le sens de un ; ce dont l'objet est un » M. (vt.), i.e. ce qui (tout en s'exprimant par deux ou plus de deux mots) comporte une valeur unique, dit not. du composé : *samāsasyaikārthatva* I 2 42

vt. 1 « fait qu'un composé vise à noter une seule chose » : ledit vt. oppose ainsi le *tatpuruṣa* qui est *e°* au *sāmānādhikaraṇya* qui suppose deux notions. Le mot glose *samartha* (*sāmarthya*) : cf. II 1 1 vt. 1 *pṛthagarthānām ekārthībhāvaḥ samarthavacanam* « il y a lieu de formuler que *samartha* signifie que des objets divers accèdent à (la notation d')une chose unique » : ainsi le mot *rājan-* et le mot *puruṣa-* dans *rājapuruṣa-* « serviteur-du-roi ».

Dans les gloses qui dépendent de P. II 1 1, *ekārtha* se substitue souvent à P. *samartha*, ainsi chez CV. (cf. C. II 2 1 ; *ekārthībhū-* CV. II 2 16), et même à *samāsa* : ainsi *e°* C. II 2 18 répond à *samasyate* K. II 1 57 ; analogue H. III 1 18 etc. ; = P. *samānādhikaraṇa* Ś. II 1 5, 58 H. III 1 22.

ekāl « consistant en un seul phonème » P., dans la définition d'*apṛkta*.

eṇīkṛta n. d'un vice de prononciation des voyelles M. (Paspaśā), glosé « indistinct » Pr., « collant aux sons voisins » Nāg.

eva : dans une teneur de sū., est *avadhāraṇārtha*, q. v. (*iṣṭato 'vadhā°* M. V 3 58) M. passim ; *apakarṣaṇārtha* « visant à exclure (telle notion) » K. III 4 70.

eṣitavya « qui est à désirer, à requérir comme *iṣṭi* (q.v.) » M.

aikapadya « unicité de mot » M., comme caractéristique du composé.

aikaśrutya « uniformité de ton » M. (vt.), i. e. monotonie, v. *ekaśruti*.

aikasvarya « unicité de ton » M., comme caractéristique du composé.

aikārthya « unicité d'objet », comme caractéristique du composé (cf. *ekārtha*), CV. II 2 50 sqq. H. III 1 18, 2 8 ; *ai°* de la notion d'espèce I 2 58 .t. 1, du collectif M. II 2 29 vt. 7.

oṣṭhya « (consonne) labiale » P. ; désignation des occlusives de la classe *pu* et de la voyelle *u* PŚ. 17 ; N. I 1 9 et C.-varṇasū. 11 ajoutent l'*upadhmānīya*.

auṇādika « appartenant au g. *uṇādi* (q. v.) » M. Le renvoi d'un mot au g. *uṇādi* (ainsi not. chez CV. et DV., passim) constitue un procédé commode pour réaliser une forme qui semble d'abord mal conciliable avec telle règle ; ainsi *udakaspṛś-* est contraire à III 2 58 : DV. ad loc. l'explique par un suffixe *kvi* des *uṇādisūtra*.

auttarapadika « qui concerne le membre ultérieur (du composé) » M. : ainsi l'abrègement pratiqué selon VI 3 61 en présence du membre antérieur est dit *au°* (M. I 1 62 av. vt. 1).

autsargika « qui résulte d'une règle générale (*utsarga*) » M. (kār.) : ainsi le suffixe *-a-* (*aṇ*) IV 1 83 dans *māṇava-*.

aupacārika « qui repose sur un *upacāra*, sur une métonymie » N. I 1 57 II 4 4 PM. VII 2 36.

aupadeśika « qui relève de l'*upadeśa*, de l'énonciation originale (des formes dans le dhp. ou les pratyāh. sū.) » (vt.) : ainsi d'après K. I 1 24 ledit sū. concerne un *n au°*, c'est-à-dire *n* radical, celui qu'on a dans *pañcan-*, non *n* désinentiel, celui qu'on a dans *śatāni*. Parfois le mot équivaut pratiquement à « transmis par un enseignement

direct », opp. à *ātideśika* : ainsi M. I 2 1 vt. 11 distingue les formes à exposant *k au°* et celles à exposant *ṅ ātideśika* (à savoir celles dudit sū. qui sont considérées comme ayant un exposant *ṅ*). *aupadeśikaprāyogikayor aupadeśikasyaiva grahaṇam* pbh. 120 n° 2 « (quand il y a dans une teneur emploi d'un mot désignant à la fois) ce qui appartient à l'énonciation originale et ce qui résulte de l'usage, le premier emploi est seul valide » : ainsi la teneur VIII 2 32 « une racine commençant par *d-* » vaut pour les racines qui dans le dhp. sont notées avec un *d-* initial, non pour les autres.

aupaśleṣika « comportant un contact immédiat » M., désignation d'un des aspects de la notion locative, ex. (Pr.) *kaṭe tiṣṭhati* « se tenir sur la natte ». Une vṛ. de S. 426 divise l'*adhikaraṇa au°* en *ekadeśa-vṛtti*, *abhivyāpya°* et *vyaṅgya*.

aupasaṃkhyānika « enseigné dans l'additif (au sū. constitué par tel vt.) » K. IV 2 129 V 1 29 VI 3 41.

aurasya « produit dans la poitrine » PŚ. 16, dit de *h* en jonction avec des nasales ou des semi-voyelles, opp. au *h kaṇṭhya* ; var. *aurasa*.

kaṇṭhatālavya « gutturo-palatal » N. I 1 9 PŚ. 18 C.-varṇasū. 4, dit des voyelles *i e ai* ; *kaṇṭhoṣṭhya* « gutturo-labial » N. PŚ. l. c. C.-varṇasū. 5, dit des voyelles *u o au*.

kaṇṭhya « guttural » PŚ. 17 dit de *a* et *h*, N. l. c. C.-varṇasū. 3, dit en outre des occlusives de la classe *ku* et du *visarjanīya*.

karaṇa « instrument », n. techn. défini I 4 42 comme « ce qui fait réussir l'action de préférence » (*sādhakatama*); K. ad loc. définit *k°* la rection qu'on veut exprimer, afin de réaliser l'action, comme étant la chose efficiente par

excellence, soit *dātra-* dans *dātreṇa lunāti* « couper avec la faucille ». Le *k°* est noté en principe par l'instrumental. Il se distingue de la cause (*hetu*) en ce que la cause met en œuvre l'agent, tandis que l'instrument est mis en œuvre par l'agent (DV. II 3 36) ; *k°* a pour seul domaine l'action et se limite à noter une activité, ex. *alaṃ śrameṇa* signifiant proprement « il n'est pas de réalisation possible par l'austérité » (SK. 568).

« Instrument (de réalisation des phonèmes) » M. I p. 5 7 (Paspaśā), où Nāg. glose *ābhyantaraprayatna* (q. v.) ; id. M. I 2 32 init. ; plus spéc. « organe (particulier servant à émettre tel son) » C.-varṇasū. 14, ainsi la pointe de la langue.

« Position (de tel élément dans la teneur) », et pratiquement cet élément même, M. (vt.), not. dans *itikaraṇa* « position de *iti* (dans le sū.) », *taparakaraṇa*, q. v. ; *nedaṃ saṃjñākaraṇam* M. I 1 23 vt. 4 « ce sū. ne consiste pas à poser un t. techn. » ; v. aussi *pṛthakkaraṇa*.

kartavya « qui est à pratiquer, à effectuer » M. (kār.), dit d'une opération, etc..., et not. avec *grahaṇam* pour sujet dans la paraphrase des vt. ; éventuellement l'expression est continuée par *na kartavyam* « non, il ne faut pas poser (la teneur en question) » ; au loc. *-e* « alors qu'il aurait fallu pratiquer » ou « qu'il aurait suffi de pratiquer » (pour permettre d'ériger en indice révélateur un élément qui contrevient au principe d'économie).

kartṛ « agent » P., n. techn. défini I 4 54 « ce qui est autonome » (*svatantra*), i. e. la rection (*kāraka*) qu'on veut exprimer comme essentielle (*pradhānabhūta* K.) pour la réalisation de l'action. Le *k°* désigne aussi, concurremment à *hetu*, celui qui est l'incitateur du *svatantra*, celui qui « fait faire » (I 4 55). Le *k°* est noté en principe par le nominatif, comme il résulte indirectement de III 1 68 joint à II 3 1 ; par les désinences verbales (hors des emplois passif et impersonnel), cf. III 1 68 :

par l'instrumental (dans l'emploi passif) II 3 18 ; par le suffixe *kṛt* en règle générale III 4 67.

°*kartṛka* ifc. « qui a pour agent... » P., v. *samāna-kartṛka.*

kartṛyak « affixe *-ya-* (du passif, en fonction d') agent » (i. e. de réfléchi) P.

°*sādhana* « qui a la notion d'agent comme mode de réalisation » M., ainsi *pumān* dans *sūte pumān* « le mâle engendre ».

°*stha* « situé dans l'agent » P., dit d'un objet tel que *manyu-* dans *manyuṃ vinayate* « réfréner sa (propre) colère ». L'expression figure not. dans la théorie du réfléchi : *karmasthabhāvakānāṃ karmasthakriyāṇāṃ vā kartā karmavad bhavati, kartṛsthabhāvakānāṃ kartṛsthakriyāṇāṃ vā kartā karmavan mā bhūt* M. III 1 87 vt. 3 « l'agent est traité comme l'objet (i. e. il y a emploi réfléchi) pour les verbes dont l'état (a) ou l'action (b) est situé dans l'objet ; (le vt.) a pour effet d'empêcher que l'agent soit traité comme l'objet (i. e. qu'on ait le réfléchi) pour les verbes dont l'état (c) ou l'action (d) est situé dans l'agent » : ex. (d'après N. ad loc.) a) *pacyate ghataḥ svayam* « le pot se cuit (au four du potier) » b) *bhidyate kāṣṭhaṃ svayam* « le bois se fend » c) on ne peut dire *āsyate māsaḥ svayam* d) ni *gamyate grāmaḥ svayam* : l'action d'aller, ajoute N., est *kartṛstha* parce qu'elle est inhérente à l'agent (Devadatta, etc.), non à l'objet (*grāma*, etc.).

kartrabhiprāya, v. *abhiprāya.*

karmakartṛ « objet-agent » P., objet (-transitif) qui est en même temps un agent, glosé *karma ca kartā ca* V. et N. III 1 62 : c'est l'expression du réfléchi, valable selon N. lorsque par commodité on entend exprimer comme agent ce qui est en fait un objet, ex. *akāri kaṭaḥ svayam eva.* La théorie du réfléchi est donnée au sū. III 1 87 « (l'agent) est traité comme l'objet (*karmavat*) quand l'action l'affectant est la même que celle qui affecte l'objet » : autrement dit les affixes du passif, not. l'affixe *-ya-* (*yak*),

sont transférés dans l'emploi réfléchi. Ce procès (*karmavadbhāva* M.) n'est pas valable pour les racines dont l'état ou l'action sont situés dans l'objet (v. s. *kartṛstha*).

karmadhāraya « composé appositionnel ou qualificatif » P., subdivision des *tatpuruṣa*, défini I 2 42 comme un *tatpuruṣa* où les membres ont avec le procès une même référence (*samānādhikaraṇa*), ex. *paramarājya- uttamarājya-* opp. à *brāhmaṇarājya-*. Le sens littéral du terme paraît être « qui porte l'acte ou l'objet » (Wackernagel Ai. Gr. II 1 p. 140 § 58 a βR.) ; « qui doit un acte (à un créancier) » propose Faddegon Stud. on P. 's Gr. p. 17 ; *karma bhedakaṃ dhārayati* S. 466 vṛ.

karman « objet-transitif » P., n. techn. défini I 4 49 *kartur īpsitatamam*, c'est-à-dire (selon K. ad loc.) la rection notant ce que l'agent désire atteindre au premier chef au moyen de l'action verbale. Le *k°* est noté en principe par les désinences d'accusatif selon II 3 2 (c'est un *sādhanakarman*, non un *kriyākarman* N.) ; éventuellement par d'autres formes (cf. s. *anabhihita*), et not. par les affixes du passif, ex. *kriyate kaṭaḥ* ; en sorte que l'expression *k°* dans P. *bhāvakarmaṇoḥ* équivaut pratiquement à « dans l'emploi passif ». Le *k°* est aussi la rection qui n'a pas été énoncée par les autres *kāraka* (cf. *akathita*). A la suite de VP. III 7 45, N. I 4 49 distingue trois sortes de *k°* : *nirvartya* « celui qui résulte d'une production », ex. *kaṭaṃ karoti* « faire une natte » ; *vikārya* « celui qui résulte d'une transformation », ex. *kāṣṭhāni bhasmīkaroti* « réduire du bois en cendres » ; *prāpya* « ce qu'on atteint (sans autre spécification de l'acte) », ex. *ādityaṃ paśyati* « voir le soleil » ; VP. ajoute l'*īpsitatama* de P. et, comme *k°* « fabriqués » (*kalpita*), le *kartur anīpsita* (fondé sur I 4 50, ex. *caurān paśyati*), « ce qu'on atteint sans le vouloir » (*audāsīnyena prāpta*), « ce qui n'a pas été formulé par d'autres *saṃjñā* » (= P. *akathita*), enfin « ce qui comporte (aussi) un autre *kāraka* » (ex. *akṣān dīvyati* à côté

de *akṣaiḥ*). S. 413 connaît en outre un *k°* *saṃskārya* et cf. Devan. ad J. I 2 119.

« Action (verbale) » I 3 14 : emploi mondain (*laukika*) du mot (cf. PI. 7 17 et N. ad loc.) : emploi métonymique pour *kriyā* d'après M. ad loc. init.

« Acte en général, activité » IV 4 63, 120 (glosé *kriyā* K.) V 1 124 (id.).

°*karmaka* ifc. « qui a pour objet (-transitif tel mot) » P.

karmapravacanīya (« qui communique l'acte ») P., n. techn. des formes traitées I 4 83 sqq., à savoir d'une part les prépositions *anu upa abhi* etc., d'autre part les particules *su api* (*ati*) que les gr. sentent comme similaires aux prépositions proprement dites : ex. *abhimanyur arjunataḥ prati* « Abhi° est en contre-partie (*pratinidhi*, = est l'égal) d'Arjuna » 92, *sarpiṣo 'pi syāt* « qu'il y ait quelque peu de graisse » 96, *su siktaṃ bhavatā* « vous avez bien arrosé » 94. Ils font partie des *nipāta*, mais se distinguent des mots similaires employés comme préverbes (*upasarga*) par certains traits phonétiques (ainsi *su siktam* précité en regard de l'*upasarga su* dans *suṣikta* 94) ; ils se distinguent des *gati* par le ton (*ádhi* est *k°* dans la phrase *yád atra mā'm ádhi káriṣyati ;* il est préverbe dans *adhikáriṣyati*). Le terme *k°* d'après M. 83 est un n. techn. lourd « conforme au sens » (*anvartha*) : il s'analyse en *karma proktavantaḥ* « (mots) qui ont révélé une action » (mais ne la révèlent plus actuellement, parce que l'agent de cette action n'est pas exprimé) : dans *saṃhitām anu prāvṛṣat* « il a plu durant la (récitation de la) Saṃhitā », *anu* délimite (entre le régime et l'acte de pleuvoir) une connexion exprimée par l'accusatif (Pr. ad loc.) ; PM. ibid. supplée *saṃhitām anuniśāmya* « tandis qu'on percevait... ». Le rôle des *k°* est résumé dans le verset de VP. II 206 cité Pr. PM. ibid. « il ne suggère pas l'action (comme le préverbe), ni n'exprime une connexion (comme le génitif), ni nè requiert un mot notant une action : il différencie (*bhedaka*) une connexion ». Sur le terme, v. Faddegon Stud. on P. 's Gr. p. 17 Chakravarti Philos. Skt Gr. p. 165

karmavat, v. s. *karmakartṛ*.

karmavyatihāra « réciprocité d'action » P., glosé *kriyāviniyama* K. I 3 14 qui précise qu'il s'agit du cas où tel individu fait une action qui était en connexion avec tel autre agent et inversement, autrement dit (N.) une action qu'un autre agent désirait faire lui-même : ainsi *vyatilunate* signifiera « l'un coupe (le bois, etc.) à la place de l'autre », par ex. (Bālam. 2680) un brâhmane coupe alors que c'était l'office d'un śūdra ou autre. La notion de *k°* est rendue en principe par la voix moyenne.

karmasādhana « qui a l'objet-transitif (i.e. une notion passive) pour mode de réalisation » M. opp. not. à *bhāvasādhana* « qui a pour mode de réalisation la production (d'un phénomène nouveau) ». Le mot *śeṣa* comme *k°* = *śiṣyate* « ce qui demeure en sus », comme *bhāvasādhana* = *śeṣaṇa* « fait de laisser qqch. en sus » Pr. I 2 64 init. ; *vidhi-* comme *k°* = *vidhīyate* « ce qui est enseigné », comme *bhāvasādhana* = *asato vidhānam* N. VIII 2 2 « enseignement de qqch. de nouveau » M. I p. 144 13 : ainsi l'expression *subvidhi* VIII 2 2 d'après K. désigne comme *k°* les règles relatives aux désinences, les règles existant lorsqu'une désinence vient à suivre ; les expressions du même sū. *svaravidhi*, *samjñāvidhi* et *tugvidhi* sont des *bhāvasādhana* désignant les règles qui enseignent comment produire un ton, comment produire une dénomination technique, comment produire tel accrément. Comme *k°* on ne peut réaliser *ṣaḍika-* selon VIII 2 39, comme *bhāvasādhana* on ne peut réaliser *vācika-* selon VIII 2 30 (cf. M. I 1 58 init.) ; en comprenant *samāhāra* II 1 51 comme *k°* on ne peut obtenir l'abrègement de la finale *pañcakumāri-* I 2 48 (autrement dit *pañcakumāri-* n'est pas analysable en *pañcakumāryaḥ samāhṛtāḥ*) ; comme *bhāvasādhana* on formera le mot au sens de *pañcānāṃ kumārīṇāṃ samāhāraḥ* (cf. Śabdakaust. II 1 51).

karmastha « situé dans l'objet » M. (vt.), type de verbes qui sont susceptibles de l'emploi réfléchi, v. s. *kartṛstha*. Pr. III 1 87 vt. 3 glose *kriyākṛtaviśeṣadarśanam* (*yatra*).

karmādi « l'objet-transitif et autres rections » M., autrement dit l'ensemble des *kāraka*.

karmāpadiṣṭa « (règle) où est enseigné un objet-transitif » M.

kala n. d'un vice de prononciation des voyelles M. (Paspaśā) ; d'après Pr. ce qui est prononcé à un autre lieu d'articulation (que le lieu attendu), avec une certaine modulation.

kalpana « position (d'un mot dans telle catégorie) » M. ; *kalpanā* « supposition, fait d'assumer (telle interprétation) » K. IV 3 110 PI. 94 11, « de former (telle opération) » 38 13 VP. III p. 355 ; *kliṣṭakalpanā* « interprétation forcée » 98 17, 99 1 ; ibid. 38 14 *kalpya* et *kalpita*.

kalman « *karman* inaccompli » M. (kār.) : c'est un *karman* qui a pour caractéristique l'emploi de l'accusatif, mais qui est privé des autres traits opératoires ; d'après Pr. il s'agit d'un n. techn. émanant « des anciens maîtres » et qui note l'objet secondaire dans les verbes à double *karman*, ainsi *payas-* dans *gāṃ dogdhi payaḥ*.

kāmacāra « arbitraire, ad libitum » M. : *tatra kāmacāro gṛhyamāṇena vā vibhaktiṃ viśeṣayitum aṅgena vā* M. I 1 27 vt. 6 « il est laissé à la liberté de chacun de faire déterminer une désinence soit par l'élément posé dans la teneur, soit par la base ».

kāra (« agent ») ifc. « phonème, lettre » M. (l'emploi du terme est enseigné comme suffixe III 3 108 vt. 3, ex.

akāra ikāra « le phonème *a*, *i* ») ; aussi « élément, mot » (dit d'un mot accessoire), ainsi *evakāra* « le mot *eva* », *cakāra* « le mot *ca* ». *k°* hors de la composition apparaît parfois au sens de « élément », M. I 3 11 fin., glosé *śabda* Nāg. — Cf. Goldstücker Pāṇ. p. 36.

1. **kāraka** « rection (entre un nom et l'action verbale), régime casuel-verbal » P., plus précisément, nom dont la désinence note la relation existant entre ce qu'exprime le nom et ce qu'exprime le verbe. Mais proprement *k°* ne signifie rien de plus que « ce qui fait s'effectuer (l'action verbale), ce qui est efficient ». Le terme englobe les notions d'ablation (*apādāna*), de dation (*saṃpradāna*), d'instrument (*karaṇa*), de location (*adhikaraṇa*), d'objet-transitif (*karman*), d'agent (*kartṛ* et *hetu*) ; les notions exprimées par le génitif sont en principe exclues. Le *k°* est un concept abstrait, qui ne coïncide pas avec un « cas » ou une « désinence » (*vibhakti*) : ainsi le datif exprime éventuellement le *karman* II 3 12 et 14, le génitif le *karaṇa* 51, le *karman* 52, le *kartṛ* 65 etc. M. I 4 23 après vt. 5 donne le mot comme une *anvarthasaṃjñā* ayant le sens de *karoti* « faire » et propose d'adjoindre audit sū. la définition du terme, qu'il formule par *sādhaka* « ce qui réalise » et *nirvartaka* « ce qui produit ». N. II 3 7 assimile le mot à *śakti* « pouvoir de (connotation verbale) », K. I 4 23 à *nimitta* ou *hetu* « cause » : ainsi (N.) *grāma-* dans *grāmād āgacchati* est cause vis-à-vis de l'action d'arriver, dont ce mot est le point de départ fixe ; dans *vṛkṣasya parṇaṃ patati*, le mot *vṛkṣa-* est en connexion avec l'acte mais n'en est pas la cause : on n'a pas affaire à un *k°*. SKBh. I 1 32 définit *k°* *kriyānimitta*. — « Mot exprimant un *k°* » M. VII 1 37 fin. (cité s. *kṛt*). L'expression *kārakavibhakti* dans la pbh. 94 (v. s. *upapada*) comporte une valeur un peu plus large du mot *k°*, en ce sens que le nominatif y est englobé, cf. M. II 3 19 vt. 1 PI. 97 9. — « Etat (noté par l'action verbale) » II 3 36 vt. 3 cf. Pr. (*sādhana* N., *śakti* Nāg.). — « Efficient » (dit d'une règle)

M. II 1 58 vt. 1. — Cf. sur le mot Chakravarti op. c. p. 213 Faddegon p. 18.

2. **kāraka** v. *dvikāraka.*

kārita « causatif » M. (kār.), glosé *ṇy(artha)* Pr. ; cf. Kt. III 2 9 sqq. et 26 (Sieg p. 486). Le nom émane des anciens maîtres d'après Dhātuprad. X 170.

kārya « ce qui est à effectuer ou opérer (pour former un mot), opération » M. (vt.) ; P. emploie le mot adjectivement dans le pbh. sū. *vipratiṣedhe paraṃ kāryam* I 4 2, v. *vipratiṣedha ;* v. aussi *itaretarāśraya, kāryin, gauṇa.* Pratiquement *k°* équivaut aussi à « règle ». *dvikāryayoga* (*°yukta*) M. « lien existant entre deux opérations (simultanément applicables) ». — M. I 1 56 vt. 14 assimile *k°* à « concept » (*buddhi*), sans que, dit Pr., ce soit une glose proprement dite. Dans *śeṣaḥ kārye* S. 411, *k°* est la contre-partie passive de *kāraka* « on a les désinences restantes (accusatif, etc.) quand il y a à réaliser (les valeurs de *kāraka* et de *saṃbandha*, i.e. toutes valeurs casuelles sauf celle de nominatif) ». — « Objet-transitif = P. *karman* » V.

« Opératoire » M. (vt.), opp. à *nitya* « pérenne » : le mot considéré comme pérenne est prêt à entrer en fonction au moment de l'élocution, le mot *k°* est d'abord à former ; selon M. I p. 7 27 *k°* se fonde sur l'acception « mondaine » de « chose transformable ». Il résulte de là deux conceptions dont la divergence sort parfois du domaine spéculatif : selon l'interprétation du mot comme une chose pérenne (*nityatvapakṣa* ou *nityaśabdatvānvākhyāna*, v. *anvākhyāna*), le mot est censé correct (*sādhu*) dans la mesure où il est effectivement usité (Pr. IV 1 119 vt. 16) ; telle désignation technique est produite pour tel phénomène, le phénomène n'est pas créé (*bhāvyate*) par la désignation (M. I 1 1 vt. 9) ; la mention d'autorités ou de régions dans la teneur d'un sū. a une simple va-

leur honorifique (*pūjārtha*) ou mémorisante (*kīrtyartha*), parce que, d'une façon plus générale, le concept d'option (*vibhāṣā*) est incompatible avec celui de pérennité, cf. M. I 1 44 vt. 17, qui confronte aussi 56 vt. 11 sqq. le *nityatva* avec les notions de substitution et de transformation. Selon l'interprétation du mot comme « opératoire » (*kāryapakṣatva*), les mots sont simplement produits ou à produire par la grammaire (Pr. I 1 44 vt. 15), d'où il suit que l'interprétation fonctionne sans qu'on ait à tenir compte de l'usage : on aura par ex. validité simultanée (*yaugapadya*) des suffixes *tavyat*, *tavya*, *anīyar* puisqu'ils sont apposés en série simultanée (*yugapadanvācaya*) dans III 1 96, de même *ḍhak* et *ṇya* IV 1 119, cf. M. I 1 44 vt. 16 et Pr.

°*kāla* « temps de l'opération » M. (vt.) dans *kāryakālaṃ saṃjñāparibhāṣam* M. I 1 5 vt. 3 = pbh. 3 « *saṃjñā* et pbh. se placent au moment où les opérations (qu'elles concernent sont prescrites) », i. e. au lieu de demeurer à la place où elles sont enseignées, elles sont attirées par la règle où elles sont en vigueur ; l'expression est glosée *kāryeṇa kalyate*, *svasaṃnidhiṃ prāpyate* PI. 4 2, qui ajoute « telle opération requiert pour se former les pbh. que révèle telle particularité dans la règle » ; PI. 2 17 dit encore : « dans la conception *kāryakāla*, la pbh. est sous-entendue partout où l'on rencontre une des règles qu'elle concerne, et s'unit avec chacune d'elles », v. *ekavākyatā*. La vue inverse est le *yathoddeśapakṣa*, q. v. Ainsi SK. 372 forme *priyāṣṭan-* selon l'interprétation *kāryakāla* : en partant de *priyāṣṭ* + *n* + *as* (accus. plur.) on attend *ṇ* substitué à *n* selon VIII 4 41, mais l'application de cette règle est empêchée par la pbh. 50 : en effet, aux termes de cette pbh., la substitution du *lopa* à *a* est non réalisée (*asiddha*), étant *bahiraṅga* par rapport à la substitution de *ṇ* à *n* qui est *antaraṅga* : en conséquence *ṭ* et *n* sont virtuellement séparés par *a* et VIII 4 41 n'est pas applicable. Mais ce résultat n'est possible que selon le *kāryakālatva*, i. e. lorsqu'on rapproche la pbh. 50 de VIII 4 41 ; selon le *yathod-*

deśatva la pbh. 50 serait inapplicable parce que ladite substitution de *ṇ* à *n* serait elle-même *asiddha* par rapport à ladite pbh., qui avoisine VI 4 132 (vu que son indice révélateur *ūṭh* figure VI 4 132).

kāryin « élément qui subit une opération » M. (vt.) : *sato kāryiṇaḥ kāryeṇa bhavitavyam* M. I 1 1 vt. 7 « quand l'élément subissant l'opération est là, l'opération corrélative doit être là » ; *kāryam anubhavan kāryī ṇimittatayā* (*nimittatvena* SD. 2) *nāśrīyate* pbh. 10, citée SK. 2621 « ce qui subit une opération ne peut, en tant qu'il subit l'opération, être rendu la cause (de l'application d'une règle) » : les racines *i-* et *śī-* ont l'exposant *ṅ* ; s'il n'y avait pas cette pbh. on pourrait craindre que le *guṇa* enseigné VII 3 84, valable dans *adhyetā śayitā*, fût interdit par I 1 5 (aux termes de quoi il n'y a pas de *guṇa* en présence des affixes à exposant *ṅ*).

kāla « temps, moment (d'une opération) » M. (vt.), v. *kāryakāla* et *uttarakāla*.

« Temps (du verbe) » : P. : d'après I 2 57 le *k°* n'est pas matière à enseignement dans l'Aṣṭādhyāyī, étant donné, précise K. que la valeur s'en réalise déjà par l'usage courant, v. *akālaka*.

« Durée (d'une voyelle) » P., i. e. ce qui sert à mesurer K. I 2 27 : d'après ledit sū. une voyelle est appelée brève, longue ou plutée lorsqu'elle est *ūkāla*, i. e. lorsqu'elle a la durée (respectivement) de *u ū ū3*. Cf. *tatkāla*.

« Mot exprimant le temps » P., ainsi *ahar-* ou *rātri-*.

°*duṣṭa* « vicié par l'effet du temps », type d'*apabhraṃśa* DV. I 4 3 II 2 6 III 2 188 IV 3 23 Gaṇaratn. 181 (texte : °*dṛṣṭa*).

°*bheda* « différence de temps (dans un verbe) ; de durée (dans une voyelle) » M. (vt.).

°*sāmānya* « temps en général » K. III 3 142 : ainsi *bhūte* opp. à *bhūtānadyatane* qui désigne « un certain temps particulier » (*kālaviśeṣa* M.).

kiṃvṛtta « *kim* et les dérivés de *kim* (*katara- katama-*) » P., expression équivalant à désigner globalement l'interrogatif.

kumārīstanayugākṛti désignation graphique du *visarjanīya* Kt. I 1 16.

kurvadrūpa « efficient » PM. VII 2 36, dit d'une cause (*nimitta*) qui agit en fait pour réaliser une forme, par opp. à une cause qui réalise seulement de façon virtuelle (par *yogyatā*, q. v.), les conditions permettant d'obtenir telle forme.

kṛt (propr. « qui fait », ex. de la formation et en même temps rappel de la valeur *kartari* qui lui est attribuée), n. des suffixes (et dérivés) primaires P. : tout suffixe qui, sur la base de racines verbales et de thèmes verbaux, forme des noms (y compris les absolutifs et infinitifs) est un *k°* ; le terme est défini III 1 93 « suffixe autre que *tiṅ* (désinences verbales) valable dans le chapitre gouverné par *dhātoḥ* (III 1 91-4 117) ». Le *k°* fait partie des thèmes nominaux I 2 46 ; il est *ārdhadhātuka* (q. v.) III 4 114 (sauf les *kṛt* à exposant *ś* qui sont *sārvadhātuka*). Le *k°* vaut en principe quand la rection casuelle-verbale (*kāraka*) est celle de l'agent III 4 67, toutefois les *kṛtya* et les dérivés en *-ta-* expriment l'état et l'objet III 4 70 etc. Exemples de *k°* : *kāraka- kartṛ- nandana- grāhin- paca-*. Sur la catégorie spéciale des *uṇādi*, v. ce mot. *kṛdabhihito bhāvo dravyavat prakāśate* M. III 1 67 init. « un état verbal exprimé par un *k°* apparaît comme identique à une substance », ex. *gativrajyā- ;* M. poursuit ibid. « la substance va confluer avec l'action en ce que pour produire l'action elle accède à l'état d'un formatif (*sādhana*) », *kṛdgrahaṇe gatikārakapūrvasyāpi grahaṇam* M. VII 1 37 fin. = pbh. 28 « un *k°* note (non seulement la partie du mot qui commence par ce à quoi il s'affixe et qui se ter-

mine par lui, mais) en outre (ladite partie du mot) avec la *gati* ou le *kāraka* qui (éventuellement) le précèdent » : ainsi le suffixe *-ta-* II 1 47 note d'une part *sthita-*, d'autre part *prasthita-* et *nakulasthita-* (nécessairement, si à *sthita-* se trouvent préposés *pra* ou *nakula-*).

kṛdanta « mot terminé par un suffixe *kṛt*, dérivé primaire » M. (vt.).

kṛta « fait, effectué, posé » M. (vt.) : *kiṃ kṛtaṃ bhavati* M. passim « que se produit-il (en cette hypothèse, par suite de cette position) ? » ; *kiṃ tena kṛtaṃ syāt* « à quel résultat cela mènerait-il, eût-il mené ? » ; ifc. « causé par », ainsi *lopakṛta* M. « causé par l'amuissement (d'un phonème) », *anubandhakṛta* « (élément) causé par un exposant » i. e. « auquel un exposant a été attaché » M. not. dans la pbh. 6 *nānubandhakṛtam anekāltvam* « (ce qui sans exposant comporte une seule lettre) n'est pas (censé) contenir plus d'une lettre du fait qu'il a un exposant ».

« Enseigné » Ś. I 1 41.

°*praśaṅgin*, v. *nitya*.

kṛtārtha « qui a son objet réalisé » K. IV 2 92, 3 5 et 39 : dit d'une règle qui prise en soi suffit pour obtenir telle formation, en sorte ou bien qu'une donnée nouvelle est superflue (la teneur *prāya°* IV 3 39 est superflue, *tatrabhavena* 53 étant *k°*), ou bien qu'elle a un objet non apparent, que révèle précisément le *k°-tva* de la règle. Un mot est *k°* quand, présumé d'abord superflu, il indique une pbh. et devient nécessaire dans la mesure où l'on admet celle-ci. V. le syn. *caritārtha*.

kṛtya (propr. « qui est à faire », ex. de la formation), n. des suffixes (et dérivés) primaires dits d'obligation (adjectifs verbaux passifs d'obligation, gerundiva) P. ; ils sont décrits III 1 95 comme étant valables jusqu'à 132, avec des valeurs diverses (III 3 163 et passim) et autres que celles qui sont enseignées (ex. *dānīyo brāhmaṇaḥ*

« un b° auquel une donation doit être faite » III 3 113). Exemples : *kartavya- karaṇīya- kārya-*.

kṛtrima « technique » M. (vt.) dans la pbh. (SD. 104) citée M. I 1 23 vt. 4 *kṛtrimākṛtrimayoḥ kṛtrime saṃpratyayo bhavati* « (quand un mot possède une valeur) technique et non technique, (une opération qui le concerne) est entendue valoir (pour sa valeur) technique (seule) », cf. PI. 7 10. Si cette pbh. était appliquée strictement, le n. techn. *saṃkhyā* noterait seulement *bahu-* et autres mots analogues I 1 23, non *eka- dvi-* etc. qui sont connus dans la langue non technique pour être des *saṃkhyā*.

kevala « (phonème, élément ou mot) isolé » P., opp. à *padasamudāya* K. V 4 124 « agrégat de mots, etc. » ; *k°* se dit not. du verbe simple, sans préverbes M. (vt.) ; du mot nu, dépourvu de désinences M. I 2 45 vt. 7 ou d'affixes K. III 1 28, opp. au *tadanta* DV. I 4 7. *kṛttaddhitāntam arthavan na kevalāḥ kṛtas taddhitā vā* M. I 4 14 vt. 1 « un dérivé terminé par un *kṛt* ou par un *taddhita* est signifiant, non pas les suffixes *kṛt* ou *taddhita* à eux seuls ».

kaimarthakya « état d'une chose dont on dit : quel en est l'objet ? » M. dans l'expression *kaimarthakyān niyamo bhavati/ vidheyaṃ nāstīti kṛtvā* « une règle est limitative par le fait qu'on a posé la question *kimartham* ? en se disant : il n'y a pas matière à prescription ».

krama « succession (dans l'ordre des opérations) » PI. 49 12, 50 1, opp. à « simultanéité (*yaugapadya*) » VP. II 470. La phrase est définie comme un *k°* VP. II 50 sqq. ; l'expression *bhinnakrama* « dont la séquence est divergente » K. III 3 76 IV 4 36 VII 2 78, se dit de deux mots qui ne sont pas coordonnés ; glosé *kramabheda* N.

kriyā « action » P., en tant qu'exprimée not. par un verbe, par opp. à *guṇa* et *dravya* qui sont exprimés par des noms, cf. K. III 2 126 V 1 115. Ainsi dans la notion *go-* « vache », l'*iṅgita*, le *ceṣṭita*, le *nimiṣita* sont *k°* M. I p. 1 7 (Paspaśā). Pratiquement *k°* désigne parfois le verbe même : *pacatīti kriyā* M. I 3 1 vt. 7 ; le mot est glosé *tiṅartha* M. II 2 19 vt. 1 ; ailleurs M. I 3 1 après vt. 2 définit *k°* par *īhā*, *ceṣṭā*, *vyāpāra* « mouvement, activité » ; le terme s'oppose aussi à *bhāva* « état » Pr. III 1 87 vt. 3. Mais *akriyā* est distingué de *atiṅ* M. II 2 19 vt. 2 en ce que le mot englobe les dérivés verbaux (ex. *gata- gati-*). La *k°* est décrite *yasmiṇ sādhane saṃnihite pacatīty etad bhavati sā kriyā* M. I 3 1 après vt. 2 « *k°* est ce qui existe quand on dit *pacati*, le mode de réalisation (affixes) étant présent ». La racine verbale est définie *kriyāvacana* « exprimant une action » M. ibid., v. *dhātu*. Cf. Chakravarti Specul. Skt Gr. p. 233.

kriyātipatti « dépassement de l'action » P. dans la description du conditionnel ; K. III 3 139 glose « non accomplissement de l'action par suite de quelque défectuosité ». Ex. *suvṛṣṭiś ced abhaviṣyat tadā subhikṣam abhaviṣyat* « s'il y avait eu abondance de pluie il y aurait eu abondance de nourriture ». *k°* est la désignation même du conditionnel chez Kt. III 1 33 (Sieg p. 486) H. III 3 16 ; S. 723 a *kriyātikrama*.

°*phala*, v. *abhiprāya*.

°*yoga* « jonction avec l'action verbale » P. dans la définition des mots du g. *prādi* en valeur de « préverbes » (*upasarga*, q.v.).

kriyārtha « (action) qui a lieu en vue d'une (autre) action » P. : ainsi *vrajati* dans *bhoktuṃ vrajati* « aller (chercher à) manger ».

°*viśeṣaṇa* « déterminant de l'action » M. (vt.) : ce sont les éléments (préverbes, invariants, *kāraka* avec leurs propres déterminants) qui joints au verbe constituent une phrase (*vākya*). Au sens restreint, se dit des adverbes, ex. *suṣṭhu* dans *suṣṭhu pacati* « il fait bien cuire ». Les *k°* ont valeur d'objet et genre neutre d'après SD. 57.

°*samabhihāra* « répétition et intensité » (K. : *paunaḥpunyaṃ bhṛśārtho vā*) P., dans la description de l'intensif, ex. *pāpacyate* « cuire sans cesse », *jājvalyate* « briller avec intensité ».

kraiyādika « (racine) appartenant au g. *kryādi* (III 1 81), 9e classe » PM. VII 2 48 Dhātuprad. VI 47 SK. 2771.

klība « neutre » Pr. II 1 51 init. BhV. II 2 2, 4 22 sqq. DV. II 4 17, 23, 26, 29 H. II 1 93 Kramad. (Zachariae BB. V p. 31) V. ; K. II 4 18 mentionne la *klībatā* des adverbes.

kvi indice du suffixe primaire *v* (lequel s'amuit selon VI 1 67) P., i.e. suffixe zéro des noms-racines ; l'indice englobe les formes *kvin* et *kvip*.

kvibanta « (mot) terminé par un suffixe *kvip*, nom-racine » M., ex. *vibhrāj- vidyut- ūrj-* (III 2 177). *kvibantā dhātutvaṃ na jahati* N. VI 1 15, 4 77 VII 1 70 Pr. ibid. « les mots terminés par *kvip* ne perdent pas leur caractère de racine verbale » : ainsi dans *vācyati* on attendrait que le *saṃprasāraṇa* selon VI 1 15 valable pour la racine *vac*- valût aussi pour le *kvibanta vāc-* « parole » en présence de l'affixe dénominatif *-ya-* (*kyac*) : si cela n'a pas lieu, c'est que ledit affixe n'est pas enseigné *dhātoḥ* « après une racine verbale ».

kṣviṇṇa n. d'un vice de prononciation des voyelles M. (Paspaśā) ; glosé « tremblant » Pr.

kha = P. *lopa* J. I 1 61, propr. « trou » ou « zéro ».

khilapāṭha autre n. du dhp. K. I 3 2 cf. N.

gajakumbhākṛti signe graphique de l'*upadhmānīya* Durgas. ad Kt. I 1 18.

gaṇa « groupe (de mots afférents à une même règle et cités chez P. par le premier mot du groupe suivi de la mention °*ādi* ou °*prabhṛti*) » M. (vt.) ; par ext. = *gaṇapāṭha*. Se dit non seulement des groupes qui ont été recueillis dans le gp., mais aussi des 10 g. principaux (et des g. secondaires, v. *antargaṇa*) du dhp. : cf. *dhātugaṇa* Kṣīrat. p. 198 *bhūvādigaṇa* etc. p. 101 ; cf. aussi *navagaṇī*. Eventuellement des *gaṇa* composant les *uṇādisū*. : le mot *uṇādi* désigne lui-même le « *g*° des suffixes *u* (*uṇ*) etc. ». — *gaṇakāryam anityam* pbh. 93 n° 3 (citée DV. I 3 12 Dhātuprad. II 60) « une opération affectant un *g*° n'a pas de validité constante » : ainsi le morphème *a* (thématique = *śap*) se présente dans *viśvaset*, bien qu'on attende le *luk* selon II 4 72.

°*pāṭha* « (recueil fondé sur la) récitation des *g*° » Pr. I 1 27 vt. 3, 34 etc. ; références bibliographiques sur ce type de textes dans mon éd. de DV. I 1 p. 13.

°*sūtra* « sū. (figurant à l'intérieur d'un) *g*° (du gp. comme du dhp.) » BhV. IV 2 60 SK. 527 : ainsi l'énoncé *janījṛṣ*... de dhp. I 862 ou *kṛnmakārasaṃdhyakṣarāntaḥ* du gp. (*s. svarādi*) forment des *g*°-*sūtra*.

gati (« passage, moyen d'accès ») n. techn. de certains éléments invariants lorsque selon I 4 60 ils sont en jonction avec l'action verbale : à savoir les préverbes, les mots du g. *ūryādi* ainsi que les mots à suffixe *-ī-* (*cvi*) et *-ā-* (*ḍāc*), les onomatopées, des expressions comme *sat*(*kṛ-*) *puras*(*kṛ-*) etc. Selon I 4 80 ces mots sont employés immédiatement devant la racine verbale. Le terme, qui déborde celui d'*upasarga*, est glosé *gamyate* PM. I 4 60 « ce par quoi le sens est obtenu ». Il est masc., cf. VI 2 49 M. VIII 1 70 kār., anomalie notée PM. Les composés dont le premier membre est une *g*° sont des composés nécessaires (*nitya*) II 2 18 ; ils entraînent selon VII 1 37 la substitution de *-ya* (*lyap*) à *-tvā* (*ktvā*) dans l'absolutif : *prakṛtya*, *ūrīkṛtya*, *śuklīkṛtya* etc. Cf. *kṛt* et *utpatti*.

« Obtention (du sens), réalisation (sémantique) » v.

artha° ubhaya° prakarṣa° sāmpratika° ; = *prāpti* dans la pbh. 40 (v. *vipratiṣedha*) ; *agatyā* SD. 126 « du fait qu'il n'y a pas (ou : s'il n'y a pas) d'autre moyen de réaliser (la forme) ».

gantavya « ce qui doit être entendu, compris » M., ainsi dans la formule *tatra saṃbandhād etad gantavyam* « il faut entendre comme résultant du contexte ».

gam- (*gamyate*) « être entendu ou compris, résulter (implicitement de ce qui est expressément dit) » M. : *nāntareṇa vatim atideśo gamyate* M. I 1 23 vt. 4 « sans le suffixe *-vat* on ne peut entendre (une expression, une règle comme formant) un transfert » ; *aprayoga* III 3 154 est glosé K. *yatra gamyate cārtho na cāsau prayujyate* « c'est là où le sens est requis d'une part, et où d'autre part la forme ne figure pas ». *gamyamāna* « (mot, notion) requise (par le sens, et non exprimée) » M.

gamaka « qui fait entendre (le sens), propre à rendre (le sens) » M. : ainsi le composé *asūryaṃpaśya-*, bien qu'*asamartha* (q.v.) est *g°* : il rend le sens (attendu par les mots qui en font partie) ; *gamakatve kāryayogaḥ* pbh. 57 de C. « une opération s'effectue lorsque le sens requis est exprimé par elle ». La notion de *gamakatva*, toute voisine de l'*abhidhānatva*, fait intervenir un principe majeur pour l'interprétation, sujet aux mêmes objections que l'*anabhidhāna*.

gamya « dont le sens est requis (, sans que la forme en soit exprimée) » H. II 2 62.

garīyas « plus lourd » M. (vt.), dit d'une teneur qui comporte plus de syllabes ou de mots, d'une règle plus longue (qu'une autre ou... qu'elle eût dû être), ainsi dans l'expression *so 'yam evaṃ laghīyasā nyāsena siddhe yad garīyāṃsaṃ yatnam ārabhate tasyaitat prayojanam* M. I 2 27 fin. « le fait que (P.) entreprend un effort plus lourd, alors que le sū. était réalisable par une formulation plus légère, a pour motivation... », cf. *gaurava*.

garbhavat dans la pbh. 91 de SD. (et Nīlakaṇṭhadīkṣ. n° 9 suppl.), citée DV. IV 1 4 : *garbhavaṭ ṭābādayo bhavanti* « les suffixes *ṭāp* etc. se comportent comme un foetus », i.e se tiennent au milieu du thème et des désinences comme un foetus au milieu du corps de la mère : cet axiome est censé expliquer pourquoi on obtient *yakā- sakā-* après que devant le suffixe *-ka-* la substitution de *i* à *a* a manqué selon VII 3 45 à se produire : s'il n'y avait pas cet axiome le suffixe *-ā-* (*āp*) ne pourrait se réaliser et ledit sū. serait superflu.

guṇa n. techn. selon I 1 2 des voyelles *a e o* en tant que substituts, dans certaines conditions (cf. I 1 3), de *ṛ* (*ṛ* long) (*ḷ*) i (*ī*) *u* (*ū*) ; v. Thieme Pāṇ. a. Veda p. 109. Le mot semble bien en cet emploi dériver de l'acception de « qualité secondaire » par opp. à *vṛddhi* « renforcement (maximum) ».

« Qualité » P., ex. *śauklya-* « blancheur » K. II 2 11 *jāḍya-* « stupidité » II 3 25 ; le terme s'oppose à *dravya* « objet » et à *kriyā* « action ». Il se dit aussi d'adjectifs comme *śukla- nīla-* etc. qualifiant le mot *go-* Paspasá p. 1 8. Il est défini dans la kār. citée chez M. IV 1 44 init. « ce qui entre dans une essence, s'en retire, est attesté en diverses espèces, est attribut (glosé *utpādya* Pr. « qui est à produire »), n'émane pas de l'action (ce qui exclut par ex. *labdha-*), n'a pas pour base une essence (ce qui exclut par ex. les dérivés en *-mant- -vant-*) » ; ou encore « ce qui accède à une chose, quitte une chose, est attesté en d'autres substances, exprime tous les genres, est distinct de la substance ». BhV. II 2 11 différencie *g°* de *dharma* « propriété innée ». M. II 2 8 divise les *g°* en *g°* résidant dans l'objet (*tatstha*, expression du vt.), ainsi le mot *gandha-* dans *candanagandha-* « parfum du santal », et en *g°* qualifiant l'objet (*tadviśeṣaṇa*), ainsi le mot *mṛdu-* dans *candanasya mṛduḥ* « le doux du santal » : le premier n'est pas susceptible d'entrer avec l'objet dans une relation d'accord, autrement dit, on ne peut dire *candanaṃ*

gandhaḥ (Pr. PM.) ; le second comporte la forme dissociée (*niṣkṛṣṭa*), ex. *paṭasya śuklaḥ*, et la forme unitaire, ex. *śuklaḥ paṭaḥ*. N. 9 explique le *g°* du type *śuklaḥ paṭaḥ* soit par chute du suffixe de possession (* *śuklavant-*), soit par transfert d'indifférenciation (*abhedopacāra*, q.v.), et le *g°* du type *candanagandha-* par le fait que le *g°* est non subordonné vis-à-vis d'un objet distinct. Le *g°* d'après M. V 1 119 après vt. 5 « exprime la notion de l'objet », *dravyapadārthaka*. Les *g°* sont « impermanents » (*anitya*), ils accèdent et se retirent, d'après M. I 2 64 vt. 53 qui vise le « genre » et le « nombre » des mots.

Spéc. « qualité du phonème » M. (vt.), à savoir ton et effort externe (*bāhyaprayatna* : aspiration, nasalité, etc.), v. *abhedaka*. Le *g°* est distingué des autres attributs du phonème qui sont *sthāna*, *artha* et *pramāṇa* (v. *antaratama*).

« Déterminant, = *viśeṣaṇa* » Pr. dans l'expression *tadguṇasaṃvijñāna* M. VI 1 1 vt. 15, dit d'une opération affectant un *bahuvrīhi* et dont on admet qu'elle puisse affecter aussi ce qui est spécifié par les « membres de ce *bahuvrīhi* », cf. pbh. 77 : le *bahuvrīhi sarvādīni* I 1 27 peut noter aussi le mot *sarva-* bien que *sarva-* soit membre dudit *bahuvrīhi* ; en conséquence *sarva-* portera le n. techn. de *sarvanāman*.

« Qualité ou caractère secondaire » (cf. *gauṇa*) M., not. dans *guṇabhūta* opp. à *pradhānabhūta* ; glosé *aprādhānya* « fait de n'être pas essentiel ou prédominant » M. V 1 119 après vt. 5 ; *guṇakarman* M. « objet-transitif secondaire » est glosé *apradhānakarman* Nāg., v. *apradhāna*.

« Membres égaux » M. V 1 119 après vt. 5 dans (*dviguṇā rajjuḥ*, et fig. dans) *saṃhitā-g°*, *carcā-g°*.

°vacana « (ce) qui exprime une qualité » P., glosé *guṇam uktavān* M. II 1 30 av. vt. 1 : i.e. adjectif qualificatif proprement dit, ex. *śukla-*, mais non *vapāvant-* qui désigne le porteur de la substance appelée *vapā-*. N. ibid. : « ce qui, ayant d'abord résidé dans une qualité, réside ensuite dans l'objet qui en est pourvu » ; M. IV 1 44 :

« ce qui, après avoir désigné une qualité, désigne ensuite un objet qui en est pourvu, soit par chute du suffixe de possession (*śukla-* pour * *śuklavant-*), soit par transfert d'indifférenciation (entre qualité et objet, v. *abheda*) » : ainsi *paṭu-* après avoir désigné la qualité *paṭutva-* désigne l'objet qui en est pourvu.

guṇokti = P. *guṇavacana* J. I 3 27.

guṇin « porteur de la qualité » M. (vt.), ainsi *paṭa-* dans *śuklaḥ paṭaḥ ; kadā cid guṇo guṇiviśeṣako bhavati, kadā cic ca guṇinā guṇo vyapadiśyate* M. I 4 21 av. vt. 1 « parfois la qualité détermine le porteur (*śuklaḥ paṭaḥ*), parfois elle est désignée par le porteur (*paṭasya śuklaḥ*) » : en ce dernier cas elle est autonome. Le mot équivaut à *dravya*, cf. M. ibid.

« Qui contient ou requiert un *guṇa* (vocalique) » Kt. III 4 54, 5 8, 6 84.

guṇībhūta « devenu partie intégrante de » M. (vt.) : *yadāgamās tadguṇībhūtās tadgrahaṇena gṛhyante* M. I 1 20 vt. 5 = pbh. 11 « l'élément à quoi les accréments s'attachent, vu qu'ils en sont partie intégrante, note (outre soi-même) ce qui résulte de sa combinaison avec lesdits accréments » : ainsi *ghu* I 1 20, n. techn. assigné à la racine *dā-*, s'applique aussi à *dā* pourvu de l'accrément *-p-* (VII 3 36), en sorte qu'on a par ex. la substitution de *ṇ* à *n* dans *praṇidāpayati* VIII 4 17. Le mot *g°* est glosé ici par Pr. « ce qui subvient à la réalisation de l'emploi ».

guru « lourd » P., n. techn. selon I 4 11 sq. de la syllabe que suit une conjonction de consonnes, ainsi *śi* dans *śikṣā- ;* ou de la syllabe (contenant une voyelle) longue, ainsi *ī* dans *īhāṃcakre*.

« Lourd » M., dit d'une teneur comportant trop de mots ou des mots trop longs ; ou d'un raisonnement prolixe (M. ad Śi. 1 vt. 2) ; *gurutva* PI. 59 5.

gurulaghutā « lourdeur et légèreté (d'une teneur) » M. I 1 1 vt. 7 ; *gurulāghava* id. SD. 125.

gṛhīta « énoncé dans une teneur » M. (kār.) ; « inclus (dans un sū., dans un *pratyāhāra*, etc.) » K. III 2 178 N. VIII 3 57.

gotra (« famille ») n. techn. selon IV 1 162 du descendant à partir du petit-fils, ainsi que du suffixe ou dérivé patronymique le désignant : ainsi *gārgya-*, fils de *gārgi-*, est *g°* par rapport à l'aïeul *garga-*. *gotrastrī* P. « mot féminin désignant un *g°* », ex. *gārgī-*. *g°* distingué de *yuvan* et de *vṛddha*, q.v.

gauṇa « secondaire » M., opp. à *mukhya* : *gauṇamukhyayor mukhye kāryasaṃpratyayaḥ* M. I 1 15 vt. 1 = pbh. 15 « (quand un mot possède une valeur) secondaire et primaire, une opération le concernant est entendue (se référer à sa valeur) primaire » : ainsi *śvaśura-* IV 1 137 donne *śvaśurya-* quand le sens de la base est « beau-père », non quand le sens est « quelqu'un ressemblant à un beau-père ». *g°* est glosé PI. 14 16 « ce qui dérive d'une qualité (secondairement imputée) » : ainsi *go-* signifie par *gauṇatva* « un être stupide » parce que la personne ainsi nommée a des qualités en commun avec le bœuf. Tantôt donc un mot sera exclu de l'application d'une règle parce qu'il est « secondaire » dans l'emploi envisagé, tantôt il y sera inclus parce que, étranger en apparence au sū., il présente à titre « secondaire » un emploi qui en relève de fait. Un ex. classique d'emploi *g°* (par « transfert » *upacāra*) est *mañcā hasanti* ou *krośanti* « les tribunes rient ou crient » M. etc. Est *g°* ce qui est « figuré » (*bauddha*, *buddhikalpita*) : ainsi *prāmādyad guṇināṃ hite* du Bhaṭṭik. échappe d'après DV. à la règle I 4 24 parce que le concept d'ablation y est figuré, non réel. Enfin *g°* désigne l'objet éloigné dans les verbes à double objet V. (= *apradhāna* M.) ; = *anabhihita* H. II 2 33.

gaurava « lourdeur (d'une teneur) » dans la pbh. 121 *padagauravād yogavibhāgo garīyān* « scinder une rè-

gle est entaché du vice de lourdeur à un plus haut degré que (faire une seule règle, dût-elle employer) plus de mots ou des mots plus lourds » : ainsi les règles VII 1 61 et 62 ne doivent pas être scindées en trois règles *jabho 'ci, radheś ca, neṭy aliṭi*, bien que cette scission eût permis d'éviter la répétition de la teneur *radhi*. — « Lourdeur, i.e. prolixité d'une interprétation, type de *doṣa* » N. Introd. p. 1 II 4 35 VII 1 1 PI. 38 14. — Cf. *carcā*.

grasta n. d'un vice de prononciation des voyelles M. (Paspaśā) : « avalé, i. e. maintenu à la racine de la langue » ou « confus » Pr.

grah- (*gṛhṇāti* ; *gṛhyate*) « saisir ; être saisi » M., dit d'une forme qui est soit directement perçue dans une teneur de sū., soit implicitement englobée par ladite teneur : *bhāvyamāno 'py ukāraḥ savarṇān gṛhṇāti* pbh. 20 (cf. M. VI 1 185) « le phonème *u* note, même lorsqu'il est enseigné (dans une règle, non seulement soi-même selon la pbh. 19, mais aussi) les phonèmes homophones » : ainsi *u* VIII 2 80 note aussi *ū*, lequel seul peut selon I 1 50 être substitué à *au* pour former *amū* plur. de *adas*. Cf. *guṇībhūta* et *gṛhīta*. PI. 9 7 glose *gṛhyate* par *bodhyate* « être noté ».

grahaṇa « emploi (d'une forme dans un sū.), teneur » M. ; se dit aussi d'une forme employée, comprise, englobée dans telle teneur : *akārasya vivṛtopadeśa ākāragrahaṇārthaḥ* M. ad Śi. 1 vt. 1 « le phonème *a* est enseigné comme ouvert afin d'englober *ā* (qui est ouvert) » ; *bhāvyamānena savarṇānāṃ grahaṇaṃ na* M. VI 4 160 = pbh. 19 « (un phonème) enseigné (dans une règle) ne note pas les phonèmes homophones » : *a* non nasalisé dont la substitution est enseignée VII 2 102 ne peut noter *a* nasalisé ; en conséquence *a* nasalisé ne peut être substitué selon ledit sū. à la finale de *idam*. *pratyayagrahaṇe yasmāt sa vihitas tadādes tadantasya grahaṇam* M. VI 4 1 vt. 11 = pbh. 23 « quand un affixe est noté dans une teneur, il note

ce qui commence par l'élément après quoi il est prescrit et ce qui se termine par l'affixe même » : ainsi *san* III 1 32 note *cikīrṣa* qui commence par la racine *kṛ-* après laquelle *san* est prescrit et qui se termine par *san* ; il ne note pas le groupe *devadattaś cikīrṣa*. V. d'autres ex. s. *anarthaka*, *kṛt*, *guṇībhūta* et passim. *g°* est glosé *grāhaka* « ce qui saisit » et *bodhaka* « ce qui note ». PI. 9 7 ; *gṛhyate*, *uccāryate* « ce qui est formulé » Pr. I 1 72 vt. 1 ; *upādāna* « position (d'une forme) » Pr. IV 1 1 ; *pada* = « mot » Pr. I 2 27 vt. 6.

grahaṇaka n. de la règle I 1 68 K. VI 1 101 Pr. ad Śi. 1 vt. 1 PI. 11 19.

grahaṇavant « figurant dans une teneur » M. ; Pr. IV 1 1 vt. 1 précise « tantôt directement, tantôt par intermédiaire d'une *saṃjñā* ou par un énoncé de *saṃjñā* impliqué sous un énoncé d'*anubandha* ». — « Nécessaire » dans la pbh. 31 = M. IV 1 6 init. *grahaṇavatā prātipadikena tadantavidhiḥ pratiṣidhyate* « la prescription *tadanta* (I 1 72) est interdite pour un thème nominal qui est nécessairement (tel ; en sorte qu'il notera seulement soi-même, non ce qui se termine par lui) » ; *g°* est glosé *viśiṣya tattadrūpeṇa gṛhīta°* PI. 30 2 « posé au moyen de telle forme particulière » ; *uccāraṇavatā* SD. 59. Ainsi *garga-* ne note pas *paramagarga-* et le suffixe *-ya-* (*yañ*) IV 1 105 applicable à *garga-* ne l'est pas à *paramagarga-* parce que *garga-* est nécessairement un thème nominal.

ghoṣa « sonorité » M., subdivision du *bāhyaprayatna* N. I 1 9, caractéristique des occlusives des 3e et 4e colonnes ayant une résonance (*nāda*) pour effort subséquent et produites la gorge fermée M. I 1 9 vt. 2.

ghoṣavant « sonore » (dit des occlusives) M. ; en outre, des nasales, de l'*anusvāra*, des semi-voyelles et de *h*, C.-varṇasū. 32 Kt. I 1 12 (Sieg p. 184). Les phonèmes *gh°* sont fermés PS. 20.

ca : les 4 valeurs de *ca* sont énumérées M. II 2 29

après vt. 15 : *samuccaya*, *anvācaya*, *itaretarayoga*, *samāhāra*, v. ces mots. Sur la relation entre ces valeurs et la notion de *dvaṃdva*, v. ce mot. Dans une teneur de sū., *ca* sert normalement à attirer tel élément d'un sū. précédent (v. *anukarṣaṇa*) ou, ce qui revient au même, à englober dans l'énoncé actuel un énoncé antérieur (*samuccaya*). Mais cette particule est censée avoir d'autres emplois moins prévisibles, not. celui d'*anuktasamuccaya* (q. v.) ou au contraire de limitation (*avadhāraṇa* K. II 1 48, 72 N. II 3 37 et cf. K. II 3 16 et déjà M., passim) ; la valeur de « *iti* » qui lui est attribuée M. passim est tantôt limitative, tantôt généralisante. Ailleurs *ca* est *saṃniyogārtha* K. V 3 72 ; d'après M. VI 1 90 *ca* dudit sū. signifierait que la règle 95 est entravée quand l'élément antérieur est *āṭ*, etc. D'autre part enfin M. a eu le sentiment de la superfluité du *ca* quand il rappelle I 3 93 que l'*anuvṛtti* tacite suffisait à réaliser le sens désiré et qu' « ainsi tous les *ca* (des sū.) se trouvent rejetés (comme superflus) ». — « *dvaṃdva* » V. (d'après P. II 2 29).

cakraka v. *avyavasthā*.

cathurta « quatrième (consonne de la série, occlusives sonores aspirées) » M. (vt.) ; *caturthā* « (désinences du) quatrième cas, datif » P., n. emprunté aux anciens maîtres d'après K. II 3 2 (*prācām* dans la vṛ. chez Böhtlingk 1re éd.).

caturmātra « comportant quatre mores » M. (kār.) : durée des diphtongues *ai au* munies de la pluti.

caritakriya « (mot) portant la force verbale » VP. II 326.

caritārtha « (règle, opération) qui a réalisé son objet, qui a atteint son but » K. III 1 28 BhV. VII 4 47 PI. 10 12, 30 14, 43 10, 70 6. Une règle c° est celle pour la-

quelle il n'y a pas d'application à chercher ailleurs. Plus spéc. un élément qui a un objet non apparent et qui peut sembler d'abord *vyartha* « superflu » devient *c°* lorsqu'on a admis qu'il est là pour révéler l'existence d'une pbh. — *apavādo yady anyatra caritārthas tarhy antaraṅgeṇa bādhyate* pbh. 65 « quand une règle particulière-entravante a atteint son objet ailleurs, elle est entravée par une (règle générale) *antaraṅga* » : ainsi dans *ayaje indram*, le *guṇa* VI 1 87 qui est *antaraṅga* n'est pas entravé par la substitution de *ī* à *i* + *i* qui résulterait de la règle *apavāda* VI 1 101 ; il l'entrave au contraire, étant donné que cet *apavāda* a « atteint son objet » là où il dépend des mêmes phonèmes sur lesquels repose le *guṇa* etc. (par ex. VI 1 101 atteint son objet dans *śrī* + *īśaḥ* où cette règle entrave la substitution de y à *i*, ou bien dans *daṇḍāgra-* où elle entrave la substitution du *guṇa* (*a*) à *a* + *a*). — *cāritārthya* PI. 10 17, 35 8, 43 5, 65 12.

carkarīta n. de l'intensif (actif) dhp. II 71 (Liebich SBHeid. 1920 n° 10 p. 28) M. (kār.), type *bobhavīti* ; le n., qui est un ex. de la formation (*carkarīti*), émane des anciens maîtres d'après Kṣīrat. et Dhātuprad. II 71 et Pr., des *prāñcaḥ* d'après BhV. II 4 72.

carcā « question de savoir si (dans une alternative) » : *paryāyaśabdānāṃ lāghavagauravacarcā nādriyate* pbh. 115 « pour les mots synonymes, la question de leur légèreté ou de leur lourdeur n'est pas prise en considération » : P. utilise aussi bien *vibhāṣā* ou *anyatarasyām* que *vā*.

°*pada* « mots (d'un sū.) répétés un à un (pour l'enseignement) » Paspaśā ; Pr. V 1 119 après vt. 5 glose *padaviccheda* « division mot à mot ».

cāturarthika « possédant les quatre significations » K. IV 2 72 sqq., n. des suffixes secondaires définis par les valeurs de « ceci est en lui » IV 2 67 (ex. *audumbara-* : *udumbarā asmin deśe santi*), « c'est exécuté par lui » 68

(ex. *kauśāmbī nagarī : kuśāmbena nirvṛttā*), « c'est sa demeure » 69 (ex. *ārjunāvo deśaḥ : ṛjunāvām nivāso deśaḥ*), « c'est non loin de lui » 70 (ex. *vaidiśa- : vidiśāyā adūrabhavaṃ nagaram*).

cārtha désignation indirecte du *dvaṃdva* C. II 2 48 fondée sur le sū. de P. *cārthe dvaṃdvaḥ* « un *dvaṃdva* (est le nom du composé obtenu quand deux ou plus de deux mots fléchis figurent) au sens de *ca* », v. *dvaṃdva*.

cintya « sujet à caution, contestable » (forme, raisonnement) BhV. et DV. passim, K. VII 2 10 (cf. aussi *cintā* « matière à examen ou à suspicion » DV. III 2 188 VI 4 69).

cud- (*codayati ; codyate*) « requérir un (enseignement ou une forme) au moyen d'un vt. ; être requis » M. ; *codita* « requis par un vt. » M. (kār.), dit d'un enseignement ou d'une forme ; se dit aussi du disputant qui s'est vu « requis (d'examiner) » le vt. par son maître (M. I 2 45 vt. 8) ou qui a été requis de formuler le vt. (M. I 2 64 vt. 10). L'expression *codayiṣyati* chez M. renvoie à un vt. futur « (Kātyāyana) requèrra... » ; *codya* « à requérir (par un vt.) » M. ; « à objecter » N. IV 1 114.

cekrīyita n. de l'intensif moyen Kt. III 2 14, 43, 3 7 (Sieg p. 487). Le mot est un ex. de la formation (*cekrīyate* de *kṛ-*) ; il provient des anciens maîtres Pr. IV 1 78.

caurādika « (racines) appartenant au g. *curādi* (III 1 25), 10e classe » K. VII 3 34.

chandas « mètre » P. (dans *chandonāman*) ; « portions métriques (du Veda), Veda propr. dit » P. dans *chandasi* (glosé K. *chandasi viṣaye*), expression figurant dans les sū. dont le domaine d'application est limité au Veda. Sur le sens exact de *ch°* chez P. et la littérature

sous-jacente à ce terme, v. Thieme Pāṇ. a. Veda p. 67. Cf. aussi *anuvidhi* et *vikḷp-*.

chandovat « comme le Veda » M. dans l'axiome *chandovat sūtrāṇi bhavanti* « les sū. sont traités comme le Veda », c'est-à-dire la teneur des sū. participe aux mêmes dérogations et « diversités » que les règles védiques (v. *sautra*) ; Pr. I 1 1 init. précise que dans cet axiome *sūtrāṇi* désigne les sū. de la grammaire. *chandovat kavayaḥ kurvanti* « les poètes (*ṛṣayaḥ* PM. I 4 8) en usent (avec la grammaire) comme le Veda » Nāg. I 1 1 init. M. I 4 3 init. : cf. DV. I 3 29 VI 4 74 VII 1 93 sur la licence poétique : *te bhagavanto vāgvīṣaye svatantrāḥ* « ces bienheureux (Vālmīki et Vyāsa) sont autonomes dans le domaine de la langue » ; *niraṅkuśāḥ kavayaḥ* dans les vṛ. tardives, passim.

chāndasa « propre au *chandas*, védique » M. (kār.) : *chāndasā api kva cid bhāṣāyāṃ prayujyante* BhV. IV 4 143 « les formes védiques sont parfois aussi employées dans la langue parlée » : ainsi *śivatāti-* etc. Cet axiome permet d'étendre à la *bhāṣā* certaines formes qui chez P. sont limitées au Veda ou résultent d'un sū. védique. Formules analogues BhV. VI 4 128 VIII 3 56 DV. I 3 12 III 2 15 VI 1 132. *chāndasika* K. VII 2 34.

jahatsvārtha « qui perd sa propre signification » M., dit des membres d'un composé ou des éléments d'un dérivé vis-à-vis desquels le composé et le dérivé une fois formé possède un sens nouveau ou modifié : si l'on admet que les formations composées ou dérivées (les *vṛtti*) sont *j°*, lorsqu'on dit *rājapuruṣam ānaya*, c'est un *puruṣa*-seul qu'on amènera ; lorsqu'on dit *aupagavam ānaya*, c'est un descendant seulement qu'on amènera. *j°* est glosé Pr. II 1 1 « (*vṛtti*) dans laquelle les mots perdent leur sens propre (pour prendre un sens nouveau résultant de l'ensemble) ». Si l'on admet inversement que les *vṛtti* sont *ajahatsvārtha*, on attend le duel **rājapuruṣau* dans le composé fait sur *rājñaḥ puruṣaḥ*.

jahaddharma « qui abandonne ses propriétés » DV. II 2 6, dit d'un mot qui assume la forme d'un pluriel.

jāti « espèce, genre » P. ; la *j°* est définie dans une kār. chez M. IV 1 63 « c'est ce qui se laisse percevoir par sa forme (*ākṛti* ; ou comprendre comme forme N.), ce qui ne participe pas à tous les genres (= n'est pas un adjectif), se laisse sitôt énoncé reconnaître (en d'autres individus Pr.), et (désigne en particulier) la famille (*gotra*) ainsi que les sectes (*caraṇa*) » ; et « ce qui fait apparaître et disparaître l'objet, est en connexion avec les qualités en même temps (qu'avec l'objet), ne comporte pas tous les genres, a des sens multiples (atteignant tous individus Pr.) ». Le terme s'oppose à *vyakti* (cf. par ex. K. I 2 52) ; éventuellement à « nom propre » 58 : c'est alors « nom commun, appellatif ». Le vt. 7 ad I 2 58 observe qu'il désigne aussi l'objet (*dravya*). Ex. de *j°* formées d'après P. : *yava-* I 2 58 *kaṭha-* II 1 63 *ibha-* 65 *dhānāśaṣkuli-* II 4 6 *kukkuṭī-* IV 1 63 *mānuṣa-* IV 1 161 etc. La désignation des phonèmes aussi peut être une *j°* : c'est parce que l'indice *hal* dans *halantāt* I 2 10 est une désignation générique (« consonne » en général, vt. 1) que la règle peut s'appliquer à la racine *dambh-* qui n'est pas terminée par une consonne *une*, mais par une conjonction de consonnes, d'après le principe qu' « un phonème dans une teneur note l'espèce » (Pr. ad loc.). Cf. sur le mot Chakravarti Specul. Skt Gr. p. 190.

°*pakṣa* « alternative où (un mot, un élément représente non soi-même, mais) l'espèce ou le genre (auquel il appartient) », opp. à *vyaktipakṣa*, PI. 11 18, 19 6, 35 10, 36 4 et 6, 50 4, 107 9 N. I p. 9. Selon le *vyaktipakṣa* le locatif *ārdhadhātuke* II 4 35 signifie « quand un *ārdhadhātuka* suit » : on forme d'abord l'*ārdhadhātuka* particulier, individuel, requis, puis seulement après le substitut (*bhū-* de *as-* etc). ; selon le *j°*, le locatif signifie « dans le domaine des *ārdhadhātuka* », c'est un énoncé général (*sāmānyanirdeśa* N.) : on forme d'abord le substitut, puis

on affixe l'*ārdhadhātuka* requis : en partant de *as-* on pose *bhū-*, d'où *bhavya-* ; de l'alternative précédente résulterait la forme incorrecte (*aniṣṭa*) *bhāvya-* (N. Pr. ad loc.). PI. Il. cc. adapte la notion de *j°* aux règles elles-mêmes : selon le *j°* deux règles dont l'une prend effet en quelque forme distincte de l'autre (ainsi VII 1 53 prenant effet dans *tri-* base du génitif masculin, VII 2 99 dans *tri-* base du nomin. fém.) ne s'appliquent pas là où résulterait un conflit entre elles ; selon le *vyaktipakṣa* il y a autant de règles distinctes que de formes à constituer. Ou bien, pour former *srajiṣṭha-* en partant de *sragvin* + *-iṣṭha-*, la règle V 3 65 entrave VI 4 155 qui causerait l'amuissement de l'élément *aj* de *sraj-* ; mais cette même règle peut-elle entraver VI 4 155 après que le suffixe *-vin-* s'est amui selon V 3 65 ? Oui, si l'on admet que selon le *j°* le sū. V 3 65 entrave VI 4 155 non pas une fois seulement, mais aussi souvent que cette règle se présente.

jihvāmūla « base de la langue », place articulatoire des gutturales PŚ. 18, du *jīhvāmūlīya* C.-varṇasū. 13 ; *-īya* n. d'un des *ayogavāha*, substitut du *visarjanīya* devant gutturale M. ; le signe graphique en est le *vajrākṛti* (≍*k*).

jihvya « lingual », caractéristique du *jihvāmūlīya*, N. I 1 9.

jauhotyādika « (racine) appartenant au g. *juhotyādi* (II 4 75), 3e classe » N. VI 4 66 PM. III 1 56 SK. 2382.

jñā- (*jñāpayati*) « faire connaître » M., not. par le procédé du *jñāpaka*, donc « donner à savoir par un enseignement indirect, implicite, révéler » : ainsi dans l'expression *ācāryapravṛttir jñāpayati* « la procédure du maître (= de P., laquelle peut sembler d'abord non justifiable, se justifie en fait parce qu'elle) fait connaître

que... » ; pass. *yady etaj jñāpyate* « si cet enseignement est donné par voie de *jñāpaka* ».

jñāpaka « ce qui fait connaître (implicitement), révélateur » M. (vt.) ; se dit spéc. d'un élément, règle ou procédé de P. qui serait superflu (*vyartha*) s'il n'existait pas telle pbh. et qui devient signifiant et indispensable dès que cette pbh. est admise : de ce fait le *j°* révèle l'existence de cette pbh. et prouve qu'elle a été connue de P. : ainsi la présence du terme *ūṭh* VI 4 132 est superflue : elle n'a son sens que lorsqu'on connaît la pbh. 50 : le fait que P. a employé *ūṭh* montre qu'il connaissait la pbh. 50, *ūṭh* est le *j°* de cette pbh. Ailleurs, le *j°* est l'indice révélant tel enseignement, telle adjonction ou modification désirable dans un sū. Ainsi, au sujet de la règle III 2 16, on peut douter s'il faut suppléer seulement *adhikaraṇe* 15, ou également *karmaṇi* III 2 1 : en donnant sous 17 une règle spéciale pour le cas de *bhikṣāṃ carati*, P. enseigne implicitement qu'il n'y a pas à suppléer *karmaṇi* dans le sū. 16 (cf. M. 16 vt. 1). Quand un suffixe *yan* est enseigné IV 2 42, alors que *yañ* qui réalisait le même objet pouvait se déduire du sū. 40, M. infère de là que *yan* s'ajoute à d'autres thèmes encore que ceux qui sont énumérés dans ledit sū., ex. dans *pṛṣṭhya-* = *pṛṣṭhānāṃ samūhaḥ*. M. VI 4 87 vt. 2 enseigne que la teneur *huśnu* qui semble « superflue » est un *j°* dont la motivation nécessaire (le *prayojana*) est que l'intensif athématique soit valable aussi dans la langue parlée (non point seulement dans le Veda). C'est ainsi que toutes les vṛ. à partir de M. s'ingénient à extraire des enseignements nouveaux par le *j°*, utilisant à cet effet non seulement la notion de « superfluité » qui semble en avoir été le point de départ, mais telle particularité dans la teneur d'un sū., ainsi le fait qu'elle contrevient à telle autre règle. C'est en général un processus d'*anityatva* qui résulte d'un tel *j°* : le sū. qui est en conflit avec le *j°* se trouve de ce fait démuni de validité absolue, rendu *vibhāṣita* comme s'il était affecté du *vā*. Ainsi dans DV. I 3 12 le fait que la racine

cakṣ- est posée dans le dhp. avec un double exposant (*cakṣiṅ*) pour former un nom à suffixe *yuc* d'une part (III 2 149), pour former le moyen d'autre part (I 3 12), alors qu'un seul exposant eût suffi, révèle que I 3 12 n'a pas de validité absolue (pbh. 93 n° 4). Pour PM. I 4 30 la teneur *janikartuḥ* dudit sū. révèle que l'interdiction selon II 2 16 de composer un génitif avec un nom à suffixe *-tṛ-* (*tṛc*) n'est pas constante. Pour DV. II 2 34 les teneurs *pūraṇārdhāt* (V 1 48) et *parivyavebhyaḥ* (I 3 18) qui contreviennent à la règle *alpāctaram* révèlent l'inconstance de cette règle. Lato sensu on peut dire que pour les gr. tardifs toute teneur non directement prescriptive (ainsi *iti*, *ca*), toute répétition, toute interversion, sont des *j°*.

Formules : *naitad asti jñāpakam* M. « ceci n'est pas valable en tant que *j°* » (parce que l'élément présumé tel a une motivation nécessaire, un *prayojana*) ; *katham kṛtvā jñāpakam* « comment obtient-on le *j°* ? ». Le *j°* peut être partiel (portant sur un mot) ou global, *yogāpekṣa* « se référant à (toute) la règle », ainsi en employant *puṃvat* VI 3 34, P. enseigne indirectement que la règle entière IV 1 87 (d'où résulte *pauṃsna-*) est entravée par V 1 115 (enseignant le suffixe *-vat*). Un *j°* vaut *viśeṣeṇa* « relativement à une chose particulière », ou *sāmānyena*, *aviśeṣeṇa* : ainsi d'après Pr. VII 2 23 le *j°* tiré dudit sū. vaut en général, c'est-à-dire que tous les *curādi* auront grâce à cela un affixe *-i-* (*ṇic*) inconstant ; si le *j°* était particulier, comme M. ad loc. le pose, il s'ensuivrait que le *ṇic* optionnel vaudrait seulement après *vighuṣ-* (Pr. se sert de l'expression *sāmānyena jñāpyate*, SK. 2564 oppose *sāmānyāpekṣa* et *viśeṣāpekṣa*, SK. 2567 *sajātiviṣaya* « [*j°*] qui a pour domaine les cas de même espèce [que celui qui a déterminé le *j°*] »). — Sur le procédé du *j°* en général : Kielhorn IA. XVI p. 244 Kāty. a. Patañj. p. 22 Goldstücker Pāṇ. p. 115 Boudon J. as. 1938 1 p. 65 Thieme GN. 1935 p. 212 Buiskool Tripādī p. 38 ; en particulier sur les *j°* de pbh., Kielhorn éd. de PI. p. V (liste des *j°*) ; sur les relations chronologiques présumables entre les pbh. et P.,

en fonction des *j°*, Boudon op. c. p. 101 Goldstücker p. 107. — Un emploi plus banal de *j°* est « maxime, = *nyāya* » PI. 110 9.

°*sādhya* « réalisable au moyen d'un *j°* » M.

°*siddha* « réalisé par voie de *j°* » (une partie des pbh. sont *j°-siddhā* et s'opposent aux *nyāyasiddhā*, Kielhorn éd. de PI. p. IV) ; not. dans la pbh. 116 *jñāpakasiddhaṃ na sarvatra* « ce qui est réalisé par voie de *j°* n'est pas valable universellement », pbh. par laquelle on a cherché à limiter l'abus du raisonnement par *j°*. PI. 110 7 glose : *spaṣṭam eva paṭhitavye 'numānād bodhanam asārvatrikatvārtham* « alors qu'une chose aurait pu être formulée clairement, le fait qu'on la donne à entendre par inférence vise à montrer que (ce qui est ainsi inféré) n'a pas de validité universelle ». Cf. aussi *jñāpake 'rtham anityam* pbh. 78 de C.

jñāpana « fait de donner à savoir par un enseignement implicite, de laisser inférer » M., cf. l'expression *kim etasya jñāpane prayojanaṃ* « quelle motivation y a-t-il à poser ce terme comme *jñāpaka* ? »

jñāpita « obtenu ou formulé au moyen d'un *jñāpaka* » M. (vt.).

jñāpya « à obtenir ou formuler au moyen d'un *jñāpaka* » M. dans l'expression *kiṃ jñāpyam. yāvatā vinānupapattis tāvato jñāpyatvam* (maxime citée Kielhorn trad. de PI. p. 37 n. 2) « tout cela et cela seul sans quoi il y aurait incorrection (chez P.) doit être indiqué par un *jñāpaka* ».

ṇamul indice de l'absolutif en *-am* P.

ṇi indice de l'affixe verbal *-i-* P., affixe *ārdhadhātuka* formant les causatifs et dénominatifs en *-ayati* et englobant la forme *ṇiṅ* (dénominatifs de voix moyenne III 1 20, type *utpucchayate*) et *ṇic* (dénominatifs actifs 21, *muṇḍayati ;* 25, *satyāpayati ;* racines du g. *curādi* 21, *corayati* ; causatifs 26, *kārayati*) : *ṇyanta* ou *ṇyadhika* « (forme ver-

bale) terminée par ou comportant en sus (de la racine) l'affixe *-i-* » M. (v. *antarbhāva*) ; *anityaṇyantāś curādayaḥ* N. et PM. III 1 110 « les verbes du g. *curādi* ont un affixe *-i-* sans validité absolue ». *prakṛtigrahaṇe ṇyadhikasyāpi grahaṇam* pbh. 91 « un radical note dans une teneur (non seulement soi-même, mais) aussi ce qui en résulte par addition à lui de l'affixe *-i-* » : ainsi la teneur *hi* VII 3 56 note non seulement la racine *hi-*, mais aussi la base causative *hāyi-* qui en résulte, cf. M. vt. 2, *prajighāyayiṣati*.

tacchīlādi « (sens de) 'qui a telle manière d'être naturelle, telle nature' et autres sens » P. ; ces sens sont posés III 2 134 et valides jusqu'à 177. *tacchīla* est glosé K. « qui agit naturellement, sans considérer le bénéfice de l'acte » ex. *kartā kaṭān ;* les sens qui suivent *tacchīla* sont *taddharma* « qui a telle conduite », glosé *tadācāra* K. « celui qui agit en disant 'c'est mon devoir', même si sa nature ne l'y porte pas », ex. *annam apahartāraḥ* « qui ont pour obligation d'emporter la nourriture » ; *tatsādhukārin* « qui exécute de façon satisfaisante », glosé K. « qui fait excellemment l'action signifiée par le verbe », ex. *gantā kheṭam*. Cf. *tācchīlika*.

taṅ indice des désinences personnelles du moyen P., terme formé du pratyāh. de *ta* à [*mahi*] *ṅ* III 4 78 ; *taṅānāḥ* « moyen (formes personnelles et participes) » C. I 4 46 Ś. I 4 90 ; *taṅānin* « (verbe fléchi à la) voix moyenne » C.-dhp., passim.

tatkāla « (voyelle) ayant la même durée (que la voyelle énoncée) » P., i. e. cette voyelle même, non la voyelle longue correspondante, etc. (v. *tapara*).

°*prāptika* « (règle) dont l'application est simultanée à celle (d'une autre règle servant à former le même mot) » PI. 43 15 dans la définition du *bahiraṅga*.

tatpuruṣa (propr. « serviteur de cet [homme] », ex. de la formation) n. des composés de détermination P. Les *t°*, donnés comme rubrique gouvernante II 1 22, comprennent not. les *dvigu* 23, les *karmadhāraya* I 2 42, les composés à *upapada* II 2 19, les composés à *prādi* 18, etc. ; la vṛ. de Prakriyākaum. II 1 24 les divise en *t°* dont les membres sont ou ne sont pas en relation de congruence entre eux. Ils sont caractérisés par la prépondérance du membre ultérieur M. II 1 6, v. *uttarapada ;* mais d'après Prakriyāsaṃgr. 460 il y a aussi des *t°* à dominance du membre antérieur. Ex. de *t°* : *rājapuruṣa- abrāhmaṇa- prācārya- kumbhakāra-*. Le mot *t°* constitue un t. techn. lourd (K. II 1 22) dont l'emploi émane des « anciens maîtres » (ibid.).

tadanta « ce qui se termine par ladite (forme) » P. dans le pbh. sū. I 1 72 *yena vidhis tadantasya* « une prescription faite au moyen de (tel déterminant, *viśeṣaṇa*, englobe non seulement ce déterminant même, mais encore) ce qui se termine par lui (i. e. la totalité de la forme, K. ad loc.) » : ainsi la teneur *eḥ* III 3 56 désigne non seulement *i* mais encore les mots terminés par *i*. La règle *t°* ne s'applique pas dans les sū. relatifs aux composés (ainsi II 1 24 applicable à *śrita-* ne l'est pas à *paramaśrita-*), ni aux dérivés (IV 1 99 applicable à *naḍa-* ne l'est pas à *sūtranaḍa-*). Elle reçoit une affectation spéciale dans la pbh. 23 (v. *grahaṇa*) ; elle est limitée par les pbh. 24 à 26 et une exception y est faite dans la pbh. 31 (v. *grahaṇavant*). C'est le *tadantavidhi* de M. (vt.).

°*grahaṇa* « emploi (dans une teneur d'une forme notant non elle-même, mais) ce qui se termine par elle » M., not. dans la pbh. 27 (M. I 4 14 vt. 1) *saṃjñāvidhau pratyayagrahaṇe tadantagrahaṇaṃ nāsti* « un suffixe employé dans une prescription relative à un n. techn. ne note pas une forme se terminant par ledit (suffixe) » : *tarap* et *tamap* I 1 22 ne notent pas les formes terminées

par les suffixes *-tara- -tama-*, car I 1 22 contient le t. techn. *gha*.

tadādi « (portion du mot) commençant par ledit (élément) » P. dans la définition de l'*aṅga*, q. v. ; cf. aussi la pbh. 23 citée s. *grahaṇa*.

taddhita (« bon pour cela », ex. d'une des valeurs commandant l'emploi d'un *t°* selon V 1 5) « suffixe (ou dérivé) secondaire » P., i. e. suffixe attaché à un thème nominal (non à une racine verbale ou à un thème verbal) et autre que les suffixes du féminin (qui forment un groupe à part). Le mot sert de rubrique gouvernante IV 1 76 (où le plur. indique que ce t. techn. vaut aussi pour désigner des dérivés autres que ceux enseignés, ex. *pārthiva-*, *agrima-* etc.) ; N. ibid. précise que *t°* forme un n. techn. « lourd » de caractère *anvartha ;* l'analyse est *tebhyo hitaḥ* et l'élément *tad-* vise les mots du Veda et de la langue parlée. Ex. de *t°* : *aṇ* dans *āśvapata-*, *ḍhak* dans *kāleya-*, *ya* dans *pāśyā-*, *vun* dans *pūrvāhṇaka-*, *cha* dans *śiśukrandīya-*, etc. Principales subdivisions : *gotra* et analogues, *cāturarthika*, *śaiṣika*, *prāgdīvyatīya*, *prāgghitīya*, *ārhīya*, *pāñcamika*, *matvarthīya*, *prāgdiśīya*, *prāgivīya*, *svārthika*, v. ces mots. D'après I 2 46 les *t°*, i.e. les formes terminées par un *t°*, font partie des *prātipadika ;* certains selon I 1 38 sont des invariants, à savoir (d'après K.) les formes en *-tas -tra -dā ;* BhV. ajoute des formes comme *vinā nānā*, les adverbes en « *cvi* », en *-tarām*, en *-vat* etc. Prakriyāsaṃgr. 565 distingue deux séries de *t°*, les *arthāntaravṛtti* et les *svārthika*.

tadrāja n. de suffixes (et dérivés) secondaires désignant un descendant (*gotra* ou *yuvan*) comme « celui qui est le roi de tel (clan et de tel pays) » P., n. techn. défini IV 1 174 et traité 168-173, ex. *pāñcāla-* « roi du clan et du pays de Pañcāla », *sālveya- āṅga- kauravya-*. La base est un n. de tribu de *kṣatriya*, qui désigne en même temps

la contrée habitée par cette tribu. *t°* forme un n. techn. *anvartha* SK. 1186.

tantra « règle » M. (vt.), glosé *prādhānya* « essentiel » dans la définition du mot *svatantra* M. I 4 54 init. ; le mot se dit not. de l'énoncé : un énoncé (*nirdeśa*) est *tantra* lorsqu'il est prescriptif, ainsi selon M. I 2 33 l'élément *-tara-* (dans *uccaistarām* 35) est *t°* en ce qu'il souligne que la prononciation du mot enseigné (*vaṣaṭ*) est plus aiguë (*udāttatara* Pr.) que l'*ekaśruti*. — *arthatantra* « qui a le sens pour règle, fondé sur le sens » M.

tannimitta « (phénomène) causé par tel (élément) » P. : le *guṇa* de *ū* VII 3 84 est causé par le suffixe *-ya-* (*yat*) III 1 97 en sorte qu'on forme *lavya-* selon VI 1 80, mais on ne forme pas * *āvya-* de la racine *ve-* précédée du préverbe *ā*, parce que le *guṇa o* < *ā* + *u* (VI 1 15 et 87) n'est pas causé par le suffixe *-ya-* ; M. IV 1 88 vt. 2 discute s'il faut entendre *t°* dudit vt. comme « cause de cela » ou « causé par cela ». Le vt. 1 ad I 1 5 propose d'ajouter *t°* audit sū. et M. vt. 3 donne pour motivation la forme *hataḥ* : d'après II 4 72 en effet le morphème *-a-* (*śap*) s'amuit après les racines du g. *adādi* et, comme la désinence *-tas* a un exposant *ṅ* (I 2 4), on n'attend pas le *guṇa* (cf. I 1 5). En ajoutant *t°*, l'exclusion du *guṇa* n'atteint que le *guṇa* « causé par ladite » désinence ; or l'*a* de *hatas* (qui est un *guṇa*) n'est pas causé par *-tas* puisqu'il existait antérieurement : il se maintient donc.

tapara « (voyelle) suivie ou précédée (dans une teneur) de l'exposant *t* » P. et qui selon I 1 70 désigne cette voyelle même à l'exclusion de toute voyelle homophone d'autre durée, ainsi *a* et non *ā* ni *ā3*. *t°* est glosé *taḥ paro yasmāt* et *tād api paraḥ* K. ad loc. Ainsi la teneur *at* VII 1 9 indique que ledit sū. vaut pour les mots en *a* bref, non pour les mots en *ā* ; dans *ād aic* I 1 1 *t* vaut non seulement pour *ā*, mais pour *ai* et *au* qui suivent.

Ailleurs le *t* est superflu, « visant à faciliter la prononciation », par ex. d'après le vt. 3 ad VII 1 90 *t* est superflu dans *gotaḥ* : d'après K. il sert à mettre en évidence l'énoncé, en sorte que la règle s'applique non seulement à *go-*, mais à *dyo-* aussi, car, rappelle K., la règle *t°* vaut pour les phonèmes seulement (, non pour les mots).

tācchabdya M. (vt.) dans les expressions a) *tādarthyāt tācchabdyam* « ce qui sert à telle chose est désigné par le nom de ce (à quoi cela sert) », ainsi *samāsa* I 2 43 signifie *samāsārthaṃ śāstram* « règle servant à former un composé » (valeur secondaire, précise Pr.) ; *odana-* signifie aussi « grains servant à faire le brouet » M. I 4 49 init. ; b) *sāhacaryāt tācchabdyam* « ce qui est associé à telle chose est désigné par le nom de ce à quoi c'est associé », ainsi *kāla* I 1 70 signifie « (phonème associé à une certaine) durée » ; *kuntān praveśaya* « introduis les (hommes portant des) épées » ; c) *tātsthyāt tācchabdyam* « ce qui est situé à tel endroit est désigné par le nom dudit endroit », ainsi *samīpa* V 4 50 vt. 3 signifie *samīpastha-* « ce qui est situé auprès » ; *mañcā hasanti* « les (gens se tenant dans les) tribunes rient ». M. IV 1 48 après vt. 3 cite encore le type *tāddharmyāt*, ex. *jaṭī brahmadattaḥ* « B. (semblable à un) ascète à chignon », *tātsamīpyāt*, ex. *gaṅgāyāṃ ghoṣaḥ* « parc à bétail (auprès) du Gange ».

tācchīlika « (suffixes) ayant le sens de *tacchīla* (q.v.) et suiv. » M. : *tācchīlikeṣu vāsarūpavidhir nāsti* M. III 2 146 vt. 3 = pbh. 67 « la prescription III 1 94 ne concerne pas les suffixes ayant le sens de *tacchīla*, etc. » : autrement dit, par ex., le suffixe *tṛn* III 2 135 entrave le suffixe *ṇvul* III 1 133 à titre nécessaire.

tātparya « répétition (d'un acte) », pour gloser *abhīkṣṇya*, K. III 2 81 (et cf. 4 56). L'instr. *-eṇa* K. VII

2 59 est glosé *tatpradhānatayā* N. — « Intention, signification réelle (d'un texte) » PI. 2 12, 16 8 SK. 2407, 2828.

tātsamīpya et **tātsthya** v. s. *tācchabdya.*

tādarthya a) v. *tācchabdya ;* b) « valeur *tadarthe* = ' qui a cela pour objet ' » M. (vt.), i. e. valeur du datif dans un cas comme *yūpāya dāru* « du bois pour le poteau rituel » ; glosé *tadarthasya bhāvaḥ* M. II 3 13 vt. 1. Chez P. *t°* d'après K. V 4 24 = *tadartha* « qui a cela en vue », *agnidevatya-* « ce qui est destiné au dieu Agni ».

tādātmya « fait d'avoir telle nature » K. II 1 2, glosé *tatsvabhāvatā* N.

tāddharmya v. *tācchabdya.*

tādrūpya « fait d'avoir telle forme » M. (vt.), en parlant d'une règle *rūpāśraya* « qui est donnée en fonction de la forme ».

tānādika « (racines) appartenant au g. *tanādi* du dhp. (II 4 79 III 1 79), 8e classe » SK. 2353.

tālavya « palatal », place articulatoire des occlusives du type *cu* et de *i* y et *ś* N. I 1 9 C.-varṇasū. 10 PŚ. 17 ; prononcé au milieu de la langue C.-varṇasū. 17.

tiṅanta « forme terminée par les désinences *tiṅ* III 4 78, verbe personnel » M. (vt.). *tiṅ* est le *pratyāhāra* de *ti(p...mahi)ṅ* l. c.

tulyādhikaraṇa = P. *samānādhikaraṇa* Kt. II 5 5.

tṛtīya « troisième (consonne de la série, occlusives sonores non aspirées) » M. (vt.) ; *tṛtīyā* « (désinences du) troisième cas, instrumental » P., n. emprunté aux anciens

maîtres d'après K. II 3 2 (*prācām* dans la vṛ. chez Böhtlingk 1re éd). ; °*samāsa* « composé (dont le membre antérieur selon II 1 30 est) un mot à désinence d'instrumental » P., ex. *girikāṇa-* « rendu borgne par une certaine maladie ».

taudādika « (racines) appartenant au g. *tudādi* du dhp. (III 1 77), 6e classe » K. I 3 66 III 2 61 VI 1 159 VII 2 68.

tripādī « ensemble des trois (derniers) *pāda* (de l'Aṣṭādhyāyī) » SK. 12 PI. 44 3, s'opposant au reste par le fait que les règles y sont *asiddha*, q.v. ; *traipādika* « (opération) afférente à la *t°* » 51 15.

trimātra « ayant une durée de trois mores » M. (kār.), comme caractéristique d'une voyelle munie de la *pluti* ; *-ika* id. K. I 2 27.

trimuni *vyākaraṇasya* et *t° vyākaraṇam* « grammaire due au groupe des trois sages (P., Kātyāyana et Patañjali) » K. II 1 19, la seconde expression soulignant l'égalité (*abheda*) des deux notions en présence (« ils forment à eux trois la grammaire » N.).

traipādika « (opération) enseignée dans la *tripādī* » PI. 51 15.

traiśabdya « triple forme » M., ainsi il y a *t°* pour exprimer le sens de « changer en sel » : *lavaṇaṃ kṛtvā*, *lavaṇaṃkṛtya*, *lavaṇīkṛtya*, M. I 4 74 vt. 4.

traisvarya « ensemble des trois tons, *udātta*, *anudātta* et *svarita* » M.

tryac « (mot) comportant trois voyelles » P.

dantya « dentale (occlusive) » P. ; n. des occlusives de la classe *tu* et en outre de *l ḷ* et *s* N. I 1 9 C.-varṇasū. 7 PŚ. 17 ; prononcé à la pointe de la langue d'après C.-varṇasū. 15.

dantyoṣṭhya K. VII 3 73 (*dantyau°* DV. VI 4 37 *dantau°* 126 *dantyoṣṭha* Dhātuprad. I 762) « dento-labial », dit du phonème *v*, cf. C.-varṇasū. 12 PŚ. 18.

daśagaṇī « l'ensemble des dix *gaṇa* formant le dhp. » N. I 3 1 SK. 2574.

diś « mot de direction » P., ex. *prāñc-* ou *pūrva-*. — « Point de vue pertinent, topique » PI. 45 11.

dikśabda « mot de direction » P. : d'après K. II 3 29 le mot *śabda* dans *dikśabda* vise à englober les notions temporelles, *pūrvaḥ kālaḥ*.

°*samāsa* « composé (dont les deux membres sont des mots de) direction » P., glosé *digupadiṣṭaḥ samāsaḥ* K. I 1 28 : ces composés sont optionnellement pronominaux en *bahuvrīhi* : *dakṣiṇapūrvasyai* ou °*pūrvāyai*.

dīrgha « long » P., dit d'une voyelle comportant deux mores, ainsi *ā* et *ī* dans *kūmārī-* ; porte aussi le n. de *guru* « lourde » selon I 4 12.

duḥśliṣṭavibhakti « (mot dans une teneur) dont la désinence est dans une mauvaise connexion » K. V 4 113, glosé *kaṣṭena saṃbaddhaḥ* N. : ainsi *bahuvrīhau sakthyakṣṇoḥ svāṅgāt* P. l. c. pour dire (glose de K.) « après un *bahuvrīhi* terminé par le mot *sakthi-* et *akṣi-* exprimant une partie du corps (de l'agent) ».

duṣyati « comporter un vice, être en faute » M. (kār.), gén. en phrase négative : glosé (*na*) *doṣo bhavati* M. IV 1 78 ; *dūṣaṇa* « faute ; objection (visant à ruiner une interprétation) » Pr. I 1 44 vt. 16 Nāg. I 2 64 vt. 10 ; *dūṣayitvā* Pr. II 1 34 vt. 4 ; *dūṣita* « où (il a été prouvé

qu'existait) un vice ; soumis à une objection » DV. III 2 188 PI. 67 2, 91 1.

duḥspṛṣṭa « à occlusion mal réalisable » dit peut-être du *ḷ* pluté PS. 5.

dṛś- (*dṛśyate*) « être attesté » P. : d'après K. III 2 178 une teneur en *dṛśyate* montre que d'autres formes ou d'autres prescriptions sont valables : audit sū. par ex. on aura tantôt l'allongement, tantôt un redoublement, tantôt un *saṃprasāraṇa* ou l'absence de *saṃprasāraṇa* ; N. ajoute que les formes (répondant audit sū.) sont à inférer pour autant qu'elles sont attestées. *sarvaḥ śabdo yo yasya prayogaviṣayaḥ sa tato 'nyatra na dṛśyate* M. I 1 60 vt. 2 « tout mot est attesté là où il a son domaine d'emploi, non ailleurs ». Cf. *anusāra*.

dṛṣṭa « attesté ; évident » M. (vt.), v. *anuvidhi*.

dṛṣṭānta « exemple, apologue » M., plus long que l'*udāharaṇa* et non de caractère grammatical comme ce dernier, mais emprunté à la vie courante pour illustrer une règle ou un phénomène grammatical.

dṛṣṭāpacāra « (forme) où est attesté un écart (d'emploi) » M., ex. *pra* en valeur inchoative M. I 3 1 vt. 7 ; glosé *dṛṣṭavyabhicāra* Nāg. I 3 19. Aussi « où est attesté un emploi non limité (à tel sens) » PI. 103 5.

devatādvaṃdva « *dvaṃdva* (dont les deux membres sont des noms de) divinité » P., ex. *indrāsomau* ; glosé *devatāvācināṃ dvaṃdvaḥ* K. VI 2 141.

deśya dans l'expression *deśyāḥ sūtranibandhāḥ kriyante* M. V 3 55 « les sū. sont composés en sorte que les choses y sont présentées comme correctes » (Pr., = y font autorité).

daivādika « (racines) appartenant au g. *divādi* (III 1 69), 4e classe » K. II 3 56 VII 2 48.

doṣa « inconvénient ou vice (de telle procédure), forme fautive (qui en résulte) » M. (vt.), opp. à *prayojana* « motivation nécessaire » (pratiquement « avantage ») ; aussi « objection », ainsi dans l'expression *naiṣa doṣaḥ* « cela ne forme pas une objection (valable) » ; *ayaṃ tarhi doṣaḥ* « l'objection demeure donc alors », v. *pratividheya*. — « Différence » dans *svaradoṣa*, var. de *svarabheda* chez K. d'après PM. I 3 11 et cf. N. ibid.

dyut- (caus. pass. *dyotyate*) « être rendu évident par » M. (= *prakāśyate* Pr.).

dyotaka « qui suggère » opp. à *vācaka* « qui exprime » : dit not. des préverbes CV. I 1 40 VP. II 190 PI. 46 9 ; des suffixes *svārthika* K. V 3 66 ; des invariants du g. *cādi* BhV. I 1 37 (par opp. à ceux du g. *svarādi*) ; des *nipāta* en général VP. II 194 Pr. I 2 45 vt. 12 ; les désinences sont *dyotikā* ou *vācikā* VP. II 165, cf. aussi Pr. I 2 45 vt. 9.

dyotana « fait de suggérer » M. (kār., dans l'éd. de Bombay II 1 10).

dyotita « suggéré » M., K. I 3 77.

dyotya « qui est à suggérer » M., not. au moyen d'un préverbe ou d'un déterminant (*upādhi*) ; le terme s'oppose à *upapada* « mot voisin (effectivement exprimé) » M. III 1 125 init. C'est surtout par une préposition (*karmapravacanīya*) qu'un sens est *d°*, cf. les gloses de K. I 4 84 sqq. PI. 46 8 ; un *adhikāra* est *d°* Pr. init. DV. II 3 16 parle de la connexion entre la chose à suggérer et la chose suggérante, *dyotyadyotakasaṃbandha*.

dravya « substance, objet » M. (vt.), opp. à *guṇa* ou à *kriyā* : M. I p. 1 6 (Paspaśā) décrit le *d°* à propos de la notion de *go-* « vache » : c'est la forme consistant en le fanon, la queue, la bosse, les sabots, les cornes. M. V 1 119 après vt. 5 discute si le *d°* est autre que le *guṇa* (ce dernier consistant en son, toucher, forme, saveur, odeur) et définit le *d°* « ce dont l'essence (*tattva*) ne s'abo-

lit pas alors même que d'autres *guṇa* se manifestent » ; il propose aussi la définition étymologique « confluence de qualités » (*guṇasaṃdrāva*). VP. III 2 1 donne pour synonymes *ātman*, *vastu*, *svabhāva*, *śarīra*, *tattva*. *d°* en tant qu' « objet individuel » s'oppose aussi à *ākṛti* (q. v.) « objet générique », not. dans l'exposé M. I 2 64 vt. 35 sqq. concernant la question si le mot désigne l'individu (opinion de Vyāḍi) ou s'il désigne le genre (Vājapyāyana). Cf. aussi la phrase citée s. *kṛt*.

°*padārthaka* « (mot) exprimant une notion d'objet » M. par opp. à *kriyāpadarthaka*, ainsi *sattva-* dans *sattvam ayaṃ brāhmaṇaḥ*.

°*padārthika* M. (à tort °*padārthaka* Index de Poona) « celui pour qui le sens propre (principal, Pr.) du mot est (la désignation de) l'objet » M., par opp. à l'*ākṛtipadārthika* M. I 2 64 vt. 53 ou au *guṇa°* M. II 1 1 vt. 21 ; glosé *yasya dravyaṃ padārthaḥ* M.

°*vacana* M., équivalant à « substantif », opp. à *guṇavacana*.

druta n. d'un vice de prononciation des voyelles M. (Paspaśā), « trop rapide » ; « rapide » (tempo de prononciation) M. (vt.), ép. de *vṛtti*, opp. à *madhyama* et à *vilambita*, et d'après M. I 1 70 vt. 4 d'un tiers plus court que le *madhyama* qui lui-même est d'un tiers plus court que le *vilambita*, cf. Pr.

dvaṃdva (« paire ») n. techn. selon II 2 29 du composé copulatif, défini « (association de) deux ou plus de deux mots fléchis au sens de 'et' » ; les sens de 'et' sont ceux de relation réciproque (v. *itaretarayoga*), de collectif (*samāhāra*), d'agrégation (*samuccaya*), d'accrétion secondaire (*anvācaya*), mais seuls les deux premiers forment des *dvaṃdva* (toutefois le *d°* est défini *samuccayo nāmnoḥ* Kt. II 5 11). Ex. de *d°* *plakṣanyagrodhau* = *plakṣaś ca nyagrodhaś ca* (*d°* réciproque), *vāktvacam* = *vāk ca tvak ca* (*d°* collectif). Le *d°* est défini *yugapadadhikaraṇavacana*

SD. 130 « exprimant une référence simultanée » (cf. II 2 29 vt. 2). Il est caractérisé selon M. II 1 6 par la prédominance du sens de l'un et de l'autre membres. Prakriyāsaṃgr. 523 distingue un *d°* où domine la notion de membre (= *itaretarayoga*) et un *d°* où domine la notion de collection (= *samāhāra*). Le genre est conforme à celui du membre ultérieur II 4 36. Sur le *d°* sing. et neutre, v. II 4 2 sqq. ; sur l'ordre des membres dans le *d°*, v. 32 sqq.

dvi abréviation de *dvivacana* « duel » J. I 2 154 Ś. I 3 98 H. III 3 18.

dvikarmaka « (racine) ayant un double objet-transitif » M., type *gāṃ dogdhi payaḥ*. Elles sont énumérées dans la kār. chez M. I 4 51 et se divisent en celles qui expriment comme sujet du passif l'objet principal (*ajā nīyate grāmam*) et celles qui expriment par lui l'objet secondaire (*duhyate gauḥ payaḥ*) ; *dvikarman* id. M. (kār.).

dvikāraka « qui consiste en un double phonème » M., dit de certains énoncés qui sont à lire avec un phonème géminé (masqué dans la graphie actuelle, mais nécessaire pour obtenir tel résultat). M. distingue ainsi un énoncé *dvicakāraka* « consistant en un double *c* », *dviḍa° dvita° dvina° dvima° dvila° dviśa° dvisa°* (et de même *trita°*). Ainsi VIII 3 5 fin., le vt. 2 avait suggéré que devant l'accrément *suṭ* dans *sam + s + kartā*, *s* et non « *ru* » devait être substitué à *m* (de *sam*). Ce vt. est superflu d'après M., vu que la substitution de *s* a été enseignée dans la teneur même du sū. où *samaḥ ṣuṭi* est à lire *samaḥ ssuṭi* avec *s* géminé, le sens étant dès lors « *s* est substitué à (la finale de) *sam* devant *suṭ* » ; K. VII 2 11 propose de lire *kkiti* avec double *k* audit sū., le premier *k* étant le substitut de *g* et permettant de former *bhūṣṇu-* selon III 2 138. Sur l'artifice du *d°*, v. Kielhorn IA. XVI p. 249.

dvigu (« acquis au prix de deux vaches », ex. de la formation), n. techn. d'un type de *karmadhāraya* dont le membre antérieur est un n. de nombre P. II 2 23 et 52. Un *d°* est valide a) quand le sens est celui d'un dérivé secondaire, ex. *pañcakapāla-* « (offrande) préparée sur cinq tessons » (composé où un suffixe *aṇ* selon IV 2 16 s'est amui selon IV 1 88) ; b) quand il y a un membre ultérieur au *d°*, ex. *pañcanāvapriya-* ; c) quand il y a valeur collective, ex. *pañcapūlī-* (féminin selon IV 1 21) *dvināvam* (nt. selon V 4 99), en tout cas sing. selon II 4 1. Le *d°* s'oppose aux autres composés à membre antérieur numéral qui, n'ayant pas le sens d'un dérivé secondaire, sont de simples *bahuvrīhi*, ex. *dvipād-* ; ou à ceux qui sont effectivement élargis par un suffixe secondaire (non amui), ex. *pāñcakapāla-*. D'autre part *pañcagu-* au sens de « qui possède cinq vaches » est un *bahuvrīhi*, le *d°* n'étant pas apte à exprimer le sens du suffixe *-mant-* PI. 49 2.

dvitīya « deuxième (consonne de la série, occlusives sourdes aspirées » M. (vt.) ; *dvitīyā* « deuxième (désinence), accusatif » P., n. emprunté aux anciens maîtres K. II 3 2 (*prācām* d'après la vṛ. chez Böhtlingk 1re éd.).

dvitva « dualité, fait d'être deux, notion du duel » M. (vt.), d'où « duel » Lüders p. 520, 527 et cf. K. I 2 51.

« Gémination de phonèmes ; réitération d'un mot ; redoublement verbal » M. (kār.), glosé *dvirvacana* M. VII 2 67 vt. 2 ; = P. *dvirvacana* C. V 1 103 VI 3 110 V. — *pūrvatrāsiddhīyam advitve* pbh. 117 (= *advirvacane* M. VI 1 9 vt. 7) « (une opération qui selon VIII 2 1 serait considérée comme) non réalisée par rapport à une règle antérieure ne l'est pas s'il s'agit d'une règle de redoublement » : ainsi dans *drogdhā* ou *droḍhā* la substitution par VIII 2 33 de *gh* ou *ḍh* à *h* n'est pas *asiddha* par rapport au redoublement selon VIII 1 4 de *drogdhā droḍhā*, en sorte qu'on redouble non l'état * *drohtā*, mais soit l'état *drogdhā*, soit

l'état *droḍhā* et qu'on forme *drogdhā-drogdhā* ou *droḍhā-droḍhā*, non **drogdhā-droḍhā*.

dvibindu signe graphique du *visarjanīya* V.

dvimātra « comportant une durée de deux mores » M. ; *-ika* « id. » M. ; caractéristique de la voyelle longue (et d'un type particulier de *ṛ ḷ* cf. Pr. I 1 9 vt. 5).

dvirukta « (forme verbale) redoublée », ainsi *jakṣ-*, V. ; présent à redoublement S. 295 ; section du redoublement (= P. VIII 1 1 etc.) SK. chap. 42. *dvirbhāva* V.

dvirvacana « gémination de phonèmes » P., ex. *ddh* dans *daddhy atra* ; « redoublement verbal (du parfait, etc.) » P. : *dvirvacane 'ci* pbh. sū. I 1 59 « devant un suffixe commençant par une voyelle (qui est cause du redoublement, le substitut est selon 57 traité comme l'original durant le temps où l'on effectue) le redoublement (; le redoublement une fois fait, le substitut prend sa forme propre) » : ainsi pour former *papatuḥ*, en présence de la désinence *-atus* le substitut zéro (*lopa*) à l'*ā* radical (VI 4 64) est traité comme l'original *ā* ; sinon la racine serait réduite à *p* et le redoublement selon VI 1 8 ne pourrait s'y appliquer.

dvivacana « duel, forme exprimant 'deux' » P. ; plus gén. « expression de deux choses » P. (*dvayor arthayor vacanam* K. V 3 57) dans la description des suffixes du comparatif ; l'emploi *anvartha* est signalé M. V 3 57 init. — *dvivācin* « finale du duel » Kt. II 3 7.

dvis « redoublement (verbal) » Kt. III 8 10 Ś. IV 1 43, 150 H. IV 1 I V.

dvihal « qui comporte deux consonnes » P.

dvyac « qui comporte deux voyelles, dissyllabique » P.

dharma « propriété d'une chose » : d'un phonème (dit du ton) K. I 2 29 ; *sādharaṇo dharmaḥ* « propriété commune au comparant et au comparé, tertium comparationis » K. II 1 55 ; propriété (abstraite) d'un mot, opp. à *dravya* K. II 3 33 et glosé N. « qualité en jonction avec quoi un objet reçoit tel nom » ; DV. V 1 115 enseigne que le mot *sthūla-* signifie aussi *sthaulya-* du fait de la prépondérance du *dh°* (sur le *guṇa*). *kriyādharma* « (terme indiquant) une propriété de l'action verbale » K. VIII 1 4 (à savoir *abhīkṣṇya*) ; *arthadharma* « (mots d'une teneur comportant une) propriété de sens (, non de forme, opp. à *śabdadharma*) » K. IV 1 113 (ainsi *nadīmanuṣībhyaḥ* signifiant « après des mots qui désignent des rivières ou des femmes »).

dharmin « qui possède telle propriété », = *dravya* K. III 3 77 : ainsi le mot *ghana-* « forme solide » s'emploie par transfert pour désigner le *dadhi-* « lait caillé » en tant qu'objet possédant la forme solide, c'est un *abhedopacāra* N. ; *dharmadharminor abhedaḥ* DV. II 1 49 V 1 119 N. V 4 17 PM. II 2 25 « indistinction entre la propriété et son possesseur », pour caractériser un phénomène tel que *suratā-* « qualité de dieu, déité » employé au sens de *sura-* « dieu ». *dharmin* figure au sens de *paribhāṣā* dans l'expression *dharmigrāhakamānāt* PI. 60 9, 74 6, 82 14, 84 10 « comme il est prouvé par (l'existence d'une règle qui nous) informe de la pbh. (en question) ».

dhātu « racine verbale » P., définie I 3 1 comme l'ensemble des formes exprimant une action verbale (*kriyāvacana*) et consistant en les mots des g. *bhūvādi* etc. ; en outre sont dites *dh°* les formes de désidératif (*san*), dénominatif (formes à affixe *kya ṇi yak āya īyaṅ*), intensif (*yaṅ*), verbes du g. *curādi*, causatif (*ṇic*), groupés sous l'indice *sanādi* III 1 32. M. I 3 1 après vt. 2 précise

que les *pacādi* expriment l'action en ce qu'ils ont une référence commune (*sāmānyādhikaraṇya*) avec *kṛ-* ; mais le *dh°* exprime aussi l'état (*bhāvavacana* vt. 7) ; enfin les verbes *as- bhū- vid-* qui n'expriment pas l'action, doivent être inclus par additif (vt. 5) dans les *dh°*, comme inversement les préverbes et affixes, qui expriment aussi l'action, en sont exclus (vt. 3). Le n. de *dh°*, dit K. ibid., émane des anciens maîtres : c'est à leur instigation qu'il a été limité par P. aux formes exprimant l'action (*upādhiparigrahārtham eva* PM.). Parfois *dh°* équivaut pratiquement à « verbe » (ainsi I 4 80) ou à « portion de la racine » (I 1 4 K.), « sens de la racine » (III 4 1 K.). Le mot sert de rubrique gouvernante III 1 91 pour la section des suffixes primaires.

°ja « (forme) issue d'une racine verbale » M. (vt.), ainsi *praparṇa-* issu de *prapatitaparṇa-*.

°pāṭha « récitation des racines verbales », recueil contenant la liste des racines (groupées par g. et, à l'intérieur des g., selon le mode d'accentuation technique, lequel détermine un classement selon la voix) N. I 3 2 Pr. I 3 1 vt. 1 ; sur le dhp., v. les travaux de Liebich, passim et not. SBHeid. 1920, autres références bibliographiques dans notre éd. de DV. I 1 p. 14.

°lopa « causant l'amuissement (d'une portion) de la racine » P. (cf. M. I 1 4 vt. 6), ainsi le suffixe *-a-* (*ac*) dans *loluva-* cause l'amuissement de l'élément *y* de la base d'intensif *lolūya-*.

dhātvantara « autre racine » M., glosant *dhātvanyatva* vt. Les vṛ. (ainsi CV. V 4 87) expliquent de temps en temps comme *dh°* des formes difficiles, qui échappent ainsi à l'application d'un sū.

dhātvartha « sens de la racine, valeur du verbe » M. (vt.) : défini comme *kriyā* M. III 2 84 init., « action en tant que différenciant la production des régimes casuels (*kāraka*) » V 3 42 vt. 1. L'expression désigne indirectement les dénominatifs Kt. III 2 9 en raison du g. sū. (cf. Kṣīrat. p. 195) *prātipadikād dhātvarthe bahulam* « l'affixe *-i-*

(*ṇic*) vaut diversement après un thème nominal quand le sens est celui d'un verbe », ex. *utkūlayati* vaut après le thème *kūla-* « rive » au sens du verbe (*kūlam*) *ullaṅghayati*, *putrayati* après *putra-* au sens de (*putraṃ*) *sūte*. Les principales valeurs reconnues dans cette catégorie de dénominatifs en *-ayati* sont *tat karoti* (*tīkṣṇaṃ karoti : tīkṣṇayati*), *tad ācaṣṭe* (*vākyam ācaṣṭe : vākyayati*), *tenātikrāmati* (*hastinātikrāmati : hastayati*), *kartṛkaraṇārthe* (*vāriṇā siñcati : vārayati*). Déjà M. III 1 8 av. vt. 1 enseigne que l'affixe *kyac* est prescrit *dhātvarthe*.

dhmāta n. d'un vice de prononciation des voyelles M. (Paspaśā), propr. « soufflé », dit d'un son bref qui paraît long par suite d'un excès de souffle (Pr.).

dhrauvya « fait qu'il y a un point fixe (*dhruva*) » M. (vt.), dans la définition de la notion ablative, v. *apādāna*. Le *dhruva* est défini VP. III 7 (f) 2 sqq.

dhvaja « genre grammatical » Harṣav.-Liṅg. 86.

dhvani « son » M., terme qui a pour correspondant vulgaire (*loke*) *śabda* (si le son porte une signification reconnue) M. (Paspaśā). VP. I 77 le divise en *prākṛta* et *vaikṛta*. M. oppose *dh°* à *sphoṭa* (q.v., = *śabda*) comme signifiant une qualité du mot I 1 70 vt. 5, i.e. ce qui sert le mot en le rendant manifeste (*vyañjaka*) Pr., en lui permettant de produire la perception Nāg. ; le *sphoṭa* au contraire est « ce qui est à manifester par le son » (*dhvanivyaṅgya*). Pr. I 2 45 vt. 4 appelle *dhvanivyaṅgya* la phrase (*vākya*).

dhvanita « suggéré (dit d'une interprétation suggérée dans un sū.) » PI. 9 2, 16 12, 92 2, 115 12.

nadī (« rivière », ex. de la formation) n. techn. selon I 4 3 des mots terminés en *-ī- -ū-* et désignant un féminin (cf. K. ad loc.). Exceptions I 4 4 ; noms optionnellement

nadī 5 sq. ; les noms féminins en *-i- -u-* sont partiellement *nadī* 6.

napuṃsaka (« non mâle [, ni femelle] » ou « émasculé ») « neutre » P., défini « proche du masc. et du fém. sans être l'un ni l'autre » M. IV 1 3 kār. 1.

navagaṇī « l'ensemble des neuf (premiers) g. (du dhp.) » (formant un tout par opp. au dixième g.) Kṣīrat. X 392 SK. 2571.

naṣṭa v. *nāśa*.

nāda « résonance » M. : les occlusives sonores ont le *n°* pour « effort subséquent », v. *anupradāna*. Le *n°* est parfois distingué de la sonorité (mais cf. Man. Ghosh trad. de PŚ. p. 56 n. 1). Le terme est glosé Nāg. « élément en forme d'écho (*anuraṇana*) qui suit immédiatement la production du phonème ». — « Son » Pr. ad M. I p. 1 11, où Nāg. glose *varṇa*. Cf. *īṣannāda*.

nādavant « sonore » M., dit des occlusives ; *nādin* « aspirée sonore » PŚ. 39.

nāntarīyaka « intérieur » M., i.e. « implicite » opp. à *prādhānyena*, glosé *sākṣāt* Pr., i.e. « d'une manière qui tombe sous le sens » ; « secondaire » K. IV 3 74, glosé *apradhāna* N. L'expression *n°-tvāt* M. est commentée par Pr. « pour former le mot, non pour réaliser une opération ». — Ailleurs *n°* signifie « inhérent » et est glosé *avinābhūta*, i.e. « ne pouvant ne pas être, existant en vertu d'une concomitance nécessaire » : ainsi Śabdakaust. IV 2 138 PI. 78 12 DV. IV 2 138 VP. II 125.

nāman « nom » M., l'une des 4 catégories de mots d'après la Paspaśā ; M. l'emploie dans la glose de *sarvanāman*, q.v. ; P. (outre *sarvanāman*) l'emploie dans les composés *chandonāman* « nom de mètre » et *diṅnāman*

« nom de direction » (ex. *dakṣiṇa-*, *pūrva-*, le mot *n°* étant *rūḍhyartha* K. II 2 26). Au loc. *nāmni* sert de glose à *saṃjñāyām* BhV. II 4 20 III 2 46 etc. et remplace P. *saṃjñāyām* dans les sū. de C. H. et Ś. (cf. aussi Sieg p. 484). Opp. à *gotra* K. VIII 2 83.

nāmaja « issu d'un nom, nominal » Sieg. p. 196.

°*dhātu* « racine verbale qui est un nom » = dénominatif M. (vt.), ex. *bhavanīyati* = *bhavanam icchati*. Le terme est glosé *subdhātu* N. VI 1 3. La vṛ. des *n°* forme un supplément à certaines dhātuvṛ., ainsi à celle de Mādhava.

nāmin (« inclinant ») n. de la voyelle cérébralisante (i. e. de toute voyelle autre que *a ā*) Kt. I 1 7 (Lüders p. 483) S. 5 H I 1 6. Le mot dérive de *nāma* au sens de *namana* « fait d'incliner » d'après Tril. ad Kt.

nāśa (aussi *nāśita* et *naṣṭa*) = P. *lopa* (*lupta*) vṛ. de J. (Zachariae BB. V p. 303) ; glosant *kha* (= P. *lopa*) J. I 1 61.

nāsikya « phonème nasal (accessoire, inséré entre le groupe *h* + nasale) » M. ad Śi. 5 après vt. 5 [variante] ; analogue ou identique aux *yama* et à l'*anusvāra*. — Plus gén. « nasal » M., épithète de *varṇa* ; c'est le mode d'articulation caractéristique de l'*anusvāra* et des *yama* d'après N. I 1 9 p. 59 ; cf. Man. Ghosh trad. de PŚ. p. 66.

nigama « tradition sacrée » P. (= *chandas*).

nighāta « chute, perte du ton, atonie » M. (vt.) : ainsi il y a *n°* pour un vocatif précédé d'un autre mot VIII 1 19 (*pacasi devadatta*), pour un verbe personnel précédé d'un mot (autre qu'un verbe) 28 (*devadattaḥ pacati*). Le *n°* est caractérisé par le ton *anudātta*.

nitya « stable, pérenne » M. (vt.), dit du mot consi-

déré comme tout constitué, prêt à entrer en fonction au moment de l'élocution ; opp. à la conception du mot comme *kārya* (q.v.) ou comme *nirvṛtti* (ainsi Pr. I 1 50 vt. 10), à savoir comme « produit ». L'élément *n°* est décrit dans la Paspaśā p. 6 18 comme *kūṭastha* (glosé « impérissable » Pr.) et *avicālin* « immuable », ou encore « sans modification, sans accroît ni déperdition » p. 18 14. La Paspaśā p. 6 22 donne pour synonymes *siddha* « (déjà) réalisé » et *sphoṭa* « substrat phonique » ; enfin ibid. p. 7 22 est déclaré *n°* ce dont l'essence ne disparaît pas. Dans l'hypothèse du *nityaśabdatva*, il y a lieu d'expliquer les modifications des mots (accréments, etc.) autrement que dans celle du *kāryaśabdatva*, v. *kārya*.

« Constant » M. (vt.), dit d'une règle ou d'une opération : la définition du terme est donnée dans la pbh. 42 (= C.-pbh. 77) par opp. à *anitya* (q.v.) : *kṛtākṛtaprasaṅgi nityam* (sur la véritable teneur de cette pbh., v. Kielhorn trad. de PI. p. 209 n. 1) « est constant ce qui s'appliquerait (si une autre règle simultanément applicable) prenait effet, et qui s'applique (de fait, ladite règle) ne prenant pas effet ». Ainsi pour former *tudati* (cf. M. VI 4 62 init.), l'affixation du morphème *-a-* (*śap*) selon III 1 77 est *n°* (cf. l'axiome *vikaraṇā nityāḥ* M. I 3 12 vt. 2 « les morphèmes sont constants »), la substitution du *guṇa* à *u* selon VII 3 86 est *anitya*, car III 1 77 s'applique avant que le *guṇa* prenne effet et s'appliquerait aussi s'il prenait effet ; tandis que VII 3 86 s'appliquerait avant que prenne effet l'affixation de *-a-*, mais ne pourrait s'appliquer après, *u* cessant alors d'être pénultième. V. les restrictions à la pbh. 42 dans les pbh. 43-45 (v. s. *anitya*) ; la pbh. 42 est confirmée dans la pbh. 46. Il suit de là qu'une opération *n°* prévaut sur une opération requise par une règle ultérieure (qui n'est pas *n°*) PI. 38 15 SKBh. I 2 108 et cf. la pbh. 38.

Plus gén. « (à validité) nécessaire » M. (vt.) : *nityārtha* se dit d'une teneur qui a pour effet de montrer que la règle vaut à titre nécessaire. Certaines combinaisons for-

matives (*vṛtti*) sont *n°*, c'est-à-dire qu'elles ne comportent pas de résolution licite : parmi les dérivés, sont *n°* ceux des sū. V 3 55 à 94, 112 à 119, 4 6 à 9, 11 à 20, 68 à 160 (cf. M. V 4 7 après vt. 2 : *nityapratyaya*) : ainsi les suffixes *-tama-* et les *samāsānta* sont *n°* : on ne peut se servir pour exprimer la valeur qu'ils comportent d'une forme analytique comme celle qu'on a en vertu de la *mahāvibhāṣā* IV 1 82 pour la majorité des *taddhita*. Parmi les composés, sont *n°* (l'expression *nityasamāsa* est déjà chez P. où K. la définit VI 1 169) les composés à *upapada*, à *gati*, les *prādisamāsa* et analogues, les *avyayībhāva* et quelques autres, cf. Pr. II 2 17 et M. 19 vt. 4 III 2 56 vt. 1 ; ils échappent à la *mahāvibhāṣā* II 1 11 applicable en principe à tous les composés. L'expression *n°-samāsa* est glosée soit *yasya vigraho nāsti* « (composé) pour lequel la résolution n'existe pas », soit « composé appartenant à la section gouvernée par *nityam* II 2 17 » M. II 2 19 vt. 4 (qui repousse cette seconde interprétation).

L'adv. *nityam* chez P. « constamment » ou bien réfère à la notion de *n°* qu'on vient de rappeler (ainsi II 2 17 à propos des composés) ou plus souvent indique que l'option (*vā, vibhāṣā*) d'un sū. antérieur cesse de valoir : *vikalpanivṛttyartha* K. ; *n°* suggère d'après K. V 4 122 que le sū. s'applique ailleurs encore (à savoir que, outre *amedhas- su°* et *dur-medhas-*, on forme *alpamedhas-*) ; *n°* est *sāṃnyāsika* M. VII 1 81.

Enfin *n°* chez P. (VIII 1 4) désigne une action verbale en tant qu'elle est faite « sans trêve » (*anuparaman*) par l'agent : c'est l'une des valeurs notées par la répétition, ex. *pacati pacati* « il cuit sans trêve » ; *nityatā* = *abhīkṣṇya* K. ad loc.

nidarśana « illustration », opp. à *parigaṇana* ou analogues « énumération complète » : ainsi d'après Kṣīrat. p. 198 le dhp. est donné à titre illustratif, les racines citées n'englobent pas toutes les racines existantes ; le g. *curādi* ibid. est *nidarśanārtha*.

nipat- « tomber » M., se dit d'une forme qui tombe soit en première soit en dernière place comme membre d'un *dvaṃdva*, dans l'expression *pūrvaṃ patati*, *paraṃ patati*, v. *pūrva°* et *para-nipāta*. Au caus. pass. (*nipātyate*) « être établi à titre de *nipātana* » M., i.e. « faire autorité en tant que forme tombant toute faite dans un énoncé » : ainsi dans l'expression *kiṃ nipātyate* « pourquoi (le mot) est-il posé sous cette forme ? » ou « en quoi constitue-t-il un *nipātana ?* »

nipātana se dit d'une forme que P. « fait tomber » comme mot tout constitué dans un énoncé de sū. M. (vt.). Il s'agit soit d'une forme qui est citée par P. globalement, sans discrimination de base et d'affixe, ainsi *yugya-* III 1 121 ou *puroḍāś-* VIII 2 67 ; le *n°* (dont on est averti par la glose *nipātyate* chez K.) résulte de la présence de quelque irrégularité ou difficulté de forme ou de sens ; il s'oppose à ce qui est *siddha* « réalisé (par voie formative) ». Soit d'une forme qui est employée par P. dans la teneur même de la règle et qui (en apparence ou en fait) contrevient à tel sū. : sa présence chez P. comporte un enseignement implicite, elle est l'indice d'un *jñāpaka* : ainsi la teneur *sarvanāman* (sans substitution de *ṇ* à *n*) M. I 1 27 vt. 1, *parokṣa* (au sens de *param akṣṇaḥ*, au lieu de *parākṣa*) M. III 2 115 (kār.) ; v. d'autres ex. s. *jñāpaka*. *n°* est défini PI. 106 17 *anyādṛśe prayoge prāpte 'nyādṛśaprayogakaraṇam* « position d'un emploi déterminé, alors qu'un emploi différent se réalisait (par la grammaire) ». Cf. l'expression *nipātanāt siddham* M. « telle forme se réalise (non par une règle ou : en dépit de telle règle, mais) parce qu'elle tombe (toute-faite dans un énoncé) ». Le recours au *n°* est l'un des procédés familiers aux vṛ. tardives pour réintroduire des formes rebelles dans l'enseignement de P. ou pour invalider tel sū. en raison de la présence de ces formes dans l'énoncé. Toutefois il y avait deux théories au sujet de l'autorité des *n°* : l'une émane de M. I 1 27 vt. 1 = pbh. 110 *bādhakāny eva nipātanāni* « les formes (contraires aux règles) qui tombent (toutes faites dans un

énoncé) entravent entièrement lesdites règles » : ainsi *sarvanāman* posé avec *n* montre que VIII 4 3 enseignant la substitution de *ṇ* à *n* n'est pas applicable. Sur la théorie adverse, v. s. *abādhaka*. D'après M. ibid. le *n°* est analogue à la règle prohibitive : il introduit une exception particulière à ce qui a été formulé à titre général. D'après CV. III 4 44 le procédé du *n°* sert aussi, simplement, à éviter une lourdeur excessive (*atimahān arthabhāraḥ*) de l'énoncé.

°*svara* « ton posé (dans une teneur et faisant autorité) » M., à savoir l'aigu sur la syllabe initiale ou finale.

nipātita M. (kār.) K. VI 2 140 et 142 ; *nipātya* M. (kār.).

nipāta « particule » P. (propr. mot qui « tombe » tout fait, sans processus formatif), n. d'une des 4 catégories de mots d'après la Paspaśā p. 3 17. P. I 4 56 la décrit comme comprenant les mots du *g. cādi* 57 et *prādi* 58, les préverbes 59 et *gati* 60, les prépositions 83. En tant qu'*anarthaka*, ces mots portent le nom de « thèmes » (*prātipadika*) M. I 2 45 vt. 12, ce qui permet de rendre compte de certains traits d'accent. Ils entrent dans la classe des invariants I 1 37. D'après VP. II 194 certains *n°* (ainsi les préverbes) suggèrent (*dyotaka*) le sens du mot sur lequel ils portent, certains rendent un sens distinct (ainsi les *cādi*), d'autres expriment (*vācaka*) le sens du complexe sur lequel ils portent, ainsi les accréments. Cf. sur le terme Faddegon Stud. on P. 's Gr. p. 15, qui distingue un sens étroit et un sens large du mot *n°* chez P.

« Mot » N. VIII 1 55.

« Forme qui figure, toute constituée, dans un énoncé = *nipātana* » V. (cf. BR.) et déjà chez P. dans l'expression *pūrvanipāta*, q. v. ; chez M. dans *paranipāta*, q. v.

°*ja* « émanant d'un *n°* » (écrit : *naip°*) Sieg p. 196.

nimitta « cause (formelle qui détermine une opération) » P., d'ord. « cause (d'application d'un affixe) » ; ifc. « (affixe) qui est cause de (tel phénomène) » P., par

ex. d'une *vṛddhi* (VI 3 39) ou « (phénomène) causé par (l'application de tel affixe) » P., ainsi dans *tannimitta* P. (q. v.) ; M. IV 1 88 vt. 2 discute les interprétations « qui est cause de » et « causé par ». *prakṛtyupapadopādhayo nimittaṃ pratyayo nimittī* M. III 1 1 vt. 2 « (dans un mot) radical, terme annexé, spécification, sont la cause, le suffixe est la chose causée [en ce que la valeur en est à reconnaître] » ; ailleurs le *bahuvrīhi* est dit *n°*, le *tatpuruṣa nimittin* M. II 1 1 vt. 31, *nimittāpāye naimittikasyāpy apāyaḥ* Pr. VI 4 22 vt. 9 (SD. 102) PI. 65 3 « quand la cause disparaît, la chose produite par ladite cause disparaît aussi » : ainsi un *antaraṅga* ne prend pas effet si après l'application du *bahiraṅga* la cause en a disparu ; cf. B. Geiger SBW. CLX p. 69. *yasya vidher nimittam eva nāsau bādhyate* M. VIII 2 72 vt. 2 « la règle dont une cause d'application existe n'est pas entravée (même si pour quelque motif elle devait l'être) ». *n°* est assimilé à *hetu* M. III 1 26 vt. 2. PM. VII 2 36 distingue une cause primaire (*mukhya*) quand il y a forme réelle d'opération (*kurvadrūpa*), figurée (*aupacārika*) quand il y a seulement applicabilité virtuelle (*yogyatā*).

Plus spéc. « raison d'être, mobile » en tant que notion commandant le locatif M. II 3 36 vt. 3, ex. *carmaṇi dvīpinaṃ hanti* « on tue la panthère en raison de sa peau » : c'est la *n°-saptamī*, q. v. Ici *n°* est glosé *kriyāphala* Pr. et l'emploi n'est donné pour valable que s'il y a jonction avec un objet transitif. — Cf. *animitta*.

« Signe distinctif » M. I 1 26 vt. 5.

nimittaka ifc. « causé par » M., ainsi *śabda°* ou *artha-n°* « causé par la forme » ou « par le sens » : *arthanimittaka eva śabdaḥ* M. I 1 46 vt. 4 « la cause du mot, c'est purement et simplement le sens (à exprimer) » ; *para-n°* « causé par qqch. qui suit » *ajādeśaḥ paranimittakaḥ pūrvasya vidhiṃ prati sthānivad bhavati* M. I 1 57 vt. 1 comme glose complétive dudit sū. « un substitut vocalique est considéré comme l'original vis-à-vis d'une pres-

cription portant sur qqch. d'antérieur, s'il est lui-même causé par qqch. qui suit » : ainsi pour former *avadhīt*, l'*a* final de *vadha* s'amuit selon VI 4 48 et cet amuissement est causé par l'affixe qui suit : dès lors la règle VII 2 7 enseignant que le substitut d'un *a* « léger » précédé d'une consonne est une *vṛddhi* optionnelle en présence de l'indice *sic*, ne prend pas effet, parce que l'amuissement de *a* est traité comme si l'original (*a*) était encore là ; autrement dit on ne saurait obtenir * *avādhīt*.

°*saptamī* « locatif de raison d'être, de mobile » (enseigné M. II 3 36 vt. 6) K. I 1 57 N. I 1 16, v. ci-dessus.

nimittāpāya v. ci-dessus.

nimittin « (phénomène en tant que) produit par une cause » M. (vt.), v. ci-dessus ; *nimittanimittinau* « cause et effet » K VIII 3 1 et 9, 4 3 et 38 : ainsi dans le processus de cérébralisation *n* est *nimittin*, *r* etc. étant *nimitta*. *nimittinimittabhāva* N. VII 1 1.

niyam- (°*yamyate*) « faire l'objet d'un *niyama*, être limité (dit d'une règle, d'une opération) » M. ; *niyata* « fixé par un *niyama*, limité » M. (vt.) : *pratyayā niyatāḥ prakṛtyarthāv aniyatau* M. I 3 12 vt. 3 « les suffixes sont limités, le radical et le sens sont illimités » (cf. *aniyata*). *niyataviṣaya* « dont le domaine d'application est limité » M., dit du mot : ainsi *rāśi- raśmi- raśanā-* sont *n*° en partant de la racine *raś-* qui est d'emploi *aviśeṣa* VII 1 96 vt. 8.

niyama « règle qui limite (une règle antérieure, quant à l'application) » M. (vt.) ; le terme s'oppose à *vidhi* « règle qui prescrit qqch. de nouveau ». *vikaraṇebhyo niyamo balīyān* « une règle limitante prévaut sur (une règle (concernant l'affixation des) morphèmes (et prend effet avant) » M. I 3 12 vt. 2 = pbh. 41 : ainsi I 3 12 qui limite l'emploi de *edh-* à la voix moyenne prend effet d'abord, ensuite seulement est affixé le morphème *-a-* (*śap*) devant les désinences. M. passim dit d'une « entreprise de sū. » (*ārambha*) qu'elle est *niyamārtha*, qu'elle

« sert à limiter (l'extension d'une autre règle, non à prescrire) ». D'après K. VI 4 11 ledit sū. vise à limiter la longue aux formes qui y sont citées (ainsi *naptārau*), en sorte que la substitution de longue n'ait pas lieu ailleurs : ceci vaut dans l'alternative où les formes sont sujettes à l'analyse ; si elles sont posées comme inanalysables (*avyutpattipakṣe*), alors le sū. vise à prescrire (*vidhyartha*). En tant que règle prescriptive, I 3 63 signifie que les désinences moyennes dans le type *edhāṃcakre* vaudraient même lorsque l'action est dirigée vers l'agent (ainsi dans *udubjāṃcakāra*) ; il sera paré à cet inconvénient en posant le sū. comme *n°* : le moyen vaudra comme dans les cas précédents, non ailleurs, cf. M. ad loc. D'après la pbh. 100 la prescription l'emporte sur le *n°* lorsqu'il y a place pour l'un et l'autre, *vidhiniyamasaṃbhave vidhir eva jyāyān* (cf. VI 4 49 vt. 1 ; la pbh. elle-même est citée Pr. VIII 4 32) : ainsi quand *ya* VI 4 49 est posé pour noter *y* + *a*, on peut se demander si P. prescrit l'amuissement de *y* + *a* qui n'a pas été enseigné auparavant ou s'il limite l'amuissement de *a* (enseigné 48) aux cas où *y* est précédé par une consonne ; la présente pbh. décide pour la première alternative. Au sū. III 2 87 duquel résultent les formes *brahma°* *bhrūṇa°* et *vṛtra-han-*, K. pose un quadruple *n°*, à savoir (cf. N.) un *n°* de la racine (en sorte qu'après une autre racine on aura un autre dérivé : *brahmādhītavant-*), un *n°* du mot déterminant (en sorte qu'avec un autre mot on aura un autre dérivé : *puruṣaṃ hatavān*), un *n°* du temps (en sorte que pour désigner un temps autre que le passé, on emploiera le verbe personnel : *brahmāṇaṃ hanti* ou *haniṣyati*), un *n°* du suffixe. On distingue encore un *viṣaya-n°* K. III 1 23 V 2 94 et 112, un *abhidheya-n°* V 2 107, un *artha-n°*, un *prayoga-n°*, un *saṃjñā-n°* chez M. Un emploi comme *āviḥ... abhavat* est licite d'après Śabdakaust. I 4 61 si l'on interprète le sū. 80 non comme un *prayoga-n°*, mais comme un *saṃjñā-n°* : ce sū. signifierait alors que le nom de *gati* est limité aux formes en question lorsqu'elles sont employées en antécédence ; il

ne signifierait pas que ces formes ne sont valides qu'à condition d'être antécédentes. La marque du *n°* est *eva* : ainsi VI 2 148 où *eva* d'après M. vt. 2 forme un double *n°*, en sorte que le sū. est à entendre *dattaśrutayor eva* et *āśiṣy eva.*

Plus gén. « limitation » M. (vt.), opp. à *vikalpa* (option) ou à *kāmacāra* (arbitraire) : ainsi l'ordre des membres d'un *dvaṃdva* forme un *n°* selon II 2 34 vt. 2. — *n°* I 1 3 vt. 6 serait un nom du pbh. sū. I 1 52 d'après Nāg. ad loc. — *n°* au sens de « restriction (consistant en correction grammaticale, etc.) » dans la Paspaśā, cf. Thieme ZII. VIII p. 28.

niyāmaka « (phénomène) qui note une restriction (de tel autre), limitatif » M. (kār.) ; « qui agit comme cause » PI. 41 2, 63 3.

niyoga = *niyama* Pr. III 4 67 vt. 8, cf. Nāg. ; *niyogataḥ* « de façon nécessaire, avec astreinte » M. : *prayojanaṃ nāma tad vaktavyaṃ yan niyogataḥ syāt* M. I 1 46 vt. 2 « on doit formuler comme étant motivation ce qui existe à titre obligatoire ».

niranunāsika « dépourvu de nasalisation » M., dit de *y v l* et opp. aux mêmes phonèmes en tant que *sānunāsika.*

niranubandhaka « dépourvu d'exposant » M. opp. à *sānubandhaka ;* v. *ananubandhaka* et la pbh. 81.

nirapavādaka « forme ne comportant pas d'exception » M., opp. à *sāpavādaka.*

niravakāśa « (règle, opération) qui n'a pas (ou : plus) l'occasion de s'appliquer » PI. 67 9 : la substitution de *ā* à l'*a* final de *paca-* attendue par VII 3 101 pour former *paca* + *yā* + *us* n'a pas lieu après qu'a pris effet la substitution de *iy* à *yā* selon VII 2 80 : VII 2 80 entrave

VII 3 101 parce qu'autrement VII 2 80 serait *n°*. Cf. aussi PI. 72 14, 73 8 SK. 446 ; SKBh. I 2 110 porte l'axiome *niravakāśaṃ* (*balavat*) *sāvakāśāt* « ce qui n'aurait plus l'occasion de s'appliquer (si on en empêchait l'application en tel cas) prévaut sur ce qui aurait (encore une autre) occasion de s'appliquer ». Cf. *avakāśa*.

nirasta n. d'un vice de prononciation des voyelles M. (Paspaśā), glosé « rude » Pr., « rapide » Nāg.

nirāsa dans *nirāsārtha* « (teneur qui a) pour effet d'exclure ou d'empêcher (tel phénomène, telle règle) » K. III 3 75 IV 2 107, 3 68 et 75 V 1 112 et 135 : ainsi le pluriel dans *kratuyajñebhyaḥ* IV 3 68 vise à empêcher l'application du sū. I 1 68.

nirdiś- (°*diśyate*, °*diśyamāna*) « être énoncé, figurer dans un énoncé de sū. » M. : *nirdiśyamānasyādeśā bhavanti* M. I 1 47 vt. 5 = pbh. 12 « les substituts prennent la place de ce qui est énoncé (, non de ce qui est inféré, impliqué, etc.) » : ainsi un homophone du *d* dans *ud* est substitué au *s* dans *sthā-* qui est énoncé VIII 4 61, non au *a* dans *asthā-* lequel selon la pbh. 11 est aussi noté par *sthā-*, mais n'est pas directement énoncé.

nirdiṣṭa « (ce) qui est énoncé » P. : *tasminn iti nirdiṣṭe pūrvasya* I 1 66 et *tasmād ity uttarasya* 67 « quand un mot est énoncé au locatif, (l'opération concerne) ce qui le précède, quand il est énoncé à l'ablatif, ce qui suit » : ainsi *aci*, énoncé au locatif VI 1 77 a le sens de « quand une voyelle suit », autrement dit l'opération visée par le sū. porte sur le phonème qui précède la voyelle ; *atiṅaḥ*, énoncé à l'ablatif VIII 2 18, a le sens de « quand un mot non terminé par une désinence personnelle précède ». En cas de conflit l'énoncé à l'ablatif (*pañcamī-nirdeśa*) prévaut sur l'énoncé au locatif (*saptamī-n°*) d'après M. I 1 66 vt. 3 cf. pbh. 70. Le membre subordonné (*upasarjana*) est énoncé au nominatif I 2 43 ; quant au sens du génitif dans un énoncé, il est fixé par I 1 49. N. I 1 66

suivant K. et M. vt. 1 glose *nirdiṣṭa* par *nirantaraṃ diṣṭaḥ* « ce qui est indiqué immédiatement ». Cf. *lupta*.

°*viṣaya* « (type de notion ablative) où le domaine est énoncé (par le verbe) », VP. III 7 (f) 1 BhV. I 4 24, ex. *jalād utthitaḥ* « sorti de l'eau ».

nirdeśa « énoncé, mot d'énoncé » M., v. *avibhaktika*, *ekaśeṣa*, *dvikāraka*, *tantra*, *praśliṣṭa*, *sautra*. *avaśyaṃ kayā cid vibhaktyā kena cid vacanena nirdeśaḥ kartavyaḥ* M. I 2 39 vt. 1 « il est nécessaire que l'énoncé soit fait avec une désinence quelle qu'elle soit, avec un nombre quel qu'il soit », cet axiome servant à justifier telle teneur difficile, ainsi le pluriel dudit sū. ; formules analogues M. III 3 18 vt. 1 K. IV 3 11 V 2 20 CV. V 2 95 DV. I 2 6 VII 4 73. Une explication qui allègue l'autorité que présente tel énoncé (... *iti nirdeśāt*) se rencontre dans toutes les vṛ. tardives ; elle est un cas général dont le *nipātana* (q. v.) est un cas particulier : ainsi la forme *hvari-* (avec son *guṇa*) est légitimée par DV. I 1 5 au nom du *n°* VII 2 31.

nirdeṣṭavya M.

nirdhāraṇa « ségrégation (d'un élément hors d'un ensemble) » P. ; K. II 2 10 glose *pṛthakkaraṇa* et ajoute que cette ségrégation a lieu soit en raison de l'espèce à laquelle appartient l'élément, soit en raison de sa qualité ou de son activité. Le terme sert à désigner not. le régime du superlatif, ex. *kṣatriyo manuṣyāṇāṃ śūratamaḥ* « le *kṣatriya* est le plus courageux des hommes » (la qualité du courage permet de ségréger le *kṣatriya* parmi les hommes) ; °*dhāryamāṇa* « élément ségrégé (d'un tout) » K. V 3 92 ; °*dhāryate* IV 1 82.

nirvacana « interprétation (étymologique), analyse » M., ainsi *svarāḥ* expliqué *svayaṃ rājante*.

nirvartaka « qui produit » M. (vt.), dit d'une règle produisant des phonèmes : *antaratamā anena nirvartyante*

M. I 1 50 après vt. 1 « cette règle produit des phonèmes ayant la plus grande affinité (avec d'autres) » ; ceci s'oppose à une règle *pratipādaka* « qui enseigne ce qui a été déjà produit (*nirvṛtta*) par un autre sū. ».

nirvartya « qui doit être produit » K. III 2 1 VP. III 7 78, dit de l'objet-transitif qui accède à l'existence par l'effet de l'action verbale, ainsi *kumbha-* dans *kumbhaṃ karoti* et *kumbhakāra-*. M. I 4 49 se sert de cette notion pour interpréter l'emploi *taṇḍulān odanaṃ pacati* = *taṇḍulān pacann odanaṃ nirvartayati* « faire cuire des grains (de façon à obtenir) une bouillie ».

nirvṛt- (°*vartayati*) « produire » M. (v. l'ex. précité) : *sādhanaṃ kriyāṃ nirvartayati tām upasargo viśinaṣṭi* « l'affixe produit l'action, le préverbe la spécifie » M. II 2 19 vt. 2 ; *nirvartyamāna* vt., *nirvṛtta* « produit » P., *nirvṛtti* « production » M. (vt.).

nirhata n. d'un vice de prononciation des voyelles M. (Paspaśā), glosé « rude » Pr.

nirhrāsa « abrègement, diminution » M. (références dans l'Index de Poona s. v. *caṅpara* et s. v. *prakṛti*), glosé *apacaya* et *alpatva* Pr. IV 3 100.

nivartaka « qui fait cesser (la validité d'une forme) » M. (vt.) ou « qui exclut (une autre forme, not. une forme incorrecte) » ibid.

nivartya « qui doit cesser de valoir » M. (kār.), dit d'une forme pour laquelle la récurrence (*anuvṛtti*) est abolie.

nivṛt- (°*vartate* °*vartayati*) « (mot, disposition qui) cesse de valoir (dans un sū. postérieur à celui où il ou elle figure) ; faire cesser, abolir la récurrence » M., et plus gén. « disparaître ; faire disparaître, exclure ». *nivṛtta* « qui a cessé de valoir, dont la récurrence ne joue plus » M. (vt.), opp. à *anuvartate* ou à *vartate* « la récurrence a lieu, le mot court ». *nivṛttapadārthaka* « (mot) dont la notion est abolie » M., à savoir par un *a(n)*° priv.

nivṛtti « cessation, disparition » M. (vt.), en particulier « cessation d'une récurrence » ou « exclusion (de tel énoncé), non application », v. *adhikāra, anabhinirvṛtta, ekayoga. na jñāyate kenābhiprāyeṇa prasajati kena nivṛttiṃ karoti* M. I 3 9 vt. 6 « on ne reconnaît pas (au premier abord) dans quelle intention (P.) attache (l'exposant), dans quelle intention il en ordonne l'abolition ». Le mot s'oppose à *anuvṛtti* ou à *pravṛtti*. L'expression *udāttanivṛttisvara* désigne l'aigu de VI 1 161 chez M. (vt.).

niṣidh- (°*ṣidhyate*) « être prohibé, faire l'objet d'une règle prohibitive » BhV. IV 1 89 et passim, correspondant à *pratiṣidhyate* K. ; *niṣiddha* BhV. IV 4 71.

niṣedha « prohibition, règle ou clause prohibitive » (= *pratiṣedha* M.) BhV. I 1 69 II 2 16 et passim Pr. I 2 26 (rare) J. II 4 4 Ś. IV 4 141 H. V 4 44 V. : *niṣedhā balīyāṃsaḥ* pbh. 112 (= *pratiṣedhā b° bhavanti* M. I 1 63 après vt. 6) « les règles prohibitives prévalent (sur les autres, *antaraṅga*, etc.) » : ainsi VII 2 59, règle prohibitive, entrave la règle *antaraṅga* VII 2 44, et l'accrément *-i-* (*iṭ*) n'est pas attaché à l'affixe *-sya-* dans le futur de la racine *syand*(*ū*). *niṣedhaka* PI. 20 11.

niṣedhya « qui est à prohiber », v. s. *ākāṅkṣa*.

niṣkṛṣṭa « séparé de (l'objet), abstrait » Pr. II 2 8 vt. 2 dit de *śukla-* dans *paṭasya śuklaḥ* opp. à *śuklaḥ paṭaḥ* ; °*kṛṣya* « pris séparément » PI. 22 7.

niṣṭhā (« achèvement ») n. techn. selon I 1 26 des suffixes (adjectifs verbaux) *-ta-* (*kta*) et *-tavant-* (*ktavatu*), type *kṛta- kṛtavant-*, et du thème terminé par ces suffixes. Ils expriment le passé III 2 102 ; substitution éventuelle de *-na-* à *-ta-* VIII 2 42.

niṣṭhita (= *niḥṣṭhita*) « (forme) accomplie, correcte » M., v. s. *avidhi*. Glosé *prayogārha* « susceptible d'être employée » SD. 94.

niḥsaṃkhya « démuni de nombre » K. I 4 21, dit d'un invariant.

nemaspṛṣṭa « comportant une moitié d'occlusion » PS. 38, dit des sifflantes.

naikāc(a) « plurisyllabique » V.

naigama « appartenant au texte sacré » M. (kār.) ; *-ika* « id. » K. VII 1 1 (kār.).

naimittika « ce qui existe en vertu d'une cause, chose produite, effet » Pr. VI 4 22 vt. 9 et v. *nimitta* et *anaimittika*.

nairdeśika « qui sert à l'énoncé » M. : *ete nairdeśikānāṃ vārttatarakā bhavanti ye sarvanāmnā nirdeśāḥ kriyante* M. I 1 66 init. « parmi les mots servant à un énoncé, les plus appropriés sont les énoncés faits au moyen d'un pronom ».

naivāsika n. des suffixes indiquant (selon IV 2 69) la résidence M. IV 2 92 fin. (omis dans l'Index de Poona), ex. *śaiba-* « habitant du pays des Śibi ».

nyak = P. *unasarjana* J. I 3 92, glosé *nīcair añcati* Devan.

nyāya « règle générale, axiome » M., dit not. d'un axiome tiré de la vie courante, le *lokanyāya* des gr. postérieurs ; cf. l'expression *eṣa nyāyo yad uta... iti* (v. *adhikāra*). — Not. « *paribhāṣā* » cf. Kielhorn éd. de PI. p. IV ; « *utsarga* » Nāg. ad III 4 67 après vt. 7 (citation de VP.).

°*siddha* « réalisé par une maxime générale » M. ou « par la nature des choses qui y sont enseignées, par l'argumentation (= *yuktisiddha*) », dit not. d'un type de

pbh., opp. aux *jñāpakasiddha* (et aux *lokanyāyasiddha*) Kielhorn op. c. p. XII.

nyāyya « correct, régulier » M. (vt.), ainsi dit d'une forme analysable en radical et affixe Si. 2 vt. 2 (cf. Pr.). — Nom de l'*utsarga* chez les « anciens maîtres » Pr. II 3 1 vt. 1 (lire sans doute *nyāya*).

nyāsa « position, formulation », pratiquement « teneur d'un sū. » M., not. dans l'expression *kriyata etan nyāsa eva* « (ce que certains veulent réaliser en amendant ou en complétant le sū.) est déjà formulé dans la teneur » ; v. *garīyāṃs* et *yathānyāsam*.

Fin de la Première Partie

ADDITIONS ET CORRECTIONS

au fascicule 1

aṃśisamāsa « composé (notant qqch. qui comporte) des parties » = M. *ekadeśisamāsa* H. II 4 96.

aghoṣa ligne 2, lire : des deux premières colonnes.

atideśa in fin. : les expressions *rūpātideśa* (*tṛco yad rūpaṃ tad atidiśyate*), *kārya-a°*, *śāstra-a°* (*tṛco yac chāstraṃ tad atidiśyate*) appartiennent à M. (vt.) VII 1 95 vt. 3, 90 vt. 1.

adhikāra : Durgas. ad Kt. I 1 2 (p. 470) cite comme types d'*a°* *gaṅgāsrotas*, *maṇḍagati*, *maṇḍūkapluti*.

anubandha : les *a°* des grammairiens antérieurs n'ont pas d'effet chez P. d'après M. VII 1 18 cf. Goldstücker Pāṇ. p. 181.

anuvṛtti : le terme est analysé *vṛttiḥ śāstrasya lakṣye pravṛttis tadanugato nirdeśo 'nuvṛttinirdeśaḥ* Pr. ad Śi. I vt. 4 « énoncé qui suit l'application d'une règle aux formes enseignées ».

anyārtha : l'ablatif *brāhmaṇāt* dans *brāhmaṇācchaṃsin-* est *a°*, à savoir il a le sens d'un accusatif = *brāhmaṇāni śaṃsati* M. VI 3 2 vt. 2.

abhiniṣṭāna : forme citée en ex. par P. (à côté d'*abhinistāna*) et désignant d'après K. le *visarjanīya* (propr. « grondement final » ?) ; PM. renvoie à Āp[GS. XV 9].

avṛtti = P. *kriyātipatti* J. II 3 115 Ś. IV 4 108.

aśiṣya : sont également *a°* l'*antaratamatva* d'après M. I 1 50 vt. 8, l'*ekaśeṣa* M. I 2 64 vt. 29 (v. ce mot). D'après la Māthurī vṛtti citée BhV. I 2 57 la portée d'*a°* est jusqu'à la fin du second *pāda*. Cf. Faddegon Studies p. 57 sur cette notion et les problèmes qu'elle pose.

āgama : défini Durgas. ad Kt. II 1 6 *prakṛtipratyayayor anupaghātī* « ce qui n'entame ni le radical ni le suffixe » ; l'*ā°* est dit par suite *mitravat* S. 19 par opp. au « substitut » (*ādeśa*) qui est *śatruvat*.

ātmanepada : c'est une *anvarthasaṃjñā* PM. VI 3 8 ; N. ibid. l'analyse en *ātmārthaṃ padam* ; *ātmanebhāṣa* signifie « qui possède seulement la voix moyenne » = *ātmanepadin* ; le fém. °*bhāṣā* est attesté K. VI 3 7 = *ātmanepada*.

ādi est glosé *vyavasthāyām* (ex. *devadattādaya ānīyantām* « qu'on amène D. et ceux qui l'accompagnent ») et *prakāre* (ex. *devadattādaya āḍhyāḥ* « les gens de l'espèce de D. sont riches ») M. I 3 1 après vt. 11. Un *śloka* d'Āpiśali cité par les gr. tardifs donne pour valeurs d'*ā°* *sāmīpya, vyavasthā, prakāra, avayava*.

ādeśa : v. ci-dessus *āgama*.

āmiśra (« mélangé ») : est dit substitut d'une forme *ā°* le substitut qui n'est noté en grammaire ni par la teneur qui précède, ni non plus par la teneur qui suit M. VI 1 85 vt. 1 : c'est pour éviter cette indétermination qu'a été formulé le sū. *antādivat*.

it : défini *anaṃśacihna* C. I 1 5 SKĀbh. I 2 6 « qui a pour signe de ne pas faire partie (du mot auquel il s'attache) ».

utsarga : v. le sens propre du terme sous *prakalpya*.

upapad- (°*padyate*) en vt. : I 2 51 vt. 2, 4 24 vt. 2.

ubhayaniyama « restriction valable pour chacune des deux portions d'une règle » : d'après M. VI 2 148 vt. 2 il n'est pas nécessaire de formuler audit sū. une prohibition *anāśiṣi* pour atteindre un cas comme *anāhato nadati devadattaḥ* (cf. VI 2 48) ; on appliquera l'*u*°, c'est-à-dire on entendra le sū. comme s'il était *kārakād dattaśrutayor eva/ āśiṣy eva*.

kārikā « verset mnémonique », figurant not. chez M. : d'après Kielhorn (qui cite quelques t. techn. qui leur sont propres), les *k*° sont extraites d'ouvrages postérieurs aux vt., IA. XV p. 228 XVI p. 106 ; cf. encore Goldstücker Pāṇ. p. 93.

kārita : désigne chez Kt. toutes les formes verbales en *-ayati*, cf. III 2 9 sqq.

kṛta « réalisé » M. (vt.) : telle teneur est superflue du fait que ce qu'elle permettrait d'obtenir est d'ores et déjà réalisé (*kṛtatvāt* du vt., repris par *siddha* M. et cf. *siddhatvāt* vt. 1 ad VIII 3 105).

guṇa : M. V 1 119 après vt. 5 donne pour acceptions (se ramenant toutes à la première citée) *sameṣv avayaveṣu* (ex. *dviguṇā rajjuḥ*), *dravyapadārthakaḥ* (ex. *guṇavān deśaḥ*), *aprādhānye* (ex. *guṇabhūtā vayam atra*), *ācāre* (ex. *guṇavān ayaṃ brāhmaṇaḥ*), *saṃskāre* (ex. *annaṃ guṇavat*). — L'expression *guṇavacana* est caractérisée Bālam. 692 « forme signifiante autre que composé, dérivé, invariant, pronom, nom d'espèce, de nombre ou n. conventionnel » — *guṇin* « ayant un *guṇa* » P. (variante de *guṇa* au sū. VI 4 126).

cathurta : lire *caturtha*.

cādi = P. *nipāta* (cf. I 4 57) J. I 2 127 Ś. I 1 101 H. I 1 31.

cihna = P. *lakṣaṇa* C. II 1 90 CV. I 4 1.

ṭhur v. sous *pur*.

turya n. des aspirées sonores (« quatrième classe d'occlusives ») Kramadīśv. I 193.

nānādhikaraṇa M. (vt.) au sens de *vyadhikaraṇa* : ex. *mahāghāsa-* reposant sur *mahatyā ghāsaḥ* M. VI 3 46 vt. 1.

TERMINOLOGIE GRAMMATICALE DU SANSKRIT

PAR

LOUIS RENOU

DEUXIÈME PARTIE

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
ÉDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

pakṣa « côté, l'une des deux parties de l'alternative » M., d'où plus gén. « vue, hypothèse » (cf. *pakṣāntara* « autre hypothèse » passim, *sarveṣu pakṣeṣu* M. I 2 64 glosant *sarvatra* du vt. 20 « dans tous les cas envisagés, en tout état de cause ») : *yasmin pakṣe 'lpīyāṃso doṣās tam āsthāya pratividheyaṃ doṣeṣu* M. I 3 10 fin. « il faut combattre l'application d'une règle lorsque des fautes (en résultent), en s'attachant à la vue où les fautes sont les moindres ». Plus tardivement le loc. *pakṣe* « dans l' (autre partie de l') alternative » équivaut à « facultativement, *vibhāṣā* » CV. II 2 66 BhV. III 1 7, 39, 44 etc. PM. VI 2 42. Cf. *pākṣika*, *pūrvapakṣa* et v. *jāti* et *padasaṃskāra*.

pañcama la « cinquième » consonne du *varga*, soit la « nasale » M. I 1 9 vt. 2 (seul ex.) Kt. I 4 2 H. I 3 1, 47 ; *pañcamī* « cinquième » désinence casuelle P., soit « ablatif », valant en principe pour l'*apādāna*. D'après K. II 3 2 le nom est emprunté aux anciens maîtres ; l'expression *pañcamīnirdiṣṭa* M. (vt.) « (ce qui dans un sū. est) énoncé à l'ablatif » se réfère au pbh. sū. I 1 67 suivant lequel, quand un élément est ainsi énoncé, l'opération porte sur l'élément qui le suit immédiatement : ainsi *atiṅaḥ* VIII 1 28 signifie « après une forme qui n'est pas du verbe personnel ». *pañcamī* « cinquième » mode, à savoir « impératif » (cf. *saptamī*) Kt. III 1 18, 26 (Sieg p. 485) H. III 3 8.

paṭh- (*paṭhati*) « dire (lire) en qualité de maître, enseigner » M., en parlant de Kāty. (cf. la formule citée sous *uttara*) ou de P. ; not. « enseigner (telle forme comme faisant partie d'un g.) » ; pass. *paṭhyate* M. (kār.), *paṭhita* M. « dit, enseigné (not. dans un g.) ». Cf. *pāṭha*.

pada « mot » P., c'est-à-dire toute forme achevée, en tant que terminée par *sup* ou *tiṅ* I 4 14 (ce qui englobe implicitement les *avyaya* à cause de II 4 82). Le terme est glosé *vibhaktyanta* « ce qui se termine par une désinence »

M. I 2 64 vt. 19, *varṇasamudāya* « ensemble de phonèmes » M. I 1 21 vt. 5, plus précisément *pūrvaparayor arthopalabdhau* Kt. I 1 20 « (réunion) d'un élément antérieur (thème) et d'un postérieur (suffixe, etc.) avec perception d'un sens » ; simplement *artha* Pr. I 2 42 vt. 2 « (ce qui a un) sens » ; il s'oppose à *prakṛti* ou à *vākya*. Plus particulièrement *p°* se dit I 4 15 sq. du thème (identique à un mot tout fait) tel qu'il apparaît devant les désinences consonantiques (faibles) *-bhis* etc. et *-su*, devant certains *taddhita* (*-iya- -īya- -ya- -yu-*), devant certains affixes dénominatifs (*-āyate -īyati*) par opp. à la forme dite *bha* : ex. *rāj(a)* dans *rājabhis* et *rājīyati*, *bhavat* dans *bhavadīya-*. La forme *p°* est traitée en fin de mot et d'ailleurs c'est le traitement de fin de mot qui domine toute la notion du *p°* chez les gr. Le terme *p°* est rubrique gouvernante VIII 1 16 sq. pour les faits de *saṃdhi* ; il est *anvartha* selon N. III 1 92, ce qui implique une étymologie par *padyate* = *gamyate 'rtho 'nena* Uvaṭa ad VPrātiś. III 1. Se dit aussi d'un membre de composé, non seulement du membre ultérieur (cf. Pr. I 1 72 vt. 21 et v. *uttara°*), mais encore du membre antérieur (cf. *pūrva°*) à cause de II 4 71. L'expression *padajātāni* Pasp. 3 26 désigne les quatre parties du discours : elle sert de glose à une strophe du RV. où les *catvāri padāni* désignaient « les quatre quartiers » du langage, dont un seul appartient aux humains. Il y a cinq sortes de mots d'après Uvaṭa (Introd. au *bhāṣya* sur la VS.) : les dérivés primaires (*dhātuja*), secondaires (*dhātujāj jāta*), les composés (*samarthārthaja*), les mots issus d'une phrase (*vākyaja*, ex. *itihāsa-*), divers (*vyatikīrṇa*). M. I 1 45 vt. 3 cite comme *padaikadeśa* « portions de mot » *datta-* pour *devadatta-*, *bhāman-* pour *satyabhāman-*. — Sur la valeur du mot *p°* chez P. : Faddegon Studies p. 35 Buiskool Tripādī p. 45 et (sur l'origine du terme) Liebich SBHeid. 1919 15 p. 4. Cf. aussi *upa°*, *ātmane°*, *parasmai°* et *ubhaya°*, *prātipadika*.

°vidhi « prescription relative aux mots » tout faits P., c'est-à-dire selon M. II 1 1 init., aux composés, aux désinences, au traitement *parāṅgavat* (2) : le *p°* s'oppose au

varṇavidhi K. ad loc. ; il ne vaut que s'il y a *sāmarthya*, q. v.

°*vyavasthā* « genus verbi », v. ce mot.

°*saṃskārapakṣa* « alternative (où il est fait état non de la connexion du mot dans la phrase, mais seulement) de la formation du mot » DV. I 1 15, 3·17 II 2 19, 3 2 III 1 7, 2 53 et 115, 3 20, 163 et 175·IV 1 15 VI 3 34 BhV. III 3 20 VII 1 37 PI. 65 4 et 6 : dans la conception du *p°* telle formation difficile devient justifiable : ainsi l'expression *nadīkūlaṃ pipatiṣati* « la rive va tomber » est légitime selon le *p°* ; elle est vicieuse du point de vue de la connexion dans la phrase puisqu'elle conduit à abolir de la forme *pipatiṣati* la nuance de désir postulée par la connexion avec *kūla*. Le *p°* revient à dire parfois « en envisageant les faits au stade où les éléments formatifs du mot sont mis côte à côte » avant l'application des règles PI. 43 16 ; on a aussi *padasaṃskāravelāyām* K. III 3 131 N. VI 3 46 ou °*kāle* CV. I 1 80, opp. à *padāntarasaṃbandha*.

padādi phonème « initial du mot » P. ; *padānta* « final du mot » P. : glosé *pade 'ntaḥ* (et non *padasyāntaḥ*) M. VIII 4 35.

padārtha « signification d'un mot » M. (Pasp.) opp. à *vākyārtha* et consistant soit en *ākṛti* (espèce), soit en *dravya* (notion individuelle). Plus gén. *p°* signifie « sens, notion (supportée par un mot) » M. : ainsi il est dit M. I 1 44 vt. 3 que le mot *go-* suivi de *iti* perd sa valeur propre (*svasmāt padārthāt pracyutaḥ*) ; *p°* est senti pour un terme unitaire à tel point qu'on trouve l'expression *asya śabdasya kaḥ padārthaḥ* M. I p. 11 15 ou *śabdapadārthakaḥ* l. c. Chez P. *p°* désigne « le sens d'un mot » à suppléer dans une phrase et vise la particule *api* qui dans une expression comme *sarpiṣo 'pi syāt* implique le sens de *sarpiṣo binduḥ syāt*. Cf. *anyapadārtha*.

para « ultérieur » P., soit en parlant d'un phonème par rapport à un autre, soit en parlant d'un mot, par ex. d'un membre de composé, soit enfin d'un sū. dans l'agen-

cement de l'Aṣṭādhyāyī. Le terme sert not. à caractériser le *pratyaya* ou « suffixe » III 1 2 : le *pratyaya* est « ultérieur » par rapport à la *prakṛti*. Une règle *p°* prévaut sur une règle *pūrva* (cf. *vipratiṣedha*) : *pūrvaparanityāntaraṅgāpavādānām uttarottaraṃ balīyaḥ* pbh. 38 « (de ces cinq règles, une règle) antérieure, ultérieure, nécessaire, *antaraṅga* et entravante, celle qui suit prévaut chaque fois sur celle qui précède » : ainsi VII 3 103 entrave 102 comme *para*, en sorte qu'on forme *vṛkṣebhyaḥ* selon 103, non **vṛkṣābhyaḥ* selon 102. D'après M. I 1 3 vt. 6, 4 2 vt. 7 (qui donne aussi d'autres valeurs « profanes » de *p°*) *p°* signifierait *iṣṭa* « souhaitable » : ce sens est imaginé afin d'éviter un *pūrvavipratiṣedha* postulé par Kāty., cf. Kielhorn IA. XVI p. 248. Dans la CV. passim (ainsi I 1 107) *p°* est employé directement au sens de « suffixe ». Ifc. « suivi de » P. : mais l'expression *tapara* P. est expliquée fictivement par M. et K. I 1 70 comme signifiant à la fois « suivi de *t* » et « précédé de *t* » (cf. *tapara*) ; *nāmipara* « précédé d'une voyelle cérébralisante » Kt. I 5 12 sq. L'adverbe *paratah* dans les vṛ. (K. CV. etc.) indique que l'élément dont il s'agit se situe « dans la portion ultérieure » du mot ou « dans le mot ultérieur ». Le datif *parasmai* est une abréviation de *parasmaipada* H. III 4 64 IV 2 109 Kt. III 2 23, 7 2, 6 et 9.

paraṃkāryatva « fait (d'entendre I 4 1 comme signifiant : *prāk kaḍārāt*) *paraṃ kāryam* » M. : « l'opération (consistant selon I 4 1 à imposer une *saṃjñā*) valable jusqu'à II 2 38 est (en cas de *vipratiṣedha*) l'opération ultérieure ».

°nipāta « incidence (éventuelle, irrégulière, d'un membre de composé) à la place ultérieure » alors qu'on l'attend à la place antérieure K. II 1 39 VI 2 170 : ainsi *sahasra-* forme un *p°* dans *parasahasrāḥ* = *sahasrāt pare ;* on attend **sahasrapara-* selon I 2 44 ; cf. *pūrvanipāta.*

°nimittaka v. *nimitta.*

°rūpa « élément ultérieur » P. comme substitut unique (*ekādeśa*) de deux éléments disparus, l'un antérieur (*pūrvarūpa*), l'autre ultérieur (*p°*) selon VI 1 94 : ainsi dans

prelayati, il y a maintien du *p°* *-e-* comme substitut unique de (*pr*)*a* + *e*(*layati*).

°*valliṅgatā* « fait d'avoir le genre conforme à celui du membre ultérieur » M. : caractéristique selon II 4 26 des composés *dvaṃdva* (ex. *kukkuṭamayūryau*) et *tatpuruṣa* (ex. *ardhapippalī-*) ; P. a l'expression *paraval liṅgam*.

°*vipratiṣedha* « prohibition mutuelle (entre deux règles simultanément applicables, la solution étant la prévalence de la règle) ultérieure » M., par opp. à *pūrva°* (et *antaraṅga°*) : c'est la solution normale, cf. I 4 2 et *vipratiṣedha*.

°*saptamī* « locatif (dans un énoncé, visant la relation entre un élément antérieur et un élément) ultérieur » M. : c'est selon I 1 66 le locatif désignant ce antérieurement à quoi il y a une opération. Le terme s'oppose à *viṣayasaptamī* et parfois à *satsaptamī*. Les commentaires tirent de cette opposition certaines conséquences pratiques : un locatif comme *ārdhadhātuke* VI 4 46, en tant que de « domaine », vise la notion d'*ā°* dans sa généralité (c'est un *jātipakṣa* q. v.), sans faire intervenir de relation de séquence (*paurvāparya*) ; en tant que *parasaptamī*, il visera des suffixes *ā°* particuliers (*vyaktipakṣa*), cf. N. ad loc. Il est enseigné K. II 4 35 (et cf. déjà M. vt. 5) que le locatif *ārdhadhātuke* dudit sū. vaut comme *viṣayasaptamī* : il signifie que les substitutions du radical sont à pratiquer avant toute suffixation, par ex. qu'on substitue d'abord *bhū-* à *as-*, et qu'après seulement on forme *bhavya-* sur *bhū-* ; dans la conception *parasaptamī* on formerait d'abord sur *bhū-* les suffixes qui conviennent à *as-* et l'on aboutirait à la forme fautive **bhāvya-* (d'après III 1 124 II 4 52, 54, 56), cf. N. ad loc., qui tire d'une teneur *ac* la prévalence de la conception *viṣaya* III 1 97 ; N. VI 4 46 l'extrait de la teneur I 1 4. Autre exemple : si la teneur *sye* I 3 92 signifiait « quand *-sya-* suit (les racines *vṛt-* etc.) », cette règle manquerait à abolir la règle restrictive 12, parce que celle-ci prend effet avant l'adjonction de l'affixe *-sya-* ; 92 est donc une *viṣayasaptamī* et signifie « dans le cas où, à quelque stade de la formation, *-sya-* » s'attache à la racine *vṛt-*.

°*savarṇa* « homophone avec le phonème ultérieur » P. : ainsi *n* devenant *ṅ* devant *k* dans *śaṅkitum* est *p*°.

parasmaipada (« mot pour autrui ») « désinences actives, voix active » P. opp. à *ātmanepada*. Le terme est défini I 4 99 comme consistant en les substituts de « *la* », soit '*tip*' '*tas*' '*jhi*' etc. (ceux du sū. 100 étant exclus) ; °*padin* verbe « actif » (i. e. n'ayant que la voix active) M. K. I 3 29 Kṣīratar. passim ; *parasmaibhāṣa* « id. » Dhātupr. M. Pr., v. le détail s. *ātmanebhāṣa* ; fém. °*bhāṣā* chez K. VI 3 8 « voix active ».

parāṅgavadbhāva « traitement (d'un mot fléchi selon II 1 2) comme s'il était une portion du mot qui suit » M. : ainsi *madrāṇām* devant le vocatif *rājan* se comporte comme une portion dudit vocatif et reçoit le ton aigu sur l'initiale. Ce traitement fait partie du *padavidhi* q. v. ; P. a déjà l'expression *parāṅgavat*.

parādi syllabe « initiale du membre ultérieur » d'un composé P. ; plus gén. « de l'élément qui suit » M., par opp. à *pūrvānta* « finale de l'élément qui précède » et à *abhakta* « qui ne participe à aucun de ces deux éléments » (q. v.) ; il est plusieurs fois chez M. soulevé la question de savoir si tel élément, un *āgama* notamment, est *p*° ou s'il est *pūrvānta* ou enfin *abhakta*, ainsi l'élément *-n-* dans *straiṇa-* M. IV 1 87, 2 91. Il y a *parādivattva* « traitement conforme à celui qui affecte l'initiale d'un élément subséquent » pour '*sup*' (selon VI 1 85) en ce sens que '*sup*' reçoit le nom de *pada* (selon I 4 14) BhV. VI 1 85.

parārtha « qui sert à une autre règle » ou « à une règle ultérieure » M. ; « qui concerne un autre nom » N. II 3 50 (dit du *viśeṣaṇa*), 4 (dit du pronom) ; l'expression *parārthe* « au sens d'autrui » BhV. I 3 76 vise la « voix active ».

paramaprakṛti « base originelle » K. IV 1 155 CV. II 4 17 dans la formation des patronymiques : ainsi le dérivé *kausalyāyani-* a pour *p*° le nom *kosala-*, *kausalya-* étant la base immédiate. Syn. *mūla*° q. v. et cf. *ādya*° (*ādyāt* C. l. c.).

parāmṛś- (°*mṛśyate*) « être concerné, être en question » K. I 4 55 V 1 12 VI 2 43 ; °*marśa* Pr. III 2 127 vt. 2.

parigaṇana « énumération complète » des choses à englober dans une règle M. (vt.), par opp. à *udāharaṇa* « choix illustratif, extrait donné comme exemple ». Ainsi les vt. 10 sqq. ad II 2 24 proposent un *p°* pour le *bahuvrīhi*, v. sous ce mot. °*gaṇita* et °*gaṇyate* M. ; °*gaṇayitavya* N. VII 1 73.

parigraha « fait d'inclure » dans une règle certaines dispositions (ou : de n'en pas inclure davantage) M. (vt.), not. dans l'expression *parigrahārtham* ceci est formulé « en vue d'inclure... » (ou : de n'inclure que...) ; °*gṛhyate* K. V 3 28 VII 4 93 « être compris » dans une règle.

pariniṣṭhita mot « dont la formation est achevée » PI. 15 6 SK. 1072 : c'est-à-dire forme complète, ayant subi le *saṃdhi*. Le terme glose *sāmarthya* et est glosé lui-même par *kṛtasaṃdhikāryatva*.

paribhāṣ- (°*bhāṣyate*) « être enseigné » (éventuellement : à titre de *paribhāṣā*) K. I 2 29, glosé *saṃjñāpyate* N. ; °*bhāṣate* « mettre en *paribhāṣā* » K. I 2 57 ; °*bhāṣita* « mis en pbh., qui a fait l'objet d'une pbh. » M. ; °*bhāṣya* K. I 2 56 BhV. 57 ; °*bhāṣay-* « restreindre » un genre à telle signification Śabarasv. ad Harṣ.-Liṅg. 35.

paribhāṣā « formule d'interprétation générale » M., glosé *parito vyāpṛtā bhāṣā* N. II 1 1 ; il s'agit de formules données soit dans l'Aṣṭādhyāyī même (au cours des premiers *adhyāya*), soit plus souvent par les commentateurs, et aidant à l'application correcte des règles. Les *p°* se divisent en *liṅgavatī* « obtenues par inférence » et *vidhau niyamakāriṇī* « restreignant une règle » Durgas. ad Kt. I 1 2 ; ou en *jñāpakasiddhā*, *nyāya°* et *vācanikī*, v. ces mots et Kielhorn PI. p. IV. Celles qui figurent chez P. sont désignées parfois (mais non encore chez M. qui les appelle simple-

ment *paribhāṣā*) sous le nom de °*sūtra* : il s'agit not. de I 1 3, 21 (cf. M. ad 14), 49, 68 sq., 72 (cf. M. ad 14), 2 28 II 1 1 (cf. K.) etc. Cf. la définition donnée M. I 1 49 vt. 4 (cité s. *adhikāra*). Sur la théorie des *p°* et not. sur leur relation avec P., v. Buiskool Tripādī p. 27 et passim Pūrvatrās. p. 53 Boudon J. as. 1938 1 p. 65 et passim Chakravarti Philos. Skt. Gr. p. 70, plus anciennement Goldstücker Pāṇ. p. 106 et surtout Kielhorn, préface à PI.

°*liṅga* « genre restreint » à telle signification Śabarasv. ad Harṣ.-Liṅg. 9 et 81.

parimāṇa « mesure » en général P. (de surface, volume, etc.), glosé *sarvato mānam* M. V 1 19 init. et *paricceda* K. V 2 41 ; c'est l'une des valeurs du nominatif II 3 46. En tant que mot *rūḍha*, *p°* est distinct de *saṃkhyā* « mesure numérique » (cf. M. et PM. V 1 19 init.), qu'il englobe d'après K. III 3 20 IV 3 156 en tant que mot *yaugika*. Le terme est discriminé de *pramāṇa* q. v. et d'*unmāna* M. V 1 19 K. V 2 39. Spéc. « nombre limité » de phonèmes ou « séquence définie » des phonèmes dans un énoncé PI. 34 2. *parimāṇin*, dit d'un mot notant un objet « qui se mesure » P., glosé *paricchedya* BhV. II 2 5 : dit de *jāta-* dans l'expression *māsajāta-* « né d'un mois ».

parisaṃkhyāna « énumération compréhensive » M. (vt.) K. III 3 16, mais de caractère plus illustratif, moins complet que le *parigaṇana* cf. N. II 3 1 fin. : ainsi il y a *p°* au moyen des mots *tiṅ*, *kṛt*, *taddhita* et *samāsa* des notions englobées par l'*anabhihita*, q. v.

parisamāpti M. (vt.) dans la locution *pratyavayavaṃ* ou *pratyekaṃ vākyaparisamāptiḥ* M. II 1 1 vt. 12 et passim, pbh. 107, SKĀbh. I 2 130 « ce qui est énoncé (en grammaire de plusieurs choses ensemble) s'étend à chacune d'elles (séparément) » : ainsi le n. techn. *vṛddhi* I 1 1 note séparément *ā ai au*, non l'ensemble *ā* + *ai* + *au* ; cf. la pbh. inverse *samudāye 'pi* 108 (aussi M., v. *samudāya*).

parisamāptyartha « (teneur) visant à noter l'achèvement » d'une énumération K. VII 3 80 (dit du mot *vṛt*) ; *ādhyāya-parisamāpteḥ* « jusqu'à l'achèvement de l'*adhyāya* » K. VIII 2 1 et passim. °*āpyate* « venir à terme, se réaliser totalement » M.

parihāra « rejet » M., not. d'une hypothèse, d'un sū. ou d'un vt. (ou d'un sū. par un vt. etc.) ; aussi « moyen de parer à telle objection, d'éviter tel *doṣa* » en formulant ou comprenant autrement telle règle : *anyathā kṛtvā prayojanam uktam anyathā kṛtvā parihāraḥ* Śi. II vt. 2 « la motivation a été faite dans telle supposition : le rejet dans telle autre » (en sorte qu'il n'y a pas contradiction) ; analogue *anyathā kṛtvā coditam anyathā kṛtvā parihāraḥ* M. IV 1 7 vt. 3. °*hṛta* « rejeté » ou « évité » M., dit d'une règle ou d'une objection ; l'expression *kāryaṃ parihṛtam* Śi. I vt. 10 signifie d'après Nāg. *kāryaṃ siddham iti kṛtvā dūṣaṇaṃ parihṛtaṃ bhavet.*

paro'kṣa « ce qui est situé hors la vue » du sujet P., subdivision du passé (*bhūta*) qui n'est pas d'aujourd'hui (*anadyatana*) : le terme sert à définir le parfait (*liṭ*) III 2 115, et aussi (avec d'autres postulats) l'imparfait, v. *lokavijñāta*. M. ad loc. définit le *p°* de façon diverse ; *sa yatra nāsti* N., *atīndriya* PM., *indriyāṇām aviṣayaḥ* Durg. ad Kt. III 1 16. *paro'kṣā* « parfait » M. (en kār.) Kt. III 1 13, 29 (Sieg p. 484 sq.) H. III 3 12 ; d'après Pr. I 2 18 c'est le n. connu des anciens pour désigner le *liṭ*.

parjanyavat dans la pbh. 111 (cf. SKĀbh. I 2 126) *parjanyaval lakṣaṇapravṛttiḥ* « les règles de grammaire s'appliquent (à la fois là où elles produisent un changement et là où elles n'en produisent pas), comme la pluie (tombe sur un sol déjà pourvu d'eau aussi bien que sur un sol qui en est vide) » : ainsi la règle VII 4 59 enseignant l'abrègement de la voyelle redoublée s'applique à l'*u* du redoublement dans **ukhukh-* bien que cette voyelle soit déjà brève ;

on ne saurait de ce fait appliquer à nouveau la règle après que **ukhukh-* a été changé en *ūkh-*. Cf. M. VI 1 127 init. *kṛtakāri śāstraṃ parjanyavat* « comme la pluie, une règle peut réaliser ce qui est déjà réalisé ».

°paryaṭṭaka n. de subdivisions à l'intérieur du dhp., Kṣīratar. passim.

paryāya « succession » M. (vt.) opp. à *yaugapadya* « simultanéité », en parlant de l'application de deux règles : gén. « succession » arbitraire, conçue comme un *doṣa* M. I 4 2 vt. 3 (glosant *tulya*, cf. Pr.) II 2 6 init. Equivaut à « synonyme » K. III 2 112, 3 133 (où K. tire de la teneur *vacana* la doctrine suivant laquelle le sū. vaut non seulement pour le mot *kṣipra-*, mais aussi pour ses synonymes) II 2 16, 3 73 VII 3 18 BhV. I 1 27 ; v. *carcā*.

paryudas- (*°asyate*) « être nié par un *paryudāsa*, faire l'objet d'un *p°* » K. III 2 56, 4 75 V 3 35 VI 1 169 ; *paryudasta* M. K. VII 2 102.

paryudāsa M. (vt.) (propr. « exception limitative ») forme de négation dans laquelle l'élément négatif (représenté par *a* priv.) porte sur le membre ultérieur seul, non sur l'ensemble de l'expression analytique dont le composé en *a* priv. est l'équivalent ; le terme s'oppose à *prasajya*. Il est décrit par l'axiome tardif (kār. chez S. 490) : *paryudāsaḥ sa vijñeyo yatrottarapadena nañ ;* ibid. le *p°* est dit *sadṛggrāhin*, alors que le *prasajya* est *niṣedhakṛt*. Les commentaires tirent certaines conséquences pratiques de l'interprétation par *p°* ou par *prasajya* d'un énoncé en *a* priv. : ainsi d'après M. I 4 57 *asattve* entendu comme *p°* aurait cet inconvénient que la forme *vipra-* entrerait dans ladite règle parce que *vipra-* exprime une combinaison d'action et d'objet et que *asattve* comme *p°* signifie *yad anyat sattvavacanāt* « ce qui est différent d'un nom exprimant (seulement) une substance » ; entendu comme *prasajya*, *asattve* signifiera *sattvavacane na* « la règle ne vaut pas quand il y a expression d'une substance » et *vipra-* qui contient l'expres-

sion d'une substance se trouvera légitimement exclu. On voit que la glose par *p°* est en *anyat*, la glose par *prasajya* utilise la négation de phrase *na*. De même selon DV. I 2 1 PM. VI 1 17, si l'on interprète *anasi* VI 1 17 vt. 4 comme *p°*, il s'ensuit que la forme *vivyacitha* est valide, l'emploi du *ṅit* se limitant aux dérivés primaires autres que ceux en *-as-* ; si on l'interprète comme *prasajya*, on obtient *vivicitha*, la racine *vyac-* devenant *ṅit* partout (sauf devant le suffixe *-as-*). D'après N. III 3 19 *akartari* dudit sū. compris comme *p°* et signifiant « quand on a affaire à un *kāraka* autre que l'agent » (mais semblable à lui, d'après le principe qu'un mot comme *abrāhmaṇa-* désigne celui qui, sans être un brâhmane, est quelqu'un d'analogue, par ex. un *kṣatriya*, non un individu quelconque, cf. la pbh. 74) a pour effet de rendre superflu le mot *kāraka* du sū. en question ; en réalisant le *prasajya* on obtient le sens « ne s'emploie pas pour désigner l'agent » : la valeur restant indéterminée, le mot *kāraka* est nécessaire et justifié. La négation *p°* forme avec la règle prescriptive (*vidhi*) une seule et même phrase PI. 3 5.

pākṣika « propre à l'une des parties de l'alternative » M., dit d'une forme incorrecte ; PI. 26 6 ; pratiquement « facultatif » K. I 2 36 N. VI 1 30 Pr. III 1 30 vt. 2 DV. I 4 3.

pāñcamika « relatif au cinquième » *adhyāya* SK., n. des suffixes secondaires décrits de V 2 1 à 44 : chap. XXXVII de SK. (Bālaman.)

pāṭha « récitation » énumérative des racines verbales dans le dhp., des noms dans le gp. ou dans les sū. mêmes M. (vt.), ces derniers reconnaissables à la mention abrégeante en *°ādi* ou *°prabhṛti* ; le *gaṇapāṭha* est antérieur au *sūtrapāṭha* d'après M. I 1 34 ; *asti ca pāṭho bāhyaś ca sūtrāt* M. I 3 1 init. « il y a un enseignement énumératif (des racines) et il est en dehors du sū.(*-pāṭha*) » ; *nāntareṇa*

pāṭhaṃ svarā anubandhā vā śakyā vijñātum M. I 3 1 vt. 13 « on ne peut reconnaître tons ou exposants sans le (*dhātu-*)*pāṭha* ». = P. *upadeśa* C. V 4 162 S. passim. *pāṭhāntara* « autre leçon » (pour la teneur d'un sū.) K. VI 2 134 SK. 861.

pādapūraṇa « fait de compléter le vers » (védique, mais aussi class. d'après K. VI 1 134) P. : à savoir, en ajoutant une syllabe ou en retranchant le *-s* du pronom *sas* devant voyelle ; id. *pādārthā* (glosé *pādapūraṇī*) H. I 3 45, dit du pronom *sā* dans *saiṣā*.

pārārthya « fait (qu'une notion, ainsi les pbh., est donnée) en vue d'autres » règles PI. 2 10.

pāribhāṣika « technique » M. : dit d'un mot qui dans un énoncé figure avec valeur conventionnelle, propr. « résultant d'une interprétation » : ainsi le mot *hetu* est *p°* VI 1 56, il ne l'est pas II 3 23 (cf. K.) ; *saṃbuddhi* I 2 33 n'est pas *p°* (M.). Le terme s'oppose gén. (toujours chez M.) à *anvartha* (*grahaṇa*) ; aussi à *svābhāvika* K. I 2 56 ou à *laukika* N. I 3 14 IV 1 113. D'après N. I 3 11 le *svarita p°* n'est pas, comme on pourrait le croire, le *svarita* d'*adhikāra*, mais le *svarita* de l'usage réel.

pāriśeṣya K. IV 1 1, 2 130 CV. V 4 29 VI 2 1 N. I 2 27 dans °*śeṣyāt* « parce qu'il ne reste que (cette vue de valable au terme du raisonnement) », pratiquement « par voie de conséquence ».

pāro'kṣya « état de ce qui est *paro'kṣa* » SK. 2775, dans la définition du *liṭ*.

puṃs « (nom, mot) masculin » P. (au loc. *puṃsi*). Les caractéristiques du « masculin » naturel sont décrites M. I 2 64 vt. 53. *puṃliṅga* « genre masculin » M.

puṃvadbhāva « traitement (d'un mot féminin) conforme

à celui d'un masculin » M. (P. a *puṃvat*, PI. 90 2 *puṃvattva*), masculinisation : le terme vise le sū. VI 3 34 enseignant qu'un adjectif féminin — pourvu qu'il ait un correspondant féminin de même forme — est dans des cas déterminés traité comme un masculin lorsqu'il figure au membre antérieur d'un composé, ainsi *darśanīyā-* devient *darśanīya* dans *darśanīyabhārya-* « qui a une belle femme », *bahvī-* devient *bahu* dans *bahuśreyasī* = *bahvyaḥ śreyaso 'sya* M. I 2 48 vt. 3.

punaḥprasaṅga M. (vt.), not. dans *punaḥprasaṅgavijñānāt siddham* M. VII 1 82 vt. 2 = pbh. 39 (SKĀbh. I 2 121) « (telle formation) se réalise par le fait (qu'une règle antérieure) est reconnue comme étant à nouveau applicable (après avoir été entravée par une règle ultérieure) » : ainsi la règle VII 1 35 entrave VI 4 101, mais après que VII 1 35 a eu pris effet et permis d'obtenir par ex. *bhind-hi*, VI 4 101 s'applique à nouveau et permet de réaliser *bhinddhi*. D'après M. passim la pbh. 40 (v. *vipratiṣedha*) empêche l'application du *p°*.

punaḥprasava CV. VI 4 49 sq., v. *pratiprasū-*.

punarvacana « répétition » dans une teneur d'un élément inscrit dans un sū. précédent et qui pouvait se déduire de l'*anuvṛtti* M. (vt.) ; le *p°* constitue un *jñāpaka* dont les commentateurs tirent des conséquences pratiques : à savoir que la règle en question est inconstante K. I 1 41, que dans le domaine de l'*apavāda* elle ne doit pas cesser de valoir M. III 3 12 vt. 1, qu'il y a lieu d'exclure telle donnée IV 3 53 vt. 1, 134 vt. 1 etc. ; la répétition du mot *dvaṃdva* VI 3 26 signifie d'après M. que la règle s'applique seulement aux *dvaṃdva* connus soit dans le Veda soit dans l'usage profane.

punarvidhāna « enseignement réitéré » de quelque chose qui pouvait se déduire de l'*anuvṛtti* M. (vt.) ; le *p°*

constitue un *jñāpaka* (III 3 10 vt. 1), dont l'effet est par ex. d'entraver la chute des suffixes par *luk* K. V 1 57.

punarvṛtti M. dans *aṅgavṛtte punarvṛttāv avidhiḥ* (v. *avidhi*) : variante *prakṛtipravṛtteḥ pu° aṅ° niṣṭhitasya* C.-pbh. 59 SKĀbh. I 2 124.

pur n. techn. pour *para* « (phonème) ultérieur » Kaumāral. (d'après Lüders ZDMG. XCIV p. 31), cf. *ṭhur* au sens de *pūrva* « (phonème) précédent ».

purastādapakarṣa v. *apakarṣa ; purastādapavāda* dans la pbh. *purastādapavādā anantarān vidhīn bādhante* M. VI 1 89 vt. 2 = pbh. 59 (qui ajoute *nottarān*) « les règles entravantes précédant (les règles à entraver) n'empêchent de prendre effet qu'aux règles les plus proches (non à celles qui suivent) » : ainsi VI 1 89 entrave 94 (en sorte qu'on a *upaiti* selon 89, non **upeti* selon 94), mais non 95, en sorte qu'on forme *avehi* selon 95, non **avaihi* selon 89. La pbh. est complétée par *madhye'pavādāḥ pūrvān vidhīn* etc. M. VI 1 102 fin. = pbh. 60 « les règles entravantes entourées (par les règles à entraver) n'empêchent de prendre effet qu'aux règles qui les précèdent ».

puruṣa « personne » du verbe M. III 4 2 vt. 5 : glosé *pratyak parāg bhāvaś ca* Pr. III 1 67 init. ; M. a aussi *prathamapuruṣa* et *madhyama°*, les gr. ultérieurs ont *uttama°* ; P. a seulement l'expression *prathamamadhyamottamāḥ*.

pūjārtha teneur « servant (non à prescrire, mais) à honorer », faite honoris causa M. I 1 44 vt. 17 : selon M., dans la conception du *nityaśabdatva*, la mention d'un maître dans un sū. ne saurait avoir pour effet de rendre ce sū. facultatif (comme dans la conception *kārya*), elle est nécessairement *p°*, de même que celle d'un territoire (*prāñcaḥ* etc.) est *kīrtyartha*. Chez K. III 4 18 IV 1 160 VI 1 123 VIII 4 67 l'expression *p°* qualifie également la mention d'un

maître : sur la justification de cette théorie, v. Thieme IHQ. XIII p. 336.

pūraṇa « ordinal » P. (fém. -ī), propr. « ce qui emplit, complète » une série numérale ; K. V 2 48 analyse le terme en *pūryate 'nena ;* N. V 2 48 le glose par *saṃpattī* « accomplissement » et le définit « ce qui complète une énumération (*saṃkhyeya*) en sorte qu'un autre objet la rendrait excédente » ; l'expression complète est *saṃkhyā°* V 2 48 vt. 2. Cf. *pāda°*.

pūrva « antérieur, qui précède » P., dit d'un phonème, d'une règle, d'un mot ou d'un membre de composé par rapport à d'autres ; désigne aussi par abrév. le membre antérieur d'un composé. La règle *pūrva* est d'après la pbh. 38 la moins puissante des règles, v. *para*. Ifc. « précédé de, ayant pour élément antérieur » P. et cf. *a°*.

pūrvatra « dans le(s) sū. antérieur(s) » P., opp. à *uttaratra :* not. dans l'expression *pūrvatrāsiddham* VIII 2 1 « (ce qui est enseigné à partir de maintenant est à considérer comme) non réalisé par rapport à une règle antérieure », v. *asiddha*. D'où le dérivé *pūrvatrāsiddhīya* v. *dvitva*.

°nipāta « incidence (régulière ou non d'un membre de composé) à la place antérieure » P. (chez P., seulement dans *apūrvanipāta*, dit de l'*upasarjana*) : ainsi il y a *p°* régulier selon II 2 34 du mot le plus court dans un *dvaṃdva*, par ex. du mot *plakṣa-* dans *plakṣanyagrodhau ;* il y a *p°* irrégulier, dans les teneurs mêmes de P., pour le mot *lakṣaṇa-* dans *lakṣaṇahetvoḥ* III 2 126, d'où K. infère que la règle II 2 34 n'est pas universellement valide (cf. N. et PM. ad loc.) ; le *p°* irrégulier du mot *kadaṃkara-* dans V 1 69 conduit K. ad loc. à enseigner que la règle I 3 10 n'a pas d'application dans ledit sū. ; d'après K. IV 3 98 le *p°* est l'indice révélateur du vt. 4 ad II 2 34. Cf. dans la Nyāyamañj. p. 414 des déductions sur les infractions à II 2 34 commises par P. même. Une variante *°nipātana* est attestée dans deux mss. de M. IV 3 98.

°*pakṣa* « vue du premier opposant, première hypothèse » Pr. I 1 42-43, 57 vt. 9 ; °*pakṣin* « celui qui soutient une première vue » PI. 48 2 et 7.

°*pada* « le membre antérieur » dans un composé P. opp. à *uttara*° ; = *pūrvaṃ padam* M. II 1 2 vt. 11 ; dans un *bahuvrīhi* il y a *pūrvapadaprakṛtisvara* M. « (maintien du) ton originel du membre antérieur », ainsi *snā'taka-* donne en *bahuvrīhi snā'takaputra-* : cf. P. VI 2 1 ; °*padārthapradhāna* composé « où la notion essentielle est le membre antérieur » M. II 1 6, caractérisant l'*avyayībhāva*. Cet enseignement n'a pas besoin d'être donné d'après K. I 2 57.

°*rūpa* « forme antérieure » comme substitut unique (*ekādeśa*) de deux éléments disparus, l'un antérieur, l'autre ultérieur (cf. VI 1 102 sqq. et *para*°) M. N. VI 1 108 : ainsi *-o-* est le substitut *p*° des deux éléments *-o* et *a-* (VI 1 109) dans *vayo 'tra* = *vayo atra*.

°*vidhi* « prescription relative à l'élément antérieur » P. (et concernant, glose N. I 1 57, un élément *labdhasattāka* ou *aparinispanna*) ; « prescription antérieure » M. I 1 44 vt. 13.

°*vipratiṣedha* « prohibition mutuelle (de deux règles simultanément applicables, au terme de quoi il y a contrairement à I 4 2 prévalence de la règle) antérieure » M. (kār. ; °*ṣiddha* vt.) : ainsi on a *-ḍā* comme substitut du *luṭ* à la voix moyenne par *p*° selon II 4 85, alors qu'on attendrait *-e* selon III 4 79. Cf. *para*° et *vipratiṣedha*.

°*savarṇa* « homophone avec le phonème antérieur » P. : substitution du *p*° long *ū* à la voyelle finale *u* de *vāyu-* pour former par ex. le nomin.-accus. duel VI 1 102.

°*sūtra* « sū. antérieur » M. (vt. et kār.), cf. sur cette expression Kielhorn IA. XVI p. 101 : *pūrvasūtreṣu ye 'nubandhā na tair ihetkāryāṇi kriyante* M. VII 1 18 « les exposants qui existent dans les sū. d'un grammairien antérieur ne produisent pas d'opération les concernant dans le présent ouvrage ».

°*sthānika* « siégeant dans une portion antérieure » du mot PI. 50 2, dit de l'*antaraṅga*.

pūrvānta v. *parādi* et *abhakta ;* il y a *pūrvāntavattva* des désinences selon VI 1 85 pour former le nomin. du. *vṛkṣau*, BhV. ad loc.

pṛthagyogakaraṇa « formulation séparée d'une règle » K. I 3 7, 33, 84, 4 58 III 1 56 IV 1 16 VII 4 33 VIII 1 40, 52, 3 74. K. constate que certaines règles qui auraient pu être formulées conjointement avec celle qui précède ont été posées séparément : il en résulte ou bien que la validité n'en est pas absolue, ou qu'une récurrence valable jusque là se trouve abolie, ou plus souvent que la règle en question doit avoir effet dans le sū. qui la suit. D'un *p°* de I 4 8, DV. ad loc. tire par ex. la validité de formes comme *patinā* et *patau*, mais PM. expose que la séparation du sū. 8 visait à ce que l'option du mot *pati-* eût effet au sū. 9 et que le caractère '*ghi*' s'appliquât à *pati-* membre ultérieur de composé. M. a les expressions *pṛthakkaraṇa* et *pṛthaggrahaṇa* qui visent aussi, incidemment, la « position séparée » d'une teneur à l'intérieur d'une règle ; d'après M. III 3 20 vt. 1 le *pṛthaggrahaṇa* sert à entraver une prescription entravante. Le *p°* est en quelque manière l'opposé du *yogavibhāga*.

paunaḥpunya « répétition » d'une action, caractéristique du *samabhihāra* K. III 1 22, ex. *pāpacyate* « cuire sans cesse », ou glosant *ābhīkṣṇya* K. III 2 81 VIII 1 4.

paurvapadika K. au sens de *pūrvapadaṃ gṛhṇāti* d'après IV 4 39.

paurvāparya « relation d'élément antérieur à élément ultérieur » M. (vt.). C'est la marque du discours continu : les mots eux-mêmes n'ont pas de *p°* car la voix se tient sur chaque phonème séparément (*ekaikavarṇavartinī*), le *p°* est du domaine de l'esprit (*buddhiviṣaya*) M. I 4 109 vt. 8 sq. ; il n'y a pas de *p°* à la pause N. VIII 3 15 ; M. (vt.) distingue un *śabda°* et un *artha°*.

prakaraṇa « circonstances concomitantes ; contexte » M. (vt.), souvent apposé à *artha* « sens (propre d'un mot) » : *sāmānyaśabdā nāntareṇa viśeṣaṃ prakaraṇaṃ vā viśeṣeṣv avatiṣṭhante* M. I 2 45 vt. 9 « les mots à valeur générale ne désignent des valeurs particulières que s'il y a un (autre mot) particulier ou un contexte ». Plus gén. « chose dont il est question, sujet », glosé *prastāva* Pr. I 1 23 vt. 4 et passim ; abl. *-āt* « (tel enseignement n'a pas à être spécialement donné), parce qu'il ressort des règles en question ». Cf. *prakṛta*.

prakarṣa « éminence » de la qualité située dans un objet P., opp. à *apakarṣa ;* soit, grammaticalement, degré de comparaison ; le terme glose *atiśāyana* M. V 3 55 init. Le *p°* vaut en principe pour la « qualité » (*guṇa*) seule M. l. c. (accessoirement pour le *dharma* Pr. ibid. ; K. V 4 11 ajoute : pour la *kriyā*), mais non pour la substance (*dravya*), l'espèce (*jāti*) ni le *sādhana*. M. l. c. discute à ce propos le bien fondé de l'expression *gotara-*. *yady api dravyasya svataḥ prakarṣo nāsti tathāpi guṇakriyāsthaḥ prakarṣo yadā dravya upacaryate tadāyaṃ pratiṣedhaḥ* K. V 4 11 « bien qu'une substance ne comporte pas de degré naturellement, la prohibition (formulée audit sū.) reste valide lorsqu'est transféré sur une substance le degré inhérent à une qualité ou à une action » (autrement dit lorsqu'il y a emploi d'adjectif épithète) : ainsi on forme *kiṃtarām* ou *pacatitarām*, mais *uccaistaro vṛkṣaḥ*.

°gati « processus préférentiel, démarche considérée comme plus correcte (*sādhīyas*) » M. : le terme désigne dans un énoncé les éléments qui sont à entendre de façon prégnante, ainsi la teneur *asarūpa* III 1 94 vise les suffixes de la langue, non ceux (combinés avec les *anubandha*) de la grammaire, *alvidhi* I 1 56 concerne une règle relative aux phonèmes en tant que tels, non aux phonèmes qui sont en même temps des suffixes, *antya* I 3 3 est *vyavasitāntya*, non *sarvāntya*, *kriyāphala* I 3 72 implique un *ananyalabhyaṃ phalam* Nāg. ; v. Kielhorn IA. XVI p. 250. Cf. *prakṛṣṭa*.

prakalpaka « qui est à sa place » M. (vt.), dit d'une désinence casuelle dans un énoncé ; fém. *-ikā ; prakalpana* « fait d'être à sa place » (pour une désinence) N. VI 1 84 ; *prakalpya* « ayant mis à sa place », i. e. « ayant laissé de côté » M. : *prakalpyāpavādaviṣayaṃ tata utsargo 'bhiniviśate* M. II 3 46 fin. = pbh. 63 « c'est après avoir laissé de côté le domaine de la règle entravante que la règle générale prend effet » : cette formule sert à définir le mot *utsarga* en tant que règle dont l'application est dès l'origine sujette à être « suspendue, levée » (par l'*apavāda* ; cf. Pr. VI 1 86 vt. 1 cité s. *utsarga*). *prakalpya* est glosé *parityajya* PI. 71 10, *tyaktvā* Nāg. Cf. *prakḷp-*.

prakāra « manière d'être relative, approximative » P., l'expression visant le type *paṭupaṭu-* « relativement aigu » VIII 1 12, aigu de façon incomplète K. (mais le sens véritable de *p°* semble être « quand on pense plus qu'on ne peut exprimer », donc *paṭupaṭu-* = « très aigu », cf. Wackernagel Ai. Gr. II 1 p. 148 § 61 bR.). L'expression *kiṃcit prakāraṃ prāptaḥ* « qui a atteint une certaine manière d'être » K. II 3 21 sert à rendre P. *itthaṃbhūta*. Le mot *p°* est glosé en général « différenciation » (*bheda*) et « ressemblance » (*sādṛśya*), ainsi K. VIII 1 12 BhV. et DV. I 3 21 ; plus précisément « ce qui différencie à l'intérieur d'une catégorie plus générale » *sāmānyasya viśeṣo bhedakaḥ* K. V 3 23, 69, 4 3. Pratiquement le mot sert depuis M. à définir les éléments *°ādi* (ainsi K. V 3 100 VI 1 7 VII 1 49 M. I 3 1 après vt. 11) ou *iti* (K. V 2 93) des énoncés ; la nuance de « ressemblance » permet aux commentateurs d'introduire dans la règle des formes qui s'écartent du type initial : *prakārāntareṇāpi vyutpattiḥ kartavyā* N. V 2 93. L'expression *prakāravacana* P. « exprimant une certaine modalité » (= *prakāravant* K. V 3 69) vise à décrire les suffixes *-thā*, *-ka-*, *-jātīya-*.

prakṛta « chose dont il est question, sujet » M. (kār.), glosé *prastuta*. Se dit gén. d'un élément « en question »

qui vaut par *anuvṛtti* et pour lequel on doit se demander s'il y a lieu de faire l'*anuvṛtti*. *kva prakṛtam* (M. passim) « où en a-t-il été question ? », *kiṃ prakṛtam* « de quoi s'agit-il, qu'est-ce qui est en question ? » ; *prakṛte* « dans (l'exemple, etc.) en question » ; *prakṛtasya saṃbandhāc chrutasya saṃbandho balavān* N. III 3 139 « la connexion d'un élément perçu (dans le texte d'un sū.) prévaut sur celle d'un élément qui est seulement en question (et qui peut être appelé par *anuvṛtti*) ». Chez P. *p°*, glosé *prācuryeṇa prastutam* K. V 4 21 « ce qui est attesté avec abondance », sert à définir les formes en *-maya-*, ex. *annamaya-* « nourriture abondante ».

prakṛti « cause matérielle (d'une chose à produire), matière première » P., glosé *upādānakāraṇa* K. V 1 12 et opp. à *vikṛti* : ainsi dans l'expression *aṅgārīyāṇi kāṣṭhāni* « du bois à faire du charbon », *k°* est une *p°*, *a°* une *vikṛti;* la règle *vikṛtiḥ prakṛtyā* (*samasyate*) M. II 1 36 vt. 3 « un nom notant une matière première forme composé avec un nom notant le produit (qui en dérive) » est un sū. des anciens maîtres d'après Pr.

Plus spéc. « radical (verbal ou nominal) » M. (vt.), opp. not. à *pratyaya* « suffixe » (et opp. implicitement à *upasarga* P. VI 2 80, seul ex.). Le terme est défini *tad ubhayaṃ vikaraṇavibhaktī ca pratyaye prakṛtiḥ* SKĀbh. I 1 8 « racine verbale et thème nominal avec affixes et suffixes, par rapport à un élément qui suit forment une *p°* »; il est analysé *yathāpratyayāt prathamaṃ kriyate* Durgas. ad Kt. III 2 1. *naikasyāḥ prakṛter anekasya pratyayasya yugapat paratvena saṃbhavo 'sti* M. I 1 44 vt. 16 « il ne peut se faire que plusieurs suffixes soient simultanément ultérieurs à un même radical »; *ādeśe talliṅgaṃ kariṣyate tatprakṛtim āskantsyati* M. I 1 49 vt. 4 « dans un substitut on pratiquera le genre d'après celui du radical où il sera entré »; *naitan mantavyaṃ pratyayārthe nirdiṣṭe prakṛtyartho nirdiṣṭa iti* M. II 1 1 après vt. 1 « il ne faut pas croire que, lorsque le sens d'un suffixe a été énoncé, le sens du radical est énoncé de ce fait » ; *prakṛti-*

grahaṇe ṇyadhikasyāpi ' *grahaṇam*, v. *ṇi*. Le sens de la *p°* est parfois exprimé par le suffixe (ainsi dans *iyān*), le sens du suffixe par la *p°* (dans *ahan*) VP. II 231.

« Base » : *kṛtprakṛtir dhātuḥ* M. VI 2 139 vt. 2 « la racine est la base du dérivé primaire » (et cf. *svārthika*) ; « forme primitive » M., opp. à *anukaraṇa* « forme due à l'imitation » (q. v.), à *vikāra* « forme modifiée » : P. emploie déjà en ce sens l'instr. adverbial *prakṛtyā* « dans l'état primitif », soit « sans modification », dit par ex. d'une voyelle *pluta* ou *pragṛhya* qui ne subit pas les modifications du *saṃdhi* (Kt. emploie au même sens le nomin. *prakṛtiḥ* I 2 16) ; glosé *svabhāva* K. VI 1 115. Enfin *p°* chez C. figure en fonction de P. *aṅga*.

°*bhāva* maintien dans un phonème, etc. de « l'état primitif » M. (vt.), absence de substitution ou de modification : ainsi il y a *p°* pour la particule *na* dans *nāntarīyaka-* (au lieu d'*anantar°* attendu par VI 3 73).

°*vikārabhāva* « relation entre forme primitive (matière première) et forme modifiée (produit) » K. II 1 36 VI 2 43.

°*svara* « ton situé à la place primitive » ou membre d'un composé (not. membre antérieur) « qui maintient la place primitive du ton » M., opp. à *nipātanasvara* : allusion à VI 2 1 sqq. qui enseigne le maintien du ton primitif du membre antérieur, en principe, pour les *tatpuruṣa* et les *bahuvrīhi*.

prakṛtyantara « autre radical, différence de radical » M. (vt.) : l'argument du *p°-tva* sert à éviter qu'une forme donnée tombe sous le coup d'un sū. qui ne permettrait pas de la réaliser correctement : ainsi *neṣatu* est *p°* pour M. III 1 34 vt. 3, *hariṇa-* dans *hariṇikā-* est *p°* M. IV 1 1 vt. 21 ; de même *dhanvan-*, en tant qu'usité *aviśeṣeṇa*, CV. IV 4 121.

prakṛṣṭa « qui comporte un degré » de comparaison M., propr. « mis en évidence, éminent » : ainsi *śuklatara-* « plus blanc » est *p°* ; *prakṛṣyate* M. (kār.).

prakḷp- (°*kalpate* °*kalpayati* °*kalpyate*) « être mis en forme, être approprié à » M. ; caus. « mettre en œuvre, instaurer » une désinence dans un énoncé (, éventuellement : à la place de telle autre qui y est réellement inscrite, et en liaison avec I 1 66 sq.) : *saptamīnirdiṣṭe pūrvasya ṣaṣṭhī prakalpyate pañcamīnirdiṣṭe parasya* M. I 1 67 vt. 17 « quand l'énoncé est au locatif (selon I 1 66), c'est pour l'élément précédent que le génitif est mis en place, quand l'énoncé est à l'ablatif (selon 67), c'est pour l'élément suivant ». Aussi « rendre tel » un phonème donné : *saṃvṛtaḥ sthānī saṃvṛtau dīrghaplutau prakalpayet* Śi. I vt. 3 « un (-*a*-) original fermé est de nature à rendre fermés un (-*ā*-) long et un -(-*ā*3) muni de la *pluti* ».

prakḷpta « mis en place, constitué » M., dit d'un *vidhi*, d'une *vyavasthā*, d'un *avakāśa* ; *prakḷpti*, pratiquement « il y a place pour » telle opération, v. *ānantarya* ; PI. 51 18 glose *prāpti* ; en particulier « mise (de telle désinence dans un énoncé) à la place (de telle autre) » M. (vt.) : ainsi d'après K. VII 1 52 le locatif *āmi* dudit sū. doit être construit comme s'il y avait le génitif *āmaḥ* (il y a *ṣaṣṭhīprakḷptiḥ*) parce que, *sarvanāmnaḥ* étant à l'ablatif, l'accrément -*s*- s'attachera à l'initiale de la portion qui suit selon I 1 67.

prakrama « mise en train » d'une règle K. VI 4 90 (dans °*abhedārtha*), glosé *ārambha* N. ; PM. VI 1 75 ; « *kramapāṭha* » M. VIII 4 28, cf. Pr. ; « lieu d'articulation » M. I 2 30 vt. 2, glosé *sthāna* Pr. et analysé *prakramyante 'smin varṇāḥ*.

pragīta n. d'un vice de prononciation des voyelles M. (Pasp.), i. e. d'après Pr. prononciation comme celle qu'on a dans le *sāman*.

pragṛhya (propr. « qui est à maintenir séparé ») désignation chez P. d'une voyelle finale qui n'est pas susceptible de jonction avec la voyelle qui suit, qui échappe au

saṃdhi : ainsi des finales *-ī -ū -e* du duel selon I 1 11 ; le terme *p°* est défini par l'expression *prakṛtyā* (q. v.) M. ad loc. init. et K. VI 1 125 ; sont en outre *p°* les formes véd. *asme* et *yuṣme*, certains vocatifs, certaines particules, les pronoms *amū* et *amū*.

praghaṭṭaka n. de subdivisions à l'intérieur du dhp., Kṣīratar. I 37/38.

pracaya « accumulation » J. II 4 3 = *samuccaya ;* notion illustrée par le groupe *rājño gauś cāśvaś ca puruṣaś ca* fournissant un *tatpuruṣa* + *dvaṃdva : rājagavāśvapuruṣāḥ* M. II 1 1 vt. 6.

praṇayana « instruction (donnée au sujet d'une règle en sorte qu'elle vaille dans telle condition déterminée) » K. IV 1 117 V 1 94, 4 21, not. dans l'expression *ubhayam api pramāṇam ubhayathā sūtrapraṇayanāt* « l'une et l'autre doctrine font autorité, le sū. étant enseigné pour l'un et l'autre cas » ; analogue *ubhayathā hy etat sūtram ācāryeṇa praṇītam* PM. V 2 112 ; analogue BhV. VII 2 63 : correspond à *pratipādita* M., q. v.

pratijñā « convention » dans les expressions a) *pratijñānunāsikyāḥ pāṇinīyāḥ* K. I 3 2 VII 1 1 « les Pāṇinéens (lorsqu'ils posent les *anubandha*) enseignent une nasalité (selon I 3 2) qui résulte d'une convention » : ce qui signifie d'après N. que la nasalité vaut, qu'elle soit ou non lue dans le dhp., mais à condition que les Pāṇinéens la reconnaissent (*pratijānate*) pour valable ; b) *pratijñāsvaritāḥ pāṇinīyāḥ* K. I 3 11 : même formule concernant le *svarita* d'*adhikāra* (enseigné I 3 11) ; c) il y avait une formule analogue pour l'*anudātta* technique, cf. N. I 3 2 et v. *anudātta*.

pratinirdiś- (*°diśyate*) « être concerné par un énoncé » M. : la teneur *gohaḥ* VI 4 89 d'après M. vt. 1 concerne

le domaine d'application (*viṣayaḥ pratinirdiśyate*) : elle vise à écarter de la règle une forme comme *nijuguhuḥ ; kim ebhis tribhir bhāvagrahaṇaiḥ kriyate/ekena śabdaḥ pratinirdiśyate dvābhyām arthaḥ* M. V 1 119 vt. 6 « à quoi bon ces trois énoncés en *bhāva ?* L'un concerne la forme, les deux autres le sens » ; *uddiśyamānapratidiśyamānayor ekatvam āpādayanti sarvanāmāni paryāyeṇa talliṅgam upādadate* Pr. ad M. I p. 1 6 « les pronoms mettent en équivalence ce qui est désigné et ce qui est concerné par la désignation : ils assument à tour de rôle le genre de l'un et de l'autre » (on dit *tac chabdaḥ* ou *sa śabdaḥ*).

pratipatti « acquisition » du vocabulaire M. (Pasp.) ; « réalisation » des formes en grammaire M. (vt.) : *ācāryagrahaṇeṣu deśagrahaṇeṣu ca dvaidhaṃ śabdānāṃ pratipattiḥ syāt* M. I 1 44 vt. 18 « lorsque (dans un sū.) un nom de maître ou de lieu est énoncé, (cela signifie que) les formes se réalisent des deux manières », autrement dit qu'il y a « option » (*vibhāṣā*) ; « fait de reconnaître » un emploi, « de formuler » une règle : *tatra sāmarthyād atideśapratipattiḥ* Pr. VI 4 22 init. « en ce cas c'est déjà par l'état de fait qu'on reconnaît qu'il y a transfert » ; M. I 1 50 après vt. 1 VI 4 19 K. VI 4 158 VII 2 100 ; *pratipattigauravaṃ bhavati* K. VII 2 35 en adoptant telle vue la règle « contient une formulation (trop) lourde » ; v. *alakṣaṇa*.

pratipad- (°*pādayati*) M. (un ex.) K. VI 4 123 VIII 1 12 « fournir (une forme) ; établir (une formation) » ; *pratipādaka* règle « qui applique » ce qui a été produit ailleurs M. ; *pratipādana* « fait de fournir » i. e. d'appliquer une règle PI. 29 18 ; « fait qu'une forme est démontrée telle » PI. 44 18 ; *pratipādita* règle « dont une interprétation a été fournie » M. : *ubhayathācāryeṇa śiṣyāḥ sūtraṃ pratipāditāḥ* M. I 4 1 vt. 1 « des deux manières le maître a fait interpréter le sū. à ses élèves » ; analogue K. VI 4 92 ; *pratipādya* PI. 49 2 (absol.) K. I 2 53 (adj. verbal).

pratipadam « par rapport à un mot, en raison de

tel mot expressément cité » M. (vt.) : *notsargaḥ pratipadaṃ vidhīyate* Pr. I 4 2 vt. 4 « une règle générale n'est pas instruite par rapport à un mot particulier ». Le génitif *pratipadavidhāna* est celui « qui résulte d'une règle (où il est commandé par) tel mot (expressément cité) » : ce génitif ne forme pas composé M. II 2 10, on dit *sarpiṣo jñānam* (II 3 51), non **sarpirjñāna-* ; il s'agit des génitifs autres que celui commandé par II 3 50, cf. M. II 2 8 vt. 1.

pratipadapāṭha « enseignement des mots pris un à un, enseignement par énumération » M. (Pasp.).

pratipadokta dans la pbh. 105 = M. VI 2 2 vt. 2 SKĀbh. I 2 75 *lakṣaṇapratipadoktayoḥ pratipadoktasyaiva grahaṇam* « quand un terme employé dans une règle note à la fois ce qui résulte d'une règle générale et ce qui (est formé par une autre règle) où a été employé le même mot particulier, il doit noter seulement ce qui (est formé par une autre règle) où a été employé le même mot particulier » : ainsi *pā* II 4 77 note la racine *pā-* « boire », non la base *pai-* « être desséché » qui résulte de la règle VI 1 45 ; *sakhi* VII 1 92 note le mot *sakhi-* « ami », non la base *sakhi-* dans *atisakhi-* qui résulte de I 2 48 ; VI 2 2 désigne les composés II 1 30 où a été formulé le mot *tṛtīya*, non ceux de la règle générale II 1 57 ; *p°* revient souvent à dire (ainsi dans les deux premiers ex. ci-dessus) « ce qui est original » et s'oppose à *lākṣaṇika* « ce qui est produit par une règle ».

pratiprasū- (*°sūyate*) « ressurgir », dit not. d'une désinence disparue K. III 1 32, 2 109 N. II 2 10 Pr. II 2 68 IV 2 85 DV. I 4 17 SK. 746 : ainsi dans *upeyivāṃs-* III 2 109 l'accrément *-i-* prohibé par VII 2 67 ressurgit par *nipātana ; pratiprasava* BhV. II 2 16 N. II 2 10 SK. 703 ; tel sū. « vise à faire ressurgir » une règle antérieurement prohibée (*pratiprasavārtha*) K. II 2 9.

pratiyogam « dans chaque règle » M. (vt.), glosé *yogaṃ yogaṃ prati* I 3 11 vt. 1 : l'expression sert à définir l'*adhikāra*, q. v.

pratiyogin « terme correspondant, formant contre-partie » M., K. V 3 1 : *nāntareṇa pratiyoginaṃ spardhā bhavati* M. II 1 69 vt. 6 « il n'y a pas compétition sans élément correspondant (à un élément donné) ».

pratirūpaka « qui a l'apparence de » M. : *vibhaktisvarapratirūpakā nipātā bhavanti* M. III 4 2 vt. 1 « (certaines) particules ont l'apparence de désinences casuelles ou de voyelles », ainsi *hi* ou *sva* d'une part, *ā u* d'autre part, cf. Pr. ; autres références BhV. I 4 59 VIII 3 65 DV. I 1 63, 3 17, 43 III 1 106, 2 61. K. I 4 57 connaît aussi des *upasargapratirūpaka* (ex. *ava* dans *avadatta-*), N. des *samāsa°* I 4 54 (ex. *svatantra-*), BhV. IV 4 60 et DV. III 2 123 des *tiṅanta°* (ex. *asti* ou *āha*) ; SKĀbh. I 1 124 sqq. parle de *suppratirūpāḥ*, *tiṅ°* et *a°*. Le recours au *p°-tva* sert à justifier des formes qui semblent d'abord incompatibles avec une règle donnée : du fait qu'elles n'ont que l' « apparence » des éléments grammaticaux, préverbes ou mots fléchis avec lesquels on pourrait les confondre, elles échappent à la règle qui vise en elles leur qualité d'éléments, de préverbes, etc. ; elles deviennent de purs *nipāta* : ainsi M. II 2 24 vt. 22 explique le mot *asti* dans *astikṣīrā-*, qui fait difficulté, comme un *avyaya*, et se réfère à l'axiome du *p°-tva* ; de même DV. I 3 17 pour expliquer la forme *niviśatīm* du Raghuv. ; dans *avadatta-* précité, on attend *avatta-* selon VII 4 47.

prativarṇam « dans chaque phonème » pris individuellement M. (vt.), glosé *varṇaṃ varṇaṃ prati* Śi. V vt. 14.

pratividhā- (*°dhīyate*) M. « être contre-indiqué » pour l'application d'une règle, « être soumis à opposition » ; *pratividhāna* « fait de s'opposer » à telle application erronée, « moyen de parer à » M. (un ex.) K. VI 1 2 PI. 53 10 ; *pratividhātavya* K. VII 1 2 VIII 2 62 ; *°dheya* M. : *yāny etasyāḥ paribhāṣāyāḥ prayojanāni tadarthaṃ eṣā paribhā-*

ṣā kartavyā pratividheyaṃ doṣeṣu M. VI 1 13 après vt. 13 « cette pbh. doit être adoptée en raison des motivations qu'elle possède, mais il faut s'opposer à son application là où des formes fautives en résulteraient » ; v. *pakṣa*.

pratiṣidh- (°*ṣidhyate*) « être prohibé » M. (vt.) i. e. être énoncé sous forme de *pratiṣedha*, faire l'objet d'une règle prohibitive, opp. à *vidhīyate ; pratiṣiddha* « prohibé » M. : *asti punaḥ kva cid anyatrāpy apavāde pratiṣiddha utsargo 'pi na bhavati* M. I 1 3 après vt. 10 « arrive-t-il ailleurs encore qu'après prohibition de la règle entravante la règle générale elle aussi ne soit plus valable ? »

pratiṣedha « prohibition, règle prohibitive » M. (vt.), opp. à *vidhi* et signalé dans un énoncé par la présence d'un *a(n)*° priv. ; syn. *niṣedha :* ainsi *analvidhāv iti pratiṣedhaḥ* M. I 1 56 vt. 5 « la prescription *analvidhau* (dans I 1 56) » ; *vidhyuttarakālāḥ pratiṣedhā bhavanti* M. VII 2 8 init. « les règles prohibitives sont ultérieures aux règles prescriptives » (la règle en question paraissant contenir un *purastāt*°) ; *pratiṣedhapratiṣedhād vidhir bhavati* Pr. II 1 2 vt. 8 « une règle prescriptive s'obtient par prohibition d'une prohibition ». Chez P. le mot *p*° sert d'une part à définir les expressions *alam* et *khalu*, d'autre part à rendre un *a(n)*° priv. Cf. *anantara* et *anabhinirvṛtta*.

pratiṣedhya « qui sert à prohiber » M., en parlant not. d'un phénomène *prāpta* dont il s'agit d'empêcher l'application : opp. *vidheya : yāprāpte vibhāṣā tatra pratiṣedhyaṃ nāsti* M. I 1 44 vt. 9 « quand on a affaire à une option reposant sur une opération non antérieurement acquise, il n'y a pas à formuler de prohibition ».

pratī- (*pratīyate*) « être appréhendé ou perçu comme » M. ; « être prescrit » Pr. I 1 69 init. = *vidhīyate ; pratīyamāna* « indiqué » par un mot voisin P. (dit d'un sens) = *dyotita* K. I 3 77 *avagata* BhV. ; « suggéré » PI. 11 16 ; caus. (*pratyāyayati*) « faire percevoir » tel sens M., dans l'analyse du mot *pratyaya : yasyārthaḥ prakṛtyā pratyāy-*

yate so 'pi pratyayaḥ Pr. III 1 1 PI. 109 14 « on appelle aussi *pratyaya* (« suffixe ») l'élément dont le sens est rendu par le radical » ; *hrasvāḥ pratīyante dīrghāḥ pratyāyyante* M. I 1 69 init. « les brèves sont (directement) perçues (Pr. = *śrūyante*), les longues sont impliquées » ; *pratītapadārthaka* mot « dont le sens est connu » dans l'usage M. ; *pratīti* « perception » d'un sens, etc. M.

pratyaṅgam « concernant *l'aṅga* » i. e. en tant qu'opération *antaraṅga* (q. v.) M. (kār.), cf. Pr. VI 3 138 PI. 64 11.

pratyadhikaraṇam « pour chaque objet » M. (vt.), glosé *pratidravyam* N. et Pr. II 4 1.

pratyaya au sens de *pratyāyyamāna* « chose enseignée », d'après M. et Pr. I 1 69 init. (cf. aussi Pr. I 3 2) comme glose étymologique de *p°* « suffixe » ; au loc. *pratyaye* = *pare* « quand (tel élément) suit » Lüders p. 493.

« Suffixe » et « dérivé, mot terminé par un suffixe » (cf. par ex. N. I 2 46) P. Le terme (qui est connu comme antérieur à P., cf. I 2 56) englobe les désinences casuelles et personnelles ainsi que les affixes verbaux de présent (*śnā* etc.) ou de dérivation (*san* etc.). Le *p°* est posé comme *para* III 1 2. Il est décrit III 1 1 par son domaine d'extension, qui englobe les *adhyāya* III à V. Il est *pradhāna* par rapport au radical M. III 1 1 vt. 3 et *nimittin*, q. v. Les *p°* se divisent en *kṛt*, *taddhita*, *sup* ou *svādi* (désinences casuelles), *tiṅ* ou *tibādi* (désinences personnelles), *striyām* (suffixes exprimant le féminin), *uṇādi*, etc. Sur l'analyse du mot, v. *pratī-* et cf. *yenārtham pratiyanti* Pr. I 1 69 init. « ce par quoi on perçoit le sens ». Cf. *aṅga*, *niyata*, *prakṛti*, etc.

°*dhātu* « racine comportant un affixe » M. (vt.), i. e. dénominatif du type *gopāyati*.

°*lakṣaṇa* P. dans le pbh. sū. *pratyayalope pratyayalakṣaṇam* I 1 62 « quand un suffixe s'amuit, l'opération cau-

sée par le suffixe (vaut comme s'il était encore là) » : ainsi *agnicit-* s'appelle *pada* malgré l'amuissement de la désinence *-s* ; l'expression est glosée *pratyayahetukaṃ kāryam* BhV., *pratyayo lakṣaṇaṃ yasyeti kārye* N. Ce pbh. sū. est restreint par la pbh. 21 (cf. M. I 1 62 init.) *varṇāśraye nāsti pratyayalakṣaṇam* « la règle I 1 62 ne vaut pas quand (l'opération qu'elle permet d'effectuer) repose (non sur le suffixe proprement dit, mais) sur un phonème (appartenant au suffixe) » : dans *gohita-* formé sur *gave hitam* par amuissement de la désinence *-e* selon II 4 71, le substitut *-av-* attendu selon VI 1 78 n'est pas valable, parce que l'opération est causée par le phonème *-e* en tant que tel, non par *-e* en tant que suffixe, cf. B. Geiger SBW. CLX p. 72.

°*lopa* v. le préc.

°*vidhi* (aussi °*vidhāna*) « règle suffixale » M. (vt.), règle enjoignant un suffixe, v. *aṅga*.

°*svara* « ton portant sur le suffixe » M. (vt.).

pratyayānta mot « terminé en suffixe, dérivé » M.

pratyayārtha « sens du suffixe » M. (vt.), v. *prakṛti*. Avec la valeur étymologique de *pratyaya*, *prakṛtipratyayau pratyayārthaṃ saha brūtaḥ* M. III 1 67 vt. 2 (pbh. des « anciens maîtres » selon BhV. I 2 56) « radical et suffixe expriment conjointement le sens qui est compris (du mot) » = *pratīyamānārtham* Nāg.

pratyavamṛś- (°*mṛśyate*) dit d'une formation qui « est concernée, touchée » par telle teneur K. IV 1 174 V 4 88 N. IV 1 76 Pr. I 4 79 init. ; °*marśa* K. III 4 75 IV 1 113 VP. III p. 546, 566 ; °*marśin* N. VI 1 103 VP. II 25.

pratyakhyā- (°*khyāyate*) « être rejeté, réfuté » M. ; *pratyākhyāna* « rejet, réfutation » M. (un ex.) K. I 2 51 : *yadi pratyākhyānapakṣa idam api pratyākhyāyate* Śi. III vt. 4 « si l'hypothèse du rejet (est formulée), ceci aussi se trouve rejeté » ; v. un autre ex. sous *ca* in fin. ; *pratyākhyānavādin* « opposant, objecteur » Pr. VI 4 22 vt. 15.

pratyāpatti « réinstauration » d'un phonème M. (vt.) : ainsi il y a *p°* de l'-*a*- fermé qui conformément au sū. VIII 4 68 avait été admis conventionnellement comme ouvert à des fins opératoires, cf. M. ad loc., init.

pratyārambha « levée » d'une prohibition M. (kār.).

pratyāsatti « association par contiguité », analogie K. I 3 88 III 3 40, 85 VII 1 95, 102 CV. V 1 109 VI 2 1 PI. 24 5, 60 7, 70 10 DV. VIII 4 11 (distingué de *sāhacarya*) : *pratyāsatteḥ sāmarthyaṃ balavat* Pr. I 2 53 « la connexion de sens prévaut sur l'association ». L'explication par *p°*, qui n'est pas encore élaborée par K., vise à donner une valeur déterminée à tel élément d'un sū. pour la simple raison qu'il est contigu à tel autre élément ayant ladite valeur : ainsi '*num*' VIII 4 11 est à entendre comme accrément d'un thème nominal (et non accrément en général), parce qu'audit sū. le thème nominal est mentionné ; *sahacaritapratyāsattes taditaretarayogaḥ* C.-pbh. 51 « il y a un lien de réciprocité né de l'association de contiguité » ; *pratyāsanna* au sens de P. *antaratama* CV. VI 4 156 et pratyāh. sū. 5.

pratyāhṛ- (°*hriyate*) dans la définition de *pratyāhāra* N. I p. 6 : glosé *saṃkṣipyate* PM. p. 16. *pratyāhāra* « condensation » de phonèmes, c'est-à-dire a) l'alphabet spécial des Śi. sū. (appelés aussi *pratyāhāra-sū.*, ainsi BhV. et PrKaum. init.), avec sa séquence originale et ses insertions d'*anubandha*. Sur les *p°*-sū. et les motifs de leur agencement, v. en dernier lieu Breloer ZII. VII p. 114 X p. 133 (et ajouter à la bibliographie citée p. 191 : Thieme Pāṇ. p. 99 Ksh. Ch. Chatterji Calc. Or. J. I p. 49 — sur les *p°*-sū. de diverses écoles — et III p. 17) ;

b) la réunion en une seule syllabe de deux phonèmes situés à distance dans les Śi. sū., le premier étant un phonème réel, le second un *anubandha* et l'ensemble désignant, outre le phonème en question, tout ce qui s'inscrit dans

l'intervalle (cf. le pbh. sū. *ādir antyena sahetā* I 1 71) : ainsi, sur la base des quatre premiers *p*°-sū. *a i uṇ/ ṛ ḷk/ e oṅ/ ai auc* on obtient *ak* comme n. des voyelles pures, *ec* des diphtongues, *ac* des voyelles en général ;

c) par extension, dans le sū.-*pāṭha*, *p*° désigne ce qui s'inscrit entre tel élément (cet élément compris) et tel *anubandha*, même si l'un et l'autre appartiennent à des sū. différents et espacés : ainsi d'après M. II 3 69 vt. 5 l'énoncé *tṛn* dudit sū. désigne (non le suffixe *tṛ-n*, mais) un *p*° allant depuis l'élément *tṛ* du mot *śatṛ* III 2 124 jusqu'à l'élément *n* du mot *tṛn* 135 et désignant tous les suffixes de 124 à 135. D'après M. l'énoncé *kṛñ* III 1 40 désigne non la seule racine *kṛ-*, mais le *p*° de *kṛ-* V 4 50 et de *ñ* 58, ce qui permet d'englober les racines *as-* et *bhū-* qui dans V 4 50 suivent immédiatement *kṛ-*, et de réintroduire chez P., à côté de *cakāra*, les formes *āsa* et *babhūva* dans la théorie du parfait périphrastique. Cf. Kielhorn IA. XVI p. 248. — *vṛttisamavāyaś cānubandhakaraṇam ca pratyāhārārtham/ pratyāhāro vṛttyarthaḥ* M. I 1 1 vt. 16 « la combinaison méthodique (des phonèmes) et le formulé d'exposants sont faits en vue du *p*°, le *p*° en vue d'un (allègement) méthodique » (*vṛtti* étant glosé *lāghavena śāstrapravṛttyartha* Nāg.) ; les *p*°-sū. sont dits *aṇādikāḥ saṃjñāḥ* Pr. ad Pasp. vt. 16 « n. techn. *aṇ*, etc. »

pratyujjīv- (°*jīvyate*) « ressurgir, être amené à reviviscence » = *pratiprasūyate*, q. v. : DV. I 2 48 Dhātuprad. I 47.

pratyudāharaṇa « contre-exemple » M. (Pasp.) K. II 1 63 VIII 1 45. C'est un exemple montrant en quel cas la règle n'est pas applicable : ainsi *dharmaṃ jijñāsate* K. I 3 58 est un *p*° audit sū. qui enseigne la voix active pour le désidératif de *jñā-* précédé de *anu*, ex. *putram anujijñāsati*. N. I 1 7 distingue les *rūpa*° et les *kārya*° ; °*hriyate* M. ; °*hārya* M., K. IV 2 128 ; °*hartavya* K. VIII 3 87 ; °*hṛta* DV. I 2 67.

prathama « première » personne du verbe P. (i. e., de notre point de vue, « troisième » personne) ; « première » consonne du *varga* VI 4 120 vt. 3, Kt. I 4 1 H. I 3 35, i. e. la sourde non aspirée. *prathamā* « première » désinence casuelle P. i. e. nominatif, nom emprunté aux anciens maîtres d'après K. II 3 2 et nom *rūḍha* d'après K. VI 1 102. Les valeurs du nominatif sont données II 3 46 sq. : *prātipadikārtha-liṅga-parimāṇa-vacana-saṃbodhana* ; il s'y trouve impliqué la notion du *kartṛ* en phrase non passive, du *karman* en phrase passive ; l'énoncé en est simplifié par C. II 1 93 : *arthamātre*. Le nominatif dans un énoncé désigne l'*upasarjana* d'un composé I 2 43 ; d'après M. et Pr. VI 1 163 il désigne (au lieu du génitif) le *kāryin* « dans une grammaire antérieure » et cette désignation est attestée chez les Non-pāṇinéens passim, ainsi chez Kram. Zachariae BB. V p. 33, chez Kt. Burnell Aindra School p. 117.

pradarśana « énoncé illustratif » K. I 2 57 III 1 41 VII 2 8 opp. à *parigaṇana* : ainsi la règle III 1 41 ayant un caractère illustratif, la forme valide n'est pas seulement celle qui est énoncée, *vidāṃkurvantu*, mais encore °*karotu* °*kurutāt* etc.

pradīpa = *subvidhi* « prescription relative à une désinence casuelle » J. I 1 11.

pradeśa « domaine » d'application d'une *saṃjñā* etc. K. I 1 9, 2 29 et passim dans une formule telle que *pratyayapradeśāḥ pratyayalope pratyayalakṣaṇam ity evamādayaḥ* « le domaine de la notion de suffixe est le sū. I 1 62 etc. » ; pratiquement « règle » PI. 3 8 et 11, opp. à *saṃjñā*.

pradhāna « l'essentiel, ce qui a la prédominance » P., opp. à *a*° ou à *upasarjana* (cf. M. I 2 42 vt. 5 pour qui *p*° et *upasarjana* sont *saṃbandhiśabdau*) ; v. ces mots

(aussi *guṇa*) ainsi que *akathita*. Se dit not. du membre « prédominant » du composé (i. e. du membre déterminé), ainsi *puruṣa-* (dans *rājapuruṣa-*), *go-* (dans *citragu-*, qui est *guṇin* et *viśeṣya* N. I 2 56). *pradhāne kāryasaṃpratyayaḥ* III 1 1 vt. 3 « une opération prend effet (seulement quand ce sur quoi elle porte) est la chose dominante », cf. pbh. 97 : ainsi dans le causatif *pācayati* l'action de « faire » est plus importante que celle de « cuire », seul celui qui « fait (cuire) » portera le nom d'agent : *pradhānakartari lādayo bhavanti* M. III 1 26 vt. 1 « les formes personnelles ont pour agent le nom dominant (, le nom secondaire étant instrument) », ex. *pācayaty odanaṃ devadatto yajñadattena*. La notion de *p°* sert aussi dans la théorie des *dvikarman*, des verbes à double objet transitif : au passif ces verbes expriment comme *karman*, i. e. comme sujet, le terme *p°*, soit *gauḥ* dans le type *duhyate gauḥ payaḥ*, *ajā* dans le type *ajā nīyate grāmam* M. I 4 51 (kār.). Dans le *dvaṃdva* singulier c'est le sens global (*samudāyārtha*) qui est *p°*, dans le *dvaṃdva* duel ou pluriel les deux membres sont *p°* N. I 2 56 (et cf. *anyapadārtha*). Le verbe est *kriyā°*, le dérivé primaire *sādhana°* BhV. I 2 56 (pbh. « des anciens maîtres ») ; le *viśeṣya* est *p°* N. II 3 1 ; le suffixe est *p°* parce que n'ayant pas fait l'objet d'un enseignement antérieur M. III 1 1 vt. 3. Il résulte enfin du sū. I 2 56 (aux termes duquel la notion de *p°* est *aśiṣya*) que *p°* est un terme antérieur à P.

°śiṣṭa « ce qui est enseigné à titre dominant » M. opp. à *anvācayaśiṣṭa* (q. v.) : ainsi le sū. III 1 11 vaut pour *śyenāyate*, non pas seulement pour *payāyate* (dérivé de *payas-* avec amuissement de *-s-*), l'amuissement de *-s-* étant enseigné à titre secondaire.

pradhvaṃsin v. *uccarita*.

prapañca « développement, amplification » M. (deux ex.) K. II 1 33, 37, 41, 58, 4 28 III 2 61, 177 IV 3 88 V 3 99 VI 2 37, 3 51 VIII 2 12 BhV. I 4 52 SD. 24 : se dit d'une

règle qui développe qqch. de précédemment enjoint, ou qui suggère (not. par °*ādi*) un développement ; opp. à *vidhi* PI. 26 14. D'après K. tel énoncé en *vā*, telle règle entière qui pouvait être incluse dans telle autre, sont donnés à titre de *p*°, sont *prapañcārtha* : ainsi *varūtrī-* cité VII 2 34 à côté de *varūtṛ-* alors que le mot pouvait se déduire par un suffixe *ṅīp* est °*artha* K. VII 2 34. La doctrine sert à masquer la « superfluité » (*vaiyarthya*) d'un sū. ou fragment de sū., not. là où il a été procédé au *yogavibhāga* : la portion ultérieure du sū. scindé, dont le plus souvent les commentateurs ne savent que faire, est dite °*artha* : elle « développe » la règle inscrite dans la portion antérieure. *te khalv api vidhayaḥ suparigṛhītā bhavanti yeṣu lakṣaṇaṃ prapañcaś ca* M. II 1 58 vt. 1 « les prescriptions bien constituées sont celles qui comportent une règle et un développement » (ceci pour justifier l'énumération faite audit sū.).

pramāṇa « autorité » M., ce qui fait autorité, qui sert de norme, propr. d' « étalon » : *loko 'vaśyaṃ śabdeṣu pramāṇam* M. I 2 64 vt. 29 « l'usage vivant est nécessairement la norme dans l'emploi des mots ». Chez P. « mesure » de longueur III 4 51 (glosé *āyāma* K.), de capacité III 4 32, mesure en général V 2 37 (mais distinct de *parimāṇa* M. 39 init.), « dimension » VI 2 4, glosé *iyattāpariccheda* N. et cf. V 1 19 kār. ; « durée (de voyelle), quantité » M. et K. I 1 50, l'un des *āntaratamya*. Aussi ifc. « ce qui a pour autorité » (dans les sū. apocryphes I 2 53 et 55 sq.). Le terme est analysé *pramīyate 'nena* N. VI 2 4.

pramāda « négligence », dit d'une forme fautive résultant d'une négligence Pr. I 1 72 vt. 4 DV. VIII 1 20, 4 59 ; M. a *pramādakṛta*. Cf. *prāmādika*.

prayatna « effort » M., K. IV 3 22 (= *yatna*), spécialement « effort articulatoire » P. (dans *laghu*°, q. v. et dans *āsya*°) M., consistant en degré d'occlusion, degré d'aperture, sonorité ou absence de sonorité, aspiration ou

absence d'aspiration etc. ; on distingue un *ābhyantara p°* « effort interne » (v. le mot) et un *bāhya p°* « effort externe », le premier précédant l'émission, le second la suivant. Le terme est analysé *prayatana* M. I 1 9 init. et glosé « mise en marche de l'activité d'élocution » vt. 2 ; *prakṛṣṭo yatnaḥ* Bālam. 10.

prayuj- (*°yuṅkte °yujyate °yojayati*) « se servir de, employer » à telle fin, dans le langage M. : *keṣv artheṣu laukikāḥ kāñ śabdān prayuñjate* M. I 2 64 vt. 29 « en quels sens les sujets parlants emploient-ils les mots, et quels mots ? » ; pass. « être en usage » ; caus. « faire mouvoir, inciter » M. I 4 55 vt. 1, dit de l'agent du verbe causatif et glosant P. *prayojaka*, v. ci-dessous ; « fournir un *prayojana*, motiver (une règle) » M. : *naikaṃ prayojanaṃ yogārambhaṃ prayojayati* M. I 1 12 vt. 2 « (P.) ne fait pas servir à une seule motivation l'instauration d'une règle » ; *prayukta* cf. *a°* ; *prayoktavya* « (forme) qui est à employer » M. : *anirjñāte 'rthe bahuvacanaṃ prayoktavyam* M. II 2 25 init. « le pluriel est à employer quand le sens n'est pas discriminé » ; *prayoktṛ* « sujet parlant, usager » : *prayoktā mṛdvyā snigdhayā ślakṣṇayā jihvyā mṛdūn snigdhāñ ślakṣṇāñ śabdān prayuṅkte* M. V 1 16 « le sujet parlant emploie des mots doux, onctueux, glissants [i. e. des formes fautives Pr.] (parce qu'il les prononce) avec une langue douce, onctueuse, glissante » ; cf. *lokavijñāta*.

prayoga « usage, emploi » P. M. (d'un mot dans la phrase), dit aussi, not., de l'usage réel (en tant que *laukika*) M. (vt.) et cf. sous *a°* : *antareṇāpi tadvācinaḥ śabdasya prayogaṃ tasyārthasya gatir bhavati* M. I 2 64 vt. 29 « même sans l'emploi d'un élément qui l'exprime, on perçoit le sens de cet élément », ainsi le sens d'*agnicit- somasut-* est perçu malgré l'amuissement du suffixe. Telle teneur vise à limiter l'usage (*prayoganiyamārtha*) M. ; telle autre à illustrer des emplois (*prayogadarśanārtha*) K. VII 2 34. *prayogamūlatvād vyākaraṇasmṛteḥ* Pr. V 1 16 « la tradition de la grammaire est fondée sur l'usage ». Le terme est précisé

en *śiṣṭaprayoga* M. DV. VII 3 34 « l'usage des clercs ». Il sert dans les commentaires tantôt à introduire, tantôt à exclure des formes que l'interprétation normale n'a su analyser. Cf. *śabda*, *a°*.

prayojaka « celui qui incite, qui fait agir » P. dans la définition du *hetu* (q. v.) : glosé *kurvāṇaṃ prayuṅkte* K. I 4 55 ; la notion est fragmentée par Bālam. 2576 en *preṣaṇa*, *adhyeṣaṇa*, *anumati*, *upadeśa* etc.

prayojana « objet » de la grammaire M. (Pasp.) ; particulièrement « motivation » nécessaire d'une règle M. : *kiṃ prayojanam* M. passim « quelle est la motivation » qui rend nécessaire ce sū. ou ce vt. ? ; analogue *idaṃ tarhi prayojanam*, *naitad asti prayojanam* ; le terme s'oppose parfois, pratiquement, à *doṣa*, q. v.

prayojya « (l'agent autonome, *svatantra*) qu'on fait agir » M., dans la définition du *hetu*, q. v. : le *prayojyaḥ kartā* M. III 1 26 vt. 1 (*prayojyakartṛ* Pr. I 3 65 fin.) est l'agent qui subit l'incitation et est susceptible de devenir *karman* ou *karaṇa* dans la phrase causative (*yajñadatta-* dans *pācayaty odanaṃ devadatto yajñadattena* « D. fait cuire un plat de riz par Y. »), par opp. au *prayojakakartṛ* (Pr.) ou *pradhānakartṛ* (M.) qui reste sujet (*devadatta-* dans la phrase citée) ; *prayojyaprayojakabhāva* N. III 1 84.

pravṛt- (°*vartate*) « se présenter (pour telle application) » M., dit d'une règle ou d'une forme ; *pravṛtti* « application (d'une règle), fait qu'une forme est produite, se présente » M. (vt.), opp. à *nivṛtti* et glosé par *anuvṛtti* PI. 17 18, par *pariṇāma* Nāg. ad M. I 2 64 vt. 53 *pravṛttau ca prāk ca pravṛtteḥ strīvacanāv eva* M. I 4 3 vt. 6 « (le sū. I 4 6 traite des formes en *-i-* *-u-*) qui ne sont que féminines, tant avant l'application de la règle qu'au cours de l'application (ainsi *dhenu-* et *atidhenu-*) » ; *nāntareṇa sādhanaṃ kriyāyāḥ pravṛttir bhavati* M. II 3 7 « il n'y a pas d'action verbale qui se produise sans qu'il y ait un instrument pour la réaliser » ; *pravṛttinimitta* « cause d'application, de production » K. V 1 119 VI 3 34 VII 1 74

N. et Pr. V 3 47 DV. VI 3 42, not. en glose de certains énoncés ; *pravṛttibheda* « différence dans l'application » de deux règles K. VI 2 174, 4 16. « Emploi » des mots Śi. II vt. 1 et 2. Cf. *ekayoga*.

praśliṣ- (*°ślisyate*) « former *praśleṣa* » K. VII 3 39.

praśliṣṭa « produit par la coalescence » de deux phonèmes M. (vt.) : ainsi *-e- -o-* « possèdent un *-a-* coalescent » (avec *-i- -u-*), ils sont *praśliṣṭāvarṇa* M. I 1 9 vt. 2. Le *praśliṣṭanirdeśa* « énoncé contenant une coalescence » (M. I 1 9 vt. 2 ; glosant *vikāranirdeśa* M. I 2 27 vt. 3) résulte chez les commentateurs d'un procédé interprétatoire : afin d'obtenir certains résultats pratiques, ils supposent que tel énoncé est à entendre avec le *praśliṣṭasaṃdhi* de deux de ses éléments : ainsi d'après M. II 3 69 après vt. 2 l'énoncé *loka°* dudit sū. est censé contenir (non pas seulement *la + uka*, mais encore) *la + u + uka*, ce qui permet d'inclure dans la règle le cas du suffixe *-u-*, type *cikīrṣuḥ kaṭam* K., cf. Kielhorn IA. XVI p. 248. D'après Pr. PM. BhV. DV. II 2 4 la forme *prāptajīvikā-* au sens de *prāptā jīvikām*, avec masculinisation du membre antérieur (non autorisée par VI 3 34), s'explique par le fait que la teneur *prāptāpanne ca dvitīyayā* dudit sū. repose sur un *praśliṣṭasaṃdhi °panne a ca* : l'objection (formulée not. par Pr.) suivant laquelle en pareil cas le *saṃdhi* n'aurait pas dû se produire, l'*-e* de *°panne* étant *pragṛhya*, est écartée par le recours au *sautratva* des énoncés pāṇinéens : mais, tenant compte de cette objection, le Śabdakaust. ad loc. fait appel à un autre *praśleṣa*, à savoir *dvitīyayā a* (émanant de CV. II 2 19). M. se bornait encore à recourir aux virtualités de la particule *ca*.

praśleṣa « coalescence » (dans un énoncé) K. VII 2 11 (*kṅiti* expliqué comme *gkṅiti*), 3 40 (*bhī + ī*) DV. I 1 5 (*sthāsnu-* expliqué par *sthā + āsnu*) II 2 4 (*prāptāpanne ca* précité).

prasakta « applicable » M. (vt.) : *utsargeṇa prasak-*

tasyāpavādo bādhako bhavati M. II 3 32 fin. « une règle entravante empêche de s'appliquer ce qui était applicable de par la règle générale » ; *prasaktasyādarśanaṃ lopasaṃjñaṃ bhavati* M. I 1 60 vt. 4 « la non-application d'un élément applicable (par telle règle de la grammaire) porte le nom de *lopa* » (additif à la teneur dudit sū., v. *lopa*), cf. VP. III p. 516 ; v. aussi *abhinirvṛtta*.

prasaṅga « domaine de l'attache, de l'application » d'une règle, d'une opération, d'un mot M. (vt.) : *kaḥ śabdasya prasaṅgaḥ/ yatra gamyate cārtho na ca prayujyate* M. I 1 60 vt. 4 « quel est le domaine où un mot est applicable ? C'est là où le sens en est requis sans que (le mot en question) soit effectivement employé ». *p°* désigne d'ordinaire une « application » virtuelle, annulée par les conditions de fait ou par une règle ultérieure ; il répond à *prāpti* et M. IV 1 9 vt. 1 et passim le glose *prāpnoti ; p°* sert lui-même de glose à *sthāna*, q. v. Cf. *a° ati° sarva°*. *prasaṅgin* M. PI. 36 16 « ayant (tel) domaine d'application », v. *nitya*.

prasajya dans l'expression *prasajyapratiṣedha* M. (vt.), aussi, parfois, *prasajya... pratiṣedhaḥ* M. I 2 vt. 5 (*prasajya* seul M. II 2 6) « prohibition valable après application (virtuelle) », type de prohibition où la négation est essentielle et l'élément positif secondaire, autrement dit où la négation porte sur le verbe, non sur le membre ultérieur du composé négatif, cf. le śloka : *prasajyapratiṣedho 'yaṃ kriyayā saha yatra naṅ*, kār. chez S. 490. Le terme est analysé M. II 2 6 *prasajyāyaṃ kriyāguṇau tataḥ paścān nivṛttiṃ karoti* « après avoir appliqué action et qualité, on formule l'abolition » (*prasajya* étant glosé *vidhāya* Pr.) : M. donne pour ex. *āsaya anekam* « fais asseoir plusieurs » où la désinence du singulier repose sur un *p°*. Voir d'autres ex., en liaison avec le type opposé de négation, le *paryudāsa*, sous ce mot.

prasañj- (*°sajyate*) « s'appliquer » M. (kār.), dit not. à l'optatif *°sajyeta* d'une formation qui trouverait à tort application si l'on admettait telle vue, soit pratiquement « il suivrait ceci de fâcheux que... » : glosé *prāpnoti* M. I 1 19 kār. 1, 2 9 vt. 1 IV 1 78 kār.

prasāraṇa = P. *saṃprasāraṇa* (q. v.) M., surtout en vt. ou kār., et glosé *saṃ°* ; *prasāraṇin* M. (kār. vt.) « contenant une semi-voyelle vocalisable » ; *prasṛ-* caus. pass. « être rendu vocalisable », dit d'une semi-voyelle, M. (kār.); *prasārya* kār. chez M.

prasiddha « réalisé » M. (kār.), glosé par *siddha* VIII 2 25 ; « connu » (dans l'usage réel) M. IV 1 3 init. (*lokataḥ*) K. I 2 29 IV 3 86, 99 VI 1 151, 3 26, où le mot est glosé *lokavijñāta* ; *prasiddhe kāryasaṃpratyayaḥ* SKĀbh. I 2 87 « une opération prend effet quand (le résultat est un terme) connu », ex. *śāradika-* se dit en parlant d'un *śrāddha* (IV 3 12), non d'autre chose.

prasiddhi M. (omis Index de Poona, cf. II 1 51 vt. 10, 55 vt. 1 III 2 124 vt. 10 etc.) « réalisation » d'une forme vt., glosé *prasiddha* M. ; d'une action verbale K. I 4 42, 54 ; d'un phénomène grammatical CV. V 3 4 ; « notion connue » K. I 3 48 VI 3 84 (*iṣṭaprasiddhyartha*) N. II 4 17 CV. III 1 37 sq. (*prasiddhyupasaṃgrahārtha* teneur « visant à englober des choses connues », dit d'une répétition à l'intérieur du sū.) ; « sens conventionnel » d'un mot, v. *avayava* ; *prasidh-* M. (kār.), VP. III p. 383 au sens de *sidh-*.

prākṛta « relatif au radical » v. *vārṇa*.

prākkrītīya n. des suffixes secondaires décrits de V 1 1 à 37 (not. '*cha*' *et* '*yat*') Pras. ad PrKaum. I p. 838 : ainsi nommés d'après la teneur *prāk krītāt* V 1 1.

prāgivīya n. des suffixes secondaires de V 3 27 à 95 BhV. V 3 95 SK. chap. XL : ainsi nommés d'après la teneur *prāg ivāt* V 3 70.

prāgghitīya n. des suffixes secondaires de IV 4 75 à 109 SK. chap. XXXI : ainsi nommés d'après la teneur *prāg ghitāt* IV 4 75.

prāgjitīya n. de certains suffixes secondaires CV. II 4

11 : ainsi nommés d'après la teneur *prāg jitāt* C. II 4 1 = P. IV 1 83.

prāgdiśīya n. des suffixes secondaires de V 3 1 à 25 K. V 3 3 sqq. SK. 1949 sq. chap. XXXIX : ainsi nommés d'après la teneur *prāg diśaḥ* V 3 1.

prāgdīvyatīya n. des suffixes secondaires de IV 3 134 à 168 BhV. IV 3 168 Pr. IV 1 83 DV. IV 1 88 SK. 1077, 1080 chap. XXIX : ainsi nommés d'après la teneur *prāg dīvyataḥ* IV 1 83.

prāgvatīya n. des suffixes secondaires de V 1 18 à 115 Bālam. 1735, 1760 : ainsi nommés d'après la teneur *prāg vateḥ* V 1 18.

prāgvahatīya n. des suffixes secondaires de IV 4 1 à 76 Pras. ad PrKaum. I p. 813 SK. chap. XXX : ainsi nommés d'après la teneur *prāg vahateḥ* IV 4 1.

prātipadika (« appartenant à chaque mot », cf. *pratipadam* et Pr. I 2 45 vt. 1) « thème nominal » P., défini I 2 45 comme forme signifiante autre que racine verbale ou suffixe ; toutefois le sū. 46 donne aussi le n. de *p°* aux *kṛt-taddhita-samāsāḥ*, en sorte que la prohibition *apratyaye* 45 ne s'applique finalement qu'aux désinences ; d'autre part le *p°* est distingué des formes à suffixe féminin IV 1 1. Pour SKĀbh. I 1 7 le *p°* englobe les *anukaraṇa* (ex. le substantif *pacati-*, *anu°* de la forme verbale *pacati*) et les *nipāta* (ex. *pra-lambate*) ; sur le cas des *nipāta*, cf. déjà M. I 2 45 vt. 12 qui donne le nom de *p°* aux *nipāta* « dépourvus de sens propre » ainsi à *adhi* dans *adhyāgacchati*. Au *p°* s'appliquent les désinences casuelles IV 1 2, lesquelles s'amuissent ensuite selon II 4 71. D'après N. I 2 45 le nom de *p°* s'applique au complexe radical + suffixe. *nāsti vibhakteḥ prātipadikāntarbhāvaḥ* N. II 4 71 « une désinence ne saurait

être incluse dans un thème ». Cf. *liṅga(viśiṣṭa), grahaṇavant.*

prātipadikārtha « sens du thème nominal » P., l'une des valeurs exprimées par le nominatif, ex. *vṛkṣo dṛśyatām* : glosé *sattā* K. II 3 46 = *sato bhāvaḥ* « existence » (qui est à entendre avec *upalakṣaṇa*) ; glosé *ādyā śabdasya vṛttiḥ* BhV. ibid.

prāthamakalpika « employé au sens premier (non au sens d'un *tādarthya*) » M., dit par ex. du *bahuvrīhi* opp. à l'*ekaśeṣa(bahuvrīhi)* Pr. I 1 27 init., d'un mot tel que *tatpuruṣa-* au sens propre, opp. à *tatpuruṣa-* = *tatpuruṣārthāni padāni.* Le mot *p°* sert à gloser *laukika* « appartenant à la langue courante » Pr. I 1 9 vt. 2.

prāthamya « priorité » M. (un ex.) PI. 42 17, fait d'être le premier mot dans un énoncé, etc. ; « notion de *prathama* » (du sū. en question) K. et Pr. IV 1 82.

prādi « (mots) commençant par *pra,* mots du g. en *pra* » = P. *upasarga* C. I 1 109 J. I 2 128 Kram. p. 31 etc., cf. P. I 4 58 ; *prādisamāsa* « composé (où le membre antérieur est un) *prādi* » K. III 3 24 VI 2 180, 182, 187 sq., 192 : ce sont les composés du type *adhidanta-* = *adhyārūḍho dantaḥ*, formés selon II 2 18 (et cf. vt. 4).

prādhānya « prépondérance, caractère d'une chose *pradhāna* » M. (kār.), ainsi la chose « à déterminer » (*viśeṣya*) revêt le *p°* selon N. II 3 50. *prātipadikanirdeśā arthatantrā bhavanti na kāṃcit prādhānyena vibhaktim āśrayanti* M. I 1 56 init. « les énoncés comportant un thème nominal se règlent sur le sens, ils n'adaptent aucune désinence à titre privilégié ».

prāp- (*prāpnoti*) « se réaliser » M., glosant *prasaṅga* (*atiprasaṅga*) du vt. : se dit d'une forme qui « se réalise » de façon erronée (*tasya lakṣaṇasya doṣaḥ* M. I 1 58 vt. 10,

62 vt. 5) ou du moins provisoire, la réalisation étant annulée par une règle ultérieure : opp. à *sidhyati* (à *samāhita* PI. 73 4) qui note une réalisation définitive. *na prāpnoti* (glosant *aprāpti*, *aprasaṅga*, *anupapatti*) se dit d'une règle (ou d'un n. techn.) qui « manque (à tort) à se réaliser » pour l'application d'un mot, par opp. à *na sidhyati* se disant d'une forme (correcte) qui « manque à se réaliser » (par le sū., et que par ex. un *upasaṃkhyāna* fera se réaliser) : ainsi *puṃstva- puṃstā* « manquent à se réaliser » (*na sidhyataḥ*) par V 1 119 et nécessitent le vt. 1. Un interlocuteur chez M. passim assure que telle forme est déjà « réalisée » par tel sū. antérieur (*siddha*) ; réponse : elle ne l'est pas (*na sidhyati*). D'après M. III 1 25 vt. 25, si l'on pose la teneur *ak* dans le sū., l'accrément '*puk*' « manque à tort à se réaliser » (*na prāpnoti*) et l'on est hors d'état d'obtenir par ex. la forme *satyāpayati*. Les deux expressions sont souvent associées : de ce qu'une forme correcte « ne se réalise pas » (*na sidhyati*), il suit un *doṣa* qu'on cherche à écarter M. I 3 10 vt. 19 et 27 ; ibid. vt. 23 sqq. le *doṣa* consiste en ce qu'une règle (en l'occurrence I 3 10) « manque à se réaliser » (*na prāpnoti*). D'après N. I 1 11, si ledit sū. signifie qu'est *pragṛhya* le duel consistant en la voyelle *-e*, alors le n. de *pragṛhya* « manque à se réaliser » (*na prāpnoti*) dans *pacete* où le duel consiste en *-āte ;* s'il signifie qu'est *pragṛhya* le duel terminé par *-ī*, alors la forme *agnī* « manque à se réaliser » (*na sidhyati*), le duel y consistant en *-ī*. Selon M. VI 1 135 vt. 12, si *-s-* est *abhakta*, le ton dans *saṃskaroti* « manque à se réaliser » (*na sidhyati* = *doṣo bhavati* M. VI 1 71 vt. 7) : on attend l'atonie (*nighāta*) selon VIII 1 28 : or l'atonie « ne s'y réalise pas » (*na prāpnoti*). *na sidhyati* de la kār. VII 3 86 est glosé *na prāpnoti* M. et cf. M. I 1 44 vt. 11 sq. III 4 21 vt. 1 où *na prāpnoti* est repris par *na sidhyati*.

« Passer à » telle forme (= *āpadyate* K.) SK. 856 V. II 25.

prāpaka « (règle qui a pour objet, non de restreindre un enseignement déjà donné, mais) de réaliser qqch. de

nouveau » M. (vt.) opp. à *niyamārtha* et glosé *svatantravidhāyaka* Nāg. ; *prāpaṇa* « fait de réaliser » M. dans la définition d'*uddeśa*, q. v.

prāpta « réalisé » de manière incorrecte ou provisoire M. (vt.) : une opération *prāpta* est (légitimement) entravée par un *apavāda* ; une opération *aprāpta* (q. v.) est produite par une règle prescriptive. Cf. la locution *iti prāpte* « alors qu'on attendait la réalisation de... » M. passim. Les règles facultatives se divisent en règles sans l'option desquelles une forme donnée se fût réalisée nécessairement (*prāpta*), règles sans l'option desquelles il n'y avait pas de réalisation attendue (*aprāpta*), règles mixtes (*ubhayatra*) : ce sont les *prāpte* [qualifié de *nitye*] *'prāpta ubhayatra vā* (*vibhāṣāḥ*) de M. I 1 44 vt. 20, v. ci-après.

°*vikalpatva* K. I 4 53 °*vibhāṣā* K. III 1 62 VIII 1 45 « option (fondée sur une règle) réalisant (une forme donnée) » : ainsi la règle I 3 50 qui donne optionnellement la voix moyenne pour la racine *vad-* au sens de « se contredire » se fonde sur la règle 48 où le moyen était déjà prescrit pour la rac. *vad-* au sens de « parler de façon articulée » (*vyaktavācām* de 48 étant récurrent dans 50) : le moyen est « réalisé » (*prāpta*) dans 50. Inversement la règle I 3 43 qui donne optionnellement la voix moyenne pour la racine *kram-* sans préverbe ne se fonde pas sur la règle 38, qui enseigne ledit moyen quand *kram-* a les sens de « continuité, énergie, développement » : le moyen « n'est pas réalisé » (*aprāpta*) et lesdites significations cessent d'être récurrentes au sū. 43. Enfin l'option appelée *ubhayatra* N. I 1 44 vt. 22 (les gr. tardifs disent *prāptāprāpta*) est celle, par ex., de la règle I 4 53 (cf. M. I p. 109 10) : la règle I 4 53 est *prāpta* (à cause de 52) dans le cas d'*abhyavahārayati saindhavān/ saindhavaiḥ*, elle est *aprāpta* dans le cas (non couvert par 52) de *hārayati bhāraṃ devadattam/ devadattena.*

prāpti « réalisation » incorrecte ou provisoire M. (vt.) (et déjà P. dans *ubhaya°*, q. v.) : *anantarā yā prāptiḥ sā pratiṣidhyate* M. I 1 43 vt. 1 (ou : *sā yogavibhāgena śakyā*

bādhitum I 3 12 vt. 7) « la règle qui fait l'objet d'une prohibition est celle dont la réalisation (virtuelle) était la plus immédiate » (ou : « la règle susceptible d'être entravée par une scission de sū. est celle... ») ; cf. aussi *anantara* et v. *prāptijña* s. *iṣṭi(jña)*.

prāpya « ce qui est à atteindre » K. III 2 1, n. d'un des trois principaux *karman*, ex. *veda-* dans *vedādhyāya-* ou dans *vedam adhīte*, cf. VP. III 7 78 ; N. ad loc. observe que ce *karman* indique simplement une connexion entre l'acte (et un objet).

prāmāṇika « celui pour qui (la littéralité d'une teneur) fait autorité » Nāg. I 1 9 vt. 5 Śabdakaust. II 1 65.

prāmāṇya « fait (pour telle teneur, etc.) de constituer autorité », not. dans la formule *vacanaprāmāṇyāt* M. (vt.) K. VII 2 7 « par suite de l'autorité que revêt la formulation (de tel sū.) » ; l'*abhidhāna°* BhV. III 3 95 « autorité que revêt l'expression (de tel sens au moyen de tel mot) » est un principe qui permet à l'auteur, en l'occurrence, de justifier les formes *āsthā-* et *vyavasthā-* contre ledit sū. ; de même l'axiome *yathottaraṃ munīnāṃ* (ou *munitrayasya*) *prāmāṇyam* SK. 222, 2875 Śabdakaust. I p. 144 Pr. I 1 29 init. (analogue Pr. VII 3 59) « l'autorité appartient à celui des trois Sages (P., Kāty., Patañj.) qui est ultérieur (en date, i. e. à Kāty. contre P., à Patañj. contre Kāty. ou P.) » permet par ex. d'expliquer la gutturale finale du thème dans la forme *grokya-* (citée Bālam. 2875) qui est contraire à VII 3 59 mais conforme au vt. 1.

prāmādika forme « qui résulte d'une négligence » SK. 228, 2659, 2701, 3272.

prāya dans *prāye* et *prāyeṇa* P. « en général » (glosé *bāhulya* K. Pr. II 3 18), dit d'une règle qui n'a qu'une validité en gros, non absolue (*akārtsnyārtha* q. v.) ; M. V 1 16 glose *p°* par *loka*, Pr. ibid. par *samagrakalpa*. M. ne connaît le terme, en cette valeur, qu'en kār. — *prāyika* « vala-

ble en gros, dans la majorité des cas » K. V 3 14, qui glose ainsi P. *dṛśyante ;* cf. encore K. II 2 28 III 2 153, 177 N. VI 3 105 DV. I 4 24 II 1 49.

prāyoktra « qui dépend du sujet parlant » M., épithète d'une des formes de *vivakṣā*, opp. à *laukikī vivakṣā ;* v. *prayoktṛ ; prāyogika* « qui résulte de l'usage » courant pbh. 120 n° 2, v. *aupadeśika.*

praiṣādi : valeurs d'exhortation (*praiṣa*), d'autorisation (*atisarga*), d'opportunité (*prāptakāla*) que possèdent les affixes *loṭ* et *liṅ* ainsi que les *kṛtya* selon III 3 163 : M. (vt.) CV. I 3 123 sqq.

proktapuṃska = P. *ukta°* V.

pluta (propr. « qui a plongé » ou « flotté ») n. de la voyelle « allongée » jusqu'à trois mores P., opp. à *hrasva* et *dīrgha ;* d'après N. I 2 27 la voyelle est de même durée que l'action de prononcer *ū*3. La voyelle *p°* n'est pas soumise au *saṃdhi* cf. VI 1 125 et K. ad loc. ; son emploi est décrit VIII 2 83 à 107 ; *pluti* « protraction (de voyelle jusqu'à trois mores) » M. (vt.).

phala « fruit, bénéfice » d'une action P., v. *kriyāphala* et *abhiprāya ;* au sens de P. *hetumant* C. I 3 120 ; « bénéfice » d'une interprétation SK. 2387 ; *phalavant* « (agent) ayant le bénéfice (de l'action verbale) » C. I 4 124 ; *phal-* et *phalita* PI. 14 11, 87 2, dit d'une interprétation.

bahiraṅga (et *b°-lakṣaṇa*) « (règle) dont les causes (d'application) sont à l'extérieur », i. e. se situent avant celles de la règle corrélative, simultanément applicable, dite *antaraṅga* M. (vt.), v. *antaraṅga ;* l'expression *°paribhāṣā* M. ou *°lakṣaṇatva* vt. désigne la pbh. 50, v. *antaraṅga ; bahiṣṭva* « caractère *bahiraṅga* » d'une règle M., v. *ānantarya.*

bahu au locatif *bahuṣu* P. dans *bahuṣu bahuvacanam* I 4 21 « on a le pluriel quand il s'agit de plusieurs », M. ad loc. expliquant *b°* comme un *nānādhikaraṇavācin*, non un *vaipulyavācin*, expression d'objets différents, non d'une abondance (de façon à exclure le cas de *bahur odanaḥ*) ; = P. *bahuvacana* J. I 2 154 Ś. I 3 98 H. III 3 18 ; *bahutva-* « pluralité, notion de pluriel » M. (vt.), équivalant parfois à « pluriel » M. II 4 62 vt. 1 sq. K. I 2 51 et cf. Lüders p. 520 ; « multiplicité » d'interprétations DV. I 4 11 II 2 14 III 1 94 dans la formule *aparaṃ bahutvān noktam* « vu la multiplicité (des interprétations possibles), il n'a rien été enseigné d'autre ».

°*prakṛti* « consistant en plusieurs éléments » M. (vt.), dit de certains *dvaṃdva* qui s'emploient au sing. quand la notion représentée par chacun de leurs membres est plurielle ; ainsi on forme *rathikāśvāroham* « monteurs de char et cavaliers », mais *rathikāśvārohau* « un monteur de char et un cavalier » : glosé *bahavo vartipadārthāḥ prakṛtayaḥ kāraṇāni yasya* Pr. ad M. II 4 12 vt. 1.

°*vacana* « pluriel, désinences du pluriel » P. ; M. connaît aussi pour ce mot une valeur *anvartha* VIII 2 81, à savoir *bahūnām arthānāṃ vacanam*. Le *bahuvacananirdeśa* M. « l'énoncé au pluriel » est censé impliquer certains enseignements particuliers : ainsi le pluriel *śauṇḍaiḥ* II 1 40 aurait le sens de *śauṇḍādibhiḥ* M. ad loc. et cf. *atantra*, ainsi que *bahu* et *prayoktavya*.

°*vrīhi* (propr. « ayant beaucoup de riz », ex. de la formation) n. du composé possessif ou d'appartenance P., défini II 2 23 comme le composé qui n'entre pas sous le coup des règles antérieures (donc, autre que *tatpuruṣa*, *dvaṃdva* etc.) ; d'après 24 il consiste en deux ou plus de deux mots fléchis et comportant une valeur autre (que celle que lesdits mots notent par eux-mêmes) : ainsi dans *citragur ānīyatām* il est demandé non « une vache bigarrée », mais « (l'homme) auquel appartiennent les vaches bigarrées » M. I 1 26 init. Par suite, M. II 1 6 enseigne que le *b°* est un composé où la notion dominante est celle d'un mot autre

(que ses membres pris séparément), v. *anyapada°* : *anyasya padasyārthe* Kt. II 5 9. Les *b°* font l'objet des règles II 2 24 à 28 ; les vt. 10 sqq. ad 24 proposent d'en énumérer les emplois : il y a *b°* pour les noms qui ont une commune référence à l'action verbale, pour les noms dont le membre antérieur est un invariant, un locatif, un terme de comparaison, un génitif partitif ou de matière, un *prādi*, un *a(n)°* priv. Le *b°* est *matvartha*, *sarvopasarjana* et *nimitta*, v. ces mots. D'après Ś. vṛ. p. 106 il y a trois sortes de *b°*, sept sortes d'après Pras. ad PrKaum. I p. 575. De façon prégnante, *b°* signifiera *bahuvrīhyarthāni padāni* M. I 1 29 init.

bahvac « plurisyllabique » P.

bahvapekṣa v. *antaraṅga* in fin. et *alpāpekṣa*.

bahvartha mot « qui a plusieurs sens » M. ; « qui a le sens du pluriel » M. (vt.) : *sarvāṇi dvaṃdve bahvarthāni* M. II 4 62 vt. 8 « tous les éléments dans un *dvaṃdva* ont valeur de pluriel » ; d'où « pluriel » = *bahuvacana* Harṣ.-Liṅg. 82 et 93.

bahulam « diversement » P. (analysé *bahūn arthāṁl lāti* N. III 3 1) : se dit de règles (et particulièrement des règles valables pour le Veda, dont le *bahulam* est le domaine privilégié) qui n'ont pas de validité absolue, qui admettent, comme dit K. II 1 32, « un dépassement de toutes les conditions (posées dans le sū.) » (cf. *upādhi*) ou bien (K. II 1 57) « un état tel que la règle parfois s'applique nécessairement, parfois manque nécessairement » (cf. *vyavasthā*). Le mot est glosé *vaicitryārtha* K. IV 1 160 ; il est mis sur le plan de *vā*, *anyatarasyām* etc. M. II 1 58 vt. 2 et se justifie par le fait que la grammaire embrasse tous les Veda (*sarvavedapāriṣada*) et qu' « on ne peut s'y engager sur une seule voie » M. ibid. Ainsi le *b°* II 4 73 enseigne que l'amuissement du morphème *-a-* se produit dans le Veda ailleurs que pour les *adādi* (*trādhvam*) et manque dans les *adādi* (*hanati*) ; du *b°* II 1 57 M. déduit que dans certains cas le composé entre déterminant et déterminé est

nécessaire (ex. *kṛṣṇasarpa-*), dans d'autres cas exclu (*rāmo jāmadagnyaḥ*) ou optionnel (*nīlam utpalam/ nīlotpala-*). L'ensemble des *uṇādi* est caractérisé par le terme *b°* III 3 1 (cf. *uṇādi*). *b°* sert d'*adhikāra* C. I 1 103. Un *b°* notable est celui du dhp. X 368 *prātipadikād dhātvarthe b°* « (l'affixe des *curādi* s'emploie) diversement après un thème nominal ayant le sens d'une racine » Kṣīrat. ad loc. Dhātupr. p. 151 BhV. III 1 25 : l'adage, qui élargit le vt. 1 ad VI 4 155 (et cf. M. III 1 26 vt. 5), permet de former ad libitum des dénominatifs en *-ayati*. En revanche M. II 1 58 vt. 2 VI 3 14 vt. 2 cherche à réduire les effets du *b°* en posant : *akṛtsnaṃ bahulavacanam* « le formulé par *b°* ne s'applique pas à la totalité (des faits) » ; il ne dispense pas de l'énumération, car (Pr.) « les lents d'esprit ne sont pas en mesure de comprendre par le seul énoncé en *b°* la distinction entre le domaine du composé et du non-composé ». Cf. *bāhulaka, prāya, api.*

bādh- (*bādhate bādhyate*) « entraver (à la manière d'un *apavāda*, q. v.) ; être entravé » M. (kār.) : *antaraṅgān api vidhīn bahiraṅgo vidhir bādhate* M. I 1 29 init. « une prescription *bahiraṅga* entrave même (certaines) prescriptions *antaraṅga* » : ainsi l'affixe ' *lyap* ', pour former l'absolutif de *pradhā-*, est, bien que *bahiraṅga*, substitué d'abord à ' *ktvā* ', puis la règle VII 4 42 (enseignant la substitution de *hi* à *dhā*) n'est plus applicable et l'on obtient *pradhāya* (VII 1 37), cf. pbh. 52 et 54 ; *hrasvasaṃjñāṃ dīrghaplutasaṃjñe bādhete* M. I 2 27 vt. 24 « le n. techn. *hrasva* est entravé par les n. techn. *dīrgha* ou *pluta* » (en conséquence du pbh. sū. I 4 1 aux termes de quoi une seule *saṃjñā* est valable). Cf. *caritārtha, nimitta, prasakta*, etc.

bādhaka (fém. *-ikā*) « qui entrave » M. (vt.) : *bādhakenānena bhavitavyaṃ sāmānyavihitasya viśeṣavihitena* M. II 1 24 vt. 5 « une telle chose, enseignée à titre particulier, doit entraver ce qui est enseigné à titre général » ; autre ex. dans la pbh. 57 (v. *apavāda ;* var. *nāprāptau* Tril. ad Kt. III 3 2) = SKĀbh. I 2 107 et citée PI. 58 13,

65 8, 68 3 sous le nom de *yenanāprāptinyāya* ; cf. aussi *bādhana* et *bādhya* ci-après, ainsi que *nipātana* et *a°*.

bādhana « entrave » M. (vt.) : *bādhakabādhanārtha* M. teneur « visant à entraver (une règle qui aurait elle-même) entravé (l'application du sū. en question) » : ainsi la position de la forme *śyai* III 1 141 qui se réalisait tacitement, du fait que *śyāyate* est une racine en *-ā* final, a pour effet d'après K. d'entraver le sū. 136 qui, prescrivant le suffixe ' *ka* ', empêcherait d'appliquer à *śyai* le suffixe ' *ṇa* ' prévu par 141 ; *samānadeśair apavādair utsargāṇāṃ bādhanaṃ bhavati* M. II 3 1 vt. 2 « les règles générales sont entravées par des règles particulières situées dans la même région. » Cf. *saṃbhava*.

bādhita « entravé » M., not. dans la pbh. 40, v. *vipratiṣedha*.

bādhya règle « qui est à entraver » kār. chez M. VI 1 77 (omis Index de Poona) PI. 55 10 : *abhyāsavikāreṣu bādhyabādhakabhāvo nāsti* pbh. 66 « dans les modifications de la syllabe du redoublement, il n'y a pas entrave réciproque (entre deux règles) », cf. M. VII 4 82 fin. ; l'expression (qui figure encore K. VII 1 82 PI. 3 15, 12 9) vise en particulier la règle I 4 2. Ainsi, pour former *mīmāṃsate*, la substitution par VII 4 79 de *-i-* à *-a-* dans la syllabe du redoublement n'est pas entravée par la substitution selon III 1 6 d'une voyelle longue, qui est *antaraṅga* : on obtient donc *-i-* bref, qui s'allonge ensuite selon III 1 6.

bāhulaka (glosé *bahulasya bhāvaḥ* N. III 3 1) « validité non absolue (*bahulam*) d'une règle » M. (kār.). Le *b°* est défini par une kār. souvent citée (cf. Kümmel éd. de Śabdabhedaprak. p. 287) : ainsi SKĀbh.-vṛ. I 3 126 Dev. ad J. II 2 167 S. 119 (kār. 26) N. III 3 1 « parfois la règle s'applique, parfois non, parfois il y a option, parfois autre chose (qu'il n'est prévu) : tels sont le quatre modes du *b°* », cf. N. II 4 39 ; *bāhulya* « id. » BhV. II 4 74 III 1 98, 3 94, 99, 103 sq. Cf. *bahulam*.

bāhya « extérieur » M. : se dit du type de *prayatna* (par opp. à *ābhyantara*) consistant en aperture et fermeture, sonorité et non sonorité (*śvāsa* et *nāda* : suit *ghoṣatā* et *aghoṣatā*, glose interpolée ?), aspiration et non aspiration M. I 1 9 vt. 2 ; à cette énumération Pr. ad loc. ainsi que N. ajoutent les tons aigu, non-aigu et *svarita* : ce sont les onze *bāhyāḥ prayatnāḥ* auxquels Pr. fait allusion.

bindu (« goutte ») désignation (graphique) de l'*anusvāra* DV. VIII 3 15 Durgas. ad Kt. I 1 19 V. et cf. Sieg p. 195 Lüders p. 521 sq. ; au duel *bindū* = *visarga* Lüders p. 524, 527, v. *dvi°*.

buddhi « signification » d'un mot, d'une racine verbale (ifc. « signifiant... ») M. I 1 1 vt. 10, 8 vt. 1, 56 vt. 14 (omis sous cette forme dans l'Index de Poona) ; *°kalpita* « figuré par l'esprit, secondaire » : dit de la notion d'*apādāna* dans le type *adharmāj jugupsate* Pr. I 4 24 ; ou de la notion d'ultériorité pour un phonème situé à la pause N. VIII 3 15 ; *bauddha* « id. » DV. I 4 24 VIII 3 15.

bṛhatsaṃjñā = *mahāsaṃjñā* (q. v.) DV. VIII 1 12 Pr. II 1 5.

bodhya n. techn. du vocatif (*saṃbodhane*) J. I 4 55.

bha (abrév. de *bhakta* « qui a part à » ou de *vibhakti ?*) n. techn. désignant chez P. la forme qui précède soit une désinence commençant par une voyelle (et qui n'est pas *sarvanāmasthāna*), ex. *vāc* devant *-us* ou *-e*, soit l'un des suffixes enseignés de IV 1 2 à V 4 151 et commençant par une voyelle ou par *y-* (not. les suffixes du féminin et les *taddhita*), ex. *gārg* devant *-ya-*, *dākṣ* devant *-i-*, soit enfin quelques autres suffixes, comme *yaśas* devant *-vin-*. Le terme est défini I 4 18 sq. et ses effets sont décrits sous l'*adhikāra bhasya* VI 4 129 (vocalisations, *lopa*, etc.). Il s'oppose au terme *pada* dont il entrave l'ap-

plication (attendue 17) et qui entrave la sienne par anticipation (16) : si *vidyut-* devant *-vant-* et *yaśas-* devant *-vin-* étaient *pada*, on attendrait * *vidyudvant-* et * *yaśovin-* au lieu des formes réelles *vidyutvant-* et *yaśasvin-*. Cf. Faddegon Studies p. 35.

bhakti « portion » d'une voyelle M. : ainsi *r* et une voyelle sont *bh°* de *ṛ* selon M. VIII 4 1 vt. 2 ; cf. *abhakta*.

bhavant « présent = P. *laṭ* » J. I 4 71 et V. ; « qui existe actuellement » M. ; *bhavantī* « présent = *laṭ* » M. (vt.), n. emprunté à d' « anciens maîtres » Ujjv. ad Uṇ. III 50, aux « maîtres antérieurs » Pr. III 2 123 vt. 1 : *astir bhavantīparaḥ prathamapuruṣo 'prayujyamāno 'py asti* M. II 3 1 vt. 11 « la forme *asti* en tant qu'exprimant le présent est (valable dans une phrase), là même où elle n'est pas employée ».

bhaviṣyant « futur = *lṛṭ* » V. ; chez P. le terme désigne la valeur « future » notée par le *lṛṭ*, par les *gamyādi*, le *laṭ* (en des cas déterminés) etc., et où VP. III p. 355 distingue quatre subdivisions ; *bhaviṣyantī* « futur = *lṛṭ* » vt., n. emprunté aux « maîtres antérieurs » Pr. III 3 15 vt. 1 ; le terme est repris par Kt. III 1 15 (Sieg p. 484) H. III 3 15 ; *bhavya* « id. » V.

bhāva « sens de la racine » P. III 1 24 d'après K. (*dhātvartha*, opp. à *sādhana*) et cf. N. I 3 13 *bhāva iti dhātvarthaḥ kriyātmaka ucyate*.

« Action » P. dans *yasya ca bhāvena bhāvalakṣaṇam* II 3 37, sū. définissant le locatif absolu : « ce par l'action de quoi une action est caractérisée » : K. glose *kriyā*, C. II 1 90 rend le même sū. par *yatkriyā kriyācihnam*. Le terme *bh°* sert not. à définir la valeur des suffixes primaires formant les noms dits d' « action » III 3 18 : ainsi M. III 1 67 init. distingue le *bh°* marqué par une forme personnelle du *bh°* noté par un suffixe primaire, et v. *kṛt*.

« Etat » : définissant chez P. V 1 119 la valeur des suffixes *-tva- -tā-*, qui selon M. « expriment ce par le *bh°* de

quelle qualité le mot (où ils s'attachent) entre dans une substance » (v. *dravya*) ; *bh°* est donc propr. « l'entrée dans un état » (v. ci-dessous *°vacana*) et les suffixes en question s'appellent *bhāvapratyaya*. Dans le verbe, *bh°* désigne chez P. III 4 69 également l' « état », c'est-à-dire l'emploi impersonnel (propre aux intransitifs), qui d'après I 3 13 s'exprime par la voix moyenne (et éventuellement par les affixes passifs), ex. *āsyate devadattena* « D. s'assied ». L'expression *bhāvakarmaṇoḥ* P. « dans la désignation de l'état et de l'objet » vise le (passif) impersonnel d'une part, le passif (personnel) de l'autre. Le *bh°* est aussi noté dans les verbaux en *-ta- -tavya-* etc., dans les noms du type *sukara-* III 4 70. Le terme s'oppose à *kriyā* Pras. ad PrKaum. II p. 4 comme étant « ce qui se réalise sans qu'il y ait mouvement » (*aparispandasādhanasādhya*), c'est-à-dire dans les verbes dits d' « état ».

« Ce qui fait exister, ce qui produit » dans *kriyābhāva* Kt. III 1 9, expression définissant la racine en tant que « mot effectuant l'action ». D'autres valeurs de *bh°* sont signalées M. I 3 1 après vt. 7.

°vacana « ce qui exprime un état » P. : dit du verbe en tant qu'il a pour agent un n. d'action, ex. *rujati rogaḥ* « la maladie fait mal » II 3 54, ou du dérivé primaire en valeur d'action, ex. *pāka- bhūti-* III 3 11. Le *bh°* est « extérieur » dans le suffixe ' *ghañ* ' et analogues, « intérieur » dans l'infinitif et analogues. M. I 3 1 après vt. 7 discute si la racine verbale exprime l'action (*kriyāvacana*) ou l'état (*bh°*) : la première définition a pour inconvénient d'exclure les formes *asti*, *bhavati*, *vidyate*, la seconde de mal délimiter entre les verbes et les dérivés primaires d' « action » qui sont l'un et l'autre des *bh°*.

°sādhana « qui a pour mode de réalisation l'entrée dans un état » M., dit du suffixe ' *ghañ* ' dans *samabhihāra* M. III 1 22 init. ou du suffixe *-as-* dans *tapas-* M. III 1 87 vt. 13, c'est-à-dire aboutissant au sens de *samabhiharaṇa* d'une part, de *saṃtāpa* d'autre part cf. Pr. Le terme s'oppose not. à *karmasādhana*, q. v.

bhāvita dans *tad°* phonème « produit par telle » dénomination M. I 1 1 init.

bhāvin « qui se produira (ultérieurement) » M., K. III 2 102 IV 4 127 Kt. IV 6 55 N. I 1 26 PI. 38 7, 61 9 et 14, 63 6 SK. 400, not. dans l'expression *bhāvinī saṃjñā* ou *bhāvisaṃjñā* (PI.), appliquée au type de raisonnement suivant : si l'on désigne du n. de *saṃprasāraṇa* selon I 1 45 l'élément ' *ik* ' substitut de ' *yaṇ* ', on encourt le risque d'une dépendance réciproque (*itaretarāśraya*), le nom reposant sur le phénomène, le phénomène sur le nom ; pour l'éviter il faut admettre que la désignation de *saṃ°* n'a pas lieu en même temps que la substitution, mais à un stade ultérieur : autrement dit il est substitué à ' *yaṇ* ' un élément qui, une fois produit, portera le nom de *saṃ°*. Autre ex. chez N. III 2 102 : comment réaliser le n. de *niṣṭhā* pour un suffixe dont le mode de production n'est pas connu ? Au moment où l'on formule ledit nom, on est instruit qu'il s'agit de ' *kta* ' *bhūte*, mais c'est quand on a ' *kta* ' que ledit nom est requis, d'où cercle vicieux par dépendance réciproque : la théorie du *bhāvisaṃjñātva* permet seule d'éviter ce cercle. Le mot *bh°* d'après N. I 2 60 (qui renvoie à P. III 3 3) est *bhaviṣyatkālaviṣayaḥ*.

bhāvya « sujet à une opération grammaticale, soumis à prescription » J. I 1 72 Ś. I 1 4.

bhāvyamāna « enseigné » M., glosé *vidhīyamāna* SD. 11 ; v. les pbh. 19 et 20 citées s. *grah-* et pour lesquelles SD. l. c. présente la variante *bhāvyamāno 'ṇ savarṇān na gṛhṇāti*, d'où résulte que par ex. dans V 3 3 il n'y a pas de substitut de trois mores au *sthānin idamaḥ* qui est de trois mores, que dans VII 1 99 il n'y a pas de voyelle longue, etc.

bhāṣ- (*bhāṣyate*) « être employé » M., not. en tant que forme de *bhāṣā* : glosé *loko prayujyate* Nāg. III 2 102 vt. 4 ; « être exprimé » v. ci-dessous s. *bhāṣita*.

bhāṣā « langue parlée » P. opp. soit à la langue commune (non autrement spécifiée) qui fait l'objet de l'ensei-

gnement général des gr., soit au *chandas*. Aux faits connus de *bh°* enseignés par P., M. (vt.) ajoute peu de chose : le type *dāsyāḥ kāmukaḥ* II 3 69 vt. 3, les types *dadhicakri-* III 2 171 vt. 3, *duḥśāsana-* III 3 130 vt. 1. Bibliographie sur la question de la *bh°*, v. mon Introd. à DV. p. 8 n. du haut et cf. en outre J. Mansion Langue scte p. 76.

bhāṣita dans *bhāṣitapuṃska* mot par « lequel est exprimé un masculin » P., glosé *bhāṣitaḥ pumān yena* N. VI 3 34, *bhāṣyate pumān anena śabdena* (ou *asminn arthe*) M. VII 1 74 vt. 3 : il s'agit d'un mot féminin ayant un équivalent de même forme au masculin, soit pratiquement d'un adjectif, v. *puṃvadbhāva*.

bhāṣya « commentaire » gr. tardifs (BhV. III 4 42 IV 1 13 etc.) et déjà M. (un ex.), not. en parlant du commentaire par excellence, le Mahābhāṣya ; *bhāṣyakāra* = Patañjali.

bhid- « être divisé, distinct » M. (kār.), dit d'une règle : i. e. comporter une formulation différente (de celle qui avait été proposée d'abord ou qui semblait évidente), obtenue soit par une scission, soit par une modification quelconque : ainsi dans la phrase de l'objecteur *sūtraṃ tarhi bhidyate* « s'il en est ainsi, la règle est à formuler différemment ? » ; le *samādhāna* habituel est *yathānyāsam astu*, q. v.

bhinna « distinct », not. dans les expressions *bhinnakrama* « dont l'ordre (normal) est rompu », dit par ex. de la particule *ca* dans un sū. qui est censée ne pas coordonner deux éléments, mais avoir une valeur spéciale (*samuccaya* ou autre) K. (v. *krama*) N. VIII 2 108 ; de la particule *eva* N. VII 1 73 Pr. I 4 27 PM. VI 2 148 ; d'un mot qui n'est pas à sa place dans un composé Uv. ad Ṛkprātiś. IV 37 ; *°prayatna* « ayant un mode d'articulation différent » et *°sthāna* « ayant un lieu d'articulation différent » K. I 1 9 ; *°vākyatā* PI. 38 7 opp. à *ekavākyatā*, q. v. ; *bhinnādhikaraṇa* = M. *vyadhikaraṇa* Durgas. ad Kt. II 5 9.

bhū-, cf. la locution *mā bhūt* M. (kār.) : la motivation

(*prayojana*) d'un sū. consiste en ce que la règle soit valable (*yathā syāt*) pour tel cas particulier, et qu'elle ne soit pas valable (*mā bhūt*) pour tel autre. De même la motivation d'un *upasaṃkhyāna* : ainsi il y a lieu d'ajouter au sū. VI 2 47 qu'il ne s'applique qu'au cas où le verbal en *-ta-* n'a pas de préverbe, en sorte qu'on n'ait pas (*mā bhūt*) application (fautive) de la règle dans un cas comme *sukhaprāpta-*. Caus. pass. *bhāvyate* « être produit » par un nom techn., dit d'une forme M. : cette production étant cause d'un *itaretarāśraya*, v. *bhāvin*.

bhūta « passé, prétérit » : valeur donnée par P. à une série de suffixes primaires III 2 84 sqq. et not. aux affixes verbaux *luṅ* 110 (qui représente le *bh°* à l'état pur), *laṅ* 111, *liṭ* 115 et parfois *laṭ* 118. Cinq subdivisions du *bh°* sont décrites p. 355.

°*karaṇavatī* temps « à augment », litt. « possédant l'instrument du passé » Kt. III 1 14 (Sieg p. 484), glosé Durgas. *bhūtakālaḥ karaṇaṃ yāsām*.

°*pūrvagati* « fait d'entendre (un mot comme désignant non ce qu'il exprime actuellement, mais ce qu'il a exprimé) précédemment » M. dans la pbh. *sāṃpratikābhāve bhūtapūrvagatiḥ* = pbh. 76 « quand (un mot) ne peut pas noter quelque chose qui actuellement (est exprimé par lui), il faut l'entendre (comme notant quelque chose qui a été précédemment (ce qu'il exprimait) » : ainsi l'amuissement du suffixe *-hi* dans *kuru* constitue une opération qui devrait selon I 1 63 entraver la substitution de *-u-* à *-a-* : si elle a lieu néanmoins, c'est par l'effet de la pbh. 76 : le *sārvadhātuka* n'est plus présent, mais il l'a été, ce qui suffit pour commander ladite substitution. On pourrait selon M. VII 1 9 attendre dans le type *vṛkṣaiḥ* la substitution de *-e-* à l'*-a-* final du thème VII 3 103. Si l'on a néanmoins la forme *vṛkṣaiḥ* c'est qu'une fois obtenu *vṛkṣe* il demeure acquis que le mot avait eu précédemment un *-a-*.

bhūman « pluralité » d'objets notée par telle forme

P. : ainsi par le suffixe dans *gomant- yavamant-* cf. M. V 2 94 vt. 1. Le terme est glosé *bahutva* K. VI 2 175 ; il signifie « pluriel » (au loc. *bhūmni*) chez les lexicographes, v. BR. s. v.

bheda « différence » d'articulation, etc. M. : *sati bhede kiṃ cit samānaṃ iti kṛtvā savarṇasaṃjñā bhaviṣyati* M. I 1 9 vt. 2 « le nom d'homophone vaudra d'après le principe que, s'il y a une différence, il y a (aussi quelque chose de commun (entre les phonèmes) », v. *anukaraṇa*. Plus gén. « (souci de noter une) discrimination » : d'après CV. II 2 87 on dit *vayam* au sens de *aham* pour faire des discriminations (*bhedeṣu*), *aham* « quand il n'y a pas intention de discriminer » ; v. *a°*.

bhedaka « différenciateur » M. (vt.) : ainsi le ton est *bh°* des voyelles M. I 1 1 vt. 13. Le terme sert à gloser *viśeṣaṇa* « déterminant » K. II 1 57 et *prakāra* K. V 3 23 ; v. *a°*.

bhedya forme « à différencier » : le terme glose *viśeṣya* K. II 1 57.

bhautapūrvya M. VII 1 9 (kār.) : principe de la pbh. 76, v. *bhūtapūrva*.

bhauvādika racines « appartenant au premier groupe du gp., g. *bhūvādi* (I 3 1) » K. III 1 75 VII 2 10 BhV. I 2 19.

bhraṣṭāvasāra phénomène qui (ayant antérieurement disparu) « a perdu l'occasion (de se produire à nouveau) » K. VII 2 101 : la maxime du *bh°-tva* n'est pas appliquée chez P. d'après PI. 72 9.

maṅgalārtha teneur (qui n'a pas de valeur prescriptive, mais) « qui est faite en vue (d'obtenir) chance » M. (kār.) : dit du mot *vṛddhi* (qui est en tête de l'Aṣṭādhy.) I 1 1, du phonème *-v-* inséré (selon certains) dans *bhū-v-ādayaḥ* I 3 1, du mot *udaya* (employé inusuellement au

lieu de *para*) VIII 4 67 cf. K. ; autres ex. Kt. I 1 1 (Tril.) III 8 35 IV 1 1 (Durgas.), 6 116 (Durgas.) etc. D'après M. I 1 1 vt. 7 l'emploi du mot *vṛddhi* se justifie par le fait que « les traités qui commencent par un mot auspicieux se répandent, produisent force et grand âge chez les hommes, en sorte qu'à ceux qui les apprennent échoit la prospérité (*vṛddhi*) » ; la formule est élargie en *maṅgalamadhyāni* et *maṅgalāntāni* M. I 3 1 init.

maṇḍūkagati « qui a la marche d'une grenouille » M. : dit de la récurrence (*anuvṛtti*) d'un sū. ou élément de sū. (non dans le sū. qui suit immédiatement, mais) dans un sū. ultérieur. D'après M. I 1 3 vt. 2 les *adhikāra* sont *m°*.M. emploie aussi (une fois) au même sens l'expression *maṇḍūkapluti* « qui fait un saut de grenouille » qui, gén. comme *tatpuruṣa* (« saut de grenouille »), devient courante dans les *vṛtti*, ainsi BhV. V 2 60. Le procédé permet d'obtenir certains résultats pratiques : par ex. d'après BhV. I 3 37 ladite règle impliquerait par *m°* l'élément *veḥ* du sū. 34, en sorte qu'elle ne concerne que le cas de *vinayate*, non celui de *samunnayati* où persistent les désinences actives. D'après K. II 4 34 il y a récurrence par *m°* de la teneur *idamaḥ* 32 qui saute par-dessus 33. Le terme est glosé chez M. *yathā maṇḍūkā utplutyotplutya gacchanti*.

matublopa « amuissement du suffixe *-mant-* (*-vant-*) » M. : ainsi les adjectifs du type *śukla-* sont censés reposer sur un *m°* (*śukla-* = * *śuklavant-*) VP. III 4 93 M. V 2 94 vt. 3, mais M. ad loc. justifie la forme *śukla-* (sans faire intervenir le *m°*) par la raison qu'elle met en équivalence (*avyatireka*, v. *vyatireka*) la qualité et le porteur de la qualité. Un *m°* est censé impliqué dans certains énoncés, ainsi *anudātta* VI 1 158 signifiera (non pas « non-aigu », mais) « qui contient une voyelle non-aiguë », comme s'il y avait * *anudāttavant*. Cf. Kielhorn IA. XVI p. 250.

matvartha suffixes (décrits de V 2 45 à 140) « ayant la

valeur du suffixe ' *matu(p)* ' » P. (au loc. °*arthe* « au sens du suffixe ' *matu(p)* ' » M. vt.) : ces suffixes ont le sens général *tad asyāsty asmin* enseigné V 2 94 « ce(lui) à qui appartient (telle chose), où se trouve (telle chose) » ; des nuances particulières sont décrites par la kār. chez M. V 2 94 vt. 1. La notion de *m*° est *aśiṣya* d'après K. I 2 57. Le *bahuvrīhi* se définit comme *matvarthe* M. II 2 24 vt. 17. *matvarthīya* suffixes « ayant la valeur du suffixe ' *matup* ' » M. : *śabalagur iti bahuvrīhiṇoktatvān matvarthasya matvarthīyo na bhavati* M. II 1 51 vt. 2 « dans *ś*° le sens de ' *matu(p)* ' étant déjà exprimé par le *bahuvrīhi*, l'emploi d'un suffixe *m*° n'a pas lieu ».

madhyapatita phonème « tombé au milieu » d'autres, « intermédiaire » K. I 1 71 ; not. dans la pbh. 89 = K. VI 1 132 VII 1 11 SKĀbh. I 2 80 *tanmadhyapatitas tadgrahaṇena gṛhyate* « (tout terme) pouvant être employé (en grammaire) note (non seulement ce qu'il note en fait, mais aussi toute forme qui peut en résulter quand) il s'insère (quelque élément en lui) » : ainsi les mots *sarva-* et *uccaiḥ* dans les g. ad I 1 27 et 37 notent aussi les formes *sarvaka-* et *uccakaiḥ* : ces formes portent le nom de *sarvanāman* et d'*avyaya* au même titre que *sarva-* et *uccaiḥ*.

madhyapadalopa « amuissement du membre intérieur » d'un composé BhV. II 1 60 (°*lopin*) DV. II 4 17 IV 2 60 (ici avec la var. *madhyama*°) Durgas. ad Kt. II 6 50 S. 550 (même var.) : se dit des composés du type *śākapārthiva* que M. (et K.) comprend comme *uttarapadalopin*, v. *uttarapada*.

madhyama personne « médiane » du verbe, seconde personne P. : valable *yuṣmadi*. Tempo « médian » v. *druta* et *vṛtti*.

mantra : sur le sens du mot chez P., v. Thieme Pāṇ. a. the Veda p. 38 Goldstücker Pāṇ. p. 69.

mahānt dans *mahatī saṃjñā* « nom technique long » M. (*mahāsaṃjñā* DV. VIII 1 12 var. SK. 222 PI. 109 15) : ex. *saṃprasāraṇa*, *upasarjana* et même *saṃkhyā*. L'emploi d'une *m° s°* a pour effet de requérir une valeur *anvartha*, q. v.

mahāprāṇa (« ayant un grand souffle ») M. : caractéristique des occlusives aspirées, opp. à *alpaprāṇa*.

mahāvibhāṣā « grande option » M. : il est désigné par ce terme a) l'option posée au sū. II 1 11, qui vaut pour la plupart des composés et d'où résulte qu'à côté du composé la forme analytique (*vākya*) est licite ; b) l'option posée IV 1 82, qui vaut pour les dérivés secondaires et d'où résulte que par ex. à côté du dérivé *aupagava-* on peut employer *upagor apatyaṃ* ou *upagvapatya-*. PrKaum. I p. 484 atteste la forme *mahāvikalpa*. Cf. *nitya*.

mahotsarga « grande règle générale » : le terme désigne d'après K. IV 3 120 les règles générales commandées par les cinq suffixes *aṇ* des sū. IV 1 83 et suiv.

mātrā « more » P., unité de mesure, durée d'une voyelle brève : *bhūyasī mātrevarṇovarṇayor alpīyasy avarṇasya* M. I 1 48 vt. 4 pour former *-ai- -au-* on emploie « une more plus longue (glosé *sārdhamātrā*) des voyelles *-i- -u-*, une more plus brève (glosé *ardhamātrā*) de la voyelle *-a-* ». Une consonne a la durée d'une demi-more (*ardhamātrika*) M. I 1 3 vt. 1 BhV. I 2 27 (°*mātraka* S. 2 kār.) ; « il n'est pas de consonne de la durée d'une more » (*mātrika*) ajoute Śi. IV vt. 13.

māheśvar āṇi sūtrāṇi autre n. des *pratyāhāra* ou *śiva* sū. SK. Introd.

miśra = *ubhayapadin* V.

mukhasukhārtha phonème qui dans un énoncé n'a pas de valeur prescriptive, mais est là seulement « pour faciliter l'élocution » M., K. III 2 171, 3 57, 4 106 N. V 4 44 : dit not. de *-t* attaché à un élément grammatical. Cf. *uccāraṇārtha.*

mukhya « primaire, essentiel » M. (dans la pbh. 15, v. *gauṇa*) : le terme est glosé par PI. 15 1 « ce qui est semblable à la tête en raison de son importance, ce qui est premier » ; « réel » PI. 27 9 ; « coordonné » V.

mūrdhanya phonème « cérébral » M. (kār.) : nom de *ṛ r ṣ* et des occlusives du type *ṭu* d'après N. I 1 9 PŚ. 17.

mūlaprakṛti = *parama°* N. et DV. IV 1 155, 168.

mṛt (exemple de la formation ?) = P. *prātipadika* J. I 1 5.

' **yak** ' désignation de l'affixe (*ārdhadhātuka*) du présent passif (et réfléchi) P.

' **yaṅ** ' désignation de l'affixe (*ārdhadhātuka*) de l'intensif moyen (thématique), type *lolupyate*, P. ; *yaṅluk* « amuissement par ' *luk* ' de l'affixe ' *yaṅ* '», nom de l'affixe de l'intensif actif (athématique), type *varvarīti*, P.

yatna « effort » M. (kār.) : se dit not. de l'effort que déploient P. ou Kāty. (par leurs sū. ou vt.) pour fixer une doctrine au moyen d'une teneur plus précise qu'il ne semblait d'abord nécessaire. Les règles naissent de l'effort (*yatnāt*), affirme M. V 2 4 après vt. 2. Ainsi, si le sū. I 1 19 avait porté seulement *saptamyām* (au lieu de *saptamyarthe*), il n'eût pas valu pour véd. *gaurī* qui est un locatif sans en avoir la forme : la teneur *saptamyarthe* résulte de ce que le mot *gaurī* « ne se réalise pas sans un effort spécial » *antareṇa yatnaṃ na sidhyati.* Ailleurs un même effort (*ekena yatnena*) permet de donner deux valeurs dis-

tinctes à une seule teneur M. I 1 27 vt. 6, cet effort consistant en un énoncé *ekaśeṣa*, v. ce mot. On attend le pluriel dans un *dvigu* en vertu du sū. I 4 21 : pour obtenir le sing. il faut un « effort » qui se traduira par le sū. II 4 1, cf. M. ad loc. vt. 1. Le *saṃniyoga* requis par un vt. constitue un *y°* M. VI 3 66 vt. 3. D'une façon plus générale, BhV. I 1 68 enseigne qu'il faut un *y°* pour reconnaître les emplois *svarūpa* des emplois *arthagrahaṇa*. La formule usuelle chez M. est *kartavyo 'tra yatnaḥ* : elle prépare d'ordinaire à accepter un vt., une *iṣṭi* ou une pbh. L'expression *yatnāntaram āstheyam* « il faut appliquer un autre effort » K. VIII 2 25 vise d'après N. une option délimitée. Enfin le terme *y°* chez PI. 106 3 et 9 désigne l'effort accompagnant la qualité d'un phonème, lorsque cette qualité a été assignée contre les règles ordinaires.

yathānyāsam « comme il a été posé » dans le sū. M., i. e. sans rien modifier à la teneur. La formule *y° evāstu* succède à *sūtraṃ ca bhidyate*, v. *bhid-*.

yathāprāpta et *°prāptam* « selon ce qui a été (provisoirement, ce qui aurait été) acquis » par une règle antérieure M.

yathālakṣaṇam « selon la ou les règle(s) » M., v. *aprayukta*.

yathāsaṃkhyam « dans l'ordre de l'énumération » P., v. *anudeśa*.

yathoddeśam dans la pbh. 2, citée M. I 1 11 init. et SKAbh. I 2 129 *yathoddeśaṃ saṃjñāparibhāṣam* « les termes techniques et les pbh. (loin de se situer auprès du sū. qui en requiert l'application) demeurent là où ils sont enseignés » : l'expression est glosée *uddeśam anatikramya* PI. 1 19. Le point de vue *yathoddeśa(pakṣa)* s'oppose au *kāryakāla(pakṣa)*, v. ce dernier terme et Kielhorn ad PI.

trad. p. 20. Ainsi d'après SK. 352 l'accus. plur. *rājñaḥ* se forme selon le *yathoddeśapakṣa* : on peut objecter à la substitution de *ñ* à *n* que, causée par la rencontre *j* + *n*, elle est *antaraṅga* par opp. à la substitution de zéro à *a* qui est *bahiraṅga*, que par suite le zéro selon la pbh. 50 étant non-réalisé, la substitution de *ñ* à *n* devrait être exclue. Réponse : la pbh. 50 qui est suggérée par la teneur *ūṭh* VI 4 132 « demeure là où elle est enseignée », à savoir auprès dudit sū. VI 4 132 ; par suite ladite substitution, qui est enseignée VIII 4 40, soit à une autre place de la grammaire, est non-réalisée par rapport à la pbh. 50 et n'a pas lieu ; n'ayant pas lieu, la pbh. 50 est inapplicable et le zéro cesse d'être non-réalisé.

yadṛcchāśabda « mot de hasard » M. (*yadṛcchā* vt.), par opp. aux mots (réguliers) qui notent une *jāti*, un *guṇa* ou une *kriyā*. D'après Pr. les mots y° sont ceux qui existent par le seul effet de la *vivakṣā*, sans égard à la cause de leur production sémantique, mots arbitraires, tels que le nom propre *ḍittha-*.

yadvṛtta expression désignant *ya-* et les dérivés de *ya-* P., soit par ex. *yatara-* et *yatama-* d'après M. VIII 1 66 init. ; mais K. ibid. exclut ces deux formes. Glosé K. *yatra pade yad vartate.*

yama (propr. « jumeaux ») n. de phonèmes nasaux issus du contact entre occlusive et nasale par nasalisation de la partie postérieure de l'occlusive M.

yamanvā (*yamanvan* ?) « pourvu de la *vṛddhi* » Phiṭsū. II 18 et plus spéc. d'une *vṛddhi* non originelle, mais résultant d'une opération de grammaire, v. éd. Kielhorn ad loc.

yukta (« joint à, en liaison avec » P., ord. ifc.) ;

« correct, légitime » M., not. dans les débuts de phrase en *yuktaṃ punaḥ, yuktaṃ yat.*

yuktavadbhāva « fait (pour un dérivé d'avoir un genre et un nombre) conformes (à celui du thème avec lequel ce dérivé est) associé » M. (P. *yuktavat*) : ainsi il y a y° pour le mot *pañcālāḥ* qui, en tant que désignant un pays, retient le genre et le nombre du n. du peuple. Cette règle est *aśiṣya* d'après I 2 53. L'expression *yuktavat* est glosée *prakṛtyarthavat* BhV. I 2 51.

yuktārtha « sens associé, association de sens » Kt. II 5 1 : expression servant à définir le *samāsa.*

yukti « connexion » de mots (par le sens) M. selon Pr. ; « argumentation » dans *yuktisiddhā*, dit des pbh. fondées sur le raisonnement, non sur un indice révélateur ou une maxime courante, v. Kielhorn PI. p. XII.

yuga « composé » (? Lüders p. 517, mais cf. ZDMG. XCIV p. 29).

yugapad « simultanément » M. (vt.), terme employé not. dans la définition de *vipratiṣedha* ; en outre, *nedam ubhayaṃ yugapad bhavati vākyaṃ ca samāsaś ca* M. II 2 24 vt. 6 (ou *pratyayaś ca* M. II 3 65 après vt. 2) « on ne peut avoir simultanément l'expression analytique et le composé (ou : et le dérivé) ».

yuj- (*yujyate*) « être joint, associé à » (v. *sādhana*) ; « être correct, légitime » M.

yuvan (« jeune ») n. techn. selon P. IV 1 163 du descendant à partir du petit-fils (à condition que l'ascendant soit encore vivant) et du dérivé le désignant, opp. à *gotra* : ainsi *gārgyāyaṇa-* est un y° en tant qu'il désigne le petit-fils de *garga-* si ce *garga-* (ou son fils *gārgi-*) est encore vivant. En outre (P. 164), n. du frère cadet dont l'aîné est encore vivant ; enfin (P. 166, sū. qui est en fait un vt.,

cf. Pr.) n. qu'on donne au *gotra* quand on veut l'honorer : *tatrabhavān gārgyāyaṇaḥ* (ou : *gārgyaḥ*).

yuṣmad n. (d'après P. *yuṣmadi... madhyamaḥ* I 4 108) de la désinence de seconde personne J. I 2 151 Ś. I 4 1 H. III 3 17 S. 689 et cf. Sieg p. 484.

yoga « règle » de grammaire (propr. « combinaison, connexion ») M. (vt.) : ainsi dans les formules M. *ayaṃ yogaḥ śakyo 'kartum* (v. *akartum*) ou *kāny asya yogasya prayojanāni* « quelles sont les motivations de cette règle ? », et cf. *eka°*, *°vibhāga*, *pṛthag°*.

« Relation, connexion » P. ifc. : not. dans l'expression *kriyāyoga* (servant à définir les *upasarga*), v. ce mot, et dans la formule *ṣaṣṭhī sthāneyogā* I 1 49 (v. *sthāna*) où N. glose *saṃbandha* ; enfin *kṛdyogā ṣaṣṭhī* M. II 2 8 vt. 1 « un génitif qui est en connexion avec un dérivé primaire [ainsi *idhma-* dans *idhmapravraścana-*] (entre en composition) » ; cf. aussi *eka°*. Plus spéc. « connexion de type dérivatif ou étymologique » opp. à *rūḍhi* ou à *saṃjñā* ; l'emploi figure déjà dans les sū., il est vrai peut-être apocryphes, I 2 54 sq.

°rūḍha mot « dont le sens est traditionnel (ou conventionnel, v. *rūḍhi*), tout en ayant une connexion (étymologique régulière) », ex. *paṅkaja-* « lotus », dérivé de *paṅka-* + *ja-* « né dans la vase », v. les références chez BR. et Kielhorn PI. trad. p. 470 : c'est ce que PM. I 2 54 appelle un *saṃjñāśabda*.

°vāha = *ayogavāha* (q. v.) Tril. ad Kt. I 1 20 ; l'analyse de Tril. est *yuktā vahanti*.

°vibhāga « scission d'une règle » en deux ou plus de deux M. (vt.) : procédé consistant à diviser un sū. en deux parties (ou parfois en trois) sans en modifier la teneur, ou à réaménager le texte en empruntant à une portion de la règle contiguë de quoi compléter une règle donnée, de telle manière qu'on obtienne certains résultats que la coupe usuelle ne permet pas, ou qu'on évite certaines objections

auxquelles elle expose, cf. Kielhorn IA. XVI p. 247 ; ibid. p. 179 Kielhorn énumère les cas où un sū. a été ainsi divisé par la Kāś. (conformément aux indications de M.). Une formule usuelle des vt. est *yogavibhāgāt siddham* « (le résultat souhaité) se réalise au moyen d'un y° ». Exemples : I 4 58 et 59 qui formaient un sū. unique sont scindés par le vt. 1 afin que les *prādi* (58) puissent valoir comme *nipāta* (et que par suite un mot comme *prācārya* puisse porter l'aigu sur l'initiale selon VI 2 2). BhV. propose des y° après *dvitīyā* II 1 24, après *caturthī* 36, après *pañcamī* 37, N. en propose un après *saptamī* 40 (II 2 24) et déjà M. en suggérait un après *tṛtīyā* 30 : de ce fait les règles en question deviennent indéterminées et de multiples composés nouveaux sont entérinés. Ou enfin, d'après M. ad loc., la teneur *saha supā* II 1 4 est à scinder en *saha* (à compléter *sup samasyate*)/ *supā* (à compléter *ca saha sup samasyate*) : la première portion permet d'expliquer les formes à préverbe comme *anuvyacalat*. La seconde portion du y°, généralement négligée par les commentaires, constituera un simple *prapañca* (q. v.) de la première portion. La pbh. 114 *yogavibhāgād iṣṭasiddhiḥ* « d'une (règle obtenue) en scindant une règle, on (ne peut déduire que) les résultats qui apparaissent désirables » cherche à limiter l'extension du y° dans la pratique des commentaires : ainsi l'existence même du sū. II 1 6 révèle que la règle *apatyam* obtenue en scindant ledit sū. n'a pas de validité absolue et qu'il ne faut en déduire que les résultats désirables. Chez C. l'expression y° sert aussi à constater qu'il a été exprimé en deux règles séparées ce qu'on aurait pu faire tenir en une, et qu'il en résulte un *jñāpana* : c'est donc l'équivalent de K. *pṛthagyogakaraṇa* : v. CV. IV 2 48, 4 88 V 1 39, 3 55 VI 1 51. Cf. *gaurava*.

yogāṅga « qui fait partie de la règle » M., i. e. qui a valeur didactique dans la règle ; l'expression, glosée *yogāvayava* Pr., est énoncée en liaison avec un *yogavibhāga*.

yogāpekṣa « qui a trait à la règle (même, et non à telle teneur isolée) » M., N. III 1 95, dit not. d'un type particu-

lier de *jñāpaka* : ainsi, d'après Pr. V 1 118 vt. 1, la teneur *puṃvat* VI 3 34 permet de déceler que le sū. entier IV 1 87 est entravé par V 1 115, autrement dit que le suffixe *-vat* (et non ' *snañ* ') vaut après le mot *puṃs-* ; le *jñāpaka* est y°. Mais Nāg. I 1 23 vt. 10 glose *prayogāpekṣa*.

yogya « qui peut se construire » avec tel cas, dit d'un verbe PI. 16 7, 60 3 Pr. I 1 45 vt. 3. *yogyatā* « application virtuelle, conditions propres à une application » K. III 4 73 V 1 16 DV. et N. VII 2 36 : ainsi selon PM. VII 2 36, dans un futur comme *prakramitā*, la prohibition (formulée par ledit sū.) de l'accrément ' *iṭ* ' à la voix moyenne demeure sans effet parce que dans cette forme, bien qu'il y ait y° du moyen, les désinences moyennes manquent en fait. Le terme y° note aussi la valeur de *anu* dans un cas comme *anurūpa* K. II 1 6 = *rūpayogya*.

yojaka = P. *prayojaka* J. I 2 125 ; *yojya* forme « à construire » (quant à la dérivation) sur tel modèle CV. IV 3 64.

yaugapadya « simultanéité » d'application entre deux règles, etc. M. (kār.), cf. *paryāya*.

yaugika mot « formé selon une connexion (étymologique régulière) » K. II 4 31 Pr. I 2 53 II 1 2 vt. 11 : dit par ex. d'un n. d'action ou d'agent comme *pacana- pācaka- ;* le terme s'oppose à *saṃjñā*. On trouve *yogaja* au même sens PI. 100 14. *yaugikarūḍha* mot « ayant un sens étymologique et conventionnel » à la fois, mais l'un étant indépendant de l'autre (contrairement aux mots *yogarūḍha*, q. v.), cf. BR. et Kielhorn PI. trad. p. 470 : ex. *udbhid-*, à la fois « bourgeon » et le nom d'un rite.

' **ru** ' n. fictif de *-r-* (secondaire, distinct du *-r-* primaire) issu de *-s-* (*-ṣ-*) final P. dans *agnir atra, sajūr devebhiḥ ;* le phonème *-u-* en est le substitut selon VI 1 113 quand la voyelle *-a-* précède et que le mot suivant com-

mence par un *a-* ou par une consonne sonore, ex. *vṛkṣo 'tra* (qui passe par les intermédiaires *vṛkṣar* VIII 2 66, *vṛkṣaü* VI 1 87, *vṛkṣo* VI 1 109), *puruṣo hasati.*

rūḍha forme dont le sens est « traditionnel » (ou « conventionnel »), et non pas obtenu par la dérivation ou l'étymologie PI. 100 13 : ex. *go-* « vache » ou *prathamā-* « nominatif » (K. VI 1 102). Kt. II 4 5 désigne comme *r°* le nom des *kṣatriya* coïncidant avec celui du pays qu'ils gouvernent.

rūḍhi « sens traditionnel (conventionnel) » d'un mot, opp. à *yoga* M. (kār.). Un mot de *r°* est caractérisé par le fait que la dérivation n'y est pas sujette à règle (*vyutpatter aniyamaḥ*) N. V 2 93. Exemples donnés par K. : *maṭalika-* et analogues II 1 66, les *dikśabda* proprement dits 2 26 (par opp. à des mots comme *aindrī-* « orient » qui sont des *dikśabda* dérivativement), *sāṃnāyya-* III 1 129 (opp. à *saṃneya-*, forme régulière à sens de verbal), *ṛtvij-* 2 59, *tādṛś-* et analogues 60, *śyenacit-* etc. 92, *pramada-* et *saṃmada-* 3 68, *parimāṇa-* en valeur technique IV 3 156, *kauśeya-* 42, *indriya-* V 2 93, *dyuma- druma-* 108, *nivāta-* VI 2 8. Les mots de *r°* ne sont pas déterminables au moyen de *gati* M. III 2 56 vt. 3 : on ne dit pas * *pradevadattaka-*.

rūpa « forme » individuelle d'un mot, mot en tant que « forme » M. et cf. le pbh. sū. I 1 68 *svaṃ rūpaṃ śabdasya* « (en grammaire, quand une opération concerne un mot), c'est la forme même de ce mot (qui est à entendre, non un sens extérieur, i. e. un mot synonyme, etc.) » : ainsi une règle comme IV 2 33 applicable à *agni-* vaut pour *agni-* seul. L'enseignement s'oppose à celui de l'*arthagrahaṇatva*, v. ce mot et *svarūpa. sarveṣv eva sānubandhakagrahaṇeṣu rūpaṃ āśrīyate yatrāsyaitad rūpam iti* M. I 1 22 vt. 3 « dans toutes les teneurs munies d'un exposant, c'est la forme qui est en jeu (, en sorte qu'on doit se dire :) là où tel mot a telle forme ». Cf. encore *śabda°*, *para°* et *pūrva°*.

°*siddhi* M. dans la formule *kā rūpasiddhiḥ* M. passim « quelle est la forme à réaliser (par le sū.) ? »

repha « le phonème *-r-* » M. (vt.) : le mot est analysé en *ra* + *ipha* III 3 108 vt. 4.

romaśa n. d'un vice de prononciation des voyelles M. (Pasp.) : glosé « profond » Pr.

raudhādika « (racine) appartenant au g. *rudhādi* (III 1 78), septième classe de présents » K. I 3 66 SK. 2572, 3038.

' **la** ' indice général englobant les formes *laṅ laṭ* etc. (cf. K. III 4 69) et désignant par suite les dix formations verbales (temps-modes et leurs substituts) P. Selon III 4 78 les désinences personnelles sont les substituts de l'indice ' *la* '. M. (vt.) emploie le terme *lakāra*. *sarvalakārāṇām apavādaḥ* K. III 3 144 sq., 149 sqq., 4 2 « (tel exposant temporel particulier mentionné au sū. vise à) exclure tous les (autres) exposants temporels ». *lāvasthā* ou *lakārāvasthā* v. *avasthā*. Autre sens, v. *luk*.

lādeśa « substitut de l'indice ' *la* ' » M. (vt.) : i. e. les désinences personnelles énumérées III 4 78 sqq. : *lādeśesu vāsarūpavidhir nāsti* pbh. 69 (cf. Pr. III 2 127 vt. 5) « la règle III 1 94 (v. *asarūpa*) ne vaut pas dans le cas des substituts de ' *la* ' » : d'où suit par ex. que l'indice *liṭ* III 2 115 entrave le sū. 111 non pas à titre optionnel, mais à titre nécessaire.

lakṣ- (*lakṣyate*) « être caractérisé (par) ; être attesté (dans l'usage) » M. (kār.)

lakṣaṇa « cause » I 2 65, propr. « signe, marque », glosé *cihna* ou *lakṣyate*, *cihnyate* : not. dans l'expression *itthaṃbhūtalakṣaṇa* « signe indiquant que telle manière d'être existe » II 3 21, qui définit une des valeurs de l'instrumental : ex. *jaṭābhis tāpasaḥ*

« ascète (reconnaissable au fait d'avoir) les cheveux tressés ». Le terme est défini « ce par quoi qqch. est caractérisé (*lakṣyate*), non ce qui constitue une cause à un moment déterminé » M. I 4 84 vt. 2, mais la seconde partie de cette définition est combattue ibid. et M. ajoute encore que le mot *l°* couvre (*vyāpta*) aussi la valeur de « cause » (*hetu*). Ifc. « caractérisé par » M. (vt.) ou « qui a pour cause (dit d'une opération) » : *apūrvalakṣaṇa ādir anuttaralakṣaṇo 'ntaḥ* M. I 1 21 vt. 6 « une initiale est caractérisée par le fait qu'il n'existe rien avant, une finale par le fait qu'il n'existe rien après » ; v. *vighāta* et *pratyaya°*.

« Règle » M., opp. à *lakṣya* : *lakṣaṇaṃ nāma dhvanati bhramati muhūrtam api nāvatiṣṭhate* M. I 1 3 après vt. 10 « une règle en vérité retentit, circule et ne fait halte pas même un instant » : allusion aux *adhikāra* dont la répercussion s'étend à travers de nombreux sū. Le *l°* et le *prapañca* constituent à eux deux le *vidhi* M. II 1 58 vt. 1 (v. *prapañca*). Cf. *a°*, *aprayukta*, *pratipadokta* et *lakṣya*.

lakṣaṇā « implication, valeur implicite » PI. 5 19 (dit du mot *antya-* au sū. I 3 3), 112 15 (dit de la teneur *dādi* VIII 2 32 au sens de « (racines) qui dans l'énonciation originale commencent par *d-* ») SK. 1448.

lakṣya « ce qui est à caractériser par » ou « ce sur quoi est à formuler un *lakṣaṇa*, une règle » M. (vt.), soit pratiquement « forme de grammaire, exemple » : *śabdo lakṣyaḥ sūtraṃ lakṣaṇam* Pasp. vt. 14 « le mot est la chose au sujet de quoi la règle est à formuler, le sū. est la règle » ; ibid. *lakṣyaṃ ca lakṣaṇaṃ caitat samuditaṃ vyākaraṇaṃ bhavati* « *l°* et *lakṣaṇa* forment pris ensemble la grammaire ». Le sens de « exemple, attestation » se précise Harṣ.-Liṅg. 90 Hem.-Liṅg. passim ; d'après une vṛ. de Kt. II 2 47 le terme désigne un « exemple usité par les anciens maîtres ». Cf. encore *lakṣyānusāri vyākhyānam* PI. 7 18 « l'interprétation suit les formes attestées », *lakṣyamūlaṃ lakṣaṇaṃ* Kṣīrat. I 475 ; dans PI. 45 9 les interprètes qui suivent le *l°* sont opposés à ceux qui « n'ont de regard que pour le *lakṣaṇa* » *lakṣaṇaikacakṣus* (*lakṣyaikacakṣuṣka* 71 6) ; *lakṣyānurodha* Pr. I 4 2 après vt. 7

Durgas. ad Kt. II 6 14 PI. 27 5, 45 9, 105 17 ; *lakṣyavaśāt* DV. VI 1 101 ; *lakṣyaparatantratvāc chāstrasya* DV. VI 1 111 « étant donné que la grammaire est subordonnée aux formes attestées » : tous axiomes qui visent à légitimer telle ou telle formation plus ou moins irrégulière.

laghu syllabe « légère » P., i. e. comportant une voyelle brève (*hrasva*) non suivie de conjonction consonantique ; dit aussi de la voyelle même, ainsi dans °*pūrva* P. « précédé d'une brève », *laghūpadha* P. « qui a une brève pénultième » ; *laghutā* v. *guru*, *laghutva* « légèreté » M. II 1 69 après vt. 5 : caractéristique du *bahuvrīhi* par opp. au *tatpuruṣa* muni d'un suffixe possessif. *laghīyāṃs* « plus léger » M., i. e. qui comporte moins de mots ou des mots plus courts, en parlant d'un sū. : *saṃjñā nāma yato na laghīyaḥ* M. I 2 27 vt. 6 « on appelle *saṃjñā* ce qui ne comporte pas d'expression plus brève » pour désigner telle notion.

°*prayatnatara* « comportant un effort d'articulation plus léger » P., dit des phonèmes -y- -*v*- en fin de mot, d'une part dans *bhago(y)* etc., d'autre part après -*a*- -*ā* devant sonore, ex. *bhagoy atra*, *kay āste* : défini « relâchement du lieu et du mode articulatoires dans la prononciation » K. VIII 3 18.

laghvartham « en vue de la légèreté » M. (glosé *lāghavārtham* Pr. II 1 1 après vt. 1) : not. dans la définition des *saṃjñā* et, de manière plus générale, dans celle de la grammaire (Pasp. p. 1 20), dont l'apprentissage permet « de connaître les mots par un procédé bref ».

' **laṅ** ' indice des affixes d'imparfait P. : ils sont valables quand le verbe désigne un passé qui n'est pas d'aujourd'hui (*anadyatane*) III 2 111, précisé en *lokavijñāte* vt. 2, v. ce mot ainsi que *anadyatana*.

' **laṭ** ' indice des affixes de présent P. : ils sont valables

quand le verbe désigne un fait actuel (*vartamāne*) III 2 123 : la valeur de *vartamāna* est précisée M. ad loc.

lākṣaṇika a) dérivé de *lakṣaṇa* « règle » : « qui résulte d'une règle » M. (glosé *śabdaviśeṣam upādāya vihitaḥ* Pr.) K. VI 4 57 VII 1 100, 2 41, 3 57 et 113 VIII 2 18, 68, 3 21 CV. V 1 49, 4 4 et 7 VP 1 46 BhV. I 3 17 VII 3 36 PI. 105 6. Le terme est d'ord. en liaison avec la pbh. *pratipadokta* (q. v.) : ainsi d'après K. VII 3 57 la teneur *ji* dudit sū. n'englobe pas la forme vocalisée de la racine *jyā-* parce que cette forme est *l°* alors que la teneur *ji* est *pratipadokta ;* b) dérivé de *lakṣaṇā* « sens indirect » : « secondaire, métaphorique » PI. 15 3 et 16, dit d'un mot notant métaphoriquement un objet en raison de certaines qualités qu'il a en commun avec ce qu'exprime le même mot en son emploi primaire, ex. *go-* au sens de « individu stupide ».

lāghava « caractère de ce qui est *laghu* », not. « légèreté » d'une teneur M. (une fois) CV. init. N. I p. 6 K. Introd. et III 4 5 Pr. Introd. (glosant *laghvartham* q. v.) DV. II 4 53 PI. 101 9, 110 4. Le type de raisonnement qu'implique ce mot est illustré par N. III 1 1 : si l'on posait les suffixes ' *san* ' ' *kyac* ' etc. au lieu de la teneur *pratyaya*, il faudrait ordonner chaque fois le n. techn. de *pratyaya* et le traité de grammaire serait entaché de lourdeur : l'énoncé *pratyaya* audit sū. « vise à obtenir la légèreté du traité » *śāstrasya lāghavārtham ;* K. III 4 5 observe que « la légèreté (i. e. la brièveté d'un mot ou l'emploi de mots moins nombreux) n'est pas prise en considération dans le traitement usuel des mots » *lāghavaṃ laukike śabdavyavahāre nādriyate*. Tril. ad Kt. I 1 15 distingue le *l°* de sens et le *l°* de forme. Cf. la pbh. 122 citée s. *ardhamātrā* et la pbh. 115 citée s. *carcā*.

' liṅ ' indice des affixes d'optatif P. : ils sont valables not. selon III 3 156 pour exprimer la condition et son effet (i. e. dans les deux parties de la phrase hypothétique), selon 161 pour exprimer injonction, invitation, permis-

sion, vœu, question, prière : v. les mots *āśis*, *praiṣa*, *vidhi* (*vidhyādi*).

liṅga « genre » grammatical P., propr. « marque caractéristique » : défini par K. II 3 46 comme consistant en le masculin, le féminin et le neutre. M. IV 1 3 init. décrit le *l°* en fonction du genre naturel (caractérisé par « conception » pour la femme, « engendrement » pour l'homme, kār. ad loc.) : le passage est traduit par O. Strauss Fest. Garbe p. 84 et ZDMG. LXXXI p. 99. Ibid. M. pose la question de savoir si le genre est une notion à enseigner. VP. III p. 429, 431 y reconnaît sept modalités. *āviṣṭaliṅgā jātir yalliṅgam upādāya pravartata utpattiprabhṛty ā vināśān na talliṅgaṃ jahāti* M. I 2 52 vt. 2 « un nom d'espèce ayant un genre fixe n'abandonne pas le genre qu'il se trouve avoir assumé, depuis son apparition jusqu'à sa disparition ». Cf. *avyaya*, *aśiṣya*, *paraval°*.

« Caractéristique » en général P. (V 2 93) et plus précisément « indice révélateur, *jñāpaka* » K. IV 1 15 CV. I 3 92 II 4 68 V 2 138 DV. III 2 162 PI. 44 2, 96 14, 102 1, 110 16 SK. 1162, 1174 ; plus spéc. « indice » auquel on reconnaît qu'un verset concerne telle divinité Pasp. p. 1 16. « Exposant, *anubandha* » Pasp. p. 14 5, 17 9 et 19 ; « thème, *prātipadika* » Kt. II 1 1 et V. (abrégé ici en ' *li* '), cf. Durgad. ad V. I 12.

°viśiṣṭa dans la pbh. 71 = M. II 1 67 = SKĀbh. I 2 76 *prātipadikagrahaṇe liṅgaviśiṣṭasyāpi grahaṇaṃ bhavati* « un thème nominal note (en grammaire non seulement lui-même, mais aussi) ce qui en dérive (par l'addition d'un suffixe désignant) le genre » : ainsi la teneur *kumbha* VIII 3 46 note aussi le féminin *kumbhī-*.

' **liṭ** ' indice des affixes du parfait P. : il sont valables quand le verbe désigne un passé hors la vue (*parokṣe*) III 2 115, précisé M. ad loc. ; accessoirement (vt. 1) en cas de « dénégation totale » *atyantāpahnave* : ex. *nāhaṃ kaliṅgaṃ jagāma*.

' **luk** ' indice de l'amuissement d'un suffixe (affixe, désinences) en certaines conditions P. : dit not. de l'amuissement des désinences au membre antérieur d'un composé (exception faite pour les *aluksamāsa*), de l'amuissement de l'affixe ' *śap* ' dans les présents du g. *adādi*. Le *l°* d'un suffixe secondaire entraîne celui du féminin selon I 2 49 : ainsi dans *pañcendra-* où il y a eu un ' *luk* ' du suffixe ' *aṇ* ' IV 1 88, le féminin («[gâteau] consacré aux cinq Indrāṇī ») se forme avec le ' *luk* ' des affixes ' *ānuk* ' et ' *ṅīṣ* '. Le *l°*, en vertu de I 1 63, échappe au pbh. sū. 62 : ainsi on a 3me du. *mṛṣṭaḥ* de la racine *mṛj-* où l'affixe ' *śap* ' a été amui par ' *luk* ' : la substitution de *vṛddhi* qu'on attend (VII 2 114) d'après I 1 62 ne prend pas place. Amuissement d'un phonème en général (de *l* dans *khalu* passant à *kho*, de *a* après *e* ou *o*) Kaum. Lüders p. 529. Les anciens maîtres selon N. V 2 37 donnaient à ' *luk* ' le nom de ' *la* ' (qui figure dans une kār. chez M. ad loc.)

' **luṅ** ' indice des affixes de l'aoriste P. : ils sont valables selon III 2 110 quand le verbe désigne un passé (*bhūte*) en général, *bhūtakālasāmānya* M. (*avivakṣitaviśeṣe* et *vyāmiśre* SKĀbh. I 4 147 sq.) : mais pratiquement le ' *luṅ* ' désigne un passé d'aujourd'hui, v. *adyatana*. A titre accessoire il note encore une continuité d'action (*kriyāprabandhe*) et une proximité (*sāmīpye*) III 3 135 : ex. *yāvajjīvaṃ bhṛśam annam adāt* et *yeyaṃ paurṇamāsy atikrāntā/ etasyāṃ upādhyāyo 'gnīn ādhita* K.

' **luṭ** ' indice des affixes du futur périphrastique P. : ils sont valables selon III 3 15 quand le verbe désigne un futur postérieur à aujourd'hui (*anadyatane*), pratiquement un futur du lendemain : *śvaḥ kartā*.

lup- (*lupyate*) « s'amuir, subir un *lopa* » (dit d'un phonème, d'un exposant, d'un suffixe) M. (kār.)

lup « amuissement » d'un affixe P. : défini I 1 61 comme s'accompagnant du maintien du genre et du nombre primitifs : ainsi *śarkarā-* « sable » donne selon IV 2 83

un dérivé de même forme, avec *l°* du suffixe ' *aṇ* ', dérivé qui maintient le genre et le nombre primitifs et signifiera « contrée riche en sables, etc. », cf. I 2 51 et v. *yuktavat*. Le *l°* est *aśiṣya* I 2 54.

lupta « amui » M. (kār.), not. dans l'expression *luptanirdiṣṭa*, dit d'un phonème d'énoncé (en particulier d'un -*y*- ou -*v*- initiaux) qui est censé s'être amui antérieurement à la lecture usuelle de l'énoncé : son rétablissement permet d'obtenir certains résultats pratiques : ainsi les suffixes *cuñcup* et *caṇap* I 3 7 vt. 3 sont censés avoir recélé à l'initiale un -*y*- qui s'est amui et dont la présence a empêché que *c*- ne fût compris comme un exposant ; cf. Kielhorn IA. XVI p. 249. L'expression est analysée *pūrvaṃ nirdiṣṭaḥ paścāl luptaḥ* Pr. I 1 3 vt. 10. *luptavibhaktika* « dont la désinence s'est amuie » SK. 3183.

lumant nom générique des amuissements par ' *luk* ', ' *lup* ' et ' *ślu* ', en tant que « contenant un élément ' *lu* ' » P.

' lṛṅ ' indice des affixes du conditionnel P. : ils sont valables selon III 3 139 quand il y a *kriyātipatti*, q. v.

' lṛṭ ' indice des affixes du futur P. : ils sont valables selon III 3 13 quand le verbe exprime un acte à venir (*bhaviṣyati*), et not. lorsqu'il y a « continuité d'action » (*kriyāprabandhe*) et « proximité » (*sāmīpye*) III 3 135 : v. les ex. s. *luṅ* en remplaçant les verbes par *dāsyati* et *ādhāsyate*.

' **leṭ** ' indice des affixes du subjonctif (en védique) P. : ils sont valables selon III 4 7 sq. soit au même sens que l'optatif, soit pour noter l'agrément mutuel ou l'appréhension.

laiṅga règle « ayant trait au genre » M.

loka « monde, usage mondain ou courant » M. (vt.)

opp. tantôt à l'usage technique (not. grammatical), tantôt à l'usage sacré ; cf. chez M. les locutions *evaṃ hi dṛśyate loke, na yathā loke tathā vyākaraṇe* etc. ; les *dṛṣṭānta* ou « paraboles », qui sont empruntés à la vie courante, sont introduits par *loke, lokataḥ*. La règle « doit être déduite de l'usage par les maîtres » *lokāt sūribhir atyūhyam* Kṣīrat. I 475.

°*vijñāta* fait « connu publiquement » III 2 111 vt. 2 et exprimé par l'imparfait lorsqu'il s'agit d'un événement qui, situé hors la vue du sujet (*paro'kṣa*), aurait pu néanmoins avoir été vu par lui (*darśanaviṣaya*) : ex. *aruṇad yavanaḥ sāketam* K.

lokāśraya v. *aśiṣya*.

' **loṭ** ' indice des affixes de l'impératif P. : ils sont valables selon III 3 157 et 162 pour exprimer le désir d'une part, d'autre part les valeurs d'injonction etc. (*vidhyādi*).

lopa « amuissement, chute » d'un affixe, d'un phonème etc. P. : n. techn. défini I 1 60 par le terme *adarśana* (q. v.), précisé par K. en « non audition, non prononciation, non perception, absence (cf. M. I 4 110 vt. 2) ou disparition d'un phonème qui était applicable (*prasakta* : cette dernière indication provient du vt. 4) ». Du sū. 62 résulte qu'en cas de *l*° d'un suffixe, l'opération causée par ledit suffixe vaut comme s'il était encore là (v. *pratyayalakṣaṇa*). Le *l*° est un substitut au même titre qu'un phonème réel, cf. par ex. M. I 1 62 vt. 4. Le *l*° d'un suffixe s'appelle suivant les cas ' *luk* ' ' *lup* ' ou ' *ślu* ' (I 1 61). Le mot *l*° glose *apāya* Śi. V vt. 15 et est illustré par l'amuissement de *-a-* (*-n-*) dans *hataḥ, ghnanti*. Aux termes de la pbh. 93 n° 7 *sarvavidhibhyo lopavidhir balavān* « une règle qui enseigne la substitution de *lopa* possède plus de force que toute autre règle (pouvant être appliquée simultanément avec elle) ». Au sū. VIII 1 45 *l*° équivaut à « ellipse », c'est-à-dire absence d'un mot requis par le sens ; de même 62 sq. : K. glose *yatra gamyate cārtho na ca prayujyate ta-*

tra lopaḥ « il y a *l°* là où le sens (d'un mot) est requis et où (le mot en question) n'est pas employé » : ainsi il y a *l°* de *kiṃ* dans la phrase *devadattaḥ pacati/ āhosvit paṭhati*. Le mot fictif *lopaś* (fait sur *lopa* + [*na*]*ś*) S. 18 a le sens de *varṇavirodha* « opposition de phonèmes ».

lopin ifc. « qui subit l'amuissement » de tel de ses éléments) P. : glosé *lopabhāj* Pr. II 4 62 fin. et v. *uttarapada°*, *madhya(ma)pada°*.

lopya « sujet à s'amuir » Kt. I 2 8 II 5 2 (Sieg p. 191 sq. Lüders p. 483) et V.

laukika « appartenant au *loka*, à l'usage courant » M. (vt.), opp. soit à *vaidika* (ainsi Pasp. p. 1 3 et vt. 1), soit à *aupadeśika*, *pāribhāṣika*, *śāstrīya*. Glosé *loke vidita* Pr. ad Pasp. l. c., *smṛtyupanibaddha* Pr. I p. 8 7 « fondé sur la tradition (humaine) ». M. passim se réfère aux *laukika dṛṣṭānta*, v. *loka*. On enseigne ainsi que la brève finale attendue dans *ardhapippalī-* fait défaut parce que le membre *pippalī-* n'est un subordonné qu'au point de vue de l'usage, n'en est pas un techniquement parlant DV. I 2 48. Cf. *vivakṣā*. Kṣīrat. X 392 cite comme *l°* les racines *mil- klav-* etc.

vaktavya « (ce) qui doit être formulé » M. (kār.), dans la paraphrase d'un vt. (not. dans *kiṃ vaktavyam etat*) : la formule qui introduit un additif à P. est reprise souvent par *na vaktavyam* « il n'y a pas lieu de formuler (un additif à P.) ».

vacana « énoncé, formulation » M. (vt.), pratiquement = sū. ou vt. ; le terme, lorsqu'il figure dans un vt., est repris par *vaktavyam* dans la paraphrase. *vidhipratiṣedhayor yupagad vacanaṃ nopapadyate* M. I 1 44 vt. 10 « il ne convient pas de formuler simultanément une prescription et une prohibition ». Ifc. « qui exprime ou désigne » (au loc. *-e* « quand il y a désignation de... ») P. dans *guṇa° dvir° bhāva° bahu°* ; le terme est glosé par *vyapadeśa* N. II 3 9 ; dans un énoncé il signifie parfois

que le mot cité dans la règle englobe ses synonymes, ainsi d'après K. III 3 133 la teneur *kṣipravacane* au lieu de *kṣipre* vise à englober *śīghram*, *āśu*, *tvaritam* ; analogue K. III 2 112 V 4 5. °*vacana* I 1 8 signifie « qui se prononce » (dit d'un phonème) : *ya uccāryate* K.

« Nombre » grammatical P., not. dans les expressions *eka*° *dvi*° *bahu*°, propr. « exprimant le *un*, etc. » : il s'agit là d'un n. techn. emprunté aux anciens maîtres d'après K. I 2 51 Bālam. 532. A côté de cette valeur conventionnelle il y a une valeur *anvartha* du mot *v*° M. II 4 1 vt. 3 I 2 51 init., 58 vt. 3 : N. I 2 51 la rend par *bhāṣaṇādi*.

vajrākṛti désignation graphique du *jihvāmūlīya* Durgas. ad Kt. I 1 17 (abrégé en *vajra* Lüders p. 511) V. I 18.

vatinirdeśa « énoncé comportant le suffixe *-vat* » M. et par suite impliquant un « transfert » (*atideśa*, q. v.). La mention remplit deux objets chez M. : d'une part M. enseigne de temps en temps qu'il faudrait introduire *-vat* dans l'énoncé, puisque l'énoncé peut porter implicitement le sens de *-vat* sans que l'élément y figure, comme on a *eṣa brahmadattaḥ* au sens de « cet homme est (comme) B., est (un nouveau) B. » ; d'autre part un *v*° signifie arbitrairement que la chose a lieu ou qu'elle n'a pas lieu : ainsi *pūrvavat* I 3 62 = *pūrvavad bhavati/ na bhavati*.

varga « groupement » des occlusives selon l'ordre articulatoire M. (vt.) : le *v*° est signalé par l'exposant *u* attaché à la sourde non aspirée, ainsi *ku* (à côté de *kavarga*) désigne les gutturales, *tu* (à côté de *tavarga*) les dentales, etc. ; Kt. I 4 5 utilise la forme *lacaṭavargeṣu* « dans le cas de *l*, des palatales et des cérébrales ». Dans la théorie de la dérivation P. enseigne le dérivé °*vargīya* ; K. I 1 9 emploie *vargya* au sens d' « occlusive » ; *vargānta* « nasale » Kram. I 191.

varṇa « phonème » P. : pratiquement le terme, du

moins lorsqu'il s'attache à un nom de phonème, désigne uniquement des voyelles brèves (v. les exemples chez Goldstücker Pāṇ. p. 34 ainsi que Lüders p. 527 et cf. aussi Weber Ind. Stud. V p. 30), du moins à date ancienne : ainsi M. n'a que *avarṇa i° u°* et *ṛ°*, de même K. (Goldstücker op. cit. p. 37) et Kt. (Burnell Aindra School p. 112) ; P. risque aussi *yīvarṇayoḥ* VII 4 53 pour désigner « les phonèmes *-y-* et *-i-* » (avec allongement mal explicable de *-i-*). Ces voyelles brèves ainsi spécifiées par le mot *v°* englobent les longues correspondantes : *avarṇa* signifie « *a* bref ou *ā* long » VI 1 182 ; de même VI 2 90, 3 112 cf. N. Le terme est glosé *varṇyate* = *upalabhyate* PM. VII 4 53. Dans les Śi. V vt. 9 sqq. et I 2 45 vt. 10 M., discute la question si les *v°* sont *arthavant* ou *anarthaka*. Les *v°* sont sujets à des changements : interversion (ex. *tarku-* de la racine *kṛt-*), disparition (*ghnanti* de la racine *han-*), accession (*lavitum* de la racine *lū-*), modification (*ghātayati* de la racine *han-*) Śi. V vt. 15. *kṛtavarṇānupūrvīkaṃ padam* M. IV 1 82 fin. « mot où a été effectué (un *saṃdhi*) selon la séquence des phonèmes » : ainsi *sautthita-* obtenu après effectuation du *saṃdhi su + utthita* (PM.) Le *v°* est désigné selon M. III 3 108 vt. 3 par le « suffixe » *-kāra-*, v. ce mot et *savarṇa*, ainsi que *pratyaya*.

°vidhi « règle concernant un phonème » M. (vt.) = *alvidhi* P.

°samāmnāya Kt. I 1 3 = *akṣarasam°*, q. v.

varṇāśraya au loc. « quand (la règle) repose sur le phonème » M. (vt.), v. *pratyayalakṣaṇa*.

varta « composé » N. II 4 15, glosé *vartana* ; glosé *samāsa* Pr. II 2 24 après vt. 16 et *vṛtti* Pr. V 1 119 après vt. 5. *vartin* « membre d'un composé » M., K. II 4 15, glosé *varto 'syāsti* N. ; mais = *pratyayārtha* Pr. V 1 119 après vt. 5, soit pratiquement « dérivé ».

vartamāna « actuel, présent » P., valeur exprimée par le présent grammatical (accessoirement par certains

verbaux en *-ta-*), et qui comporte deux modalités selon VP. III p. 355. Le terme *v°* signifie directement « présent » (grammatical) chez V. ; il est glosé « ce qui a commencé et n'est pas achevé » M. III 2 123 vt. 3. — « Qui a le sens de » M. Au fém. *vartamānā* « présent » (grammatical) Kt. III 1 11 (instruit comme valable *saṃprati* « pour l'actuel »), Sieg p. 484 sq., H. III 3 6 et déjà une fois chez M. III 3 133 vt. 8, où le mot est glosé *vartamānārthikā* Nāg.

vartsyant « futur » J. I 4 73 II 3 1 Ś. IV 4 123 H. V 3 1 ; *vartsyatpravṛttyā* Dhātupr. I 317 C.-pbh. 56, abréviation de la pbh. *vartsyatpravṛttyeha kāryāṇi kriyante* SD. 87 « les opérations dans ce traité se font par une application qui aura lieu ultérieurement » : ainsi la voix moyenne dans *śīyate* s'effectue selon I 3 60 sur une racine *śad-* qui sera ultérieurement pourvue d'un affixe ' *śit* ' : *yataḥ śid bhaviṣyati* N. ad loc. C'est une généralisation de la notion de *bhāvin*, q. v.

vā « optionnellement, ad libitum » P., propr. « ou (il en est ainsi, où il en est inversement) », opp. à *nityam*. L'emploi est noté par M. I 1 44 vt. 19 et glosé par *vikalpa* K. I 1 44 etc., par *vikalpyate* K. III 4 88. *vā* en cet emploi n'est pas traité en enclitique et peut figurer au début d'un sū. ; *na vā* des vt. est glosé chez M. *na vaiṣa doṣaḥ* ou *na vā kartavyam, vaktavyam*. Le mot fonctionne comme rubrique gouvernante J. I 3 9. Un double *vā* est énoncé Kt. I 5 6. Parfois *vā* signifie que la forme précédente est donnée à titre illustratif Pr. I 1 37 vt. 5 ou a le sens d'un *samuccaya* Durgas. ad Kt. I 5 6, de *tarhi* Pr. III 1 3 vt. 5, de *eva* PI. 17 18.

vākya « phrase » P., défini M. II 1 1 vt. 9 (cf. aussi SKĀbh. I 1 31) comme constitué par « le verbe et les invariants (= adverbes), les formes casuelles (= régimes) et leur déterminants », K. VIII 1 8 « collection de mots ayant un même objet (*artha*) » ; M. l. c. propose aussi de simplifier la définition en « verbe avec les déterminants »

et même (vt. 10) « verbe (seul) », cf. *tiṅā* Ś. I 1 61. Huit définitions du *v°* sont données VP. II 1 sq. Le mot sert de rubrique gouvernante VIII 2 82. Cf. *eka°*, *bhinna°*, *°pariśamāpti* et *°adhyāhāra ;* Chakravarti Philos. Skt Gr p. 127.

Plus gén. « expression, chose formulée ou enseignée » M. (vt.) ; le mot désigne même un *vārttika* dans PrKaum. I p. 16. Plus spéc. *v°* est l' « expression analytique » opp. à l' « expression combinée » (*vṛtti*) qui consiste en l'emploi d'un dérivé et plus souvent d'un composé. Ainsi il est enseigné M. II 1 1 init. que pour rendre le sens de *mahat kaṣṭaṃ śritaḥ* « qui est arrivé à un grand malheur » le *v°* est seul licite, non le composé **mahākaṣṭaśrita-*. Dans le *v°*, dit M. ibid. vt. 1 « l'expression est explicite » (*vyaktābhidhāna*) en ce sens qu'on discerne le nombre, la relation casuelle et qu'il peut y avoir un déterminant ajouté à l'*upasarjana* ainsi qu'une connexion par *ca*. La *mahāvibhāṣā* (q. v.) engendre la possibilité du *v°* M. II 1 18 init.

°kārīya expression servant à désigner (en tant que « propres au commentateur », en fait à M.) les racines du type *culump-* Kṣīrat. X 392.

°bheda forme d'interprétation qui nécessite une « scission de phrase », i. e. deux phrases au lieu d'une K. VI 1 94 VIII 1 18 PI. 13 10. Le procédé est donné comme inférieur au procédé inverse, dit *ekavākyatā* (q. v.) Cf. chez M. I 1 3 vt. 2 et ailleurs *ekaṃ vākyam* opp. à *nānā vākyam*.

°śeṣa « ce qui est à suppléer dans une phrase » (pour fournir le sens requis) M.

°saṃskāra(pakṣa) « (alternative où il est fait état, non de la formation du mot pris isolément, mais de la) formation (des mots pris ensemble dans la) phrase » PI. 16 4, opp. à *pada°* q. v.

vākyārtha « sens d'une phrase, de la phrase » M. (vt.), opp. à *padārtha*, ainsi M. I 2 45 vt. 4 ; à *varṇa* K. I 1 45 (cf. M. ibid. init.), passage où il est examiné si le n. techn. *saṃprasāraṇa* désigne le phonème ' *ik* ' ou le *v°* *ig ya-*

ṇaḥ, i. e. le processus de substitution de *-i-* à *-ya-*. Le terme est défini comme *pratibhā* VP. II 145 et identifié à *ādhikya*, q. v. — *padānāṃ sāmānye vartamānānāṃ yad viśeṣe 'vasthānaṃ sa vākyārthaḥ* M. I 2 45 vt. 4 « le sens de la phrase, c'est la mise en fonctions particulières de mots qui (pris un à un) ont une fonction générale ».

vākyaikadeśa v. *ekadeśa*.

vāc = P. *upapada* J. II 1 79.

vācaka (fém. *vācikā*) « qui exprime » tel sens M., opp. à *dyotaka* (q. v.) BhV. I 1 37 : d'après BhV. les mots du g. *svarādi* sont *v°*, ceux du g. *cādi* sont *dyotaka ;* Gaṇaratn. 13 cite comme *nipāta* à valeur *v° śaśvat, kuvit, prāhne, prage.*

vācanika « fondé sur un enseignement (exprès), sur un énoncé » M. opp. à *svābhāvika* ; « qui fait partie de l'énoncé, qui forme un sū. » PI. 1 4. Les pbh. *vācanikī* (glosé *vacanarūpeṇa paṭhitā*) sont celles dont l'autorité se détermine par l'examen des cas particuliers auxquels elles s'appliquent : elles sont soit fondées sur un énoncé de P., soit indépendantes, Kielhorn PI. Introd. p. XIV. *yāvad vacanaṃ vācanikam* Anantabh. ad VPrātiś. IV 176, 186 « ce qui répond à l'enseignement est (seul) *v°* ».

vācya « (ce) qui est à énoncer ou à formuler » M. (surtout en kār.) K. II 3 1 III 3 18, 99 ; « à assumer » PI. 9 14 et 16, 32 5 sq., 43 8 ; « à objecter » (dans la formule *na ca... iti vācyam* « et qu'on n'objecte pas que.... ») PI. 44 9, 54 10 ; *vācyaliṅgatā* BhV. II 4 26 « fait que (certains composés) ont un genre (résultant de la notion) qu'ils ont à exprimer » : dit de composés adjectifs comme *niṣkauśāmbi- alaṃkumāri-* dont le genre se conforme à celui du nom auquel ils se rapportent.

vārṇa « relatif à un phonème » M., v. la pbh. 55 citée s. *āṅga ;* pratiquement « enseigné dans les règles de *saṃdhi* ». *vārṇāt prākṛtam* SKĀbh. I 2 111 « une règle causée par le radical (*prakṛti*) prévaut sur une règle causée par le

phonème » : dans *cayana- cāyaka-* le *guṇa* et la *vṛddhi* (I 1 1 sq.) prévalent sur la substitution de ' *yaṇ* ' qui était applicable (étant *antaraṅga*) parce que *guṇa* et *vṛddhi* sont causés par le radical (VII 3 84, 2 115).

vārtta « correct » M., glosé *yukta* ; mais le terme est glosé *asāra* Pr. II 2 24 fin. Cf. *nairdeśika.*

vārttika « élément d'interprétation (complémentaire à un sū.) » M. (kār.) : dit not. des énoncés de Kātyāyana (appelé le *vārttikakāra* M.) commentés par Patañjali. Leur contenu est défini par l'axiome tardif *uktānuktaduruktārthavyaktikārin* (cf. BR.) « qui explique le sens de ce qui a été énoncé, de ce qui n'a pas été énoncé, de ce qui a été mal énoncé » ; analogue Nāg. I 1 1 vt. 1 *sūtre 'nuktaduruktacintākaratva* « critique sur ce qui a été non énoncé ou mal énoncé dans le sū ».

vāsarūpa-nyāya ou °*vidhi* M. (vt.) désignation de la règle III 1 94, v. *asarūpa.*

vikampita n. d'un vice de prononciation des voyelles M. (Pasp.) : « tremblé » Pr.

vikaraṇa (« modificateur ») « affixe verbal » M. (vt.) servant à former le présent, etc., à savoir ' *śap* ' (*-a-* thématique) ' *śnā* ' ' *śnu* ' et ' *śnam* ' (formations à nasale) ' *śyan* ' (formation en *-ya-*) ; *ślu*° (chute de *-a-* dans la classe des *juhvādi*) ; *lug*° (chute de *-a-* dans la classe des *adādi*) ; ' *cli* ' (affixe indifférencié de l'aoriste, appelé aussi ' *li* ' et auquel se substituent ' *sic* ' ' *ksa* ' ' *caṅ* ' ' *aṅ* ' et ' *ciṇ* '). Défini *dhātor* ' *an* ' (et ' *yan* ' ' *nu* ' ' *na* ' ' *u* ' ' *nā* ' ' *āna* ' [ce dernier dans l'impératif du type *puṣāṇa*]) *paro bhavati* « l'élément ' *an* ' etc. qui suit une racine verbale » Durgas. ad Kt. III 2 32 sqq. Cf. *niyama.*

vikalpa « option, choix libre » M. (rare) K. I 1 44 (comme glose de *vibhāṣā*, q. v.), VI 3 51. Le *v*° est exprimé

dans une teneur par *vā*, soit après une prohibition, soit sans qu'il y ait eu prohibition. Cf. *prāpta°*. *vikalpita* « optionnel, laissé ad libitum » K. IV 2 83 VI 1 91, 3 76, 4 38 VII 3 19 CV. VI 4 155.

vikāra « changement, modification » P., i. e. état différent qu'assume un élément primitif, une *prakṛti*, cf. K. IV 3 134 : ex. *āśmana-* « de pierre » = *aśmano vikāraḥ* « (qui résulte d'une) modification de la pierre » ; le génitif notant un *v°* (*vikāraṣaṣṭhī* M. vt.) est celui qu'on a par ex. dans *suvarṇasyālaṃkāraḥ* « ornement d'or ». Cf. *bādhya*. Plus spécialement « modification grammaticale (par substitution, etc.) » Pasp. p. 14 16 : ainsi la forme *ghātayati* est un *v°* de la racine *han-* par substitution de *-gh-* à *-h-* et de *-t-* à *-n-*. Le mot est syn. d'*ādeśa* selon I 1 66 vt. 16 et glosé de fait par *ādeśa* Śi. V vt. 15 (où se trouve l'ex. *ghātayati*).

vikārya n. d'un des trois types fondamentaux de *karman* K. III 2 1 VP. III 7 78 : celui où l'objet (-transitif) résulte d'une transformation, ainsi *kāṇḍam* dans *kāṇḍalāva-* « qui coupe une tige », *kāṣṭham* dans *kāṣṭhaṃ bhasma karoti* « réduire du bois en cendres » ; M. a l'expression *vikriyamāṇa* (opp. à *nirvartyamāna*).

vikṛta « qui a subi un changement » dans sa forme M., not. dans la pbh. 37 = Śi. II vt. 4 *ekadeśavikṛtam ananyavat* « ce qui a subi un changement en l'une de ses parties n'est pas (pour autant) considéré comme autre (qu'il n'était avant) » : ainsi *rāmau*, après substitution de *-au* au groupe *-a-* final + désinence *-au*, est identique à *rāma* et s'appelle comme ce dernier un *pada* selon I 4 14, en sorte que par ex. dans la phrase *rāmau paśya*, *paśya* est atone selon VIII 1 28.

°nirdeśa M. (une fois) K. VI 1 159 : type d'énoncé qui est présumé comporter une teneur « modifiée » impliquant quelque enseignement particulier : ainsi la teneur *gohaḥ* VI 4 89 (au lieu de *guhaḥ* attendu) enseigne que le domaine de la règle est celui des formes à *guṇa* seules (ex. *nigūhati*

substitué à **nigohati*), non des formes en *guh-*. La teneur *dīvyataḥ* IV 1 83, « modifiée » par rapport à *dīvyateḥ* attendu, révèlerait la pbh. 37. M. VI 1 112 (cf. Pr.) demande pourquoi il a été pratiqué un énoncé *v°* *khyatyāt* au lieu de l'énoncé complet en *sakhi-* et *pati-* : réponse : c'est d'une part pour alléger le sū., d'autre part pour éviter le vice d'*ativyāpti* (qui se produirait si en vertu de la pbh. 31 le sū. s'appliquait à un cas tel qu'*atisakhi-*) et le vice d'*avyāpti* (qui se produirait s'il manquait à s'appliquer à un cas tel que *sakhi-*, base du dénominatif *sakhīyati*). D'après DV. 4 111 l'énoncé *v°* ' *śnas* révèle que ledit sū. concerne la racine *as-* II 56, non *as-* IV 100.

vikṛti « changement » d'un élément primitif, d'une *prakṛti* P., soit pratiquement « produit » opp. à « cause » ou « matière première » : K. V 1 12 glose *uttaram avasthāntaram*. Spéc. « forme dérivée » opp. à *prakṛti* : *na vikṛtiḥ prakṛtiṃ gṛhṇāti* M. VI 1 16 vt. 3 « une forme dérivée n'englobe pas (dans une teneur) l'original (dont elle dérive) » ; la vue inverse est énoncée pbh. 120 n° 1 (ainsi la teneur *hvaḥ* I 3 30 note la racine *hveñ*, en sorte que le moyen dans *nihvayate* se réalise par ledit sū.).

vikīrṇa n. d'un vice de prononciation des voyelles M. (Pasp.) : glosé *varṇāntare prasṛtaḥ* Pr.

vikḷp- (*°kalpate*) « être donné ou laissé à titre optionnel, ad libitum » M. : *tad dveṣyaṃ vijānīyāt sarvam etad vikalpata iti* M. I 4 3 fin. « qu'on reconnaisse pour détestable la conclusion suivant laquelle toute cette règle est facultative » ; *sarve vidhayaś chandasi vikalpante* pbh. 35 K. VII 1 57, 65 VIII 2 15, 91, 3 49 (cf. M. *vā chandasi sarve vidhayo bhavanti* I 4 9) « toutes les règles sont optionnelles dans le Veda » : c'est une extension de la notion de *bahulam* qui figure dans nombre de sū. à validité védique ; M. l. c. déduit cette pbh. d'une scission de la règle I 4 9 en //*chandasi vā*//. C'est ainsi que dans le Veda sont possibles toutes interversions de désinences, de phonèmes, de

genre, de temps, de personne, de voix, v. *vyatyaya*. *vikalpyate*, var. de °*kalpate* dans PI. 32 10 K. II 3 71 III 1 2 VIII 2 33 et ll. cc.

vigṛhīta « séparé » en ses éléments constitutifs M., en parlant d'une règle ; ou « pris séparément », en parlant d'un mot dans une règle ; aussi K. II 3 56 IV 2 93, 4 13 : ainsi *avārapāra-* de la teneur IV 2 93 est à entendre *v*°, c'est-à-dire de manière à former *avārīṇa-* d'une part, *pārīṇa-* de l'autre, non pas seulement *avārapārīṇa-*.

vigṛhya « en analysant » un dérivé ou un composé M. : ainsi on obtient *aukthika-* en analysant *ukthāny adhīte*, mais il n'y a pas de dérivé en partant de l'analyse *aukthikyam adhīte*.

vigraha « séparation » des mots dans une règle M. (vt.), et not. « analyse » des éléments d'un dérivé ou d'un composé : ainsi le *v*° de l'expression *sarvādi* est *sarvaśabda ādir yeṣām* « (mots) dont le premier est le mot *sarva-* » M. I 1 27 init. Est appelée aussi *v*° la « tmèse » qu'on a par ex. dans *dyāvā ha kṣāmā* en véd. M. II 2 2» vt. 6. Le *v*° est défini SK. chap. 22 init. et est divisé en *laukika* « propre à être compris par les gens, logique », par ex. celui de l'expression *rājñaḥ puruṣaḥ* ; et en *alaukika* « technique », impropre à l'usage, ex. *rājan + as + puruṣa + su*. Le composé nécessaire (*nityasamāsa*) est dit *avigraha* ou *asvapadavigraha* « ne comportant pas de résolution » SK. ibid.

vigrahītavya K. V 4 125.

vighāta « annulation » M. (vt.), not. dans la pbh. 85 M. I 1 39 vt. 3 SKĀbh. I 2 81 *saṃnipātalakṣaṇo vidhir animittaṃ tadvighātasya* « (ce qui est enseigné dans) une règle (dont l'application) est causée par le concours de deux choses ne saurait devenir la cause de l'annulation dudit (concours) » : ainsi l'addition de *-n-* à *śata-* pour former *śatāni* VII 1 72, causée par le concours de *śata* et de la désinence *-i*, ne cause pas l'application de la règle I 1 24 d'où résulterait que *śata(n)-* porte le n. techn. de *ṣaṣ* : s'il en était

autrement, la désinence *-i* s'amuirait par VII 1 22 et le concours *śata + i* serait annulé.

vicar- (°*cāryate*) « est examiné, est matière à examen » (dans une alternative) M. ; *vicāra* « question qui se pose, matière à examen » (not. dans une alternative) PI. 39 15, 115 13 ; *vicāraṇā* « id. » M.

vicitra « varié » M., not. dans l'expression *vicitrās taddhitavṛttayaḥ* M. passim « variés sont les modes de la dérivation secondaire » (pour justifier l'emploi de tel suffixe ou l'absence d'un suffixe dans telle formation) : *vicitrā sūtrasya kṛtiḥ pāṇineḥ* K. I 2 35 VII 2 78 « les sū. de P. utilisent des procédés variés », pour expliquer par ex. la teneur *vaṣaṭ* au lieu de *vauṣaṭ* attendu.

vijñā- (°*jñāyate*) « être reconnu pour tel » ou « compris comme » M., dit d'une teneur, d'une formation, etc. : *dhātulopa iti naivaṃ vijñāyate dhātor lopo dhātulopo dhātulopa iti* M. I 1 4 vt. 6 « la teneur *dhātulope* n'est pas à entendre ' quand il y a amuissement de la racine ' » (mais ' (élément) devant lequel la racine s'amuit '). *vijñāta* v. *loka*.

vijñāna « fait de reconnaître pour tel, etc. » M. (vt.) : glosé par *vijñāyeta*, parfois par *saṃpratīyate*, ainsi dans *anavayavavijñānāt* VI 1 84 vt. 5 « (la formation s'explique) par le fait qu'(en grammaire le sens d'une règle) vaut non pour un membre (, mais pour l'ensemble) », de même que dans la vie courante lorsqu'on dit « il ne faut pas tuer un brâhmane » cela ne signifie pas qu'après en avoir tué un, on soit libre après (d'agir à sa guise). Cf. *punaḥprasaṅga*.

vijñeya « qui est à reconnaître pour » M., not. dans la formule *avaśyaṃ caitad vijñeyaṃ* « cette (teneur) est à entendre obligatoirement de la manière qui suit ».

vidhā- (°*dhīyate*) « être prescrit, faire l'objet d'un *vidhi* » M. (kār.) ; *vidhāna* « prescription » M. (vt.) : glosé

vidhīyate M. I 1 62 vt. 3 ou *vidheya* M. VI 1 85 vt. 16.

vidhi « règle prescriptive » P. : enseignant quelque chose de nouveau, par opp. à *niyama*, et quelque chose de positif, par opp. à *pratiṣedha*. Glosé *vidhīyate* M. II 1 1 init. et *vidhāna*, passim. *prasaṅgasāmarthyād vidhir bhaviṣyaty anyatra pratiṣedhaviṣayāt* M. I 1 44 vt. 9 « par la force de l'application la règle prescriptive sera valide partout ailleurs que dans le domaine de la règle prohibitive (et inversement) ». Le *v°* est dit *aprāpta* ou *apūrva* (q. v.), cf. M. I 4 3 init. Une énumération de différents types de *v°* est donnée au sū. I 1 58. Cf. *vikḷp-*, *tadanta°*, *pada°*, *pūrva°*, *niyama*, etc.

vidhyādi désignation indirecte de l'optatif d'après CV. I 3 121 sq. Kt. III 1 20, fondée sur l'énumération *vidhinimantraṇa-* etc. de P. III 3 161 qui donne les valeurs du *liṅ*, et où *vidhi* est glosé par *preraṇa* « incitation » K., par *aprāptaniyoga* CV. l. c., par *ajñātajñāpana* Durgas.

vidheya « (ce) qui est à prescrire » M. (vt.), opp. à *pratiṣedhya* et glosant *vidhi* des vt. ; une maxime *vidheyaviṣaya* PI. 67 4 est celle « qui concerne ce qui est enseigné » dans une règle.

vinimitta règles ou opérations « qui ont des causes différentes » M., glosé *bhinnanimitta* Pr.

vipariṇāma « renversement » de notions PI. 10 15 ; de formes M. (vt.), K. III 2 106, 3 96, dit not. de formes casuelles dans un énoncé qui ne sont pas celles qu'on attend : ainsi les nominatifs *vṛṣeṣapaca°* III 3 96 résulteraient d'un *v°* d'ablatifs. *arthād vibhaktivipariṇāmaḥ* SD. 123 = *arthavaśād v°* SKĀbh. I 2 71 = *a° vibhaktivacanaliṅgapariṇāmaḥ* C.-pbh. 75 « sous l'empire du sens il y a (éventuellement) renversement des désinences » dans un énoncé : ainsi la teneur locative *ārdhadhātuke* valable par récurrence dans le sū. *valāder iṭ* se transforme ici en génitif, SKĀbh. l. c. ; *vipariṇamyate* M. (une fois), K. III 1 87 IV 1 163 VI 4 1 ; *vipariṇamayitavya* M. (Pasp.)

viparīta « dont l'ordre est inversé » M. (vt.), K. V 2 11 VII 1 11 : ex. la formation *pārāvārīṇa* selon IV 2 93 vt. 2 au lieu d'*avārapārīṇa* résultant de la teneur *avārapārāt*.

viparyaya « interversion » CV. II 2 48 K. VI 3 109 kār.

viparyasta = *viparīta* K. II 3 56 ; *viparyāsa* dans *sūtra°* « interversion de sū. » M. ; aussi « incertitude » entre deux formes ou opérations I 1 26 vt. 4, glosé *saṃśaya* Pr. et Nāg.

vipratiṣiddha notions « impliquant une contradiction mutuelle » P., glosé *parasparaviruddha* K. II 4 13 ; « (il y a) prohibition mutuelle » entre deux règles M. (vt.)

vipratiṣedha « prohibition mutuelle » entre deux règles simultanément applicables P. ; le terme, analysé *itaretarapratiṣedha* (ou *anyo'nya°*) M. I 4 2 init., est glosé ibid. vt. 1 sq. « opposition d'égale force ayant lieu lorsque deux règles applicables, possédant un objet distinct, se présentent ensemble pour un même mot », ainsi la règle VII 3 102 d'où résulte *vṛkṣābhyām* et 103 d'où résulte *vṛkṣebhyaḥ* forment un *v°* M. I 1 12 vt. 3 définit plus simplement *dvikāryayogaḥ* « jonction de deux opérations ». K. I 4 2 précise que les règles *utsarga/ apavāda, nitya/ anitya, bahiraṅga/antaraṅga* ne constituent pas des oppositions d'égale force. Le *v°* se résout en principe par la prévalence de la règle ultérieure (*para*), v. *para°*, éventuellement par celle de la règle antérieure, v. *pūrva°*. *sakṛd gatau vipratiṣedhe yad bādhitam tad bādhitam eva* pbh. 40 = M. I 4 2 après vt. 7 « quand deux règles applicables [*gatau* = *prāptau*] se prohibent mutuellement, celle qui a été entravée une fois par l'autre est entravée définitivement » : ainsi quand VII 1 53 enseignant la substitution de *traya-* à *tri-* a été entravé par VII 2 99 enseignant celle de *tisṛ-* à *tri-*, VII 1 53 ne s'applique plus et *traya-* n'est plus substitué, en sorte que par ex. le gén. fém. est *tisṛṇām*. Cf. B. Geiger SBW. CLX p. 73.

viprayoga « mauvais emploi » M. (vt.), dit des désinences plurielles dans la phrase *akṣīṇi me darśanīyāni : viruddhaḥ prayogaḥ* Pr. I 4 21 vt. 1.

vibhaktí « désinence » casuelle ou personnelle P., défini selon I 4 104 par les triades de désinences ' *sup* ' et ' *tiṅ* ' ; pratiquement « cas » = *kāraka* N. II 1 6 et cf. Pr. ad I p. 3 19. Outre les désinences, *v°* désigne certains suffixes secondaires qui ont un emploi désinentiel, ainsi le suffixe *-tas*, cf. V 3 1. Le mot qui signifie proprement « division, partage » (origines Liebich SBHeid. 1919 n° 15 p. 11) est analysé par *vibhāga* M. I 2 64 après vt. 19 (comme emploi *anvartha*) et CV. II 1 1, plus précisément par *vibhajyate prātipadikārtho 'nayā* N. I 1 37 II 1 6 « ce par quoi le sens du thème est divisé », mais aussi par *arthasya vibhañjanāt* Durgas. ad Kt. II 1 2 III 1 1. N. VII 1 73 distingue les *v° mukhya* (celles qui sont perçues en fait) et les *v° aupacārika* (celles qui se sont amuies). Il y a amuissement des *v°* casuelles en particulier quand le mot auquel elles s'attachent reçoit le nom de racine ou de thème nominal II 4 71. Cf. *agrahaṇa*, *arthavant*, *upapada*, *eka°*, *prādhānya*, *sārvavibhaktika* et *avibhaktika*. *vibhaktī* n. des trois triades de désinences casuelles J. I 2 156, cf. Zachariae BB. V p. 302.

vibhaktyartha « valeur de désinence » P., l'une des valeurs de l'*avyayībhāva* : ainsi *adhistri* est analysé *strīṣv adhikṛtya* et a valeur de locatif K. II 1 6. *kiṃcid avyayaṃ vibhaktyarthapradhānaṃ kiṃ cit kriyāpradhānaṃ taddhitaś ca kaś cid vibhaktyarthaḥ kaś cit kriyārthaḥ* M. I 1 38, après vt. 6 « certains invariants font prédominer le sens de la désinence (ex. *uccaiḥ*), certains l'action (*pṛthak*) ; certains dérivés secondaires (adverbiaux) ont le sens d'une désinence (*yatra*), certains d'une action (*vinā*) ».

vibhajya « qui est à différencier » P., glosé *vibhaktavya* K. V 3 57, *pṛthak kartavya* N. ; not. dans *yogaṃ vibhajya* BhV. II 3 43 (aussi *yogo vibhajyate* PI. 21 9), allusion au *yogavibhāga*, q. v. ; cf. aussi *vibhajyānvākhyāna* Pr. III 1

3 vt. 8 « interprétation (obtenue) en scindant (un mot) ».
vibhāga « pouvoir casuel » N. I 2 44, glosé *kārakaśakti*.

vibhāṣ- (°*bhāṣyate*) « être employé à titre optionnel, être facultatif » M. (en kār.) K. I 1 35 sq. Kt. II 1 28.

vibhāṣā « option, alternative » P. : sauf I 1 44 le mot *v*° ne figure chez P. qu'adverbialement « à titre optionnel, ad libitum », mais K. le glose parfois comme un nominatif et M. l'emploie aussi comme un nominatif ; en outre M. a, rarement d'ailleurs, les formes *vibhāṣām*, *vibhāṣāyām*, *vibhāṣāḥ*, *vibhāṣe* ; plus souvent l'instr. *vibhāṣayā* M. K. BhV. Kt. II 5 26, not. dans *vyavasthitavibhāṣaṣayā*. La *v*° s'oppose à la notion de *nitya*, au *nitya vidhi*, ainsi M. II 4 12 vt. 5 : *vibhāṣāmadhye ye vidhayas te nityā bhavanti* M. I 2 22 fin. « les règles qui sont entre deux règles optionnelles sont de validité nécessaire ». P. I 1 44 définit la *v*° par *na veti* (d'où l'expression *na vā* Kt. I 4 3 sq., 5 4 sq. H. II 2 77, 4 31 IV 4 5 etc. et cf. les vt. en *na vā* I 1 39 vt. 3 etc., 44 vt. 9, 50 vt. 13 et 15 etc.), i. e. « *v*° est le n. techn. de la prohibition (*na*) et de l'option [*vikalpa*] (*vā*) », K. ad loc., autrement dit, *v*° désigne le choix qui se produit quand le domaine d'application a été aplani par une prohibition BhV. Selon M. ibid. vt. 15 dans la théorie des mots conçus comme résultant d'une opération (*kārya*), on produit (*nirvartayati*) un composé à titre facultatif ; dans la théorie des mots conçus comme pérennes (*nitya*) c'est, non la forme, mais le n. techn. de composé qui sera considéré comme *v*° : le résultat est le même de part et d'autre. Sur les trois grandes divisions de la *v*°, v. *prāpta*, *aprāpta* et *ubhayatra* ; cf. aussi *ekavat* et *mahā*°.

vibhāṣita « (rendu) optionnel » P., désignation des verbes à double voix C.-Dhp. passim, Dhātupr. V 9 etc. ; *vibhāṣiteṭ* M. forme verbale « ayant l'accrément ' *iṭ* ' à titre optionnel ».

virāma « cessation » d'un phonème à la pause P. : glosé *varṇasyānuccāraṇam* « non prononciation d'un pho-

nème » N. VIII 3 15. Le mot glose *avasāna* chez P. et est analysé K. I 4 110 par *virati* ou *viramyate 'nena* ; se fondant sur la discussion de M. ad loc., BhV. propose la définition *pare varṇābhāvaḥ* « absence de phonème en situation ultérieure » ; ibid. vt. 4 M. se demande s'il faut préciser par *upari virāmaḥ* ou s'il faut (vt. 5) exclure le *bhāvasya virāmaḥ*, ou enfin (vt. 6) s'il faut formuler *virāmaparo varṇaḥ* « (est appelé *avasāna*) le phonème qui succède à une cessation ». D'autre part la *saṃhitā* est glosée *śabdāvirāma* M: I 4 109 après vt. 6 « non cessation de mot » (et M. ajoute plus loin « de sens »). *v°* désigne la « pause » elle-même, = P. *avasāna*, C. VI 4 149 Kt. II 3 62, 64 Ś. I 1 68 H. I 3 51.

virodha « contradiction » interne, not. entre deux règles M. (glosant *vipratiṣedha* d'un vt.) K. I 4 2 VII 1 88 PI. 3 12, 55 1.

vilambita « ralenti » M. (vt.), dit d'un tempo, v. *druta*.

viliṅga mots « de genre divers » H. III 1 142 ; « ayant une relation distincte » M., glosé *vyadhikaraṇa* Pr.

vivakṣā « intention de parler, d'exprimer » M., l'un des principes qui commandent l'emploi de telle forme. Dans les commentaires tardifs (le mouvement s'amorçant dès M.), il est enseigné que certaines formes doivent leur origine à l'intention qu'a eue le sujet d'exprimer une signification donnée : si elles semblent incorrectes, ce critère de l'intention épargnera de leur appliquer la règle qui les condamne. Généralisant cette pratique, N. I 1 16 DV. I 3 36 et 40 II 4 62 III 1 26 III 3 139 VI 3 25 posent que « ce n'est pas l'état de fait (*vastutaḥsattā*) qui est la cause essentielle (des opérations), mais l'intention » ; *vivakṣādhīnā śabdavyutpattiḥ* DV. II 2 8 « l'analyse des mots est fonction de l'intention », et cf. les pbh. analogues *vi-*

vakṣātaḥ kārakāṇi SKĀbh. I 2 63 ou *v°* *kārakāvasāyaḥ* C.-pbh. 69 « les relations casuelles dépendent de la *v°* », *vivakṣāvyāpter iṣṭāvasāyaḥ* C.-pbh. 68. D'après DV. I 3 36 l'indice révélateur de ces pbh. réside dans la présence d'un affixe ' *san* ' II 4 21 (que supprime de fait C. II 2 68). Déjà M. soumet à la *v°* l'emploi du pronom pluriel (au sens du duel ou du sing.) I 2 59 en tant que *svatantra* ; c'est la *v°* qui fait qu'on dit *prāsādīyaṃ dāru* et qu'on ne dit pas *prāsādīyo devadattaḥ* V 1 16, passage où M. distingue une *laukikī* et une *prāyoktrī* *v°* (v. *prayoktṛ*) ; enfin M. pose plusieurs fois *iti* au sens de *v°*, avec la formule *itikaraṇo vivakṣārthaḥ* (v. *iti*), ce qui revient à dire que la règle où figure *iti* a son application limitée ; cet *iti* est précisé BhV. II 2 27 en *laukika°*. Dans les vṛ. la *v°* sert pratiquement à légitimer toutes dérogations : si la voix active est attestée dans *vininyur enaṃ guravaḥ* malgré I 3 36, c'est d'après DV. ad loc. parce qu'il n'y a pas eu intention d'exprimer l'*ācāryakaraṇa* qui entraîne la voix moyenne ; si l'on a *akārayat* au sens d'*akarot*, c'est d'après DV. III 1 26 que la relation causative existe en fonction de la *v°*, qu'elle n'est donc pas nécessairement signifiée.

vivakṣaṇīya BhV. II 3 51 DV. III 1 26 ; *vivakṣita* « soumis à l'intention » M. (vt.), pratiquement « à l'usage » ; aussi « représentant l'intention » du sujet parlant : ainsi les organes des sens sont parfois représentés comme *svatantra* et notés par le pluriel (« ces yeux miens voient bien »), parfois *paratantra* et notés par le sing. ou le duel (« je vois bien de cet œil ») M. I 2 59 ; *vivakṣyate* K. I 4 54 CV. I 3 3 DV. I 2 60.

vivāra « aperture » des phonèmes M., opp. à *saṃvāra* et marquée par une « extension (*vikāsa* Nāg.) de l'orifice du larynx » : c'est la caractéristique not. des occlusives sourdes. *vivārayati* = *vikāsayaty āsyam* Pr. ad Śi. I vt. 1.

vivṛta « ouvert » M. (vt.), caractéristique des occlusives sourdes M. I 1 9 vt. 2 ; des voyelles et spirantes M. I 1 10 vt. 3 PŚ. 21. Toutefois, en ce qui concerne *a* bref, le carac-

tère *v°* vaut seulement pour l'enseignement (de façon à maintenir la correspondance avec *ā*), non dans l'usage réel où il est fermé, cf. VIII 4 68 et M. : spéculations sur ce sū. final de l'Aṣṭādhyāyī Ludwig SB. böhm. Ak. 1894 n° 5 ; récemment, Breloer ZII. VII p. 132 Thieme Pāṇ. a. Veda p. 118. Selon Śi. III-IV vt. 10 l'*a* des diphtongues est plus ouvert qu'un autre *a*, et de même l'*i* et l'*u* des diphtongues ; d'après N. I p. 8 *ai au* sont plus ouverts que *e o*, et *ā* l'est plus encore que *ai au*. — *vivṛ-* (*°vṛṇoti*) SK. 12.

vivibhakti « ayant des désinences distinctes » M.

vivṛtti « hiatus » PŚ. 14, 24.

viśiṣ- (*°śiṣyate*) « être spécifié » M., faire l'objet d'une spécification, d'une indication spéciale ; *°śinaṣṭi* M. I 3 1 vt. 7 dit du préverbe qui « détermine » l'action verbale ; *°śeṣayati* « faire en sorte que soit spécifié » M. : *asati niyame kāmacāra ekayā ṣaṣṭhyānekaṃ viśeṣayitum* M. I 1 49 après vt. 4 « lorsqu'il n'y a pas de règle restrictive, il est laissé à l'arbitraire que plus d'un objet soit spécifié (déterminé) par un seul génitif », ex. *devadattasya putraḥ pāṇiḥ kambalaḥ* ; *karmādibhir ekatvādīn viśeṣayiṣyāmaḥ* M. I 4 21 init. « nous poserons que les notions de singulier etc. sont spécifiées par celles de relation casuelle d'objet etc. »

viśiṣṭa « comportant une spécification, spécifié, différencié » (quant à, instr. ou ifc.) P. dans *nañ°* II 1 60 « (mot semblable à un autre, mais) différencié par (la présence de la négation) *a(ñ)* » ; *svarite ya udāttaḥ so 'nyena viśiṣṭaḥ* M. I 2 33 « le ton aigu contenu dans le *svarita* est teinté [*uparakta* Pr.] d'*anudātta* ». Le mot *puruṣa-* est *v°* par le mot *rājan-* dans *rājapuruṣa-* M. II 2 6. Sans régime, *v°* = « particulier, de l'ordre du particulier » opp. à *sāmānya* M., q. v. ; aussi « différent » P. dans *°liṅga* mots « à genre différent » — *bhinnaliṅga* K. II 4 7. Le terme s'oppose

à *saṃghāta*, not. dans l'expression °*grahaṇa*, et désigne une teneur consistant en un phonème « particulier » (= *varṇagrahaṇa*) : ainsi, à propos de VII 3 50 la question se pose si la teneur *ṭhasya* doit être entendue comme *ṭh* (°*grahaṇa*) ou comme *ṭha* (*saṃghātagrahaṇa*). M. I 1 61 vt. 4 postule un °*nirdeśa* « énoncé spécial » pour les mots *kaṃsīya-*, *paraśavya*.

viśeṣa « différence » spécifique entre deux mots P. ; aussi dans l'expression °*vacana* « terme particulier » P. ou « terme qui particularise (le terme général, appelé *sāmānyavacana*) » : ainsi *agne* est *sāmānya*, *gṛhapate* est *v*° VIII 1 73 sq. Plus gén. « différence » entre deux règles, etc. M. (vt.), ainsi dans la locution *kaś cātra viśeṣaḥ* M. « quelle est la différence entre ces (deux interprétations) ? ». « Spécification », not. sous la forme adverbiale *viśeṣeṇa* « dans l'ordre du particulier » (opp. à *sāmānyena*), « à titre particulier, de façon spéciale, privilégiée » : la notion prise *viśeṣeṇa* sert à définir l'*apavāda* Pasp. p. 6 6. *abhinirvṛttasyārthasyopasargeṇa viśeṣaḥ śakyo vaktum* M. II 2 19 vt. 2 « pour un sens (déjà) produit il est loisible de formuler une spécification au moyen d'un préverbe ». Cf. *sāmānya*, *atidiś-*, *alakṣaṇa*, *bādhaka*, *a*° ; pour le composé *viśeṣāpekṣa* v. *sāmānya*°.

viśeṣaka « déterminant » M. (kār.) : le mot *rājan-* est *v*° dans *rājapuruṣa-* M. II 2 6 : *śabdo yena yena viśeṣeṇābhisaṃbadhyate tasya tasya viśeṣako bhavati* « un mot détermine toujours l'élément avec lequel il est en connexion particulière » M. I 1 23 vt. 4. « Spécifiant » : *avayave kṛtaṃ liṅgaṃ samudāyasya viśeṣakaṃ bhavati* M. I 3 62 vt. 5 « le signe pratiqué dans le membre est spécificateur pour la totalité » : ainsi une marque faite à l'oreille d'une vache est *v*° pour la vache.

viśeṣaṇa « déterminant » (grammatical) P., pratiquement adjectif en fonction d'épithète : ainsi *nīla-* dans *nīlotpala-* formé selon II 1 57 (sū. qui forme des °*samāsa* K. VI 2 6 sq. « composés de détermination ») ou bien *citra-* dans *citragu-* formé selon II 2 35. K. glose par *bhedaka*.

Le terme désigne éventuellement aussi un substantif apposé qui en spécifie un autre, ainsi *rāmo jāmadagnyaḥ* cité K. I 2 57 ; un génitif « déterminatif » tel que *devadattasya* (*gurukulam*) M. II 1 1, un préfixe tel que *ud* dans *udruja-* M. I 4 80 fin. Le mot s'oppose à *viśeṣya*. La *viśeṣaṇa-ṣaṣṭhī* M. VI 4 1 vt. 4 est le génitif qui est en connexion de détermination avec un autre nom, ainsi *neḥ* dans la teneur I 3 17, *padasya* VIII 1 16 (« appartenant à un mot ») ; comprise comme °*ṣaṣṭhī* la teneur *pyāyaḥ* VI 1 28 signifiera donc « (l'élément ' *yaṇ* ') qui appartient à la racine *pyāy-* » et sera l'indice révélant qu'il n'y a pas de *saṃprasāraṇa* pour n'importe quel ' *yaṇ* '.

viśeṣya « (ce) qui est à déterminer » P., déterminé (grammatical), pratiquement substantif : glosé *bhedya* K. II 1 57, ainsi *utpala-* dans *nīlotpala-*. K. II 2 36 III 4 1 parle de la « relation entre *viśeṣaṇa* et *v*° » *viseṣaṇavisesyabhava*.

viṣama « erroné, contenant un vice » M., épithète d'*upanyāsa*, q. v.

viṣaya « domaine » d'un emploi, au sens de domaine propre, exclusif ; ifc. dans *strīviṣaya* P. mot « dont le domaine est le féminin » = n'ayant pas de masculin correspondant, cf. la glose *ananyatrabhāve* N. IV 1 63, 2 66 K. IV 2 125 et la note de Kielhorn ad Phiṭsū. I 5. « Domaine » en général IV 2 52, où K. donne les acceptions du mot. Spéc. « domaine » d'application d'une règle et « formes tombant dans ce domaine », v. *prakalpya* et *utsarga*. Ainsi le *chandas* constitue un *v*° (cf. la paraphrase *chandasi viṣaye* K. passim) et de même la *saṃjñā* ou la *saṃhitā*.

°*viṣayibhāva* « relation entre un objet et une chose ayant un objet » : l'expression chez Pr. VI 4 104 vt. 2 désigne un état où l'objet d'une opération a lui-même un objet (dans une seule et même règle) : ainsi dans la formation d'**akārita-tarām*, si la désinence *-ta*, objet d'une opération d'amuissement était comprise comme ayant pour objet l'amuissement du suffixe *-tara-* (par rapport à quoi son

propre amuissement est présumé *asiddha*), il s'ensuit qu'on aurait l'amuissement conjoint de *-ta* et de *-tarām*.

°*saptamī* « locatif (dans un énoncé) désignant le domaine » M., i. e. locatif selon I 4 45 opp. à *parasaptamī* q. v. L'expression est attestée aussi PI. 24 4, 37 12, 74 13, 96 1, 111 13. Ainsi la teneur *aci* IV 1 90 (89) « dans le domaine d'une voyelle » signifie : là où un élément à voyelle initiale est ajouté à quelque moment que ce soit de la formation ; *ārdhadhātuke* selon N. III 1 31 étant une *v*°, l'option donnée audit sū. s'applique à la production de l'affixe *-āya-*, non à la suppression de *-āya-* une fois produit : on a donc le choix entre *gopāyā-* et *gupti-*, on ne peut former ni °*gopā* ni **gopāti-*. La notion de *v*° exclut la relation de séquence temporelle dans la formation des mots et permet ainsi d'expliquer certains processus plus aisément que la *parasaptamī*.

viṣayārtha teneur « servant à (restreindre) le domaine » d'application d'une règle M. (vt.) : telle est la teneur *tatra* III 1 92 vt. 6.

visaṃdhi « absence de *saṃdhi* » Durgas. ad Kt. I 2 15 : ainsi dans les règles *e ay* Kt. 12 sqq.

visarga n. techn. des grammairiens tardifs (depuis H. I 1 9, 3 53 et 58 S. 124 SK. 927) pour le suiv.

visarjanīya n. techn. (propr. « servant à noter une libération, un échappement ») du souffle (sourd) substitué en fin de mot à *-r* et à ' *ru* ' et noté *ḥ* P. ; le mot est analysé par *visṛjyate* Durgas. ad Kt. I 1 16, c'est-à-dire *viramyate, parair varṇair na saṃbadhyate. visṛṣṭa* au sens de *visarjanīya* Kt. II 5 29 III 8 2.

vispaṣṭa « clair » K. : telle teneur, qui apparaît sans valeur didactique, est en effet °*artha* K. VI 4 121, 145, 156 N. III 2 61 Pr. II 1 57 vt. 2 ou *vispaṣṭīkaraṇārtha* K. VIII 4 12 : ainsi l'énoncé ' *thal* ' VI 4 121, car la règle en tout

état de cause n'était applicable qu'à la désinence *-tha*. *vispaṣṭyate* PM. VI 1 103

visvara « mauvais accent, faute d'accent » BhV. I 2 28.

vihan- (°*hanyate*) « être aboli, annulé » M. (kār.), dit de la cause d'une opération donnée : *yasya laṣkaṇāntareṇa nimittaṃ vihanyate na tad anityam* M. III 2 3 après vt. 2. « l'élément dont la cause (après qu'a eu pris effet une autre opération simultanément applicable) serait annulée par une autre règle n'est pas pour autant exempt de nécessité ». Cet axiome forme la pbh. 47 et cf. la pbh. 48. Exemple : la règle VI 1 15 enseigne *-u-* substitut de *-v-* pour former *ūḍha-* et la règle VI 3 112 enseigne *-o-* substitut de l'*-a-* de *vah-* ; le substitut de *-u-* étant opéré, la cause de la substitution de *-o-*, i. e. *-a-* radical, devrait être abolie par VI 1 108 ; néanmoins *-o-* est nécessaire parce qu'il s'applique avant et après la substitution de *-u-* à *-v-*.

vihita « prescrit » M. (vt.), qui a fait l'objet d'un *vidhi*. Cf. *grahaṇa*.

vīpsā « action distributive » P., exprimée par la réitération d'un mot : *puruṣaḥ puruṣo nidhanaṃ upaiti* « tout homme va à la mort », ou *vṛkṣaṃ vṛkṣaṃ prati siñcati* « il arrose arbre après arbre ». Le terme est glosé K. VIII 1 4 « désir du sujet ayant pour domaine spécial de traverser l'objet (*vy-āp-*) simultanément avec des actions ou des qualités ».

vṛt (*vartate*) « valoir, être valable » M., dit not. d'un sū. ou élément de sū. qui « court » dans le sū. suivant, ainsi *garhāyām* III 3 142 reste valable (*vartate*) dans 143 (K.) ; « être au sens de », dit d'un mot M. ; caus. « faire valoir » tel mot en tel sens M.

vṛt « fin » (nom-racine à suffixe ' *kvip* ' d'après Mādh.-Dhvṛ.) : le terme désigne dans le dhp. la fin des *gaṇa* ou des sous-*gaṇa* coïncidant avec quelque enseignement du *sūtrapāṭha* : ainsi les *pvādi* (n° 2 à 32) du g. *kryādi* : cf. K. VII 3 80, 4 75 SK. 2352, 2522 (*avṛtkṛta*) DhPrad. VI fin. etc. ; se dit aussi d'une fin de *gaṇa* nominal Durgas. ad Kt. II 1 25.

vṛtta mot, forme « employé au sens de » M. (kār.) : *samudāyeṣu vṛttāḥ śabdā avayaveṣv api vartante* M. II 2 6 init. « les mots désignant des totalités désignent aussi des portions », ex. *tailaṃ bhuktam, ghṛtaṃ bhuktam.* Glosé *prayoga* Pr. I 3 9 fin. « Qui a eu lieu » M. (vt.), dit d'une opération et opp. à *prāg vṛtteḥ* « avant la mise en œuvre » de l'opération : ainsi M. I 2 51 init. et cf. *avidhi.* Plus spéc. « effectué », c'est-à-dire « mis sous forme de composé ou de dérivé » (v. *vṛtti*). « Terminé » (cf. *vṛt*) SK. 2421, 2522, 2542, dit d'un *gaṇa.* « Formé sur la base de » P. dans *kiṃ*° et *yad*°, q. v. Enfin « usage » (glosé *prayoga* Pr.) M. I 3 9 vt. 15.

vṛtti « signification » d'un mot M., K. II 1 49 V 3 28. « Glose littérale » (par opp. à *bhāṣya*) M., K. IV 3 108 ; dit not. de la Kāśikā qui est la *v*° par excellence, et cf. *eka*°. « Validité » M. dans *saṃbandhavṛtti* (q. v.) où l'expression complète est *saṃbandhānuvṛtti.* « Teneur » d'une règle PI. 4 3. « Mode, tempo » de prononciation M. (vt.), divisé en *druta, vilambita* et *madhyama,* v. ces mots.

« Fonction » grammaticale, en tant que produisant un sens M. (vt.) ; dans l'expression *vṛttisamavāya* de la Pasp. vt. 15, le mot *v*° est glosé par M. même « application (des règles) de la grammaire » *śāstrapravṛtti* ; il est glosé *pravṛtti* ailleurs encore, ainsi Pr. II 4 85 fin. Il y a cinq *v*° d'après SK. chap. XXII init. (qui définit ici le mot, à la suite de M. I 1 1 après vt. 4, par *parārthābhidhāna* « expression d'un sens autre [que le sens des éléments originaux] ») : dérivation primaire ; dérivation secondaire ; composition ; *ekaśeṣa* ; dérivation déverbative. Pratiquement *v*° équivaut à « (mise en) composé » K. I 1 33 II 1 34,

40 (et cf. H. I 1 25) ; aussi à « expression synthétique » par opp. à *vākya* « expression analytique » M. IV 1 82 vt. 3 ; cf. *jahatsvārtha*. Exemples : *samāsataddhitānāṃ vṛttir vibhāṣā vṛttiviṣaye nityo 'pavādaḥ* M. II 1 18 vt. 2 « la formation par composés et dérivés secondaires est facultative ; dans le domaine desdites formations une règle entravante est de validité nécessaire ». *kāmacāraḥ prayoktuḥ prāg vṛtter ye liṅgasaṃkhye te atideṣṭuṃ vṛttasya vā ye liṅgasaṃkhye te* M. I 2 51 init. « il est laissé à la liberté du sujet soit de transférer genre et nombre avant de former l'affixation, soit de poser genre et nombre une fois l'affixation produite ». *saviśeṣaṇānāṃ vṛttir na vṛttasya vā viśeṣaṇaṃ na prayujyate* M. II 1 1 init. « on n'emploie pas de forme composée dans le cas de mots pourvus d'un déterminant, ou bien pas de déterminant dans le cas d'une forme composée » : principe auquel contrevient par ex. *devadattasya gurukulam* « la famille du maître de D. »

vṛddha (« accru ») « qui comporte une *vṛddhi* » grammaticale P. : défini I 1 73 comme la forme dont la première voyelle a la *vṛddhi*, c'est-à-dire est *ā ai au* ; il s'agit donc de la *vṛddhi* secondaire qu'on a par ex. dans *daivadatta-* tiré de *devadatta-*.

Nom du descendant à partir du petit-fils et forme le désignant P., soit un autre n. de *gotra* (v. ce mot, ainsi que *yuvan*). D'après K. I 2 65 *v°* est le n. que donnaient les anciens maîtres à la notion de *gotra*, cf. M. I 2 68 init. *pūrvasūtre gotrasya vṛddhaṃ iti saṃjñā kriyate* ; K. l. c. et IV 1 166 N. IV 1 113 Pr. I 2 68 init. citent le sū. en question sous la forme *apatyam antarhitaṃ vṛddham* « on appelle *v°* le descendant (de l'aïeul) caché (par le fils) ». Au sens pur et simple de *gotra* J. III 1 78 Ś. I 1 14 H. VI 1 2.

vṛddhi (« accroissement ») n. techn. désignant selon I 1 1 les voyelles *ā ai* et *au* en tant que substituts (selon 3) des voyelles du groupe ' *ik* ' (*i u ṛ ḷ* et les longues correspondantes) en des cas déterminés. Le domaine de la substitution de *v°* est celui des sū. VII 2 1 sqq., 2 114 sqq., 3 1

sqq. ; des prohibitions générales sont formulées I 1 4 sqq. *vṛddhimant* « possédant une *v*° » ou « qui est cause d'une *v*° » M.

vet « (forme comportant) un accrément ' *iṭ* ' facultatif » S. 777, 784.

vaikalpika « qui provient d'une option » PI. 32 5, 45 9 SK. 3389, 3574.

vaicitryārtha « fait en vue de (produire de) la variété » K. I 2 35 III 3 96 IV 1 148, 153, 160 BhV. IV 3 57 V 2 11 : dit de certains énoncés qui ne s'expliquent pas logiquement, ne cadrent pas avec l'usage normal de P. ou paraissent superflus, ainsi selon K. IV 1 153 le nom des *ācārya* (*udīcām* audit sū.) ; le terme sert aussi à gloser *bahulam*. Cf. *vicitra*.

vaidika « appartenant à la langue védique » M. (surtout dans la Pasp.) (vt.) opp. à *laukika* et glosé *śrutyupanibaddha* Pr. I p. 8 7 « fondé sur les textes révélés ».

vaibhakta « appartenant à une désinence » casuelle M. (vt.)

vaiyadhikaraṇya « disparité de référence » à l'action verbale de deux mots d'une même phrase Pr. II 4 1 vt. 1 PI. 114 16 DV. III 2 1 : le *v*° est interdit dans un *bahuvrīhi* par M. II 2 24 vt. 10 (en sorte que par ex. on ne peut former en *bahuvrīhi* la locution *pañcabhir bhuktam asya* mets « dont il a été mangé par cinq personnes ») ; cf. toutefois les dérogations BhV. ibid. (*urasiloman-*) Pr. vt. 12.

vaiyarthya « superfluité » dans une teneur, soit réelle, soit assumée pour les besoins d'un raisonnement : N. I 1 7 PI. 6 1, 9 12, 30 15, 62 14 DV. VII 3 101 SK. 2564.

vaiśiṣṭya « fait que (tel élément) possède (telle) particularité » PI. 10 6.

vaiṣamya « inégalité » numérique dans une corrélation membre à membre M. (vt.) : le *v°* empêche l'application du pbh. sū. I 3 10, v. *anudeśa.*

vaiṣayika suffixe « exprimant le domaine » M., c'est-à-dire produit par le sū. *viṣayo deśe* IV 2 52 et les suiv., ex. *śaiba-* au sens de *śibīnāṃ viṣayaḥ.* Valeur locative « désignant le domaine » M. VI 1 72, l'une des trois divisions de l'*adhikaraṇa.*

vyakta « exprimé individuellement » M. I 1 57 init. : il y a *vyaktābhidhāna* dans le *vākya* (q. v.) M. II 1 1 après vt. 1.

vyakti « manifestation ou forme individuelle » M. (un ex.) : opp. à *jāti* (à *ākṛti* K. VII 2 84) ou à *dravya* et glosé *vyajyanta ābhiḥ* N. IV 1 3 (qui met le mot en relation avec *vyañjaka*). Ainsi le mot *brāhmaṇa-* comme *v°* note un brâhmane particulier, comme *jāti* un brâhmane en général ; en tant que *v°* l'élément *vāc-* du dénominatif *vācyati* sera distinct de la racine générale *vac-* DV. VI 1 15 ; au sens de *jāti* on dit *yavaḥ*, au sens de *v°* *yavāḥ* CV. II 2 87. Pr. I p. 6 8 distingue les vues du *jātivādin* et du *°vādin* et cf. *jātipakṣa.* Le sens *laukika* du terme est *prādurbhāva* « manifestation » N. I 2 51. Le *°nirdeśa* K. VII 2 84 est un « énoncé (contenant un *ā*) pris individuellement » (non l'*ā* générique qui englobe *aṁ*). Le mot *eka-* exprime une seule manifestation d'action (*kriyā°*) N. V 4 17.

« Genre » grammatical M. I 2 52 vt. 3 : d'après K. I 2 51 c'est une expression des « anciens maîtres » pour dire *liṅga.*

vyaṅgya « ce qui doit être manifesté par » K. IV 1 3 VI 2 4 où N. glose *dyotya* ; v. *sphoṭa.* *vyañjaka*, v. aussi *sphoṭa.*

vyañjana (« [instrument de] manifestation » ?) « con-

sonne » M. (vt.) : *svayaṃ rājante svarā anvag bhavati vyañjanam* M. I 2 30 init. « les voyelles brillent par elles-mêmes, la consonne va à la suite (de la voyelle) » = *anugacchati* Pr., qui glose ibid. le mot *v°* par *vividhaṃ gam-*. *svaravidhau vyañjanam avidyamānavad bhavati* M. I 1 57 init. pbh. 79 « dans une prescription d'accent, une consonne est comme si elle n'existait pas » : ainsi IV 2 44 enseigne que ' *añ* ' s'attache à un thème commençant par un *anudātta* : l'observation vaut pour le mot *kapota-*, la consonne initiale ne comptant pas.

vyatikara « confusion » de formes M., causée par la mauvaise interprétation d'une règle.

vyatirikta « qui subit un excédent, un surplus » M. : ainsi le « sens du thème » (l'une des valeurs définissant le nominatif) est *v°* dans l'expression *vīraḥ puruṣaḥ* « un homme (qui est) un héros » M. II 3 46 vt. 1, où est noté le *vīratva* qui existe dans l'homme ; Nāg. glose *atiriktenārthena viśiṣṭaḥ*. « Dépassé, exclu », dit d'une signification M. dans *a°* = « valable ». « Distinct de, autre que » ifc. K. II 3 50.

vyatireka « excédent, surplus » M. (vt.), glosé *ādhikya* N. II 3 50 : ainsi le *guṇin* (*paṭa*) présente un *v°* par rapport au *guṇa* dans *paṭasya śuklam* « le blanc de l'étoffe », alors qu'il y a absence de *v°* (*a°*) dans *śuklaḥ* (*paṭaḥ*) M. V 2 94 vt. 3 sq. (*na guṇo guṇinaṃ vyabhicarati*), ce qui revient à dire « non différence, relation attributive ». « Absence » M. (vt.), glosé « aperception du sens bien que le mot fasse défaut » Pr. I 2 45 vt. 9 v. *anvaya* et cf. PI. 14 3 °*kalpita* sens « qui est présumé faire défaut ». « Fait de ne pas tenir compte de » PI. 39 15. « Disparité » M. (Pasp.)

vyatihāra M. (kār.) v. *karma°*.

vyatyaya « transposition » des affixes verbaux P.,

propre au Veda. K. III 1 85 commente : transgression des règles, interversion, règle appliquée à un domaine autre (que le sien propre), fait d'avoir deux affixes à la fois ou pas du tout. M. ibid. distingue un *v°* des désinences, des phonèmes, du genre, du temps, de la personne, de la voix.

vyadhikaraṇa formes « attestant une disparité dans la référence à l'action verbale » M., ainsi entre *rājan-* et *putra-* dans *rājñaḥ putraḥ* ; opp. à *samānādhikaraṇa* et v. *vaiyadhikaraṇya*.

vyapakarṣa « exception » M. (vt.), glosé *apavāda*.

vyapadiś- (*°diśyate*) « être dénommé, désigné » M. : *kadācid guṇinā guṇo vyapadiśyate : paṭasya śukla iti* M. V 1 59 après vt. 4 « parfois la qualité est désignée par l'objet portant la qualité, ainsi dans ' le blanc de l'étoffe ' ».

vyapadeśa « dénomination » (technique) M., plus large que la *saṃjñā* ; aussi désignation d'une chose dans un énoncé : ainsi *pada* constitue un *v°* (en ce que, précise Pr. I 1 21 vt. 5, le mot sert à désigner d'autres mots). Le terme est analysé « dénomination éminente, (donnée à un mot ou une notion) pour une raison déterminée » *nimittasadbhāvād viśiṣṭo 'padeśaḥ, mukhyo vyavahāraḥ* PI. 27 9, *viśiṣṭakathana* BhV. I 1 21 vṛ. — *yo dvayoḥ ṣaṣṭhīnirdiṣṭayoḥ prasaṅge bhavati labhate 'sāv anyatarato vyapadeśam* M. I 1 51 vt. 7 « ce qui prend la place de deux éléments énoncés au génitif reçoit sa désignation de l'un des deux côtés ». « Interprétation » M. I 1 9 vt. 2.

vyapadeśivadbhāva « fait que (tel mot est traité) comme s'il avait reçu une désignation spéciale » M. (vt.). Les *pacādi* sont *vyapadeśin* en ce qu'ils portent le *vyapadeśa* de *dhātu*, les *kaṇḍvādi* sont *vyapadeśivat* en ce qu'ils se comportent comme des *pacādi* Pr. III 1 91 vt. 11. *vyapadeśivad ekasmin* pbh. 30 M. I 1 21 vt. 2 « (une opération affectant) quelque chose en raison d'une désignation spéciale qui s'y attache affecte pareillement ce qui se trouve seul (et n'a pas

cette désignation) » : ainsi *dakṣa-* reçoit la désignation *adanta* « terminé par *-a-* » et la règle IV 1 95 s'y applique, mais le thème *a-* ne devrait pas s'appeler *adanta* puisque *-a-* s'y trouve seul : la pbh. en question permettra d'appliquer IV 1 95 à ce thème. De même la racine *i-* se redouble selon VI 1 1 bien qu'elle ne comporte pas de « première » portion (M. vt. 2). Mais on pourrait croire en vertu de cette pbh. que le mot *sūtra-* seul peut signifier « qui se termine par le mot *sūtra-* » et que par suite IV 2 60 enseignant que le suffixe ' *ṭhak* ' s'attache à un thème terminé par le mot *sūtra-* s'applique à *sūtra-* seul : la pbh. 32 l'empêche.

vyapadeśya « qui est à désigner » M.

vyapavarga « division » à l'intérieur d'un phonème M. (Śi. III-IV vt. 9), à savoir dans une diphtongue. Plus gén. « division » dans une notion, « séparation » dans une forme M. (vt.), not. entre deux éléments joints par *ekādeśa* ; « délimitation » K. VII 1 80. *vyapavṛkta* « séparé » M. (Śi. l. c.), dit d'un phonème qui existe à l'état indépendant, non pas seulement comme partie d'un autre ; « achevé » M. II 1 24 fin. (glosé *sarvātmanā niṣṭhitaḥ* Pr.) : ainsi *bhukta-* désigne l'achèvement dans *bhukta odanaḥ* par opp. à *bhukta odanam* « qui mange la bouillie ».

vyapekṣā « référence mutuelle, relation (de sens) » d'un mot avec un autre M. (vt.), not. pour définir le *sāmarthya* M. II 1 1 init. VIII 3 44 : ainsi il y a *v°* entre *rājan-* et *puruṣa-* dans *rājñaḥ puruṣaḥ* M. II 1 1 vt. 4, entre *sarpiṣ* et *karoti* par opp. à la séquence *tiṣṭhatu sarpiḥ// piba tvam udakam* K. VIII 3 44. La *v°* est applicable aux membres d'un composé, à la relation thème-désinences, au *parāṅgavattva*. Elle est *pratiyoginam prati* M. II 1 69 vt. 6, existant « en fonction d'un élément corrélatif ».

vyapetārtha teneur « visant (à noter que la forme qu'elle enseigne vaut même lorsqu'il y a) séparation » M. (vt.) : la teneur *svāpi* VII 4 67 montre que le *saṃprasāraṇa*

au redoublement vaut aussi quand un affixe causant le redoublement « sépare » la forme, ainsi dans *suṣvāpayiṣati* M. vt. 1.

vyabhicar- (°*carati*) « dépasser, déborder » M. : ainsi dans *adhyeti* la racine ne « dépasse » pas le préverbe, c'est le préverbe qui la dépasse M. I 3 1 vt. 7. Le *bahuvrīhi* « dépasse » nombre et genre du dernier membre M. II 2 24 vt. 9.

vyabhicāra « dépassement » d'un état *nitya* M. (une fois), dépassement noté par la teneur *vibhāṣā* ; « fait que (les conditions d'une règle antérieure) sont dépassées (par une règle nouvelle) » K. : l'expression sert not. à gloser la teneur *bahulam* K. III 3 108 ou *ca* K. III 3 19 ou à définir le *chandas* K. IV 4 110 ; *bahulaṃ* et *api* sont *sarvopādhivyabhicārārtha* (v. *upādhi*) ou simplement *abhicāre* cf. Pr. II 1 1 après vt. 1, ils montrent que l'usage « va au-delà » des limitations enseignées. L'énoncé en *-vat* est également °*artha* DV, II 4 26. Cf. encore K. II 2 16 IV 4 66 (où le mot précédé d'*a(n)* priv. glose *niyoga* « obligation ») VIII 2 72. Fait qu'une forme « a cessé d'exister » PI. 21 13, qu'une règle « est négligée » en tel cas 54 11.

vyabhicārin « qui dépasse » (la connotation du membre apposé) Ś. II 1 58, dit du *viśeṣaṇa* composé avec le *viśeṣya* dans *nīlotpala-*, en regard de l'apposition *takṣakaḥ sarpaḥ* ; °*cāritva* « fait qu'(une règle) est dépassée, outrepassée » ou qu'une forme « est non fixée » K. IV 4 118 VIII 1 65 : glosé *anavasthita* N. ; °*cārita* pbh. « qu'on abandonne » (dans l'interprétation d'une règle donnée) PI. 96 17.

vyartha « superflu » PI. 61 13, dit d'une teneur DV. II 1 1. Mot « ayant des sens différents » M. (vt.) : glosé *vibhinnārtha*.

vyavadhāna « séparation » entre deux phonè-

mes, etc. M. (kār.), dit d'un phonème ou d'un mot qui vient dans l'intervalle entre deux phonèmes ou mots : le *v°* est la caractéristique de la forme analytique opp. au *samāsa* M. II 1 1 vt. 1, par ex. le mot *ṛddha-* forme *v°* dans l'expression *rājña ṛddhasya puruṣaḥ*, qui ne peut se tourner en un composé. Le terme glose *vyavāya* des vt.

vyavadhāyaka phonème « qui sépare, qui forme séparation » M. : *atajjātīyakaṃ vyavadhāyakaṃ bhavati* M. I 1 7 vt. 8 « ce qui appartient à une autre espèce est séparant ». Cf. *vyavahita*.

vyavasthā « fait d'être restreint, limité » M. (vt.), par opp. à *niyama* qui signifie « restriction » au sens actif : il est dit ainsi d'une teneur qu'elle est *°artha* K. VIII 1 65 et M., qu'elle « vise à ce que (l'emploi d'un mot) soit délimité ». Plus spéc. « délimitation opérée suivant les cas particuliers », c'est-à-dire délimitation d'une opération tantôt comme nécessaire, tantôt comme optionnelle (cf. PI. 101 5, 105 17). Ainsi la *vibhāṣā* de l'*ekaśruti* védique I 2 36 comporte une *v°* d'après SK. 3665 (et cf. K.) en ce sens qu'on y distingue a) l'accentuation normale pour la Saṃhitā b) la monotonie pour le Brāhmaṇa des Bahvṛca c) des variations selon les traditions particulières. Le mot est analysé *viśiṣṭe viṣaye 'vasthā* et cf. *vyavasthita* ci-après. Ailleurs il signifie simplement « décision, fait de fixer » une interprétation, ainsi dans les formules de M. *evam eṣā v° na prakalpate, iṣṭā v° na prakalpeta* ; « fait d'adopter telle vue, de recourir à une pbh. » PI. 63 6, 70 11. Le terme glose *ādi* chez M. au sens d' « usage fixé » : ainsi dans *pṛṣodarādi* VI 3 109 : ceci signifie que seuls sont considérés comme corrects les mots « fixés » par le *vārttikakāra* et autres grammairiens, en sorte que la teneur contiguë *yathopadiṣṭam* devient superflue (Nāg. ad loc.). Enfin *v°* signifie « voix » dans *pada°* PrKaum. II p. 392, dans *ātmanepada°* et *parasmaipada°* Bālam. début et fin des chap. XVIII et XIX, cf. Liebich Pāṇ. p. 82. — Chez P. (un ex.) « spécification d'un point déterminé » relativement auquel on

décrit tel nom (K. I 1 34) : ainsi *dakṣiṇa-* « situé au Sud » (dit de Vārāṇasī par rapport au Himālaya). Cf. *a°*.

vyavasthā- (*°tiṣṭhate*) « être délimité selon les cas particuliers » K. II 4 31 ; caus. K. VI 4 1 ; caus. pass. M.

vyavasthāpaka pbh. « qui décide » si telle opération prend place ou non PI. 5 3, 80 15, 91 1, 96 12 ; *vyavasthāpayitavya* K. IV 1 18.

vyavasthitavibhāṣā « option qui est (non indéterminée comme la généralité des *vibhāṣā*, mais) limitée pour chaque cas particulier » M. (aussi *°vikalpa* K. I 2 36) : type d'option organisée de telle sorte qu'une partie de l'alternative s'applique nécessairement à telles formes, une autre à telles autres. Les commentaires à partir de K. (références chez Kielhorn IA. XVI p. 251), de C. (CV. I 2 80 II 1 70 IV 3 78), de BhV. (I 1 5, 2 59 II 3 17 V 4 154) adoptent souvent cette vue dont M. fait un usage encore fort rare, et qui leur permet de tirer des sū. nombre de résultats nouveaux : ainsi, l'option I 4 47 (44) étant enseignée comme *v°* par K., on aura dans certains cas l'accusatif seul avec *abhiniviś-* (*grāmam a°*), dans d'autres le locatif seul (*kalyāṇe 'bhiniviś-*). DV. I 4 72 explique la forme *tiraskṛtya* au sens de « relever de ses fonctions » (contraire audit sū. qui, à la faveur de la récurrence du mot *antardhau* 71, n'autorise l'emploi comme *gati* de l'adverbe *tiras* que si le sens est « disparaître ») en faisant appel à la *v°*, en sorte que, quel que soit le sens, l'emploi comme *gati* tantôt est constant, tantôt fait entièrement défaut. *vyavasthitavibhāṣayāpi kāryāṇi kriyante* pbh. 99 (= *vyavasthitavibhāṣayeṣṭasiddhiḥ* C.-pbh. 55) « les opérations optionnelles peuvent avoir lieu de sorte qu'elles prennent place nécessairement pour telles formes, manquent nécessairement pour telles autres ». Durgas. ad Kt. II 6 16 III 2 15 emploie l'expression *vyavasthitavā*.

vyavahita « séparé » M. (vt.), dit d'un mot ou d'un phonème séparé d'un autre par un élément interposé ; chez P., se dit des préverbes « séparés » du Veda. *yena nāvya-*

vadhānaṃ tena vyavahite 'pi (*vacanaprāmāṇyāt*) M. VII 3 54 vt. 5 C.-pbh. 62 (abrégé en *vyavadhāne 'pi*) telle règle vaut « aussi quand il y a intervention d'un élément qui ne pouvait pas ne pas intervenir », ainsi d'après N. VII 3 54 ledit sū. s'applique à *ghātayati* où il y a intervention d'une portion de la racine entre *h-* et l'affixe ' *ṇic* ', il ne s'applique pas à *hananīyaka-* où il y a intervention de l'élément *-ananīya-* ; il n'est pas juste de considérer, précise M. après vt. 5, qu'une portion de racine forme séparation alors qu'un complexe (étranger) tantôt forme, tantôt ne forme pas séparation.

vyavāya « séparation » par un phonème, « interposition » P. (ifc.), ainsi interposition de *-a-* dans *sam-a-skarot*, opp. à *samavāya* ; not. dans *kāla°* M. « séparation temporelle », dit de deux voyelles prononcées séparément en hiatus ; *śabda°*, dit de deux voyelles séparées par des consonnes à l'intérieur d'un mot Si. I vt. 11 et Pr. ; *vyavāyin* mot désignant « ce qui est situé entre » P., glosé *vyavadhātṛ* K. ; *vyaveta* « séparé » (dit de mots) M. (vt.) et chez P. dans l'expression *upasarga°* verbe « séparé (d'un mot extérieur) par un préverbe ».

vyākaraṇa « grammaire » M. (vt.) opp. à *loka* « usage de la vie courante » et défini *lakṣyalakṣaṇe* (q. v.) Pasp. vt. 14, *lakṣye lakṣaṇasamudāye vā, lakṣaṇa eva* Pr. III 1 26 vt. 5 « ensemble de règles sujet à illustrations » ou « règle, *sūtra* ». Le terme est analysé *vyākriyate 'nena* Pasp. vt. 12 « ce par quoi (les mots) sont analysés ». D'après PM. VI 3 8 la grammaire se compose de cinq corps : racines, *sūtra* (du *sūtrapāṭha*), *gaṇa*, *uṇādi* et *vākya*.

vyākhyāna « interprétation » grammaticale M. (P.), défini Pasp. vt. 11 par : exemples, contre-exemples et éléments à suppléer du discours (fournis sous forme de paraphrase dans les vṛ. : *vākyādhyāhāra* ; Nāg. comprend aussi par ce mot les *adhikāra*) ; le terme est glosé *vyākhyāte*

'nena K. IV 3 66 ; v. *alakṣaṇa*. *vyākhyeya* dans l'expression *iti vyākhyeyaṃ* « ainsi faut-il interpréter » K. VI 4 123 ; dans N. passim, *vyākhyeya*, glosant un *vaktavya* de K. ou de M., s'oppose à *vyākhyāna* comme « chose à interpréter » à « interprétation ».

vyāp- (°*āpnoti*) « étendre son application à, couvrir » entièrement tel cas (dit d'une règle) PI. 35 13 ; M. a une fois le pass. *vyāpyate* « être couvert ». Ainsi l'*ādhāra* est « couvert » ou « non couvert » par l'*ādheya* selon qu'il est *mukhya* ou *gauṇa*, v. ci-après s. *vyāpti*. P. atteste le participe pass. *vyāpyamāne* « quand le sens est celui d'une pénétration totale », qui décrit la valeur du ' *ṇamul* ' dans un cas comme *gehānupraveśaṁ āste* « il s'assied étant entré dans *chaque* maison » ; *vyāpyamāna* « pénétré par », i. e. « transitivé » DV. II 3 2 et 12.

vyāpaka n. d'un des trois types de valeur locative, désignant « ce qui pénètre (totalement) » M., par ex. le loc. de *dadhi-* dans *dadhni sarpiḥ* Pr. « du beurre dans du petit-lait » ; « qui couvre entièrement » un cas Pr. VI 4 22 init. I 4 2 après vt. 21 ; « qui comporte une extension générale » PI. 47 12, syn. de *sāmānya*.

vyāpta « couvert » par une acception M.

vyāpti « extension, pénétration » dans °*nyāya* « maxime suivant laquelle (les formes ont) l'extension (que l'usage décide) » K. III 2 168 N. I 1 73, 4 54 Pr. I 2 64 init., 4 56 DV. I 4 11 et cf. C.-pbh. 68 SD. 122. « Fait d'atteindre de façon entière » K. VIII 1 4, dans la définition du mot *vīpsā*, q. v. ; dans la définition d'*atyantasaṃyoge* K. II 1 29 (par suite, H. II 2 42 III 1 61 et Ś. I 3 126 emploient *vyāpti* en guise de P. *atyantasaṃyoga*) ; plus précisément « connexion totale d'une notion avec une action verbale » K. III 4 56 glosant P. *vyāpyamāne* (v. ci-dessus) et équivalant à *nityam*. La *v*° est caractéristique de l'emploi primaire du locatif selon N. I 4 42, — celui qu'on a par ex. dans *tileṣu tailam* « l'huile dans le sésame » — par opp. à un emploi secondaire tel que *gaṅgāyāṃ ghoṣaḥ* « parc

(situé non *dans* le Gange, mais) aux abords du Gange », caractérisé par une *avyāpti*. Cf. *avyāpti* et *ati°*.

vyāpya « ce qui est à couvrir » par un terme ou par une notion PI. 47 12, 78 1 ; mot « qui est à pénétrer » par un verbe = « rendu transitif par » DV. I 45 2. Le terme glose *karman* H. II 2 3, 26, 99 et figure en fonction de P. *karman* chez C. I 1 23, 2 1 au sens d' « objet transitif ».

vyāvṛt- (*°vartyate* caus. pass.) « faire écarter » tel phénomène par tel autre K. VII 3 86 Śabdakaust. II 1 17 ; *vyāvartya* PI. 59 14 ; *vyāvṛtti* « exclusion, empêchement » à l'application d'une règle DV. VIII 4 65 PI. 32 3, 58 11.

vyāśraya opérations « qui reposent sur des éléments distincts » M. : si l'amuissement de *-u-* (pour former *kur(u)mas*) repose sur *-m-* VI 4 108 sq., alors que VI 4 110 repose sur la désinence entière *-mas*, ledit amuissement est qualifié de *v°* ; s'il repose sur *-mas* comme VI 4 110, il est dit *samānāśraya* : le caractère *v°* de cet amuissement a pour conséquence qu'il n'est pas *asiddha* Pr. VI 4 22 vt. 8, cf. B. Geiger SBW. CLX p. 33 n. 4. — Chez P. « fait d'être du parti de », glosé *nānāpakṣasamāśraya* K. V 4 48, et illustrant l'un des sens du suffixe *-tas*.

vyutpad- (*°padyate*) « être analysé » (dit d'une forme) M. (*uṇādayo vyutpādyante*, cf. *avyutpanna*), K. I 2 57 VII 3 64 VIII 3 98.

vyutpatti « analyse » : *sati saṃbhave vyutpattir anyathāpi kartavyā rūḍher aniyamāt* K. V 2 93 « l'analyse (d'une forme donnée) s'opère autrement encore s'il y a moyen, car un mot conventionnel n'est pas limité (dans sa formation) » : ainsi *indriya-* est susceptible d'autres analyses que celles en *indrasya liṅgam*, *indreṇa dṛṣṭam* (*sṛṣṭam*, *juṣṭam*, *dattam*) énoncées audit sū. ; *anekadhāpi saṃjñāśabdānāṃ vyutpattir bhavati* Gaṇaratn. 149 « l'analyse des termes conventionnels s'effectue de manière diverse ». *°pakṣe* « dans l'alternative (où tel mot est consi-

déré comme susceptible d'une) dérivation analytique » K. VI 4 11 VII 3 5 SK. 139, opp. à *avyutpattipakṣa* : dans cette alternative le sū. qui enseigne cette dérivation est *niyamārtha* : il vise à faire en sorte que des mots similaires ne puissent être formés ; dans l'alternative inverse il est prescriptif, *vidhyartha*. Le °*pakṣa* équivaut au *yaugikatva* cf. Kielhorn ad Phiṭsū. p. 4 sq. et v. *avyutpanna*. *vyutpattyantara* « autre dérivation » BhV. III 2 18.

vyutpādayitavya K. V 2 20 ; °*pādana* Gaṇaratn. 149 ; Nāg. ad Phiṭsū. I 1 ; °*pādita* K. II 1 63 Gaṇaratn. 149 ; °*pādya* K. V 1 59.

vyūha v. *akṛta*°.

śakti « pouvoir » de reproduire correctement un mot K. ad Śi. II, glosé *sādhuśabdoccāraṇa* N. « prononciation correcte d'un mot » (M. a seulement *aśakti* q. v.) ; plus gén. « pouvoir » de connotation d'un mot PI. p. 8 3 : ainsi K. IV 4 60, pour justifier un sens qui n'est pas donné par P., enseigne que cette anomalie est possible « parce que le pouvoir d'expression est autonome », cf. *abhidhānaśaktiśvābhāvyāt*, v. *svābhāvya*. « Pouvoir (casuel) du verbe », glosé *kāraka* N. II 3 7 III 4 21 : ainsi *bhoktā* est une *ś*° dans la phrase *devadatto dvyahe bhoktā* K. II 3 7 « D. mangera dans deux jours ». Le terme s'oppose ici à *śaktimant* « (mot) affecté par le pouvoir du verbe = agent » cf. N. III 4 26 : dans la phrase *svāduṃkāraṃ bhuṅkte devadattaḥ*, le fait d' « adoucir » les aliments constitue une *ś*°, *devadattaḥ* étant *śaktimant*. Enfin K. III 4 21 explique la mention *samānakartṛkayoḥ* de P. « en cas de deux (verbes) ayant même agent » visant le type *bhuktvā vrajati* « il part après avoir mangé » par la remarque *śaktiśaktimator bhedasyāvivakṣitatvāt* (le fait d'avoir même agent) « résulte de ce qu'on n'a pas voulu exprimer de différence entre *ś*° et *śaktimant* ». — « Force » d'une *saṃjñā* PI. 3 16, d'une règle formulant une *saṃjñā* 8 3. — Chez P. « pouvoir » en général.

śabda « mot » P. M. (vt.) ; plus gén. « forme », éventuellement dit d'un affixe ou d'une syllabe K. VI 2 50 Kt. III 2 13, 14, 36, d'un simple phonème P. VIII 3 86. *arthaviśiṣṭaśabdaḥ saṃjñī* PI. 14 10 un mot « note une certaine forme qualifiée par (= possédant) un sens » ; *arthagatyarthaḥ śabdaprayogaḥ* M. III 1 7 fin. « l'emploi des mots vise à réaliser un sens (déterminé) ». Le terme est défini Śi. I vt. 12 « place dans l'espace qui est perçue par l'ouïe, est susceptible d'être saisie par l'entendement et est illuminée par l'emploi ». Il s'oppose parfois à *apaśabda* en tant que « forme correcte ». Ce qui est *śabdāsraya* « reposant sur la forme » est distingué de ce qui est *arthāśraya* « reposant sur le sens » M. : la substitution de la *vṛddhi* et de *-ā-* dans la flexion du mot *go-* est licite du point de vue de la forme ; du point de vue du sens, quand *go-* signifie « stupide » (et en vertu de la pbh. 15) on n'attend pas cette substitution.

°*paravipratiṣedha* « prohibition mutuelle (résolue par la prévalence, soit de l'élément) ultérieur dans le mot, soit d'un mot ultérieur (par rapport à un mot antérieur dans un énoncé) » (v. *paravipratiṣedha*) M. (vt.), Pr. VII 2 15 DV. VI 1 131 VII 2 68 ; opp. à *śāstraparavipratiṣedha* : ainsi selon DV. VI 1 131 *divokas-* s'obtient par le fait que la substitution de *-v-* à *-u-* (selon VI 1 77) devant *-o-* prévaut sur celle de *-y-* à *-i-* (selon le même sū.) devant *-u-* (acquis par VI 1 131), l'élément *-u-* étant ultérieur à *-i-*. Pr. VI 1 158 vt. 12 constate que l'opération ultérieure prévaut aussi dans le cas de deux opérations instruites dans une même règle.

°*rūpa* « forme du mot, mot en tant que forme » M. ; « formel » PI. 41 12, 42 20.

°*saṃjñā* « mot qui constitue un terme technique » P., ex. ' *gha* ' ' *ghu* ' ; la *ś*° en tant que désignant un *saṃjñin* n'a pas de valeur en soi, n'est pas *svarūpa*.

śabdāntara « autre mot » M. (vt.) : dit d'une forme qu'affecte un mot après une opération, et qui diffère de celle qu'il avait avant, v. *anitya*. Certains raisonnements

consistent à poser qu'une forme difficile est un *ś°* et qu'elle échappe ainsi à l'application de tel sū., DV. VI 1 15 N. VIII 4 34 BhV. V 3 83 VI 1 63.

śāstra « traité » de grammaire M. (vt.), dit not. de l'Aṣṭādhyāyī ; « règle » M. (vt.) : *avayave śāstrārthasaṃpratyayaḥ prāpnoti* M. VI 1 84 vt. 4 « l'intention de la règle se réalise dans le membre (, non dans la totalité) » ; *śāstrakṛta* M. « créé par une règle, théorique », v. *ānantarya* et *śrutikṛta*.

śirasya phonème « cérébral » C.-varṇasū. 16 : prononcé *jihvopāgra*.

śivasūtra v. *pratyāhāra(sūtra)*.

śiṣ- (*śiṣyate*) « être de reste, subsister » M., not. dans *ekaḥ śiṣyate* M. I 2 64 vt. 3, 4 105 vt. 4 et fin. (omis Index de Poona) « un seul élément est de reste », dans l'analyse du terme *ekaśeṣa* ; *śiṣṭa* « qui subsiste », v. s. *sati*.

śiṣṭa « (ce) qui a été enseigné » Pasp. (vt.) et v. *anvācaya*, *apāya*, *pradhāna* ; homme « instruit, clerc » M., glosé « grammairien » M. VI 3 109 init., celui dont l'usage linguistique fait autorité. Cf. sur la notion des *ś°* chez M., Mansion Hist. Langue Scte p. 151 Donum Schrijnen p. 381.

śuddha voyelle « pure » K. VII 1 85 SK. 365, non nasalisée ; « à l'état pur, à l'état simple » M. I 1 27 vt. 3 opp. à *upasarjanībhūta*.

śeṣa « ce qui reste » P., i. e. l'ensemble des formes ou emplois non couverts par les règles précédentes : ainsi la voix active selon I 3 78 est valable *śeṣāt* i. e. après les verbes non énumérés aux sū. 12-77 (*yebhyo dhātubhya ātmanepadam uktaṃ tato 'nyat* K.). Le *bahuvrīhi* est *śeṣaḥ* se-

lon II 2 23 par rapport au *tatpuruṣa* (*upayuktād anyaḥ* K.). Le génitif s'emploie *śeṣe* II 3 50 « dans les relations restantes », formule vague que K. développe en : connexion entre possesseur et chose possédée etc., à quoi N. ajoute : relation entre membre et totalité, entre celui qui engendre et la chose engendrée etc. ; C. remplace *śeṣa* par *saṃbandha* q. v. ; d'autres glosent ici *ś°* par *apradhāna* (cf. Pr. init.) et *parārtha* (Pras. ad PrKaum. I p.437) ; BhV. enseigne une *kārakāṇām avivakṣā*. Sont enfin valables *śeṣe* (= *upayuktād anyaḥ* K. 92) les suffixes secondaires à partir de IV 2 93 (jusqu'à 3 133), en ce sens que leurs valeurs n'entrent pas dans les catégories précédemment décrites, cf. M. 92. — « Qui subsiste, demeure » P., dit d'un phonème par opp. à un autre phonème qui s'amuit (glosé *śiṣyate* en opp. à *lupyate*) M. VII 4 60, défini *nivṛttyā viśiṣṭaṃ avasthānam* K., *avasthāpyate* PM., *avaśeṣya* Kt. III 3 9 : dit de la consonne initiale du redoublement par opp. à la seconde consonne.

śaiṣika n. des suffixes secondaires valables *śeṣe* M. (vt.), ainsi ' *gha* ' après *rāṣṭra-* IV 2 93, ' *yat* ' après *div-* 101, ' *aṇ* ' après les *kaṇvādi* 111 etc.

štipā nirdeśa « énoncé (fait, non au moyen d'une racine, mais d'une forme à désinence) *-ti* » M. Ce type d'énoncé, qui s'appuie sur III 3 108 vt. 2, contient selon les commentaires une doctrine implicite : d'après la pbh. 120 n° 3 *štipā... nirdiṣṭam... na yaṅluki* une opération enseignée dans une règle dans laquelle la racine est « énoncée avec la désinence *-ti* n'a pas lieu en présence de l'affixe intensif actif », ainsi l'opération enseignée VII 4 73 par la forme *bhavati* n'aura pas lieu pour *bobhoti*, cf. N. I 2 6 VII 4 73. Mais les commentateurs connaissent d'autres explications du *ś° nirdeśa* : souci d'éviter l'homonymie N. II 4 52 (et cf. VI 4 66), d'obtenir la clarté (N. I 2 6) ou la variété (N. II 4 52), et d'ailleurs la pbh. en question est rejetée par PI.

śraddhā n. techn. des thèmes féminins en *-ā-* Kt. II 1 10.

śravaṇa « audition » d'un phonème, pratiquement « prononciation » M. Il est enseigné que certains phonèmes dans les énoncés sont (non *kāryārtha* « opératoires », mais) *śravaṇārtha*, autrement dit qu'ils sont faits pour faciliter la prononciation du mot auquel ils s'attachent (cf. Pr. VI 3 25) : ainsi le phonème *-t-*. *na vyañjanasyānekasyaikasya vā yakārasya śravaṇaṃ prati viśeṣo 'sti* M. VI 4 22 vt. 14 « il n'y a pas de différence quant à l'audition d'un ou de plusieurs *-y-* après consonne ». Le terme s'oppose encore à *lopa* pour désigner ce qui dans une teneur est effectivement « entendu » par opp. à ce qui « manque » (et qu'il faut suppléer) M.

śrāvin suffixe effectivement « perçu » (non pas amui) K. V 2 37 DV. V 2 115 et M. (masqué dans l'Index de Poona).

śruta « (ce) qui est effectivement entendu » dans une teneur, opp. à *anumita* ou à *prakṛta* q. v. ; *śruti* « audition » M., i. e. perception effective d'une forme : glosé *śabda* SK. 1480, ex. *lopa°* DV. I 1 62 « perception du mot *lopa* » et v. *eka°* ; *°kṛta* « phonétique », i. e. « réel » opp. à *śāstrakṛta* « théorique » M., K. VII 3 44 et 54 VIII 3 13 ; v. *ānantarya*.

°sāmānya « communauté phonique » K. IV 1 103 VIII 2 18, 42, 4 1 : ainsi entre *r* (seul) et le *r* contenu dans *ṛ*.

śrūyamāna « perçu » dit d'une désinence, opp. à « amui » (*lupta*) M. (kār.), CV. VI 3 16.

ślokavārttika, v. Kielhorn IA. XV p. 229 Goldstücker Pāṇ. p. 95, 102 Chakravarti Introd. à N. p. 7.

śvastanī n. du temps désignant le futur du lendemain = P. *luṭ* : III 3 15 vt. 1 (cf. Nāg.) Kt. III 1 15, 30 H. III 3 14 Sieg p. 484 sq. ; cf. *śvastane* S. 721.

śvāsa « souffle » sourd qui suit l'émission des occlusives des deux premières colonnes M., opp. au *nāda* ; *śvāsin* « sourde aspirée » PŚ. 39.

ṣaṣ n. techn. selon I 1 24 des noms de nombre à finale *-ṣ* (soit : *ṣaṣ*) ou *-n* (soit *pañca sapta aṣṭa nava daśa*).

ṣaṣṭhī « sixième » désinence, génitif P., n. emprunté aux anciens maîtres d'après K. II 3 2. La *ṣ°* sert en principe à désigner la valeur *śeṣa* (q. v.).

°nirdiṣṭa ou *°nirdeśa* M. (vt.) « énoncé au génitif » : le sens d'un pareil énoncé est fourni par le pbh. sū. I 1 49 (v. *sthāneyogā*) ; il fournit des substituts M. I 1 1 après vt. 7.

°samāsa « composé » où le membre antérieur a valeur d'un génitif M. : le *ṣ°* est formé selon II 2 8, type *rājapuruṣa-* = *rājñaḥ puruṣaḥ* ; il est précisé par les vt. ad loc. (et 9) et restreint par les prohibitions 10 sqq. Les *ṣ°* sur base *śeṣa* sont illimités dans l'usage BhV. II 2 16.

saṃyoga « conjonction, connexion » P., glosé *saṃbandha* K. V 1 38. Not. « conjonction » de consonnes P. : t. techn. défini I 1 7 « (suite de) consonnes non séparées » (par des voyelles, cf. vt. 5) ; K. ad loc. précise « prononcées en contact », cf. *saṃlagnā halaḥ* BhV. ; le mot *s°* désigne non l'une des consonnes en contact, mais l'ensemble (*saṃudāye*, cf. vt. 2 et 4). SKĀbh. I 1 84 définit : *halo mithaḥ śliṣṭāḥ*.

saṃyogādi « consonne initiale d'un groupe » ou « qui a un groupe de consonnes pour élément initial » P. ; *saṃyogānta* « consonne finale d'un groupe » P. ; *saṃyogopadha* « qui a un groupe de consonnes pour élément pénultième » P.

saṃvāra « fermeture » M., glosé « rétractation de l'orifice du larynx » (pour la prononciation des phonèmes fermés).

saṃvṛta « fermé » M. (vt.), subdivision du *prayatna*

interne applicable à l'-*a*- bref dans l'usage reel (non en grammaire où -*a*- bref est *vivṛta*) ; aussi à -*ī*- -*ū*- selon certaines écoles Pr. ad Śi. I vt. 3 ; toutefois Śi. ibid. met en garde d'une manière générale contre la « fermeture » des voyelles longues (et *pluta*). D'après M. I 1 9 vt. 2 les occlusives sonores et nasales se prononcent *saṃvṛtakaṇṭha*. — Nom d'un vice de prononciation des voyelles (sauf de -*a*- Pr.) Pasp. vt. 18.

saṃvijñāna « fait qu'(une opération) est reconnue valable pour » M. dans *bahuvrīhau tadguṇasaṃvijñānam api* M. VI 1 1 vt. 15 = pbh. 77 « (une opération qui affecte) un *bahuvrīhi* ou ce qui est noté par un *bahuvrīhi* est reconnue comme pouvant (affecter) les membres de ce (*bahuvrīhi*) ou ce qui est noté par eux » : ainsi *sarvādīni* I 1 27 « (mots) commençant par *sarva*- » note aussi le mot *sarva*-. Le terme est glosé PI. 81 8 « connexion entre ce qui est noté par les membres et ce qui est qualifié comme étant noté par le bahuvrīhi entier ». Dans une kār. chez M., il est paraphrasé « thème nominal non analysable ».

saṃskṛ- (°*karoti*) « former » un mot selon les règles de la grammaire PI. 71 3 et 7 N. I p. 3 ; M. a l'absolutif *saṃskṛtya* = « d'après les règles » (*sādhutvenānvākhyāya* Nāg.).

saṃskāra « formation », opération formative PI. 15 8, « établissement d'une règle formative » PI. 2 6 N. I p. 5 ; °*velā* « moment où un radical subit une opération » PI. 15 8 et cf. *pada*° et *vākya*°. — *saṃskāraka* et *saṃskārya* N. I 4 49.

saṃhitā « tenue » entre les phonèmes P. : défini « le contact le plus étroit » (*paraḥ saṃnikarṣaḥ*) I 4 109 ou *atyantapratyāsattiḥ* « contiguité absolue » BhV. ; K. précise « intervention d'une durée d'une demi-more (seulement) entre les phonèmes » et cite en ex. *dadhy atra*. C'est l'état qui caractérise les mots dans une même phrase et

auquel s'appliquent les lois du *saṃdhi*. Le terme *s°* sert de rubrique gouvernante VI 1 72 et VIII 2 108. D'après le *śloka* cité BhV. VI 1 73 VIII 2 108 « la *s°* est nécessaire à l'intérieur du mot, nécessaire entre racine et préverbe, nécessaire aussi dans les *sūtra*, ailleurs elle est facultative » ; variante SK. 2232 Nāg. I 3 1 init. « nécessaire dans un composé, mais dans la phrase elle dépend de l'intention qu'on veut exprimer ».

sakarmaka verbe « ayant un objet (transitif) » P. Le Pras. ad PrKaum. II p. 4 enseigne que le verbe à sens d'action est *s°*, le verbe à sens d'état étant *akarmaka*, q. v.

sakāraka verbe « muni de déterminants casuels » M. (vt.) ; *°viśeṣaṇa* M. (vt.) « dont les déterminants ont des qualificatifs ».

sakriyāviśeṣaṇa « muni de qualificateurs d'action » i. e. d'adverbes M.

sagati « muni de *gati* » vt., *sagatika* « id. » M.

saṃkrama n. techn. désignant (chez les Orientaux d'après Nāg.) les *anubandha k* et *ṅ* qui déterminent un « resserrement » vocalique (opp. à *guṇa*) M.

saṃkhyā n. techn. (propr. « numération ») P., désignant les numéraux (en tant qu'*akṛtrimā saṃjñā* M. vt. 3) et les assimilés aux numéraux (en tant que *kṛtrimā saṃjñā*) : le terme en effet selon I 1 23 englobe *bahu-*, *gaṇa-*, les mots à suffixe *-vat* et *-ati*. Plus gén. « nom de nombre » P. ; aussi « nombre » grammatical M. (vt.), not. dans l'expression *liṅgasaṃkhye* « genre et nombre » : *vibhaktyarthābhidhāne 'dravyasya liṅgasaṃkhyābhyām upacāro 'nupapannaḥ* M. II 2 24 vt. 7 « il n'y a pas lieu de traiter du genre et du nombre d'un mot qui n'est pas un n. d'objet lorsqu'on a à exprimer le sens d'une désinence » :

ainsi on a *bahuyavaṃ °yavā, °yavaḥ °yavau °yavāḥ*. « Nombre » en général, notion numérique P. : *saṃkhyāparimāṇa* M. « quantité numérique » et v. *saṃkhyeya* et *yathāsaṃkhyam*. Le mot *s°* est une *anvarthasaṃjñā* selon N. I 1 23, qui glose *saṃkhyāyate 'nayā* « ce par quoi l'on compte ». Sur la valeur technique et profane de la *s°*, v. la pbh. 9 citée s. *ubhayagati*, d'où résulte qu'en grammaire *s°* désigne tantôt les n. de nombre « techniques » (du type de *bahu-* etc.), tantôt les n. de nombre ordinaires (du type *eka- dvi-*).

saṃkhyādi mot « ayant un n. de nombre pour membre initial » = P. *dvigu* C. II 3 23 J. I 3 47 III 1 14 : nom formé d'après P. II 1 52 IV 1 26.

saṃkhyāta dans *saṃkhyātānudeśa* v. *anudeśa*.

saṃkhyāna « fait de compter, numération » M. (vt.), v. le suiv.

saṃkhyeya « chose à compter, à dénombrer » P. : *dvividhāḥ saṃkhyāśabdāḥ : kecit saṃkhyāne vartante kecit saṃkhyeye* N. V 4 17 (et cf. V 2 48 M. V 1 57 après vt. 5) « les n. de nombre sont de deux sortes, les uns expriment la numération, les autres la chose numérée » ; d'après PM. ibid. ils expriment la chose numérée jusqu'à 10, au-delà de 10 l'un et l'autre ; d'après K. II 2 25 les expressions *dvitrāḥ, upadaśāḥ, upaviṃśāḥ* désignent la chose (*dravye*) à compter ; de même *varṣaśata-* M. V 1 57 après vt. 5 ; le contre-exemple est *adhikā viṃśatir gavām* où, dit N. II 2 25, *viṃśati-* a le sens d'un *saṃkhyāna* (le sens *s°* valant dans *viṃśatir gāvaḥ*).

saṃgṛhīta phonème « inclus » dans une teneur, forme « englobée » par une interprétation M. : *ekārthībhāve sāmarthye samāsa ekaḥ saṃgṛhīto bhavati* M. II 1 1 init. « si l'on définit le *sāmarthya* (audit sū.) comme ' le fait de comporter un seul sens ', le composé seul se trouve englobé » (dans cette définition, non les prescriptions suffixales ni le traitement *parāṅgavat*).

saṃghāta « agrégat, collection » M. (vt.) : *yeṣāṃ saṃghātā arthavanto 'vayavā api teṣāṃ arthavantaḥ* Śi. V vt. 12 « la chose qui est signifiante quand elle se présente en masse est aussi signifiante quand elle est prise membre à membre ». Est 3° un « complexe » tel que *devadattaś cikīrṣati* (à propos duquel il s'agit d'éviter que s'applique le n. de *dhātu* M. I 4 13 vt. 8), le groupe d'une *gati* et d'un verbe (ou dérivé verbal) M. IV 1 14 après vt. 5, VIII 1 70 vt. 2, un agrégat de suffixes comme dans **akāritatarām* donnant *akāritarām* M. VI 4 104 vt. 1.

°*grahaṇa* « teneur consistant en un complexe » M. (vt.), i. e. en deux phonèmes (ou mots K. IV 3 72) là où un seul semblait devoir suffire, et qui de ce fait porte un enseignement implicite : ainsi la teneur *yasya* VI 4 49 est comprise non comme *varṇagrahaṇa*, à savoir génitif du phonème -*y*-, mais comme *s*°, génitif de -*y*- + -*a*- et décèle que l'amuissement de -*y*- qu'on a dans *bebhid*(*y*)*itā* n'est pas valable dans *īrṣyitā* où le thème ne comporte pas d'-*a*- succédant à -*y*- cf. K. et M. vt. 1.

°*bhakta* « qui fait partie d'un élément complexe » M.

saṃghātārtha teneur « qui vise à désigner un groupe » M. (vt.), opp. à *vigṛhīta* : ainsi *nāmākhyāta* IV 3 72 note non seulement *nāman-* / *ākhyāta-* (de façon à former *nāmika- ākhyātika-*), mais encore *nāmākhyāta-* (de façon à former *nāmākhyātika-*).

saṃjñā (« convention ») « nom » conventionnel P., distingué de l'appellatif commun et comprenant a) le nom propre, ainsi *uttara-* dans *uttarāḥ kuravaḥ* K. I 1 34 ; b) tout nom constituant une appellation particulière, qui ne s'explique pas directement par la dérivation, ainsi *samajyā-* « assemblée » *śayyā-* « lit » *bhṛtyā-* « gages » III 3 99 ; mots dont le genre et le nombre ne sont pas susceptibles d'être enseignés (I 2 53), ainsi *āpaḥ* « eau » (pluriel), *dārāḥ* « épouse » (pluriel et masculin) ; désignation spécifique, non résoluble en *vākya* K. II 1 44, ainsi *araṇyetilakāḥ* ; c) en particulier, nom techn. de la grammaire, soit fictif (' *gha* '

' *ghu* ' I 1 68 K.), soit signifiant (*tatpuruṣa, guru, dhātu*) ; par extension, règles enseignant l'emploi dudit nom (°*sūtra*) : ces règles occupent le premier *pāda* de l'Aṣṭādhyāyī. La formulation d'une *s*° (°*karaṇa* M.) vise à l'allègement des teneurs (*laghvartha*), v. *laghu, lāghava* et *anvartha*. VP. II 370 distingue les *kṛtrimā s*° (ex. ' *ti* ' ' *ghu* ') et les *akṛtrimā* (ex. *ḍittha*) ; aussi les *bahiḥ*° et *antaḥ*° I 127. Une forme comme *ariṣṭatāti-* employée en *bhāṣā* s'explique selon BhV. IV 4 143 comme une *avyutpanna*° « une dénomination inanalysable », vu que le sū. la concernant n'a d'application qu'en védique. Sur l'interprétation générale à donner aux *saṃjñāsū.*, v. les pbh. 2 et 3 (v. *kāryakāla* et *yathoddeśa*) ainsi que 9 (v. *ubhayagatī*). *saṃjñāśabdeṣu vyutpattimātraṃ yathākathaṃcit kartavyam* CV. V 2 95 « dans les mots conventionnels l'analyse est à effectuer tant bien que mal ». *ekasya dravyasya bahvyaḥ saṃjñā bhavanti/ kartavyam ity atra pratyayakṛtkṛtyasaṃjñānāṃ samāveśo bhavati* M. I 4 1 vt. 1 « il y a plusieurs noms techniques pour un seul objet : dans *kartavya* par ex. il y a concurrence des noms de suffixe, de dérivé p imaire, de verbal d'obligation ». Une seule *s*° est valable de I 4 2 à II 2 38 d'après le pbh. sū. I 4 1 : d'après K. et M. c'est la *s*° qui est *parā* et *anavakāśā*. Le mot *s*° figure ord. chez P. au loc. *saṃjñāyām*, glosé *s*° *viṣaye* chez K. ; il est glosé ou remplacé le plus souvent par *nāman* (*nāmni*) chez C. et BhV. L'analyse du terme donne *saṃjñāna* M. I 2 53, c'est-à-dire « réalisation d'un sens » *avagama, saṃpratyaya* ; *saṃkṣepeṇa jñāyate 'nena* ou *saṃkṣipto jñāyate* Skandasv. ad Nir. I 2 « ce par quoi on reconnaît (une forme) de manière abrégée ». Il est défini *yayā pratyāyyante* M. I 1 1 vt. 4 « ce par quoi (les mots pourvus d'une *s*°) sont amenés à perception, sont instruits », par opp. à la définition du terme corrélatif *saṃjñin* : *ye pratīyante* « (les mots) qui font l'objet de cette perception ou instruction (sont dits des *saṃjñin*) ». — Cf. Chakravarti Philos. Skt Gr. p. 61 Goldstücker Pāṇ. p. 164.

saṃjñādhikāra mise en évidence par « *adhikāra* d'un

n. techn. », soit « enseignement relatif à un n. techn. » M. (vt.).

°*pūrvaka* « comportant un n. techn. » K. : les règles *s°* sont de validité non constante d'après la pbh. 93 n° 1 (*saṃjñāpūrvako vidhir anityo bhavati*) alléguée K. VI 4 146 Pr. III 2 158 et cf. SKĀbh. I 2 100 : ainsi l'on attend la substitution du *guṇa* à *-ū-* dans l'élément présuffixal de *svāyaṃbhuva-* : elle fait défaut parce que la règle qui la commande (VI 4 146) contient une *s°*, à savoir le mot *guṇaḥ*.

°*bhūta* « formant des noms techn. » M., glosé °*prasiddha* Nāg. III 1 26 après vt. 7.

°*vidhi* « règle (enseignant la valeur) d'un n. techn. » M., v. *tadanta*.

saṃjñin « mot affecté d'un n. techn., tombant sous le coup d'une *saṃjñā* » M. (vt.) : ainsi les formes *āt* et *aic* I 1 1 sont *s°* parce qu'elles sont affectées du nom de *vṛddhi*. *svabhāvataḥ saṃjñāḥ saṃjñinaḥ pratyāyya nivartante* M. I 1 1 vt. 7 « par la nature des choses les dénominations cessent après qu'elles ont fait connaître le porteur de la dénomination ». Le *saṃjñin* est formulé avant, la *saṃjñā* après, M. ibid. et v. *saṃjñā*.

sattva « substance » P. (dans *a°* désignant un groupe de mots en tant que particules privées de valeur substantielle, ou *stokena* adverbe par opp. à *stokena viṣeṇa*), M. (vt.) ; *s°* désigne un *dravya* (ex. *brāhmaṇa-*) ou une *kriyā* (*sadbhāvaḥ sattvam iti*) M. I 4 57 ; équivaut parfois pratiquement à « substantif » (opp. à *guṇa* « adjectif »), ainsi M. I 2 64 vt. 53.

sadeśa v. *anantya*.

' **san** ' indice du désidératif et de son affixe (*-s-*) P. : *sananta* (ou *sannanta*, mauv. graphie) « désidératif » M. ; *sanādi* P. (*sanādyanta* M.) « désidératif et autres formes déverbatives », à savoir celles enseignées III 1 5 à 32 et qui d'après 32 portent le n. de *dhātu*.

sant (ex. de la formation) n. de l'affixe du participe présent P. et indirectement du participe futur, comme substitut de *laṭ* (et indirectement de *lṛṭ*) ; l'affixe *s°* engloble *śatṛ* et *śānac* III 2 127 ; = P. *vartamāna* S. IV 3 217 et V. ; *sattā* « fait d'être » K., définissant *prātipadikārtha* donné II 3 46 comme l'une des valeurs du nominatif, ex. *uccaiḥ*, *nīcaiḥ* chez K. ; *sattā* englobe chez VP. II 1 33 sq. le *prātipadikārtha* et le *dhātvartha*, ainsi que ce qui est signifié par les suffixes *-tā-* et *-tva-*.

satiśiṣṭa (*satiśiṣṭatva*) M. (vt.) désignant un axiome dont la forme complète est donnée K. VI 1 158, 2 139 : *yo yasmin sati śiṣyate sa tasya bādhako bhavati* « ce qui subsiste en dépit de la présence de qqch. d'autre devient entraveur de ladite chose » : ainsi dans *gopāyati* le ton suffixal III 1 3 l'emporterait par *apavādatva* sur le ton radical VI 1 192, mais il est entravé dans le cas des déverbatifs en ce que même après l'adjonction de l'affixe le n. de *dhātu* subsiste pour ces formes en vertu de III 1 32 et par suite VI 1 192 prévaut. Cf. CV. I 1 23 où il est dit que l'*anubandha c* dans *kāmyac* vise à entraver le ton *s°*.

satsaptamī « locatif (qui dans un énoncé a le sens de) ' quand il y a ' » M., par ex. (*taddhita*)*luki* I 2 49 signifie *luki sati* vt. 2 « quand un *taddhita* a été amui par le moyen du terme ' *luk* ' » ; cf. *parasaptamī*.

saṃdaṣṭa n. d'un vice de prononciation des voyelles Pasp. : glosé *vardhita* Pr.

saṃdeha « ambiguité » M. (vt.) : sur le *s°* en matière d'interprétation, v. la pbh. 1 citée s. *alakṣaṇa*.

saṃdhā- (*°dhīyate*) « être combiné » en *saṃdhi* CV. I 1 129 V 1 81, 123 sqq. ; *°dhīyamāna* Pr. ad Śi. III-IV init. ; *°dheya* Kt. I 2 18 glosé *°dhānīya* Durgas.

saṃdhi (« jonction ») n. techn. désignant le contact des phonèmes finaux avec les phonèmes initiaux, mot après mot, dans une phrase continue (*saṃhitā*) et les modifica-

tions qui en résultent Kt. I 5 16 (Sieg p. 184 Lüders, p. 483) H. I 3 52 S. 70 SK. 67, 1072, 1088 etc. ; M. (vt.) n'emploie le terme que dans le composé *saṃdhyakṣara* (repris aussi Kt. I 1 8 H. I 1 8) « phonème produit par le *s°* » i. e. « diphtongue », dans *svara°* q. v. et *akṛta°* (vt.) q. v. (repris PI. 64 2 ; M. a *kṛtavarṇa* au même sens). D'après Pr. ad Śi. III-IV init. le terme est emprunté aux anciens maîtres ; ibid. c'est une *anvarthasaṃjñā*. Cf. encore *°bhāj* H. I 2 32 vṛ. *a°* « absence de *s°* » H. I 2 31, 3 22. P. n'a *s°* qu'au sens de « contrat, pacte » ainsi que dans l'expression *°velā*- citée en exemple.

sannatara n. d'un ton P. : le ton substitué à un *anudātta* lorsque suit soit un aigu soit un *svarita*, propr. « plus bas » que l'*anudātta* : ex. la voyelle *o* dans *pṛśnimātaro 'páḥ*. Le terme est glosé *anudāttatara* K. I 2 40.

saṃnikarṣa « proximité » P., terme servant avec l'épithète *para* à définir le n. techn. *saṃhitā* I 4 109 ; glosé *pratyāsatti* K. et Pr., *saṃśleṣa* N. : *sa-varṇānāṃ vyavadhāno vyavadhāyako yasmin so 'rdhamātrākālavyavadhānaḥ saṃnikarṣaḥ* N. ibid. « ce qu'on appelle séparation entre phonèmes, c'est la proximité consistant en l'intervalle d'une durée d'une demi-more ». *saṃnikṛṣṭa* N. ibid.

saṃnidhāpana « fait de porter à proximité, d'étendre (telle notion) jusqu'à » CV. III 1 67 ; *°dhāpita* sens « rendu présent » dans une teneur K. I 3 90 VII 2 59, « réuni » (dit des conditions d'une règle) PI. 12 8 ; *°dhāpyate* SK. 1282.

saṃnipāta « concours, coïncidence » de deux éléments pour appliquer une règle M. (vt.), not. dans la pbh. 85, v. *vighāta* ; glosé *dvayoḥ saṃbandhaḥ* PI. 85 17, *saṃśleṣa* Pr. I 1 39 vt. 3. *saṃnipātakṛta* M., dit d'une affinité (*ānantarya*) « résultant d'une combinaison » de pho-

nèmes, opp. à *śāstrakṛta* q. v. En cas de *lopa* l'affinité est du type °*kṛta* (M. VII 3 54 vt. 5, et d'ailleurs elle est en même temps *śāstrakṛta*), et de même dans l'application de VIII 4 41.

saṃniyoga « prescription conjointe » en une même règle M. (vt.) dans °*śiṣṭa*, v. *apāya* ; l'élément *ca* d'un énoncé a de temps à temps la valeur de *s*° K. V 3 72 III 3 12, c'est-à-dire qu'il sert à joindre à ce qui est enseigné un élément tiré d'un sū. antérieur : le mot *avyaya* est ainsi attiré de V 3 71 à 72 pour permettre de former *dhakit*, *hirakut*.

saṃniviṣṭa « qui se présente concurremment » M., dit not. de deux éléments devant servir à former un *pratyāhāra* (cf. l'expression *kva saṃniviṣṭānāṃ pratyāhāraḥ* « où sont les éléments *s*° dont se composera le *pratyāhāra* ? ») ; ainsi *ṭāṅ* selon I 2 48 vt. 1 est *s*° de *ṭā*(*p*) IV 1 4 à (*ṣya*)*ṅ* 78 ; v. *abhisaṃbandha*. *saṃniveśa* « id. » M. (vt.).

saṃnihita teneur « impliquée » dans une autre M. I 1 9 vt. 5 ; « qui est présent, qui est à disposition » M., dit not. d'un *sādhana* ; *saṃnidhāna* « présence » SD. 13.

sapādasaptādhyāyī désignation des portions I à VIII 1 (inclus) de l'Aṣṭādhyāyī, par opp. à la *tripādī* (≐ VIII 2 à 4) M., PI. 44 4 : c'est la portion de la grammaire où les règles sont *siddha*.

sapūrva « précédé » d'un autre mot P., dit not. du membre ultérieur d'un composé (M. IV 1 34 précise de quelle manière on doit entendre le terme audit sū.) ; « accompagné de (la voyelle) précédente » Kt. II 1 60.

saptamī « septième » désinence, locatif, P. : nom emprunté aux anciens maîtres selon K. II 3 2. Le locatif

vaut en principe pour désigner l'*adhikaraṇa*. Un énoncé au locatif °*nirdiṣṭa* M. (vt.) a sa raison d'être en fonction du pbh. sū. I 1 66 ; cf. *nimitta*°, *para*°, *viṣaya*° et *sat*°.

« Optatif », propr. « septième » mode Kt. III 1 20, 25 (Sieg p. 485) H. III 3 7.

saprakṛtika « pourvu d'un radical » M. et *sapratyayaka* « pourvu d'un suffixe (ou désinence) » M. : *saṃghātenārtho gamyate saprakṛtikena sapratyayakena sopasargeṇa ca* M. I 3 1 vt. 4 « le sens se réalise (non par un élément pris à part, mais) par l'ensemble composé de radical, suffixe, préverbe ».

sama « en nombre égal » P., dit d'éléments corrélatifs dans une règle, v. *anudeśa* ; le mot est glosé *samasaṃkhya, samaparipaṭhita* K. I 3 10 cf. M. vt. 1.

samabhivyahāra « mention concomitante » de deux choses DV. III 2 188 ou simplement « adjonction » d'un suffixe à une base PI. 78 1 ; °*hṛta* « figurant concomitamment, combiné avec » PI. 25 18, 26 1, 83 5 Śabdakaust. II p. 132.

samabhihāra « répétition » d'une action ou son « intensité » P., d'après la glose *paunaḥpunyaṃ bhṛśārtho vā* de K. III 1 22 ; *samuccaya* s'applique à plusieurs actions, *s*° à une seule N. III 4 3. Le terme sert à définir les formes intensives, ainsi *pāpacyate* d'une part au sens de *yaḥ kārtsnyena pacati*, d'autre part au sens de *punaḥ punaḥ pacati* M. III 1 22 init.

samartha mots « qui ont le même sens » P., ainsi *upa* et *pra* devant *kramate* « se mettre à » : glosé *tulyārtha* K. I 3 42. Mots « dont les sens sont connexes entre eux » P. M. : ainsi les prescriptions concernant les mots (tout faits) valent pour autant que ces mots sont *s*° II 1 1 ; les suffixes secondaires s'attachent au mot qui (dans

l'énoncé) est en connexion de sens avec eux IV 1 82 (ainsi dans la phrase *kaṃbala upagor apatyaṃ devadattasya, upagor apatyam* ne sont pas *s°* et le dérivé *aupagava-* ne serait pas à sa place). Mais en fait M. à ces deux passages propose d'autres implications pour *s°* : « réduction à un objet unique de mots ayant des objets différents », v. *ekārthībhāva* ; ou bien « corrélation mutuelle » (*parasparavyapekṣā*) ; ou enfin mot « susceptible de rendre un sens » ou (K.) « en état d'exprimer le sens d'une phrase analytique » (dit not. d'un composé). Les mots qui présentent la plus grande connexion entre eux (*samarthatara*, glosé *śaktatara* Pr.) dans un composé sont les membres du *dvaṃdva* M. II 1 1 vt. 7, parce que c'est en eux que la *vṛtti* est le plus rapide. Cf. encore *a°* et *sāmarthya*.

samarthanīya « qui est à justifier » de telle manière K. V 2 118 ; *samarthayitum* « fonder, établir » M. : *kāmacāro vatinirdeśe vākyaśeṣaṃ samarthayitum* M. I 1 57 vt. 6 « quand l'énoncé est en *-vat* on peut librement rétablir ce qui manque dans le formulé » ; *samarthita* « justifié » M.

samavasthita règles, etc. « qui se présentent ensemble » M., not. dans la définition du *vipratiṣedha* ; *°sthāpita* VP. III p. 310.

samavāya « combinaison » des phonèmes dans les Śi. M. (vt.) (v. *pratyāhāra*), « union intime, inhérence » M. (un ex.) opp. à *vyavāya : dravyaṃ kriyayā samavāyaṃ gacchati* M. III 1 67 init. « une substance devient inhérente à une action », dans la description du nom d'action, type *pāka-*. Not. (dans *°saṃbandha*) « relation inséparable » de sens entre un composé et ses membres PI. 81 9. Valeur non techn. du mot *s°* dans un sū. de P. (VI 1 138) cité sous une teneur divergente chez M. VI 4 110.

samavāyin « inhérent à » N. II 4 1 VP. III p. 319 et not. dans *prayoga* « ce qui dans l'usage réel s'unit (aux formes) » Pr. I 3 11 VII 2 10, dit de certains exposants ;

samavāyikāraṇa « cause matérielle » PI. 8 13 opp. à *nimittakāraṇa* « cause instrumentale ».

samas- (°*asyate*) « être composé, former un composé » M., v. *samāsa*.

samādhā- (°*dhīyate*) « faire l'objet d'un *samādhāna* » K. VII 2 8, glosé *codyaṃ parihriyate* N. ; *samādhāna* « levée du doute, de l'objection » PI. 11 4, 56 6 : c'est la conclusion des discussions grammaticales ; id. *samādhi* K. VII 1 80 VIII 3 31 ; °*dheya* explication « formant un *samadhāna* », conclusion K. VI 3 34 SK. 1193, 2147, 3519.

samāna « commun » avec, « même » P. ; n. techn. des dix premières voyelles (de *a* à *ḷ* long) en tant que « (comportant un phonème) égal » (par opp. à *saṃdhyakṣara* qui désigne les diphtongues) Kt. I 1 3 H. I 1 7 S. 1 ; le terme complet *samānākṣara* est attesté dans M. (vt.) : la prescription *samānākṣarāśraya* par excellence est VI 1 101 ; le terme *s°* en cet emploi est relevé comme étant emprunté aux anciens maîtres Pr. ad Śi. III-IV vt. 6, qui cite le sū. *daśa samānāḥ*.

Composés divers : °*kartṛka* P. verbes « ayant le même agent » (type *bhuktvā vrajati*) ; °*karmaka* P. « ayant le même objet » ; °*deśa* v. *bādhana* ; °*pade* P. « dans un même mot » ; °*liṅga* M., glosé *samānādhikaraṇa* Nāg. ; °*śabda* P. mots « qui ont une même forme », glosé °*śruti* Pr. I 1 20 vt. 2 ; *samānākṣara* M. mots « ayant le même nombre de syllabes » (et v. ci-dessus) ; *samānārtha* M. (vt.) « qui a le même sens que » ou (au plur.) « qui ont un même sens entre eux », dit not. des formes subissant l'*ekaśeṣa* M. I 2 64 vt. 21 ; *samānāśraya* M. phénomène « qui repose sur une même » portion du mot que tel autre, opp. à *vyāśraya*, q. v., et not. :

samānādhikaraṇa mots « qui ont même référence » à l'action verbale P., soit pratiquement : coordonnés, apposés, mis au même cas en une même phrase, ex. *parama-*

et *rājya-* dans *paramarājya-*, *tvam* et *pac-* dans *tvaṃ pacasi*. K. I 2 42 glose *adhikaraṇa* par *abhidheya* « chose à exprimer » (et cf. BhV. : *tulyābhidheyapada*) et rend le composé *s°* I 4 105 par *tulyakāraka* « ayant même fonction casuelle ». Le terme sert not. à définir le *karmadhāraya*, q. v. ; il figure aussi chez P. comme *tatpuruṣa* « référence commune », soit pratiquement « accord » ; enfin, K. V 2 22, il signifie « qui a le même sens que (tel autre mot) ». Cf. *sāmānyādhikaraṇya*.

samāropita = *āropita* notion secondairement « imputée à » DV. II 4 1.

samāveśa « application simultanée » de deux n. techn., de deux suffixes, etc. M. (vt.) : *naitayor āvaśyakaḥ samāveśaḥ* M. IV 2 59 « ces deux teneurs n'entrent pas nécessairement ensemble » en application. *samāviśati* se dit de même M. (kār.), K. I 4 56 d'un nom (etc.) qui s'applique concurremment avec un autre.

samāsa « composé » (nominal) P. : défini II 1 3 par l'énumération des règles qui en traitent, à savoir de II 1 4 à II 2 38. Il est caractérisé par l'*ekārthībhāva* (q. v.) M. II 1 1 init. et se définit par l'association d'un nom fléchi (ou d'une *gati*) avec un nom fléchi II 1 4 ; *nāmnāṃ yuktārthaḥ* « jonction de sens entre des noms » Kt. II 5 1 où Durgas. opp. la forme à *vākya* « expression analytique ». ŚK. chap. XXII init. distingue quatre types de composés : *avyayībhāva*, *tatpuruṣa*, *bahuvrīhi*, *dvaṃdva* : ceci résulte de P. et cf. par ex. V 4 68 vt. 1. Les désinences du membre antérieur s'amuissent selon II 4 71. Sur le genre d'un composé, v. II 4 26 et *paraval(liṅga)* ; sur la place respective du déterminant et du déterminé; v. *upasarjana*. *s°* s'emploie aussi de façon prégnante au sens de « règle servant à former un composé » M. I 2 43 vt. 3. — Sur la composition chez P. (d'après K.), v. Liebich Zwei Kapitel et Fad-

degon Studies p. 61 ; sur la notion de *s°*, Chakravarti Philos. Skt Gr. p. 281.

samāsānta n. des suffixes secondaires situés en « fin de composé » P., et nécessaires pour que le mot qu'ils terminent porte le nom de *samāsa*. Ces suffixes sont enseignés de V 4 68 à la fin du *pāda* : ils forment (M. V 4 68 vt. 1) des *avyayībhāva* (*pratirājam*), des *dvigu* (*pañcagava-*), des *dvaṃdva* (*vāktvaca-*), des *tatpuruṣa* (*paramadhurā-*), des *bahuvrīhi* (*uccadhura-*). Certains substituts, ainsi *dat-* pour *danta-* V 4 141, sont aussi des *s°*. *samāsāntavidhir anityaḥ* pbh. 84 (cf. BhV. V 1 87 VI 4 11 SKĀbh. I 2 100 ; *vibhāṣā samāsānto bhavati* M. VI 2 197 fin.) « une prescription enseignant un *s°* n'a pas de validité constante » : ainsi *supathī-* (fém.) est valable, bien que le suffixe ' *kap* ' soit prescrit pour une telle forme par V 4 152. Cf. *anavayava* et *anavakāśa*.

samāhāra « rassemblement » de plusieurs choses en une seule P., soit pratiquement « valeur collective » : M. II 4 1 vt. 7 glose *ekatva*, *ekārthatva*. Le terme figure not. dans la définition du *svarita* (en tant que consistant en une « réunion » d'aigu et de non-aigu : M. I 2 31 vt. 3 entend ici *s°* comme = *s°-vant*) ; dans celle du *dvigu* dit « collectif », type *pañcaphalī* ; dans celle du *dvaṃdva* nt. sing. dit « collectif », type *vāktvacam*, opp. à l'*itaretaradvaṃdva* : de là les expressions *°dvigu* K. II 4 1 et *°dvaṃdva* K. II 4 2 PI. 32 1. M. parle aussi de *°varṇa* pour désigner les phonèmes « complexes » *ai* et *au*. Enfin la notion *s°* M. II 2 29 après vt. 15 représente l'une des valeurs de *ca*, celle qu'on a dans *pāṇī ca pādau ca* Gaṇar. p. 4. Le terme est analysé en *samāhriyate* et *samāharaṇa* par M. II 1 51 init. qui donne les acceptions *anvartha* ; il est glosé par *samūha* SK. 901, par *samudāya* N. I 2 31 M. l. c. vt. 6 (valeur *loke* ou *rūḍha*) ; N. II 2 29 le définit « ce qui consiste essentiellement en une cumulation de choses ayant une relation réciproque et où la distinction de sens d'un membre à l'au-

tre est dissimulée ». — Au sens de P. *pratyāhāra* V. — °*hṛ-* (°*hriyate*) M. ; °*hṛta* M., K. V 4 89.

samāhita « levé, écarté » dit d'un doute PI. 4 1, 46 12, 53 3, 66 14, 73 4, v. *samādhāna*.

samuccaya « cumulation, valeur cumulative » P., dit not. de *api* I 4 96 (ex. *api siñca, api stuhi* K., où, précise N., les actes de répandre et de louer sont réunis dans le même agent) et surtout de *ca* M. II 2 29 après vt. 15 : la valeur *s°* de *ca* existe dans une expression comme *plakṣaś ca* qui implique qu'on attend l'expression corrélative *nyagrodhaś ca* ; Gaṇar. p. 4 cite en ex. *pacati ca paṭhati ca* ; d'après N. II 2 29 c'est une simple variété des acceptions *itaretarayoga* et *samāhāra* de *ca*. Le terme sert par suite à définir le *dvaṃdva* (en tant que *cārthe*) Kt. II 5 11. Dans un énoncé, quand ils attribuent à *ca* un sens de *s°*, les commentaires entendent par là qu'il y a lieu de compléter le sū. en question au moyen d'éléments empruntés à un sū. antérieur et qui « cumulent » avec lui : ainsi *laj anyatarasyām* d'après M. V 2 97 vt. 1 cumule avec *sidhmādibhyaḥ* pour donner le sens « le suffixe ' *lac* ' est valable après les *sidhmādi*, ainsi que, à titre optionnel, ' *matup* ' », en sorte qu'on formera *sidhmala-* et *sidhmavant-* ; cf. *anukta°*. — Chez P. « pluralité » de verbes en phrases successives, ex. *bhrāṣṭram aṭa maṭham aṭa khadūram aṭa* : glosé *anekakriyādhyāhāra* K. III 4 3.

samucci- (°*cinoti*) « joindre cumulativement » telle teneur avec telle autre K. IV 3 66, 4 36 ; pass. K. II 3 35 III 4 3 V 2 97, 101 ; °*cita* M., K. VII 2 10 ; °*cetavya* K. V 1 83 ; °*cayana* M. III 3 1 kār.

samudāya « totalité, ensemble » M. (vt.) opp. à « partie » (*avayava*) ou « chose prise collectivement » opp. à « prise séparément » (*pratyekam*) ; syn. de *saṃgha* et de *samūha* d'après M. V 1 59 fin. Ainsi le composé constitue un *s°* ; ou bien le groupe radical + suffixe N. IV 1 41 ;

un élément composé de deux (ou plusieurs) phonèmes, ainsi *śe* M. I 1 13 ; la totalité d'un *saṃyoga* de consonnes, par opp. à deux d'entre elles M. I 1 7 vt. 2. Le génitif de la « totalité » (°*ṣaṣṭhī* M. vt.) est celui qu'on a par ex. dans *keśānāṃ cūḍā* = *keśānāṃ samāhāraś cūḍā*. Les s° ou « termes collectifs » désignent un objet unique (et sont partant au sing.), ex. *śata- yūtha- vana-* M. II 2 29 vt. 7. *kva cit samudāye 'pi* pbh 108 (= *samudāye vākyaparisamāptiḥ* M. II 3 46 init. et *kva cit s° vākya°* SD. 82) « (ce qui est dit en grammaire de plusieurs choses à la fois doit être compris) parfois (comme enseigné d'elles) prises collectivement » : ainsi *saṃyoga* dénote l'ensemble des consonnes jointes, *abhyasta* le groupe syllabe redoublée + racine, etc. ; v. la pbh. inverse s. *pariśamāpti*. Cf. aussi *viśeṣaka*.

samudāyin « membre » appartenant à un tout et par rapport à ce tout Pr. IV 1 3 N. II 4 1 et passim, dans l'axiome *samudāyibhyo 'nanyaḥ samudāyaḥ* « la totalité n'est pas différente des membres » qui la composent ; ibid. aussi l'axiome inverse *s° 'nyaḥ s°*.

samupasthāpana « présentation simultanée » de deux opérations K. VI 4 22.

samūha « agrégat, collection » P. M., dans la définition du sens de certains suffixes secondaires : ainsi *bhaikṣa* = *bhikṣāṇāṃ samūhaḥ* IV 2 38, *hāstika-* = *hastināṃ s°* 47. Le terme glose *samāhāra*, q. v. ; *samūhin* « consistant en un agrégat » VP. III p. 307 et 314. Cf. *sāmūhika*.

saṃpadyakartṛ « agent (de l'action qui consiste) à atteindre un état » n'existant pas auparavant P., dans la définition des affixes ' *cvi* ' et analogues : ainsi *śuklībhavati* = *aśuklaḥ śuklaḥ saṃpadyate*, *śuklīkaroti* = *taṃ karoti*. Le terme est résolu en *saṃpadyateḥ kartā* K. V 4 50 et glosé par *saṃpatti* N.

saṃpratī- (caus.) « faire se réaliser » un sens M. dans *arthaṃ saṃpratyāyayiṣyāmīti śabdaḥ prayujyate* M. III 1 7 après vt. 15 « je ferai en sorte que le sens se réalise : c'est en cet esprit qu'on emploie un mot ».

saṃpratyaya « fait qu'(une opération) prend effet » M. (vt.), repris en paraphrase du vt. par *saṃpratīyate*, *saṃpratīyamāna* ; aussi « représentation ou compréhension » (correcte) d'une opération à effectuer : glosé *buddhi* M. I 1 56 vt. 14 et glosant *saṃjñāna* Pr. I 2 53 : *śabdapūrvako 'rthe saṃpratyayaḥ* M. I 1 68 vt. 2 « la représentation qu'on se forme d'un objet est accompagnée du mot ». Cf. *gauṇa*, *kṛtrima*, *pradhāna*. — *saṃpratyāyaka* M. « qui fait se réaliser » telle notion (dit d'un n. techn.).

saṃpradāna « dation, relation casuelle dative » P., notée en principe par le datif, type *upādhyāyāya gāṃ dadāti* « il donne une vache à son maître ». Ce t. techn. est défini I 4 32 comme « la personne que vise le sujet au moyen d'un objet (*karman*) servant d'instrument (*karaṇabhūta*) », cf. VP. III 7e l. M. ad loc. ajoute que le mot *karman* dans cette définition peut englober *kriyā* « action verbale », en sorte que le sū. s'applique aux phrases où il n'y a pas d'objet (transitif), *śrāddhāya nigarhate*. K. ibid. considère *s°* comme une *anvarthasaṃjñā*. PrKaum. I p. 412 précise que le verbe du *s°* est « donner » (*dānasya karmaṇā*, et cf. Kt. II 4 10) et Pras. analyse *samyag dīyate yasmai*.

saṃpradhāraṇā « faire de prendre en considération » M. dans *nāsti s°* « il n'y a pas lieu de considérer (le cas de) » ; *°dhārya* M. dans la formule *idam iha saṃpradhāryaṃ* « il y a lieu maintenant de considérer (quelle attitude adopter en face d'une alternative) ».

saṃprasāraṇa (« déploiement ») n. de la voyelle de type ' *ik* ' (c'est-à-dire *i u ṛ ḷ*) en tant qu'elle est le substitut d'une semi-voyelle ' *yaṇ* ' (*y v r l*) P. ; ainsi *u* dans *supta-* de *svap-*, *ṛ* dans *gṛhīta-* de *grah-*. Le terme

est défini I 1 45 et son application est donnée VI 1 15 sqq., 4 131 sqq. etc. Il désigne aussi le processus même par lequel les semi-voyelles sont ainsi vocalisées, cf. K. I 1 45 et M. ibid. vt. 1 sqq. qui se rallie à l'autre acception, considérant *s°* non comme une *vākyasaṃjñā* « t. techn. notant un procès », mais comme une *varṇasaṃjñā* « t. techn. notant un phonème » ; cf. Kt. III 8 33 *yvṛto 'ntaḥsthānimittāḥ. na saṃprasāraṇe saṃprasāraṇam* VI 1 37 « quand une semi-voyelle a été vocalisée, il n'y a pas vocalisation » de l'autre semi-voyelle qui le cas échéant précède celle-là dans le même mot : ainsi dans *vyadh-*, quand *i* a été substitué à *y*, *u* ne l'est plus à *v* et l'on forme *viddha-*. *saṃprasāraṇaṃ saṃprasāraṇāśrayaṃ ca balīyo bhavati* M. VI 1 17 vt. 2 = pbh. 119 SKĀbh. I 2 112 (*s° s° ca kāryaṃ b° bh°* SD. 62) « la vocalisation d'une semi-voyelle et les opérations qui en dépendent prévalent (sur d'autres opérations simultanément applicables) » : ainsi le *s°* selon VI 1 17 et 37 est substitué à *y* dans la syllabe redoublée de *vyadh-* de préférence à l'amuissement de *y* attendu par VII 4 60, en sorte qu'on forme *vi-a-vyadh-*, puis (VI 1 108) *vivyadh-*.

saṃbandha « connexion » P. : *dhātusaṃbandhe pratyayāḥ* III 4 1 « les suffixes sont valides (pour d'autres valeurs qu'il n'est prescrit) quand la connexion avec le verbe (le commande) ». Plus spéc. « connexion » des mots dans la phrase, d'où pratiquement « contexte » : *saṃbandhād etad gantavyaṃ yaṃ prati yad apradhānaṃ taṃ prati tad upasarjanaṃ bhavatīti* M. I 2 43 vt. 5 « il faudra tirer du contexte l'enseignement que le mot par rapport auquel un terme est d'importance secondaire est celui par rapport auquel est donné le nom d'*upasarjana* ». *s°* remplace P. *śeṣa* dans la définition du génitif C. II 1 95 S. 425 et V., à la suite de M. II 1, 50 qui enseignait déjà une *°ṣaṣṭhī* « génitif de connexion ». L'expression *°vṛtti* (kār. : glosée par *anuvṛt-* chez M. même) ou *°anuvṛtti* (*saṃbandham anuvartiṣyate*) chez M. concerne la récurrence d'une règle entière, par opp. à la récurrence d'un simple élément : ainsi la ré-

currence de *vṛddhir ād aic* I 1 2 dans le sū. 3 constitue une °*vṛtti*. Cf. *anumita*.

saṃbandhin « qui porte une connexion » M. (vt.), dit de certains mots (*saṃbandhiśabda*) qui impliquent une connexion non formulée : ainsi *mātari* dans la phrase *mātari vartitavyam* M. I 1 9 vt. 4 implique *svasyāṃ mātari* ; le terme est glosé *svārthabhinnapratiyogikasaṃbandhanimitta* Nāg. ad loc. Plus gén. des mots *s°* sont par ex. *pradhāna* et *upasarjana* M. I 2 43 vt. 5 ; *saṃbandhiśaṃbandha* (*bhāva*) « relation entre une connexion et un mot possédant cette connexion » K. II 3 11 cf. PM.

saṃbuddhi n. techn. du nominatif sing. fonctionnant comme forme d'appel (*āmantrita*) P., c'est-à-dire comme « vocatif » : il est caractérisé par l'amuissement de la désinence VI 1 69 et autres particularités. C'est là l'emploi technique du mot ; l'emploi *anvartha* « appel » est attesté I 2 33, cf. M. init.

saṃbhava « possibilité » d'interprétation, d'application, d'opération M. (vt.) : *vidhiniyamasaṃbhave vidhir eva jyāyān* pbh. 100 cf. M. VI 4 49 vt. 1 « quand il y a possibilité (d'interpréter tel sū., soit comme) prescrivant (qqch. de nouveau, soit comme) restreignant (qqch. de déjà prescrit, il est à considérer) plutôt comme prescriptif (que comme restrictif) » : ainsi VI 4 49 prescrit-il l'amuissement de *y* + *a*, ou bien restreint-il en ce qui concerne *-ya-* l'amuissement de *-a-* (prescrit par le sū. 48) aux seuls cas où une consonne précède *-ya-* ? Ladite pbh. décide pour la première alternative. *asati saṃbhave bādhanaṃ bhavati/ asti ca saṃbhavo yad ubhayaṃ syāt* SD. 36 sq. « (un *apavāda*) entrave (un *utsarga*) là où il n'y a pas possibilité (que l'un et l'autre s'appliquent ensemble) ; s'il y a possibilité, on a l'un et l'autre » : ainsi d'une part dans un cas comme *goda-* le suffixe *apavāda* ' *aṇ* ' entrave l'*utsarga* ' *ka* ' ; d'autre part, dans *kaikeya-* formé sur *kekaya-*, la substitution de *vṛddhi* a lieu même après qu'a été opérée

celle de *-iy-* à *-ay(a)-*. Inversement M. I 1 47 vt. 1 = SD. 89 *saty api saṃbhave bādhanaṃ bhavati*, maxime illustrée par le *tatrakauṇḍinyanyāya* Jacob Nyāyāñj. II² p. 31 : ainsi I 1 52 est entravé par 54 bien que 54 puisse prendre effet après l'autre règle (car, bien que la finale de *sthā-* soit affectée par 52, l'initiale demeure non affectée et 54 reste applicable). Analogues C.-pbh. 32 sqq. Cf. *prakṛti*.

saṃbhū- (°*bhāvyate*) « être assumé, supposé » K. IV 2 58, 4 83 V 1 16 VII 1 11, 62 ; *saṃbhūyārthasya sādhakaḥ* « qui fait se réaliser le sens global », dit de particules comme *na ha vai, na khalu, mā sma* Gaṇar. 13 fin. VP. II 194.

saṃmṛdya « en pressant ensemble » les éléments par substitution de la semi-voyelle à la voyelle M. (= *ādeśena nivartya* Nāg.) PI. 116 2 et 3.

sarūpa « de même forme » P., dans la définition de l'*ekaśeṣa* et cf. *a°*.

sarvatra « en tous cas » P. : le mot sert a) à faire cesser une règle optionnelle, ex. IV 1 18 (= *nityārtham* K.) ; b) à faire cesser une application védique, ex. VI 1 122 (= *chandasi bhāṣāyāṃ ca* K.) ; M. (vt.) glose *sarveṣu pakṣeṣu* II 1 51 vt. 11 ou *sarveṣu sādhaneṣu* III 4 69 fin. et emploie le terme plus librement, ainsi au sens d'*asaṃjñāyām* III 3 19 vt. 2.

sarvanāman (« nom pour tout[e notion] », opp. à *nāman* « nom spécifique ») « pronom » P. : défini I 1 27 comme le t. techn. désignant les mots du g. *sarvādi*, mots que caractérisent certaines particularités de flexion. D'autres mots sont optionnellement ou éventuellement *s°* 33 sqq., ainsi *sva-* au nomin. plur. (*sve/ svāḥ putrāḥ*). M. ad loc. après vt. 6 propose de reconnaître dans *s°* une *anvarthasaṃjñā*, qu'il glose par *sarveṣāṃ (yāni) nāmāni*. Le *s°* exprime une chose générale, enseigne M. I 1 66 init. « Expression d'ensemble, indifférenciée » M. : *ekaśrutiḥ*

svarasarvanāma yathā napuṃsakaṃ liṅgasarvanāma M. VI 4 174 vt. 4 « la notation monotone désigne une indifférenciation de ton, comme le neutre désigne une indifférenciation de genre ».

sarvanāmasthāna (« siège du nom complet ») t. techn. désignant les désinences des cas forts P. : défini I 1 42 sq. comme comprenant les désinences des nomin.- accus. plur. au neutre, des nomin.-accus. sing. et duel ainsi que du nomin. plur. hors du neutre. Devant ces désinences le thème nominal n'est pas traité en *pada*. N. ad loc. observe qu'un tel t. techn. « long » émane des anciens maîtres ; PM. donne « selon certains » la glose : « forme où se tient le thème pourvu de tous ses membres », par opp. au thème « déficient » (des cas faibles).

sarvapratiṣedha « prohibition portant sur tout (un groupe) » M. (vt.) : ainsi sur *nāntaḥpādam* M. VI 1 115 init.

sarvaprasaṅga « application totale » M. (vt.) : si aucune spécification (*viśeṣa*) n'est ou n'était posée (*upādīyamāna*), on encourt le risque qu'un nom technique par ex. s'applique de façon illimitée : c'est le vice du *s°* : seule l'adjonction dans la teneur I 3 2 du mot *upadeśe* empêche que le nom de ' *it* ' donné à l'*anunāsika* s'applique à un cas comme *abhra āṁ apaḥ* : la présence du mot *upadeśa* restreint l'application aux formes de grammaire énoncées avec leur appareil technique. Le terme *s°* est glosé *sarvatra prasaṅgaḥ* (ou : *prāpnoti*) M. et s'oppose à *sarvatrāprasaṅga* = *sarvatra na prāpnoti* (M. III 4 69 fin.)

sarvalakāra K. dans la formule *sarvalakārāṇām apavādaḥ* « (on a affaire ici à une règle particulière) entravant tous les (autres) temps » K. III 3 144 sq., 149 sqq., 157, 161, 4 2.

sarvaliṅga « qui comporte tous les genres » M. (vt.)

(aussi comme *tatpuruṣa* « tout genre » kār.) : ainsi la teneur *bhāve* III 3 18 est à entendre comme *s°*, i. e. avec les valeurs de *bhūti* (fém.), de *bhavana* (nt.) et de *bhāva* (msc.). *napuṃsakasya sarvaliṅgasāmānyarūpatvam* CV. II 2 87 « le neutre est la forme commune pour tous les genres » ex. *suklaś ca śuklā ca śuklaṃ ca tānīmāni śuklāni.*

sarvalopa « amuissement d'un (suffixe) entier » M. (vt.), glosé *sarvasya lopaḥ.*

sarvavibhaktyanta composé où le membre antérieur a valeur d'un mot « terminé par une désinence quelconque » M. ; cf. *sarvavibhakti* vt. mot (tel que *vinā nānā*) « ayant valeur de toute désinence » ; *asarvavibhakti* P., v. s. v.

sarvasvara « tous les tons » M. : *nighātasvaraḥ sarvasvarāṇām apavādaḥ* M. VI 1 161 vt. 1 « le ton *nighāta* exclut tous les tons ».

sarvādi = P. *sarvanāman* (d'après I 1 27) C. II 1 6 IV 3 60 H. I 4 12 S. 148.

sarvādeśa « substitut intégral » M. (vt.), i. e. substitut d'un mot, non d'un élément de mot ; ou d'un groupe complexe, non d'un phonème isolé : ainsi *ṭi* VIII 2 89 signifie que *o3m* est le substitut des voyelle + consonne finales (*sumnayo3m* pour *sumnayuḥ*), alors qu'on attend par le pbh. sū. I 1 52 qu'il le soit du phonème final seul. Le *s°-tva* est formulé I 1 55 *anekāl śit sarvasya*, d'où résulte que par ex. *vac-* (II 4 53) est le substitut de la totalité de la forme *brū-*. Tous les substituts de P., dit une kār. chez M. I 1 20, sont des substituts pour des mots entiers (*sarvapadādeśa*) ; si l'on admet que seule une portion de mot est modifiée, la conception de la pérennité des mots ne concorderait plus.

sarvāntya « qui occupe la position finale de façon

absolue » M. (vt.), dit d'un phonème par opp. à un autre phonème qui ne l'occupe qu'en vertu d'une fixation (*vyavasitāntya*) ; ou bien dit d'un mot et désignant le dernier membre d'un composé de plus de deux membres.

sarvopasarjana composé « dans lequel tous les membres sont secondaires » K. VI 3 82 (cf. M. vt. 1 et N.), dit du *bahuvrīhi* (l'élément primaire étant situé hors du *bahuvrīhi*).

sarvopādhivyabhicārārtha v. *upādhi*.

saliṅga « possédant un genre » M.

savarga « comprenant (les autres phonèmes du) même *varga* » C. I 1 2.

savarṇa « homophone » P., t. techn. défini I 1 9 comme le phonème ayant vis-à-vis d'un autre le même siège (*tulyāsyaprayatna*), cf. K. Sont par ex. *s°* entre elles les 18 formes de *a* (*á a à*, longues correspondantes, nasalisées correspondantes, *pluta* correspondantes) ; sont *s°* aux termes du vt. 5 *ṛ/ ḷ* malgré la différence de *prayatna* ; est *s°* d'après K. ad loc. une occlusive par rapport à une autre occlusive du même *varga*. D'après I 1 10 il n'y a pas d'homophonie entre voyelle et consonne. Le terme *s°* est une *anvarthasaṃjñā* dont le sens est *samāno varṇaḥ* N. I 1 9. Cf. *grah-*, *grahaṇa*.

°*dīrghatva* « substitution (selon VI 1 101 *akaḥ savarṇe dīrghaḥ*) d'une voyelle longue (à une voyelle simple suivie d') une voyelle homophone » M. (vt.), ex. *daṇḍāgra* où *ā* est le substitut de *a* + *a*.

savibhaktika « pourvu de désinence » M. (*savibhakti* Kt. II 3 10).

sasaṃkhya « possédant un nombre » M., opp. à *asaṃkhya* (q. v.) C. VI 4 40.

sasthāna « ayant le même lieu d'articulation » M. (vt.), dit de *e o* par rapport à *i u*.

sahacarita « qui marche ensemble » K. IV 2 63, 3 52, i. e. « associé par contiguité ». Le raisonnement reposant sur la notion de *s°* est énoncé par la pbh. 103 : *sahacaritā-sahacaritayoḥ sahacaritasyaiva grahaṇam* « (quand un terme note à la fois ce qui ressemble à) ce en compagnie de quoi il est énoncé et quelque chose (d'autre, ne ressemblant) pas à ce en compagnie de quoi il est énoncé, il est considéré comme notant seulement le premier » : ainsi *parā* I 3 19 peut noter à la fois le préverbe et le féminin de l'adjectif ; d'après cette pbh. il notera le préverbe parce qu'il est associé avec *vi* qui est nécessairement préverbe ; v. *sāhacarya*. Analogue SKĀbh. I 2 87 C.-pbh. 51.

sahavivakṣā « intention d'exprimer ensemble » des sens divers M., dans la définition de l'*ekaśeṣa* ; aussi Harṣ.-Liṅg. 95 vṛ. (suscription).

sahokti « expression simultanée » de plusieurs choses en un mot H. III 1 117, dans la définition du *dvaṃdva* ; aussi Ś.-Liṅg. 69 vṛ. (suscription).

sāṃhitika phonème « qui fait partie de la diction continue » M., K. IV 4 7, i. e. qui appartient au suffixe, qui n'est pas un exposant.

sāgamaka « pourvu d'un accrément » M. : *ādeśās tarhīme bhaviṣyanty anāgamakānāṃ sāgamakāḥ* M. I 1 20 vt. 5 « ce à quoi s'attache un accrément, combiné avec ledit accrément, sera donc substitut de la forme sans accrément » : ainsi ' *iṭ* ' joint à un *ārdhadhātuka* sera substitut de cet *ārdhadhātuka*.

sāṃkhya règle « qui concerne le nombre » M.

sādhaka « qui réalise » l'action verbale M., syn. de *nirvartaka* et glosant *kāraka* M. I 4 23 vt. 1 : cf. M. 42 *sarvāṇi kārakāṇi sādhakāni*. P. atteste la forme *sādhakatama* dans la définition du *karaṇa* (q. v.) « ce qui fait se réaliser au plus haut degré » l'action verbale = *prakṛṣṭopakāraka* K. I 4 42.

sādhana « moyen de réalisation » de l'action verbale M. (vt.), dit pratiquement des affixes verbaux et des désinences, plus gén. des suffixes (primaires) : ainsi ' *yak* ' est un *s°* M. VIII 4 30 vt. 1. *pūrvaṃ dhātuḥ sādhanena yujyate paścād upasargeṇa* M. VI 1 135 vt. 9 DV. I 3 42 III 3 86 VP. II 185 sq. SD. 131 PI. 46 7 « une racine se joint d'abord à ses affixes, ensuite au préverbe » ; plus brièvement *paścāt samāsena* BhV. III 1 100 : c'est une application particulière du *padasaṃskāra* : si une forme est correcte quant au *s°*, elle sera valable, l'addition du préverbe devant prendre effet à un stade ultérieur. Ainsi, en dépit de I 3 42 enseignant que les désinences moyennes valent après *kram-* précédé de *pra*, *pracakramuḥ* DV. ad loc. sera licite, vu que la portion *cakramuḥ* est correcte ; de même, pour justifier *niyamya- upacarya-* etc., on suppose qu'il est d'abord formé *yamya- carya-* et qu'ensuite seulement il est agrégé *ni upa* BhV. l. c. Pbh. inverse *pūrvaṃ dhātur upasargeṇa*... SD. 132 CV. V 1 136 M. l. c. : M. la rejette comme *asāra*, car, dit-il, c'est le *s°* qui produit l'acte, le préverbe ne fait que le spécifier, et la spécification n'est énonçable que pour une valeur déjà produite.

Plus gén. « moyen de réalisation » de la phrase, relation casuelle, syn. de *kāraka* M. (Bālam. 2399 glose *s°* par *kāraka* et cf. J. I 3 29) : ainsi *pāda-* est un *s°* dans *pādahāraka-* M. II 1 33 vt. 2, cf. le sū. *sādhanaṃ kṛtā* Ś. II 1 37. M. II 3 1 vt. 9 discute la question si *s°* est un *dravya* ou un *guṇa* ; c'est un agrégat de *guṇa* d'après M. III 2 115 init., où Pr. glose *śakti*, comme PM. V 1 118 glose *śaktimad dravyam*. VP. III 7a 1 définit le terme *kriyāṇām abhiniṣpattau sāmarthyam* « capacité à produire des actions ». Dans *mantraṃ japati vṛṣalaḥ*, *vṛṣala-* est *s°*

d'après K. III 1 24 cf. N. ; *sarveṣu śādhaneṣu saṃnihiteṣu kartā pravartayitā bhavati* M. I 4 23 fin. « quand tous les modes de réalisation sont à disposition, c'est le nom d'agent qui fait se produire (l'acte) ». Ifc. dans *karma°*, *kartṛ°*, *bhāva°* (q. v.) ainsi que dans *adhikaraṇa°*, *kriyā°*, *karaṇa°* M. (vt.), *s°* signifie pratiquement « mot s'analysant comme nom d'objet, d'agent, d'état, etc. » : ainsi le mot *strī-* M. I 2 64 vt. 53 est un *adhikaraṇa°* du fait qu'il se définit *styāyaty asyāṃ garbhaḥ*, *puṃs-* ibid. est un *kartṛ°* du fait qu'il se définit *sūte pumān*.

sādhanāpekṣa : le duel et le pluriel dans le verbe ne reposent pas sur l'action (*kriyāpekṣa*), mais sur les instruments de réalisation (*s°*) M. I 2 64 après vt. 19, car l'action est une, les *s°* sont multiples.

sānunāsika phonème « muni d'*anunāsika*, nasalisé » M.

sānubandhaka « (ce) qui est pourvu d'exposant » M. (vt.) (*sānubandha* kār.), v. *niranubandhaka*.

sāṃnyāsika « conforme à la teneur originelle » du sū. M. (dit d'un élément qui est à conserver, encore qu'on ne puisse le justifier).

sāpavādaka prescription « accompagnée d'un *apavāda* » M., opp. à *nirapavādaka* ; aussi (*sāpavāda*) élément « figurant dans un *apavāda* » M.

sāpekṣa « qui a une référence (de dépendance ou d'accord) » avec un membre extérieur M., not. comme glose d'*asamartha* M. II 1 1 init. (cf. C.-pbh. 27 *sāpekṣam asamartham*) : ainsi dans *rājapuruṣo darśanīyaḥ*, *rājapuruṣa-* est *s°* : *bhavati pradhānasya sāpekṣasyāpi samāsaḥ* M. l. c. « un composé est valable même quand son membre principal (i. e. déterminé) se réfère » à un mot extérieur, en l'occurrence *puruṣa-* se référant à *darśanīya-*.

sāpya = P. *sakarmaka* « transitif » C. I 4 106 H. III 3 21 S. IV 3 55.

sābhyāsa forme verbale « pourvue d'une syllabe de redoublement, redoublée » M. (vt.).

sāmarthya « caractère de ce qui est *samartha* (q. v.) » M. (vt.) : expliqué M. II 1 1 init. soit par « unicité d'objet » (*ekārthībhāva*), soit par « référence à un autre élément » (*vyapekṣā*). Le terme est glosé *pariniṣṭhitatva* SK. 1072, *kṛtasaṃdhikāryatva* ibid. Pratiquement « connexion de sens », parfois « contexte » : v. un ex. s. *pratyāsatti*. L'ablatif *sāmarthyāt* (ifc. dans les vt., avec régime génitif dans la paraphrase) signifie simplement « par suite de l'appropriation de sens » ou « de par la situation de fait, en vertu du fait (qu'il existe telle règle) », d'où « pour cette raison, en vertu de... ». *yathājātīyakānāṃ dvitīyasya padasya prayoge sāmarthyam asti tathājātīyakānām ekaśeṣaḥ* M. I 2 64 après vt. 19 « l'*ekaśeṣa* est formé de mots qui sont de nature telle qu'il y ait concordance de sens quand est employée la seconde forme ». — Chez P. *s°* vise le groupement *sarpiṣ karoti* par opp. à *sarpiḥ/ piba* et M. et K. ad loc. (VIII 4 44) glosent *vyapekṣā*.

sāmānādhikaraṇya « communauté de référence » à l'action verbale (v. *samānādhikaraṇa*) M. (vt.) : état de congruence ou d'apposition entre déterminant ou épithète et déterminé ou substantif, ou bien entre *saṃjñā* et *saṃjñin*. Il peut y avoir *s°* à l'intérieur d'un même mot (*pada°*) et le résultat est un *karmadhāraya* ; il y a aussi *s°* du n. de nombre dans un *dvigu* (*pañcapūlī* = *pañcānāṃ pūlānāṃ samāhāraḥ*) M. II 4 1 vt. 1 et Pr. ; M. V 1 9 vt. 4 sqq. pose un *s°* pour le dérivé *pañcajanīna-*, autrement dit la forme est à résoudre en *pañcajanāya hitaḥ*, alors que l'expression analytique sans *s°* *pañcānāṃ janāya hitaḥ* aboutit à *pañcajanīya-*. Pr. VI 4 22 init. donne en ex. d'un *s°* *ayaṃ brahmadattaḥ*. Le terme est glosé K. II 1 49 « fait

qu'un mot qui a une cause d'application distincte (d'un autre mot) fonctionne pour le même objet (que celui-ci) ».

samānya « (ce qui est) général » M. (vt.) opp. à « ce qui est particulier » (*viśeṣa*, q. v.) : teneur générale, règle générale, etc. Le neutre s'emploie *sāmānyopakrameṇa* DV. VI 3 64 BhV. VI 3 35 i. e. là où l'on ne vise pas un cas particulier ; *kāla°* se dit du « temps indifférencié » DV. III 2 87, 123 v. *kāla*. Comprendre une teneur comme *s°* implique qu'on fait abstraction de la consécution temporelle (*paurvāparya*) M. II 4 35 vt. 4. *yadā samāsas tadā sāmānye vṛttiḥ* M. II 2 24 vt. 6 « quand il y a composé, la valeur est générale » et il est nécessaire d'y annexer une spécification par un mot particulier. *sāmānye nirdiṣṭe viśeṣā apy udāharaṇāni bhavanti* M. I 1 66 « quand l'énoncé est général, les exemples peuvent être particuliers ». « Communauté » d'étymologie entre les acceptions d'un même mot M. I 2 64 vt. 59. — Chez P. *s°* et *°vacana* « mot exprimant une propriété (*dharma* K.) commune » à l'agent (*upameya*) et à la comparaison (*upamāna*), soit tertium comparationis : ainsi *śyāma-* dans *ghanaśyāmaḥ kṛṣṇaḥ*, *śūra-* dans *puruṣo 'yaṃ vyāghra iva śūraḥ ;* se dit aussi d'un mot « ayant une valeur commune », i. e. qui embrasse celle d'un autre mot plus spécial, ainsi *agne* en regard de *gṛhapate* : opp. à *viśeṣavacana*.

°viśeṣabhāva « relation entre le général et le particulier » SK. 3355 ; *°viśeṣatva* « fait que telle chose est générale, telle autre particulière » ; *°viśeṣalakṣaṇārtha* K. IV 1 82.

sāmānyāpekṣa « qui dépend d'une chose générale » PI. 47 5 SK. 2617, par opp. à *viśeṣāpekṣa*, dans la définition de l'*antaraṅga* q. v.

sāmāsika désinence « appartenant à un composé » M., PI. 62 10.

sāmūhika suffixe « notant une collection, une masse » M. ; aussi « chapitre desdits suffixes » M. Ce chapitre re-

pose sur la règle *tasya samūhaḥ* IV 2 37 et reste valable jusqu'à 51.

sāmpratika v. *bhūtapūrva*.

sāmya « égalité », abstrait répondant à l'adj. *sama-* (ou à *antara-*, soit « analogie » Nāg.- LSŚ. ad I 1 9 vt. 5) M., dans l'expression *saṃkhyā°* (ou *saṃkhyātaḥ s°*) « égalité numérique », par allusion au pbh. sū. I 3 10. La notion de la particule *iva*, du suffixe *-vat* est rendue par *guṇa°*, *dravya°*, *kriyā°* CV. IV 1 135. « Homogénéité » de deux phonèmes V.

sārthakya « fait (pour une teneur) de servir à un but », de n'être pas superflue PI. 59 14, 94 11 ; M. a *sārthaka* mot « qui a un sens ».

sārvakālika règle « qui vaut pour tous les temps » K. III 2 83, i. e. qui concerne des affixes à valeur temporelle indifférenciée, par opp. aux affixes *bhūte* etc. 84 sqq.

sārvadhātuka (« qui concerne la totalité de la racine », par opp. à *ārdhadhātuka*) n. chez P. des affixes formateurs du présent (sauf *-u-*), caractérisés par l'exposant *-ś-*, ainsi que des désinences personnelles (autres que celles du parfait et du précatif) ; enfin, des suffixes primaires attachés à des thèmes verbaux (autres que le parfait). Ce t. techn., qui est emprunté aux anciens maîtres (Tril. ad Kt. III 1 34), est défini par *tiṅ śit* III 4 113. D'après K. VII 3 95 il s'emploie sous la forme féminine dans la teneur dudit sū. formulée par les Āpiśala.

sārvanāmika opération (*kārya* Durgas.) « pronominale » Kt. II 1 33.

sārvavibhaktika « employé en fonction de dési-

nence quelconque » Bālam. 2111 Gaṇar. 181, dit du suffixe *-tas*, et cf. not. M. V 4 44 vt. 1.

sāvakāśa M. (vt.) : se dit d'une règle ou opération ou d'un n. techn. qui pouvaient effectivement s'appliquer, « qui avaient occasion » de s'appliquer, mais dont l'application s'est trouvée entravée par une autre règle. Ainsi le nom de *dvigu* pour le mot *pañcagu-* a occasion de s'appliquer de par II 1 51, mais il est entravé par le nom de *bahuvrīhi* qui résulte de II 2 24, cf. M. V 2 94 init. et PI. 48 5. La teneur *dīrghāt* VI 1 172 est *s°* en ce qu'elle rend la forme *aṣṭān* capable de recevoir le nom de *ṣaṣ* : si *aṣṭān* ne pouvait recevoir ce nom, ledit sū. deviendrait *niravakāśa* (q. v.) et la teneur *dīrghāt* deviendrait elle-même sans objet. *s°* se dit plus particulièrement d'un *apavāda* qui resterait applicable même après que la règle générale a pris effet, par opp. à l'*anavakāśa apavāda*, v. ces mots.

sāvarṇya « homophonie » N. VI 1 101 BhV. VI 1 92 DV. I 1 9.

sāvyaya verbe « accompagné d'un invariant » M. (vt.).

sāhacarya « association » M., not. dans la locution *sāhacaryāt tācchabdyam*, v. *tācchabdya*. Chez les gramm. tardifs (depuis K. I 3 19, 21, 29, 4 90 II 1 63, 2 18, 3 10 III 1 28, 2 59, 61 IV 1 154, 2 113 IV 3 48, 69) : forme de raisonnement fondé sur la pbh. 103 (v. *sahacarita*) et qui vise à restreindre l'application d'un sū. Quand un élément est associé à un autre dans une teneur, seule sera retenue pour l'un l'acception ou l'emploi qui sont nécessairement ceux de l'autre : ainsi *pari* II 3 10 aura le sens de *varjana* seulement, vu que le mot est associé à *apa* qui a nécessairement ce sens, et le sū. ne s'appliquera pas à *vṛkṣaṃ pari vidyotate vidyut*. Le principe du *s°* est illustré par le *chattrinyāya* N. I 3 91 Pr. II 2 38 fin. VP. III 12 22 et cf. Jacob

Nyāyāñj. I² p. 28. Rakṣita chez DV. III 1 28 laisse entendre que certains auteurs n'admettent pas ce raisonnement.

siṃhāvalokita(nyāya) (aussi °*lokana*) (« regard du lion [qui poursuit sa marche en avant tout en jetant parfois la tête en arrière pour voir si quelque proie se présente] ») type de récurrence qui exerce son effet en arrière (en même temps qu'elle poursuit son action normale en avant) K. III 3 49 N. I 1 11 DV. V 4 132 VI 4 69 : ainsi *vibhāṣā* III 3 50 vaudrait dans 49 en même temps que dans 51-55 ; N. l. c. propose de faire valoir *śākalyasya* (énoncé I 1 15) audit sū. I 1 11 par *s°* : ainsi serait expliqué le type *maṇīva*, *daṃpatīva* qui ne présente pas le *pragṛhya* attendu. Cf. Jacob Nyāyāñj. s. v.

siddha « réalisé », dit d'une formation, aussi d'une règle ou teneur M., c'est-à-dire « acquis, valide ». Un sū. est *s°* sans qu'une teneur donnée ait été utilisée : il s'ensuit que la teneur en question (si elle n'est pas purement et simplement superflue) décèle un enseignement implicite : ainsi I 1 14 étant *s°* sans *eka*, *eka* révèle que lorsqu'un phonème est employé dans une teneur, il faut l'entendre comme mot d'espèce, non comme mot individuel. Dans les vt. finaux qui liquident une argumentation on voit souvent la formule *siddhaṃ tu* (glosée M. *siddham etat/ katham/* succédant à *prāpnoti* ou à *na prāpnoti*), c'est-à-dire : le bénéfice qu'on a cherché à réaliser par adjonction, modification, etc. « se réalise (de soi-même) » par une meilleure interprétation du sū. ; cf. aussi *nipātanāt* (q. v.) *siddham*. Le terme s'oppose à *prāpta*, q. v. Il s'oppose aussi à *asiddha* (q. v.) et signifie alors plus particulièrement « non *asiddha* », c'est-à-dire : ne tombant pas sous le coup de VIII 2 1 ou sous le coup de VI 4 22. Enfin la Pasp. p. 6 17 emploie *s°*, sans doute à titre de terme auspicieux, en guise de *nitya* « fixé de façon constante », et rappelle à ce propos les valeurs banales du mot dans *siddhā pṛthivī*, *siddha odanaḥ*. D'après le Saṃgraha (ibid. 22) *s°* s'oppose à *kārya*

« ce pour quoi une opération est (encore) à faire ». — Chez P. *s°* figure dans *siddhāprayoga* (et cf. en outre *asiddha*) qui signifie d'après K. mot « dont le non-emploi est valide », i. e. ne prête pas à objection, donne le même sens que l'emploi, mais cf. *aprayoga*.

siddhānta « vue finale, réalisation définitive » au terme d'une discussion Pr. I 1 4 init., 42-43 DV. I 3 21 SK. 2518 (et dans le titre même de l'œuvre, cf. Śabdakaust. verset introd. 2) ; en outre, Pr. Intr. et I 4 84 vt. 2, 1 26 init. dans *siddhāntavādin* « celui qui exprime (au terme de la discussion) la vue finale et définitive » ; id. *siddhāntin* PI. 45 6, 48 1, 6 et 12, par opp. à *ekadeśin* et à *pūrvapakṣin*, q. v. ; aussi à *siddhāntyekadeśin* PI. 48 9 « celui qui exprime une partie seulement de la vue définitive » ; *siddhāntita* Śabdakaust. II 1 51 p. 181.

siddhi « réalisation » M. (vt.) not. dans *svara°*, *saṃjñā°*, *kārya°* etc.

sidh- (*sidhyati*) « se réaliser, être valide » M. (kār. ; III 4 21 vt. 3 n'est pas un véritable vt.), dit d'une forme qui s'obtient de façon correcte, d'une opération ou d'un n. techn. qui sont valables. Le terme s'oppose à *prāpnoti*, q. v. ; *na sidhyati* (glosant *aprasiddhi* M. VI 4 1 vt. 2) se dit d'une forme qui manque (à tort) à se réaliser : *daṅkṣṇu-* ne saurait se réaliser (*na sidhyati*) si l'on admet le suffixe ' *ksnu* ', lequel entraîne l'amuissement de la nasale DV. I 1 5 ; *uttamarṇa-* manque à se réaliser si l'on admet un *nipātana* spécial pour *adhamarṇa-* K. VIII 2 60. *kiṃ punaḥ kāraṇaṃ na sidhyati* M. passim « comment se fait-il que (telle forme) ne se réalise pas (déjà par application du sū. et qu'il faille poser un vt.) ? »

' **sup** ' indice chez P. des désinences casuelles, au nombre de 21 réparties sur sept cas et trois triades (I 4 103) ; elles définissent le mot I 4 14. Le terme est formé du *pratyāhāra su...p* IV 1 2. Il est glosé *subanta* K. III 1 106 etc. ; on a aussi ' *su* ' P., not. dans *svādi* désignant I 4 17 tous les suffixes de IV 1 2 à V 3 70.

subanta = nom fléchi M. (vt.) (cf. *suptiṅanta* P.)

subdhātu « dénominatif » M. (vt.) ; *subantadhātu* « id. » DV. VIII 2 78 : ex. *ṣoḍīyati* cité M. ; glosé *subantāvayavo dhātuḥ* N. VI 1 94.

sūtra (« fil » conducteur) « aphorisme » (de P.) ou « ensemble des aphorismes » (au plur.) constituant le *sūtrapāṭha* ; = *vyākaraṇa* Pasp. p. 11 vt. 10. D'après Durgas. ad Kt. I 1 2 les sū. se divisent en *saṃjñā*, *paribhāṣā*, *vidhi*, *niyama*, *pratiṣedha* et *adhikāra*. Cf. sur le terme Goldstücker Pāṇ. p. 21.

°*pāṭha* « (récitation du) texte des sū. » M. (vt.) ; le °*pāṭha* est postérieur au *gaṇapāṭha* d'après M. I 1 34 cf. Pr.

°*bheda* « changement (dans la teneur) d'un sū. » M. : défini M. III 1 12 vt. 4 « fait de requérir qqch. qui n'est pas formulé et de rejeter qqch. qui est formulé ».

sūtritavant « qui a mis sous forme de sū. » BhV. VII 2 69, 3 94 ; *sūtryate* Kṣīratar. Intr. p. 2.

seṭ suffixe ou racine « pourvu de l'indice ' *iṭ* ' » P., i. e. d'un *-i-* de liaison apparaissant dans des cas déterminés (VII 2 35). Les racines *s°* sont signalées dans le dhp. par un accent aigu sur la syllabe radicale (VII 2 10). La liste en est à déduire de celle des racines *aniṭ* donnée Liebich SBHeid. 1920 n° 10 p. 35.

sopasarga racine « pourvue d'un préverbe » P. : *akarmakā api sopasargāḥ sakarmakā bhavanti* M. I 1 44 vt. 20 « les racines intransitives deviennent transitives lorsqu'elles sont munies d'un préverbe » ; cf. *saprakṛtika*.

soṣman occlusive « pourvue d'aspiration » M.

sautra « propre aux sū. » M., en parlant de certaines teneurs. Les commentaires tentent de justifier certaines anomalies formelles que présente tel ou tel énoncé en posant

que cet énoncé est *s°*, ce qui implique la pbh. *chandovat sūtrāṇi*, v. *chandas*. Ainsi *tiryaci*, *anvaci* constituent d'après M. III 4 60 et 64 un *s° nirdeśa* : on attend *tiraści anūci* ; de même *śryukaḥ kiti* M. III 2 139 fin., *proktāt* IV 2 64 *tit* VI 1 185 *ina* VII 1 12 ; autres ex. BhV. VI 4 111 VII 1 1, 2 84, 3 78 VIII 4 40 K. VII 2 11, 80, 3 31. Plus gén. on a *śautrākṣara* PI. 94 10. Certaines racines sont dites aussi *s°*, c'est-à-dire qu'elles sont reconnues comme propres au dhp. et non attestées : ainsi *stambh-* et *stumbh-*, *skambh-* et *skumbh-*, cf. K. III 1 82, 138 VII 2 18 BhV. III 1 124 Kṣīratar. p. 198 ; une liste en est fournie SK. II p. 999 Dhātupr. p. 154.

sauvādika racine « appartenant au g. *svādi* (III 1 73), 5e classe de présents » Dhātupr. IX 12.

strī genre et suffixe du « féminin » P. ; les suffixes valables *striyām* (rubrique gouvernante IV 1 3 « quand il s'agit d'exprimer le féminin » ou « quand le thème a le sens du féminin » K. résumant M. vt. 1 et 5) sont *ṭāp ṅīp* etc. décrits IV 1 4 sqq. (v. Liebich Pāṇ. p. 102). Définition des caractéristiques féminines naturelles M. I 2 64 vt. 53 (Strauss Fest. Garbe p. 84) ; *°pratyaya* « suffixe du féminin » v. *anupasarjana* M. ; *°viṣaya* v. ce mot ; *°liṅga* « genre féminin » ou « qui a le genre féminin » M. (vt.).

sthāna P. dans *sthāne* « à la place de » i. e. « en substitut de » ; ifc. « ayant pour substitut » (glosé *sthiti* K. I 4 4). L'expression *sthāneyogā* P. définit le génitif (*ṣaṣṭhī*) figurant dans un énoncé : « ce dont la relation est désignée par le mot *sthāne* ' à la place de ' » (*sthāne* étant glosé *prasaṅge* K. I 1 49 « quand il y a occasion d'application » et cf. M. I 1 51 vt. 3 ; M. analyse diversement cette expression, not. en *sthāne-ayogā*, cf. BhV. *avyaktasaṃbandhā* [*ṣaṣṭhī*] *sthāne*) : ainsi le génitif *ikas* dans l'énoncé *iko yaṇ aci* VI 1 77 signifie « (en présence de voyelle) une semi-voyelle est substitut de *i u ṛ ḷ* » *aci parata iko yaṇ*

ādeśo bhavati K. ; le mot *sthāne* chez M. glose souvent un génitif d'énoncé, et M. a le composé *sthānaṣaṣṭhī* : *pādasya* VIII 1 16 selon K. est à entendre tantôt comme °*ṣaṣṭhī* « à la place du mot (entier) », tantôt comme *avayavaṣaṣṭhī* « faisant partie d'un mot », mais cf. M. ad loc. vt. 5.

« Lieu d'articulation » (palais, lèvres etc.) M. ; *sthānatas* se dit de l'affinité quant au *s°* M. ; *tālu° oṣṭha°* M. « dont le lieu d'articulation est le palais, les lèvres ». Au sens de P. *āsya* Ś. I 1 6.

sthānin (« qui appartient à telle place ») dit d'une forme requise par le sens et non effectivement employée dans une phrase P., glosé *aprayujyamāna* K. I 4 105 II 3 14 *gaṃyamāna* BhV. ; dit aussi du primitif par opp. au substitut M. (vt.) : cette acception figure déjà chez P., du moins dans le pbh. sū. *sthānivad ādeśaḥ* (v. *ādeśa* et *nimittaka*), règle que M. I 1 56 init. rend par *sthānikāryam ādeśe 'tidiśyate* « une opération portant sur le primitif est étendue par transfert au substitut » et qu'il illustre par la comparaison *guruvad guruputra iti yathā*. Cette règle est limitée par les sū. qui suivent et, dès le sū. I 1 56, elle est interdite quand il s'agit de phonèmes, v. *analvidhi*. M. ibid. vt. 12 définit *s°* « ce qui n'est plus après avoir été », alors que le substitut est dit « ce qui existe, n'ayant pas été auparavant ».

sthānivadbhāva « traitement (d'un substitut) conforme à celui de l'original » M. (vt.) en fonction de I 1 56. Cf. *anādiṣṭa*.

sthita dans l'expression *iti sthite* « quand on considère (non le mot tout formé, mais ses éléments) placés (les uns à côté des autres) » N. VI 1 102 Pr. VI 4 22 vt. 15 PĪ. 52 5, 63 10 SK. 47, 2165, 2173, 2177 : ainsi *śunaḥ* se forme en partant de *śvan* + désin. '*śas*' : on aura donc l'expression *śvan śas iti sthite*, de même N. l. c. *agni au iti sthite*.

spardha = P. *vipratiṣedha* J. I 2 89 (glosé *saṃgharṣa*) Ś. I 1 46 H. VII 4 119 (glosé *upanipāta*).

sparśa (« contact ») « occlusive » M. (vt.) ; *spṛṣṭa* « friction » M., mode d'articulation (*karaṇa*) des occlusives M., dans une cit. d'un Prātiś. (v. *īṣatspṛṣṭa*).

spaṣṭārtha teneur « visant (non à prescrire, mais à rendre) clair » BhV. III 3 153 V 4 42 et cf. *vispaṣṭa*.

sphoṭa (« éclatement ») n. de la partie impérissable du phonème, opp. à *dhvani* « son ». Le mot figure deux fois chez M. a) I 1 70 vt. 5 où il est apposé à *śabda* (*dhvani* étant apposé à *śabdaguṇa*) et glosé *vyaṅgya* Pr. « élément qui doit être manifesté », par opp. au *dhvani* qui est *vyañjaka* : le *s°* a toujours la même durée (*abhinnakāla* Pr.), la différence de durée incombant au *dhvani* seul ; b) Śi. III-IV vt. 11 le terme désigne l'élément impérissable de *ṛ* (c'est-à-dire *r*) : « élément commun qui se manifeste comme *-r-* et *-l-* dissimulés (dans *ṛ ḷ*) ou non dissimulés » Pr. ; Pr. ad Pasp. p. 1 11 parle d'un *s°* distinct (*vyatirikta°*) qui est porteur d'expression (*vācaka*), étant manifesté par les phonèmes particuliers (*nādābhivyaṅgya*) ; ibid. Nāg. glose *s°* par *abhivyaktatvādiko madhyamāvastha āntaraḥ śabdaḥ* (et *dhvani* par *vaikharī*) ; Pr. ad Śi. VII-VIII énumère des *varṇa°*, *pada°*, *vākya°* et *jāti°* (le *s°* de *ṛ* ci-dessus décrit est un *jāti°*, celui de M. I 1 70 est un *vyakti°*) ; à propos de la théorie du *nitya śabda*, Pr. ad I p. 6 12 dit que certains auteurs (en fait d'après Nāg. : les grammairiens) admettent un *pada°* distinct des phonèmes ; d'autres (les *mukhya* d'après Nāg.) postulent un *vākya°* ; enfin ibid. et 6 17, 3 18 le mot *nitya* lui-même est défini par *vyaṅgya* (*dhvanivyaṅgyaṃ varṇātmakam*) et assimilé soit au *jāti°*, soit au *vyakti°*, tandis que le terme adverse *kārya* est identifié à *vyañjaka* ou (Nāg.) à *vaikharī*. Le terme *s°* est analysé passim *sphuṭaty artho 'smāt*. Cf. Abegg Fest. Windisch p. 188 Liebich ZDMG. LXXVII p. 212 Strauss ibid. LXXXI p. 131 Chakravarti Ling. Specul. p. 42, 127 etc. Philos. Skt Gr. p. 84 Varma Critical Studies p. 172 Das Gupta Stud. of Pat., Appendix 1.

sva = P. *savarṇa* J. I 1 2 Ś. I 1 2, 6 H. I 1 17 Lüders p. 517.

svatantra « qui se règle sur soi, autonome » P. : not. dans la définition de l'agent. Glosé *svapradhāna* M. I 4 54 init. ou *pradhānabhūta* (= *aguṇībhūta*) K. et opp. à *paratantra*.

svapadārtha « qui a le sens de ses propres éléments » (non le sens d'un élément extérieur, cf. *anyapadārtha*) M. : le terme caractérise par opp. au *bahuvrīhi* le *karmadhāraya* ainsi que l'*ātiśāyika* M. II 1 69 après vt. 5 ; plus gén. le *tatpuruṣa* M. II 2 24 init.

svara « accent, ton » P. Les prescriptions relatives au ton (°*vidhi* P.) sont celles de VI 1 158 à la fin de VI 2 (elles se divisent en *dhātu*°, *pratyaya*°, *samāsa*°) ainsi que celles de VIII 1 27 à 71 (*tiṅantasvarāḥ*). Il y a trois accents principaux, *udātta*, *anudātta* et *svarita*, q. v. ; M. I 2 33 distingue sept *s*°. Le *s*° est une qualité de la voyelle M. I 2 21 init., qualité que la consonne emprunte par contiguité. Outre les *s*° de l'usage réel, il existe des accents techniques, soit propres au système du *sūtrapāṭha* (v. sous *anudātta* et *svarita*), soit servant à désigner dans le dhp. la présence d'un *-i-* de liaison ou la voix et se plaçant tantôt sur la racine, tantôt sur l'exposant Liebich SBHeid. 1920 n° 10 p. 35 ; enfin les exposants eux-mêmes dans le *sūtrapāṭha* servent éventuellement à désigner l'accent des éléments grammaticaux : par ex. *p* est l'indice des éléments qui sont *anudātta* selon III 1 4 ; cf. l'index de Böhtlingk s. v. *kit cit ñit tit nit pit rit* et *lit*.

« Voyelle » M. (vt.) propr. « qui résonne » ; le terme, rare chez M., est repris H. I 1 4 S. 4 ; Kt. I 1 2 le définit comme étant le nom des quatorze premiers phonèmes de l'alphabet. Il est analysé *svayaṃ rājante* « celles qui brillent d'elles-mêmes » M. I 2 30 init., c'est-à-dire d'après

Durgas. ad Kt. I 1 2 « qui sont capables de fournir le sens, même lorsqu'elles sont isolées ».

°*pratirūpaka* v. ce mot.

°*bhinna* voyelles « distinctes par l'accent » M. (vt.) : *svarabhinnasya prāpnuvan vidhir anityo bhavati* pbh. 49 M. II 4 85 vt. 11 « est de validité non constante une prescription telle que la forme en référence à quoi elle existe serait (après qu'a pris effet une autre règle simultanément applicable) différente (de ce qu'elle était avant) en raison de l'accent » : ainsi dans *kumāryai* s'appliquent les règles VII 3 112 ordonnant *ā* (devant la désinence) et VI 1 174 ordonnant l'aigu substitut de *-e-* : la première règle est *anitya* parce qu'avant application de VI 1 174 *-e-* est *anudātta*, tandis qu'après *-e-* serait *udātta*. Cf. *uttara*.

°*saṃdhi* « contact des voyelles (finales et initiales) » M. (vt.) : objet des règles de VI 1.

°*sarvanāman*, v. ce mot.

svarārtha teneur (not. exposant) formulée « en vue de l'accent » M. (vt.)

svarita (« obtenu par modulation ») n. techn. de la voyelle comportant cumul (*samāhāra*) d'aigu et d'*anudātta* P. selon I 2 31, et pratiquement n. du ton lui-même, consistant en l'union de deux qualités vocaliques (*guṇa*) appelées *udātta* et *anudātta* M. vt. 2 et 3 ; J. le définit comme *vyāmiśra* I 1 14. Ex: *kanyā` kvà*. Le *s°* est noté en grammaire par un *t* (*tit*). Pr. I 2 33 fait allusion aux huit sortes de *s°* reconnues par les Prātiś. Le *s°* est utilisé techniquement pour marquer les mots ou éléments qui forment *adhikāra* (et sont par suite à suppléer dans les sū. ultérieurs) selon I 3 11 ; le sens exact de cette notation est discuté M. ad loc., cf. Goldstücker Pāṇ. p. 47 et surtout Kielhorn Fest. Weber p. 29. En outre un exposant muni du *s°* indique que la racine verbale comporte la voix moyenne avec la valeur enseignée I 3 72. Enfin d'après M. I 3 11 après vt. 7 le *s°* sert à montrer qu'une opération ou qu'un phonème est *adhika* (q. v.) : ainsi pour former le gén. plur.

de *trapu-* le *s°* sur l'accrément ' *nuṭ* ' indique que cet accrément prévaut sur ' *num* ' malgré I 4 2, en sorte qu'on obtiendra *trapūṇām* et qu'on évitera **trapuṇ-ām*. — *svarayitavya* « à munir du *svarita* » M. et cf. *svaryate*.

svarūpagrahaṇa « teneur (qui vaut pour) la forme propre (dans laquelle elle est énoncée) » M. (vt.), *sva* étant glosé *artha*, et *rūpa* = *śabdarūpa* PI. 14 8. *dhātoḥ svarūpagrahaṇe tatpratyaye kāryavijñānam* M. VII 2 114 vt. 2 « quand une racine est énoncée sous sa forme propre, une opération est à reconnaître (comme prenant place là seulement où cette racine comporte) un affixe tel (qu'il puisse s'attacher à elle) », cf. pbh. 88 *dhātoḥ kāryam ucyamāṇam tatpratyaye bhavati* et cf. PI. 90 17. Ainsi la *vṛddhi* est selon VII 2 114 substituée à *ṛ* dans *mṛj-* pour former *mārṣṭum*, mais non pour former *parimṛja-*, parce qu'ici *mṛj-* est suivi d'un suffixe qui ne se trouve pas après une racine. Plus généralement les commentaires discutent si tel énoncé est à entendre *svarūpa* ou s'il englobe les mots de même sens, s'il a une valeur générique. La théorie du *s°-tva* repose sur I 1 68 (*svarūpavidhi* M.) aux termes de quoi un mot dans un sū. désigne nécessairement sa forme propre, v. *rūpa* et *artha* ; mais les commentaires multiplient les dérogations à ce principe afin d'obtenir des enseignements nouveaux : ainsi BhV. IV 2 60 décide que la teneur *ākhyānākhyāyikā* est un *arthagrahaṇa* (et permet de former *yāvakrītika-*, *vāsavadattika-*) tandis que *itihāsapurāṇa* est un *svarūpagrahaṇa* (et n'autorise donc que *aitihāsika-*, *paurāṇika-*) ; K. V 2 1 enseigne que le pluriel dans un énoncé a pour effet d'empêcher l'application de I 1 68 ; d'autre part les vt. 5 à 8 de la règle en question prouvent que dès Kātyāyana le *s°* était jugé trop large : Kāty. propose de noter par des exposants particuliers (*sit pit jit jhit*) les cas où un mot d'énoncé vise les mots de sa classe, lui-même exclu (ainsi *vṛkṣa-* II 4 12), ses synonymes, lui inclus (*sva-* III 4 10), ses synonymes, lui exclu (*rājan-* II 4 23), les mots de sa classe, lui inclus (*matsya-* IV 4 35)...

svaryate « être muni du *svarita* » technique K. I 2 22 II 3 4 VI 1 169 PM. I 4 28, soit pratiquement « valoir par l'effet d'une règle antérieure ».

svastha = P. *pragṛhya* Lüders p. 527 ; aussi, ibid. *svāsthya*.

svasvāmisambandha « connexion entre possesseur et chose possédée » K. I 4 97 II 3 50 V 3 73, dans la définition du génitif ; l'expression *svāmyādi* Kt. II 4 19 englobe toutes les valeurs du génitif.

svāṅga dans *svāṅgakarmaka* M. (vt.) forme verbale « ayant pour objet un nom désignant un membre du corps de l'(agent) », ex. *vyadadāti mukham*. Plus gén. « nom de partie du corps », décrit dans une kār. chez M. IV 1 54 « chose non liquide, ayant une forme, siégeant dans un être vivant, non issue d'une modification, attestée là (i. e. dans l'être vivant) bien que ne s'y trouvant pas (nécessairement au moment où l'on parle) » ; K. I 3 28 signale un emploi non technique de *s°* = *svam aṅgam*.

svātantrya « autonomie » M. (vt.), caractéristique de l'agent ; « liberté » dans le choix d'une analyse K. V 2 93.

svābhāvya dans *śabdaśakti°* N. III 1 112 Pr. II 2 24 vt. 6, 25 vt. 3 *abhidhānaśakti°* N. IV 4 60 Pr. III 1 19 fin. « fait que le pouvoir (de connotation) du mot a son statut propre » : cet axiome sert à justifier dans les commentaires plusieurs formes irrégulières : ainsi d'après DV. III 3 99 si l'on a la forme *bhāryā-*, alors qu'on attend *bhṛtyā-* par ledit sū., c'est que le pouvoir du mot est indépendant de la règle.

svārtha « qui a le sens de son propre (radical) » M. (vt.), dit de certains suffixes qui n'ajoutent au radical aucun sens particulier, ou du moins aucun sens réductible

aux valeurs usuelles des suffixes (v. ci-après *svārthika*). *s°* se dit not. de l'affixe ' *ṇic* ' des *curādi*, qui est sans valeur propre, opp. au ' *ṇic* ' des causatifs qui est *hetumant* K. III 1 25 DV. III 1 26. *anirdiṣṭārthāḥ pratyayāḥ svārthe bhavanti* M. III 2 4 vt. 2 « les suffixes auxquels aucun sens n'a été assigné dans l'énoncé ont le sens (des bases auxquelles ils s'attachent) » = pbh. 113 et cf. C.-pbh. 29 *anirdiṣṭārthā vidhayaḥ s° ruhanti*. D'après N. IV 1 3 vt. 5 C. II 3 16 les suffixes du féminin sont *svārthe* ; J. applique I 2 152 cette même notion aux désinences verbales (cf. aussi J. II 1 42, 72) ; C. V 4 138 H. IV 4 60 à l'affixe ' *san* ' dans *titikṣate* etc. Le terme s'oppose aussi à *parārtha* : le nom est *s°*, « il se désigne soi-même », le pronom est *parārtha*, « il désigne un autre (nom) » N. II 3 4.

svārthika suffixe « valable au sens *svārthe* » M., à savoir l'ensemble des suffixes décrits à partir de V 3 1 d'après K., à partir de V 3 26 seulement d'après BhV. 25, à partir de 96 seulement d'après SK. (chap. XLI) : ces suffixes selon K. V 3 66 suggèrent (*dyotaka*), mais n'expriment pas le sens particulier de la base. Le terme est glosé *svīyaprakṛtyarthe bhavāḥ* Bālam. 1947. *svārthikāḥ pratyayāḥ prakṛtito 'viśiṣṭā bhavanti* M. I 1 27 vt. 10 « les suffixes *s°* ne sont pas discriminables du radical » (en sorte qu'en énonçant le radical, ils se trouvent énoncés eux aussi). *svārthikā ativartante 'pi liṅgavacanāni* M. V 3 67 vt. 4 (cf. pbh. 83 *kva cit s° prakṛtito l° a°*) « il arrive que (des bases dérivées par le moyen de suffixes qui n'ont pas de valeur propre, mais laissent inchangé) le sens de leur propre (radical) débordent le genre et le nombre (desdites bases, i. e. ne l'assument pas) » : ainsi *kuṭīra-* qui a un suffixe ' *ra* ' *svārthe* V 3 88 assume un genre différent de *kuṭī-* ; de même *apkalpa-* 67 un nombre différent de *ap-*.

svāśraya « qui repose sur soi-même », non sur une cause extérieure M. : se dit d'une opération qui, en cas de substitution ou de transfert, s'effectue sur la forme nouvelle, i. e. sur le substitut ou la forme issue d'un transfert, et non pas seulement sur la forme originale : ainsi, de même

que l'original *han-* a la voix moyenne avec le préverbe *ā* selon I 3 28, le substitut *vadh-* l'assumera aussi M. I 1 56 vt. 7 sq. : la voix moyenne n'est pas seulement *sthānyāśraya*, elle est encore *s°*, i. e. *ādeśāśraya*. Le suffixe *-vat* dans l'énoncé VIII 1 72 a pour effet que l'opération prescrite soit aussi *s°*, en sorte que dans la phrase *ā'ṃ bho dévadattā'3*, le mot *bho* ne tombe pas sous le coup de 72, il n'est pas *asiddha* et permet d'appliquer 55 au mot *devadatta-*. Le phénomène du *s°-tva* est justifié chez Pr. II 3 5 vt. 1 par la comparaison suivante : « de même que quand on dit ' ce *kṣatriya* doit se comporter comme un brâhmane ', cela signifie que les fonctions du brâhmane sont assurées par le *kṣatriya*, mais non que les siennes propres doivent cesser ».

' **hal** ' indice des consonnes d'après les pratyāh. sū. ; *halanta* « terminé par une consonne » P. ; *°ādi* « consonne initiale » ou « commençant par une consonne » P. ; *°pūrva* « précédé d'une consonne » P. L'expression *halādiśeṣa* M. (vt.) vise la règle VII 4 60 *halādiḥ śeṣaḥ* suivant laquelle la première consonne du redoublement demeure (la seconde étant amuie), soit *mamlau* en partant de *mla-mlau*.

hetu (« cause ») n. techn. selon I 4 55 du *kāraka* désignant la chose ou la personne qui fait faire l'acte (*prayojaka*), c'est-à-dire l'agent du verbe causatif. *h°* est défini *kārayati yaḥ* Kt. II 4 15. Cf. VP. III 7d 1 et 4, et v. *prayojaka*.

« Cause » en général P. M. : glosé *nimittamātra* ou *kāraṇa* M. III 1 26 vt. 2, *aikāntikaṃ kāraṇam* K. III 2 20, *janaka* K. III 2 126 et plus précisément K. II 3 23 « toute chose apte à permettre de réaliser l'objet désiré ». Le mot sert not. à décrire l'une des valeurs de l'instrumental II 3 23 (type *dhanena kulam*) ; d'après BhV. ad loc. il se distingue de *karaṇa* en ce que l'agent dépend du *h°* et que le *karaṇa* dépend au contraire de l'agent ; analogue DV. II 3 36. Il désigne aussi la protase d'une phrase hypothétique,

c'est-à-dire la « condition » III 3 156 (où K. glose ici encore par *kāraṇa*). C'est la valeur *laukika* du terme N. II 3 23, la valeur technique étant celle de I 4 55 précité.

hetumant « qui possède une cause, qui existe par suite d'une cause » P., soit a) « effet », apodose d'une phrase hypothétique : glosé *phala* K. III 3 156 (C. I 3 120 substituant *phala* à *hetumant*) ; *hetuhetumadbhāva* « relation entre cause et effet » N. III 3 139 CV. l. c. DV. III 1 26 ; b) valeur causative, notée par l'affixe ' *ṇic* ' : le terme ici est défini K. III 1 26 *tadīyo vyāpāraḥ preṣaṇādilakṣaṇaḥ* « opération relative au (*hetu*), ayant pour caractère le fait d'inciter et autres valeurs » ; d'où *hetumaṇṇi(c)* M. (vt.) « affixe des verbes causatifs », distingué de *ahetumaṇṇic* M. (affixe des *curādi* et not. des verbes formés selon III 1 25) ou de *svārthe ṇic* (cf. *svārthe ṇij nityam* C.-pbh. 80 « l'affixe ' *ṇic* ' sans valeur causative s'attache de façon nécessaire »).

hyastanī (« qui a eu lieu hier ») « imparfait » Kt. III 1 23, 27 (cf. Sieg p. 485) H. III 3 9.

hrasva « bref » P., n. techn. de la voyelle dont la durée est celle d'un *-u-* I 2 27, c'est-à-dire d'une voyelle d'une seule more (*mātrika*), ex. *a* et *i* dans *dadhi-*. Une voyelle *h°* s'appelle aussi, selon les cas, *laghu* ou *guru*, q. v., I 4 10 sq. ; cf. *bādh-*.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE

TERMINOLOGIE GRAMMATICALE DU SANSKRIT

PAR

LOUIS RENOU

TROISIÈME PARTIE

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
ÉDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

Terminologie grammaticale du sanskrit

AVANT-PROPOS POUR LE FASCICULE 3

Contrairement à ce qui avait été annoncé dans l'avant-propos au présent ouvrage (p. VIII, *ligne* 14 *sqq.), nous donnons ici, à titre de complément aux deux fascicules précédents, un lexique des termes grammaticaux attestés dans les traités techniques de la littérature védique, c'est-à-dire dans les Prātiśākhya, les Śikṣā, les Anukramaṇī, dans le Nirukta et dans les ouvrages mineurs.*

Cet ensemble étant infiniment plus restreint que les traités de grammaire classique, et son contenu étant fait de sūtra *plutôt que de* bhāṣya, *autrement dit de définitions et de descriptions plutôt que de raisonnements et de commentaires, le plan du présent lexique se trouve différer de celui qui a servi de base à notre lexique de la grammaire classique. On a visé ici, en effet, à fournir des attestations complètes, du moins pour les termes qui ne sont pas d'un usage trop banal. Si l'on n'a pu être absolument complet, c'est que plusieurs traités, d'importance secondaire d'ailleurs, nous ont fait défaut ; c'est aussi que, dans la littérature des Śikṣā en particulier, trop de textes demeurent mal utilisables, faute d'éditions correctes.*

A titre accessoire, nous avons relevé tous les termes de grammaire qui figurent dans les ouvrages rituels, Brāhmaṇa, Kalpasūtra, Upaniṣad : on pourra ainsi confronter aisément les emplois avec ceux que décrivent les Prātiśākhya.

Les abréviations sont conformes à celles qui font autorité parmi les védisants ; toutefois des abréviations plus

fortes (R. T. A. V.) ont été adoptées pour désigner les quatre Prātiśākhya (Pr.) connus, que nous avons consultés dans les éditions classiques de Max Müller, Regnier, Whitney, Weber ; pour le RPr. nous avons consulté aussi l'édition récente de Mangal Deva et suivi sa numérotation (en y adjoignant celle de Müller) ; pour le VPr. et le TPr. nous avons eu sous les yeux les éditions de Venkatarama Sharma, qui n'apportent à peu près rien de neuf, mais qui fournissent les gloses d'Anantabhaṭṭa et de Māhiṣeya. Pour l'APr nous avons distingué par le signe A les formes empruntées à l'édition de Vishva Bandhu Śâstrî, dont le texte est, comme on sait, tout différent de celui de Whitney. Le Nirukta (N.) a été cité d'après l'édition de Lakshman Sarup, avec recours éventuel à Roth. Les abréviations Pu. RT. BD. Up. désignent respectivement le Puṣpasūtra (éd. Simon), le Ṛktantra (éd. Surya Kanta, avec recours à Burnell), la Bṛhaddevatā (éd. Macdonell), l'Upalekha (éd. Pertsch). Les Śikṣā (Śi.) sont citées d'après le Śikṣāsaṃgraha publié à Bénarès, sauf pour celles qui ont bénéficié d'une édition critique, à savoir la Bhā(radvāja)-Sieg, la Sarv(asaṃmata)-Franke, la Mā(ṇḍūkī)-Bhagavad Datta, la P(āṇinīya)-Manomohan Ghosh (avec référence à Weber), enfin les Āpi(śali), Kau(hali) et Śai(śirīya), ces trois dernières dans le* Journal of Ved. Stud. *; il est naturellement renvoyé à la Vyāsaśiksā (VŚ.) par la dissertation de Lüders. Enfin l'abréviation Bhāṣ. concerne le Bhāṣikasūtra édité par Kielhorn.*

L. R.

aṃ n. de l'*anusvāra* V. VIII 27.

aḥ n. du *visarjanīya* V. VIII 24 ; de *a* bref VS. 190.
aḥkāra « l'élément-*aḥ* » T. I 23, i. e. la désinence de nominatif (sing.) figurant dans un sū. comme désignation d'un accrément, d'un élément modifié ou amui ; cf. *kāra*.

akarmaka « (état [*bhāva*]) qui n'est pas lié à une action verbale (*karman*) » BD. I 31.

akāma (« non volontaire ») n. d'un *saṃdhi* R. IV 31 (249) : amuissement de *ḥ* rhotacisé devant *r*, ex. *yuvo rajāṃsi* = *yuvoḥ r°*.

akṣara « syllabe » : défini « voyelle avec consonne ou *anusvāra*, ou voyelle seule » R. XVIII 32 (1033), « voyelle, y compris les consonnes qui précèdent et, en pause, celles qui suivent » V. I 99 sqq., simplement « voyelle » A. I 93 (*svaro 'kṣaram*) RT. 46. Est aussi défini « conglomérat de phonèmes ou phonème unique » V. VIII 48 sq. ; R. I 19 (20) précise que la double série des voyelles (longues et brèves) forme les *a°*. *a°* sert d'autre part à définir le mot, v. *pada*. Le ton « concerne la syllabe » (*akṣarāśraya*) R. III 2 (187) et l'*a°* porte le ton A. I 14 et cf. T. XX 2 (où Tribh. glose par *svara* « voyelle »). L'*a°* comme modification (*vikṛti*) du *nāda* APar. XLVII 2 6. Font partie intégrante de la syllabe (*akṣarāṅga*) l'*anusvāra* et la consonne R. I 22 (23), ainsi que la *svarabhakti* 32 (33). Les phénomènes de *saṃdhi* tonique sont appelés *akṣarāṇām ekībhāvaḥ* V. IV 129. Sur la notion de syllabe et de division syllabique, v. en dernier lieu S. Varma Crit. Stud. p. 55.

Est-ce en raison de l'équivalence de fait *akṣara*/ *svara* (cf. les définitions ci-dessus), est-ce en raison de l'indistinction primitive de la notion d'*a°* (v. ci-dessous) ? Le terme *a°* apparaît parfois où l'on attend *svara* « voyelle » et est glosé par *svara* : ainsi T. XXIII 7 (cf. Tribh. et Padakramas.)

V. IV 129 (cf. Uv. et An. ainsi que Uv. ad R. I 19 (20), 22 (23) etc.) : ce sens est demeuré not. dans *saṃdhy°* et *samāna°*, q. v. ; ailleurs, *a°* équivaut pratiquement à « consonne », ainsi PŚ. 24. Enfin d'après une kār. chez Mahābhāṣ. I p. 36 10 *a°* est le nom du « phonème » (*varṇa*) « dans un sū. antérieur », sū. dont Kaiy. donne la teneur : *varṇā akṣarāṇi*.

Composés et dérivés (autres que ceux déjà cités) : *°samudāya*, v. *pada* ; *śauddhākṣara*, v. *śuddha* ; *°vyakti* « netteté (dans la prononciation) des syllabes » PŚ. 33 ; *°samāmnāya* « succession traditionnelle des phonèmes, alphabet » PŚ. 57 ; *ekākṣara* « monosyllabique » R. etc. (*ekākṣarīkṛta* « devenu une seule syllabe » R., *ekākṣarībhāva* « réduction [de deux syllabes] à une » R., glosé *saṃdhi* Uv., *ekākṣarībhāvin* Nid. I 7 15), *dvyakṣara* (et *-tā*) « dissyllabique » R. RT., *try°* R. RT., *catur°* R., *pañca°* R., *ṣaḍ°* R., *sapta°* R., *aṣṭā°* R., *nava°* R., *daśa°* R. etc. ; *bahv°* (et *abahv°*) R., *aneka°* R. A., *laghv°* et *gurv°* R., *ādy°* R. A* Up. *anta°* RT. 278, *adhika°* (et *adhikatry°*) R. Up., *dīrgha°* RT., *saṃpūrṇa°* *ūna°* et *adhika°* N. ; *sākṣara* = *samāna°* RT. 18 ; *anvakṣaram* dans *anvakṣaraṃdhi* q. v. ; *akṣaraśas* V. ; *akṣaryā* « du point de vue des syllabes, syllabique (dit de la *virāj*) » R. et cf. PB. VIII 5 7 (Caland) XII 11 22 ; cf. enfin *akṣarapaṅkti* n. d'un mètre R. et passim.

Etymologie par *na kṣarati*, *na kṣīyate*, (*a*)*kṣayaṃ bhavati*, *vāco 'kṣaḥ* N. XIII 12 ; Vaidikābhar. ad T. I 2 dit « les *a°* sont ainsi appelés parce qu'ils ne s'écoulent pas (*na kṣaranti*) : s'écouler, c'est se mouvoir en tant que faisant partie intégrante d'autre chose ». Autrement dit, l'*a°* est l'élément stable du mot.

— Dans le RV. *akṣárá* désigne la « parole sacrée » en tant qu' « impérissable » (cf. Neisser WB. s. v.) : Oldenberg ZDMG. LXIII p. 293 (à la suite de Bergaigne Etudes s. v.) estime possible que la valeur précise de « syllabe » soit déjà atteinte par le RV., tout en étant visée de manière assez indirecte pour laisser place à d'autres connotations. En tout

cas le sens de « syllabe » paraît fixé depuis l'AV. (*ekākṣara*, visant, au moins comme *upalakṣaṇa*, la syllabe *om*) et le YV. Dans ŚB. par ex., VI 3 1 43 il est dit que le mot *vāc* a une syllabe et que le mot *akṣara* en a trois, en sorte que « toute parole est quadri-syllabique ». Cf. les composés et dérivés °*bhāj* « qui a part à la syllabe » (dit de la divinité) AB. KB., °*saṃpad* « perfection des syllabes » ŚB., *akṣa-rcṣṭhā* « fondé sur les syllabes » (dit d'un rite) PB. JB. II 245, °*samāmnāya* « alphabet » AĀ., °*saṃmāna* « qui a même mesure (nombre) que les syllabes » AĀ. ŚĀ., *akṣa-rānusvāra* v. *anusvāra*, *katy*° GB., *anatyakṣaropadha* glosé *anavarṇopadha* ĀśŚS. I 5 10, *akṣaravant* « qui possède la syllabe » JUB., *akṣaraśas* « par syllabes » MS. AB. GB., *akṣaryā* « syllabique » (dit de la *virāj*, opp. à *padyā*) PB. ĀrṣB. et cf. les composés numériques depuis *ekākṣara* Br. passim jusqu'à *śatākṣara* TĀ., *sahasrākṣara* (RV.) TB. PB. TĀ. JUB. Au chapitre de la dénomination de l'enfant, dans les GS., on a les formes *dvyakṣara* Mān. Vār. Jai. Pār. Āś. Bhā. Āp. Śā. Hir. Bau. (et cf. Mahābhāṣ. I p. 4 23), *try*° Mān., *catur*° Mān. Kāṭh. Jai. Pār. Āś. Bhā. Āp. Vār. Śā. Hir. Bau. (et Bhāṣya l. c.), *ṣaḍ*° Śā. Bau., *aṣṭā*° Bau., *ayuja*° et *ayug*° v. sous *yuj*, enfin *mṛṣṭākṣara* « aux syllabes agréables » Vaikh. III 19 et *atyakṣara* (*śabda*) « sons indistincts » Mān. I 4 6 Kāṭh. IX 9. Dans les Ār. et les Up., *a*° combine avec le sens de « syllabe » celui d' « impérissable » = *brahman*, d'où par ex. *jīvākṣara* « syllabe de vie » = *jīvātman* AĀ. II 3 8 : cf. Senart trad. de ChU. p. 1. Il y a 360 *a*° (= « voyelles » Sāy.) d'après AĀ. III 2 2 ŚĀ. VIII 2. — Le mot est masc. RāmU. I 64 II 5.

L'étymologie par la racine *kṣar-* est posée AĀ. II 2 2 (avec contexte mythique), ainsi que PB. XX 14 7 JUB. I 43 11 (aussi avec *kṣīyate*) ŚB. VI 1 3 6, et cf. déjà RV. I 164 42 *tátaḥ kṣaraty akṣáram*.

agra « original » dit du *pratṛṇṇa* q. v. (d'après Sāy.) AĀ. III 1 3 ŚĀ. VII 10 : cf. *agre*, variante dans l'Introd. à R., verset 4, Müller p. VII.

aghoṣa « qui est sans sonorité, sourd » dit de certaines consonnes : sont *a°* les spirantes, le *visarjanīya*, les première et deuxième séries d'occlusives T. I 12 (mais non *h*, 13), les sept dernières spirantes et les première et deuxième séries d'occlusives R. I 11 sq., les sifflantes, les deux *yaṃa* ainsi que les première et deuxième séries d'occlusives APar. XLVII 1 17 VŚ. 7 etc. Dans les *a°* l'émission (*anupradāna*) est constituée par le souffle (*śvāsa*) A. I 12 T. II 10. A la fin d'un mot et devant les sourdes on a les *a°* A. II 3 sq. ; les *a°* sont *vivṛta* RT. Introd. — *aghoṣanibhatā* « ressemblance avec un phonème sourd » R. XIV 28 (786), faute de prononciation de *h*. *aghoṣavant* (= *aghoṣa*) Up. I 6 VI 1 Tribh. ad T. IX 1 et 3 ; *aghoṣin* R. XII 12 (694), glosé *aghoṣa* Uv. Cf. *ghoṣa*.

aṅga « élément » d'un mot RT. 127, glosé *pratyaya* ; désignant un augment ou redoublement RT. 190. En général ifc. : la consonne est *svarāṅga* (v. *vyañjana*) (d'où sans doute l'allusion à l'*aṅga* comme l'une des notions phonétiques fondamentales T. XXIV 5) ; la consonne est aussi *akṣarāṅga*, q. v. ; *aparāṅga* mot « qui est en connexion avec un autre » V. IV 168, glosé *anyasyāṅgabhūta* Uv. ; « membre antérieur » Pu. p. 517, glosé *pūrvāṅga* ; *sāṅga* mot « de même appartenance » (type *keśākesi*) RT. 224 ; *samāsāṅga* v. *samāsa* ; *parāṅga* et *pūrvāṅga* v. *para pūrva*. *aṅgasaṃhitā* v. *saṃhitā*.

'**ac**' indice pāṇinéen des voyelles PŚ. 11 VŚ. 337 et passim (Lüders p. 79).

aṇu (et *aṇumātrā*) n. du quart de more, la plus faible durée perceptible T. XIX 3 A. III 65 V. I 60 IV 146 RT. 41 APar. XLVII 2 7 NāŚ. II 4 6 LoŚ. VIII 7 (où il est dit que l'*a°* (ou *āṇava*) siège au cœur, le *dvirāṇava* à la gorge, le *trirāṇava* à la pointe de la langue, et qu'une *mātrā* consiste en un *caturāṇava*). Id. YāŚ. 9 sq. D'après VŚ. 316 l'*a°* est la durée qui sépare deux phonèmes consécutifs. Cf.

paramāṇu. D'après Bhāradvāja la nasalité est *aṇu* « faible » dans l'*anusvāra* T. XVII 3, glosé *sūkṣmatama* Tribh. L'*aṇutā khasya* « étroitesse du larynx » est selon T. XXII 9 la caractéristique de l'*udātta* : glosé *galavivarasya saṃvṛtatā* Tribh. — *aṇiṣṭha* le mètre « le plus long » R. XVII 39 (990), 48 (999).

atikrama « fait de passer outre à (un ou plus d'un ton musical) » Pu. p. 518 ; °*kramya* « fait de passer outre » à certains mots, dans le *krama* R. X 7 (596) (id. *atigamya* XI 2 : 614) ; à un *samaya* XI 24 (636) ; °*kramaṇa* Uv. ibid.

atiprayatna « effort intense » VŚ. 204 : caractéristique du ton *vikrama*.

atirikta mot « redondant » BD. II 100 ; °*reka* « tautologie » N. IV 20 comme glose de *jāmi*.

ativyaktam « de manière trop distincte » T. XVII 8, glosé *atispaṣṭam* Tribh. : dit d'une mauvaise prononciation des phonèmes.

ativyasta « trop écarté » T. II 12, glosé *ativivṛta* Tribh. : dit d'une tenue des lèvres et des mâchoires à éviter dans la prononciation de *a*.

atiśaya « excès » V. V 2 : définissant la valeur des suffixes *-tara- -tama-* ; celle du suffixe *-(ī)yas-* RT. 126.

atisparśa « excès de contact » R. XIV 26 (784), glosé *duḥspṛṣṭa* Uv. : dit d'une mauvaise prononciation de *r*.

atisvārya n. du 7° et dernier des tons musicaux (« qui résonne au-delà » ?), le plus bas, T. XXIII 12 Pañcavidh. II 84 Pu. p. 523 cf. Weber Metrik p. 261. Son siège est « dans le cœur » NāŚ. I 8 2 et 8 (éd. : °*svāra*) ; c'est une protraction (*karṣaṇa*) du ton appelé *mandra* BD. VIII 113 et

116 (ms. : °*svāra*), 120 (ms. : °*svārya*). — SaṃhUB. II p. 22 et cf. *atisvar-* « passer outre à un ou plus d'un ton musical » PB. XIII 12 11, même sens probable ChU. I 4 4 (« filer le son *oṃ* en fin de stance » Senart), *atīsvāra* PB. VIII 9 14 = *atikrama* q. v.

atihan- dit d'une mauvaise prononciation MāŚ. VI 6.

atihāra « transfert (d'une consonne) au-delà (d'un *stobha*) » Pu. p. 517 SaṃhUB. II p. 16 ; °*hārin* Pu. X 64 ; °*hriyate* VII 184 ; °*hṛta* IX 25.

atī- « passer outre » à un mot dans la technique du *kramapāṭha*, en sorte que le groupe *krama* soit conclu sur le mot qui suit R. XI 8 (620) X 3 (592), 19 (608) XI 25 (637) Up. IV 2 : est passé outre (*atīyate*) not. un mot consistant en une seule voyelle (non diphtongue) R. XI 3 (615) ou bien un mot cérébralisé par un mot antérieur et cérébralisant lui-même le mot qui suit, ainsi *su* dans *mo ṣu ṇaḥ* 4 (616).

atyalpasparṣṭa « ayant un contact très léger » VŚ. 295, dit des voyelles isolées.

atyuccanīca « où l'aigu et le grave sont très marqués » VŚ. 220, dit du ton *nitya*.

atyupasaṃhṛta « trop rapproché » T. II 12, glosé *atisaṃślīṣṭa* Tribh. : dit d'une tenue des lèvres et des mâchoires à éviter dans la prononciation de *a*.

atha : sur le sens de cette particule dans les sū., v. *adhikāra*.

adarśana « non apparition » d'un phonème V. I 141, glosé *anupalabdhi* Uv. An. et définissant le *lopa* ; analogue VŚ. 10 ; R. XIV 59 (817) où Uv. glose par *lopa*. — = *lopa* GB. I 26.

adṛṣṭavarṇa mot « dont un phonème est indistinct » dans le *saṃhitāpāṭha* R. X 15 (604) XI 27 (639), ainsi la finale de *tan* (*padapāṭha* : *tat*) dans *tan naḥ*.

adyatanī dans l'expression *bhūte 'dyatanī* « aoriste » A* II 2 6.

adviyoni phonème « ne consistant pas en une diphtongue » R. XI 3 (615), glosé *asaṃdhyakṣara* Uv.

adhika « superflu » R. XIV 33 (791) : dit de *ḥ* dans un cas comme *abhi(ḥ) ṣyāma* ; ifc. « allant jusqu'à » (dans un sū. ultérieur) V. I 33.

adhikaraṇa dans *samānādhikaraṇa* (sens pāṇinéen) A* II 4 4.

adhikāra « rubrique gouvernante », pratiquement « sujet (traité) » V. IV 177 (mais la leçon correcte semble être *avikāra*, Gelpke p. 51) ; pour caractériser le sens de la particule *atha* VŚ. 17 ; *adhikāraka* « introductoire » (dit de *atha*) T. XXII 6.

adhisparśam « en ce qui concerne le contact (l'occlusion) » A. II 24 et (? Cf. Whitney) I 9 « prononciation incomplète de certains phonèmes » BR. (Kirste MSL. V p. 103 précise qu'il s'agit de -*y*- et de -*v*-).

adhyavasā- « terminer » un groupe *krama* R. XI 34 (646).

adhyātman « quand soi-même est concerné » RT. 196, soit pratiquement « à la voix moyenne » ; cf. *ādhyātmikī* (*ṛc*) strophe « comportant une invocation à soi-même » N. VII 1.

anantara « immédiat, contigu », not. pour définir le *saṃyoga* V. I 48 ; glosé passim *avyavahita*.

ananvita « irrelevant » N. I 13, dit du sens, glosé *ananugatavant* Sk.

anarthaka « dénué de sens » A. IV 3 (cf. JAOS. X p. 167), dit de certains *karmapravacanīya* ; R. XII 26 (708), de certains *nipāta* : à savoir selon BD. II 90 des *nipāta* qui servent à emplir le vers (*pūraṇārtha*), ou selon N. I 9 des *nipāta* qui en prose « emplissent la phrase » et en poésie « emplissent le vers » (*padapūraṇa*), tels que *kam*, *īm*, *id*, *u*. Ailleurs N. emploie *a°* à propos de la particule *sīm* I 7, des finales *-tas* ibid. et *-na* (dans *kartana*) IV 7, de *-iyā* dans *agriyā* VI 16, de *v* dans *vāyu* X 1. La théorie de Kautsa N. I 15 suivant laquelle les strophes védiques sont *a°* est réfutée par Yāska I 16 : sur la manière dont il faut entendre cet *anarthakatva*, cf. Strauss ZDMG. n. F. VI p. 120 Thieme ZII. VIII p. 27.

anavagatasaṃskāra mot « dont la formation est inconnue » N. IV 1 V 2 ; *svarānavagama*, dit d'une forme dont l'accent est mal établi BD. II 114.

anahva (?) dit des formes *cākḷpat*, *rurupaḥ*, *ririsaḥ* A. IV 86 : à lire prob. *anaṭka*, avec Weber LCBl. 1863 p. 691 = Ind. Streifen II p. 232, i. e. « dépourvu d'augment ».

anārṣa « ne provenant pas des *ṛṣi* », soit « n'appartenant pas au *saṃhitāpāṭha* » A. I 81 A* III 1 3 R. I 58 (59) VS. 196, dit not. du *iti* qui suit un *pragṛhya* dans le *padapāṭha* ; *anārṣānta* mot « terminé par un *iti* du *padapāṭha* » R. III 23 (209) ; *anārṣyavilopa* « déperdition du *saṃhitāpāṭha* » R. XI 58 (670), glosé *ārṣīvilopa* Uv. : ceci se produit quand les combinaisons d'accents et de phonè-

mes de la Saṃhitā manquent à se faire dans le *kramapāṭha*, soit pratiquement « rupture du *saṃdhi* ».

aniṅgya mot « qui n'est pas séparable » dans le *padapāṭha*, qui n'a pas *d'avagraha*, soit pratiquement « qui n'est pas un composé » (cf. *iṅgya*) R. V 41 (358) IX 25 (562) A* III 3 12 ; *aniṅgyānta* « qui n'est pas membre final d'un mot séparable » T. IV 10 VIII 13 VŚ. 146 ; *aniṅgayant* « sans séparer » au moyen d'un *avagraha* R. XIII 30 (738), glosé *avagraham akurvant* Uv. ; *aniṅga* prob. pour *aniṅgya* A. IV 12 (Weber proposait de corriger *aliṅga* mais cf. Whitney JAOS. X p. 167).

anukaraṇa dans *śabdānu°* « onomatopée » N. IX 12 (*dundubhi-*), 14 XII 13 (*kṛka-* dans *kṛkavāku-*) ; *śabdānukṛti* « id. » III 18 (où Aupamanyava soutient la thèse qu'il n'y a pas d'onomatopées) V 22 (*kitava-*).

anukrama n. d'une variété de *krama* (ex. *vāyava stha*) Prātiśākhya-Jyot. cité chez Thibaut Jaṭ. p. 44.

anudātta « non aigu, grave », dit d'une syllabe et défini par *nīcaiḥ* A. I 15 T. I 39 ; dit du ton et défini aussi par *nīcaiḥ* V. I 109, défini par *viśrambha* R. III 1 (187) : ex. les pronoms *naḥ*, *nau*. C'est l'un des trois tons R. l. c. : la seconde portion du *svarita* est *a°* tout en étant perçue comme *udātta* R. 5 (191) ; un *a°* précédé dans le même mot d'un *udātta* devient *svarita*, ainsi la seconde syllabe de *indraḥ* 7 193) ; l'*a°* ou les *a°* qui suivent un *svarita* sont perçus comme *udātta* 9 (195). Liste de *nipāta* qui sont *a°* V. II 16 (et cf. VIII 56). L'*a°* est à prononcer « dans le cœur » (*hṛdi*) PŚ. 48 Pratijñ. 5. Il y a deux *a°* MāŚ. V 5. *°saṃgama* « concours de syllabes graves » R. XI 57 (669) ; *°sama* « qui a même ton que le grave » T. I 45 sq. — SaṃhUB. II p. 17 III p. 29 GB. I 25 et 27 LŚS. VII 9 7 ĀśŚS. I 2 9 VII 11 3, 12, 16 ; *anudāttatara* 13. Cf. *nihata*.

anudeśa « référence à un élément qui précède (dans le sū.) » V. I 143 ; « anaphore », en parlant du pronom *a*-atone II 7.

anunāda « résonance subséquente » R. XIV 18 sq. (776 sq.), glosé *dhvani* Uv. : dit d'une mauvaise prononciation des consonnes sonores initiales.

anunāsika « nasal » : dit d'abord des nasales proprement dites R. I 14 (15) A. I 11 V. I 89 RT. 17 ; R. VI 29 (406) distingue les occlusives *a*° des occlusives *ananunāsika*. Dit ensuite des voyelles en tant que munies d'un élément nasal A. A 53, 67, 83 V. III 129 R. X 10 (599 : *ananu*°) ; selon R. I 63 (64) les huit premières voyelles à la pause, si elles ne sont pas *pragṛhya*, sont *a*° (mais cf. la restriction d'après Śākalya au sū. suiv.). Les semi-voyelles aussi, sauf *r*, sont sujettes à devenir *a*° R. IV 7 (226), en particulier *l* A. II 35. Enfin le mot sert à décrire l'*anusvāra* T. II 30 ; une syllabe *a*° équivaut à « munie d'*anusvāra* » T. XXII 14 ; de même A. I 67. L'*a*° est noté *hum* RT. préface. L'organe des *a*° est la bouche et le nez (conjointement) V. I 75 A. I 27 APar. XLVII 1 12 : le terme s'oppose R. XIII 37 (745) à *nāsikya* désignant ce qui est prononcé par le nez (seul). Un autre nom est *rakta* q. v. Cf. aussi *anusvāra*. Les *anunāsikopadhā vivṛtti* R. II 67 (171) sont « des hiatus s'accompagnant de la nasalisation de la voyelle pénultième », ex. *sacāṁ indraḥ* = *sacā i*°. L'*a*° désigne enfin une mauvaise prononciation due à une nasalisation R. XIV 9 (767). Le nom *a*° est *anvartha* Uv. ad R. I 14 (15) : *nāsikāṃ anu yo varṇo niṣpadyate* ou (Tribh. ad T. II 30) *nāsikām anuvartate*. *anunāsikavant* voyelle « nasale » V. IV 51 (*sānunāsika* Tribh.). — Dit d'une semi-voyelle ĀśŚS. I 2 17 (*antasthāsu tāṃtām anunāsikām*).

anupapadyamāna forme « non dérivable » N. II 2 glosé *asaṃbhavant* Sk. ; *anupapannārtha* « dont le sens ne peut être obtenu ou compris » N. I 15 sq.

anuparipādyā saṃhitā glosant *padasaṃhitā* (= *padapāṭha*) Viṣṇum. ad R. Introd. vers. 8.

anupradāna « émission (continue) » (dit de l'air venant des poumons) R. XIII 1 (709). L'*a°* est résonance (*nāda*) dans les consonnes sonores et les voyelles, souffle (*śvāsa*) dans les consonnes sourdes T. II 8 sqq. A. I 12 (ici masc. !) ; T. 9 ajoute : il est aspiration (*hakāra*) dans le *h* et dans les sonores aspirées. C'est l'un des modes de différenciation des phonèmes T. XXIII 2 Uv. ad R. XIII 13 (721). D'après Man. Ghosh éd. de PŚ. p. 56 c'est l'équivalent du *bāhyaprayatna* des gr. classiques : PŚ. 10 emploie le mot à côté de *prayatna*. Cf. encore ĀpiŚ. IV 2 (*śvāsānupradāna*), 4 (*nādānupradāna*) VIII 13 sq. (*anupradīyate*). Le terme est analysé *anupradīyate 'nena varṇaḥ* = *upādīyate, janyate* Tribh. ad T. II 8, *anuśvāno ghaṇṭānirhrādavat* ĀpiŚ. VIII 12. — GB. I 24 (*sthānānupradānakaraṇam*, cf. *anupradānāt... sthānāt karaṇa°* T. XXIII 2), 27 (dans *nādānupradāna*, ms. par erreur *nādāna°*).

anubandha forme soulignant la valeur continue d'un verbe (ex. *tatra-tatra*) Bhāṣ. II 17 et 27 (éd. *anū°* ?) : analysé *anubadhyate 'nena* (17) et glosé *punaḥpunarāvartanam* (27).

anuloma « qui va dans l'ordre naturel », opp. à *pratiloma*, R. II 8 (112) : dit d'un (*anvakṣara*)*saṃdhi* (q. v.) où l'élément antérieur est une voyelle, l'élément ultérieur une consonne, et où, les phonèmes ne se contrariant pas, aucune modification n'a lieu, ex. *na ni miṣati suraṇaḥ*. *a°* est défini VŚ. 32 et opposé à *viloma*.

anuṣaṅga « participation » du nez à la prononciation d'un phonème R. XIV 9 (767), glosé par *anuṣajyate* Uv.

anusaṃhitam « selon le *saṃhitāpāṭha* » R. XI 33 (645), 44 (656) XV 34 (860).

anusṛtavatsā MāŚ. IX 2 v. *vatsā°*.

anusvāra n. d'un phonème nasal (cf. *anunāsika*) qui est voyelle ou consonne R. I 5 (i. e. Uv. : ni voyelle ni consonne), qui fait partie de la syllabe 22 (23), forme position 21 (22) XVIII 39 (1041) T. XXII 15, qui appartient à la voyelle précédente R. I 24 (25) RT. 23 T. XXI 6 et à la syllabe précédente R. XVIII 34 (1036) (ainsi la coupe syllabique dans *amśunā* est *aṃ-śu-nā*), qui est produit sans contact XIII 11 (719), qui forme séparation RT. 185 (ainsi entre *u* et *r* dans *ṛtūṃr*). Est noté par le phonème *aṃ* V. VIII 27. A la quantité d'une voyelle brève T. I 34 ; compte une more et demi après voyelle brève, 1/2 more après longue V. IV 147 sq., ou plus gén. est long après brève, bref après longue LaghumādhyŚ. 13 ; compte une more et quart devant voyelle, deux mores devant spirante et *r*, une devant spirante suivie de consonne VŚ. 324, 329 sq. ; mesures analogues SarvŚ. 11 sqq. PrātiśPrad. p. 225 LoŚ. VII 13 sq. Gémination d'un *a°* SarvŚ. 5 sq. Il y a trois *a°* selon KātyPar. III 1 (bref, long, lourd) MāŚ. VIII 11, deux selon la Pañjikā et le Prakāśa ad PŚ. 5, deux aussi RT. Introd. (*aṃ* et *āṃ*). Fait partie des phonèmes sourds d'après R. I 11 (12) ; des phonèmes *parāśraya* (dépendants) PŚ. 5 CārŚ. 1. C'est un *anunāsika* (phonème nasalisé) T. II 30 RT. 12 V. I 74 ; un *nāsikya* (voyelle pure) R. I 48 (49) ; Vyāḷi chez R. XIII 37 (745) laisse le choix entre *nāsikya* et *anunāsika*. Mais l'*a°* est aussi distingué de ce dernier, ainsi R. XIV 37 (795) ; il s'agit là, il est vrai, d'une erreur de prononciation ; une autre erreur concernant l'*a°* est mentionnée XIV 54 (812). D'après certaines Śi. l'*a°* est une consonne de type guttural : ainsi d'après SarvŚ. 43 c'est un *g* suivi d'un son nasal ; de même d'après le Yājuṣabhūṣ. ; d'après le Vaidikābhar. ad T. II 30 c'est un demi *g*. D'autre part les Śi. mettent en garde contre la prononciation de l'*a°* comme *ṅ* (Haug Accent p. 64), cf. encore T. II 19 et Uv. ad R. XIII 22 (730) qui mentionne des prononciations fautives en *-ṅkṣi* (pour *-ṃṣi* et même pour *-ṃsi*). Le substitut de l'*a°*

devant spirantes et *r* est le phonème *ṁ* Pratijñ. 22 (*ṁkāra* 24), qui est bref après syllabe longue (*tapūṁṣi*), long après brève (*śataṁ himāḥ*), lourd devant lourde (*bheṣajaṁ śriyā*) 23. *sānusvāra* R. XVIII 32 (1033). Noter que l'A. omet l'*a*° et traite de ses fonctions sous le nom d'*anunāsika*.

Whitney ad T. II 30 MSL. II p. 194 JAOS. X p. LXXXVI niait toute distinction entre *a*° et *anunāsika* et ne reconnaissait que des voyelles nasales ; d'après Bergaigne MSL. II p. 31 (amendé p. 194) l'*a*° serait un phonème réel, substitut de nasale et distinct de l'*anunāsika* : cf. Wackernagel Ai. Gr. I p. 256 ubi alia, et v. depuis Surya Kanta éd. de RT. notes p. 5 S. Varma Crit. Stud. p. 148 qui distinguent trois théories indigènes de l'*a*° : une nasalisation de la voyelle antérieure (correspondant à l'amuissement de la nasale cf. II 32) dans A. et partiellement T., une adjonction nasale à cette voyelle dans R. V. RT. et partiellement T., une consonne dans plusieurs Śi.

N. d'un *svāra* (q. v.) dans *padānuśvāra* Pu. p. 523.

Le sens étymologique est « résonance subséquente ou annexe », mais = *anusvaryate* « ce qui est prononcé comme voyelle dans la portion ultérieure (de la syllabe) » Yājuṣabhūṣ. 15.

ŚŚS. I 2 11 (*anusvāraṃ makāraḥ* [*āpadyate*]) ĀśŚS. I 2 18 (id.) LŚS. VI 9 6 (*padānu*°, v. ci-dessus) DevB. I p. 3 (*akṣarānu*°, glosé *akṣaram anusvaryate yeṣu* Sāy.). Cf. *anusvar-* « (faire) sonner (un phonème) à la suite (d'un autre) » JUB. IV 14 2.

aneka au sens de « deux » (Uv.) R. III 20 (206).

anekārthaka « qui a plusieurs sens » (dit d'un *nipāta* tel que *na* qui a valeur comparative et négative) BD. II 91 ; *anekārtha*, dit de certaines racines, APar. XLVIII 116 ; mots « à plusieurs sens », i. e. homonymes N. IV 1, section des *aikapadika* et cf. *ekaśabda*.

anta « fin (de mot), phonème final » A. IV 111 (glosé *avasāna*) T. IV 3 (glosé *padasyānta* Tribh.) V. I 152 (opp. à *ādi*) N. II 1 ; ifc. mot « terminé par, ayant pour phonème final », passim. « Nasale » VS. 120 (prob. pour *antya*). *antagata* « dernier » mot R. XI 44 (656), mot « situé à la pause » A. IV 112 et 117, °*bhāj* phonème « situé à la fin (du mot) » R. I 71 (72), mot « final » XI 25 (637), °*stha* phonème « situé à la fin » du mot R. XIII 36 (744) (id. °*sthin* RT. 150) N. X 17 Pratijñ. 17 ; *antīya* ifc. v. *pada* et *pāda*. — *anta* ifc. MGS. I 18 1 et GoGS. II 8 16 mot « terminé par » *dā*, PGS. I 17 3 *akārānta*.

antakaraṇa « affixe » N. I 13, glosé *pratyaya* Sk. : dit de l'élément causatif -*y*-.

antaḥpadam « à l'intérieur du mot » R. II 13 (260) et ailleurs, glosé *padamadhye* Uv. ; °*padastha* R. ; °*pade* V. IV 2 etc. A. I 83 etc. ; °*pada*° Up. IV 7 R V 11 (328) °*padika* Pu. VII 184. Les *antaḥpadaṃ vivṛtti* « hiatus à l'intérieur du mot » R. II 13 (117) désignent des cas comme *puraetā titaünā praügam namaüktibhiḥ*.

antaḥpāta « insertion » R. IV 19 (238), glosé *antaḥ padayoḥ patanti* Uv. : n. du *saṃdhi* consistant en l'insertion de *k* entre *ṅ* et spirante sourde, de *t* entre *ṭ* ou *n* et *s*, de *c* entre *ñ* et *ś* ; °*pātitva* Tribh.

antara « intervalle » de temps (entre deux phonèmes séparés par un *avagraha*) R. I 28 (29), « place » N. X 17, glosé *sthāna* Sk. ; l'hiatus est défini *svarāntara* « intervalle entre deux voyelles » R. II 3 (107). Ifc. « séparé par (tel mot) » V. III 4. *yathāntaram* « selon l'affinité » des phonèmes R. I 56 (57), glosé *yo yasya saṃnikṛṣṭaḥ sthānakaraṇānupradānaiḥ sa tasya bhavati* Uv.

antarhita « séparé par » tel phonème ou hiatus R. III 17 (203) et (ifc.) T. XIV 30, glosé *vyavahita* Tribh. ; *anantarhita* Bhāṣ. II 25 = *bhinnajātīyair avyavahitam*.

antasthā ou *antaḥsthā* « semi-voyelle ». Défini VŚ. 3. Les *a°* sont au nombre de quatre (*y r l v*) R. I 9 (10) T. I 8 V. VIII 21 Up. I 4 ; sont *īṣatspṛṣṭa* A. I 30 ; sont sonores RT. 15 ; ne figurent pas à la fin d'un mot R. XII 1 (683). Sur divers modes de prononciation de *y* et *v*, v. *laghu*. Le Pratijñ. 14 sq., l'APar. XLVII 2 10 et plusieurs Śi. (Gau. I 1 Lo. V 9 et 11 VIII 6 Yā. 214 etc.) ont des formes reposant sur un masc.-nt. *°stha* (fautif, cf. Uv. ad R. I 9 : 10). *antasthānta* « terminé par une semi-voyelle » N. II 2, *antaḥsthāpratyaya* R., *dvyantaḥstha* Pu. VII 250, *antaḥsthībhāva* « passage (de voyelle) à l'état de semi-voyelle » V. IV 47, *śāntastha* R. XIV 14 (772), glosé *sahāntaḥsthayā vartante* Uv. Le mot signifie « ce qui se tient dans l'intervalle » entre occlusives et spirantes, cf. Uv. ad R. I 9 (10). — AĀ. III 2 1 (opp. à *ūṣman*, *sparśa* et *svara*), aussi prob. ŚĀ. VIII 1 (ms. : *akṣara*), ĀśŚS. I 2 16. *antarantastha* mot « ayant en son milieu une semi-voyelle » dans le chapitre du *nāmakaraṇa* des GS. : Mān. I 18 1 Vār. III 1 Kāṭh. XXXIV 2 Jai. I 9 Pār. I 17 2 Āś. I 15 4 Go. II 8 14 Bhā. p. 27 12 Āp. XV 9 Śā. I 24 4 Hir. II 4 10 Bau. II 1 26 et cf. Mahābhāṣ. I p. 4 23 ; *dvipratiṣṭhitāntastha* Vai. III 19 (?). Syllabes « intermédiaires » constituant un *upasarga* Nid. II 12.

antasvara « qui fait partie de la voyelle » RT. 20.

antya « dernier » phonème du *varga* = « nasale » R. I 14 (15) RT. 17 VŚ. 12 et passim et cf. *anantya* désignant les occlusives autres que les nasales GauŚ. 2 ; « dernier » mot ou phonème R. etc. passim, et cf. *anantya* Bhāṣ. I 15 RT. 287 = Sāmatantra I 1 1.

anyataratah « optionnellement » V. V 15, glosé *vikalpena* Uv.

anyayukta préverbe « ayant une autre connexion » A. IV 3, soit prob. appartenant à un verbe autre que celui

au contact duquel il est posé ; °*yoga* A* I 1 25 et cf. *ananya*° s. *yoga*.

anvakṣarasaṃdhi « *saṃdhi* qui suit l'ordre des syllabes » R. II 8 (112), et qui se divise en *anuloma* et *pratiloma*, q. v. ; IV 83 (302). L'*anvakṣarasaṃdhivaktra* 37 (256) = *anvakṣaravaktra* Uv. (ou simplement *vaktra* Müller) est une forme particulière d'*anvakṣarasaṃdhi* consistant en l'amuissement de *ḥ* devant sifflante suivie de consonne sourde, ex. *saṃudra sthaḥ* = *saṃudra s*°.

anvaya « construction » de la phrase BD. II 119.

anvarthavācin mot « dont le sens est conforme » à l'analyse étymologique GB. I 26.

anvavasarga « relâchement » T. XXII 10, cause de production du ton grave, glosé *vinatatā* Tribh., *saṃhāra* Māh.

anvākarṣaka mot (tel que *ca*) « qui attire (dans un sū. tel élément d'un sū.) antérieur » Tribh. I 34 X 17.

anvādeśa « référence (implicite dans un sū. à tel élément d'un sū.) antérieur » T. I 58 dans *anvādeśo 'ntyasya* « il y a référence (récurrence, dans un sū.) de ce qui figurait à la dernière place (dans un sū. antérieur) », ainsi le changement de *n* en *ṇ* dans *hanyāt* VII 3 vaut après *niḥ*, lequel était mentionné à la dernière place au sū. VII 2. L'*a*° caractérise le sens de *ca* et de *api* dans un sū. VŚ. 16, *ca* et *api* étant *anvādeśaka* T. XXII 5 (*pūrvāpekṣayā* Tribh.). L'*a*° désigne aussi la « position ultérieure » ou « reprise » du pronom anaphorique, opp. à *prathamādeśa*, N. IV 25, glosé *paścādādeśa* Sk. : en première position ledit pronom est emphatique et porte l'aigu, à la reprise il est sans emphase et grave.

apakarṣa « détérioration » du lieu et du mode d'articulation dans la faute de prononciation dite *nirasta* R. XIV 2 (760) ; °*kṛṣyate* Uv. ad loc.

apavarṇa « mauvaise (prononciation d'un) phonème » PŚ. 50.

apavāda « règle formant exception », opp. à *nyāya*, R. I 53 (54) : *nyāyair miśrān apavādān pratīyāt* « on doit entendre les règles d'exception comme étant liées aux règles générales », glosé *alpaviṣaya* Uv. ; A* passim, Pu. VI 114 etc. KātŚ. 2 ; °*vādaka* Tribh. ; °*vādya* R. I 47 (48) ; °*vādyate* « former exception » XI 34 (646) ; *apodyate* « id. » 7 et 9 (619) ; *apodita* A* I 1 19. *apavāda* « faute » (de doctrine ; « déviation » M. Mü.) R. XIV 68 (826). — *prasaṅgād apavādo balīyān* ĀśŚ. I 1 22 glosé *sāmānyavidher viśeṣavidhir balīyān* Sāy. ; LŚS. VI 9 5.

apāya « déperdition » d'un phonème ou portion de phonème R. XIV 1 (759), glosé *apakarṣa* Uv. : c'est avec *āya* et *vyathana*, l'une des trois fautes générales de prononciation.

api : sur le sens dans un sū., v. *anvādeśa*.

apṛkta phonème « non mêlé » à un autre, isolé : dit de la particule *ā* V. IV 38 et plus généralement de la particule *u* (en tant que nasalisée devant l'*iti* du *padapāṭha*) A. I 72 V. I 95 T. IX 16 R. I 75 (76) VIII 1 (488) ; de *ā* et de *u* V. IV 181, de *o* (= *ā* + *u*) A. I 79, des trois *nipāta* précités A. IV 113 où la glose commente le mot « voyelle pure et entière, non mêlée avec une consonne » ; = mot sans consonne R. XV 9 (836). Défini *ekavarṇa* T. I 54 V. I 151 ; °*pūrva* V. IV 184 °*madhya* 181. Syn. *ekavarṇa*, q. v. et cf. *pṛkta*.

abubhukṣita « non dévoré » i. e. bien articulé CārŚ.

(cité S. Varma Crit. Stud. p. 142) cf. *bhukta* ; *abhakṣya* « id. » ibid. p. 143 et cf. *bhakṣya*.

abhāva « absence » d'un phonème R. VI 50 (426) et (Müller ; *bhāva* Uv.) 52 (428).

abhikrama « premier membre du *krama*, première position d'un mot dans le *kramapāṭha* » opp. à *krama* ou à *punarvacana*, R. XI 44 (656), glosé *dvaipadasya prathame vacane* Uv. ; Jaṭ. 3 Up. III 3 : dans un *a°* la modification phonique est celle que requiert le mot antérieur (ainsi *n* devient *ṇ* dans *pra ṇaḥ* où *ṇaḥ* forme *a°*), alors que dans la reprise (*krama*) la modification est celle que requiert le mot ultérieur (ainsi *naḥ* devient *na* dans *na indo* où *naḥ* est en reprise). Nom d'une variété de *krama* PrātiśJyot. cité Thibaut Jaṭ. p. 44. *dvyabhikrama* « groupe *krama* commençant par deux mots » R. XI 11 (623) sq., *try°* « par trois mots » 26 (638). *abhikram-* « former un groupe *krama* » 33 (645), glosé *abhikramaṃ kṛ-* Uv. ; « prendre son départ » avec deux mots (pour former un groupe *krama*) X 2 (596), glosé *ārabh-* Uv. ; *°krānta* Uv. ibid. ; plus gén. R. XV 8 (835), glosé *adhyayanam uccārayati* Uv. « monter (jusqu'à tel nombre de syllabes) » pour former un vers Nid. I 1 6 et 12, opp. à *pratikram-*.

abhighāta « affaissement » de la voix V. I 31, glosé *tiryaggamanaṃ gātrāṇām* Uv., modulation répondant au *svarita* d'après Uv. et An. ad loc. et I 32 (mais cf. Weber) ; du ton, Pu. p. 517 ; « émission » de la voix Tribh. II 2 glosant *samīraṇa*.

abhidhāna « nom, désignation » N. 1 2 et passim, BD. passim, Sarvānukr. § 2, 13, 21, pratiquement : mot qui est une désignation pour telle notion, ex. *devatābhidhāna* N. I 20 dit du mot *kucara-* en tant que « désignant une divinité ». *bahvabhidhānaja* dit de l'*anusvāra* « provenant de la forme du pluriel » neutre des thèmes en spi-

rante R. XIII 22 (730), glosé *bahuvacanotpanna* Uv. ; *abhidhā-* et °*dhāyaka* dans la définition du *nāman*, q. v. ; *svābhidheya*, dit du mot en tant que « portant sa désignation » BD. II 117.

abhinidhāna (prob. « retranchement » ; ou « approximation » BR.) n. d'un phénonème consistant d'après R. VI 17 (393) sq. en la ségrégation (*saṃdhāraṇa*) et le voilage (*saṃvaraṇa*) d'une occlusive ou semi-voyelle (sauf *r*) soit devant occlusive (ou semi-voyelle), soit à la pause, ex. *arvāg: devāḥ, ul:lkām iva, triṣṭup:*. Il s'agit sans doute de la déperdition de l'explosion. Vyāḷi chez R. VI 43 (419) nie l'existence de l'*a*° sauf en cas de consonnes géminées ; d'après Śākalya chez R. VI 24 (400) l'*a*° ne joue que s'il n'y a pas prononciation « jointe » des consonnes. Autrement dit il y a *a*° là où il n'y a pas *saṃyoga*. Divers cas particuliers sont enseignés 19 (395) sqq. Dans A. I 43 (où le mot est masc. !), il est défini la « tenue séparée » (*vidhāraṇa*) d'une consonne, consistant en un son « écrasé, passablement affaissé, dénué de souffle et de résonance » : tout autre contact entre consonnes est dit *saṃyukta* « conjoint » 49. D'autres n. de l'*a*° sont *āsthāpita* 48, *abhinipāta* vṛ. ad 43, prob. aussi *vicheda* R. VI 47 (423), *sthānakaraṇavimokṣa* V. I 90, *bhakṣya* ou *bhukta* CārŚ. q. v. Le mot manque en ce sens dans T. ; il est analysé par °*dhīyate* Uv. ad R. VI 18 (394) sqq. Autres références : APar. XLVII 1 11 Ṛkkalpadruma ad R. VI 17 où *a*° est défini *asaṃyutoccāraṇa*. Sur ce phénomène, qui est une articulation incomplète coïncidant avec un léger intervalle entre les deux consonnes, v. Müller Introd. p. 15 Weber ad V. I 90 Whitney ad A. I 43 Regnier I p. 297 Goldstücker s. v. Kirste MSL. V p. 92 et en dernier lieu S. Varma Crit. Stud. p. 137 Mangal Deva éd. du R. III p. 189.

Dans T. XIV 9 et RT. 21 le terme *a*° (au masc. !) désigne l'insertion d'une occlusive sourde homophone entre sifflante et occlusive (ou nasale), ainsi de *k* dans *yaḥ k-kāmayeta*, de *p* dans *aś-p-man*. Vues particulières T. 10 sq. Le mot

est glosé *āropaṇīya* Tribh. 9 (*kramaja* RT. 21 vṛ.) et analysé par °*dhīyate* ibid., au sens de « ce qui est posé contre, apposé » ; même emploi VāsŚ. cité Lüders VŚ. p. 18 (aussi, ibid., °*dhānaka*).

Enfin chez Uv. ad V. IV 61 et ad R. II 35 sqq. *abhinidhīyate* (incidemment *abhinidhāna*) se dit du *a* initial ou du mot commençant par *a* et subissant l'*abhinihita-saṃdhi* ; un équivalent chez Uv. est *ekībhū-*. Cf. *abhinihita*.

abhinirvṛtti « développement » de l'action verbale BD. I 44 sq.

abhiniṣṭāna (« ce qui achève une résonance » ?) n. définissant ou caractérisant le *visarjanīya* A. I 42. — Dans le chapitre du *nāmakaraṇa* des GS., il est dit que le nom à donner à l'enfant se termine par un *a*° (var. fréquente des mss. °*niṣṭhāna*) Go. II 8 14 Bau. II 1 26 Bhā. p. 27 12 Hir. II 4 10 (où la vṛ. propose °*niṣṭhānta*) Āp. XV 9 Pār. I 17 2 Āś. I 15 4 Vār. III 1 Vai. III 19 (écrit °*niṣṭhānta* et glosé *niṣṭhābhito 'nte vā yasya*).

abhinihita (« retranché » ou « absorbé ») n d'un *saṃdhi* consistant en l'absorption d'un *a* initial par *e* ou *o* (primaire ou secondaire) terminant le mot antérieur R. II 34 (138), ex. *rathebhyo 'gne* = *rathebhyaḥ agne*, *pito 'ram* = *pito ity aram* ; défini l. c. « *a* à l'initial d'un *pāda* s'unit avec *e*, *o* primaire et secondaire, ces voyelles étant le produit du *saṃdhi* » (définition élargie ensuite 35 sqq. pour l'intérieur du *pāda*) ; « *a* amui après *e* et *o* » V. I 114. Le terme désigne parallèlement le *svarita* qui dans ledit *saṃdhi* remplace l'aigu de *e*, *o*, ex. *tē 'vardhanta* = *té avar*°, R. III 18 (204) et cf. 13 (199) A. III 55 et 65 Svarāṅkuśa 4 NāŚ. I 9 10 II 1 3 Bhāṣ. I 10. L'*a*° est *tīkṣṇa* (par opp. aux autres *svarita* qui sont *mṛdu*) V. I 125. T. XX 4 et 10 VŚ. 206, 222 KauŚ. 8 ont la forme °*hata*. — Dit du *saṃdhi* Nid. I 7 ŚŚS. XII 13 5. Les oc-

clusives sont à prononcer *an°* = *anabhikṣipta* ChU. II 22 5 ; Böhtlingk corrige valablement en *abhinihita* « comportant un *abhinidhāna* (partiel : *leśena*) ».

abhinīta n. d'un *svarita* (déformation du préc. ?) PārŚ. 35 et 37 AmoŚ. 98 et 107.

abhipīḍay- « presser » un phonème contre un autre ĀpiŚ. V 1 YāŚ. 221.

abhiprāya dans *vivṛttyabhiprāya(saṃdhi)* n. d'un *saṃdhi* consistant en « une intention d'hiatus » R. IV 68 (287) et cf. XIV 37 (795), à savoir amuissement de *n* après *ā* en présence d'une semi-voyelle (Uv.), ex. *dadhanvāṁ yaḥ* = *°vān yaḥ*.

abhivyādāna « absorption » de voyelle R. XIV 62 (820) dans le cas de *ā* précédé par un hiatus, ex. *tā paḥ* pour *tā āpaḥ*, faute de prononciation ; analysé *vividha ārambhaḥ* ou *abhivyāptaṃ vyādānam* Uv.

abhivyāhāra « expression » N. X 16.

abhisvar- « pourvoir d'un *svarita* » (?) JB. Caland p. 46 n. 9 ; « entonner » JB. I 21 10 sq.

abhihita « exprimé » BD. I 45 Pratijñ. 6, glosé *ukta*.

abhyāsa « (syllabe du) redoublement » dans le verbe A. II 91, 93 III 13 IV 82, 84 A* II 3 20 III 3 14 N. II 2 sq. V 12 ; « répétition » d'une syllabe RT. 165, ainsi de l'élément *paṭat* (avec amuissement de la dentale) dans *paṭatpatā* ; de mots, syllabes ou *pāda* Pu. VIII 87 etc., N. X 42, ex. *aho darśanīya/ aho darśanīya* ; *sābhyāsa* forme verbale « redoublée » N. III 13 (ex. *vivakṣase*) ; *abhyas-* « répéter » un mot Pu. II 401, not. dans le *kramapāṭha* Jaṭ. 1

(*anabhyasya* 2) ; *abhyasta* forme « redoublée » N. passim *karaṇābhyasta* RT. 84.

abhyāhan- « omettre » des sons YāŚ. 21, faute de prononciation ; NāŚ. I 7 15.

am n. d'une modification phonique T. I 28, i. e. désinence d'accusatif notant dans un sū. ce que devient tel phonème en vertu d'une modification phonique.

ambūkṛta (proprt « changé en eau ») n. d'une faute de prononciation R. XIV 4 (762) consistant à parler les lèvres fermées. — *anambūkṛtam* LŚS. VI 10 18 glosé *mukhād vipruṣo 'nirgamayan.*

ayāvana « non mélange » (i. e. combinaison phonique) d'un mot du groupe *krama* avec le mot antérieur R. XI 22 (634), glosé *amiśraṇa* Uv.

ayogavāha n. générique du *visarjanīya* et de ses corrélats, ainsi que de l'*anusvāra* et des *yama* PŚ. 22 LaghumāŚ. 16 APar. XLVII 1 9. V. VIII 23 lit *yo°*, que confirment Uv. et An. (v. ci-après), mais Rāmaśarman ad loc. a lu *ayo°*. L'analyse du mot d'après la Pañjikā ad PŚ. est *na vidyate yogo varṇāntareṇa yeṣām*, d'après Uv. *akārādinā varṇasamāmnāyena sahitāḥ santa ete vahanty ātmalābhaṃ prāpnuvanti* (presque identique An.) ; cf. sur le terme Weber ad Pratijñ. 22, où la vṛ cite la forme. La préface à RT. distingue l'*a°* et le *yogavāha*, ce dernier désignant tous les autres phonèmes (ou du moins toutes les consonnes).

arka n. du souffle (*śvāsa*) renforcé d'où émanent les consonnes sourdes VŚ. 280, 282.

artha « sens » : l'un des éléments permettant de réaliser un *pāda* R. XVII 25 (975), de différencier les *nipāta* XII 26 (708). Le mot est défini par *a°* V. III 1 ; *a°* est l'élé-

ment essentiel selon BD. II 99. Pratiquement *a°* = « phrase » dans *arthādi* « initiale de phrase » Bhāṣ. II 2. Ifc. « qui a le sens de », ainsi *nayatyartha* toute forme « ayant le sens de *nī-* » R. V 57 (373), i. e. une forme quelconque de la racine *nī-*. *aneka°*, v. ce mot ; *ekārtha*, v. *ekaśabda* ; *arthavant* « pourvu de sens » (dit des *mantra*) opp. à *anarthaka* N. I 16. Les termes de la langue parlée sont *arthapūrvaka* V. I 2, glosé *prayojanapū°* Uv. ; les particules sont en principe *arthavācaka* R. XII 26 (708) et les préverbes le sont en jonction avec le nom ou le verbe XII 20 (702) ; *arthīya* ifc. N passim (dans *evam°* *pratiṣedha°* *upamā°* etc.). Les phonèmes valent sous leur forme authentique (*prakṛtyā*) au moment où le sens est en jeu (*arthavelāyām*, non l'étude phonétique) Pratijñ. 21. — Le thème nominal eṣt *arthavant* GB. I 26.

ardha « moitié » d'une diphtongue R. XIII 39 (747) i. e. *a* ou *i/u* ; *ardhaṁ hrasvasya* « la moitié d'une voyelle brève » T. I 41, dit de la durée de la portion aiguë du *svarita* ; *ardhonā* « qui a 1/4 de more » R. I 35 (36), dit de la *svarabhakti* brève et cf. *mātrā*. *ardharca* « hémistiche » R. passim (et *°rcānta* *°rcāntya* R. Jaṭ. 9). *ardhīya* dans *pādamardhīya* « situé au milieu d'un *pāda* » RT. 112, 143 vṛ., abrégé en *aḍ* RT. et Śāmatan. I 10 1. *ardhaspṛṣṭa* « à semi-occlusion » YāŚ. 209 (*°spṛś* 210) Varṇaratnaprad. 39, dit des spirantes. *ardhacandra*, signe de l'*anunāsika*, PārŚ. 55, 138 ; *ardhavisargaka* Ṣoḍaśaśl. 9, signe de l'*upadhmānīya* et du *jihvāmūlīya*.

alpatara « plus faible » T. XX 12, dit de l'effort pour la production des tons *tairovyañjana* et *pādavṛtta* ; *alpatva* « brévité » de la portion vocalique de la *svarabhakti* SarvŚ. 25 ; *alpaprayoga* mot « d'emploi rare » N. I 14 II 13 ; *alpaniṣpatti* II 2 ; *alpaprāṇa* « à souffle léger » ĀpiŚ. IV 3, 5 VIII 17 dit des non aspirées opp. à *mahāprāṇa* ; *alpīyo 'rthatara* mot « dont le sens est plus faible » N. IV 25 opp. à *tīvrārtha°* et dit du pronom *asya* à ton grave.

avagraha (nt. A* II 3 25 et 27) (propr. « empêchement, obstacle ») « séparation » à l'intérieur d'un mot dans le *padapāṭha*, notée par un signe spécial Pr. passim, VŚ. 22. L'intervalle d'un *a°* est d'une more R. I 28 (29), de même durée qu'une voyelle brève V. V 1, 1/2 more MāŚ. XIII 1. Par extension le mot désigne le premier élément d'un mot séparé par un *a°* T. I 49, ainsi *deva* dans *devayate*, soit pratiquement le premier membre d'un composé (cf. III 7 ; éventuellement le composé lui-même ainsi séparé) : un tel premier membre n'est pas *pragṛhya* T. IV 2. Outre les composés, sont munis d'*a°* un certain nombre de dérivés secondaires, adjectifs ou adverbiaux, des formations verbales dénominatives, en principe même les formes casuelles en *-bhyām -bhis -bhyas -su* etc., cf. not. V. V 1 sqq. A. IV 7 sqq. Le ton dans l'*a°* est le même que celui des syllabes en *saṃdhi* ou en non-*saṃdhi* R. III 24 (210) : le premier élément est traité comme s'il était en *saṃhitā* V. I 148. La finale de l'*a°* est traitée en finale de mot V. I 153. La récitation védique note « doucement » l'*a°* (*mṛdvavagraha*) R. XV 16 (843). Glosé *samāsavartinoḥ padayoḥ pṛthakkaraṇam* Uv. ad R. I 28 (29) et *nānāgraha* ibid. ; *anavagraha* V. passim ; *sāvagraha* mot « pourvu d'un *a°* » Uv. ad V. I 148.

avagṛhya mot « séparable par un *a°* » dans le *padapāṭha* R. V 40 (357) X 7 (596 : glosé *dvikhaṇḍāni pūrvottarapadyabhūtāni padāni* Uv.) Up. IV 3, 5 V. IV 187 A. IV 42, 44, 117, 123. *avagṛh-* « séparer par *a°* » des mots Uv. ad R. X 16 (605) glosant *iṅgay-*, N. I 17 NāŚ. II 3 10 ; passif °*gṛhyate* A. vṛ. passim, Uv. ad V. V 34 sqq. — Cf. l'absolutif *avagrāham* KB. (Liebich SBHeid. 1919 15 p. 9) et ŚS., passim.

avayava « membre, élément constitutif » du mot BD. II 103 A* III 2 22.

avaśaṃgama n. d'un *saṃdhi* (« où aucun des deux éléments ne se soumet à la volonté de l'autre ») R. IV 1

(220) produit par une occlusive finale et une consonne initiale, c'est-à-dire ne comportant aucune modification, ex. *āraik panthām*.

avasāna « pause » Pr. passim, c'est-à-dire fin de mot (précisé en *pada°* Tribh. XIV 15 Uv. ad R. I 15 (16)) envisagée sans considération d'élément ultérieur, hors de la *saṃhitā*. L'occlusive en *a°* est sonore d'après Gārgya R. l. c., sourde d'après Śākaṭāyana 16 (17) ; une voyelle non *pragṛhya* est nasalisée R. I 63 (64 ; autre vue d'après Śākalya au sū. suiv.). Pas de gémination pour une consonne en *a°* T. XIV 15. Les voyelles en *a°* (*avasānagata*) ont une durée de deux mores V. IV 105 ; sur diverses durées dans la pause, v. *virāma*. Le terme est défini VŚ. 21. Pratiquement il désigne la fin du *pāda* et de l'*ardharca* (cf. par ex. V. IV 180) : dans l'AVAnukr. passim, une strophe est dite *ekāvasānā*, *dvyavasānā* etc. lorsqu'elle « comporte un, deux *pāda*, etc. ». Sur la place de l'*a°* dans les strophes selon le nombre de leurs *pāda*, v. R. XVIII 47 (1049) sqq. De façon plus générale *a°* désigne la « fin de mot », glosé *anta* et opp. à *ādi* ou *madhya* : ainsi Pratijñ. 9 Piṅg. I 9 ; la « forme propre d'un mot en pause » R. XI 60 (672) ; la « conclusion » d'un groupe *krama* (opp. à *pratyādāna*) X 5 (594) Up. III 6 : le *krama°* V. IV 194 se dit d'un mot en pause formant groupe *krama* avec le mot initial de la section suivante. La répétition de mots est *avasānārtha* « sert à conclure » V. IV 176, glosé *saṃhitāvasānārtha* Uv. An. Le terme est glosé *samāptāv ardharcādeḥ* Uv. ad V. I 91, *virāmābhiprāya* Tribh. XIV 15 et s'oppose par ex. à *saṃdhāna* : *padadvayasaṃdhānaṃ nāsti* An. ad V. IV 180. — KB. XI 5 Nid. I 7 1 ŚŚS. I 1 22 XII 11 11, 19 7, 23 6 LŚS. VI 6 1 VII 10 1 ĀśŚS. I 2 11, 13 sq. V 9 6, 8 KŚS. IX 13 29 XIX 7 4 (*nivit saptadaśāvasānā*) ĀpŚS. XXIV 2 4 Vait. XX 20 : glosé passim par *virāma*.

avasā (*°syati*) « former pause » R. et Up. passim, soit « terminer un hémistiche » R. X 3 (592), 19 (608) XVIII 46 (1048) ou « conclure un groupe *krama* » XI 2 (614), 24

(636) Up. I 17 III 2 ; *avasita* phonème « final » R. VI 7 (384) glosé *avasāne vartamāna* Uv. RT. 18 (opp. à *saṃhitāyām* vṛ.) T. XXI 3 (glosé *padāntavartin* Tribh.) V. I 101, 106 IV 114 ; *anavasānīya* mot « ne formant pas pause » Up. II 29 Uv. ad R. XI 3 (615) sqq., i. e. mot qui est à sauter lorsqu'on a à conclure un groupe *krama ; avasānika* A. I 8 vṛ. — *avasā-* « former pause » Nid. I 7 14 ŚŚS. passim, not. dans l'expression *pādaṃ saṃdhāyāvasyati* et abs. *avasāya*, Vait. XXXII 14 etc.

avasvar- glosé *avasvarāntaṃ kṛ-* LŚS. VII 11 12.

avākṣara *mantra* « déficient d'une syllabe » PŚ. 53.

avyaktam « indistinctement » T. XVII 8 glosé *aspaṣṭaṃ* Tribh., prononciation déconseillée.

avyaya « invariant » A. II 48 (ex. *antar, punar*) IV 71 (en tant que non sujets à *avagraha*) A* III 1 2 (traitement d'un *-r* final), 2 7, 3 21 (abrègement) ; BD. I 45 le mot est prob. à corriger en *vyaya*, q. v. — GB. I 26 (*yan na vyeti tad avyayam*).

avyayībhāva n. d'un composé adverbial BD. II 105. — Cf. *avyayībhūtam... na vyeti* GB. l. c.

aṣṭama « huitième » : n. du troisième *yama* (ton) chez Uv. ad R. XIII 44 (752) ; var. chez Regnier et Müller ; « huitième » désinence, v. *āmantrita*.

-asa- n. d'un suffixe (dans *avasāya*) N. I 17.

asaṃyukta v. *saṃ°*.

asiddhatva (sic, cf. JAOS. X p. 167) au sens pāṇinéen A. IV 6 ; cf. *siddha*.

aspṛṣṭa « absence de contact, d'occlusion » (avec l'ép.

sthita « stable ») R. XIII 11 (719), caractérisant les voyelles, les spirantes et *ṃ* ; les voyelles « selon certains » A. I 33 (sic, cf. JAOS. X p. 158), PŚ. 38 YāŚ. 209 Varṇaratnaprad. 39 etc. ; les semi-voyelles MāŚ. VI 9.

asmadādeśa v. *ādeśa.*

asvayaṃdṛṣṭa « parfait » (cf. *paro'kṣa*) RT. 191.

ākarṣaka « qui attire » dans un sū. tel élément d'un sū. antérieur Tribh. passim, dit not. de la particule *ca* ; aussi *ākṛṣ-* Tribh. I 43 ; *anākṛṣṭa* syllabe « non étirée » par une *gati* Pu. p. 520 = *agata.*

ākṣipta syllabe « poussée » du ton aigu vers le ton grave A. I 16 définissant le *svarita ; ākṣepa* « poussée » du ton aigu vers le grave (ou selon Uv. *tiryaggamanaṃ gātrāṇām*) R. III 1 (187), caractéristique du *svarita.*

ākhyā « nom, désignation » T. I 16 (*varṇa°*), 27 (*varga°*) A. IV 39 (*prāṇa°*) ; « nom technique » dans les sū. V. I 33, glosé *saṃjñā* Uv.

ākhyāta (« énoncé ») « forme verbale, verbe » : not. dans l'expression *nāmākhyātam* désignant les deux premières des quatre catégories de mots, « nom et verbe » R. XII 17 (699), *nāmākhyāte* N. XIII 9 *nāmākhyāta°* V. VIII 52 A. I 1 *nāma cākhyātam ity api* BD. I 39. Défini *kriyāvācaka* R. XII 25 (707) = V. VIII 54 ou *bhāvapradhāna* N. I 1 BD. II 121 et cf. R. XII 19 (701) : *tad ākhyātaṃ yena bhāvaṃ sadhātu.* Sur l'accent de l'*ā°*, v. not. V. V 1 sqq. A* I 1 12 et passim Bhāṣ. I 7 II 1 etc. MāŚ. VI 4 ; au point de vue accentuel *ākhyātāni nāmasadṛśāni* A* I 3 3. *ā°* est défini BD. I 44 « la forme qui, liée à des actions diverses et exprimant une séquence temporelle, mais *une*, se réalise par le développement de l'action ». *ākhyātapara* et *anākhyātapara* Bhāṣ. I 7 sq. ; *ākhyātapada* « mot qui est un verbe » II 1 ; *ākhyātaja* « dérivant d'un verbe » N. I 12,

dit d'un nom. — GB. I 24 (*nāmākhyātam*), 27 ; le nom à donner à l'enfant doit être *ākhyātottara* ĀpGS. XV 9, ex. un nom en °*datta-*.

āgama « apparition » d'un phénomène tel que le *guṇa* R. XI 10 (622), « adjonction » d'une consonne (en gémination) SarvŚ. 7 sqq., d'un mot N. I 4, « insertion » de syllabes non signifiantes dans un mot Pu. VIII 115, 125 (*svara*°), 164, de phonèmes en général R. Intr. 5 = T. XXIV 5 : dit not. de l'insertion de sifflantes dans le *saṃdhi śauddhākṣara* R. X 21 (610) XI 43 (655), de l'insertion de *v* appelée *bhugna*, q. v. ; autres V. V 44 A* III 1 18, 4 7 A. IV 59 (*-s-* dans *tuviṣṭama-* et analogues) ; dit du *-n-* de la finale *-āni*, au sens pāṇinéen d'*āgama*, III 78. L'*ā*° « accrément » est noté dans les sū. par le nominatif T. I 23, par l'instrumental V. I 137. *antarāgama* mot « ayant un accrément intérieur » V. IV 22, phonème « servant d'— » R. II 31 (135).

āgam- dit d'un mètre ayant une syllabe en excès Nid. I 7 15.

āgantu membre « adventice » d'un composé V. V 7. — Dit de *om* préfixé à un mot LŚS. VI 10 16 sq.

āṅ (var. : *ā*) « le préverbe *ā* » V. VI 24.

āṇava v. *aṇu*.

ātmanebhāṣā « voix moyenne » A* III 4 7.

ādi « partie initiale » d'un phonème T. I 46 II 26 VŚ. 30 sq., d'un ton T. I 41, « initiale » du mot T. III 1 V. I 152 V 38 N. II 1, aussi ifc. ainsi *saṃyogādi* « premier phonème d'un groupe consonantique » R. I 25 (26) etc., et iic., ainsi *ādistha* « situé à l'initiale » R. XIV 18 (776) ; *ā*° comme adjectif VŚ. passim (Lüders p. 104). Mais en général *ā*° figure en fin de *bahuvrīhi* au sens de « qui commence par » tel phonème ou tel mot Pr. passim. Le terme

sert à poser des *gaṇa* dans A. (*kṛpādi* I 65 *ārtnī ivādi* 82 *pāṃsu-māṃsādi* 85 *apuṃścādi* II 25 *upabaddhādi* 27 *pippalyādi* après II 28 cf. JAOS. X p. 161 *brahmaṇvatyādi* après III 80 cf. JAOS. X p. 163 ; un peu différent l'expression *rtūṁr utsṛjate vaśity evamādi* II 29) ; dans A* (*ajarādi* I 2 7 *asmai śatādi* II 4 4 *enā ehā ādi* II 3 9 *dīrghāyutvāyādi* II 4 8 *bṛhaspatyādi* I 1 4 *vyāghrādi* I 1 19 *śakalyeṣyādi* II 1 5 *aśvādi* III 3 15) ; dans RT. passim, dont *śakandhukādi* 87, *pṛṣodarādi* 166 ; dans V. seulement une fois (à savoir *uttaṃbhanādi* V 38) ; pas d'exemple dans T. ; dans R. le *gaṇa* en *ādi* renvoie à des formes énumérées dans les sū. antérieurs, ainsi les *pṛśanādi* IX 13 (549) sont énumérés au sū. 16 etc. ; VŚ. connaît en outre le *gaṇa* pāṇinéen des *cādi* 111. Enfin la mention *aśvādi* V. III 145 renvoie au XXIVe adhyāya de la VS., commençant par *aśva*. Un autre procédé de mise en *gaṇa* est l'emploi du pluriel du mot de tête : *paramebhyaḥ* A. II 94 et cf. °*prabhṛti*. — « Partie initiale » d'un mot ĀśŚS. I 5 7 DŚS. I 3 27.

ādeśa « indication » donnée dans un sū., enseignement R. I 55 (56), 95 (96), *prathamādeśa* « première mention » du démonstratif, opp. à *anvādeśa* q. v., N. IV 25 ; *anādeśe* « en l'absence d'une indication » (expresse ou contraire) T. II 20 V. IV 128 R. VI 16 (392) Sarvānukr. § 3 11 et § 12 5. Phonème « substitut » d'un autre phonème A. I 63 (dit de *ḍ* pour *d* dans *ṣoḍaśa*) YāŚ. 152 Pratijñ. 22 ; A* II 1 2 parle des *vibhaktyādeśa*. Ibid. II 3 24 des formes comme *aham* ou *nas* sont dites *asmadādeśa* « substituts du thème *asmad-* » ; de même *yuṣmadādeśa* q. v. Cf. aussi *ekādeśa*.

ādya « premier » phonème ou mot Pr. passim ; équivalant à « précédent » et opp. à *uttara* V. I 100.

ādyantavat « traité comme initial et final » T. I 55, dit du phonème isolé (*apṛkta*).

ānunāsikya « nasalisation » d'une voyelle finale R. XI 3 (615), ex. *evāṁ agnim* cité Uv. ad R. II 67 (171) ; « qualité nasale » T. II 52, propre à l'*anusvāra* et aux nasales proprement dites, et caractérisée par l' « ouverture du nez », glosé *raṅgādi* Tribh. L'*ā°* est selon Śaityāyana « plus fort » dans l'*anusvāra* et les nasales (que dans les *yama*, *nāsikya* et semi-voyelles nasalisées) T. XVII 1 (autres vues 2 sqq.). Au sens d'*anunāsika* YāŚ. 86 et Uv. (Regnier I p. 36).

ānupūrvyeṇa dit d'une combinaison phonique ayant lieu « selon la séquence » des mots dans le *padapāṭha* R. II 7 (111). En gén. *anānupūrvyeṇa* « de façon contraire à ladite séquence » R. passim, pratiquement « avec tmèse » Jaṭ. 11 ; *anānupūrvyasaṃhitā* R. II 78 (182), dit du *saṃdhi* dans *śunaś cic chepam* et analogues, padap. *śunaḥ-śepam*. *ānupūrvī* dit de la séquence normale des mots dans la phrase BD. II 100, des *mantra* N. I 15.

āntarya « affinité privilégiée » d'articulation A. I 95 : réglant la *vṛtti* ou « conversion » d'un phonème en un autre.

ānpada « mot où un *n* final après *ā* » a été converti en *ḥ* A. IV 74, ainsi dans *mahāṁ asi* = *mahān* ; var. *ātpada* cf. JAOS. X p. 169. Dans R. IV 67 (286) *ānpada* désigne pareillement les hiatus (*padavṛtti*) produits par l'amuissement de *n* final après *ā* en présence de voyelle.

āpatti ifc. « production » de tel phonème par modification de tel autre R. VI 30 (406) V. I 42 IV 161 Up. V 3 etc., précisé en *varṇāpatti* V. IV 146 ; *yaroṣmāpattau* « en cas de production de *y*, *r*, spirante » par modification d'une nasale A. I 68, analogue III 58 V. IV 161. Glosé *°bhāva* Uv. ad V. I 42. — ĀśŚS. I 2 15 dans *antāpatti*.

āpadyate dit d'un phonème subissant telle modification R. XIII 1 (709) Uv. et Tribh. passim ; *āpadaka* ifc. « requé-

rant telle modification » Tribh. V 35. — *āpad-* ŚŚS. v. *riphita.*

ābādha ifc. « suivi de » A* II 1 14 et passim.

āmantrita « vocatif » A. I 81 A* I 1 23 et passim (précisé en *āmantritapada* I 1 18) V. II 17 III 138 VI 1 (°*vat*) Bhāṣ. II 10. Si accentué, est *ādyudātta* V. II 24. *ekāmantrita* « vocatif singulier » A. II 47 *anāmantrita* V. II 38, 48 *āmantritaja* « émanant du vocatif » (dit de la finale *o*) R. I 68 (69) Jaṭ. 6 et 10. — *āmantritāṣṭamī* « huitième désinence, vocatif » Nid. III 9 ; cf. ŚB. XII 6 1 41 *sa vā brahmann ity āmantritaḥ* « interpellé par ' *brahman !* ' »

āmreḍita « mot répété » A. IV 40 (ex. *bhūyaḥ-bhūyaḥ*) V. V 18 (ex. *yajñāyajñā*). C'est d'après V. I 146 le n. techn. du mot « répété » (*dvirukta*) ; cf. encore V. IV 8 VI 3. A* III 1 5 mentionne les *āmreḍitasamāsa* et ajoute (6) que les formes qui ne sont pas des *ā°* (*anāmreḍita*) sont traitées comme des *ā°* (ms. *mreḍitasadṛśa*). D'après PM. VIII 1 2 le mot *ā°* est attesté dans les Nighaṇṭu.

āya « accroît » de phonème R. XIV 1 (759), glosé *upajana* Uv., v. *apāya.*

āyāma « tension » T. XXII 9, glosé *gātrāṇāṃ dairghyaṃ* Tribh. *prasāritva* Māh., caractéristique du ton aigu ; id. R. III 1 (187), glosé *ūrdhvagamanaṃ gātrāṇāṃ* Uv. ; modulation de la voix correspondant à ce ton V. I 31 cf. Weber.

āropaṇīya v. *abhinidhāna.*

ārṣa « fondé sur la tradition sacrée », dit du Pr., R. XIV 69 (827), glosé *āgama* Uv. et cf. *anārṣa.* Voyelle « appartenant à la Saṃhitā » T. IX 21 X 13, glosé *pāṭha* ou

svayaṃpāṭha Tribh., *svapāṭha* VŚ. 176 ; le mot est défini *vedabhāgaḥ krameṇaiva* VŚ. 23. Le subst. fém. *ārṣī* est une désignation du *saṃhitāpāṭha* R. II 52 (156), 56 (160) XI 1 (613), 18 (630), 20 (632), 47 (659), 59 (671), là not. où il s'agit de noter une « déperdition » du *saṃhitāpāṭha* au cours d'une opération de *krama*. Glosé *ṛṣidṛṣṭa* Uv. passim.

āvṛtti « répétition » d'un mot (*pada°* Uv.) V. IV 20 en tant que caractérisant le *kramapāṭha* ; *pada°* 19, glosé *dvirukti* Uv. ; *āvartamāne* « quand un mot est répété » 165 ; *trirāvṛtte* « en cas de triple répétition » d'un ou de deux mots 172.

āsanna « forme voisine », pratiquement « contexte » T. I 25 ; *yathāsannam* « selon l'affinité » V. I 142.

āsthāpita (« bloqué ») autre n. de l'*abhinidhāna* A. I 48. Nom d'un mot qui requiert restauration dans le *kramapāṭha* et qui, à la pause, est mis sous la forme *saṃhitā* A. IV 125 : ainsi le mot final de la phrase *sā vṛkṣāṁ abhi siṣyade* est à poser en *kramapāṭha* sous la forme *siṣyade* avant d'être répété sous la forme restaurée *siṣyada iti siṣyade*. Nom chez R. IV 1 (220) des *saṃdhi* de consonnes (*vyañjanasaṃdhi* Uv.), divisés en *avaśaṃgama* et *vaśaṃgama*.

āsya dans *āsyaprayatna* V. I 43 v. *prayatna*.

i comme support de phonème dans *hi* V. I 51 *si* 69 et III 94 *yi* III 65 *mi* 66 *li* et *ṣi* 94.

iṅgay- « séparer par un *avagraha* » (propr. « faire bouger ») un mot séparable, rendre un mot *iṅgya* R. X 16 (605) XI 31 (643), glosé *avagṛh-* Uv. : cette séparation ayant lieu dans la reprise dite *parigraha*, *i°* équivaut à « mettre en *parigraha* » Jaṭ. 4 et 9, glosé *veṣṭay-* ; passif *iṅgyate* A* III 4 1 et vṛ. ad A. IV 26, 76.

iṅgya mot « séparable par un *avagraha* » dans le *padapāṭha* R. I 102 (103), glosé *sāvagrahaṃ padam* Uv., T. I 48 : ex. *tigma-hete*, *pra-vāte* ; il s'agit en principe de composés, v. *avagraha*. Autres attestations A. IV 76 (glosé *avagṛhyamāṇa*) A* III 3 13 BhāŚ. 4, 92 (*iṅgyaka*), 95 et cf. *aniṅgya* ; *iṅgita* vṛ. ad A. IV 49 ; *iṅgana* Up. passim Jaṭ. 2 (glosé *veṣṭana*).

ichā dénominatif à valeur de « désir » A. III 18, ex. *adhvarīyati*, *vasūyati* ; IV 29.

iṇ voyelles *i* et *u* VŚ. 294.

iti : notant la fin d'un *adhyāya* chez Piṅg. et dans V., cf. Weber ISt. IV p. 92 ; sont particuliers à R. les *iti* marquant la fin d'énumérations et suivis de *anta ādi uttara upadha upahita pūrva varjam*. Cf. aussi *nirdeśa*. *itikaraṇa* « formulation de *iti* » après un mot dans le *padapāṭha* V. I 154 Up. IV 12 [nt. en ces deux passages !], constituant un *parigraha* : cette formulation est *anārṣa* R. I 58 (59) et ne modifie pas les *pragṛhya* II 51 (155) ; *sahetikaraṇa* mot « accompagné de *iti* » dans le *padapāṭha* X 7 (596) XI 25 (637) Up. IV 4 VII 19 : un tel mot s'appelle *upasthita* R. X 12 (601). *itimadhye* répétition de mots dans le *kramapāṭha* « avec *iti* inséré » A. IV 117, appelée *parihāra*. Cf. *parigraha*. — *itikaraṇa* ŚŚS. I 2 25.

-īyas- n. d'un suffixe A. I 89.

-īra- n. d'un suffixe (dans *kṣīra-*) N. II 5.

īṣat « légèrement » homophone Pratijñ. 25, dit de *ṃ* devant occlusives ; 26, dit de la pause accompagnant le *visarjanīya*, glosé *kiṃcid adhikaḥ*. *īṣacchvāsa* « comportant un souffle léger » PŚ. 40, dit des sourdes non aspirées ; *īṣatprakṛṣṭa* « légèrement étirées » T. II 15, glosé *saṃnikṛṣṭa* Tribh., dit de la position des lèvres prononçant *e* ;

īṣatspṛṣṭa « à friction légère » A. I 30, mode d'articulation des semi-voyelles ; id. ĀpiŚ. III 5 LaghvamoŚ. 5 YāŚ. 151 sq. (dit not. de la prononciation de *v* dans les mots accessoires) ; *īṣaddīrghatā* « légère longueur » d'un *a* en syllabe initiale après consonne Pratijñ. 27 ; *īṣadvivṛta* « à aperture légère » ĀpiŚ. III 6, dit des spirantes ; *īṣannāda* « à résonance légère » PŚ. 39, dit des sonores non aspirées.

īhā « effort » pour parler R. XIII 1 (709), 13 (721), comme origine du son : glosé *ceṣṭā vaktuḥ* Uv.

u : phonème notant les *varga* d'occlusives à la suite de la première consonne du *varga*, *ṭu* A. IV 74 Pratijñ. 18 ĀpiŚ. 1 13 PŚ. 17 *ku cu tu pu* PŚ. 18 ĀpiŚ. I 7, 12, 15 Ṣoḍaśaśl. 5 et 11 sqq. et cf. *ṣṭu* (Pāṇ. VIII 4 41) Up. VII 20 KeŚ. 3 ; par extension *nu* désignant la nasale *n* V. III 132 IV 2, 8 et 13.

ucca ton « aigu » R. III 34 (219b) XII 22 (704) RT. 55 VŚ. p. 79, glosé *udātta* passim. *uccanīcaviśeṣa* « distinction entre un aigu et un grave » V. I 32 (Weber ; mais d'après Uv. « consistant en un aigu et un grave associés » et définissant le *svarita* ; analogue An.) ; *ekocca* dit du mot en tant qu' « ayant l'aigu sur une seule » syllabe RT. 62 Pu. p. 518 ; *uccaśruti* glosé *udāttaśruti* RT. 61 ; *ādyucca* et *antocca* (*antoccaka* 79) BhāŚ. passim. Le ton *udātta* est défini par l'adverbe *uccaiḥ* « avec hauteur » A. I 14 V. I 108 T. I 38. La première portion du *svarita* succédant à un aigu est prononcée *uccaistarām* T. I 41. Sont producteurs de ton aigu (*uccaiḥkara*) l'*āyāma*, le *dāruṇya*, l'*aṇutā khasya* T. XXII 9. — *ucca* DŚS. I 3 25 *uccānta* 23.

uccāraṇa « prononciation » R. Intr. 3 Pratijñ. 9 et 14. — PGS. III 16 1.

uccāvaca : les préverbes ont d'après Gārgya des sens

« divers » N. I 3, glosé *bahuprakāra* Sk. ; de même les particules N. I 4 BD. II 89.

uñ la particule *u* A. III 4.

utkrama n. d'une variété de *krama* PrātiśJyot. cité Thibaut Jaṭ. p. 44 ; °*kram-* Jaṭ. 11 vṛ. ; °*kramaṇa* Jaṭ. 2 et 4 vṛ.

uttama « dernier » phonème du *varga*, i. e. nasale R. IV 3 (222) XII 13 (688) A. I 6, 99 II 5, 20 A* II 4 14 T. I 11 VŚ. 6 APar. XLVII 2 10 : les *u*° sont caractérisés comme *anunāsika* A. I 11 ; *anuttama* occlusive « non nasale » R. XII 5 (687), 11 (693) sq. A. I 99 II 2, 20 V. IV 113 T. XIV 24 XXI 12. « Dernier » *varga*, i. e. labiale R. V 43 (360). La position « la plus élevée » de la voix R. XIII 42 (750), celle qui est située « dans la tête » Uv. Au duel « les deux dernières » voyelles, i. e. *ai* et *au* R. II 25 (129) ; au plur. « les trois derniers » phonèmes du *varga*, i. e. sonores, sonores aspirées, nasales RT. 14. *uttamapuruṣa* « dernière (= notre première) personne » du verbe N. VII 2, employée dans les strophes *ādhyātmikī*. *uttamavargīya* phonème « du dernier *varga* », labiale R. IV 33 (252).

« Dernier » phonème du *varga* ĀśŚS. I 2 16 ; modalité « la plus haute » du ton I 5 28 IV 5 10 (°*sthāna*) ŚŚS. I 14 24 KŚS. III 1 5 IX 6 20 ĀśŚS. I 5 28 V 17 1 (°*svara*) LŚS. II 9 12.

uttara phonème ou mot « ultérieur, suivant » Pr. passim ; ifc. « suivi de » Pr. passim mais « qui suit » V. II 21 ; *uttara* opp. à *ādau* « à la fin d'un mot » T. III 1 glosé *padānte* Tribh. — Ifc. ĀpGS. XV 9.

uttarapada « membre ultérieur » d'un composé R. VII 7 (439) A. III 23 (*uttarapadādya* « initiale du membre ultérieur ») IV 50 A* II 3 11 et passim ; N. V 15 et VII 12 emploie *u*° comme second membre de *bahuvrīhi* au sens de

« qui a pour membre ultérieur » tel mot. — DevB. III p. 11 (aussi en *bahuvrīhi*).

uttararūpa « élément ultérieur » dans un *saṃdhi* TĀ. VII 3 1 sqq. AĀ. III 1 1 et cf. ŚĀ. VII 2.

utthāna « élévation » du ton MāŚ. XI 7 et v. *tārā*.

utpatti « production » d'un phonème T. XXIII 1 (*varṇaviśeṣa°*) II 1 (*śabda°*) ; le son comme *u°* « origine » de la parole XXIII 3, glosé *upādāna* Tribh. ; *utpanna* « produit » R. XIII 18 (726).

utsarga « renoncement » à la reprise dans le *padapāṭha* de groupes figurant déjà dans un passage antérieur V. IV 178, glosé *parityāga* Uv. An.

ud nom ou abréviation d'*udātta* RT. 51, 54, 156 Sāmatan. X 2 1 ; d'*udāttavant* (*saṃdhi*) RT. 52 ; *udādyanta* mot « ayant à l'initiale et à la finale un *udātta* » V. I 120 ; *udavagraha* sorte de *svarita* « maintenant le ton aigu dans l'*avagraha* » V. I 118 et appelé *tairovirāma*.

udaya (mot, phonème) « qui suit, ultérieur » R. passim, glosé *para* ou *pratyaya*, rarement avec régime (instr.) et au sens de « précédé de » R. II 39 (143), glosé *upahita* Uv. ; le plus souvent ifc. au sens de « suivi de » R. et V. passim (A. et T. une fois seulement), ex. *svarodaya* « suivi de voyelle » *ūṣmodaya* « suivi d'une spirante » *yyudaya* « suivi de y(*i*) » (presque toujours employé en parlant d'un phonème). Locutions diverses : *upadhānibhodaya* « où la voyelle suivante ressemble à la voyelle précédente » R. II 81 (185) ; *udayādi* « voyelle initiale du mot qui suit » VII 4 (436) ; *udayodaya* mot « suivant (tel autre mot, lequel lui-même) suit (la particule *u*) » VIII 2 (489) ; *yathodayam* « quel que soit le mot qui suit » IX 8 (545) VIII 15 (503) ; *sodaya* « y compris le phonème qui suit » II 16 (120) ;

sahodaya « se présentant avec les mots qui suivent » II 54 (158). — Ifc. = °*anta* ŚŚS. XIII 22 4.

udarka « fin (d'hémistiche) » R. XV 13 (840) ŚiŚ. 277 ; glosé *samaya* ou *samāpti* Uv.

udātta « aigu », ou « portant le ton aigu », dit soit de la syllabe (ou du mot), soit du ton lui-même, Pr. passim, ex. *ā'*, *yé*. Défini par *uccaiḥ* q. v. et cf. *anudātta*. Caractérisé par l'*āyāma* q. v. C'est l'un des trois tons fondamentaux R. III 1 (187). On distingue les *antodātta* mots « ayant l'aigu sur la syllabe finale » R. I 78 (79) A. IV 26 A* I 2 5 etc. V. I 149 T. XVI 5 (*ananto*°) PŚ. 47, les *ādyudātta* mots « ayant l'aigu sur la syllabe initiale » R. I 83 (84) XII 23 (705) T. VI 14 VIII 10 (*anādy*°) A* I 1 23, 2 9 II 3 11 V. I 162 (*anādy*°) PŚ. 47, les *madhyodātta* mots « ayant l'aigu sur une syllabe médiane » V. I 149 PŚ. 47, les *dvyudātta* mots (composés) « ayant double *u*° » R. III 25 (211) P. 47 = *dvirudātta* V. II 46 sq. (qui les énumère) A* I 1 4 NāŚ. II 7 5, les *tryudātta* PŚ. 47 NāŚ. II 7 5. Le mot est caractérisé V. II 1 comme *ekodātta* « comportant un seul *u*° ». Il y a quatre *u*° MāŚ. V 5. *sarvodātta* mot « qui comporte (en tout et pour tout) un *u*° » R. XV 9 (836), ex. *prá*, mais *sarvodāttena* récitation faite « sur un ton aigu continu » 16 (843). La seconde portion du *svarita* est *udāttasama* « semblable à un *u*° » T. I 42 (ce qui signifie pour Tribh. « plus basse que l'*u*° »). Le ton bas qui suit *iti* est selon les Kāṇva *udāttamya* V. I 150, i. e. *pracita* Uv. q. v. ; est *udāttamaya* aussi l'*anudātta* qui succède au *svarita* IV 138 ; ce terme *udāttamaya* est glosé *pracita* et *ekaśruti* Uv. (et cf. *udāttaśruti* s. v. *śruti*), ce qui paraît indiquer pour l'*u*° un ton bas, cf. Weber ISt. X p. 432 sur quoi s'appuie Wackernagel I p. 286 haut. La première portion du *svarita* est *udāttatara* « plus haute que l'aigu » R. III 4 (189) et cf. *udāttaśruti* s. *śruti*. *upodātta* « qui précède un *u*° » Up. VIII 12 NāŚ. II 7 7 MāŚ. V 9. Un *saṃdhi* tonique où l'un des deux éléments

a l'aigu est dit *udāttavant* T. X 10, glosé *udātto 'syāsti* Tribh. ; id. (abrégé en *vant*) RT. 52 R. III 11 (197) comme qualificatif d'*ekībhāva* V. IV 131. *udāttībhū-* « devenir aiguë » dit d'une syllabe Up. VIII 8 IX 4. L'*u°* se prononce « dans la tête » PŚ. 48 Pratijñ. 5. — SaṃhUB. II p. 17 III p. 29 ĀśŚS. I 2 9 VII 11 2, 12 et 16 LŚS. VI 10 9 VII 9 7 ; SaṃhUB. III p. 27 *udāttatama* ; GB. I 25 *svaritodātta, traisvaryodātta, dīrghaplutodātta, hrasvodātta, udāttodātta.* Wackernagel I p. 285.

udāhṛ- « décrire, définir » des termes techniques T. XXII 3, glosé *vyākhyā-* Tribh.

udiṅgay- « prononcer » des phonèmes T. XVII 8, glosé *uccāray-* Tribh. et Māh. (« schwirren lassen » BR., « schwingen » pw.).

udgrāha (« enlèvement, allègement ») n. d'un *saṃdhi* R. II 29 (133) : *ḥ* (non rhotacisé) précédé d'une brève produit devant voyelle initiale un *a*, ex. *ya indra* = *yaḥ i°* ; de même produisent *a* les voyelles *e* et *o*, ex. *agna indra* = *agne i°*. Ce même *saṃdhi*, lorsque la voyelle initiale est longue, s'appelle *udgrāhapadavṛtti* 30 (134), ex. *ka īṣate* = *kaḥ ī°*. Le *saṃdhi udgrāhavat* « semblable à l'*u°* » 32 (163) est celui où *a ā* finales devant *ṛ* produisent *a*, ex. *madhuna ṛtasya* = *madhunā ṛ°*.

udghāta « élévation » du ton Pu. p. 518, glosé *uccībhāva.*

uddhāra « amuissement » Pu. VIII 94, 216 (*an°*), glosé *lopa.*

upagraha n. de *e* employé en *nidhana* Pu. p. 518, glosé *samīpe gṛhyate* = *paṭhyate.* — LŚS. VII 8 11, même sens ; *viśargopagraha* SaṃhUB. II p. 17, glosé *visargānta* p. 20 ; ibid. *anupagṛhīta* glosé *upagraharahita* = *avikṛta.*

upajana « origine » du ton A. IV 109, laquelle est indistincte dans les *pada-* et *saṃhitā-pāṭha* mais s'atteste dans le *krama*, glosé *utpatti* ; *varṇopajana* « accroît d'un phonème, anaptyxe » N. II 2, ainsi *d* dans *dvār-* issu de *vṛ-* ; « adjonction » d'un élément dépourvu de sens N. IV 7, ainsi *-na* dans *kurutana*.

upajāyate « est inséré » R. IV 84 (303), dit de *ś* dans *puruścandra-* ; °*jāta* membre « de surcroît » dans un composé A. IV 10.

upadeśa « instruction, enseignement (relatif à) » R. passim ; « référence » N. I 1, dit du pronom (*adas*) référant aux objets (*sattva*) ou aux états (*bhāva*), glosé *pratinirdeśaka* Sk., cf. N. III 21 où les pronoms *ayā*, *enā* sont appelés *u°* ; l'expression *itaretaropadeśa* N. I 2 désigne la « référence mutuelle » entre les phonèmes, glosé *uccāraṇa* et *abhivyakti* Sk. ; « valeur admonitive » BD. I 38, illustrée par *akṣair mā* « pas avec les dés ! »

upadiś- passif « être enseigné » R. passim et °*diṣṭa* « enseigné, prescrit », dit not. des phonèmes en tant qu'énumérés dans le *saṃāmnāya* V. I 34.

upadruta (« qui se précipite vers ») n. d'un *saṃdhi* ŚŚS. XII 13 5 : propre aux Vāṣkala d'après la vṛ. qui cite en ex. le groupe *na ṛte* : ce *saṃdhi* est donc équivalent à l'*udgrāhavat* de R. ; même forme Nid. I 7 16 (mais K. N. Bhatnagar imprime *abhidhruva* !)

upadhā phonème « précédant le phonème final » A. I 92 V. I 35, i. e. « pénultième » ; attesté Pr. (sauf T.) passim et N. ; dans R. aussi mot « précédent », ainsi II 41 (145) ; aussi ifc. *parakramopadhā* consonne « précédant une (consonne) géminée qui suit » VI 11 (387 b). Plus gén. *upadha* ifc. apparaît comme *bahuvrīhi* au sens de « précédé de » Pr. (sauf T.) passim : ex. *ityupadha* phonème « précédé par les mots... » R. II 61 (165), *sarvopadha* « précédé par une voyelle quelconque » IV 27 (246), *anupadha* « qui

n'est précédé d'aucun phonème » = initial VI 9 (386) etc. ; *sopadha* « y compris le phonème précédent » V. III 45 *sahopadha* « id. » R. I 67 (68). Glosé en général par °*pūrva* ou °*ādi*. — Ifc. ĀśŚS. I 5 10.

upadhīyamāna phonème « précédé de » (avec instr.) R. IV 4 (223). *upadhi* « additif » LŚS. VII 9 9 dans *an*°, glosé *anupadhāna(m akṣarasya)*.

upadhmānīya n. d'un phonème accessoire, *parāśraya* PŚ. 5 CārŚ. 1, de type labial V. I 70, ayant la forme ⋊ *pa* V. VIII 26 mais désigné par son nom V. I 41 T. I 18 ; manque chez les Mādhyandina V. VIII 4 5. Autres attestations V. IV 100 T. XIV 15. La base en est l'*upadhmā* PŚ. 14 « fait de souffler vers ». Est *dvi(ḥ)spṛṣṭa*, q. v.

upapad- « dériver » un mot de telle base (au caus.) N. II 2 ; °*pādya* « à assigner à » tel organe (dit d'un phonème ?) R. I 48 Müller p. 45, var. du ms. grantha : glosé *upapāditavya* Uv.

upapada « mot annexe » V. VI 23 dit des mots *ca vā aha eva* qui sont à suppléer dans une phrase lorsqu'ils n'y figurent pas ; 14, dit d'une forme du relatif *ya-*.

upabandha (« connexion »), se dit d'un passage de la Saṃhitā désigné dans les sū. par l'indication *etasmin* ou visé par une énumération T. I 59, glosé *upabadhyate* Tribh. ; un *u*° est *deśāya* « concerne tel point particulier » et est *nityam* « d'effet constant ». Dans N. *u*° désigne une finale soit de caractère suffixal (*pratyaya* Sk.), ainsi *-yu-* dans *adhvaryu-* I 8, *-iyā* dans *agriyā* issu de *agra-* VI 16, soit de caractère désinentiel (*vibhakti* Sk.), ainsi *-tas* I 7.

upabdimant « fait d'un bruit étouffé » T. XXIII 5, 4e position de la voix, caractérisée selon 9 par la perception d'un son, *saśabdam upalabdhiḥ* Tribh.

upamā « comparaison » N. III 15 : tel mot, not. *iva*

et *na*, est employé *upamārthe* « au sens comparatif » N. passim BD. II 91 sq. ; N. distingue la *rūpopamā* « comparaison notée par le mot *rūpa* ou : ayant le sens de ' qui a forme de ' » III 16 (cf. *bhūtopamā* ibid.), l'*arthopamā* « comparaison (notée par) le sens, métaphore » 18, elle-même définie comme *luptopamā* ibid. « comparaison où il y a amuissement (de la particule comparative) », ex. *siṃha-* et *vyāghra-* employés pour louer, *śvan-* et *kāka-* pour blâmer. Cf. aussi *siddha. upamārthīya* « ayant le sens de comparaison » N. I 4 dit de certaines particules. *upamā-* (verbe) « comparer » N. passim.

upaliṅgin élément « qui se substitue à » tel autre N. X 17, glosé par *sthāna* Sk.

upasaṃyoga : d'après Śākaṭāyana les préverbes expriment un *karmopasaṃyoga* « jonction secondaire de l'action » des noms et des verbes N. I 3.

upasaṃhṛtatara « plus rapprochées » T. II 14 dit des lèvres dans la prononciation de *o* ; 16 dit des mâchoires dans celle de *e* et (18) celle de *ṛ ṝ* long *ḷ*. *atyupasaṃhṛta*, q. v. Il y a *upasaṃhāra* des lèvres pour prononcer *u ū* 24. Le lieu d'articulation des voyelles est défini *yatropasaṃhāraḥ* 31, glosé *upaśleṣa°* ou *saṃśleṣa-viśeṣa* Tribh. Enfin l'extrémité de la langue est « rapprochée » (*upasaṃharati*, glosé *nikṣipet* Tribh.) des gencives internes pour prononcer *ṛ ṝ ḷ* 18, et le mode d'articulation des voyelles est défini cer *ṛ ṝ* long *ḷ* 18, et le mode d'articulation des voyelles est défini 32 *yad upasaṃharati*, glosé *prāpayati* Tribh.

upasaṃgraha « adjonction » : les particules peuvent être *karmopasaṃgraha* N. I 4 BD. II 89 : ce sont les « conjonctions », telles que *ca* ou *vā* : elles sont telles, ajoute N., que « par leur position est reconnue une séparation de notions n'ayant pas un caractère énumératif », cf. Gune IA. XLV p. 159.

upasaṃdha- « joindre » un mot répété au mot suivant dans la technique du *krama* R. X 2 (591).

upasarga « préverbe », l'une des quatre catégories de mots : dans le composé *upasarganipāta* A. I 1 V. VIII 52 N. I 1 XIII 9, *upasargo nipātaḥ* R. XII 17 (699) BD. I 39. Défini *viśeṣakṛt* BD. I 39 R. XII 25 (707) = V. VIII 54. Dix d'entre eux sont énumérés T. I 15 VŚ. 34 ; vingt R. XII 20 (702) qui les donne comme *arthavācaka* lorsqu'ils sont en jonction avec un nom ou un verbe ; vingt aussi V. VI 24 N. I 3 et cf. BD. II 94. Décrits *kriyāyogena* BD. l. c. Autres attestations du mot A. II 90 III 11, 48, 79 IV 1, 37 A* I 1 10 (*dvy°*), 12 (*°pūrva*), 3 6 (*°sadṛśa*) III 3 9 (*an°*) T. VI 4 X 9 (*°pūrva*) XIV 8 V. V 16 (*anudātta°*), 42 (*upasargaikadeśalopa*) VI 2 R. XI 9 (621) (*°kārita* dit de l'insertion de *s* dans *askṛta* en tant que « causée par le préverbe » *nis*) XII 22 (704) XVI 56 (915) (*sopasarga* nom « muni d'un préverbe », ex. *āstārapaṅkti*), RT. 97, 105, 230, 279 N. VII 9 (*eka°* et *dvy°*) BD. II 95, 103 SarvŚ. 9 BhāŚ. 14. — GB. I 24, 27 ; dans plusieurs GS. il est enseigné que le nom de l'enfant doit contenir l'*u°* *su* Āp. XV 9 Hir. II 4 10 Bau. II 1 27 ; d'après la vṛ. de Hir. le mot *u°* est *tacchabdopasaṃgrahaṇārtha*. Ailleurs en véd. *u°* désigne les insertions liturgiques (ainsi dans l'expression *upasargākṣarāṇi* Nid. II 12), cf. Caland ad PB. p. 307 : glosé *guṇa* vṛ. ad ŚŚS. I 17 5.

upasṛṣṭa forme verbale « munie de préverbe » A. IV 36 (var. *°spṛṣṭa* JAOS. X p. 168) N. IV 23 (même var.) I 17, glosé *upasargeṇa yuktaḥ* Sk. — « Inséré » Nid. II 12 (+ *an°*) ŚŚS. I 17 5 sq. XVIII 1 12 et cf. BR.

upasthita n. du mot accompagné de *iti* (*setikaraṇa*) dans le *kramapāṭha* R. X 12 (601), ex. *vibhāvaso* dans *vibhāvaso iti vibhā-vaso*, propr. « placé auprès » ; XI 29 (641) défini *itikaraṇānta* ; XI 61 (673) XV 9 (836) et cf. *sthita* et *sthitopasthita*. *upasthāpayant* « qui pourvoit (tels mots) de *iti* » XV 16 (843), glosé *setikaraṇāni kurvant* Uv.

upasvar- « entonner » LŚS. Ī 8 9.

upahita mot « précédé de » (instr.) R. II 38 (142) etc. ; cf. *upa* V. I 8 ifc. abrégé pour *upahita* (Uv. An.) « pourvu de » ; *dīrghopahita* et *vṛddhopahita* « devenu long, pourvu de *vṛddhi* » Pu. VII 276 ; mot « formé » par un redoublement (*babdhām*) N. V 12, glosé *upaśleṣita* Sk.

upāṃśu « inaudible » T. XXIII 5, n. de la première position de la voix : défini 6 « ce qui n'a pas de son ni ne comporte d'application de l'esprit, mais est pourvu d'instrument articulatoire ».

upācāra (« accession ») n. du changement du *visarjanīya* en *s* (devant *k* et *p*), sibilation R. XIII 31 (739), ex. *rādhaspate* = *rādhaḥ-pate* ; A. IV 74 (var. *upa°* JAOS. X p. 169) A* III 1 7 Up. V 7 MāŚ. X 6. Autre nom : *samāpādya*. « Usage » N. I 4.

upācarita « sibilation » ou « changé en *s*, sibilifié » R. I 62 (63) IV 41 (260) où le terme est défini. Le mot ainsi altéré doit reprendre sa forme originale dans le *parigraha* X 20 (609) XI 38 (650).

upādya « deuxième » Pu. VIII 99.

upāntya « pénultième » Pu. V 10 Pañcavidh. I 52 Sarvānukr. passim ; *upāntīya* ifc. v. *pāda*.

upottama « avant-dernier » R. passim T. XI 3 A* I 1 5 N. I 19 Pu. V 258.

ubhayathā « de l'une ou l'autre manière » i. e. « optionnellement » R. XV 13 (840) RT. 59, 124 ; *ubhayataḥ°* v. *dviṣaṃdhi* ; *ubhaya* v. *nāda*.

ubhayadīrghā « hiatus entre deux longues » SarvŚ. 27 MāŚ. IX 3 ; *°hrasvā* « hiatus entre deux brèves » ibid.

ubhayamantareṇa texte situé « entre l'un et l'autre », le *pada* et la *saṃhitā*, et qui les embrasse (*vyāpta*) l'un et l'autre R. Intr. 4, i. e. le texte *krama* : glosé *kramādhyayana* Uv. — ĀĀ. III 1 3 ŚĀ. VII 10, cf. Müller p. VII et l'expression *ubhayavyāpti* dans la Pañj. de Bhāradv. Pertsch p. V = *kramapāṭha*.

ubhayavant « qui contient l'un et l'autre », le ton aigu et le ton grave V. I 110, dit du *svarita*.

urasya « pectoral » R. I 40 (41), dit du lieu d'articulation de *h* et *ḥ* selon certains ; id. ĀpiŚ. I 8 et cf. *aurasa*. L'*uras* « poitrine » est l'un des *sthāna* V. I 30 PŚ. 13 ; c'est le lieu optionnel de *ḥ* RT. 3 ; le *ghoṣa* est *uraḥstha* APar. XLVII 2 6.

urutā khasya « ouverture du larynx » T. XXII 10 caractérisant l'*anudātta* : glosé *sthūlatā* Tribh.

-uṣ- (dans *anuṣi*) forme faible du suff. *-vāṃs-* V. V 11.

ūna « incomplet, déficient » dit du *pāda* R. VIII 40 (527) XVII 2 (953 : *ekona* « auquel il manque une syllabe », *dvyūna* « auquel il manque deux syllabes »), 22 (973) ; « plus court » d'1/2 *svarabhakti* XIII 33 (741), dit de l'*anusvāra* après voyelle longue. — *ūnākṣara* LŚS. VII 9 8.

ūrdhva ifc. « suivi de » BhāŚ. 3 et passim.

ūṣman (« souffle ») « spirante » Pr. passim, glosé *vāyu* Uv. ad R. I 10 (11) : nom des huit derniers phonèmes de l'alphabet R. I 10 (11) : *h ś ṣ s ḥ ḫ ḫ ṃ* Uv. et cf. Up. I 5, le *visarga* étant l'*ū*° par excellence. Les *ū*° sont au nombre de six T. I 9 (*ś ṣ s ḫ ḫ* et *h* Tribh.) ; de quatre V. I 51 VIII 22 (*ś ṣ s h* Uv.) et cf. A. I 31 VŚ. 4 ; de trois YāS. 71. Ils comportent huit *gati* ou « modes » PŚ.

14 ŚaiŚ. 197 YāŚ. 143 NāŚ. II 5 5 MāŚ. X 4. Sauf *ḥ*, ne figurent pas à la fin d'un mot R. XII 1 (683). Le *prayatna* en est « ouvert » VŚ. 294, « ouvert » aussi le *karaṇa*. A. l. c. Ils sont *aspṛṣṭa*, q. v. Ils sont dénommés *jit* (sauf *h*) V. I 51 et aussi *mud* 52. Sur la sonorité dans les *ū*°, v. *aghoṣa* et *ghoṣin*. *anūṣman* (*anuṣman* Whitney, mais cf. JAOS. X p. 159) « non aspiré » A. I 94 opp. à *soṣman* et dit de l'occlusive devant une occlusive aspirée, ex. *iddha-* (*anūṣmapara* A. II 26 appartient en fait à la vṛ., cf. JAOS. X p. 160) ; *ūṣmānta* mot « terminé par une spirante » R. IV 20 (239) XIII 22 (730), phonème « terminé par une aspirée », donc = *soṣman* A* II 2 1 et passim, *ūṣmāntya* « la dernière des spirantes » (*h*) Pratijñ. 9 ; *ūṣmavant* = *soṣman* R. XII 9 (691), *anūṣmavant* mot « ne contenant pas de spirante » T. III 15 ; *ūṣmabhāva* « changement en spirante » de *n* R. IV 80 (648) XV 12 (839), ex. *tāṁs te* = *tān te* ; *ūṣmavadvṛtta* « traitement (de *n*) conforme à celui d'une spirante » X 20 (609), id. ; *ūṣmasaṃdhi* n. du *saṃdhi* où *ḥ* devient une spirante IV 35 (254), ex. *devāś cakṛma* = *devāḥ c*°, *saṃdhi* appelé *vyāpanna* ; XI 46 (658) XV 12 (839) ; *ūṣmin* = *ū*° RT. 245 Sāmatan. V 6 3 ; cf. *soṣman*. — Le mot est identifié à *prāṇa* AĀ. II 2 4 (cf. R. Introd. 4) et opp. à *vyañjana* et à *ghoṣa*, ou (III 2 1) à *sparśa* etc., 2 à *akṣara*, 5 à *svara* et *sparśa*, et cf. ŚĀ. VIII 1, 2, 8 AĀ. II 3 6 (v. *vyañjana*). Opp. aussi à *svara* et *sparśa* ChU. II 22 3 sqq. ; ibid. 5 les *ū*° sont dits *agrasta*, *anirasta* et *vivṛta*. Il y a 360 *ū*° selon AĀ. III 2 2. Le mot est attesté encore ĀśŚS. I 2 18 et HirŚS. IX 8 3.

ūha modification du cas ou du nombre d'un mot dans un *mantra* pour l'adapter au rite Oertel Apologetik p. 70 ŚŚS. V 19 4 VI 1 3 (défini *śabdavikāra*) LŚS. I 8 2 II 7 19 ĀpŚS. XIV 5 5 XXIV 1 35, 3 49 sq.

ṛ forme d'un *anubandha* dans la racine *āp-ṛ* GB. I 26.

eka voyelle « unique » substitut d'une voyelle antérieure et ultérieure A. III 41, ex. *e* = *a* + *i* et cf. V. IV 49 T. X 1. « Singulier » V. II 3 (*tridvyekeṣu*) A* I 1 14.

ekadeśa « portion » d'un mot R. IX 31 (568) dans *pada°*, XI 56 (668) dans *svara°* « portion d'un ton », V. V 42 dans *upasarga°* amuissement d' « une portion du préverbe » dans *uganā iṣkṛtiḥ* etc.

ekapada « mots pris un à un » dans la technique du *krama* R. XI 35 (647), élément de *krama* consistant en « un seul mot » A. IV 126 ; *ekapade* « en un mot unitaire » T. XV 4 glosé *akhaṇḍapade* Tribh. ; « en un seul et même mot » V. I 111. « Mot simple » opp. à mot dérivé N. II 2. *ekapadavat* ton « conforme à celui d'un mot unique » V. II 18.

ekapātin syllabe « figurant comme mot indépendant » R. XI 52 (664), ainsi *vi* ; autre Regnier, Müller ; annexe « indépendante » d'une strophe XVII 43 (993).

ekabhāvin voyelles « coalescentes » en *saṃdhi* R. VIII 40 (527).

ekavacana « singulier » A* II 1 11 et 15, 2 6 III 2 2 RT. 19 N. IV 15 sq. ; *°artha* « qui a valeur de singulier » N. VI 16.

ekavat « au singulier » BD. III 81 IV 107 APar. XLVIII 134, 139, 144. — ĀpGS. VIII 5 8, glosé *ekārthā iva ; ekavatkṛ-* « mettre au singulier » LŚS. II 2 27 DŚS. IV 2 19, ĀpŚS. VIII 5 8.

ekavarṇa mot « consistant en un seul phonème » R. X 3 (592) II 6 (110), à savoir les particules *o u* et *ā* (Uv. ad X 3 : 591) ; dit de deux phonèmes fondus en « un seul phonème » V. IV 145 (à propos de *ṛ ḷ*) ; *ekavarṇavat* pho-

nème « traité comme un phonème unique » R. I 67 (68), ainsi *-aḥ* final traité comme *a* V IV 141. Les diphtongues sont *ekavarṇavadvṛtti* « traitées comme des phonèmes simples » A. I 40. Cf. *apṛkta*.

ekaśabda fournissant avec *anekārtha* la notion de « homonymes » N. IV 1, opp. à *ekārtha* + *anekaśabda* = synonymes.

ekaśruti « monotonie » KŚS. I 8 19 (nt.), en tant qu'employée dans l'appel à distance et dans les mantra récités au cours du sacrifice : glosé « absence d'emploi de tout ton » ; analogue ĀśŚS. I 2 4 (également nt.) : cf. Müller ZDMG. IX p. XLV et Weber ISt. X p. 424 qui cite le même mot de l'Anupadasū. I 9 Syn. *tāna*, q. v. ; glosé *ekavacanaśruti* LŚS. I 1 4 DŚS. I 1 4.

ekādeśa phonème qui en *saṃdhi* est le « substitut unique » de deux éléments, ainsi *e* dans *nirupyante 'ṃśavaḥ* = °*te aṃśavaḥ*, A. I 69. Quand l'une des voyelles antérieures était aiguë, l'*e*° est aigu A. III 66. L'*e*° comme cause d'un élément *krama* formé de trois mots A. IV 114 ; A* I 1 6 II 3 6, 23.

ekāntara « intervalle d'une » more T. II 25, glosé *mātrākālavyavāya* Tribh. ; « interposition d'un » mot V. VI 13, glosé *ekena padena vyavahitaḥ* Uv.

ekībhāva « union, fusion » de deux voyelles R. III 11 (197) V. IV 129 (*akṣarāṇām e*°) Pu. VII 289 ; °*bhāvin* voyelle « produite par cette union » R. III 15 (201) ; °*bhū-* « devenir un » avec *e* ou *o*, dit de *a* initial dans l'*abhinihita saṃdhi* II 34 (138) XI 39 (651) ; *anekībhavant* III 24 (210). — *anekīkurvant* AĀ. III 1 5.

eṅ voyelles *e* et *o* VŚ. 190, 206, 213.

eva : v. *avadhāraka*.

aikapadika liste « formée de mots isolés » N. IV 1 i. e. d'homonymes, par opp. aux synonymes rangés par groupes, cf. Durg. ; I 14. Sur les *ai°* qui forment la section IV des Nigh., v. Belvalkar Sec. Or. Conf. p. 11 Hist. Ind. Philos. II p. 4.

aikasvarya « unicité de ton » ŚŚS. I 1 31, glosé *ekaśruti*, VŚS. I 1 8 ; *aikaśrutya* ĀśŚS. I 2 9, définissant le *paraḥ saṃnikarṣaḥ* des tons aigu, grave et *svarita*.

oja « impair » R. I 17 (18), dit des voyelles *a*, *i*, etc. qui sont brèves ; II 18 (122), dit (au duel) des diphtongues *e*, *ai*.

oṣṭha « lèvres » : l'un des *sthāna* PŚ. 13, lieu de *v u o* et de l'*upadhmānīya* ainsi que des labiales V. I 70, l'organe des labiales étant l'*adharauṣṭha* A. I 25 (var. *oṣṭhya* JAOS. X p. 158) ; lieu de la deuxième more de *au* V. I 73 ; rôle de l'*o°* pour prononcer les phonèmes *a* T. II 12, *o* 14, *u* 24, *p* 39 ; rôle des *oṣṭhāntau* pour prononcer *v* 43 ; *°ja* PŚ. 17 dit de *u* et des labiales.

oṣṭhya « labial », dit not. du 5e *varga* A. I 25, en outre de *u ū o au* et de l'*upadhmānīya* R. I 47 (48) cf., Uv. ; analogue APar. XLVII 2 2 RT. 9. D'après V. I 80 les *o°* ont même lieu et mode d'articulation que les *nāsikya* ; *anoṣṭhya* voyelle « non labiale » R. II 31 (135) ; *oṣṭhyayoni* voyelle (*a* et *ā*) « issue des voyelles labiales (*o* et *au*) » ibid. — *oṣṭhya* PGS. III 16 1 ŚŚS. I 2 5 (dit de *o*, *au*). Cf. *dvir°* et *māṇḍūka°*.

-au- n. d'un suffixe (dans *gauḥ*) N. II 5.

auddeśika « énumératif » N. I 4.

aupamika emploi « métaphorique, figuré » N. VII

13 etc. DevB. III p. 11 ; *aupamya* « comparaison » BD. II 89.

aurasa « pectoral » : dit du lieu d'articulation de *h* en certains cas SarvŚ. 42 MāŚ. V 9 ; du lieu du 5e ton musical BD. VIII 113 ; *aurasya* du lieu de *h* combiné avec les nasales PŚ. 16 (var. *aurasa*) ; YāŚ. 212. — *aurasa* PGS. III 16 1, glosé nasales, *h* et semi-voyelles, mais désignant p. ê. en fait palatales et cérébrales (Weber IST. IV p. 76 n.).

-ka- n. d'un suffixe dans *avatka- ejatkā-* A. IV 25.

kaṇṭha « larynx » : lieu d'articulation de *a ā h* et *ḥ* V. I 71 VIII 47 RT. 2 ; en outre, de *ai* et *au* APar. XLVII 1 18 ; T. II 46 cite seulement *h* et *ḥ* ; A. I 19 précise que l'organe des gutturales est l'*adharakaṇṭha*. Le *k°* est l'un des *sthāna* en général V. I 30. Les voyelles isolées sont prononcées *ādau kaṇṭhe* VŚ. 285.

kaṇṭhya « guttural », dit not. des occlusives du premier *varga* A. I 19 ; de la première more de *ai*, *au* V. I 73 ; de *a* et *ā* V. IV 36, 48 RT. 147 R. I 38 (39) XIV 12 (770), 31 (789), 62 (820) ; de *h* et *ḥ* I 39 (40) XIII 12 (719). *akaṇṭhya* désigne les voyelles « autres que *a* et *ā* » V. I 46 R. II 21 (125). — GB. I 27 PGS. III 16 1.

kaṇṭhatālavya « gutturo-palatal » ĀpiŚ. I 23 PŚ. 18, dit de *e*, *ai* ; *kaṇṭhanāsikya* « gutturo-nasal » ĀpiŚ. I 20, dit de *ṃ* ; *kaṇṭhoṣṭhya* « gutturo-labial » ĀpiŚ. I 23, dit de *o*, *au* ; *kaṇṭhoṣṭhaja* « id. » PŚ. 18.

kaṇṭhokta °kti « mention formelle (ou un à un) » Tribh., BhāŚ. 52 vṛ.

kampa (« vibration de la voix ») n. d'une dépression de ton (allant jusqu'à l'*anudātta*) qui atteint un *svarita* (ou la dernière portion du *svarita*) devant *udātta* ou *svarita* A. III 65 vṛ. (Whitney p. 497 ; A. lui-même a *vikampita* q. v.) Tribh. XIX 3 (Whitney p. 361) Up. VIII 13 sq. IX 11 sqq. (*akampa* VIII 14) Uv. ad R. III 6 (192), 8 (194) Jaṭ.

8 NāŚ. II 1 11, 3 7 ŚaiŚ. 142, 200 MāŚ. VIII 1 LoŚ. I 3 PŚ. 30 ; Svarāṅk. 20 distingue un *k°* bref ou long, NāŚ. II 2 1 sqq. en outre un *śiva°*. VŚ. 211 sqq. et cf. 233 sq. précise que les quatre *svarita* indépendants subissent le *k°* devant *udātta* ou *svarita*, le *svarita°* valant pour la Saṃh., l'*udātta°* pour les autres parties du Veda : elle distingue ainsi des *kṣaipra°*, *praśliṣṭa°*, *nitya°*, *abhinihata°*. Un ex. devant *udātta* est *tiṣyò3 yáthā* = *tiṣyaḥ yáthā* ; devant *svarita yò3 'hyaḥ* = *yáḥ ahyaḥ*. Un terme analogue paraît être *vikrama* dans T. Cf. sur l'usage des textes Wackernagel I p. 294 Haug Accent p. 84, qui distingue un *eka°*, *dvi°*, *tri°* d'après les signes graphiques en usage.

kampana « dépression de ton » Bhāṣ. I 19 allant plus bas que l'*anudātta* et atteignant dans les Br. les *udātta* consécutifs (sauf le dernier) de la Saṃh. ; faute de prononciation des gens du Sud d'après Uv. ad R. III 31 (217), v. *kampita* ci-après.

kampita n. d'un ton APar. XLVII 3 5, sans doute = *vikampita* de A. ; MāŚ. V 2. Les accents doivent être prononcés *akampitam* « sans tremblement » R. III 31 (217).

kamp- (*kampate*) « subir le *kampa* » LoŚ. I 3 sq. Svarāṅk. 7 ; au caus. PŚ. 30 ŚaiŚ. 142, 147. Ailleurs (YāŚ. 21 ŚiŚ. 154 NāŚ. I 7 15 MāŚ. VI 6 XII 5 PratiśPrad. 5) le même causatif se dit d'une faute de prononciation ; *kampya* « sujet à *kampa* » Up. IX 8, dit du ton qu'assume la seconde portion d'un *svarita* devant *udātta* Uv. ad R. III 5 (191).

karaṇa « mode ou organe producteur du son » A. I 18 (*mukhe viśeṣāḥ karaṇasya* « il y a dans la bouche des différences d'organe producteur » : glosé *yenopakramyate*), 29 (*spṛṣṭaṃ sparśānāṃ karaṇam* « pour les occlusives le mode est l'occlusion ») T. XXIII 2 (*karaṇavinyaya* « disposition de l'organe », l'une des causes de la différenciation des phonèmes). Défini *yad upasaṃharati* (q. v.) pour les voyelles T. II 32, *yena sparśayati* (q. v.) pour les consonnes 34. Gén. opposé à *sthāna*, ainsi R. XIV 2 (760) VI 27 (403) ;

situé sous le *sthāna* d'après VŚ. 283 et consistant d'après la vṛ. en lèvre (inférieure), dents (inférieures), pointe, milieu et racine de la langue. Le terme est glosé par *pradāna* Uv. ad R. XIII 8 (716) et analysé en *kriyate* ad VI 27 (403), qui ajoute *prayatno varṇātmaguṇatattvatā* « effort, essence de la qualité propre d'un phonème ». Par ex. *sparśa* et *ūṣman* diffèrent entre eux quant au *k*°, tandis que gutturales, labiales, etc. diffèrent quant au *sthāna*. V. I 11 distingue seulement deux *k*°, à savoir (Uv.) aperture et fermeture ; MāŚ. VI 6 y ajoute occlusion et non occlusion. Selon certains l'*a* initial dans *ai* et *au* est *saṃvṛtakaraṇatara* T. II 27 « a un mode plus fermé (qu'un autre *a*) ». Dans une jonction de consonnes la fin de la première est de même *k*° (*samānakaraṇa*) que la seconde A. I 50, et *savarṇa* se définit aussi par *samānakaraṇa* V. I 43 (et cf. I 80). Les spirantes ont « le centre de l'organe producteur » (*karaṇamadhya*) ouvert T. II 45. *karaṇa* RT. 181 et *karaṇābhyasta* 84. *itikaraṇa* q. v.

karaṇavant « pourvu d'un mode articulatoire » T. XXIII 6 dit du timbre de voix *upāṃśu* : glosé *prayatnavant* Tribh. — GB. I 24, 27 à côté de *anupradāna*, q. v.

kariṇī n. de la *svarabhakti* de *r* + *h* MāŚ. IX 11 sq. YāŚ. 98 SvarabhaktiŚ. 36 sq. ; *kareṇu* « id. » SarvŚ. 22 sq. VŚ. 275 sq. LoŚ. II 2, ex. dans *bar*[*ṛ*]*hiḥ*.

kariṣyant « futur » AB. IV 29 3.

karṇamūlīya « qui appartient à la racine de l'oreille » PŚ. 48 SaiŚ. 130, dit du *svarita*.

karmadhāraya n. d'une variété de composé *tatpuruṣa* BD. II 105.

karman « action (verbale) » N. I 3 et 4 (dans *karmopasaṃgraha* et *karmopasaṃyoga*, v. s. *upasaṃ*°), BD. passim. En général ifc., soit pratiquement « ayant la valeur

de », en parlant d'une forme verbale (propr. « notant l'action de »), N. passim, ex. *karotikarman* « signifiant faire » (dit de la racine *takṣ-*) ; ibid. aussi *anekakarman* « ayant plusieurs sens » ; exceptionnellement dit d'un suffixe N. I 7 ou d'une forme d'origine non verbale III 10. Glosé °*artha* Sk. — Cf. *stutikarman* DevB. III p. 9 *kānti*° ibid. *gati*° et *vṛddhi*° p. 11 (toutes formes de N.). *karmaśabda* « forme verbale » KŚS. IV 3 1, glosé *kriyā*° *ākhyātapratyayāntaḥ*.

karmanāman prob. « participe » A. IV 29.

karmapravacanīya « préposition » A. IV 3.

karviṇī (et cf. *ku*°) n. de la *svarabhakti* de *l* + *h* SarvŚ. 22 sq. MāŚ. IX 11 VŚ. 275 sq., ex. dans *mal*[*ḷ*]*hā*. Haug Accent p. 57 n. 2 mentionne la var. *karaviṇī*.

karṣaṇa « extension, protraction » dans la durée A. II 39, caractérisant la prononciation du groupe *ṭ* + *c* ou *ḍ* + *j*, ex. *ṣaṭ ca*, *ṣaḍ jātā* : défini *kālaviprakarṣa* « prolongation de temps ». Autres « protractions » : du ton dans la prononciation de l'*atisvāra* BD. VIII 113 ; de la durée d'une syllabe (et de son ton) par insertion d'un ton intermédiaire (valant une more) Pu. p. 518 ; par une *gati* p. 519 ; NāŚ. I 7 19 II 3 7. *akarṣaṇa* Pu. VIII 92 ; *karṣita* Pu. V 96 vṛ. ; *kṛṣṭa* syllabe « ayant subi un *karṣaṇa* » IX 30 (et *akṛṣṭa* passim) Pañcavidh. I 70, 96 sq. ; *kṛṣyate* « subir un *karṣaṇa* » Pu. p. 520, parfois glosé par *vardhate*. — *karṣaṇa* SaṃhUB. II p. 17 (qui distingue des *hrasva*° *dīrgha*° *mandra*° *ātta*°) ; *kṛṣṭa* et *akṛṣṭa* SaṃhUB. III p. 29 LŚS. VI 10 19 VII 8 5.

kākinī = *haṃsapadā* q. v. MāŚ. IX 13 LoŚ. II 4.

kāma iic. « optionnel » N. VII 4.

kāra (« qui fait ») n. du support (« indicateur », *nirdeśaka* T. XXII 4) d'un phonème : selon T. I 16 (analogue VŚ. 13 et 16) un phonème suivi de *kāra* est le nom dudit

phonème (et, avec *a* interposé, d'une consonne, 17 VŚ. 14 : ex. *ka-kāra*) ; d'après V. I 37 le *nirdeśa* des phonèmes a lieu au moyen de *kāra*, lequel est un suffixe (cf. Uv.) ; analogue APar. XLVII 1 15. Des exemples particuliers de l'emploi sont *cakāravarga* (et analogues) « palatales » R. I 42 (43), *yvakāra* « *y* ou *v* » XIV 48 (806), *ṛṛkārau* Uv. ad R. I 3, *aiaukārau* Uv. ad R. XIII 41 (748), *salakāra* « contenant *l* » A. I 39 et *saṣa°* R. V 58 (374), *anḷkāra* « ne contenant pas *ḷ* » A. I 4, *dviyakāra* « double *y* » V. IV 149 *dvisa°* « double *s* » 144 *dvita°* A* II 3 16 III 2 29 *dvina°* II 3 17 etc., *ṁkāra* Pratijñ. 24 et noter *akāram* neutre (?) A. III 55. Avec des éléments autres que des phonèmes simples *ankāra* T. I 53 (anomalie notée par Tribh.), *aḥ°* V. IV 41 Pu. VI 1 (et cf. s. *aḥ*), *āḥ°* N. I 17; *na°* « la négation *na* » BD. II 92, *naḥ* R. VIII 12 (499), 37 (524), *kṣa°* Pratijñ. 19, *iti°* R. XI 29 (641) et *saheti°* R. XI 25 (637). Cf. *ha°* s. v.

a° AĀ. II 3 6 III 2 3 ŚĀ. VIII 3 ŚŚS. I 2 14 LŚS. II 9 12 ĀśŚS. I 5 9 VGS. III 3 JUB. IV 13 2, 14 2 AB. V 32 2, NṛsU. et RāmU. passim MāU. I 8, *ā°* ŚĀ. VIII 3 ŚŚS. I 2 1 DŚS. XV 4 7 VGS. III 3 JGS. I 9 PGS. I 17 3 GB. I 26 LŚS. VII 11 11, 17, *i°* LŚS. VII 8 16, 19, *ī°* JB. n° 182 Vait. XXXII 32, *u°* AB. V 32 2 LŚS. VII 8 17 NṛsU. et RāmU. passim MāU. I 8, *e°* ŚŚS. I 2 7, *o°* ibid. JUB. IV 13 2, 14 2 ĀśŚS. I 2 10 VII 11 2 sq., 11, 18, *au°* ŚŚS. I 2 13 (et *ā3ikārībhū- ā3u°* 4 sq.), *ga°* Nid. II 10, *ṇa°* v. le mot *bala*, *pa°* GB. I 26, *bha°* JUB. IV 14 2 SaṃhUB. II p. 23 LŚS. II 9 12, *ma°* AB. V 32 2 KB. XI 5 XIV 3 GB. I 21, 25 sqq. Vait. XXI 4 ŚŚS. I 1 20, 22, 2 11 ĀśŚS. I 5 13 VII 11 13 NṛsU. et RāmU. passim MāU. I 8, *ya°* ŚĀ. VII 11, *va°* ibid. Nid. II 10 GB. I 20, *ṣa°* ŚŚS. I 2 14 et v. le mot *prāṇa*. Autres : *hāi°* LŚS. VI 9 6, 12 12 *hāu°* VI 10 9 *iha°* VII 8 5, 9, 12 *iḍā°* VII 8 5 *atha°* ibid. ; *hiṃ°* et *oṃ°* véd. passim (et analogues ; ainsi, après une forme verbale, *ayāṭ°* ŚB. I 7 3 12). Divers HirŚS. XXI 2 33 sq. ; *kāra* isolé LŚS. VII 8 5.

kāraṇa mot qui est « cause » d'un phénomène phoni-

que R. XI 4 (616), 6 (618), 17 (629), 45 (657), 59 (671), glosé parfois *nimitta* Uv. ; *asamānakāraṇa* « qui n'est pas dû à la même cause » XI 47 (659) ; *akāraṇa* A* I 1 24, *para°* q. v., *lupta°* 24. — GB. I 27.

kārita « causatif » N. I 13 ; *kāritānta* forme « terminée par l'affixe causatif » A. IV 91. Ifc. phonème « causé par » R. XI 4 (621), 44 (656) ; *ananyakārita* modification « qui n'est pas causée par un autre » mot X 7 (596), glosé *ātma°* Uv., Up. IV 7.

kārmanāmika formation (*saṃskāra*) « qui repose sur l'expression d'une action verbale » N. I 13, i. e. qui se fonde sur un verbe, ex. *aśva-* sur *aś-*, *tṛṇa-* sur *tṛd-*.

kārya « produit par une opération, fabriqué » R. XIII 14 (722), dit d'une des deux théories sur l'origine des mots (opp. à *śāśvatika*) : glosé *kartavya* Uv. ; « qui est à prononcer » R. XIV 44 (802) ; *kāryabhāj* « qui subit une opération » VŚ. 50.

kāla « temps, durée » d'un phonème T. XVII 5 ; de l'enseignement des sū., soit pratiquement « section, chapitre » V. III 3 (*na parakālaḥ pūrvakāle punaḥ*, sū. qui répond au *pūrvatrāsiddham* de Pāṇ.), 4. *kāladhāraṇā* « pause » dans le *parigraha* R. XI 32 (644) ; *kālāvyavāyena* « sans intervalle de temps » II 2 (106) ; *hrasvasamakāla* « qui a même durée qu'une brève » (une more), dit de l'*avagraha* V. V 1 ; *tatkālasthāna* « qui dure autant que ledit » phonème R. VI 39 (415) ; *akālo hrasvaḥ* on appelle « brève ce qui dure le temps d'un *a* » RT. 40.

kurvant « présent » AB. IV 31 3.

kurviṇī = *karviṇī* YāŚ. 98 SvarabhaktiŚ. 38 LoŚ. II 2.

kṛt « dérivé primaire » V. VI 4 N. I 14 II 2, l'une des formes du mot V. I 27 ; *kṛdanta* mot « terminé par un suffixe primaire » A* I 1 10 II 3 8 III 2 4 BD. I 45 ; *akṛt* « sauf un dérivé primaire » V. VI 5 ; *kṛllopa* « amuissement du suffixe primaire » (dans les formes en °*añc-* et °*sah-*) V. V 30. — Dans le chapitre du *nāmakaraṇa*, PGS. I 17 2 ŚGS. I 24 4 VGS. III 1 GoGS. II 8 14 ; *kṛdanta* GB. I 26.

kṛta « passé » AB. V 1 3.

-kṛtve suffixe *kṛtvas* (au loc.) A. IV 27.

kṛtsnavant « qui a des formes complètes » N. II 5, mot tout fait.

kṛṣṭa v. *karṣaṇa*, *kruṣṭa*.

kevala mot « isolé » (non accompagné de *iti* dans le *kramapāṭha*, et appelé *sthita*) R. X 13 (602) XI 28 (640) glosant *sthiti* ; qui forme un mot « isolé » A. III 36, dit de la particule *u*, 38 dit du préverbe *ā* ; « non composé » V. II 36, glosé *asamāsastha* Uv.

krama (« marche, [récitation pas à] pas ») n. d'un mode de récitation de la Saṃhitā (*pāṭha*, *adhyayana*), opp. au *pada(pāṭha)* et au *saṃhitā(pāṭha)* : Pr. passim (manque T. sauf dans l'expression *padakrama* ci-dessous), Up. passim (cf. Pertsch p. IV), Caraṇavy., Anuvākānukr. 5, 21, 39, Jaṭ. etc. L'étude du *k°* a pour objet de « consolider » *saṃhitā* et *pada* A. IV 108 et de les réunir Pañj. de Bharadvāja (cité Pertsch p. VI). Le *k°* se définit « lorsqu'on récite en même temps la forme *pada* et la forme *saṃhitā* de deux mots sans perdre rien du texte *saṃhitā* » R. XI 1 (613). Il se forme en partant de deux mots et en répétant le second joint au suivant R. X 2 (591) : ainsi la phrase *pada : parjanyāya/ pra/ gāyata/ divaḥ/ putrāya/ mīḷhuṣe* donne en *krama : parjanyāya pra/ pra gāyata/*

gāyata divaḥ/ divasputrāya/ putrāya mīḷhuṣe. Brièvement le *k°* est donc caractérisé par « groupe de deux mots » *dve pade* A. IV 110 *dvaipadaśas* Up. I 14 (*dvayor uttareṇottaram padam saṃdadhyāt* 15). Certains mots sont sautés (*atīyante*) dans le *k°* en ce sens que le groupe *k°* se forme en les incorporant mais sans les compter : ce sont not. des mots très brefs R. X 3 (592) XI 3 (615) etc. : en ce cas le groupe *k°* comprend plus de deux mots XI 2 (614), mais certains ignorent ce procédé XI 20 (626). Le mot répété reprend sa forme primitive X 5 (594) A. IV 78 : ainsi le *k°* de *yac chakvarīṣu bṛhatā* est *yac chakvarīṣu/ śakvarīṣu b°*, celui de *pra ṇa indo* est *pra ṇaḥ/ na indo.* Un certain nombre de formes sont à répéter avec adjonction de *iti* XXX R. X 7 (596) v. *parigraha ;* d'après certains tous les mots du *k°* sont à interpréter par le *parigraha* XI 62 (674). La base du *k°* est la *smṛti* (tradition) et le *saṃbhava* (« logique ») XI 63 (675) ; de façon sans doute analogue V. IV 179 dit que le *k°* est *smṛtiprayojana.* Il a été fondé par Babhru R. XI 65 (676). Ses insuffisances sont formulées (en *pūrvapakṣa*) XI 66 (677) ; son utilité et sa dignité XI 69 (680). Un autre n. du *k°* est l'*ubhayamantareṇa*, q. v. Cf. en général Pertsch p. IV Regnier II p. 55.

Par opp. au *varṇakrama* (v. ci-dessous), le *k°* est proprement un *padakrama* « répétition de mots » : expression de T. XXIV 6 Anuvākānukr. 39 ; un autre nom complet est aussi *kramapāṭha* VŚ. 28 Uv. ad V. IV 180 ou *kramasaṃhitā* Uv. ad R. II 2 (106) °*saṃyoga* A* III 2 8. Diverses récitations de la Saṃh. sont concernées dans la vṛ. du Caraṇavy. sous le nom de *kramapada* et °*pāra* cf. Sieg p. 13 ; des subdivisions du *k°* ibid. sont le *kramajaṭa*, °*daṇḍa* et °*ratha* ; un type de *k°* dans le PrātiśJyot. cité Thibaut Jaṭ. p. 45 est la *kramamālā*, v. *mālā*, ainsi que sept autres divisions du *k°*. Composés divers : *dvi°* « groupe *k°* de deux mots » R. XI 6 (618), 14 (626), *tri°* « de trois mots » XI 17 (629) V. IV 181 (défini : *apṛktamadhyāni trīṇi* « trois mots ayant en leur milieu un *apṛkta* », ex. *mo ṣu ṇaḥ*) Up. IV 17 Jaṭ. 4 et 7 VŚ. 29 et 31, *catuḥ°* « de

quatre mots » R. XI 19 (631) Jaṭ. 4 (ex. *ud ū ṣu ṇaḥ*), *pañca°* Up. II 30 (ex. *nir u svasāram askṛtoṣasam*), *bahu°* « de plus de deux mots » R. XI 20 (632), 25 (637), 35 (647) ; *dṛṣṭa°* forme « dont le *k°* a été déjà vu » (dans un passage antérieur) R. X 19 (608) ; *kramāvasāna* « pause dans un groupe *k°* » V. IV 194, i. e. mot à la pause formant *k°* avec un mot de la section suivante ; *kramapada* « mot formant *k°* » A. IV 110, constitué par deux mots du *padapāṭha* ; *kramakāle* vr. de A. IV 109 etc. ; *kramaśāstra* « enseignement du *k°* » R. XI 64 (676) Jaṭ. 3 ; *padakramavibhāga* « distinction des textes *pada* et *k°* » R. Intr. 8, glosé Uv. *padādhyayana* et *kramādhyayana*, mais aussi, contradictoirement, *padānāṃ kramaḥ* = *padasaṃhitā*.

Le mot *krama* désigne aussi la « gémination » de la première consonne d'un groupe (après voyelle ou *ṃ*) R. VI 1 (378), ex. *ā ttvā*, *yassyā*, *saṃkkhyā* et cf. T. XIV 1 A. III 28 V. IV 100 VŚ. 239 ; de la consonne qui suit un *r* R. VI 4 (381) ou un *l* 5 (382) ; optionnellement de la consonne qui suit une spirante 6 (383). Cas particuliers et exceptions ibid. passim et cf. aussi T. XIV passim (où le mot *k°* ne figure pas, mais XXI 16 XXIII 20 XXIV 5 sq.) A. III 26 sqq. V. IV 100 sqq. VŚ. 239 sqq. 254 sqq. Up. I 12 sq., etc. D'après V. IV 107 sqq. il n'y a pas *k°* pour *ḥ* ni pour *ṃ* (autre doctrine concernant *ṃ* SarvŚ. 5 sq. VŚ. 243), pour *r* ni pour *h* (variations concernant *h* dans les Śi., cf. S. Varma Crit. Stud. p. 114) ; pas de *k°* devant *savarṇa* ou *svavargīya* (sauf nasale), ni devant *ṛ* ou *ḷ* ou *yama*. D'après Śākalya, il n'y aurait pas de *k°* du tout R. VI 14 (390) : toutefois cet enseignement est interprété par certains comme limité au cas d'une consonne initiale du mot et succédant à une voyelle longue, cf. Uv. ad loc. Une consonne finale n'est pas géminée R. VI 7 (384) V. IV 114 T. XIV 15 : doctrine inverse A. III 26. Sur une éventuelle gémination des consonnes intervocaliques, v. *dvitva*. Des manifestations accompagnant le *k°* sont l'*abhinidhāna* et le *sphoṭana*, q. v. Le mot *k°*, qui par extension désigne la consonne géminée elle-même, est glosé par *dvitva* Uv.

(*dvitvaṃ varṇānām*) ou par *krānti* et *dvirukti* Uv. ad R. I 26 (27) ; un équivalent plus plein est *varṇakrama* T. XXIV 6 opp. au *krama*(*pāṭha*) appelé *padakrama*. Sur le *k*° cf. Wackernagel I p. 110, Kirste MSL. V p. 106 qui constate que l'enseignement du *k*° équivaut à celui d'une prononciation énergique et pleine de l'occlusive, et récemment S. Varma op. c. p. 99 ; v. encore *dvirukta*, *dvirbhāva*, *dviś*, *dvita*, *dvitva*. Composés : *parakrama* « gémination de la consonne ultérieure » R. I 26 (27) VI 44 (420) etc. ; *kramaja* « issu de la gémination » de la seconde consonne d'un groupe (ainsi *ś* dans *pārśśvya-*) V. I 104, glosé *kramāj jāta* Uv., A. I 58 NāŚ. II 2 15 ; *akrama* Up. I 12.

« Ordre, succession » des phonèmes dans *varṇa*° R. Introd. 8 (mais Uv. : *varṇasaṃhitā* et *saṃhitādhyayana*) ; dans la récitation R. XV 8 (835), glosé *ānupūrvya* Uv. ; des mots dans le *varṇapāṭha* BD. II 115.

kramaka « groupe *k*° » Jaṭ. 2 = *kramapāṭha* 5. « Connaisseur du *kramapāṭha* » Uv. ad R. XI 60 (672).

kramaṇa « gémination » irrégulière (qu'on aurait dans *aṣṭrām*, *pra* etc.) R. XIV 58 (816) ; CārŚ. cité S. Varma p. 115 n. 5.

kramya phonème « sujet à la gémination » Uv. ad R. XVIII 36 (1038) : R. ibid. a *sahakramya* « en même temps que le phonème à géminer ».

krānta « géminé » APar. XLVII 1 6 ; *a*° phonème (spirante) « non géminé » R. VI 52 (428) ; *krānti* ci-dessus.

kram- (*kramate*) « former un groupe *k*°, grouper les mots deux par deux » R. XI 35 (647), 62 (674). « Géminer » une consonne ou « être géminé » R. VI 15 (391) (*krāmati*) XIV 41 (799) (*kramayant*), 50 (808) (*kramayati*) CārŚ. (cité S. Varma p. 115 n. 3) MāŚ. XII 4 et NāŚ. II 2 11 (*kramate*). LoŚ. VIII 5 (*kramati*), 6 (*krāmayati*) Up. IV 15 VII 17 (id.) ; *krāmati* encore Uv. ad R. VI 3 (380) GauŚ. 1 3 et passim.

kriyā « action (verbale) » BD. I 44 sq., soit pratiquement « verbe » BhāŚ. 55 dans °*śabda* ; dit de *ma* (*mā*) RT.

104. Le verbe est *kriyāvācaka* R. XII 25 (707) = V. VIII 54 ; le préverbe vaut *kriyāyoga* BD. II 94 sq. — ĀśŚS. XII 4 22.

kruṣṭa (« crié ») n. du premier des tons musicaux (mauv. var. *kṛṣṭa*) Pu. p. 523 Pañcavidh. p. 14 BD. VIII 112, 114 T. XXIII 12 (Wh. *kṛṣṭa*), 14 (id.) MāŚ. II 1 NāŚ. I 8 1, 3, 6, 9, 12 et cf. *yama*. —ĀpŚS. XXIV 1 14.

kṣipra « non résolu », dit de *y v* à valeur consonantique BhāŚ. 9 ; dans PārŚ. 25 sq. le mot désigne une voyelle longue réduite de moitié (mais distincte d'une brève) cf. S. Varma op. c. p. 178. — Au sens de *avṛddha* LŚS. VI 10 19 ; dans ŚŚS. XII 13 5 et Nid. I 7 16 le *kṣiprasaṃdhi* est un autre nom du *kṣaipra°*, cf. aussi Uv. ad R. III 18 (204).

kṣaipra « rapide, accéléré » n. d'un *saṃdhi* défini « où la voyelle ultérieure reste inchangée » R. II 23 (127) : c'est le *saṃdhi* de voyelle (autre que *a ā*) devenant semi-voyelle devant voyelle, ex. *abhy ārṣeyam* = *abhi ā°*. R. III 13 (199) précise que dans ce *saṃdhi*, si la voyelle antérieure est aiguë, le résultat est selon Śākalya un *svarita*, ex. *nv îndra* = *nú indra* : *k°* est donc le nom dudit *svarita* R. III 18 (204), 34 (219 b), A. III 58 (défini : *antaḥsthāpattāv udāttasyānudātte*), 65 A* I 3 14 T. XX 1, 9 V. I 115 Bhāṣ. I 10 VŚ. 207, 212, 221NāŚ. I 9 10 II 1 2 Svarāṅk. 15. *kṣaipravarṇa* « phonème ayant subi le °*saṃdhi* » = semi-voyelle R. VIII 40 (527) XVII 23 (974) ; *akṣaiprayukta* mot « où il n'y a pas de °*saṃdhi* » XV 9 (836 : var. *akṣipra°*) ; *kṣaiprībhāvya* mot « dont la voyelle subit le °*saṃdhi* » VII 10 (442).

kṣveḍana « sifflement », R. XIV 20 (778), faute de prononciation des sifflantes : *adhiko varṇasya sarūpo dhvaniḥ* Uv.

-ksa- n. d'un suffixe (dans *kakṣa-*) N. II 2.

gaṇa n. d'un groupe de trois syllabes VŚ. 352 ; v. s. *ādi*, *prabhṛti*.

gati (« avance ») « allongement » d'une syllabe de *stobha* par accrément de *i* ou de *u* Pu. p. 520, ex. *ho-i*, *hoyi* = *ho* ; ou dès voyelles *i ī e ai* en *āi āyi*, de *u* etc. en *āu* ; cf. aussi Van der Hoogt p. 20. La *gati* est d'une more, d'une demi-more ou de trois temps RT. 29 (et cf. 110) ; *agati* Pu. V 120 sq., *agatimant* V 122, *gatimant* VII 287 ; *gata* et *agata* dans *gatāgatam* « *gati* et absence de *gati* » Pu. V 119, 169 vṛ.

« Mode, type », v. *ūṣman*.

« Forme préverbiale » A* I 1 11 où la racine est dite *gatipūrva*.

galatpada Uv., v. *saṃkrama*.

gā- (*gāyati*) où *pragā-*, faute de prononciation YāŚ. 21 NāŚ. I 7 15 MāŚ. VI 6 ŚaiŚ. 154 PrātiśPrad. 5.

guṇa « degré vocalique » : *guṇāgama* « apparition du *g°* » R. XI 10 (622), dit de *itana* devenant *etana* ; N. X 17 dit de la racine *śiṣ-* donnant le dérivé *śeva-*.

« Qualité » d'un phonème (dans *varṇātma°*) R. XIII 21 (729), glosé souffle et résonance, occlusion etc., aperture et fermeture, sonorité et surdité, aspiration et nasalité Uv., mais *sthāna*, *karaṇa*, *anupradāna*, éventuellement *ūṣmatā* Uv. ad R. XIII 19 (727) ; qualités propres à l'état de *saṃdhi* et à l'état de *pada* (définissant l'objet du Pr.) A. I 1 ; *varṇa°* R. XIV 1 (759) ; *para°* « qualité de la consonne qui suit » RT. 172.

« Propriété » du sens BD. II 99 ; « mode d'explication » II 108 ; « attribut, épithète » d'un personnage VIII 17.

« Elément secondaire » d'une racine, d'un suffixe etc. BD. II 102 sq., forme secondaire opp. à *prakṛti* 108, sens ou affectation secondaire d'un *mantra*, opp. à *pradhāna* V 95

(et °*bhūta* « secondaire » 96) ; « modification » du radical (consistant en *g*° et autres phénomènes) N. I 12 et 14 II 1, en variante avec *vikāra* [« qualité » Strauss ZDMG. LXXXI p. 115].

« Elément secondaire » KB. XXVI 4 (°*lopa*) ŚŚS. III 20 17 (id.) ĀpŚS. XIV 1 1 (°*vikāra*) ; « appartenances » KŚS. VI 7 23 (*sa*° et *a*°) ĀśŚS. XII 4 18 (*sa*°), pratiquement « épithète ». Cf. même *guṇavacana* KŚS. XX 7 20.

guru syllabe « lourde », définie « autre » (qu'une syllabe dite *laghu*) A. I 52 ; « syllabe terminée par une consonne ou comportant une voyelle longue ou suivie d'une conjonction de consonnes ou enfin nasalisée » T. XXII 14 VŚ. 351 ; analogue RT. 49 sq. ; « voyelle longue ou bien voyelle brève suivie de consonne jointe ou de *ṃ* » R. I 20 (21) sq. et cf. *gurv akṣaram* XVIII 37 (1039) « une syllabe est (en principe) lourde » ; *guru dīrgham* 41 (1043) « une syllabe longue est lourde ». Une syllabe lourde est plus lourde (*garīyas*, glosé *gurutara* Uv.) si elle comporte une consonne 42 (1044). Sur un *anusvāra* « lourd », v. *anusvāra ;* le phonème *v* est « lourd » à l'initiale du mot Pratijñ. 17 et dans diverses Śi. (concernant *y* et *v* en diverses positions, v. *laghu, laghūtara* et S. Varma Crit. Stud. p. 126). D'après Piṅg. I 7 sq. est lourd ce qui est « long, suivi de consonne jointe, pluté, terminé par une consonne et (notamment) par une spirante, ce qui comporte un *ṃ*, enfin parfois même (cf. 22) une syllabe terminée par une voyelle légère à la pause ». La voyelle *g*° vaut deux *laghu* 25. *gurutā* « lourdeur » des syllabes R. Intr. 5, glosé *ādhikya* Uv., = T. XXIV 5. *gaurava* Nid. I 1 17, dit d'une syllabe ; id. Piṅg. I 10.

gūḍha « caché » : dit d'un mot répété qui est sauté dans le *padapāṭha* V. IV 173 ; ainsi le *padapāṭha* des Kāṇva donne *yantā/ asi/ yamanaḥ/ dhruvaḥ/ asi/ dharuṇaḥ*, mais celui des Mādhy. saute le second *asi*, cf. Uv. et An. ; autre explication proposée An. (Gelpke p. 51)

grasta « avalé » R. XIV 8 (766) : faute de prononciation consistant à retenir le son à la racine de la langue ; not. dans la prononciation de la *svarabhakti* YāŚ. 103 NāŚ. II 6 9 ŚaiŚ. 118, 187. — *agrasta* dit de la prononciation correcte des spirantes ChU. II 22 5, glosé *antarapraveśita* ; LŚS. VI 10 18.

grāsa faute susdite R. XIV 12 (770) dans la prononciation de *a* et de *ā* ; 22 (780) dans celle des gutturales ; *gras-* MāŚ. X 7.

grahaṇa « forme citée » dans un sū. T. I 22, et désignée par *a* (i. e. par un thème en *a-* cf. Wh. ad loc.) ; d'après Tribh. la forme ainsi citée sert d'exemple (*lakṣya*), elle est cause (*nimitta*) d'un effet produit en quelque autre mot. Tribh. analyse *g°* en *gṛhyate 'nena*. Analogue T. I 24 VŚ. 15. *padagrahaṇeṣu padaṃ gamyeta* T. I 50 « quand un mot est cité (dans un sū.), il faut entendre par là ce mot même » : ainsi *tve pragraha* vise le mot *tve* dans *tve kratum* et analogues, non l'élément *tve* dans *adititve* ; *hrasvagrahaṇe dīrghaplutau pratīyāt* « quand la brève est citée (dans un sū.), il faut entendre (aussi) la longue et la plutée » V. I 63 ; analogue 64 et APar. XLVII 1 15.

« Résumé » Pu. V 266 = *saṃgraha* ; « mention » en général III 6 IX 112, d'un nom (name) par un nom (noun) BD. II 97 ; *grahaṇāt* « dans les cas qui suivent » Pu. VIII 48, 70, 73, 80 ; cf. *punargrahaṇa*. — « Fait de produire » un phonème PGS. III 16 1.

grāhaka APar. XLVII 1 14.

ghana 8e division du *krama* Caraṇavy. (Introd.), PrātiśJyot.

ghuṭa (au sens de *pluta ?*) NāŚ. I 8 15 sq.

ghoṣa « sonorité » : caractéristique des occlusives sonores R. XIII 18 (726) ; selon certains, de *a* parmi les phonèmes sonores et de *ṃ* parmi les nasales XIII 15 (723) ;

nom desdites occlusives RT. 14, 115, 237 Pu. VI 1, de *h* et des semi-voyelles RT. 15 ; émis dans la poitrine, il s'abolit dans la gorge APar. XLVII 2 6 et cf. *aghoṣa. ghoṣavant* « consonne sonore » R. I 67 (68) IV 2 (221), 24 (243) T. I 14 A. II 2, 11, 43, 54 A* III 1 1 Up. I 7 VŚ. 7 ; d'après A. I 13 T. II 8 l'*anupradāna* en est le *nāda*. Les *ghoṣavant* sont « fermés » RT. Introd. Sont *ghoṣavant* d'après APar. XLVII 1 16 les trois dernières consonnes du *varga*, les semi-voyelles, *h* et les deux derniers *yama ; ghoṣin* se dit au même sens des occlusives aspirées ou de *h* R. XIII 6 (714) XIV 35 (793) etc. ; de l'*abhinidhāna* VI 47 (423) ; *aghoṣin* et *aghoṣavant* v. *aghoṣa. ghoṣoṣman* « sonore aspirée » APar. XLVII 2 9 sq.

« Son » AĀ. II 2 2 (« sonores aspirées » Sāy.), « phonème sonore » 4 opp. à *vyañjana* et à *ūṣman* et assimilé à l'*ātman*. Les voyelles doivent être prononcées *ghoṣavant* ChU. II 22 5 (glosé *nādavant*). Dans les GS. le nom à donner à l'enfant doit « commencer par une consonne sonore » (*ghoṣavadādi*) Mān. I 18 1 Vār. III 1 Kā. XXXIV 2 Jai. I 9 Vai. III 19 Pār. I 17 2 ĀŚ. I 15 4 Go. II 8 14 Bhā. p. 27 12 Āp. XV 9 Śā. I 24 4 Hir. II 4 10 Bau. II 1 26 et cf. Mahābhāṣ. I p. 4 23.

ṅe désinence du datif singulier RāmU. I 29.

ca : sens dans les sū., v. *anvādeśa* et *samuccaya*.

caturtha « quatrième » consonne du *varga*, sonores aspirées R. IV 5 (224) XIV 23 (781), 25 (783) A. I 10 (défini comme *soṣman*) T. I 11 V. I 54 IV 106 RT. 176 VŚ. 6 APar. XLVII 2 9 ; *pūrva°* « sonore aspirée de l'ordre de l'occlusive antérieure » A. II 7 V. IV 121 ; nom du « quatrième » ton musical (en fait, le « cinquième ») T. XXIII 12 ,16 BD. VIII 113, 118 NāŚ. I 8 2 Pu. p. 523 et cf. *yama. caturthī* « quatrième » désinence, datif N. I 8, 17 BhāŚ. 63 (*caturthyanta*) Nid. III 9 RāmU. I 19.

'**car**' pratyāh. des sourdes non aspirées PŚ. 39.

carkarītavṛtta « forme intensive » N. II 28 (*āpanīphaṇat*) VI 22 (*coṣkūyate*).

carcā « répétition » avec *iti* inséré, faite dans le *padapāṭha* d'un composé résoluble, not. quand ce composé est en même temps *pragṛhya* A. IV 74 et 123, glosé *dvirvacana*, et syn. de *parigraha* ; c° désigne aussi le mot répété, ainsi le dernier *pariyanti* dans *pariyanti viśvā/ pariyantīti pariyanti*. Attesté aussi V. III 19 (Uv. : *itikaraṇāt parato yat punaḥ padavacanam*) IV 17, 91 (*pada°*) Anuvākānukr. 46 (*carcāpada*).

carcā (et *carcaka*) modes de récitation (?) Caraṇavy. Sieg p. 13 Weber Ind. Stud. III p. 251 et cf. *carcāpāra* Mahābhāṣ. ibid. XIII p. 450.

carcay- « répéter, réciter » un texte R. XV 16 (843), 20 (847) ; *carcāyate* « être répété » (dit de l'*anuvāka*) Anuvākānukr. 18, glosé *samyag abhyasyate* ; *carcita* 45, glosé *abhyasta*, *adhīta*.

cātuḥsvārya Bhāṣ. II 36 : les Khāṇḍikīya et les Aukhīya disposent de quatre accents.

cikīrṣitaja « formé du désidératif » N. VI 1, glosé *sananta* Sk.

cira glosé *vṛddha* LŚS. VI 10 19.

codaka (« qui requiert » l'attention) « répétition dans le *kramapāṭha* avec *iti* inséré », syn. de *parigraha* R. X 15 (604) XI 27 (639), ex. *tad iti tat*.

cyu- au sens de *lup-* « s'amuir » GB. I 26.

chandas : V. I 1 et 4 A* passim (sous la forme *chandasi*) ; *chandovat sūtrāṇi* Pratijñ. 8 ; *chandobhāṣā* « lan-

gue védique » R. Intr. 6 = T. XXIV 5, glosé *vedarūpā vāk*, *vedalakṣaṇa* Tribh. (même expression comme n. d'un *upāṅga* Bhāṣ. II 38 vṛ. Caraṇavy. Sieg p. 19 ?) ; *chāndasa* « védique » BD. II 101.

jaṭā (« tresse ») n. de la première division du *krama* Jaṭ. passim VŚ. 30 sq., 62, 229 Caraṇavy. PrātiśJyot. : défini Jaṭ. 1 « triple répétition du groupe *krama* (q. v.), la seconde fois en ordre inverse (soit ab/ ba/ ab), suivie de pause » ; *jaṭāpāṭha* VŚ. 33.

jaratparvan « membre ancien » d'un composé A. IV 53, i. e. existant avant l'affixation d'un nouveau membre.

'jaś' pratyāh. des sonores non aspirées PŚ. 39.

jāti « classe » de mots (*pada°*) BD. II 114, de phonèmes SarvŚ. 35 ; nom d'espèce RT. 199 A* I 2 5.

jāta dans *pada°* les quatre « classes de mots » (nom, verbe, préverbe, particule) N. I 1, 12 R. XII 17 (699) A. I 1 ; « élément du *krama(pāṭha)* » Jaṭ. 1 = *dvaya*.

-jātīya- n. d'un suffixe A. IV 28.

jātya « inné » n. d'un *svarita* R. III 8 (194), défini « celui qui n'est pas précédé d'un aigu dans le même mot », ex. *kvā*, *nyāk* : glosé « né de façon autonome, sans qu'il y ait confluence d'aigu et de grave » Uv. ; 26 (212), 34 (219b), où il est dit que le *j°* subit éventuellement le *kampa*. V. I 111 le définit de manière analogue « syllabe précédée d'un ton grave et contenant *y* ou *v* » ; cf. encore A. III 57, 65 Svarāṅk. 3 NāŚ. I 9 10 II 1 1 Pratijñ. 6 Bhāṣ. I 10. T. appelle ce *svarita nitya*. Cf. Wackernagel I p. 287.

jāmi « tautologie » N. X 16, défini *samānyām ṛci* (ou : *samāne pāde*) *samānābhivyāhāram* ; ibid. *ajāmi*, glosé *apunarukta* Sk.

jijñāsita valeur de « vouloir savoir » qu'a le verbe Bhāṣ. II 11, 24 et qui entraîne le maintien du ton.

'**jit**' n. fictif des sourdes (et aspirées) ainsi que des sifflantes V. I 50 sq., 167 (*ajitpara*) IV 118.

jihvā : la pointe de la langue (*jihvāgra*) est l'organe des cérébrales A. I 22 (*prativeṣṭita*) T. II 37 (*prativeṣṭya*) V. I 78 (id.), des dentales A. I 24 (*prastīrṇa*) ĀpiŚ. II 8, aussi de *r* V. I 76 sq. ; son rôle pour prononcer *ṛ* *ṝ* long *ḷ* T. II 18, *t* 38 *r* 41 ; *jihvāgrīya* SaiŚ. 332. Le milieu de la langue (*madhyajihva* ou °*madhya*) est l'organe des palatales V. I 79 A. I 21 ; son rôle pour prononcer *i* T. II 22, *ė* 17, *c* 36, *y* 40. La racine de la langue (*jihvāmūla*), l'un des huit *sthāna* PŚ. 13, lieu de *ṛ* *ṝ* long, du *jihvāmūlīya* et des gutturales V. I 65 R. I 41 (42) ; analogue RT. 4 APar. XLVII 1 20 ; T. II 35 ; lieu de *ḍ* selon certains R. I 51 (52) ; les *jihvāmūlīya* ont pour organe la racine de la mâchoire (*hanumūla*) A. I 20 et cf. V. I 83. Plus particulièrement le *jihvāmūlīya* désigne un phonème accessoire (*parāśraya* CārŚ. 1 PŚ. 5) décrit graphiquement par ≍ *ka* V. VIII 25 ; cf. encore APar. l. c. T. I 18 XIV 15 V. I 41 IV 100 , fait défaut chez les Mādhyand. V. VIII 45 ; *jihvāmūla* er est un nom plus court PŚ. 14.

Cf. encore *jihvopāgra* ĀpiŚ. II 6 sq. *jihvya* I 9 sq. ; *jihvāntau* « les deux extrémités de la langue » : leur rôle dans la prononciation (fautive) de *l* R. XIV 27 (785). — *jihvāgra* PB. XX 14 3 JB. II 244.

'**jhaṣ**' pratyāh. des sonores aspirées PŚ. 39.

'**ñam**' pratyāh. des nasales PŚ. 39.

t dans *et*, *ot* V. I 114 IV 58 *it* RT. 234 BhāŚ. 13 ; 25 *at* 4 (et A* II 3 4 ?) *āt* 7 *ut* 28, 31 (*anut* 39) *ait* 40 *ṛt* KeŚ. 6 ; divers VŚ. passim, qui enseigne la formation 13 ; *tapūrva* et *tapara* BhāŚ. 88.

tatpuruṣa n. d'un composé BD. II 105.

taddhita « suffixe ou dérivé secondaire » A. II 83 IV 13 A* I 2 12 (°*anta*) V. I 27 (l'une des formes du *śabda*) V 8, 29 BD. II 106 N. II 2 sq. ; *tāddhita* « ayant le sens d'un dérivé secondaire » (ainsi *go-* dans l'acception de « lait » etc.) N. II 5. — Le mot apparaît dans les GS., dans la section relative au *nāmakaraṇa* : Pār. I 17 2 sq. Śā. I 24 4 Vār. III 1 Go. II 8 15 (*a*°) Jai. I 9 (*a*°).

tadvant suffixe « possessif » V. V 8, glosé *matvarthīya* Uv.

tanmānin forme désignant « ce (celui) qui croit être tel » A. IV 29, ex. *śatrūyasi* « tu te crois un ennemi ».

-tama- n. d'un suffixe R. IX 5 (542 : *tamānta*) V. III 142, *taratamayoḥ* V. V 2 A. IV 16.

-tāti- n. d'un suffixe V. V 9 ; *-tātil* A. IV 20, var. *-tāti-* JAOS. X p. 168.

tāthābhāvya n. de la voyelle grave devant un *avagraha*, précédée et suivie d'aiguë V. I 120, ex. *ū* dans *tánū-náptre* ; MāŚ. VII 10 VIII 1 YāŚ. 76 Varṇaratnaprad. 57 : cf. *vikrama*.

tāna « uniformité de ton », propr. « tenue » = *ekaśruti* A. IV 107 vṛ. (*tānasvara* JAOS. X p. 169) ; caractérisant les Aṅga et Upāṅga Bhāṣ. II 38, ou les Sūtra Pratijñ. 8, le rituel Uv. ad V. I 130 (passage où V. enseigne qu'il n'y a qu'un accent dans le sacrifice). — KŚS. I 8 18, caractérisant la récitation des mantra dans le rituel, cf. Weber Ind. Stud. X p. 423 Wackernagel I p. 296.

tāra « élevé » : dit d'une qualité, propr. « position » (*sthāna*) de ton (la troisième) T. XXII 11 ; d'une position

(*sthāna*) de la voix XXIII 5, définie 10 comme située « dans la tête » et cf. VŚ. 278 PŚ. 8 et *uttama ; tārā*, l'une des formes de l'*ūṣman* YāŚ. 71 sq. (var. *tarā*), celle qu'on a dans l'*utthāṇa*. — *tārataram*, *tāratamam* PB. VII 1 7.

tālu « palais » : l'un des huit *sthāna* PŚ. 13, lieu de *i ī*, des palatales, de *ś*, *c*, *y* V. I 66 APar. XLVII 2 1 RT. 5 ; cf. aussi R. XIV 47 (805). Lieu de la seconde more de *ai* V. I 73 ; de *ḍ* selon certains R. I 51 (52) ; rôle du *t°* pour prononcer *i* T. II 22 *c* 36 *y* 40. Les *tālusthāna* sont produits par le milieu de la langue V. I 79. — ŚŚS. I 2 4 (dit de *e*, *ai*).

tālavya « palatale » R. I 42 (43), dit de *c*, des occlusives palatales, de *i ī ai y ś* et cf. R. IV 11 (230) XIV 46 (804) RT. 241 Pu. III 1 et passim (qui énumère *e i ai ī*) Sāmatan. VI 2 8 ; V. III 34 désigne comme *tālavyasvara* les voyelles *i*, *e*. Les *t°* sont produits par le milieu de la langue A. I 21. Le premier ton musical est *t°* BD. VIII 112, 117.

' **tiṅ** ' « verbe » personnel, l'une des formes du *śabda* V. I 27, glosé *ākhyātaka* Uv. ; *tinatiṅo* (*vidhi*) Jaṭ. 6 (allusion à Pāṇ. VII 1 28).

tirovirāma = *tairo°* MāŚ. VII 2 ŚaiŚ. 236 NāŚ. I 9 10 II 1 5 Svarāṅk. 15.

tīkṣṇa « fort » V. I 125, dit de la prononciation de l'*abhinihita* (*svarita*).

tīvratara « plus fort » T. XVII 1 et cf. 4, dit de la qualité nasale dans *ṃ* et dans les nasales, par opp. à celle des *yama*, du *nāsikya* et des semi-voyelles nasalisées, d'après Śaityāyana ; *tīvrārthatara* « plus emphatique » N. IV 25, dit du pronom *a-* à ton aigu.

tu sens dans les sū. : v. *vinivartaka*.

tulya lieu d'articulation « semblable » RT. 168 = *savarṇa*.

tṛtīya « troisième » consonne du *varga*, sonore non aspirée R. II 10 (114) IV 2 (221) A. II 2 T. I 11 V. IV 106 Up. VII 16 RT. 172, 243 VŚ. 6 APar. XLVII 2 9 ; selon Gārgya c'est le *t*° qu'on a en fin de mot R. I 15 (16). *tṛtīyatā* « passage (d'une aspirée) à la sonore non aspirée » XI 25 (637) ; °*bhāva* « passage (de la sourde) à la sonore » II 10 (114) XI 48 (660) °*bhūta* IV 5 (224) °*anta* A. I 8 ; *tṛtīyin* RT. 260, glosé *vargatṛtīyin*. — ĀśŚS. I 5 13.

« Troisième » ton musical (en fait le « quatrième ») T. XXIII 12 et 16 ; autres références s. *kruṣṭa*.

tṛtīyā « troisième » désinence, instrumental A. III 19 (°*anta*) A* II 2 3, 19 (°*ckavacana*) III 2 26. — Nid. III 9.

tairovirāma n. d'un *svarita* qui maintient l'aigu antérieur devant l'*avagraha* (propr. « celui qui a une pause dans l'intervalle ») V. I 118, ex. *yajñápātim iti yajñá-pātim* ; Svarāṅk. 11 YāŚ. 76 (°*virāmaka*). Appelé *prātihata* A.

tairovyañjana n. d'un *svarita* (propr. « celui qui a une consonne dans l'intervalle ») R. III 18 (204), défini comme produit sur « une syllabe grave précédée d'une aiguë et séparée d'elle par hiatus ou consonne, à condition qu'elle ne soit pas suivie d'aigu ou de *svarita* » 17 (203), ex. l'*i* dans *yá indra* = *yáḥ i*°, l'*ī* dans *agním īḷe*. Défini V. I 117 *svaro vyañjanayutaḥ* ; cf. encore T. XX 7 et 12 A. III 62 KauŚ. 8 ŚaiŚ. 235 MāŚ. VII 2 NāŚ. I 9 10 II 1 4 (ms. *taira*°) Svarāṅk. 10 Varṇaratnaprad. 57 VŚ. 218. Uv. ad R. III 18 glose *tiro 'ntardhānaṃ vyañjanaṃ yasya*.

-tra- n. d'un suffixe (dans *kṣatra-* etc.) V. VI 27 ; *-trā* d'un suffixe adverbial V. V 9 A. IV 14.

tri dans *tridvyekeṣu* « au pluriel » V. II 3, glosé *bahuvacana* Uv.

tripadatva « fait (pour un groupe *krama* de consister en) trois mots » A. IV 98, ex. *idam ū ṣu* (JAOS. X p. 169).

trirukta syllabe « répétée trois fois » Pu. X 6.

traikālya « ensemble des trois temps » V. I 15, glosé *bhavadbhūtabhaviṣyat* Uv.

traisvarya « ensemble des trois accents » (*udātta, anudātta, svarita*) A. IV 107 vṛ. — GB. I 25.

-tva- n. d'un suffixe V. V 9 A. IV 26. Désigne des phonèmes dans *atva* Pu. VI 71 etc. *utva* BhāŚ. 21, 29 *otva* Pu. VII 174 etc. *aitva* BhāŚ. 38 R. XIV 44 (802) *ṇatva* A. IV 74 A* III 1 7 R. XIII 31 (739) *ṣatva* A. A* et R. l. c. (A* aussi III 3 8) Up. I 17 V 2, et même *ṭatva* A. l. c. ; divers, VS. Lüders p. 79 MāŚ. X 6 etc.

tvadarthe « au sens du pronom de la deuxième personne » V. II 5, dit de *vas, vām, te* et (6) *tvā ;* YāŚ. 152.

-tha- n. d'un suffixe (dans *mithuna-*) N. VII 29 ; *-thu-* id. ibid. ; *-thā* d'un suffixe adverbial A. IV 15 V. III 16 V 12.

dagdha « brûlé » PŚ. 50, i. e. indistinct, dit d'une prononciation.

daṇḍa n. de la sixième division du *krama* Caraṇavy., PrātiśJyot. Thibaut p. 47.

danta « dents » : lieu d'articulation de *l, s* et des dentales APar. XLVII 2 2 RT. 7, en outre de *ḷ* V. I 69, de *r* optionnellement RT. 8 (°*sthāna*), de *v* partiellement T. II 43. C'est l'un des huit *sthāna* PŚ. 13. Rôle de la pointe des dents (*dantāgra*) pour prononcer *v* V. I 81. Les phonèmes doivent se prononcer *adantāghātin* LŚS. VI 10 18. *dantamūla* « racine des dents » : lieu de *r* V. I 68 A. I

28 T. II 41 RT. 8 APar. XLVII 2 4 ĀpiŚ. I 14 ; de *l* T. II 42 ; de *t* 38. Sont *dantamūlīya t* et *s* R. V 20 (337) cf. Uv. ; les dentales, *ś*, *r*, *l* R. I 44 (45). *dantoṣṭhya* ĀpiŚ. I 16 *dantyoṣṭhya* PŚ. 18, dit de *v*.

dantya « dentale » : l'organe des dentales est le *jihvāgra prastīrṇa* A. I 24 V. I 76 ; cf. encore V. I 42 VIII 47 R. V 61 (377) XIV 39 (797) RT. 174. — PGS. III 16 1.

-dānīm n. d'un suffixe adverbial A. IV 23.

dāruṇya « rudesse » T. XXII 9, comme caractéristique du ton aigu : glosé *svarasya kaṭhinatā* Tribh., *dṛḍhatva* Māh.

dīptija : : la perception (des tons musicaux) est *d°* T. XXIII 13 = *dīptita* Māh.

dīrgha « long », dit de la syllabe R. Intr. 5 = T. XXIV 5. Sont longues les voyelles *ā ī* etc. R. Intr. 9 I 18 (19) : elles sont définies *dve* I 29 (30) RT. 43 ou plus explicitement *dvimātra*. A. I 61 Up. I 9 *dvistāvant* « requérant deux fois plus de temps (que la brève) » T. I 35 V. I 57 VŚ. 342. Les voyelles *d°* sont en même temps *guru* R. I 20 (21) RT. 50. Dit de *ṃ* (*m̆*) Pratijñ. 23 (v. *anusvāra*). Au sens de *pluta* Up. VII 9. *dīrghībhū-* RT. 247 vṛ., 255 vṛ. Sāmatan. I 10 3 °*bhāva* MāŚ. X 6 V. IV 189. *dīrghā* n. du hiatus « long » R. II 79 (183), i. e. après longue *goṣā indo*, devant longue *ya ānayat*, entre longues *tā āpaḥ* ; SarvŚ. 28. Certaines *svarabhakti* sont *drāghīyasī* « plus longues » R. I 33 (34) VI 48 (424), glosé *dīrghatarā*, à savoir d'1/2 more. *drāghita* se dit d'une voyelle « allongée », ainsi *u* nasalisé devant *iti* R. I 75 (76), la voyelle précédant *ḥ* rhotacisé en présence de *r* IV 29 (248) ; *drāghayati* se dit d'un allongement fautif de voyelle nasale brève XIV 51 (809). — ŚŚS. I 2 18 X 5 12 LŚS. VII 11 11 (où *d°* = *trimātra*) GB. I 25 NṛsU. I 3 1 5, 7. Dans le chapitre du *nāmakaraṇa* des GS. on a la forme *dīrghānta* nom « terminé par une voyelle

longue » Pār. I 17 2 Go. II 8 14 Bau. II 1 26 Bhā. p. 27 12 Hir. II 4 10 Āp. XV 9 Vār. III 1 Vai. III 19.

duḥślisṭa « de liaison difficile » Tribh. XIII 16, dit de *l* sujet à se changer en *ḍ* ou de *ḍ* issu de *l*.

duṣṭa « faute » de prononciation R. XIV 4 (762) V. I 26 (*varṇa°*) ; *doṣa* « id. » R. XIV 1 (759), 63 (821) V. IV 161 ; « modification » phonique dans un mot R. XI 47 (659).

duḥspṛṣṭa « qui comporte un contact imparfait » R. XIII 10 (718) RT. préf., dit des semi-voyelles, glosé *īṣatspṛṣṭa* Uv. ; dit du *raṅga* ŚaiŚ. 15 ; de *ḍ ḍh* entre voyelles ŚaiŚ. 22 et cf. *dvi°* ; de *ḷ* pluté (ou du *raṅga* Weber Ind. Stud. IV p. 349) PŚ. 5 ; de *v* joint à *n* et *ṇ* ŚaiŚ. 72. *aduḥspṛṣṭā*, qualificatif d'une Saṃhitā SaṃhUB. I p. 9 « récitée avec les phonèmes mis en leur juste place ».

dṛḍha « ferme », dit de l'effort (*prayatna*) pour la prononciation du *kṣaipra* (*svarita*) VŚ. 221 ; *dṛḍhatara*, dit de l'effort pour la prononciation des *kṣaipra* et *nitya* (*svarita*) T. XX 9, du *nitya* (*svarita*) VŚ. 221 ; *dṛḍhaprayatnatara*, dit de l'effort pour la prononciation du *svāra* et du *vikrama* selon Pauṣkarasādi T. XVII 6.

devatādvaṃdva V. II 48 (neutre !) A. IV 49 A* III 4 2 APar. XLVIII 148.

deśa « passage » de la Saṃh. T. I 59 ; « portion » du *svarita* V. IV 137 et cf. *eka°*. *adeśe* « à une mauvaise place » d'articulation R. XIV 15 (773), glosé *asthāne* Uv. Cf. *sarvadeśya*.

dyotaka ifc. « qui suggère » telle valeur N. I 3, dit des préverbes.

dravya « substance » BD. I 42, dans la définition du

nāman ; défini 45 « là où il y a un état né du développement de l'action, désigné par un terme dont la fin est un suffixe primaire, pourvu de nombre, de modification désinentielle, de genre ». Nom de la plus petite unité métrique Pu. p. 520. *śabdadravya* « usage de mots » tels que *varṇa*, *ca*, *vā*, *na* T. XXII 3, glosé *sādhana* Tribh.

druta « rapide » : l'un des trois tempi (*vṛtti*) de récitation R. XIII 46 (754), 49 (757) RT. 31 : celui qui sert à l'exercice (*abhyāsa*). Cette *vṛtti* est caractérisée par une more à trois temps RT. l. c. Autre nom du *svarita* VŚ. 328. *adruta* qui est à prononcer « sans (excès de) rapidité » T. XXIII 20, dit du ton musical : glosé *atvarita* Tribh.

droṇikā : position de la langue en forme d' « auge » pour prononcer ṣ A. I 23.

dvaṃdva n. d'un composé V. II 55 V 28 (en ces deux passages, au neutre et cf. ci-dessus *devatā°*) III 126 BD. II 105. — ŚB. I 1 1 22 allude au sens grammatical du terme ; de même N. VII 4 IX 35.

dvi : dans *tridvyekeṣu* « au duel » V. II 3, glosé *dvivacane* Uv. ; *dvita* « gémination » de consonnes VŚ. 239 VāsŚ. cité Lüders p. 18 ; *dvitva* « id. » Varṇaratnaprad. 151 SarvŚ. 7 (où il est fait allusion à un cas de gémination pour une consonne intervocalique, cf. T. XIV 8) et 15.

dvikhaṇḍa « mots à séparer en deux » par *avagraha* Caraṇavy. Sieg p. 16.

dvigu n. d'un composé BD. II 105.

dvitīya « deuxième consonne » du *varga*, sourde aspirée A. I 10 II 6 A* III 3 18 T. I 11 V. I 54 IV 106 R. VI 54 (430) VŚ. 6 APar. XLVII 2 9 ; « deuxièmes », dit des voyelles longues en tant que succédant aux brèves R. Intr.

9. Nom du « deuxième » ton musical (en fait le « troisième ») T. XXIII 12, 14 sqq. LŚS. II 9 12 (°*svara*) et v. autres références s. *kruṣṭa* et *yama*. *dvitīyā* « deuxième » désinence, accusatif N. I 8 Nid. III 9 RāmU. I 59.

dvirukta « répétition » d'un mot A. IV 44, ex. *kurvatīm-kurvatīm*. Le terme définit l'*āmredita* V. I 146, glosé *dvirabhyasta* Uv. « Gémination » de consonnes V. IV 115 (glose d'après Weber) ou « géminé » 155. Id. *dviruktitā* « répétition » dans le (*pada*)*krama* Jaṭ. 2, et cf. *dvis*. D'après Varṇaratnaprad. 162 il n'y a « gémination » (*dvirukti*) pour *s* que dans *śās(s)va* et *rās(s)va*.

dvirūpavant phonème « géminé » SarvŚ. 11 sq.

dviroṣṭhya « double labiale » VŚ. 322, dit d'une voyelle labiale précédée (immédiatement ou non) d'une autre ; indications sur sa prononciation cf. Lüders p. 93 ; PārŚ. 66 LoŚ. III 7 IV 9 MāŚ. IV 9.

dvirbhāva « gémination » Pratijñ. 10 ; d'après MāŚ. XI 9 LoŚ. III 6 le *d°* atteint 21 consonnes ; d'après CārŚ. cité S. Varma Crit. Stud. p. 106 il atteint même des consonnes nées du *saṃdhi*. D'après GauŚ. I 3 douze consonnes ne peuvent être géminées, et cf. MāŚ. XI 10.

dvirvacana « répétition » de mots A. IV 117 définissant le *parihāra* et cf. le suiv.

dvivacas « duel » dans *dvivaco'ntabhāj* voyelle *ī ū e* « terminant un duel » R. I 71 (72), glosé *dvivacana°* Uv. ; *dvivacana* « duel » A* II 2 14 sq. N. VI 16 °*vacanānta* (dit de *ī ū e*) A. I 75 II 47 V. I 93, mot « terminé par un duel » V. V 28 ; « gémination » Up. I 12 vṛ. lire *dvir°*.

dvivant mot « qui comporte une consonne double

ou deux consonnes » RT. 245, 285 ; *dvivat* adv. « au duel » BD. I 75 IV 107 sq. et 5 VI 16 N. II 24. — *dvivat* ĀpŚS. VIII 5 9, glosé *dvivacanena*.

dvivarṇa « géminée », syn. de *krama* : le *d°* (neutre !) selon V. IV 141, glosé *varṇadvaya* Uv., est à prononcer comme un phonème unique (*ekavarṇa*) lorsqu'il est entre voyelles en un seul et même mot ; T. IX 18 (dit de *ṅ* après voyelle brève, *nyaṅṅ agniḥ*) XIV 1 (*svarapūrvaṃ vyañjanaṃ dvivarṇaṃ vyañjanaparam* « une consonne précédée de voyelle est géminée quand une consonne suit », ex. *uru pprathasva*). « Phonème double » dit des diphtongues RT. 95 ĀpiŚ. I 25 ; mot « qui consiste en deux phonèmes » R. IX 34 (571). — « Deux syllabes » VaiGS. III 19 ; GB. I 16 et 26, dit de *om*.

dviṣaṃdhi n. d'un hiatus R. II 80 (184) où il y a une voyelle de part et d'autre d'une voyelle (*ubhayataḥsvarasvarāḥ*) : ex. *bhā u aṃśave* = *bhāḥ ūṃ iti a°* : glosé *dvau saṃdhī yāsām ;* XV 18 (845).

dvis « deux fois » : à la fin d'un mot une consonne est prononcée deux fois d'après A. III 26 A* II 3 13 sq. ; une occlusive RT. 264. Le (*varṇa*)*krama* est défini par *dvir ucyate* R. VI 1 (378) ; la première consonne d'un groupe « est prononcée » deux fois (*dvir ucyate*) V. IV 97 ; dit de certains mots dans la récitation R. XV 9 (836) et cf. *dvirukta °kti*. Les formes *dvirjakāre dvirlakāram* A* II 3 13 sq. sont pour *dvija° dvila°* cf. *°kāra*.

dvis au sens de « au (singulier et au) duel » VŚ. 153.

dvi(ḥ)spṛṣṭa : dit de *ḍ ḍh* entre voyelles Varṇaratnaprad. 15, ibid. aussi de l'*upadhmānīya* : faute pro*h* pour *duḥ°* q. v.

dvisvara mot « dissyllabique » T. XVI 17, glosé *dvau svarau yasmin vidyete* Tribh. ; « double accent » ṆāŚ. II

3 7 ; *dviḥsvara* « comportant double accent » (dit de *om*) R. XV 5 (832).

dvaipada « couple de mots, groupe de deux mots » R. VIII 3 (490), 19 (506) X 3 (592) XI 70 (681) XV 10 (837) Up. IX 19, 21 Jaṭ. 5 : notamment comme base du groupe *krama* ; « hymne à deux vers » BD. VII 98 Sarvānukr. passim ; « mots à deux membres », dit du *dvaṃdva* BD. III 80 ; *dvaipadaśas* Up. I 14, définissant le *krama*.

dvyarthe « au (sens du) duel » RT. 74, glosé *dvivacane*.

dvyūṣman *saṃdhi* « consistant en deux spirantes », R. XI 46 (658), ex. *niṣṣidhvarīḥ* = *niḥ-si°*.

dharma « caractéristique » accentuelle des voyelles en *saṃdhi* R. III 15 (201), 22 (208) ; « qualité » des phonèmes XIV 1 (759), 64 (822) : telle qu'elle résulte du Pr.

-dhā n. d'un suffixe adverbial A. IV 13 V. V 27.

dhātu « racine verbale » A. II 90 III 79 A* I 1 11 R. XIII 35 (743) XIV 44 (802) VI 21 (397) RT. 230. Le mot figure aussi N. II 2 I 20 (où il est dérivé de *dhā-*) et y signifie pratiquement « verbe » III 9 sqq., 13, 19, aussi BD. II 101 sqq. L'expression *sadhātu* « pourvu d'une racine » R. XII 19 (Müller Regnier 701 *sa dhātuḥ*, cf. la n. de Mangal Deva) accompagne la définition du verbe. *dhātvādi* « initiale de la racine » A. III 48 N. II 1 ; *dhātvarthe* « au sens d'une racine » V. V 10, dit d'une forme dénominative (cf. la glose *subdhātu* Uv. et An.) ; *dhātustha* « contenu dans une racine » A. après III 80 (JAOS. X p. 163) ; *dhātuja* mot « issu d'une racine », soit « primaire » BD. II 104 (ibid. l'expression *dhātujāj jātam* désigne un dérivé secondaire), *bahvekadhātuja* et *dvidhātuja* 103. — GB. I 24, 26 et (*dhātvartha*) 27.

dhāraṇa « suppression » de consonnes, faute de prononciation R. XIV 18 (776), glosé *anupalabdhi* Uv. ; les géminées sont prononcées comme des phonèmes uniques par « tenue » du son (*dhāraṇāt*, glosé *samānadhāraṇa* An.) V. IV 141 ; les voyelles *a i u ṛ ḷ* sont *avarṇadhāraṇa* Bhāṣ. II 32 vṛ. (en fait, un sū. !). — « Fait de retenir » un phonème PGS. III 16 1.

dhāraṇant « prolongeant » une nasale devant consonne suivie de semi-voyelle R. XIV 55 (813), faute de prononciation.

'dhi' n. fictif de toutes les consonnes sonores V. I 53 IV 35, 37, 117.

dhṛta (« maintenu ») autre nom du *pracaya*, q. v. : VŚ. 203 Vaidikābhar. ad T. XVIII 3 PŚ. 43 (autre, Weber et Man. Ghosh) MāŚ. V 9 ainsi que T. XXIII 20 dans *dhṛtavant* glosé *pracayavant* Tribh. Māh.

dhruva : n. d'une résonance (*nāda*) R. VI 39 (415) sqq. qui fait suite à un *abhinidhāna* (sonore), dure autant que lui, est inaudible après un *abhinidhāna* sourd, nasal après un *abhinidhāna* nasal, assimilé après un *abhinidhāna* semi-voyelle ; cf. *sahadhruva* 45 (421). Analogue au *sphoṭana*. — *dhruvam* R. XI 48 (660) au sens de *vyavasthita-* (*vibhāṣayā*) d'après Regnier.

dhvaja n. de la 5ᵉ division du *krama* Caraṇavy. (Intr.) et PrātiśJyot. Thibaut Jaṭ. p. 47.

dhvani « son » ĀpiŚ. VIII 13 sq.

dhvāna n. de la seconde position de la voix T. XXIII 5, définie 7 comme la « non-perception des syllabes et des consonnes ».

na : sur le sens dans les sū., v. *pratiṣedha*. Servant de

rubrique gouvernante T. VI 6 XIV 14 dans *atha na. nañ* = *a* priv. RāmU. I 87.

nati (« inclinaison ») « cérébralisation » : défini R. V 61 (377) « changement d'une dentale en cérébrale », ex. *indra eṇam* = *i° enam ;* id. V I 42 ; autres attestations R. I 66 (67) V 2 (319) etc. ; *dvinatika* A* I 1 15. *anati* « absence de cérébralisation » de *s* V. V 14. *nata* « cérébralisation » R. I 62 (63), glosé *ṣatva* et *natva* ; « cérébralisé » IV 36 (255) V 58 (374) X 3 (592) XI 4 (616), 51 (663), *anata* IV 34 (253) ; *naṇṭṛ* phonème « qui cause la cérébralisation » I 66 (67) V 55 (371) ; *namya* phonème « qui subit la cérébralisation » I 66 (67). *nam-* (*namati*) « cérébraliser » V 40 (357) XI 5 (617) ; pass. *namyate* V 20 (337) ; caus. *namayati* glosant *nāmin* Uv. ad R. I 65. Cette série de termes manque T. et A. ; toutefois A. a *nāmin*, q. v.

naddha « clos », dit des lèvres dans la faute de prononciation appelée *ambūkṛta* R. XIV 4 (762), glosé *baddha* Uv.

napuṃsaka « neutre » R. XIII 22 (730) A. I 84 II 50 A* I 2 4 II 2 22 V. II 32 III 137 N. III 8, 21 BD. I 40 II 96. — Cf. ŚB. X 5 1 3 où l'emploi grammatical du terme est présupposé ; de même ŚĀ. III 7 (*nāman*) ŚvU. V 10 ; °*nāman* ŚB. X 5 1 2.

nāda « résonance » R. Intr. 6 = T. XXIV 5, opp. à *śvāsa* (q. v.) et à *ubhaya* = *śvāsanādatva :* caractéristique (*anupradāna* ou *prakṛti* Uv.) des occlusives sonores (non aspirées) et des voyelles d'après R. XIII 5 (713) A. I 13 T. II 8 et signalé par la fermeture du larynx R. XIII 1 (709) T. II 4. Après un *abhinidhāna* sonore, s'appelle *dhruva* R. VI 39 (415). Dans les sonores aspirées et le *h* on a *śvāsa* et *n°* à la fois d'après R. XIII 6 (714) ou *hakāra* q. v. d'après T. Dans VS. 12 et 223, 232, 253 le *n°* désigne une occlusive nasale en pause, dont la mesure est décrite 334.

L'*abhinidhāna* manque de *n°* (et de *śvāsa*) A. I 43. Autres attestations APar. XLVII 2 6 KātŚ. 9 PārŚ. 39. *anāda* « absence de résonance » R. XIV 19 (777), glosé *aśabda* Uv., se dit d'une faute de prononciation. Cf. aussi *īṣannāda* s. *īṣat. nādin* équivalant à « sonore aspirée » PŚ. 39. — GB. I 27 RāmU. II 5 et passim (dit de la résonance final de *oṃ*), Weber p. 312.

nānāpada « mot différent » A. II 16 III 79 IV 27 A* II 3 19 ; l'expression *nānāpadasaṃdhānasaṃyoga* définit la *padasaṃhitā* T. XXIV 3 ; un *iṅgya* est traité en principe *nānāpadavat* T. I 48 ; °*stha* T. XX 3 V. III 79 ; °*padīya* cause « appartenant à un autre mot » T. I 60.

Un vocatif est *anudātta* « sauf s'il exprime un sens différent » (*anānārthe*) de celui des mots précédents V. II 17, i. e. sauf s'il introduit une phrase : *yadi nānābhūtasyārthasyābhidhāyakaṃ na bhavati* Uv.

nāman « nom » : l'une des quatre catégories de mots, v. les références s. *ākhyāta*. Est défini *sattvābhidhāyaka* R. XII 25 (707) = V. VIII 55 ou *yenābhidadhāti sattvam* « ce par quoi on exprime une substance » R. XII 18 (700) ; pareillement le *n°* est *sattvapradhāna* N. I 1 ; plus précisément « mot prononcé par lequel est perçue une substance quand il est en connexion avec une certaine disposition de syllabes » BD. I 42 et cf. 43 II 94, 96 R. VI 56 (432). Dans N. I 7 et passim *n°* ifc. signifie « (ce qui est) un nom pour », soit pratiquement « synonyme de » ; ibid. *nāmībhūta* « usité comme nom » VI 16, dit d'un substantif *pacati-* identique à une forme verbale. « Nom technique » RT. 228 ; « nom propre » BD. VIII 85 (et passim au sens de « nom de divinité »). *nāmasadṛśa*, dit de verbes « semblables à des noms » A* I 3 3, i. e. dénominatifs ; *nāmabhūta*, dit d'une racine verbale servant de nom, i. e. d'un nom-racine RT. 230. — A la fois « nom » et « mot » ChU. VII 1 4, 2 1, 4 1, 5 1 BĀU. I 6 1 III 2 3 etc. ; au sens de « substantif » KŚS. V 4 5 et cf. ĀpGS. XV 9 où *nāma-*

pūrva est glosé *dravyapradhānaṃ tatpūrvapadam*. Juxtaposé à *ākhyāta* GB. I 24.

nāmakaraṇa « suffixe nominal » N. I 17 dit de *-asa-* dans *avasāya*, II 2 de *-ksa-* dans *kakṣa-*, 5 de *-au-* dans *gauḥ*, VII 29 de *-tha-* ou *-thu-* dans *mithuna-*, X 17 de *-va-* dans *śeva-* : dans *anu* (pour *anvak*) « le préverbe a perdu le suffixe » (*lupta°*) VI 22, passage où *n°* est glosé *uttarapada* Sk.

nāmadheya « nom » d'un accent T. XX 8 ; d'une divinité, etc. BD. I 87 sqq. ; dans N. ifc. passim = *°nāman*, soit « synonyme de ».

nāmin phonème « cérébralisant » R. I 65 (66), dit des dix voyelles à partir de *ṛ* : glosé *namayanti* et *dantyaṃ santaṃ mūrdhanyaṃ kurvanti* Uv. ; *nāmīpūrva* « précédé d'un *n°* » I 76 (77) IV 41 (260) V 31 (348), *nāmyupadha* « id. » V 1 (318) XIII 23 (731). A. passim RT. 94, 130 APar. XLVII 1 8 Pu. VIII 55 ; cf. *nati* et *vināma*.

nāsikā (sing. ou du.) « nez » : organe des *yama*, de *ṃ* et des nasales V. I 74 (et aussi, en liaison avec la bouche, de l'*anunāsika* 75) ; des nasales (dites *nāsikya*, i. e. selon la vṛ. les occlusives nasales, le *nāsikya*, *ṃ*, les *yama*) A. I 26 (et aussi, en liaison avec la bouche, les phonèmes *anunāsika* 27) ; analogue T. II 49 (*nāsikāsthāna*, dit des *nāsikya*, lesquels selon 50 sont aussi *mukhanāsikya* « produits par la bouche et le nez ») RT. 12 APar. XLVII 2 3. L'ouverture du « nez » engendre l'*ānunāsikya* T. II 52. Les *yama* sont produits par la « racine du nez » (*nāsikāmūla*) V. I 82 ; *nāsimūla* LoŚ. I 1 9.

nāsikya « nasal » : le terme désigne d'abord l'ensemble des phonèmes nasaux A. I 26 (cf. ci-dessus) V. I 80 R. I 47 (48) sq., toutefois il est possible qu'en ces trois passages il ait (ou : ait aussi) le sens restreint ci-dessous (cf. Müller, Mangal Deva, Benfey GGA. 1859 p. 1616 repris Kl. Schr. II Weber Ind. Stud. IV p. 121). *n°* se dit spécialement de l'*anusvāra* R. XIII 37 (745) où le terme s'oppose à *anu-*

nāsika ; de la *svarabhakti* « nasale » VI 36 (412), qu'on a après un *yama* selon Gārgya ; les *n°* sont un autre nom des *yama*. T. XXI 12 sq. et Tribh. glose II 49 et XXI 8 *n°* par *yama*. Le quatrième ton musical est *n°* BD. VIII 118 ; *anāsikya* voyelle « non nasalisée » ŚaiŚ. 19, 218 opp. à *sānunāsika*. Enfin un son *n°* est prononcé fautivement en guise de *visarjanīya* R. XIV 32 (790).

Ailleurs *n°* est le nom de phonèmes nasaux particuliers Kirste MSL. V p. 81 : d'après T. XXI 14 un *n°* est inséré à la suite de *h* suivi de nasale, soit dans *ah(h)ⁿnāṃ* ou dans *brah(h)ᵐmavādinaḥ* et d'après Tribh. c'est le *h* qui est nasalisé (*sānunāsikya*) ; id. A. I 100 cf. Whitney. C'est le phonème visé aussi V. I 74 RT. 12 et (peut-être concurremment avec d'autres) dans plusieurs des passages précités ; il est dénommé *huṃ* (*huṁ*) V. VIII 28 et représenté par *ṁ* Uv. ad R. I 48 (49) ; cf. aussi ĀpiŚ. I 21. Manque chez les Mādhyand. V. VIII 45.

ni v. *nyavagraha*.

nigraha « retenue, frein » R. XIV 8 (766) pour définir la faute de prononciation dite *grasta* : glosé *stambhana* Uv.

nighāta (« abattement ») « dépression » du ton A. III 65 (lire *aṇumātrānighāto* Weber LCBl. 1863 p. 691 = Ind. Streifen II p. 232) d'une demi-more, caractérisant un *svarita* et appelée *vikampita*, q. v. ; simplement « perte de ton » Pu. p. 520, glosé *nīcaiḥ* : l'un des cinq accents NāŚ. I 8 19 (*nivāta* Haug Accent p. 60). *anighāta* « non-perte de ton » dit du verbe qui en des cas particuliers maintient son accent A* I 1 21 sq., 25.

nihata « ton déprimé » = *anudātta* VŚ. 54, 125, 277 PS. 44 ; *nihatya*, dit du mouvement de la main accompagnant l'*anudātta* V. I 123 (cf. 124) ; ibid. *praṇihanyate* (aussi V. IV 137 et Varṇaratnaprad. 75) et cf. *nihita*.

nihan- (°*hanyate*) « subir une perte de ton » V. VIII 57 : dit du verbe, au bénéfice des préverbes ; APar. XLVII

2 6 « s'abolir », dit du *ghoṣa ;* Pu. p. 520 Up. VIII 12 ; (°*hanti*) « prononçer avec un ton grave » R. XI 56 (668). — (°*hanyate*) ĀśŚS. VII 11 5, glosé *anudāttīkriyate.*

nitānta « intense » T. XVI 24 dit selon Ukhya de la diphtongue *ai* (dans *raṁhyai* ?) : glosé *tīvrataraprayatna* Tribh.

nitya « constant » T. VI 14 : dit d'un phonème figurant à toutes les formes du mot ; *nityam* « d'effet constant », dit de l'*upabandha* T. I 59 ; de la validité d'un enseignement IV 14, *prāptyantaraniṣedhārtham* Tribh. ; *nityavirata* « pause nécessaire » RT. 37, dit de la pause d'hémistiche, valant deux mores. *n°* est dans T. XX 2 KauŚ. 8 VŚ. 209, 221 le n. du *svarita* appelé ailleurs *jātya.* Le mot en tant que *n°* « éternel » N. I 1.

nidarśana « exemple » R. I 52 (53) etc., glosé *udāharaṇa* Uv. N. XIII 43 BD. II 107, 110.

nipāta (« élément tombé » comme forme toute faite) « particule » : c'est l'une des quatre catégories de mots, v. les références s. *upasarga.* Ainsi appelés parce qu'ils « tombent » (*nipatanti*) en des sens divers N. I 4. Glosé *asattvavacana* « n'exprimant pas une substance » Uv. ad V. II 16. N. I 4 distingue trois sortes de *n°* : celui qui a le sens comparatif (*iva, na, cid, nu*), le sens conjonctif (*ca, ā, vā* etc.), celui qui « emplit le vers » (*padapūraṇa : u, khalu, nūnam*) ; analogue BD. II 89. D'après R. XII 26 (708), certains *n°* sont explétifs (v. *pādapūraṇa*), d'autres sont « signifiants » du fait qu'ils se présentent (*nipātanāt*) conformément au sens (requis) ; analogue BD. II 93 qui ajoute qu'il n'y a pas d'énumération des *n°* : mais V. VIII 56 (et cf. II 16) en cite 14, N. I 4 sqq. en cite 22. Autres attestations R. XII 21 (703) A. I 79 et après III 80 (Whitney JAOS. X p. 163) (dit de *su*) A* I 3 4 sq. Jaṭ. 8 YāŚ. 86 et (*nipātaka*) 88 ; *nipātaja* « appartenant à un

n° » LaghvamoŚ. 11 Varṇaratnaprad. 211 YāŚ. 152 ; °*stha* PārŚ. 60 AmoŚ. 26. — GB. I 24, 26 (« exception » Deussen).

« Mention incidente » (d'une divinité dans un *mantra* ou hymne) BD. passim (qui a aussi *nipātabhāj*, *nipātita*, *nipātin* et l'emploi adjectif *nipātāḥ*), not. dans l'instr. adverbial *nipātena ;* N. passim « id. » (ainsi que °*bhāj* et l'acc. adverbial *nipātam*) ; aussi APar. XLVIII 133, 138, 143 Sarvānukr. passim ; glosé *naighaṇṭukatvena* Sk. — ĀśŚS. VI 14 14, glosé *mantramadhye nipātita*.

N. d'un *svarita*, opp. au *nitya* (*svarita*) PārŚ. 35, 37 AmoŚ. 98, 107 ; dans YāŚ. 52 et 71 PrātiśPradŚ. 12 le terme s'oppose à *utthāna* et semble désigner la portion descendante du *svarita*.

nipat- (°*patati*) N. (v. ci-dessus) ; caus. pass. °*pātyate* « est usité comme particule » dit de *na* BD. II 92 sq. ; °*pātayati* NāŚ. II 7 8.

nipātana « incidence, fait de se présenter » en tel ou tel sens R. XII 26 (708), dans la définition du *nipāta ;* au sens des pbh. pāṇinéennes PrātiśPradŚ. p. 218 (ibid. *nipātyante*) ; *nipātita* « se présentant » en tel sens BD. II 134, dit d'un terme technique (ibid. aussi, passim « mentionné incidemment »).

nimada sorte de « murmure » T. XXIII 5 : défini 8 « perception du son », troisième position de la voix.

nimitta « cause » d'un phonème, i. e. d'une modification phonique R. XI 7 (619), 10 (623) sq. T. I 60 VS. 55 ; ifc. « dont la cause est... » A. IV 75 ; *animitta* phonème « qui n'est pas la cause » de telle modification R. XI 56 (668).

niyata (« restreint ») syllabe « grave » (glosé *anudātta* Uv.) R. III 17 (203) XI 53 (665), 55 (667 : *aniyata*) Up. VIII 9 IX 1, 3, 5 (*sarva°* syllabe « qui n'a d'autre ton que le *n°* »). Nom d'un *saṃdhi* R. IV 26 (245) consistant en

l'aboutissement *ā* d'un *ḥ* (non rhotacisé) et de la voyelle précédente, en présence de consonne sonore, ex. *punānā yanti* = *punānāḥ y°* ; n. d'un *saṃdhi* 30 (249), consistant en la suppression de *ḥ* et l'allongement de la voyelle précédente, en présence de *r*, ex. *agnī rakṣāṃsi* = *agniḥ r°*.

« Fixé, réglé » N. I 15 dit de la parole et de la séquence des *mantra* dans le rituel.

niyama « restriction » de certains phénomènes au Veda V. I 1 et 4, cf. Thieme ZII. VIII p. 23 ; « règle limitative » R. XI 21 (633) Bhāṣ. I 1 Pratijñ. 20 (pratiquement ici « prohibition »). Le même terme R. III 22 (208), analysé *niyamana* Uv., désigne l'*anudātta* (*anudāttabhāva* Uv.).

niyam- (°*yacchati*) R. III 20 (206), glosé *nīcīkṛ-* Uv., Up. VIII 9 IX 3 « prononcer avec le ton grave ».

nirarthaka « dépourvu de sens » BD. I 31.

nirasta n. d'une faute de prononciation R. XIV 2 (760), consistant en détérioration du lieu et du mode d'articulation ; 30 (788) : ex. un *visarjanīya* après voyelle longue prononcé à la même place que ladite voyelle ; *nirāsa* « id. » 11 (769), 24 (782), 29 (787). *anirasta*, dit d'une prononciation correcte des spirantes, propr. « sans expulsion » ChU. II 22 5, glosé *bahiraprakṣipta*.

nirākṛta « élément supprimé » dans un mot soumis au *krama* R. XI 60 (672), glosé *vismṛta*, *anyena chādita* Uv.

nirukta « expliqué, interprété » R. XV 11 (838), « interprétation » N. IX 26 ; *anirukta* « non formulé » V. IV 18, 192, glosé *anirjñāta* Uv. : dit de *-r* final ne figurant pas dans la Saṃh. mais seulement dans le *padapāṭha*, ex. *punar iti punaḥ*, *svar iti svaḥ* du padap. ; *nirvaktavya* N. XIII 12 II 7 °*vācya* XV 11 BD. II 103 sq. ; °*vac-* « interpréter » BD. I 96, pass. « être appelé » N. X 5 ; °*vacana* « étymologie » N. II 1, glosé *sarvaśabdasyāvayavaśo niṣkṛṣṭasya vacanam* Sk., II 7 XIII 7, 43 sq. VII 24 (*anir°*), « explica-

tion séparée » BD. II 23, Bhāṣ. II 27, glosé *arthasyānvākhyāna ;* cf. *nirbrū-*. — Sur la notion d'(*a*)*nirukta* dans les Br., v. Oldenberg Br. Texte p. 80.

nirūḍhopadha mot « dont la pénultième a été poussée en tête » N. IV 25 : ainsi la racine *han-* devenant *ahn* (puis *anh aṃh*) dans le dérivé *aṃhas-*.

nirdeśa « mention indicative » des phonèmes, faite au moyen de *iti* ou de *kāra* V. I 36 VŚ. 16 ; les mots *varṇa* et *kāra* sont *nirdeśaka* « indicatifs » d'un phonème T. XXII 4 ; *nirdiṣṭa* « établi, décrit » R. XIV 1 (759) ; *tasminn iti nirdiṣṭe* « quand il y a mention (dans un sū.) d'un mot au locatif » V. I 134.

nirbaddha préposition « qui n'a pas de connexion » avec un nom ou un verbe N. I 3, glosé *pṛthagbhūta* Sk.

nirbrū- « expliquer, interpréter » R. XI 62 (674) N. II 1 BD. II 106 ; au parfait *nirāha* N. I 3 XIII 13 ; not. au sens de « répéter » un mot avec insertion de *iti* dans la technique du *krama* R. XI 16 (627), glosé *parigraheṇa yojayati*, mais simplement « expliquer » par un *parigraha* 27 (639), 60 (672). Cf. aussi *nirvac-*. — « Prononcer clairement et séparément » LŚS. VII 12 7, 13 1, 3.

nirbhuja autre n. du *saṃhitāpāṭha* R. Intr. 3, défini ibid. *saṃdher vivartanam* et opp. au *pratṛṇṇa* q. v. ; le terme est glosé *saṃdhivṛtta* « mode combinatoire » dans la Pañj. de Bharadvāja Pertsch p. V. — Même mot et valeur AĀ. III 1 et 5 Śā. VII 10 et 12 cf. Müller p. VI sq. : il y est défini *yat saṃdhiṃ vivartayati* « en ce qu'il déploie la combinaison euphonique ». Sāy. explique le mot par *nirdiṣṭau bhujasadṛśau pūrvottaraśabdau yasmin. anirbhujā* est le n. d'une Saṃhitā SaṃhUB. I p. 9 où la vṛ. explique *jānubāhyanirgatabhujadvayena hastadvayenādhīyate.*

nirbhuj- « tordre » les lèvres, défaut de prononciation MāŚ. XII 5.

nirhan- « marteler » (?), faute de prononciation YāŚ. 21 NāŚ. I 7 15 MāŚ. VI 6 ; avec *ati* « rendre emphatique » un accent R. III 32 (218), glosé *atipreray-* Uv., faute à éviter.

nirhras- « être abrégé » R. IV 90 (309), glosé *hrasvo bhū-* Uv., dit de la finale d'un mot ; °*hrasita* « abrégé » N. II 17 (*āhan-* donnant *ahi-*) VI 11 (*āhan-* donnant *agha-*).

nivāta (Haug) mauv. var. de *nighāta.*

nivṛtti « arrêt » dans *nivṛttisthāna* « places (d'une forme verbale) où il n'y a pas de *guṇa* », soit formes faibles, ex. *staḥ santi*, N. II 1, glosé *ṅit* Śk. « Objection », pour noter le sens de *tu* VŚ. 17 ; *nivṛt-* dit d'un phénomène virtuellement possible et qui ne se produit pas SarvŚ. 15.

niṣedha « négation, prohibition », notant le sens de *a(n) na mā* VŚ. 18 VāsŚ. cité Lüders p. 18.

niṣṭhā n. des verbaux en *-ta-* (*-tavant-*) RT. 234, propr. « achèvement ».

niḥsaṃdhi « dépourvu de *saṃdhi* » ŚaiŚ. 333.

niḥsṛj- « dissocier » les mots un à un dans un groupe de *krama* trop long R. XI 35 (647), glosé *apanī-* Uv

nihan- v. *nighāta.*

nihita (pour °*hata*, cf. *abhinihata*/°*hita*) « à ton bas » V. IV 135, glosé par *nihanyate* Uv. et An. ; *anihita* suffixe « qui n'est pas séparé » par des consonnes, propr. « non écarté » V. V 29, glosé *avyavahita* Uv. An.

nīca « bas », dit du ton, syn. d'*anudātta* T. XIX 1 XXIII 20 V. I 111 (°*pūrva*), 113 (°*svarapara*), 150 RT. 54, 247 Pu. V 39 VŚ. p. 79 ; *nīcatva* glosé *anudāttatva* Uv., R. Intr. 6 = T. XXIV 5 ; *n°* est précisé en *tiryaṅnīca* V. I 149, glosé *anudātta* Uv. An. L'adverbe *nīcaiḥ* sert à définir l'*anudātta* T. I 39 A. I 15 V. I 109 ; la seconde portion du *svarita* est *nīcaistarām* « de façon plus basse » que l'aigu T. I 44, mais *anudāttatara* « plus basse que le grave » Tribh. Sont producteurs de ton bas (*nīcaiḥkara*) l'*anvavasarga*, le *mārdava*, l'*urutā* (du larynx) T. XXII 10. *nīcasvarita* désigne un accent tel que celui qu'on a dans *vīryā-* PŚ, 46 NāŚ. II 7 5 Up. IX 7 et 24 : sans doute un *svarita* accompagné de *kampa*. — *nīca* DŚS. I 3 25.

nṛcakṣa n. du deuxième *yama* MāŚ. XI 3.

nemaspṛṣṭa « comportant une semi-occlusion » PŚ. 38, dit des sifflantes et cf. *ardha°*.

naigama (propr. « concernant les citations védiques ») n. des sections IV-VI du Nir. (traitant des *nigama* de Nigh. IV) N. I 20 (cf. IV 1), soit pratiquement « homonymes » : glosé *anavagatasaṃskārā jahādayo yasmin nigamyante* Sk. « Védique » opp. à *bhāṣika* N. II 2, glosé *chāndasa* Sk. ; *naigamī* mode « védique » i. e. « subjonctif » A* II 3 22.

naighaṇṭuka « mentionné à titre secondaire, accessoire » N. I 20 etc., opp. à *pradhāna*, cf. Gune IA. XLV p. 174. Le terme se dit l c. « du nom de divinité se présentant dans une strophe adressée à une autre divinité » (équivalent de *naipātika*) BD. et s'oppose à *daivata* « (section) traitant des divinités mentionnées à titre direct, primaire » : pratiquement la section *n°* est celle de N. III et de la plus grande partie de II et concerne des « synonymes », ex. *go-* « terre » par rapport à *pṛthivī-*.

naipātika « accessoire » (v. le préc.) BD. I 17, 19 opp. à *sūktabhāj* et *ṛgbhāj*.

nairukta « étymologie » BD. II 119 ; école des « étymologistes » I 24 N. passim.

nyavagraha voyelle « grave devant *avagraha* » i. e. en fin de membre antérieur de composé V. I 120, glosé *nīcāva°* Uv. et définissant le *tāthābhāvya*.

nyasta ton « grave » LŚS. VI 10 19 = *anudātta ; nyastatara* « plus bas que le grave » R. III 27 (213), dit de la dernière more dans l'accent *pracaya ; nyāsa* « gravité » du ton 23 (209), glosé *anudāttatva ;* MāŚ. V 10.

nyāyasaṃhita mot « qui comporte une combinaison phonique normale » V. V 8, i. e. dont l'élément radical se termine par une voyelle, le suffixe commençant par une consonne (mais Uv. : *vyākaraṇaśāstroktasaṃdhimant*). Dans *viśaujāḥ* V. V 39 il y a un *anyāyasamāsa* « composé irrégulier » (on attend *viḍ°*).

nyāya signifie « règle générale » par opp. à *apavāda* R. I 53 (54) : glosé *utsarga* U. ou *mahāviṣayā vidhayaḥ* ; *nyāyaṃ yā-* « assumer sa forme originale » dans le *parigraha* R. X 22 (611), glosé *prakṛtiṃ gam-* Uv. ; *nyāyena* RT. 60.

nyūna « incomplet », dit d'un *pāda* RT. 76, opp. à *pūrṇa* : i. e. non encore arrivé à son terme ; dit de certains accents VŚ. 220. — *nyūnākṣara* AĀ. I 1 2, 3 4 et *nyūna* passim, au même sens.

pañcapadī « l'ensemble des cinq formes » constituant les cas forts (nomin. des trois nombres, accus. sing. et duel) A. I 88 III 59 et (*a°*) 5 A* I 3 14.

pañcama « cinquième » consonne du *varga*, nasale V. IV 120 et (*para°* « nasale corrélative à l'occlusive qui suit ») 11, 117 (*a°*), 160 VŚ. 300 et cf. *uttama, antya*. « Cinquième » spirante, soit *ḥ* R. I 39 (40), 76 (77) ; « cin-

quième » voyelle, soit *i* II 59 (163). *pañcamī* « cinquième » désinence, ablatif A. II 67 A* III 3 6 N. I 7, 17 V 23 VI 1 (*pañcamyarthe*).

pañcālapadavṛtti ou brièvement *pañcāla* n. d'un hiatus R. II 33 (137), 81 (185) consistant en maintien de *-o* (*-as*) final en présence de *a*, ex. *yo asmai* = *yaḥ a°*, *pro ayāsīt* = *pro iti a°* : ainsi appelé parce que la voyelle (finale) est le propre des Pañcāla. Selon Śākalya l'Ancien l'*a* s'accommode à la voyelle finale, i. e. tend à être prononcé *o* cf. R. l. c. T. XI 19, mais, ajoute R. II 82 (186) « la pratique établie est autre » ; cf. *prācyapadavṛtti*. — ŚŚS. XII 13 6.

paṭhita avec *a°* mot « non mentionné » dans un sū. R. VII 33 (465).

patana « chute » du ton MāŚ. XI 7.

pada « mot » Pr. passim : défini par *artha* « (ce qui a un) sens » V. III 1 (*arthābhidhāyi* Uv.) et analysé *padyate* = *gamyate*, *jñāyate 'rtho 'nena* Uv. Défini aussi *akṣarasamudāya* « agrégat de syllabes » V. VIII 50, qui ajoute (51) *akṣaraṃ vā* « ou bien syllabe (unique) » ; défini *vikṛtaṃ ca pade°'dādy anādy anusvārayuk* VŚ. 56 ; défini *dhātūpasargāvayavaguṇaśabdaḥ* BD. II 103. Parfois le terme se dit plus précisément d'un « mot » en tant que non divisible par un *avagraha*, ainsi R. II 13 (117) ; Bhāṣ. II 18 il équivaut à « verbe ». En composition : les Pr. (R. XII 17 : 699 A. I 1) N. I 1 et 12 (et cf. *°jāti* BD. II 114 et *caturvidha°* Bhāṣ. II 32) distinguent quatre « classes de mots » (*padajāta*), *nāman*, *ākhyāta*, *upasarga*, *nipāta* ; mais Jaṭ. 1 et 4 la même expression désigne un groupe *krama*. *padādi* « qui appartient à l'initiale du mot » A. III 53 T. XVI 2, 8 V. I 167 R. passim, « initial de mot » V. III 2 R. II 2 (106) Pratijñ. 9 (*°stha*) ; *padādya* « situé dans la syllabe initiale » Pratijñ. 27 ; *padānta* « fin de mot, phonème final du mot » et « situé en finale » A. et R. passim T. XIV 28 XVI 14

V. I 94, 153 III 2 IV 104, 124 RT. 18, *apadāntabhāj* R. VI 54 (430) VII 5 (437), *padāntya* A. I 3 v. *padya*, *padāntīya* V. I 85 III 88 R. VI 15 (391), 23 (399), *padāntādi* R. II 5 (109), *padāntādivat* II 6 (110), dit d'un mot consistant en un seul phonème, tel que *ā*, et qui est traité en finale du mot qui précède et initiale du mot qui suit (*indra/ā/ihi*) ; *padādyanta* R. Intr. 9. *padapūrva* « précédé d'un mot » V. II 15, 17. *padagīta* « traité comme un mot isolé » opp. à *saṃdhyagīta* Pu. VI 1. *padārtha* « sens du mot » BD. II 108, « sens » N. I 3. *padagotra* « familles védiques auxquelles appartiennent les diverses classes de mots » V. VIII 58 (et cf. °*devatāḥ* 61). *padavidhi* « règle relative au mot » constitué A* I 1 3. *padaccheda* « séparation (correcte) des mots », l'un des mérites du récitant PŚ. 33 SarvŚ. 37 YāŚ. 199 etc. et cf. *vicheda*. *eka*° *dvi*° *tri*° *catuṣ*° *aneka*° « un, deux... mots » V. I 157 IV 166 (sur *eka*°. *tri*°, v. aussi ces mots ; *dvi*° « hémistiche » R. N. et cf. *dvai*°). *padavṛtti* (abrègement de °*vivṛtti*, q. v.) « hiatus entre mots » R. II 26 (130), 33 (137) IV 67 (286), n. d'un phénomène tel que *ā* en présence de voyelle issu de *-āḥ* ou de *-ai* (*-au*) et cf. *pañcāla*° et *prācya*°. *padaśas* V. VIII 42.

Cf. les autres composés sous l'autre membre, not. (*pada*)*prakṛti*, (*pada*)*saṃdhi*, (*pada*)*krama*, (*pada*)*grahaṇa*, (*pada*)*saṃhitā*, *antaḥ*(*pada*), *samāna*(*pada*). — D'après Geldner *p*° est déjà « mot » dans le RV. (cf. ad I 72 6 ; dans le Glossar, Ge. cite encore VII 87 4 AV. X 8 6 : tous ex. douteux ou plurivalents). Ce sens est en tout cas atteint dans ŚB. X 2 6 13 où *p*° est apposé à *akṣara*, peut-être XI 5 6 9 (*deva*° « parole divine » plutôt que « passage sacré ») KB. XXVI 5 où il est apposé à *varṇa*, AĀ. I 1 1 (et II 2 2 avec étymologie par *pādi*, cf. Sāy.) GB. I 24 (dans *kati*°) et 27 (dans *padaśas*) Vaikh. III 19 (*mṛṣṭa****pada*) ; peut-être dans *eka*° PB. XII 13 22 (« ayant un pied » Caland).

Par extension *p*° signifie « membre de composé » dans *pūrva*° *uttara*° et *padya*, q. v.

« Ligne métrique » BD. passim = *pāda*, not. (aussi chez R.) dans *dvipadā* (*rc*) *tri*° *catuṣ*° etc. ; même sens dans

le composé *padapūraṇa* « emplissant le vers », dit des *nipāta* explétifs N. I 4 sqq., 9 : usités dans la poésie (*mitākṣara*) et répondant aux *vākyapūraṇa* dans la prose (*amitākṣara*). — Même sens dans la plupart des textes véd., depuis RV. AV. ; sur le passage de « vers » à « mot », cf. Liebich SBHeid. 1919 15 p. 5.

« Lecture mot à mot de la Saṃhitā », texte où les mots sont sans combinaison phonique, par opp. à *saṃhitā* ou *saṃhitāpāṭha* (ou par opp. à *kramapāṭha*) Pr. passim VS. 24 ; éventuellement aussi « mot du *padapāṭha* » ainsi T. XV 7. Le terme plein est *padapāṭha*, attesté dans les vṛ. : l'expression *pade* Pr. passim signifie « dans le *padapāṭha* » (elle est glosée *padakāle* Tribh. et vṛ. ad A. IV 109, 123), comme le plur. *padeṣu* V. VI 20 (aussi 17) est glosé *pāṭheṣu* Uv. Un autre n. plein est *padasaṃhitā* R. Intr. 9, mais *padasaṃhitāvid* XI 66 (677) désigne « celui qui connaît les *pada* et *saṃhitā-pāṭha* » ; le neutre *padasaṃhita* « la forme *pada* et la forme *saṃhitā* » d'un mot XI 1 (613). De façon analogue le *padakramavibhāgajña* R. Intr. 8 est celui « qui connaît la distinction entre *pada* et *krama-pāṭha* » (autre explication d'Uv., v. s. *krama*). *padavant* « comportant absence de *saṃdhi* » Pu. IX 24. *padatā* « forme *pada* d'un mot » R. XI 25 (637), 33 (645). *yathāpadam* « selon (la forme des mots dans) le *padapāṭha* » XI 23 (635), 33 (645).

padma n. du troisième *yama* MāŚ. XI 3.

padya (nt. Uv. ad R. III 26 : 211) « partie d'un composé, membre ». Se dit aussi des préfixes, suffixes, désinences détachés par le *padapāṭha* (propr. « relatif au mot »). Le *p°* est traité comme un mot R. I 61 (62). Autres attestations R. passim Up. V 3 VI 1, 5 : glosé *padārdha* Uv. passim, *padasyāvayava* vṛ. ad Up. VI 1, *śāvagraha* R. II 12 (115) ; *apadya* « qui n'est pas partie d'un composé » R. IX 39 (576) ; *padyādi* « initiale d'un membre » III 25 (211) V 21 (338) ; *padyānta* « situé à la fin d'un membre » IV 65 (284) ; *pūrva°* et *uttara°* v. *pūrva*, *utttara*.

« Concernant les *pāda* » R. XVIII 3 (1004), apposé à *akṣarya* ; qualité « propre à l'état *pada* du texte, au *padapāṭha* » A. I 1, opp. à *saṃdhya ;* phonème « qui se présente à la fin d'un mot » (défini *padāntya*) A. I 3, ex. *p* dans *triṣṭup*, *ṭ* dans *virāṭ* ; 4, 57. — *padyā* (*virāj*) PB. VIII 5 7 opp. à *akṣaryā*, v. la n. de Caland, et XII 11 22.

para « qui suit, suivant, ultérieur », dit du mot ou du phonème Pr. passim, parfois avec l'abl. ; plus souvent ifc., avec le sens de « suivi de », ainsi *svarapara* « suivi de voyelle ». *p°* désigne plus spécialement le membre « ultérieur » d'un composé N. VII 14, 29. Le terme figure aussi ifc., not. dans *parasvara* « appartenant à la voyelle qui suit » T. XXI 2, dit de la consonne, etc. ; *parakāraṇa* « dont la cause est dans l'élément qui suit » A* I 1 16 ; *parayogin* A* I 1 17 ; *pararūpa* phonème résultant de la combinaison de deux phonèmes et qui « a même forme que le phonème ultérieur » A. III 52, ex. *e* dans *upetana* issu de *upa-etana* ; de même A* II 1 5 ; *parādi* « initiale de la syllabe qui suit » RT. 26 ; *parakrama* v. *krama*.

parasmaibhāṣā verbe à « voix moyenne » A* III 4 7. *parāṅga* « élément ultérieur » d'un groupe de consonnes Pu. VIII 169 ; « portion du groupe qui suit » VII 177 sq. ; *parāśraya* phonème « qui dépend d'un autre, qui n'est pas autonome » CārŚ. 1 PŚ. 5 Varṇaratnaprad. 50, dit de *ṃ ḥ* et ses corrélats (var. : *°śrita*). *parāvarārdhya* passages de la Saṃh. allant « du plus court au plus long » R. XV 27 (854) XVIII 58 (1063).

paramāṇu n. d'une durée d'un demi *aṇu* (soit 1/8 de more) V. I 61 et cf. *mātrā ;* caractérise d'après RT. 34 l'intervalle entre phonèmes et vaut d'après la vṛ. une demi *kalā*. Mais d'après S. Varma Crit. Stud. p. 176 le *p°* vaudrait deux *aṇu* et exprimerait la durée d'une consonne.

parikṛṣṭa (au sens de *upari°* ou de *para°*) « qui comporte un *karṣaṇa* ultérieur » Pu. III 114.

parikrama mauv. var. pour *parakrama* (v. s. *krama*) R. XIV 55 (813).

parigraha « répétition d'un mot avec *iti* inséré » (propr. « fait d'entourer, d'enfermer ») R. III 23 (209) XI 32 (644), 36 (648), 45 (657) : cette répétition qui a lieu dans les *pada* et *krama-pāṭha* atteint les *pragṛhya* et autres mots posant des questions d'accent et d'euphonie ; d'après R. X 20 (609) certaines modifications (cérébralisation, allongement etc.) sont annulées dans le *p°*, ex. *pitṛyānam iti pitṛ-yānam* en regard de *pitṛyāṇam*, ou *makṣu-makṣv iti makṣu-makṣu* en regard de *makṣūmakṣū*. Dans Up. IV 12 V 1 sqq. VII 9, *p°* se dit du mot précédant *iti*, glosé *pūrvavacana*. Des synonymes sont *parihāra* et *sthitopasthita*. *p°* est glosé *veṣṭaka* Uv. ad R. III 23 (209).

« Sommaire » R. XIII 50 (758) ; *parigrahārthīya* mot « servant à comprendre, à englober » N. I 7, dit de *sīm* ; V 22, dit de *sama*.

parigṛhya mot « qui est à répéter avec *iti* inséré » Up. IV 1 ; *parigrahaṇa* Uv. ad R. XI 69 (680). *parigṛh-* « répéter avec *iti* inséré » R. X 7 (596) Up. IV 2 et 18 sq. V 1 sq., 5 etc. ; « fusionner » un *-a* final avec l'*i-* initial de *iti* V. VII 2 sqq., ex. *vipanyayeti vipanyayā*. *parigrahaṇa* Uv. ad R. XI 69 (680).

paripanna (*saṃdhāna*) n. d'un *saṃdhi* (propr. « transformé ») R. IV 15 (234) consistant en le passage à *ṃ* de *m* suivi de *r* ou de spirante, ex. *tvāṃ ha* = *tvām ha* ; V 25 (342) XV 12 (839) ; le mot *samrāj* fait exception au *p°* IV 23 (242).

paripāday- (mss. *°pātay-*) « transformer en *ṃ* » au lieu de nasaliser la voyelle R. XIV 37 (795), faute de prononciation, ex. *tāṃs te*, *raśmīṃr iva* au lieu de *tāṁs*, *raśmīṁr* : glosé *anusvāraṃ kṛ-* Uv. ; *paripādya* Uv. ad R. II 2 (106).

parimāṇa « quantité » des phonèmes T. XXIII 2,

glosé *mātrākāla* Tribh. ; pour définir le mot *mātrā* V. II 28.

parilup- pass. « être amui » R. II 11 (115), dit de la finale de *eṣaḥ* en *saṃdhi ; aparilopa* « non dégradation » d'un enseignement I 64 (65).

parivartana « renversement » dans l'ordre des mots, lors du *krama* Jaṭ. 9.

parisamāptyartha « qui a le sens d'achèvement » Bhāṣ. II 29.

parihāra (« fait d'entourer ») répétition avec *iti* inséré dans le *kramapāṭha* A. IV 74 : s'applique aux *pragṛhya*, aux mots résolubles, aux mots à restaurer, aux mots qui sont à la pause : défini *dvirvacana* 117 : cf. *parigraha*. *parihārya* « qui est à répéter avec *iti* inséré » A. IV 116, 126, ex. *u* dans *sa u sūryaḥ* donnant en *krama ūm̆ ity ūm̆ iti* : glosé °*hartavya* vṛ. ; *parihṛ-* A. IV 123 vṛ. ; cf. ŚB. II 2 4 14.

parī- « pratiquer l'inversion » dans le *kramapāṭha* Jaṭ. 4, glosé *paryaṭanaṃ kṛ-*.

paro'kṣā « parfait » A. IV 84. L'expression *paro'kṣa* se dit de mots ou vers « adressés indirectement » à la divinité, soit pratiquement : dont le verbe est à la troisième personne BD. passim (et *paro'kṣokta* IV 32) N. VII 1 sqq. dans *paro'kṣakṛtā* (*ṛk*) et cf. Nid. III 9 *āmantritasya na paro'kṣam asti* « il n'y a pas d'expression indirecte au vocatif ». *paro'kṣa* modification « relative aux dérivés de la *prakṛti* » Pu. VIII 88, opp. à *pratyakṣa ;* LŚS. VI 10 19 = *ayatharcam* « propre au texte non *ārcika* ».

parvan « membre » d'un composé A. IV 53 (cf. *jarat*°), 77 V. I 138 (au duel : glosé *pada* Uv. An.), 149

(même glose) V 7, dit d'un « membre » adventice (*āgantu*) : glosé *padya* Uv. ; *eka°* et *aneka°* N. II 2 se dit de composés « à un, à plus d'un membre ». Nom de la plus petite unité métrique » Pu. p. 521. *parvan* au sens de *śabda* Uv., ad V. I 138 [Weber, errata].

pākavatī n. de l'hiatus entre deux brèves VŚ. 323 SarvŚ. 27, 29 NāŚ. II 4 2 YāŚ. 95, 97 ŚaiŚ. 183 SvarabhaktiŚ. 33 ; MāŚ. IX 2 sq. cite aussi la forme *yavamadhyā*.

pāda « pied » (en métrique); soit « quart de strophe, vers » Pr. passim : défini VŚ. 342. Le *p°* se compose de un mot à un nombre non limité de mots V. I 157. La division des *p°* se fait sans découper les mots (*padābhedena*) R. XVII 24 (975). Les *p°* des mètres croissent d'une syllabe XVII 44 (995). *pādādi* « initiale de *p°* » A* I 1 19 sq., 3 8 V. I 17 (*a°*) R. passim (et *apādādibhāj*) RT. 71 Sāmatan. III 7 8 Bhāṣ. II 3 ; *pādānta* « finale de *p°* » R. passim (et *a°*), *pādāntīya* RT. 148 vṛ. Sāmatan. V 4 1 etc. (et *a°* R. IV 45 : 264), *pādopāntīya* RT. 145 vṛ. Sāmatan. I 9 7 etc. (*khiḍ* RT.) ; *antaḥpādam* « à l'intérieur du *pāda* » R. passim ; *pādamardhīya* RT. 112 vṛ., 143 vṛ. Sāmatan. I 10 1 etc. (*aḍ* RT.). *pādapūraṇa* « qui emplit le *p°* », dit des *nipāta* en tant qu'explétifs R. XII 25 (707) = V. VIII 55 ; BD. II 90 il est rappelé que certains *nipāta* sont usités pour emplir les *p°* défectifs : *ūnānāṃ pūraṇārthā vā pādānāṃ apare*. Cf. *padapūraṇa*.

Les quatre « parties » du phonème *ṛ* SarvŚ. 19 sq.

Le sens de « pied » métrique est acquis depuis ŚB.

pādavṛtta (dérivé de *padavṛtti*) n. d'un *svarita* A. III 63 produit lorsqu'il y a hiatus : c'est le *svarita* des syllabes *āṅg* et *ās* dans la phrase *yāḥ kṛtyā āṅgirasīr yāḥ kṛtyā āsurīḥ* : défini *vivṛttau*. De même T. XX 6 et 12 où le terme est défini *padavivṛttyām*. R. emploie le terme *vaivṛtta*. V. I 119 le définit *vivṛttilakṣaṇaḥ* « ce qui a pour caracéristique un hiatus » (séparant ce *svarita* de

l'*udātta* précédent). Cf. encore KauŚ. 8 MāŚ. VII 2 YāŚ. 76 Svarāṅk. 12 NāŚ. I 9 10 II 1 7 (ms. : *pādāntavṛtta*) VŚ. 219 ; v. *vivṛtti*.

Dans R. I 60 (61) *p°* désigne au duel « les deux éléments du *pāda*, » à savoir les syllabes brèves et les syllabes longues : glosé *akṣaraprapañca* Uv. : ici le mot est un *dvaṃdva* de *pāda* + *vṛtta* (cf. *pādasya ca vṛttasya ca*, ms. grantha cité Müller p. 27) ; Müller propose la traduction « mètre ».

pāraṇa « récitation » dans °*karman* R. XI 70 (681), glosé *pārāyaṇa* Uv. ; Anuvākānukr. 36 et 43 avec même glose.

pārāyaṇa « id. » XV 1 (828), glosé *adhyāpana*, 33 (860). La vṛ. de Caraṇavy. Sieg p. 13 connaît quatre types de *p°* ; cf. aussi Weber Ind. Stud. III p. 253.

pārṣada au sens de Prātiśākhya N. I 17 : cf. en dernier lieu S. Varma Crit. Stud. p. 12 Man. Ghosh éd. de PŚ. p. XXXIV et IHQ. XI p. 764.

piṇḍa « bloc » : n. de diverses modalités de la jonction consonantique, v. *saṃyoga* .

pipīlikā (n. d'un mètre R.) n. du hiatus entre deux longues VŚ. 323 ŚaiŚ. 183 SarvŚ. 27 sqq. NāŚ. II 4 2 YāŚ. 95 sq. MāŚ. IX 2 sq. (qui cite aussi la forme *pipīlikamadhyā*) SvarabhaktiŚ. 32.

pīḍana (« compression ») n. d'une faute de prononciation R. XIV 3 (761), 11 (769), 29 (787) : glosé *dvirbhāva* Uv. (3) et définie « contraction » (*saṃhāra*) de phonèmes ; « suppression » d'une consonne, faute 17 (775), glosé *atiprayatna* Uv. L'*abhinidhāna* est caractérisé A. I 43 comme *pīḍita* « écrasé ». *pīḍay-* « écraser » des phonèmes NāŚ. II 2 7 MāŚ. XI 10 : on doit « presser » (*pīḍayet*) comme de l'huile les phonèmes subissant le *saṃdhi* CārŚ. cité S.

Varma op. c. p. 106 n. 1 ; cf. *abhipīḍay-*. Les sons ne doivent pas être *pīḍita* MāŚ. IV 8 ; *atiniṣpīḍay-* XII 8.

puṃs « masculin » A* II 4 6 N. III 21 (*iti puṃsaḥ* « le mot est là au masculin ») III 8 (*strīpuṃnapuṃsakeṣu*) BD. I 40 II 96 ; *puṃvacana* « (exprimant le) masculin » A* II 1 15 ; *puṃspravāda* v. *pravāda*. — Cf. ŚB. X 5 1 2 (*puṃnāman*), 3, 1 1 8 IV 5 2 10 KS. XXIII 4 VaiGS. III 19 GB. I 25 VādhS. Act. Or. II p. 164 ; *puṃliṅga* Pitṛme. Caland p. 45 2, 29 6, citation chez KŚS. V 3 6 Kauś. LX 15 et cf. ŚĀ. III 7 *pauṃsnāni nāmāni*.

punarukta « passage répété » T. I 61 ; *punarvacana* « seconde position » d'un mot dans le *parigraha* R. X 16 (605), glosé *dvitīye vacane* Uv.

punargrahaṇa « reprise » de mots dans le *padapāṭha* V. IV 176, glosé *punaruktasya grahaṇam* : cette reprise a lieu *avasānārtham* « en vue de conclure ».

puruṣa « personne » du verbe N. VII 1 et 2 dans *prathama°*, *madhyama°*, *uttama°* q. v. — SaṃhUB. III p. 27 dans *samānapuruṣavacane*.

pūraṇa « complétion » A. IV 38, glosant *samanta* ; « qui emplit, complète » un *pāda* (sans avoir de sens propre) BD. II 90, dit de certains *nipāta* et cf. *pada°*, *pāda°*, *vākya°*. « Fait de compléter » un nombre APar. XLVII 1 11. Dit d'un *pāda* « à compléter » par la résolution de *i* en *y* etc. Piṅg. III 1 (*iyādi°*). — Cf. HirŚS. XXV 1 57.

pūrṇa « complet, allant jusqu'à son terme » RT. 84, dit d'un *pāda*.

pūrva phonème « qui précède, antérieur » Pr. passim ; aussi mot « précédent » : accompagné de l'abl. ou plus souvent ifc. (°*pūrvaka* Pratijñ. 13). Membre « antérieur »

d'une interrogation disjonctive V. II 54 ; d'un composé V. III 126 R. III 26 (212). *apūrva* « qui n'est précédé d'aucun » autre phonème, initial T. XX 2, glosé *pūrvābhāve sati* Tribh. ; A. III 57. *sapūrva* « y compris le phonème précédent » T. V 19 VIII 22 ; « précédé d'un » autre mot R. XI 15 (627).

pūrvapada « membre antérieur » d'un composé A. III 76 IV 75 V. V 28 (*svarānta°* « *p°* terminé en voyelle ») A* I 3 1 III 3 10 T. I 49 (le *p°* d'un mot divisible s'appelle *avagraha*) Bhāṣ. II 21, 23 R. I 95 (96 : *a°*) IX 27 (564), 1 (538 : allongement du *pūrvapadānta*) I 70 (71 : *apūrvapadāntaga*) V 45 (362 : *pūrvapadāntaga*) ; « membre antérieur » dans un *parigraha* Uv. ad R. XI 27 (639) ; *pūrvapadya* « formant le membre antérieur » d'un composé R. I 80 (81) IV 50 (269) XIII 30 (738), *pūrvapadyānta* V 31 (348) IV 84 (303) Up. VI 5.

pūrvarūpa « élément antérieur » dans un *saṃdhi* R. II 33 (137) III 13 (199) : la demi-more ultérieure du « premier élément » d'un *saṃyoga* a le même mode articulatoire (*karaṇa*) que le second élément A. I 50. Cf. *pararūpa*, *uttara°*.

pūrvabhāj phénomène « portant sur le phonème précédent » R. I 32 (33) ; consonne « appartenant à la voyelle précédente » XVIII 33 (1035) ; *°bhāga* « portion antérieure » de la *svarabhakti* SarvŚ. 21. *pūrvavacana* « première position » d'un mot qui va être répété Uv. ad R. XI 25 (637), 45 (657). *pūrvasvarūpa* « ayant même nature que le phonème précédent » R. VI 42 (418). *pūrvasvara* « qui appartient à la voyelle précédente » V. II 104. *pūrvāṅga* « élément antérieur » Pu. VII 201, dit not. d'un *saṃyoga* VIII 169. *pūrvānta* « partie finale du phonème antérieur » T. II 48. *sarvapūrva* « précédé d'un phonème quelconque » R. V 56 (372). *pūrvavant* « se référant à un élément antérieur » V. II 7, dit du pronom anaphorique. *pūrvya* phonème « précédent » R. VI 2 (379).

Véd. passim, cf. not. *nipūrva* verbe « précédé du préverbe *ni* » DevB. III p. 12 ; ifc. mot « ayant pour membre

antérieur... » ĀpGS. XV 9 ; *pūrvarūpa* au sens gramm. TĀ. VII 3 1 sqq. (à mi-chemin AĀ. III 1 5 ŚĀ. VII 2).

pṛkta phonème « mixte » VŚ. 11, dit de *ṛ* et *ḷ*, i.e. contenant une consonne ; *pṛktasvara* « voyelle mixte » T. XIII 16, dit de *ṛ* Tribh. ; ifc. v. *varṇa*.

pṛthak « séparément » : qualité de la *svarabhakti* et d'autres phonèmes VŚ. 276 sq., 235 ; *pṛthaktva* « discrimination » de sens N. I 4. Les diphtongues *e*, *o* sont *pṛthakśruti* « s'entendent de façon distincte » de *ai*, *au* (qui n'ont pas comme celles-là leurs mores confondues) R. XIII 40 (748) : Uv. lit aussi *apṛ°*, ce qui revient à « où des éléments distincts (i. e. *a* d'une part, *i* ou *u* de l'autre) ne sont pas entendus ».

prakamp- « subir une dépression tonique » (dite *kampa*, q. v.) R. III 34 (219b), dit des *svarita jātya*, *abhinihita*, *kṣaipra*, *praśliṣṭa* lorsqu'ils sont suivis d'un aigu ou d'un *svarita* ; Varṇaratnaprad. 73 ; MāŚ. VIII 5 (caus.). *prakampa* Yājuṣabhūṣ. 113.

prakaraṇa « sujet » (subject-matter) N. XIII 12 BD. II 93, 96, 118 ; *prakṛta* ce « dont il est question » T. II 25.

prakarṣaṇa « écartement » des mâchoires R. XIV 7 (765), caractérisant la faute de prononciation dite *vikliṣṭa* : glosé *sarvataś calanam* Uv.

prakṛti « base » : *saṃhitā padaprakṛtiḥ* « la Saṃh. a pour base ou élément le *pada(pāṭha)* » i. e. les mots pris un à un R. II 1 (105) N. I 17 : *padāni prakṛtibhūtāni yasyāḥ* Uv. ; de là sans doute *p°* glosé *pada* RT. 63 vṛ. ; mais le sens de *p°* T. V 2 est prob. différent, v. ci-dessous. Plus gén. *p°* se dit du *śabda* comme « base » des phonèmes T. XXII 1, glosé *mūlakāraṇa* Tribh. (*varṇaprakṛti* même sens II 7) VŚ. 27 ; « matériel » accentuel T. XIX 4 ; ifc. *rephà°* A* III

l l ou *ra°* RT. 116 « fondé sur *r* » (dit du *visarjanīya*) ; *sa°* RT. 125 ; *ūṣma°* « fondé sur une spirante » R. VI 30 (406). Le *śvāsa* et le *nāda* sont les *p°* des phonèmes R. XIII 3 (711). *bahu°* composé « à plusieurs bases » i. e. membres V. V 7. « Forme originale, spécifique » d'un mot N. I 8 V 23, glosé *°svabhāvaka* Sk. ; « forme primaire » II 2 opp. à « forme secondaire » (*vikṛti*) : *prakṛtiśabda ākhyātavacana* Sk. « le mot *p°* équivaut à verbe » ; opp. à « forme munie du *guṇa* » BD. II 108 ; *dvi°* mot « à double origine » N. II 2, glosé *dvisvabhāva* Sk.

Plus précisément « forme originale » d'un mot, à restaurer dans le *parigraha*, par ex. forme non cérébralisée, R. XI 36 (648), dans la locution *p°-m ānī-* (d'où *ānī-* seul 42 : 654) ; VI 32 (408), 34 (410).

« Etat premier » d'un mot (avant toute modification phonique) R. Intr. 5 = T. XXIV 5, opp. à *krama* et *vikrama*. D'après Lüders VŚ. p. 37 le terme *p°* T. V 2 (et cf. VŚ. 27) définit un passage de la Saṃh. comme ne comportant pas de changement par rapport au *saṃhitāpāṭha*. En ce sens on a surtout l'instr. adverbial *prakṛtyā* « sous la forme première, sans modification », qui caractérise not. les *pragṛhya*, R. passim T. IX 16 A. III 33, 54 A* II 3 9 III 1 3, 3 3 V. III 79, 88 IV 5 VI 11 Pratijñ. 21, 25 Bhāṣ. II 30 Up. V 6 VIII 5 IX 13. *prakṛtidarśana* définissant le terme *samāpatti* A. IV 73. *prakṛtisvara* « accent primitif » A* I 3 1 Uv. ad V. VI 11, 24. *prakṛtibhāva* « état premier, inchangé » d'une forme A* II 3 26 V. IV 78. *prakṛtyādeśa* A* II 4 5. *prakṛtimant* changement « portant sur le *pada* » RT. 64 ; *prakṛtivat* « à la manière du *padapāṭha* » Up. IX 1 sq. Cf. *prākṛta*.

= *saṃhitā* Caraṇavy. Sieg p. 13 : divisée en *rūḍhā* et *yogā*, q. v.

Emplois grammaticaux : *prakṛtyā* ŚŚS. I 2 6 ; cf. aussi 12, 15 sqq. (glosé *prathamayā prakṛtyā yathāsvabhāvam*).

prakṛṣṭa v. *īṣat°* ; autre n. du *padapāṭha*, glosé *śuddhavarṇatā* « état des phonèmes purs » Pañj. de Bharadvāja Pertsch p. V.

pragṛhītapada (« comportant un mot *pragṛhya* ») n. d'un *saṃdhi* R. II 54 (158) : consistant en la non modification des *pragṛhya* en présence de voyelles et devant l'*iti* du *padapāṭha*, ex. *vāyo iti*, *gaurī adhi*. C'est l'illustration de la définition même du *pragṛhya*.

pragṛhya (« à séparer, à ne pas combiner en *saṃdhi* »), Pr. (sauf T. qui utilise la forme *pragraha*) : se dit de finales (et par extension des mots ayant ces finales) qui restent inchangées devant voyelle V. IV 84, y compris devant l'*iti* du *padapāṭha* R. II 51 (150) : cet *iti* les signale précisément comme *p°* V. I 92 et les sépare du même mot répété ensuite IV 17. A. III 33 les caractérise par le mot *prakṛtyā*. D'après V. I 93 sqq. ce sont *e ī ū* du duel, *o* (vocatif), *u* comme particule, *amū asme*, *tve*, *me* à ton aigu, *amī* ; analogue R. I 68 (69) sqq., tandis que T. IV 5 sqq. VŚ. 36 sqq. énumèrent la liste de tous les mots *p°*. *a°* « qui n'est pas *p°* » R. I 63 (64) BD. IV 144 (dit d'un mot tel que *nave*, i. e. non duel) ; *pragṛhyamadhye* A* II 3 10. — Dit de *e* et *o* ŚŚS. I 2 7 ; *a°* MŚS. V 1 1 11 ; Wackernagel I p. 325.

pragraha « id. » T. IV 1, qui définit : « non constitué par un membre antérieur de composé » 2, « qui est (nécessairement) une finale » 3, « qui est suivi de *iti* » 4. Même forme I 60 X 24 XV 6 (*a°*) VŚ. 35 sqq. KauŚ. 48. D'après Regnier *p°* chez Uv. ad R. XV 16 (843 : variante) aurait un sens opp. à *vigraha*, mais cf. Müller. — HirŚS. XXI 2 33.

pracaya (accent d' « accumulation » progressive) n. d'un accent consistant en ce que les syllabes graves qui suivent un *svarita* sont perçues comme aiguës R. III 19 (205) T. XXI 10, v. Whitney ad T. l. c. et ad A. III 65 Haug Accent p. 92 : ex. les syllabes *ḷe* et *tam* dans *agnim īḷe puróhitam* ; *pracayasvara* R. III 22 (208), 27 (213) Up. VIII 10. Cette réélévation des *anudātta* atteint une, deux syllabes ou davantage R. 19, toutefois elle se limite selon certains

à la dernière ou aux deux dernières d'une série d'*anudātta* 20 : en tout cas, selon R. 21 (207) et T. XXI 11, la syllabe grave devant *udātta* ou *svarita* ne subit pas le *p°*. Selon certains enfin la dernière more (dans une syllabe à trois mores) est dans le *p°* plus basse que l'*anudātta* R. III 27 (213) ; autre vue chez Vyāḷi 28 (214). Cf. encore VŚ. 201, 217, 231 KātŚ. 10 sqq. Svarāṅk. 2 Up. IX 5 MāŚ. V 7 etc.; est à prononcer *sarvāsye* PŚ. 48. Le *p°* s'appelle *vikampita* chez A. ; un autre n. est *dhṛtapracaya* T. XVIII 3 (quatrième accent d'après Tribh.), d'où *dhṛta* seul, q. v.

**pracita* « id. » Uv. ad R. III 22 (208), 28 (214) sq. et ad V. I 1 NāŚ. I 8 19 MāŚ. 4 sq. V 6 YāŚ. 117 (opp. à *uccaga*). Au fém., l'une des trois sortes d'*ūṣman* YāŚ. 71.

praṇihan- v. *nighāta*.

praṇyasta « lancé en avant » T. II 20 : dit de la langue en position normale ; glosé *tūṣṇīṃbhūta* Tribh.

pratikaṇṭha « formation irrégulière » R. I 54 (55), analysé *kaṇṭhaṃ kaṇṭham iva pratisaṃgṛhya* Uv. et glosé *nipātana* ibid. et cf. Uv. ad R. XI 42 (654).

pratikram- « descendre jusqu'à » tel nombre de syllabes, pour former un vers Nid. I 1 4, 7, 10.

pratijñāna « opinion » d'un maître A. I 8, opp. à *vṛtti* « usage établi ».

pratiloma (« en sens inverse du sens naturel ») n. d'un *saṃdhi* R. II 9 (113) sq. : celui où l'élément antérieur est une consonne, l'élément ultérieur une voyelle, et où il y a influence régressive exercée par la voyelle, ex. *tam indram*, *arvāg ā* = *arvāk ā*. Opp. *anuloma*.

prativeṣṭita « roulé en arrière » A. I 22, dit de la pointe de la langue pour la prononciation des cérébrales ;

°*veṣṭya* « id. » T. II 37, glosé *āveṣṭya* et V. I 78 ; cf. Benfey GGA. 1858 p. 1614 (repris Kl. Schr. II).

pratiṣedha « négation, prohibition », i. e. mot négatif ou prohibitif : *a(n)* priv. V 24 N. IX 10, *mā* N. I 5, *na* BD. II 92, *maki hvakir* APar. XLVIII 126 ; plus généralement A* I 2 7 II 3 24 BD. I 38 (dit de l'emploi *akṣair mā*), 52 N. I 8 XI 18 RT. 265 (*a*°) ; « prohibition » d'un ton Pu. IX 152 ; *pratiṣedhārthīya* dit de *na* « ayant le sens négatif » N. I 4.

pratiṣedhaka « négatif » T. XXII 8, dit de *na* dans un sū. et cf. VS. 18 ; °*ṣiddha* « pourvu d'un *a(n)* priv. » T. IV 56, soit pratiquement « qui constitue l'antonyme de tel mot » N. II 14. *pratiṣidh-* act. « nier » (dit de *na*) I 4 ; pass. « être nié » i. e. être muni de *na* II 14. — Cf. *meti pratiṣedhaḥ* GB. II 2 5.

pratihāra « contact excessif » R. XIV 23 (781), n. d'une faute de prononciation des dentales, glosé *atiprayatna* Uv.

pratītārtha mot « dont le sens est réalisé, est clair » N. I 13 sq.

pratṛṇṇa autre n. du *padapāṭha* (propr. « découpé ») R. Intr. 3, défini « prononciation de syllabes pures » et glosé *padādhyayana* Uv. — AĀ. III 1 3 ŚĀ. VII 10 où le terme est défini « forme existant lorsqu'on exprime les syllabes à l'état pur ». Cf. *nirbhuja*.

pratyakṣa « forme de base, *prakṛti* » Pu. VIII 88 ; °*kṛtā* (*ṛc*) strophe « à invocation directe » N. VII 1 sqq., i. e. ayant le verbe à la deuxième personne : cf. *pratyakṣam* BD. I 11 équivalant à « à la deuxième personne », *pratyakṣavibhakti* Nid. III 9.

pratyaya phonème « qui suit, ultérieur » (dans un

mot séparé) R. I 80 (81) et passim, parfois avec l'abl. et glosé *para, parabhūta ;* aussi V. III 8 iic., *pratyayādi* « initiale du mot qui suit » R. XIV 59 (817) ; ifc. « suivi de » dans *sparśāntasthā°* « suivi d'occlusive ou de semi-voyelle » IV 90 (309) *ūṣma°* VI 52 (428) *ūṣmāntasthā°* XIV 40 (798) ; Pu. V 120 et (ifc.) III 67.

« Suffixe » A. II 87 III 3 (*apratyaye* « quand la racine est sans suffixe », i. e. à l'état de nom-racine) A* I 2 14 (*°antara*) II 1 8 (id.), 2 4 (*°lopin*) III 4 1 (*lupta°* « où le suffixe est amui », dit de la racine *añc-*) V. V 13 (dans l'expression *vibhaktipratyaye* « devant désinence casuelle » ou = *vibhaktipare* ?) T. V 7 (où le mot équivaut à « augment », visant le cas de *akurva : pratīyante 'bhivyajyante vyañjanāny anena* Tribh. ; analogue Māh.) VŚ. 66.

« Réalisation » d'un sens N. I 15 dans *mantrārthapratyayāya :* glosé *avagama* Sk. ; « fonction » (?) R. VI 34 (410 : « ce qui est à percevoir » M. Mü.).

« Suffixe » GB. I 24, 26. Ailleurs le mot signifie « mode de compréhension » ŚS. passim, et même dans *prakṛtipratyaya* LŚS. X 4 4 *pratyaya eṣa vibhaktīnām* Nid. III 9.

pratyādāna « reprise » d'un mot dans le *kramapāṭha*, accompagnée de la forme non modifiée dudit mot R. X 5 (594) ; Uv. ad XI 48 (660), 55 (667) Up. III 4, 6 ; *°dāya* « en répétant » le second d'un groupe de deux mots pour former un *krama* Up. IV 13 R. X 2 (591), 11 (600) : glosé *punar gṛhītvā* Uv.

pratyāmnāya « indication contraire » R. I 61 (62) dans *a°* : glosé *punarvacana* Uv. ; *°mnā-* « réciter à nouveau » R. XV 15 (832), glosé *punar abhyas-* Uv.

pratyārambha « première position » d'un mot dans le *parigraha* Up. V 4 VII 20.

pratyāsaṅga « contact » d'un mot avec un autre V. V 2, glosé *pratyāsanna* An.

pratyāhṛ- « ramener ensemble » un groupe de deux syllabes DŚS. XV 4 7 ; °*hāra* RT. préf.

pratyuccar- caus. « faire répéter » par l'élève les mots du maître R. XV 13 (840).

prathana « extension » (sans doute aplatissement) de la langue R. XIV 21 (779), faute de prononciation des occlusives : glosé *vistāra* Uv.

prathama « première » série d'occlusives, sourdes non aspirées A. I 6, 8 (°*anta* mot « terminé par une sourde non aspirée ») A* III 3 17 T. I 11, 27 V. IV 106 R. passim RT. 186 ĀPar. XLVII 1 14 VS. 6. D'après Śākaṭāyana c'est le *p*° qui apparaît en fin de mot R. I 16 (17). Au duel « première et deuxième » séries V. I 50 R. I 12 (13), occlusives sourdes. — ĀśŚS. I 5 13.

prathamavargīya occlusive « du premier *varga* », gutturale R. IV 33 (253).

« Premier » (en fait « deuxième ») ton musical T. XXIII 12 ; cf. autres références s. *kruṣṭa* et *yama*. « Première » spirante, i. e. *h* R. I 39 (40) ; « premier » accent, i. e. *udātta* R. III 16 (202). — « Premier » *sthāna* de la voix KŚS. III 1 3 IX 6 17 LŚS. II 9 12 (°*svara*).

prathamā « première » désinence, nominatif N. I 8 V 23 VI 1 Nid. III 9 ĀśŚS. I 9 1 (*p*° *vibhaktiḥ*).

prathamapuruṣa « première (notre « troisième ») personne » du verbe N. VII 1, cf. *uttama*°.

pradāna glosant *karaṇa* « mode d'articulation » Uv. ad R. XIII 8 (716).

pradeśa (śāstra) « (traité) où sont exposées » des doctrines R. XI 68 (679), glosé *yair arthāḥ pradiśyante* Uv. ; « exposition » de faits Pu. VIII 234 ; « doctrine » N. I 13 sq. ; « injonction » rituelle 17, glosé *vacana* Sk. ; *mahāpradeśa* se dit R. XI 42 (654) d'un mot tel que *svadhitīva*

faisant l'objet d'une prescription particulière : *pratikaṇṭha* Uv. Cf. *prādeśika*.

pradhāna « primaire » BD. V 96, dit du rite opp. à la formule (ibid. *pradhānaguṇabhūta* « primaire ou secondaire ») ; ifc. strophe « adressée de façon primaire (i. e. directe) à telle divinité » N. passim ; objet « principal » de la louange BD. I 78, « prédominance » de telle divinité IV 4 sq., opp. à *nipāta* ; « chose essentielle » V. II 27 glosant le mot *para-* : glosé *aparimita* Uv. ; Jaṭ. 3 ; ifc. v. *bhāva°*.

prabhṛti ifc. mots « commençant par » A. IV 85 (pour introduire un *gaṇa*) ; passage « commençant par » tel mot T. IV 22 sq. R. X 4 (593).

prabheda « subdivision » dans les phonèmes ĀpiŚ. VI 6.

pramāṇa « (ce qui fait) norme » Jaṭ. 3 ; « mesure » d'un mètre R. XVII 1 (952).

prayatna « effort » d'articulation : *°viśeṣāt* « selon la différence d'effort » pour chaque phonème T. XVII 7 ; *tat°* « du même effort articulatoire » R. XIV 35 (793) ; *āsya°* « effort articulatoire (situé) dans la bouche » V. I 43, glosé *mukha°* Uv., dans la définition des *savarṇa*. Le terme est analysé *prayatana* ĀpiŚ. VII 5. La prononciation du *svāra* et du *vikrama* est *dṛḍhaprayatnatara* T. XVII 6. L'enseignement du *p°* est l'une des deux bases de la phonétique VŚ. 344 ; force du *p°* dans les divers *svarita* 221 sq. ; dans les spirantes et dans certaines voyelles 294 sq. ; dans le premier de deux phonèmes du même *varga* situés à la pause 313 ; dans *oṃ* suivi d'une labiale 314. D'après ĀpiŚ. III 1 le *p°* est divisé en *ābhyantara°* « interne » (*antaḥ°* 12) et en *bāhya°* « externe » YāŚ. 209 cite six *p°* (*saṃ* et *vi-vṛta*, *spṛṣṭa* et *aspṛṣṭa īṣat° ardha°*) ; An. ad V I 11 en connaît quatre (*saṃ* et *vi-vṛta*, *spṛṣṭatā* et *īṣat°*). Il semble donc que

p° en véd. désigne ce que la gramm. class. précisera par *ābhyantaraprayatna.*

prayoga dans *vāk°* « application de la voix », définie par un accent donné T. XVIII 4 ; *yathāprayogam* 7, dit de la syllabe *oṃ* qui se prononce avec l'accent « tel qu'il s'applique » à la syllabe devant laquelle il figure ; *aprayoge* « quand il n'y a pas emploi » dans une phrase de certains mots dont le sens est requis V. VI 23. La *vṛtti* valable *prayogārthe* « pour l'usage » courant est la *vṛtti* modérée R. XIII 49 (757). Cf. *alpa°*. *prayoktṛ* « sujet parlant » R. XIII 13 (721).

prayojana « raison d'être » d'un phénomène A. IV 114, 119 ; du *kramapāṭha* V. IV 179.

pravacana « enseignement » relatif à la récitation védique R. XV 33 (860), glosé *ārṣaḥ pāṭhaḥ* Uv. ad V. I 132 ; ifc. mot « désignant » telle notion N. IV 15 ; *pravaktṛ* « promulgateur » du *krama* R. XI 65 (676).

pravaṇa « déclive, en pente » égale T. I 47, dit de la prononciation du *svarita* selon certains : mais selon Tribh. le mot *p°* serait un synonyme de *svarita* (cf. aussi VŚ. 210) ; Māh. lit *sarva°*.

pravāda « forme » quelconque tirée d'un mot par affixation de désinences, suffixation, adjonction d'un membre de composé R. IV 61 (280) IX 35 (572). En général ifc., ex. R. II 74 (178) *goopaśā-goṛjīkapravādau* « les mots *g°* et *g°* en quelque forme que ce soit » (= en tout genre et cas) ; de même IV 49 (268) et passim Up. IV 6 VI 6, 8 T. XIII 9, glosé *liṅgavibhaktibhedasamāsataddhitādibhir nirdeśaḥ ; sa°* le mot énoncé « y compris ses formes casuelles » R. V 30 (347), *saha°* « y compris les formes casuelles et dérivées » IX 5 (542) ; *puṃs°* mot « désignant un masculin » IV 42 (363). « Ce qui comporte telle appellation », dit d'une louange ifc. N. II 13 ; « expression, désignation » VII 23

VIII 2 BD. II 18 ; *dṛṣṭa°* « formant expression courante » N. I 14 ; *ātma°* « expressions désignant le soi » N. XIII 11. — HirŚS. II 7 68 (glosé *pada*) MŚS. V 1 4 14 ĀpŚS. XVIII 22 10 XIX 18 4.

pravādin mot « englobant ses formes dérivées, etc. » R. XI 40 (652).

pravigraha mots « indépendants, phoniquement combinés » R. XV 16 (843) et séparés par un *avagraha* : glosé *praślisṭo yasmin saṃbhavati* Uv.

pravibhaj- « découper » les mots en vue de l'étymologie N. II 2 BD. II 106.

pravṛtta « complet, achevé » dit du sens d'une phrase N. I 9.

praśrita (var. *°ślita* « appuyé » ?) n. d'un *saṃdhi* R. IV 26 (245) consistant en le changement en *o* d'un *visarjanīya* (non rhotacisé) et de la voyelle pénultième (*a*) en présence de consonne sonore, ex. *devo devebhiḥ* = *devaḥ d°*.

praślisṭa (« embrassé, lié ») n. d'un *saṃdhi* R. II 20 (124) qui consiste dans la coalescence de deux voyelles simples semblables en la longue correspondante, de *a* + *i* en *e*, de *a* + *u* en *o*, de *a* + *e* ou *ai* en *ai*, de *a* + *o* ou *au* en *au*, ex. *madhūdakam* = *madhu u°*, *ainam* = *ā enam*, *yatrauṣadhīḥ* = *yatra o°* ; II 6 (110) III 14 (200) XIII 26 (734) Pu. VI 153.

Nom d'un ton (*svarita*) reposant sur ce *saṃdhi* : ce *svarita* apparaît d'après Śākalya lorsqu'il y a coalescence de deux *i* brefs dont le premier était *udātta* R. III 18 (204) et cf. 13 (199), 34 (219 b) V. I 116, ex. *abhī˜ndhatām* = *abhí ì°*, *srucī˜va* = *srucí-iva* ; coalescence de deux *u* T. XX 5, ex. *sū˜dgātā* = *sú-u°* ; 11. Autres attestations KauŚ. 8 ŚaiŚ. 236 VŚ. 208, 222 NāŚ. I 9 10 II 1 6 Bhāṣ. I 10 Svarāṅk. 6. — ŚŚS. XII 13 5.

praśleṣa « coalescence » de deux voyelles R. I 55 (56)

III 13 (199) X 20 (609) V. V 33, glosé *praśliṣṭasaṃdhi* Uv. — Nid. I 7 16 et cf. *prāśliṣṭa*.

prasaṃdhāna « enchaînement » des mots dans le *kramapāṭha*, par reprise du second d'un groupe *krama* et sa liaison avec le mot suivant en un nouveau groupe A. IV 111, 122, ex. *saṃ śrutena/ śrutena gamemahi/ gamemahi mā* etc. ; ifc. mot « ayant pour combinaison (un changement de spirante en *o*) ». PŚ. 15 ŚaiŚ. 198 MāŚ. X 5 NāŚ. II 5 9.

prasāraṇa (= Pāṇ. *saṃpra°*) GB. I 26.

prasiddha : le *kramapāṭha* est *purāprasiddha*, il « n'a pas de pré-existence » par rapport au *pada* et *saṃhitā-pāṭha* R. XI 66 (677) et en outre son « existence » (*prasiddhi*) repose sur d'autres bases (à savoir, précisément, sur le *pada* et la *saṃhitā*) ibid. Ceci d'après les vues du *pūrvapakṣin* : mais le sū. 69 (680) enseigne qu'il y a *purā-prasiddhi* pour le *kramapāṭha* ; *prasidhyant* « qui existe » (dit de la base du *kramapāṭha*) 67 (678) ; *na prasidh-* « manquer à se réaliser » (sans le *kramapāṭha*, dit du *saṃdhi* et de l'accentuation) 70 (681) ; cf. en outre *siddhi*.

prastīrṇa « jeté en avant » A. I 24, dit de la pointe de la langue pour prononcer les dentales.

prasvar- « prononcer (en tirant le son ?) », dit de la syllabe *oṃ* R. XV 5 (832) ; glosé *śabdaṃ kṛ-* Uv. ; *prasvāra* n. de ladite syllabe ibid., cf. *praṇava*.

prāk « jusqu'à » tel sū. V I 33 III 129 IV 129.

prākṛta « original, primaire » R. XVII 40 (991), dit de *pāda* fondamentaux comme ceux de *gāyatrī* et de *jagatī*, opp. aux *pāda* qui en sont des « modifications » (*vikāra*) ; II 34 (138). dit de *e*. *o* non issus de *-aḥ*, opp. à *vaikṛta* ; XV

12 (839), de la forme originale d'un *saṃdhi* à spirante ; T. VI 14 dit d'un phonème non issu du *saṃdhi ;* id. XIII 14 XIV 28 APar. XLVII 1 1 ; °*upadha saṃdhi* « où la pénultième reste inchangée » R. IV 35 (254), à savoir le *visarjanīya* dans un cas tel que *mahaḥ kṣoṇasya, śatakratuḥ tsarat ;* °*udaya saṃdhi* où le phonème « ultérieur reste inchangé » R. II 23 (127), dit du *kṣaipra(saṃdhi)*.

prākśliṣṭa v. *prāśliṣṭa*.

prācyapadavṛtti (abrégé en *prācya* R. II 81 : 185) n. d'un *saṃdhi* R. II 33 (137) consistant en maintien de *-e* (*-as*) final en présence de *a*, ex. *te agrepāḥ*. Selon Śākalya l'Ancien l'*a* s'accommode à la voyelle finale, i. e. tend à être prononcé *e* cf. R. 81 T. XI 19, mais, ajoute R. II 82 (186) « la pratique établie est autre » ; cf. *pañcāla*°. — Cf. l'expression *prācyapañcālīṣu* (*aṅgulīṣu* vṛ.) SaṃhUB. II p. 16.

prāṇa « souffle » : le phonème *ṣ* est le nom du *p*° R. Intr. 4 (Uv.) et cf. AĀ. III 2 6 ŚĀ. VIII 11. Pour parler, le *p*° qui est un *anupradāna* des poumons, devient *śvāsa* ou *nāda* selon que le larynx est ouvert ou fermé R. XIII 1 (709) ; selon certains le *p*° est plus rapide dans les occlusives aspirées 19 (727). Cf. *alpa*° et *mahā*°.

prātijña « sujet, chose traitée » A. I 1.

prātipadika « thème nominal » A. III 78. — GB. I 24, 26 (*arthavat*).

prātilomya « antithèse » N. I 3, dit de *prati* par rapport à *abhi*.

prātiśrutka « ce qui donne au son l'audibilité » T. II 3 : dit de *uras, kaṇṭha, śiras, mukha, nāsike :* glosé *sthāna* et *pratidhvani* Tribh.

prātihata n. d'un *svarita* T. XX 3, situé au commencement d'un mot lorsque le mot précédent se termine par un aigu, soit *te* dans *mā' te ā'syam*, ou *tvā* dans *iṣé tvā* cf. Whitney ; même forme 11 KauŚ. 8 et 15 VS. 219.

prādeśika modification (*vikāra* ou *guṇa*) « propre au radical » N. I 12 (« qui a des précédents » BR., « référant au verbe de base » Strauss ZDMG. LXXXI p. 115) : caractérisant selon Gārgya ceux d'entre les noms qui dérivent de verbes ; *a°* mot « ne comportant pas ladite modification » I 13, glosé *arthe 'saṃbhavant* Sk., II 1.

prāpta « (ce qui est) réalisé (virtuellement) » PrātiśPradŚ. p. 218 et cf. *vibhāṣā ;* ifc. « accédant à telle forme », dit d'un phonème Pu. III 1, 4 VII 201 (ibid. aussi *pūrvāṅgaṃ prāptaḥ) ; prāpti* « réalisation » virtuelle SarvŚ. 15.

prāya « majorité » de vers de telle nature dans une strophe ou un hymne, mètre dominant R. XVI 65 (924) XVII 25 (975).

prāvacana accentuation « propre à l'*ārṣapāṭha* » i. e. à la Saṃh. V. I 132, laquelle peut dans le *yajus* être employée au lieu de la monotonie ; NāŚ. I 1 8.

prāśliṣṭa n. d'un *svarita* A. III 56 et 65 : émanant de la coalescence de deux *i* brefs, ex. *bhindhī˜dam* = *bhindhi i°* : c'est le ton appelé ailleurs *praśliṣṭa*. Même forme NāŚ. II 1 9 ; le ms. B d'A. (JAOS. X p. 162) a la forme *prākśliṣṭa*, qui est aussi celle de MāŚ. VII 2, 4 VIII 5.

prekṣā dans *caturthyarthaprekṣā* et analogues : mot (fém.) « ayant l'apparence du sens d'un datif » (ou : pouvant être compris comme datif BR.) N. I 17.

prepsu désignation d'un adjectif à valeur désidérative

A. IV 29, ex. *śravasyu-* ; l'expression *tatprepsu* N. VI 28 s'applique à *ratharyati* « désirer un char ».

preṣaṇī (mode de l'exhortation) « impératif » A* II 1 11, 3 21.

pluta (« qui nage », i. e. « qui s'étend ») n. d'une voyelle étirée jusqu'à la durée de trois mores, et définie comme *trimātra* A. I 62 R. I 30 (31) Up. I 10 VS. 342 ou *tris* T. I 36 V. I 58. Suivie de *i*, la voyelle *p°* est traitée comme une longue R. I 4. Exemples de *p°* A. I 105. Le terme se dit aussi par extension de simples allongements d'une voyelle finale, ceux de R. VII à IX, ainsi dans *plutopadhā* ci-dessous. Certaines Śi. distinguent le *p°*, voyelle brève à laquelle s'ajoutent deux mores, du *vṛddha*, q. v. (S. Varma Crit. Stud. p. 180). Autres attestations A. I 38 IV 6 A* III 4 7 R. Intr. 5 = T. XXIV 5 VII 34 (465) Pu. IX 16 etc. Dans la répétition (*parihāra*) le *p°* est à traiter comme non *p°* (*aplutavat*) A. IV 120. Le terme est glosé Vaidikābhar. ad T. I 36 *śarādivad dūragāmitvāt* (ainsi appelé) « parce que cela va loin comme une flèche ou analogue ».

apluta R. VIII 1 (488) IX 4 (541) A. I 97 et *aplutavat* précité ; *plutapūrvam* « quand un *p°* précède » T. I 4 ; *plutādi* mot « à initiale *p°* » (i. e. allongée) et qu'on saute en terminant un groupe *krama* R. X 3 (592), 7 (596) etc. Up. IV 10 ; *plutopadhā* n. d'un hiatus R. II 66 (170) sq. accompagné de l'allongement de la voyelle pénultième, ex. *evāṁ agnim* = *eva a°*.

pluti « prolation » de voyelle, attestée selon R. I 31 (32) en trois passages de la Saṃh. ; est (assimilé à) la *p°* l'allongement d'une brève devant consonne dans le *sāmavaśa saṃdhi* R. VII 1 (434) ; Up. VII 10.

plu- (*plavàte*) « subir la *pluti* » R. VII 5 (437), dit de l'*u* de *makṣu*, 41 (473), de l'*a* de *veda* devant un *y-* initial, IX 1 (538), des voyelles finales de premier membre devant °*vasu-* et °*magha-*, 30 (567), de la forme *sah-* suivant

abhimāti° et analogues ; Uv. ad R. VII 6 (438) sqq. Il s'agit partout de simples allongements ; *plu-* désignant une *pluti* réelle Pu. IX 15, 17.

pluta ŚŚS. I 1 19, 42 sq. (et *a°* 43) ĀśŚS. V 9 6 VII 11 13 Vait. XIX 10 (*anta°* « dont la syllabe finale a trois mores »), 8 (*ādi°*) GB. I 25 NṛsU. I 3 1 5, 8 ; *pluti* Vait. XXXII 15 ŚŚS. I 2 3 (où elle est suivant les cas de trois ou quatre mores, cf. la vṛ.) HirŚS. XXI 2 26 et 34 ĀśŚS. II 19 20 ; *plu-* vṛ. ad ĀpŚS. II 15 3 GB. I 27, caus. ŚŚS. I 2 1 glosé *caturmātraṃ kṛ-*, ĀśŚS. I 5 7 qui prescrit la résolution en *ā3i*, *ā3u* ; *plāvana* ĀpDhS. I 5 17 MŚS. V 1 1 11. Sur la *pluti*, v. not. Wackernagel I p. 297.

barbaratā « balbutiement » R. XIV 26 (784), glosé *asaukumārya* Uv., faute de prononciation.

barsvya « gencives supérieures », voisines du lieu d'articulation de *r* selon certains R. I 46 (47) (ms. *vartsya*), glosé *tāludantyor madhyam* Müller p. 25 ; rôle des *barsva* dans la prononciation de *ṛ ṛ* long *ḷ* T. II 18 (*barsvā iti dantapaṅkter upariṣṭād anyaḥ pradeśaḥ* Māh.).

bala « force », représentée par la lettre *ṇ* R. Intr. 4 et cf. AĀ. III 2 6 ŚĀ. VIII 11 TĀ. VII 2 1, glosé *prayatnaviśeṣa* Śaṅk., *spṛṣṭatvam īṣatspṛṣṭatvam ityādikaḥ prayatnaḥ* Sāy. ; *balavant* « fort », dit de la prononciation des voyelles ChU. II 22 5, glosé *prayatnādhikyopeta* ; dit d'une règle qui prévaut sur telle autre V. I 159 ; d'une cause servant à déterminer le mètre (*balavattara*) R. XVII 21 (972).

balakā l'une des formes de la spirante, dans le *nipāta* YāŚ. 71.

bahumadhyagata mots « se trouvant au milieu d'un groupe *krama* d'au moins trois mots » R. X 8 (597) Up. IV 8.

bahulam « par diversité » d'usage A. III 8, 13, 17 A* III 1 14 V. III 17, soit « de manière non constante » ; en un sens plus général Nir. ṚPr. passim.

bahuvacana « pluriel » A. I 78, 84 A* I 2 1 II 2 15, 18, 22 N. I 8 IV 3 V 23 XI 16 ; *bahuvat* « au pluriel » N. II 24, 27 XI 16 BD. III 82 APar. XLVIII 134, 139, 144 *a°* BD. III 82 ; *bahvabhidhānaja* phonème « émanant du pluriel » = apparaissant au pluriel (dit de *m*) R. XIII 22 (730). — *bahuvacana* DŚS. XII 3 6 et cf. ŚB. XIII 5 1 18 « pluralité » ; *bahuśabda* LŚS. II 2 27 ; *bahuvat* ŚŚS. VI 1 27 IX 23 13 GoGS. II 5 3 ĀśŚS. V 4 7 ; *bahuśruti* DŚS. XII 2 17.

bahuvrīhi n. d'un composé BD. II 105.

bindu désignation de l'*anusvāra* RāmU. II 5 et passim NṛSU. I 5 2 6 (*sabinduka*).

bṛṃhaṇa « consolidation » des *ṛc* et des *yajus* par le *krama* R. XI 71 (682), glosé *saṃdhāraṇa* Uv.

bhakti n. d'une division de *sāman* Pu. p. 521. Abréviation de *svarabhakti* q. v. VŚ. 277 Tribh. XXI 6 et (masc.) 225 sq. ; *bhaktiśeṣa* APar. XLVIII 147 ; *tad°* 136, 141, 146.

bhāj ifc. « qui a part à, qui concerne » v. *nipāta°*, *anta°*, *kārya°*, *padānta°*, *pūrva°* ; *tribhāj* « qui porte (dit d'un ton) sur trois » syllabes Pu. VIII 180.

bhaj- « avoir part à, appartenir à » telle syllabe R. XVIII 34 (1036) et les vṛ., passim.

bhakṣita « dévoré » PŚ. 50, i. e. mal prononcé ; *bhakṣya* = *bhugna* q. v.

bhavant « présent » ŚĀ. VII 20 ; *bhavya* « id. » BD. I 40 ; *bhaviṣya* « futur » BD. l. c. ŚĀ. l. c.

bhāva « état » ou « entrée dans un état » R. XII 19

(701) définissant le verbe : glosé *kriyā* Uv. ; le verbe est *bhāvapradhāna* « exprimant essentiellement l'état » BD. II 121 ; le *bh°* selon N. I 2 comporte six modifications : *jāyate*, *asti*, *vipariṇamate*, *vardhate*, *apakṣīyate*, *vinaśyati*. *bh°* sert aussi à définir la substance, v. *dravya*. Equivaut ifc. à « changement, passage » d'un phonème à un autre, ex. *tṛtīyabhāva* « passage (des sourdes non aspirées) aux sonores non aspirées » R. II 10 (114) XI 48 (660), *abhinidhāna°* « passage (d'une occlusive) à un *abhinidhāna* » VI 31 (407), *mūrdhanya°* « (d'une dentale) à une cérébrale » V 61 (377), *dū°* « (de *duḥ*) à *dū°* » X 22 (612), *rephoṣma°* « (de *n*) à *r* ou à spirante » IV 80 (299) XV 12 (743), *ūṣmara°* « id. » XI 36 (648) *ū°* « de *-u* final et *u-* initial) à *ū* » T. X 17 XX 5, *rephoṣmaya°* « (de *n*) à *r*, spirante ou *y* » XV 1 XVII 4, *yavakāra°* « (de *i ī u*) à *y v* » XX 1 ; dans *uttamalabhāva* « passage de nasale à *l* » T. V 31 le phonème original et le phonème modifié sont exprimés dans le composé.

Autres : *ekaprāṇabhāve* « en un seul souffle » T. V 1 dans la définition de la *saṃhitā ; tad°* « fait de devenir cela » R. I 56 (57), glosant *asāv amum ;* glosé *prakrtivikārabhāva* Pu. IX 110. Cf. *abhāva*, *ekī°*.

bhāvin (« produisant un changement ») n. des voyelles non gutturales (i. e. autres que *a ā*) V. I 46, en tant que cérébralisantes, cf. Breloer ZII. VII p. 121. Aussi V. III 21 VII 9 IV 33 dans *°upadha*, 45 ; ifc. dans *eka°* q. v., *ekī°* v. *ekībhāva* et dans *etanabhāvin*, dit du mot *itana* « devenant *etana* » R. XI 10 (622) et *prathama°* voyelle qui par coalescence avec un aigu ultérieur « devient elle-même première » i. e. aiguë III 16 (202).

bhāvya ifc. v. *kṣaipra ; bhāvya* au sens de *kṣaipra* SvarabhaktiŚ. 2.

bhāṣā « langue parlée » opp. à « langue sacrée » : au loc. *bhāṣāyām* RT. 96, 212 N. I 4 (opp. à *anvadhyāyam*), glosé *loke* Sk. ; cf. aussi *chandas*.

bhāṣika « propre à la langue parlée » N. II 2 opp. à *naigama* et dit des racines figurant dans *damūna-* ou

kṣetrasādha-, des mots *uṣṇa-* et *ghṛta-*. Nom d'un ton résultant du contact entre aigu et grave, ex. *ā* dans *aryamā'yuḥ* = *aryamā' āyúḥ* (sauf exceptions) Bhāṣ. I 5, 17 ; en outre, ibid., n. générique des tons *jātya*, *abhiṇihita*, *kṣaipra* et *praślisṭa* ; ibid. enfin, n. de l'*o* dans *uto*, *yo*, *mo*, *no*, *so* (et *o* selon certains) : ce sont donc toujours des *svarita* : ils sont appelés *bhāṣika* parce que dans le Brāhmaṇa ils ont une représentation distincte de celle qu'ils ont dans la Saṃh. : ils sont représentés par un *udātta*, cf. Kielhorn Ind. Stud. X p. 398. L'expression *bhāṣikasvara* « accent usité en *bhāṣā* » KŚS. I 8 17 est glosée *brāhmaṇasvara* ; se dit, au duel, de l'*udātta* et de l'*anudātta* Pratijñ. 7, les deux seuls accents connus du (Ś)B. ; cf. encore *bhāṣikalakṣaṇa* Uv. et An. ad V. I 129 et sur toute la question, Weber Ind. Stud. X p. 423 Wackernagel I p. 295 Caland ŚB. in Kā. recension I p. 10.

bhāṣya au plur. opp. à *veda* (plur.) V. I 19 et dit du mot *atha* par opp. au mot *oṃ* : glosé *bhāṣyagrantha* An.

bhāṣ- « employer (dans la langue parlée ?) » telle forme N. II 2, dit de *śava-* ; pass. « être employé » ibid., dit du verbe *śavati*, II 3 dit de *vi* et *cakadra-*, VI 30 dit de *kaṇ-*, 31 dit de *idaṃyu-* au sens de « comme cela » ; APar. XLVII 1 20, 2 1.

bhirbhyāṃbhyaḥsu n. des désinences en *bh-* A. IV 31 A* III 4 2 ; cf. *bhakārādau* « dans les désinences commençant par *bh-* » V. V 13.

bhukta « avalé », i. e. imparfaitement articulé, n. de l'*abhinidhāna* dans le CārŚ. (cité S. Varma Crit. Stud. p. 142) : var. *bhakṣya*.

bhugna (« infléchi ») n. de l'insertion de *v* entre *a* (*ā*) issu de *o* (*au*) et une voyelle non labiale R. II 31 (135), ex. *vāya v ā yāhi* = *vāyo iti ā yāhi*.

bhūta « passé, prétérit » A* II 4 3, 3 2 (et cf. *adyatanī*).

V. II 45 (dit du mot *sukṛta-*) BD. I 40 (opp. à *bhavya*) ; °*kāle* V. V 11, dit du suffixe *-vāṃs-* ; *obhūta* « devenu *o* », RT. 70, dit de *u*.

bhūtakaraṇa « instrument du passé » A. III 49, désignation de l'augment verbal ; « qui a le sens passé » BD. VIII 85, dit de la désinence *-e* dans *ādadhe*. — « Passé » ŚĀ. VII 20 opp. à *bhavant*, *bhaviṣyant*.

bhūyāṃs voyelle « augmentée » d'une consonne (?) RT. 48.

bheda « différence » dans le lieu ou le mode d'articulation R. VI 27 (403) ; dans le genre et le nombre BD. I 43 ; *abhedena* « sans diviser » les mots R. XVII 24 (975).

bhrūmadhya « l'entre-sourcils » V. I 30, l'un des trois *sthāna*.

-matu- le suffixe *-mant-* (*-vant-*) A. III 17 IV 17 A* III 1 9, 3 15. *matvarthe* « au sens dudit suffixe » A. IV 47 · cf. *tadvant*.

madarthe « au sens de la première personne » du pronom personnel V. II 3, dit des formes *no*, *nau*, *me*, *mā* . glosé *asmad*° Uv.

madhya « intermédiaire » entre ouvert et fermé T. II 6, dit de *h* ; « milieu » de la langue, v. *jihvā* ; des mâchoires, comme lieu des gutturales V. I 84 et cf. *bahu*°.

madhyā n. d'un hiatus VŚ. 323 (cf. *yavamadhyā*) MāŚ. cité Haug Accent p. 57 n. 1.

madhyama « deuxième personne » du verbe A* II 1 11, 2 6, 3 21 et *madhyamapuruṣa* N. VII 2. « Moyen », n. d'un tempo R. XIII 46 (754) propre à l'usage courant 49 (757) et recommandé MāŚ. I 5, caractérisé par une more à quatre temps RT. 32 ; dit d'un timbre valable pour prononcer *om* T. XVIII 4 ; d'un des sept *sthāna* (tonalités) XXIII 5

défini 10 comme : ce qui est prononcé « dans la gorge » (et cf. Uv. ad R. XIII 42 (750) VŚ. 278) ; d'une des trois positions de la voix T. XXII 11 R. l. c. PŚ. 8 ; du mode de prononciation de *v* intérieur Pratijñ. 17. Syllabe « médiane » R. IX 33 (570). Au duel, les deux séries « centrales » d'occlusives R. XIV 24 (782), palatales et cérébrales ; au plur. les trois séries « centrales » V 42 (359) XII 3 (685).

Ton ou position de la voix « médiane » ĀśŚS. I 5 27 IV 5 9 (°*sthāna*) V 12 8 (°*svara*) ŚŚS. I 14 23 KŚS. III 1 4 IX 6 19 ĀpŚS. XXIV 1 13 VŚS. I 1 1 82.

mantra : au sens de *saṃhitāpāṭha* Caraṇavy. Weber Ind. St. III p. 269.

mandra « lent » n. d'une des trois positions de la voix R. XIII 42 (750) T. XXII 11 ; n. d'un des sept *sthāna* (tonalités) T. XXIII, 5, caractérisé comme produit « dans la poitrine » 10 sqq. et cf. Uv. ad R. l. c. ; de même BD. VIII 113, 115 VŚ. 278 PŚ. 7 ; autres références s. *kruṣṭa* et *yama*. — SaṃhŪB. II p. 17 (°*karṣaṇa*) VŚS. I 1 1 81 (°*svara*) ŚŚS. I 14 22 LŚS. I 11 26 (°*svara*) ĀśŚS. I 5 25 ĀpŚS. XXIV 1 12 DŚS. IV 1 18 et cf. PB. VII 1 7 ŚB. XI 4 2 12.

-maya- n. d'un suffixe A. IV 24.

mahānt voyelle « lourde » R. XIV 49 (807), mais Uv. donne aussi le sens de « groupe de consonnes » ; *mahāprāṇa* « aspiré » ĀpiŚ. IV 3, 5 VIII 16, propr. « à souffle puissant ».

māṇḍūkoṣṭhya la seconde de deux voyelles labiales consécutives VŚ. 310 sq.

mātrā « unité de mesure, more » : c'est la durée d'une voyelle brève, v. *hrasva* ; d'un *avagraha* R. I 28 (29) RT. 35 ; d'une consonne, v. *vyañjana* ; d'une *gati* RT. 29 (la-

quelle est aussi *ardhamātrā* et *trikalā*) ; de la pause pour hiatus (*ekamātra*) T. XXII 13 ; de la pause en général RT. 36 et cf. *virāma*. RT. 31 sqq. parle de mores à 3, 4, 5 parties. La durée des *m°* est donnée par comparaison avec le cri de divers animaux PŚ. 49 LoŚ. VIII 9 YāŚ. 15 sq. MāŚ. XIII 3 SarvŚ. 41 R. XIII 50 (758) VŚ. 315 sqq. Composés : *ardhamātrā* « une demi more » R. III 4 (189) et RT. 53 dans la description du *svarita* q. v., R. I 33 (34) *sārdha°*, dit de la *svarabhakti* longue, T. XXII 13, dit de la pause pour hiatus à l'intérieur d'un mot, V. IV 148, de *ṃ* après voyelle longue ; la consonne est aussi *ardha°* Up. I 11 RT. 28 ; *mātrārdha* A. I 17 dans la description du *svarita*, 50 dans celle du *saṃyoga*, q. v. ; ce qui est *mātrārdha* est « juste perceptible » (*vyaktamātra*) selon VŚ. 316 et définit parfois le *paramāṇu* q. v. ; *adhyardhamātrā* « une more et demie » dit de l'*aṇusvāra* V. IV 147 et cf. 148 ; *samamātra* Bhāṣ. II 31.

aṇumātrā q. v. ; *ekamātra* T. XXII 13 précité, A. I 59 Up. I 8 ; *dvimātra* « qui compte deux mores » A. I 61 Up. I 9, dit d'une voyelle longue ; V. IV 105, d'une voyelle devant groupe ou suivie d'une consonne à la pause, ou encore d'une voyelle qui elle-même est à la pause ; RT. 37, dit d'une pause « constante » (*nitya*) ; d'une pause de *pada* T. XXII 13. *trimātra* « qui compte trois mores » A. I 62, dit d'une voyelle *pluta* et cf. R. I 30 (31), 64 (65) III 27 (213) XV 5 (832), dit de *oṃ*, V. II 50 Up. I 10 ; T. XXII 13, dit de la pause d'une strophe (*ṛgvirāma*) ; RT. 39 vr. de la fin d'une *bhakti*. *caturmātra* R. XV 5 (832) dans la prononciation de la syllabe *oṃ* (et cf. *pāda°* s. *svarabhakti*); *ṣaṇ°* id. ibid. Le sū. de Piṅg. est *ṣaṇ°* Piṅg. I 11. — *ayathāmātram* « non selon les mores » R. XIV 10 (768), dit d'une prononciation fautive des voyelles. Cf. sur le problème des *m°* S. Varma Crit. Stud. p. 176.

Attesté AV. (ici d'abord « mesure » du vers) etc., not. *amātrālopa* « non déperdition d'une more » LŚS. VI 10 21, *mātrāmātraṃ vibhaj-* « discerner ce qui est une more et ce qui ne l'est pas » AĀ. III 1 5 ŚĀ. VII 12 ; TĀ. VII 2 1 ;

kati° GB. I 24, 27 ; *tri°* ŚŚS. I 1 19 dit de *o*, ĀśŚS. I 2 10 ; *catur°* ŚŚS. I 2 3 dit de la *pluti*, 13 dit de *au*, ĀśS. I 2 14, GB. I 16 dit de *oṃ* et cf. 17. Sur les *m°* (au nombre de 4 ou de 3 1/2) qui sont dans *oṃ* selon les Upaniṣad de l'AV., v. Weber RāmU. p. 312.

mātrika « comportant une more » vṛ. ad RT. 36 SarvŚ. 10 sq., 31 (*sapādo m°* « 1 1/4 »).

-mātra- n. d'un suffixe A. IV 22.

mārdava « douceur » T. XXII 10, caractérisant l'*anudātta* et glosé *svarasya snigdhatā ;* V. I 31, glosé *adhogamanaṃ gātrāṇām*, v. Weber.

mālā (divisé en *puṣpa°* et *krama°*) deuxième division du *krama* Caraṇavy. Intr., PrātJyot. Thibaut Jaṭ. p. 45.

mitākṣara discours « à syllabes mesurées », poésie R. XI 26 (708) N. I 9 BD. II 90, 92 ; *a°* « prose » R. l. c.

miśra « qui est en connexion avec » les règles générales, dit des exceptions R. I 53 (54), glosé *ckīkṛta*.

mukta : les sons ne doivent pas être *m°* MāŚ. IV 8, opp. à *pīḍita*.

mukha « bouche » : mode d'articulation de l'*anunāsika* V. I 75 A. I 27 (en jonction avec le nez) ; id. R. XIII 20 (728) ; de même, *mukhanāsikya* T. II 50, dit des *nāsikya*. *mukhya* « qui est en tête » R. II 59 (163), dit de la voyelle *a* ; « premier » *varga* XIV 22 (780).

'**mud**' n. fictif des sifflantes (concurremment à '*jit*') V. I 52 III 8, 12 IV 119.

mūrdhan « tête » : lieu des occlusives et de la sifflante cérébrales V. I 67 RT. 6 APar. XLVII 2 1. Rôle du *m°* dans la prononciation des occlusives cérébrales T. II 37.

mūrdhanya « cérébrale » : n. des phonèmes ayant pour mode d'articulation la pointe de la langue *prativeṣṭita* A. I 22 ; analogue V. I 78 ; dit des occlusives et de la sifflante cérébrales R. I 43 (44) ; dit de *r* PŚ. 17 et (selon certains) APar. XLVII 2 5 ; cf. encore A. I 63 II 60 V. I 42 VIII 47 RT. 272 Pratijñ. 18.

mūla au sens de *dantamūla* RT. 8, q. v. ; v. aussi *hanu*. *mūlakāraṇa* Tribh. II 8, glosant *anupradāna*.

mṛdu « doux », dit de la prononciation du ton *praślisṭa* et, en degré croissant, des tons *jātya*, *kṣaipra*, *tairovyañjana*, *pādavṛtta* V. I 125 cf. Uv. ; analogue Varṇaratnaprad. 102 sq. Cf. *mārdava*. *mṛdutara* « plus doux » T. XX 11, dit de l'effort pour prononcer le *praślisṭa* et le *prātihata*. *mṛdutā* « douceur » dit du *praślisṭa* et de l'*abhinihata* VŚ. 222.

yaṇ *pratyāhāra* des semi-voyelles PŚ. 39.

yathāgṛhītam « telles qu'elles sont mentionnées » R. II 74 (178), dit de formations irrégulières citées à un cas ou genre ou nombre particuliers.

yathāvat « en sa forme propre » R. XI 61 (673).

yathāsaṃkhyam « selon l'ordre où sont énumérés » tels mots dans un sū. A. I 99 V. I 143.

yadṛcchayā « facultativement » VŚ. 196.

yadvṛtta « mode du pronom *ya-* » V. VI 14, c'est-à-dire forme désinentielle ou dérivée quelconque de *ya-*, *yad yam yena yatra yadi* etc. Uv.

yama (« jumeaux ») n. de phonèmes nasaux insérés entre occlusive (non nasale) et nasale A. I 99, ex. dans

sapat·nam, grbh·ṇāti ; c'est d'après T. XXI 13 un autre n. des *nāsikya*, cf. VŚ. 251, tandis que R. I 48 (49) et autres textes les juxtaposent aux *nāsikya*. Selon R. VI 29 (405) les y° sont les substituts de l'occlusive : ils sont, dit R. 32 (408), semblables au phonème original (*prakṛtyaiva sadṛk*) qu'ils remplacent, ou bien (33 : 409) « il se produit dans la bouche un son audible en même temps que le-*yama* » est prononcé. Ce sont des phonèmes *parāśraya* CārŚ. 1. Ils appartiennent à la voyelle précédente V. I 103, mais non à la syllabe T. XXI 8. V. VIII 29 en énumère quatre, de la série gutturale (*kuṁ khuṁ guṁ ghuṁ*, cf. aussi RT. Introd., GauŚ. I 2) et cf. Uv. ad R. I 48 (49) qui donne les formes *kaṃ khaṃ* etc., et ad V. I 74, 82 ; quatre aussi d'après PŚ. 4 Varṇaratnaprad. 14, 17 MāŚ. XI 2 (qui donne les noms 3) ŚaiŚ. 13, 26 YāŚ. 212 VŚ. 251 ; il y a 25 *yama* d'après la vṛ. de VŚ. l. c. ; vingt (autant que d'occlusives) d'après Uv. ad R. I 50 (51), qui ajoute que quatre d'entre eux seuls ont une forme propre, et le même Uv. ad R. VI 29 (405) écarte l'idée qu'il pourrait y en avoir vingt ; d'après YāŚ. 214 il n'y a pas de y° pour le groupe sifflante ou semi-voyelle + nasale. Prononciation erronée d'un second y° R. XIV 34 (792), 54 (811). Le y° est dit être « sans corps » GauŚ. I 1. — Autres références V. I 41, 103 IV 111, 161 RT. 12, 254. *sayama* GauŚ. I 2, 6 ; *yamībhū-* Uv. ad R. I 26 (27). Cf. *vicheda*. Sur la nature du y°, v. Müller p. CXXII Whitney ad A. I 99 Regnier I p. 301 Kirste MSL. V p. 81 et récemment S. Varma Crit. Stud. p. 79.

« Ton (musical) », glosé *svara* : il y a 21 y° répartis entre les trois *sthāna* (*mandra-madhyama-tāra*) T. XXII 12, soit sept dans chaque *sthāna* T. XXIII 11 R. XIII 42 (750) (*sapta°*). Les noms sont *kruṣṭa* (var. : *kṛṣṭa*), *prathama*, *dvitīya*, *tṛtīya*, *caturtha*, *mandra*, *atisvārya* T. XXIII 12 ; ils varient selon les écoles 14 sqq. ; la perception de ces tons est *dīptija* 13 ; les Taittirīya reconnaissent un quaternion de tons (*caturyama*) avec intervalle de deux tons (*dviyamāntara*, v. Whitney) 16 sqq. ; d'après

R. XIII 43 (751) un y° n'est ni séparé ni distingué à l'intérieur des *sthāna* ; les sept y° sont identiques aux sept *svara* ou en sont différents 44 (752) sq. Dans A. I 14 l'expression *samānayame* signifie « sur le même faîte tonique », mais s'applique aux accents, non aux tons musicaux ; de même T. XIX 3 où le *svarita* est désigné comme *dviyama* « à double faîte » (et où Tribh. donne la glose y° = *svarita*, qu'on retrouve aussi VŚ. 208) ; de même sans doute aussi T. XV 9 où *ekayama* semble signifier « qui est de même hauteur de ton » (= *tāna* Māh., *ekaśruti* Tribh., qui ajoute qu'ici y° = *svara udāttaḥ*). Autres références v. *svara*.

Dans Bhāṣ. II 30 *yamapada* signifie « mots répétés », ex. *ekaika-* : glosé *dviruktaṃ padam*.

yavamadhyā (n. d'un mètre R.) autre n. de la *pākavatī* MāŚ. IX 2.

-yā- n. d'un suffixe A. IV 30.

-yu- n. d'un suffixe N. I 8 (dans *adhvaryu-*).

yukta phonème « joint » à tel autre ifc. A. III 89 et (abrégé en *yuk*) RT. 90 BhāŚ. 89 ; cf. *anya°* ; en simple R. I 75 (76) A* I 1 26, 28 ; *ayukta* RT. 252 ; *tad°* R. I 58 (59) ; *tathā°* syllabe « constituée de cette manière » R. II 36 (140) ; *yathā°* « tel qu'il se présente » T. V 2, glosé *yathāsthita* Tribh. et *yathābhūta* Vaidikābhar. *yukti* « proposition, phrase » N. I 15, caractérisée comme *niyatavāc* « ayant ses mots fixés ».

yugma occlusives « paires » R. I 13 (14) RT. 16, i. e. aspirées ; diphtongues « paires » R. II 19 (123), i. e. *o* et *au* ; semi-voyelles « paires » V 20 (337), i. e. *r* et *v*. *yuj* diphtongues « paires » XIII 39 (747) ; BD. IV 44 Sarvānukr. X 108 ; *ayuj* dit d'un *pāda* R. XVI 57 (916) BD. l. c. Sarvānukr. ; *ayuja* BD. VIII 26. — *yuj* et *ayuj* LŚS. VI 5 16 et 27 (*yugma* et *ayugma* 26 et passim) ; à propos not. du nombre de syllabes que doit contenir le nom de l'enfant

d'après les GS. : *ayugmākṣara* Vār. III 3 *ayugakṣara* Bau. II 1 30 *ayujākṣara* Āp. XV 11 Pār. I 17 3 *ayuj* Go. II 8 16 *yugma* et *ayuja* Āś. I 15 7.

yuta ifc. phonème « lié » à tel autre V. I 117 KeŚ. 8 sq.

yuṣmadādeśa « substitut du thème *yuṣmad-* » A. II 84, à savoir *tvam tvā te.*

yoga « connexion » A* I 1 28 N. VII 2 Pratijñ. 20 Bhāṣ. II 14 et not. dans *asamāsāṅga°* v. *samāsa* ; *cayogāt* « par suite de la connexion (du verbe) avec *ca* » A* I 1 21 ; *śāstrakṛto yogaḥ* « connexion grammaticale » N. I 2 ; *ananyayoge* mot modifié « sans qu'il y ait eu influence d'un autre » mot R. XI 25 (637) ; *ekaprāṇayoga* « jonction (des phonèmes, autant qu'on peut en mettre) sous un seul souffle » V. I 158 pour définir *saṃhitā* ; *sthāneyogā* v. *sthāna* et *yogavāha* v. *a°*. *parayogin* A* I 1 17. Le terme *yogā* est un autre n. du *kramapāṭha* d'après le Caraṇavy. Sieg p. 13.

yoni v. *advi°* et *oṣṭhya°*.

yoṣā n. semi-grammatical du féminin, v. *vṛṣan*.

rakta (« coloré ») n. des phonèmes nasaux (*anunāsika* : i. e. nasales proprement dites, semi-voyelles et voyelles nasalisées) R. I 36 (37), 75 (76). Sont produits par la bouche et le nez XIII 20 (728). Diverses fautes de prononciation dues à des phonèmes *r°* : nasalisation des voyelles par contact avec des nasales XIV 56 (814), du *visarjanīya* après *ā* nasal 32 (790) ; cf. aussi 34 (792), 57 (815) RT. 114, MāŚ. X 7 sq. *araktasaṃdhi* voyelle « dont la combinaison phonique a lieu sans nasalisation » R. XI 34 (646) ; *raktasaṃhita* voyelle *ā* « pourvue de nasalité » XI 10 (622).

raṅga n. du phonème nasal (*nāsikya*) ou de la nasalisation ŚaiŚ. 15, 200 NāŚ. II 4 7 YāŚ. 189 sqq. ; *sa°* PŚ.

30 ŚaiŚ. 147. Plus particulièrement, n. de *ā3* nasalisé en finale VŚ. 2, 303 SarvŚ. 46, ex. *ślokā3m̆*. Effets du *r°* LoŚ. I 1 6 sqq., qui distingue le *r°* après consonne et après voyelle, et NāŚ. II 4 8 sq. ; cinq *r°* AmoŚ. 43 ; un *mahā°* et un *ati°* MallaśŚ. 44 ; liste des *r°* longs et des *r°* à *pluti* VŚ. 304 sq. et cf. SarvŚ. 47. Le *r°* est prononcé par les femmes des Saurāṣṭra comme la syllabe *kra* dans *takra*- PŚ. 26 cf. NāŚ. II 4 9 MāŚ. X 9 YāŚ. 190. *r°* désignant le passage de *m* à *m̆* Pu. VIII 164.

rañjana Varṇaratnaprad. 131, 138, citation chez Uv. ad V. III 135 ; *rāga* « nasalisation » des voyelles par contact avec des nasales R. XIV 56 (814) ; *apetarāga* voyelle « libre de nasalisation » XI 36 (648) et cf. *viṣama°*. *rañj*- ŚaiŚ. 230 *rañjay*- 223 *rajyate* NāŚ. II 4 5 sq.

ratha septième division du *krama* Caraṇavy. Intr., PrātJyot. Thibaut Jaṭ. p. 49.

rāśi n. d'une des cinq portions de l'alphabet VŚ. 354 sq. ; *vāco r°* APar. XLVII 1 11 ; *varṇarāśi* « groupement des phonèmes » R. Introd. 10, glosé *saṃghāta*, *samūha*, *varṇakośa*, *°samāmnāya* Uv.

'rit' n. fictif de *ḥ* issu de *r* (après *a ā*) V. IV 33, ainsi dans *prātar* ; Uv. renvoie à l'expression *riphita* ; VII 9.

riphita « fait *r*, changé en *r*, rhotacisé », dit du *visarjanīya* (du *padapāṭha*) en tant que devenant *r* (dans le *saṃhitāp.*) soit après *a ā* en certains cas, soit après une autre voyelle V. I 160 (et 33) Up. VII 12 ; pratiquement : mot ayant un *r* final V. IV 18 et Uv. ad R. I 81 (82) sqq., ex. *punar svar ;* au neutre : « passage à *r* » d'un *visarjanīya* devant sourde R. X 22 (612), ex. *dhūrṣadam*. Les *r°* sont traités dans le *padapāṭha* comme *sthitopasthita* (*parigṛhya*) si le *saṃhitāpāṭha* ne les présente pas sous la forme *-r*, cf. par ex. V IV 18, 192. *ariphita* « non rhotacisé » dit du *visarjanīya* qui après *a ā* demeure ou passe à sifflante ou

tombe R. I 67 (68) II 24 (128) IV 41 (260) V. IV 36 Up. VII 13 ; dit du mot terminé par ledit *visarjanīya* V. VII 6. — *visarjanīyo riphito repham āpadyate / lupyate 'riphitaḥ* ŚSS. I 2 9 sq. ; *riph-* (*riphyate*) dans *visarjanīyo 'natyakṣaropadho riphyate* ĀśŚS. I 5 10 ; même forme au sens de « est déchiré » (dit d'une étoffe), glosé *vipāṭyate*, pour étymologiser *repha* Vaidikābhar. ad T. I 19. Cf. aussi *viriphita* « privé du son *r* » (?) AB. V 4 3.

repha n. du phonème *r*, analysé *ephas tu rasya* T. I 19, *ra ephena ca* V I 39 et analogue VS. 14, cf. Weber ZDMG. X p. 393 ; attesté Pr. passim, Up. VI 1 sqq. : cf. not. les composés °*nimitta* phonème qui est « cause de *r* » R. XI 7 (619), °*pūrva* « précédé de *r* » XIV 40 (798), °*rkārarkārapara* « suivi de *r ṛ ṝ* long » V 23 (340), *arephasaṃhita* phonème « non joint à *r* » V 31 (348), *rephodaya* « suivi de *r* » IV 28 (247), *rephopadha* « précédé de *r* » VI 44 (422), 51 (427), °*saṃdhi* n. d'une combinaison de *ḥ* précédé de voyelle devant voyelle ou consonne sonore, lequel *ḥ* devient *r* IV 27 (246) XV 12 (839), ex. *prātar agnim, agnir vīram*. *arepha* mot « n'ayant pas de *r* » V 7 (323). *rephavant* phonème « contenant *r* » XIV 31 (789), i. e. le phonème *ṛ* *rephavant* mot « contenant *r* » T. VI 8 (et *arephavant* mot « ne contenant pas *r* » R. IV 45 : 264) ; *sarepha* « accompagné de *r* » R. XIV 24 (782), voyelle « contenant *r* » 38 (796), i. e. *ṛ* et *ṝ* long ; ĀpiŚ. I 26.

rephin dit du *visarjanīya* « rhotacisé » (i. e. après voyelle autre que *a ā*) R. I 76 (77) IV 27 (246), 31 (250) ; *a°* IV 24 (243), 31 (250) ; *arephika* ŚaiŚ. 27.

Le mode d'articulation de *r* est le *dantamūla* A. I 28 V. I 68 R. I 45 (46) ; selon certains la partie au-dessus du *barsvya* R. I 46 (47) ; les dents ou la racine des dents RT. 8 ; T. II 41 précise : *jihvāgramadhyena pratyagdantamūlebhyaḥ*. *r* cérébral v. *mūrdhanya*.

repha ŚSS. (cité s. *riphita*) ĀśŚS. I 2 18 HirŚS. XXI 2 34 et (°*saṃdhi*) SaṃhUB. II p. 17 ; *rephin* ĀśŚS. I 5 11 sq.

rukmā n. du premier *yama* MāŚ. XI 3.

rūḍhā autre n. du *saṃhitāpāṭha* Caraṇavy. vṛ. Sieg p. 13. *rūḍhigata* forme « traditionnelle » d'un mot BD. II 102.

rūpa « forme » grammaticale BD. II 158 III 4 ; du *śabda* T. XXII 2 ; d'un mot R. X 5 (594) XI 60 (672) et cf. *sa°*, *sva°*, *para°*, *pūrva°*, *uttara°*, *śabda°*.

rekhā var. de *lekhā*.

lakṣaṇa « règle » de grammaire R. XIII 31 (731) ; « caractéristique » des strophes (comme objet du Pr.) R. Intr. 1 ; Pu. IX 149 ; ifc. « caractérisé par » V. I 119, dit d'un accent. *lakṣyānusāratah* « par conformité avec les formes attestées » SarvŚ. 7.

laghu « léger » n. de la syllabe contenant une voyelle brève non suivie d'un groupe de consonnes A. I 51 VŚ. 351 Piṅg. I 21 : le terme s'oppose à *guru* T. XXII 14. Défini « syllabe brève avec consonne » R. XVIII 43 (1045), qui ajoute que la syllabe est « plus légère » (*laghīyāṃs*) s'il n'y a pas de consonne. Est *l°* un *v* en position finale Pratijñ. 17 et plus gén. il y a un mode *l°* de la prononciation de *v* et de *y*, ainsi d'après les Śi. en général (S. Varma Crit. Stud. p. 126) *v* est *l°* à l'intérieur, *laghūtara* « plus léger » à la fin du mot : cf. YāŚ. 155 sq. PārŚ. 61 sqq. AmoŚ. 27 sq. SaiŚ. 202 Varṇaratnaprad. 208 LaghumādhyŚ. 8 qui ont tous la forme *laghūtara*. PārŚ. 63 précise que *v* issu en *saṃdhi* de *au* et de *a* est aussi *laghūtara*. Il y a *laghutva* « légèreté » des consonnes là où il n'y a pas *saṃdhi* CārŚ. cité Varma p. 106. *laghutā* « légèreté » d'une syllabe R. Intr. 5, *lāghava* Piṅg. I 9 et *gurulāghava* 10.

laya « mesure, rythme » SarvŚ. 37 PŚ. 33, l'une des qualités du récitateur.

liṅga « genre » grammatical BD. I 43, 45 II 96 sq., 101, 118 A* I 3 13 III 3 16 (dans *sarvaliṅgavacaneṣu*), 4 5 sq. V. IV 170 (*aliṅgavikāra* « non-modification de genre »).

« Forme caractéristique » d'une racine. BD. II 102 ; d'une divinité N., BD., Sarvānukr. passim. — « Genre » GB. I 24, 26 sq. Kauś. LX 15 (*ubhaya°*) et cf. *puṃ°* et *strī°*.

lup (var. : *luk*) « amuissement » de *a* initial dans l'*abhinihita saṃdhi*. V. I 114 ; du *visarjanīya* devant sifflante suivie d'occlusive III 12, ex. *andha stha* : glosé *lupyate* Uv. An. ; aussi RT. 83, même glose.

lupta « amuissement » d'un phonème : de *y* devant voyelle T. XV 1 (dans le type fictif *mahān-y indraḥ* passant à *mahāṁ i°*) ; des désinences dans *anu* usité comme nom (et donnant *aṇu-*) N. VI 22 ; A* I 1 28. *luptādi* mot « dont l'initiale est amuie » N. X 34 ; *luptānta* « dont la finale est amuie » R. X 3 (592) ; *luptakāraṇa* A* I 1 24 ; *°śeṣa* II 4 5 ; *°pratyaya* v. ce mot ; *luptopama* image « où est aboli (le terme articulant) la comparaison », à savoir *iva* ou *na* N. III 18. *luptaka* VŚ. 168. *luptavant* mot « comportant amuissement » d'un phonème R. X 3 (592). — SaṃhUB. II p. 17 ŚŚS. XIV 40 18 (*artha°*) LŚS. I 3 21 VII 11 6.

lup- (*lupyate*) « subir un amuissement », dit d'un phonème, not. du *visarjanīya* T. VIII 16 IX 1, 9 V. IV 34 R. IV 28 (247), 36 (255), 65 (284) A* III 2 4 Jaṭ. 7 Pu. VII 154 ; « subir une déperdition » dans l'un de ses groupes de *krama*, dit de la *saṃhitā* R. XI 47 (659). *lumpanti* « on amuit » tel phonème par vice de prononciation R. XIV 40 (798), 43 (801), 48 (806), 50 (808) NāŚ. II 1 3. — ŚŚS. I 2 10 XIII 1 8 ĀśŚS. I 5 12 LŚS. II 5 22 III 4 17 DŚS. IX 3 20 XV 3 15 ; *luptvā* 4 7.

lopa « amuissement » d'un phonème, défini *vināśa* T. I 57, *varṇasyādarśana* V. I 141, *adarśana* VŚ. 10 ; attesté Pr. passim, Pu. passim, N. passim. Composés : *ūṣma°* « amuissement de *s* » R. IV 21 (240) *abhinidhāna°* VI 43 (419) *nakāra°* XI 36 (648) *na°* A. II 88 A* III 1 7 *ra°* A. III 20 *yava°* A. III 35 *makāra°* A* II 1 4 *pada°* A* I 1 20 *varṇa°*

« perte d'un phonème » dans *yāmi* pour *yācāmi* N. II 1 BD. II 116 (*dvivarṇa°* N. ibid., dans *tṛca-* pour *tri-ṛca*) A* I 2 6 III 4 7 *vibhakti°* RT. 66 *upasargaikadeśa°* V. V 42 *ādi°* « perte du phonème initial » de la racine *as-* N. II 1 *anta°* « perte de la finale » *m* de *gam-* dans *gata-* N. ibid. (et cf. *ādilopāntalopau* N. XIV 14 : 772) *upadhā°* « perte de la pénultième » dans *rājā* de *rājan-* N. ibid. *svara°* « amuissement de voyelle » A. III 91. Le *l°* comme le *vikāra* sont propres à un seul phonème T. I 56. *alopa* « non déperdition » de la *saṃhitā*, caractérisant le *kramapāṭha* R. XI 1 (613) etc. ; « non amuissement » d'un *a* initial T. XI 2, glosé *lopābhāva* Tribh. ; *alope* « hors le cas où un amuissement est prescrit » V. I 159. *lopin* « élément qui subit l'amuissement » T. I 23 et qui est noté dans les sū. par le nominatif ; *pratyayalopin* v. *pratyaya* ; *lopya* phonème « sujet à tomber » Pu. X 64. — *lopa* KŚS. XIX 7 6 VŚS. I 1 1 67 LŚS. VI 10 14 (*akṣara°*) (et *a°* 15, dit d'une syllabe) SaṃhUB. II p. 16 Nid. II 10.

lekhā quatrième division du *krama* Caraṇavy. (variante *rekhā*) PrātJyot. Thibaut Jaṭ. p. 46.

'**leṭ**' « subjonctif », forme du *chandas* Pāṇ. III 4 7 (*liṅarthe*), 8 (*upasaṃvāda-āśaṅkayoḥ*).

leśa (*vṛtti*) dit d'une prononciation « atténuée, fragmentaire » (*luptavant* Tribh., *nāśa* Māh.) de *y* et de *v* en position finale T. X 23 (doctrine de Vātsapra : limité d'après Tribh. aux cas où suit un *u* ou un *o*), A. II 24 ; friction « atténuée » des occlusives ChU. II 22 5 (? *śanakaiḥ* vṛ. ; « lentement » Müller ; v. *abhiniḥita*). La prononciation *laśena* « fragmentairement » des consonnes est une faute R. XIV 17 (775), où Uv. glose *prayatnaśaithilyena*. *avarṇaleśa* « son *a* atténué » GB. I 27.

lomaśya « rudesse » R. XIV 20 (778), glosé *asaukumārya* Uv., faute de prononciation.

laukika mots « de la langue mondaine » V. I 2 opp. aux mots du *chandas ;* BD. II 101.

-va- n. d'un suffixe N. X 17 dans *śeva-*.

vaktra v. *anvakṣara.*

vacana « nombre » grammatical BD. I 43, à côté de *saṃkhyā* 45 ; *vacane vacane* A* J 1 13 ; *sarvavacaneṣu* I 3 13 III 3 16, 4 5 et cf. *cka°*, *dvi°*, *bahu°* : propr. « ce qui exprime » (le un, le deux, le plusieurs) ; de même « ce qui exprime » le masculin dans *puṃvacana* q. v.

« Prononciation » des phonèmes R. XIV 10 (768), 15 (773), 17 (775), 27 (785) ; par le maître XV 13 (840), et même « phonème » (masc. !) XIII 20 (728).

« Mot » Pu. XIII 207, 214 ; « discours » N. I 1 ; « règle » R. II 5 (109) A* I 1 28. — « Nombre » GB. I 24, 26 sq. SaṃhUB. III p. 27.

-vatu n. du suffixe *-vant-* A. IV 48, cf. *-vatī* V. III 116.

vatsānusāriṇī n. d'un hiatus (entre longue et brève) SarvŚ. 27, 29 YāŚ. 95 ŚaiŚ. 182 MāŚ. IX 2 sq. NāŚ. II 4 2 SvarabhaktiŚ. 33.

vatsānusṛtā n. d'un hiatus (entre brève et longue) ŚaiŚ. 182 MāŚ. IX 3 NāŚ. II 4 2 : *°sṛti* VŚ. 323 SarvŚ. 27 et 29 ; *°sṛjitā* YāŚ. 95 (var. : *°sṛjatā*, *°saṃsṛtā*) ; *vatsānutsṛjitā* (sic) SvarabhaktiŚ. 33.

-varī- n. d'un suffixe A. III 24 dans *ṛtāvarī-*.

varga « groupe » d'occlusives (gutturales, palatales, etc.) : défini *sparśānām ānupūrvyeṇa pañca-pañca* T. I 10 et VŚ. 5 ; *pañca te pañcavargāḥ* « les (occlusives) consistent en cinq *v°* de cinq (phonèmes chacun) » R. I 8 (9). Il faut entendre le *v°* entier quand est posé le premier phonème du *v°* V. I 64 T. I 27, ainsi *tavarga* signifie « le *v°*

des cérébrales (commençant par *ṭ*) ». *prathamavarga* « les gutturales » R. I 41 (42) ; *vargāntya* ou *vargottama* « les nasales » APar. XLVII 1 19, 2 3 ; *vargamadhyama* « les (trois) *v*° médians » V. III 94 et *madhyama*° RT. 153 ; R. a l'expression *sparśavarga* VI 28 (404) V 42 (359) XII 3 (685). *kavarga* V. VIII 15 (*kakāra*° IV 162) ; *ca*° A. I 7 V. VIII 16 (*cakāra*° R. I 42 : 43 IV 9 : 228 XII 1 : 683 V. IV 92) ; *ṭa*° V. VIII 17 (*ṭakāra*° R. I 43 : 44 V 11 : 328 et cf. *caṭavargayoḥ* A. II 14) ; *ta*° A* III 3 3 V. III 92 VIII 18 (et *takāra*° R. V 11 : 328 I 44 : 45 V. IV 92 et cf. *caṭatavargeṣu* A. II 26) *pa*° V. VIII 19. — *kavarga* HirŚS. XXI 2 33.

vargīya ifc. « appartenant à tel *varga* » dans *prathamottama*° « appartenant aux gutturales ou aux labiales » R. IV 33 (252) *madhyama*° RT. 275 *ca*° A. II 11 (*cakāra*° R. V 13 : 350) *ṭa*° A. II 12 Up. V 1 *ta*° A. II 15, 17 Up. V 1 (*caṭata*° T. XIII 15) ; *svavargīya* « appartenant au même *varga* » V. IV 113 Pu. VII 184 ; *savargīya* dit d'une occlusive changée en la nasale « de sa propre série » T. VIII 2 XIV 23 VāsS. cité Lüders VŚ. p. 18. — *svavargīya* HirŚS. XXI 2 33 *svavargya* ĀśŚS. I 2 16 ; RāmU. I 63 parle du *vargāṣṭaka*.

varjam ifc. « excepté » A. II 67 sq. R. I 77 (78) V. I 131 etc. (manque T. et N.) : noter *metivarjam* « sauf *mā* » R. VI 13 (389). En simple : Pu. VIII 83. *varjita* ifc. A. III 95.

varṇa (« couleur ») « phonème » Pr. passim (et Nir.), défini VŚ. 9. Le terme dans un sū. est *nirdeśaka* T. XXII 4. D'après VŚ. 13 il sert pour les voyelles (simples) seulement ; d'après T. I 20, pour les trois premières voyelles seules : et de fait on ne trouve le mot, affixé à un phonème, qu'avec les voyelles suivantes : *a*° A. III 44 IV 56 A* I 1 6 sq. III 4 4 T. passim *ī*° A. III 44 V. I 116 T. passim *u*° A. III 45 T. II 24 X 5 *ṛ*° A. I 37 etc. V. IV 109 R. IX 6 (543 ; aussi *ṛkāra*° R. VI 46 : 422) *ḷ*° V. IV 110 A. I 39 APar. XLVII 3 3 (et cf. *ṛḷvarṇe* V. IV 145) ; on a en outre *yuvarṇau* V. I

115 où *yu* désigne *i* et *u* : dans ces emplois le mot *v°* a pour effet d'englober éventuellement la voyelle longue (et la voyelle plutée) sous la voyelle brève, contrairement à *kāra* qui ne désigne que la voyelle brève. Par ailleurs *v°* désigne les « phonèmes » en général : donnés comme étant au nombre de 63 ĀpiŚ. I 4, de 63 ou 64 ŚaiŚ. 10 PŚ. 3, de 65 APar. XLVII 3 6 V. VIII 30, de 66 VŚ. 309, de 60 seulement Tribh. I 1. Ils sont *upadiṣṭa* V. I 34.

Composés divers (où *v°* désigne de préférence des voyelles) : *eka°* et *dvi°*, q. v. ; *tri°* mot « qui consiste en trois phonèmes » R. IX 31 (568) ; *sarva°* « l'ensemble des phonèmes » T. XVII 7 XXII 1 ; *adṛṣṭa°* mot « ayant un phonème indistinct » R. X 15 (604) XI 27 (639) ; *samāna°* hiatus « à deux voyelles homophones » XIV 61 (819), ex. *ūtī indra ; anya°* « consistant en un autre phonème » XIV 54 (812), « autre *v°* » A* II 3 8. Iic. *°doṣa* « faute relative aux phonèmes » V. I 26 ; *°sāmānya* N. II 1 q. v. ; *°liṅga* A* III 4 6 ; *°pṛkta* « mêlé avec (l'articulation de tel) phonème » T. XXIII 3 ; *°devatāḥ* « divinités régentes des phonèmes » V. VIII 47 ; *°antara* RT. 34 et v. *saṃspṛṣṭa°*, *°samāmnāya*, *°krama*, *°saṃhitā*, *°guṇa*, *°rāśi*, *°lopa*, *°upajana*. *varṇaśas* V. VIII 42 ; *varṇībhavant* « qui devient un son articulé » R. XIII 13 (721). « Couleur » V. V 15, dit d'un composé formé d'adjectifs notant une couleur. Le sū. de Piṅg. est *daśa°* I 11.

TĀ. VII 2 1 (glosé *akārādi*) KB. XXVI 5 (opp. à *pada*) AB. V 32 1 (dit des composants de *oṃ*) ĀśŚS. X 5 16 (glosé *akārādi* et décrit comme *parimita* « limité ») LŚS. VII 11 19 (*°vikāra*) ; *catur°*, au sens, semble-t-il, de « syllabe » VaiGS. III 19 ; *a°* GB. I 27 *kati°* 24 ; *varṇaśas* 27 ; *yathāvarṇam* AĀ. III 1 5 ; « syllabe » aussi RāmU. I 63 Weber et ibid. p. 274 déformé en *arṇa*.

vartamāna « présent » KŚS. I 10 1 XI 1 2.

vartin RT. 47 glosé *akārādiṣu vartate vyañjanaṃ varti cāpy akṣaraṃ bhavati* ; ŚaiŚ. 333.

vardhamāna voyelle « longue » Up. IV 18 ; *a°* VI 8.

varṣiṣṭha mètre « le plus long » R. XVII 39 (990).

vaśaṃgama n. d'une combinaison de consonnes (où l'une « se soumet à la volonté » de l'autre) R. IV 14 (233) (neutre : scil. *saṃdhāna*) : le *v°* consiste en toutes les assimilations de sonorité, de lieu d'articulation décrites de 2 à 13 : *na hy atrāpariṇatāni vyañjanāni saṃyogaṃ gacchanti* Uv. ; cf. *a°*.

-vasu n. du suffixe *-vāṃs-* A. IV 35 ; id. *-vāṁsu* V. V 11 (et cf. *-uṣ-*). *vasvanta* forme (de participe parfait actif) « terminée par le suffixe *-vāṃs-* » A. I 88.

vā au sens de « facultativement » (glosé *vikalpena*, *vibhāṣā*, passim) A. IV 27 V. I 132 R. I 25 (26) II 4 (108) VI 6 (383), 9 (386), 26 (402 : en ces deux passages, à l'initiale du sū. !), 27 (403) XV 30 (857) XVIII 35 (1037) RT. 3 (?), 131 et cf. *na vā* RT. 80, 100 R. XIII 34 (742). — ŚS. passim, Pañcavidh. I 40 sq. ; à l'initiale du sū. KŚS. I 1 13 XII 1 26 XXII 3 5 XXIV 7 8.

vākya « phrase » BD. II 100, 104 ; *°ja* mot « issu d'une phrase » 117, ex. *itihāsa-* ; *°viparyaya* « transposition des éléments d'une phrase » A* I 1 20 ; *°vyatyaya* id. III 4 6 ; *°saṃyoga* « contexte » N. VI 1 ; *°pūraṇa* mot « qui emplit une phrase » sans avoir de sens propre N. I 9, ex. *kam īm id u* ; *°artha* « sens de la phrase » BD. II 117 ; *°śeṣa* « éléments à suppléer dans une phrase » N. XII 22 Bhāṣ. II 16, 27.

« Enoncé » BhāŚ. 2 sq. BD. I 41 Sarvānukr. § 2 4. — KŚS. XXVI 2 13.

vāc « parole » en tant qu'émanant du *śabda* V. I 9 T. XXIII 3 N. I 15 ; « langage » V. I 28, glosé « ce qui a pour signe les formes verbales, les dérivés, les composés » Uv. An. « Racine verbale » BhāŚ. 27, 79. — « Mot » AĀ.

I 3 3 ; prob. « récitation » SaṃhUB. I p. 6, divisée en *devahūḥ*, *śava°*, *amitra°*.

°vācaka v. *artha°* et *kriyā°*.

-vāna- n. d'un suffixe A. III 24, dans *ṛtavānam*.

vāyu « air » comme cause du son V. I 6 R. XIII 1 (709).

vikampita n. d'un ton A. III 65 (var. *vikampana* Weber Ind. Stud. IV p. 137) : c'est une dépression (propr. « tremblement ») d'1/4 de more des tons *abhinihita*, *prāśliṣṭa*, *jātya* et *kṣaipra* en présence soit d'un aigu soit d'un *svarita* : ainsi la syllabe *ye* dans *yē 'syā'm* est atteinte par le *v°*. Cf. Whitney ad loc. Répond à peu près au *pracaya* de R. et T.

vikaraṇa « changement » de ton pour le verbe Bhāṣ. II 1, i. e. perte de l'atonie du verbe en présence de certains éléments ou par suite de certaines circonstances ; *artha°* « modification du sens » N. I 3 ; « modification » dans un phonème : citation chez Uv. ad V. III 135.

vikāra « changement » d'un phonème en un autre, modification phonique. Le *v°* est noté dans les sū. par l'accusatif V. I 133 T. I 28 ; il concerne un seul phonème T. I 56. C'est l'un des enseignements des Pr. R. Intr. 5 = T. XXIV 5. Le terme s'oppose à *prakṛti*, par ex. RT. 64. Il désigne N. I 12 et 14 II 1 une « modification » à l'intérieur du radical verbal (var. : *guṇa*) ; plus gén. une « modification » à partir d'un type fondamental, une « variété » R. XVII 40 (991). Le *vikāraśāstra*, l' « enseignement des modifications phoniques », R. II 5 (109) équivaut à « règles du *saṃdhi* ». *avikāram* « sans qu'il y ait changement » V. III 9, glosé *prakṛtyā* Uv. ; *avikāra* IV 128, 177 (var. : *adhikāra*) ; *anta°* « changement de la finale » T. XV 5 ; *antar°* mot « comportant une modification interne » V. IV 22 ; *asvara°* « absence de changement d'accent » 169 ;

aliṅga° « de changement de genre » 170 ; *bhāva°* « les modifications de l'état, du devenir » N. I 2 (v. *bhāva*) BD. II 121. — GB. I 24.

vikārin élément « subissant la modification », et qui dans les sū. est noté par le nominatif T. I 23 ; la modification a lieu *yathāsannam* V. I 142 ; Jaṭ. 4. — GB. I 24, 26, qui a aussi le terme *vikārya* 26.

vikṛta élément « modifié » A. IV 81 T. I 51 XVI 3, 15 R. XI 25 (637), 48 (660) Up. IV 7 ; *vikṛtādi* racine « à initiale modifiée » R. X 7 (596) ; *ādi°* Up. IV 6 ; *avikṛta* T. V 39 Pu. V 288.

vikṛti « forme secondaire, dérivée » N. II 2, opp. à *prakṛti* ; *°svara* « ton intermédiaire » Pu. p. 525 et cf. *vaikṛta*.

vikṛ- « changer » d'accentuation Bhāṣ. II 27, 29, dit du verbe qui dans certaines circonstances perd son atonie ; au pass. Bhāṣ. II 21 ; « être modifié » Pu. IX 22 GB. I 26.

vikarṣa « résolution » de *y* et *v* devant voyelles en *iy* et *uv* R. XVII 46 (997) sq., 49 (1000) (*avi°*) Pu. VII 243 Nid. I 1 12. « Séparation » des accents Uv. ad R. (*avikṛṣṭa*) III 30 (216), glosé *asuśliṣṭatā*. « Protraction » du ton (musical) *mandra* pour former l'*atisvārya* BD. VIII 120. — ŚŚS. XIII 1 7 (dit d'un *pāda* complété par *v°*, au moyen d'un *nyūṅkha*) Nid. I 1 12.

vikṛṣ- pass. « être résolu », dit d'une voyelle en fin de *pāda* Pu. VI 179 ; *vikṛṣṭa* « résolu » 206, dit de *y*, *v* donnant *iy*, *uv* ; *avikṛṣṭa* « non séparé » R. III 30 (216), dit de la prononciation des accents ; *avikṛṣita* A. IV 12 vṛ. ; *avikarṣan* « sans séparer entièrement » les syllabes AĀ. III 1 5.

vikalpa « option, choix entre deux formes » PārŚ. 52 LaghvamoŚ. 11 YāŚ. 152 Pu. p. 522 ; *-ena* « optionnellement » Pratijñ. 13 et comm., passim.

vikrama n. d'un accent T. XIX 1 : consistant en une

syllabe grave entre deux *svarita* ou entre deux aigus ou enfin entre un aigu et un *svarita*, ex. la syllabe *ḍha* dans *vóḍhavé*, *'sya* dans *yõ 'sya svõ 'gníḥ* ; il y a *v°* aussi selon Kauṇḍinya quand un *pracaya* précède T. XIX 2 ; selon Pauṣkarasādi le *v°* est *dṛḍhaprayatnatara*. D'après Tribh. le même sens est valable pour T. XXIII 20 et XXIV 5 où le terme avoisine *krama* au sens de *dvitva* : d'après Whitney (contesté Lüders VS. p. 26) *v°* ici serait un autre nom du *jaṭāpāṭha*. Le terme au sens accentuel est défini VS. 204 KauS. 28 sqq. et MāS. V 8.

Dans R., le mot désigne le *visarjanīya* non modifié (propr. « fait de passer outre » ; d'après Regnier « obstacle à la gémination ») : à savoir Intr. 5 = Up. IX 6 (d'après Uv. : le passage correspond à T. XXIV 5 précité !) ; XIII 30 (738) dans l'expression *vikramaṃ kṛ-* glosé *visarjanīyaṃ kṛ-*, dit de mots tels que *rathaḥ*, *divaḥ* où *ḥ* a été modifié en *s* devant *p* et où il doit être restauré dans le *padapāṭha avikrama* « non maintien de *ḥ* » ou « *ḥ* modifié » (en sifflante) R. XI 46 (658) VI 1 (378) XIV 36 (794), ex. dans *śāssi* ou *niṣṣāṭ*.

« Effort » fait pour éviter la déperdition de la *saṃhitā* dans le *krama* R. XI 59 (671), glosé *hetu* Uv. (« membre à part » Regnier ; « absence de *krama* » BR.).

vikrānta n. d'un *saṃdhi* R. IV 35 (254) : consistant en le maintien de *ḥ* ainsi dans *nṛṅḥ pātram*, et s'opposant au *vyāpanna saṃdhi* ; id. 78 (297).

vikramaṇa faute de prononciation consistant en l' « absence de gémination » R. XIV 58 (816), glosé *dvirvacanābhāva* Uv. et à côté de *kramaṇa* ; Müller lit *avi°*.

viklisṭa faute de prononciation consistant en « écartement » des mâchoires R. XIV 7 (765), glosé *asaṃyukta* ; même sens pour *vikleśa* 25 (783), glosé *avaiśadya* Uv.

vigṛhya mot « qui est à séparer » des autres mots dans le *padapāṭha*, qui est indépendant et non pas seulement *avagṛhya* A. IV 78.

vigraha « séparation » du préverbe et du verbe A. IV 3 A* III 2 6 ; « situation d'un mot indépendant, non composé » R. IV 42 (261) V 32 (349), 56 (372) VII 6 (438) VIII 1 (488), pratiquement dans *-e* « hors du composé » ; RT. 132 ; *avigrahe* « dans un composé » R. IV 39 (258) ; « ségrégation » comme caractéristique des conjonctions N. I 4 ; « analyse » des éléments grammaticaux BD. II 102, 106.

vigrahaṇa = *veṣṭana* Jaṭ. 7.

vighāta « dissolution » d'un groupe consonantique A. I 104.

vighnakṛt « qui fait obstacle » R. V 56 (372) dit des trois *varga* (*ca ṭa* et *ta*) empêchant la cérébralisation de *n*.

vicāra « interrogation disjonctive » V. II 53, ex. *adhaḥ svid āsī3d upari svid āsī3t* ; °*cārita* dit du verbe en phrase disjonctive Bhāṣ. II 12, 26, verbe qui perd l'atonie. *vicāraṇa* « disjonction » V. VI 20 N. I 4, glosé *vividhā cāraṇā* Sk., caractérisant le sens de *vā... vā*.

vicikitsārthīya mot « ayant le sens d'incertitude » N. I 5, ainsi *nūnaṁ* ou *śaśvat*.

vicheda « brisure, fragmentation » en *yama* d'une occlusive (autre que nasale) devant nasale V. IV 160, ex. dans *ruk°maḥ* : glosé *yama* Uv., v. ce mot. Autre n. de l'*abhinidhāna* R. VI 47 (423) cf. Uv. : d'après Regnier I p. 311 il s'agit de l'*abhinidhāna* accompagné de « solution du groupe » qu'enseigne Śākalya. *padavicheda* « séparation des mots » V. I 156, définissant l'état *asaṃhita*.

vitīrita « récité » BhāŚ. 43.

vidharmaka phonème « ayant des propriétés différentes » SarvŚ. 32.

vidhāna « prescription » R. IV 20 (239) VI 16 (392) XI 22 (634), 44 (656) : en ces deux derniers passages dans *pūrva°*.

vidhi « règle » BD. passim, T. V 2, glosé *vidhāna* Tribh. (Whitney propose « fait de mettre à part »). Cf. *pada°*, *sthāna°*, *svara°*.

vidhāraṇa « maintien sous forme séparée » d'une consonne A. I 43, dans la description de l'*abhinidhāna*.

vinata forme « cérébralisée » A. IV 82 ; *vināma* « cérébralisation » 34, 114 V. IV 190, glosé *mūrdhanyabhāva* Uv. : d'après Uv. le mot désignerait ici spécialement la cérébralisation à l'intérieur d'un même mot.

vināśa « disparition », définissant *lopa*, q. v.

vinigrahārthīya mot « ayant le sens d'opposition » N. I 5 (*aha, ha*), 7 (*tva-*), 3 (*ni* et *ava*).

viniyoga valeur distributive V. VI 21, attribuée à *aha...aha* ; « phrase distributive » Bhāṣ. II 15, 23, entraînant la perte de l'atonie pour le verbe de la première proposition : glosé *nānāprayojano niyogaḥ* vṛ.

vinivartaka « qui écarte ou exclut » T. XXII 6, dit du sens de *tu* ; cf. VŚ. 17.

vinyaya « disposition » de l'organe producteur du son T. XXIII 2, glosé *vinyāsa* Tribh. Māh.

viparīta « métathèse » de phonèmes N. passim ; « phénomène inverse » R. XIV 42 (800), 46 (804), Sarvānukram., Piṅg. passim.

viparyaya « interversion » de phonèmes A. II 38 ; *vākya°* A* I 1 20 ; *ādyanta°* « entre initiale et finale » N. II 1, ainsi *stoka-* de *ścut-* ; *a°* N. V 26 VI 1 ; *svara°* « l'inverse de l'accent » précédemment décrit R. I 79 (80) etc.

viparyasta « interverti » Bhāṣ. II 32, dit du ton du (Śat.) Brāhmaṇa par rapport à celui de la (Vāj.) Saṃhitā ; *viparyasya* « en inversant l'ordre » R. XI 30 (642).

viprakarṣa dans *kāla°* « extension de la durée » A. II 39 définissant *karṣaṇa* ; *°kṛṣṭa* « situé à distance » V. I 144, dit d'un mot, opp. à *saṃnikṛṣṭa*, glosé *dūra* Uv. ; BD. II 100.

vipratipanna strophes « qui sont en contradiction » les unes avec les autres au point de vue des *pāda*, du rythme, du nombre des syllabes R. XVII 21 (972).

vipratiṣedha « prohibition réciproque » entre deux règles également applicables V. I 159, glosé *tulyabalavirodha* Uv. ; *°siddhārtha* dit des strophes « dont le sens comporte une contradiction » N. I 15.

vibhakti (« division ») « désinence » A* III 4 5 sq. II 1 2 (dans *vibhaktyādeśa*) ; *bhakārādau vibhaktipratyaye* « dans les désinences commençant par *bh-* » V. V 13 ; *vibhaktiparijñāna* « connaissance de la flexion » en général V. VIII 39/40 (manque Weber) ; *vibhaktilopa* « perte des désinences » dans un composé RT. 66 ; *vibhaktiśas* « selon les formes fléchies » V. VIII 42 Varṇaratnaprad. 7 ; chez A. II 51 III 78 *v°* désigne spécialement les désinences casuelles. De même N. II 1 (*yathārthaṃ vibhaktīḥ saṃnamayet*) BD. I 43 (dans l'expression *aṣṭau vibhaktayaḥ* définissant le nom), 45 II 101 ; mais on a aussi *nāmākhyātavibhaktiṣu* II 94 « dans les formes fléchies du nom et du verbe » ; *vibhaktyanta* PārŚ. 101 ; *nāmavibhakti* « cas nominaux » N. VII 1 ; *nānāvibhakti* mots « à flexion diverse » VI 24.

Nid. III 9 parle des *sapta nāmavibhaktayaḥ* et ibid. de la *vibhaktim āmantritām* « désinence du vocatif » ; *sarvā vibhaktīḥ* IV 13 ; GB. I 24, 26 sq.

Dans le rituel *v°* désignant la « fragmentation » d'un nom divin dans les divers *mantra* (ainsi *agni-* en *agne*, *agnim*, *agneḥ*) implique déjà la valeur grammaticale du terme : références TS. I 1 5 6, 5 2 2 sq. V 7 1 1 KS. IX 1 VIII 5 XXII 8 MS. I 6 4, 7 3 TB. I 1 5 6, 8 5, 3 1 1 et 6 TĀ. I 9 5 PB. IV 8 7 (dans *āptavibhaktika*) X 7 1 et 5, 8 1 JB. III 330 ŚB. II 2 3 26 KB. I 4 (n. de Keith) ĀpŚS. V 28 6 et cf. vṛ., 8 sq., 29 5 ŚŚS. II 5 20 MŚS. I 6 5 10 V 1 2 6 ĀśŚS. I 3 6, 6 3 II 8 5 LŚS. IV 5 18 BauŚS. III 2 X 23, 24.

vibhaj- « distinguer » des *mātrā* AĀ. III 1 5 ŚĀ. VII 12 ; « distribuer » la parole PB. X 12 7 ; les syllabes 8 ; cf. DŚS. XV 3 8.

vibhāga « division » entre les mots T. III 1 ; entre les *pāda* R. XVII 24 (975) ; *asama°* A* I 2 3 définissant le mot *ardha-* ; « répartition » des tons et des mesures T. XXIV 6 ; du *padapāṭha* et du *kramapāṭha* R. Intr. 8 ; *pada°* N. I 17.

vibhāṣā « optionnellement » Pu. VI 241 LaghvamoŚ. 9 ; *vibhāṣayā* « id. » PārŚ. 30 LaghvamoŚ. 6 YāŚ. 153 ; *°prāpta* est traité dans le Pr. ce qui dans la grammaire générale est « acquis à titre optionnel » A. I 2 ; *vibhāṣyate* Pu. VI 13 ; *vibhāṣita* N. X 17 et cf. *vaibhāṣika*. — HirŚS. XXI 2 34.

vimokṣa « libération » du lieu et du mode d'articulation V. I 90, caractérisant une occlusive en fin de mot, glosé *parityāga* Uv. : c'est un phénomène analogue à l'*abhinidhāna* cf. Weber.

virala phonème « résolu » BhāŚ. 8 opp. à *kṣipra*, et dit de *iy* pour *i* (c'est le *hrasva°* de la vṛ. ad 15), ou de *īy* pour *ī* (c'est le *dīrgha°* de la vṛ. ad 18).

virāga « coloration » R. XIV 16 (774) (« effacement » Regnier, Müller), dit d'une influence (fautive) exercée par une consonne sur une autre.

virāma « pause », défini VŚ. 21 par *varṇābhāva* « absence d'un phonème » (ultérieur) et glosé par *avasāna* (q. v.), passim : A II 38 IV 79 RT. 54 Pratijñ. 26. La pause est marquée par la suspension de l'euphonie. L'intervalle à la pause est d'une more RT. 36 ; mais T. XXII 13 distingue la pause de strophe, comptant trois mores, celle de mot, comptant deux mores, celle de hiatus (*vivṛtti°*), comptant une more (1/4 à 1 1/4 de more VŚ. 325 selon les cas), enfin celle de hiatus à l'intérieur du mot (*samānapada-vivṛtti°*), comptant 1/2 more (3/4 de more VŚ. 323) : VŚ. 325 sq., 338 sq. distingue jusqu'à dix sortes de *v°*, MāŚ. XIII 4, cinq. D'après Vaidikābhar. ad T. V 1 il y a deux *v°* : le *samāmnāyasiddha*, la pause résultant du texte, et l'*aśaktyādihetuka*, celle qui a pour cause l'incapacité (du sujet parlant à continuer). Dans Pu. p. 523 *v°* s'oppose à *saṃdhi* et désigne plus particulièrement la « césure » à la fin d'un *parvan*. Le sū. de Piṅg. est *tri°* Piṅg. I 11.

virata phonème « figurant à la césure » Pu. V 121, 184 ; *nitya°* s. v. ; *viramya* Jaṭ. 9 = *avasāya*.

vilambita « retardé, ralenti » n. d'un tempo (*vṛtti*) R. XIII 46 (754) : c'est le tempo usité pour l'enseignement (49 : 757) ; il est caractérisé par une more à cinq temps RT. 33. Les tons musicaux sont à prononcer *avilambitam* « sans ralentissement » T. XXIII 20 et cf. LŚS. VI 10 18.

vilopa « déperdition » du *saṃhitāpāṭha* R. XI 55 (667), constatable dans le *kramapāṭha* : le *v°* a lieu not. quand on obtient dans un groupe *krama* un élément phonique ou accentuel ne figurant pas dans le *saṃhitāpāṭha* 59 (671). *avilopa* v. *anārṣa*. C'est *avilopārtham* « afin d'éviter la déperdition » du *saṃhitāpāṭha* que parfois le *krama* se compose de plus de deux mots 2 (614). *avilupta* « n'ayant pas subi de déperdition » 14 (626), dit du *saṃhitāpāṭha*.

viloma = *pratiloma* et opp. à *anuloma* : terme défini VŚ. 32.

vivakṣ- « désirer prononcer » tel phonème R. XIV 67 (825).

vivartana « transformation » du *padapāṭha* en *saṃhitāpāṭha* R. Intr. 3, glosé *avicchedādhyayana* Uv. et définissant le *nirbhuja ; vivartay-* « obtenir par transformation » le *saṃdhi* AĀ. III 1 3 et 5 ŚĀ. VII 10 et 12 où Keith propose « produire » ; avec *ati* « prolonger à l'excès » un accent R. III 33 (219).

vivic- « séparer » l'un des éléments de la diphtongue pour la *pluti* ĀśŚS. I 5 9 ; caus. « discriminer » le sens du verbe BD. II 94, dit du préverbe.

vivṛta « ouvert » : est *v°* l'organe (*karaṇa*) pour les spirantes A. I 31 ; pour les voyelles et spirantes MāŚ. VI 9, *a e o* étant *vivṛtatara* RT. Introd. ; le *karaṇamadhya* est *v°* T. II 45. Les phonèmes *aghoṣa* sont *v°* PŚ. 20 ; ibid. il est dit que tout phonème *v°* a deux mores. Quand la gorge est *v°*, c'est le phénomène appelé *śvāsa* T. II 5 R. XIII 1 (709), glosé *vipuła, viśāla, mahānt* Uv. La *svarabhakti* est *v°* quand elle ne se termine pas par *h* SarvŚ. 24. « Non lié par le *saṃdhi* » Pu. III 67, 137. — GB. I 27 (°*karaṇa*) ; dit de la prononciation des spirantes ChU. II 22 5.

vivṛtatara v. ci-dessus ; *vivṛtatama* « très ouvert » : dit du *karaṇa* pour prononcer *e* et *o* A. I 34, *ā* étant plus ouvert encore 35. Cf. *īṣad°*.

vivṛtta « résolu » en ses éléments Pu. VI 154, glosé *pṛthagbhūta, viklisṭa, anekībhūta.*

vivṛtti « hiatus » : défini *svarāntara* « intervalle entre deux voyelles » R. II 3 (107) Uv. ad V. I 119 ; la *v°* a optionnellement la durée d'une *svarabhakti* R. II 4 (108) : ce qui signifie d'après Uv. qu'elle peut avoir aussi une durée supérieure ; Uv. ibid. distingue trois *v°* (entre deux brèves, comptant une more de *pāda*, entre deux longues, comptant une more inférieure à un *pāda*, entre longue et

brève et comptant 1/2 more). Quatre sortes de *v°* YāŚ. 95 SvarabhaktiŚ. 32 sqq. NāŚ. II 4 2 sqq. MāŚ. IX 2 sqq. SarvŚ. 27, cinq sortes VŚ. 323, 325 ; v. les noms s. *pipīlikā*, *pākavatī*, *yavamadhyā*, *vatsānusṛtā* (et variantes). R. II 79 (183) parle de *dīrghā v°* (lorsqu'il y a au moins une voyelle longue) et donne les *dviṣaṃdhi* (q. v.) comme le nom d'un hiatus. La *v°* entre deux mots s'appelle *pādavṛtta* T. XX 6 A. III 63 V. I 119. Autres références V. VII 6 Up. VII 5 sqq. et 13 APar. XLVII 1 1 ; cf. aussi *°abhiprāya* ainsi que *virāma* (*vivṛttivirāma* et *samānapadavivṛttivirāma*). — ŚŚS. XII 13 6, à propos du *pañcālapadavṛtti*, q. v.

viśayavant « sujet à exception » N. II 1 (« douteux » BR.), dit des formations grammaticales : glosé *saṃśayavant* Sk.

viśeṣa « différence » dans l'organe producteur (*karaṇa*), caractérisant les différents phonèmes A. I 18 R. XIII 8 (716) et cf. A* I 1 6 ; de genre, nombre etc. A* III 4 5 ; dans les phonèmes mêmes T. XXIII 1. Le préverbe est *viśeṣakṛt* « spécificateur » de l'action verbale R. XII 25 (707) = V. VIII 54. Certains termes généraux sont employés *viśeṣe* « de manière particulière » BD. II 109 (et inversement 110). Les *yama* sont *aviśeṣa* « sans séparation » les uns des autres R. XIII 43 (751). *viśiṣṭa* : les vocatifs sont *svara°* « distingués par l'accent » des autres formes A* I 3 7.

viśrambha « relâchement » R. III 1 (187), caractéristique du ton grave : glosé *adhogamanaṃ gātrāṇām* Uv.

viśleṣa « non coalescence » de voyelles Pu. IX 24, opp. à *praśleṣa* ; *viśliṣ-* caus. MāŚ. IV 10.

viṣamarāgatā « nasalisation incorrecte » des voyelles R. XIV 13 (771), faute de prononciation.

visarga (« échappement, libération ») n. du phonème (*parāśraya* CārŚ. I PŚ. 5) *ḥ* dans la plupart des Śikṣā, certaines ayant à côté la forme plus ancienne *visarjanīya* : ainsi VŚ. 109, 124, 255 etc. (Lüders p. 82, 96) VāsŚ. cité Lüders p. 18 SarvŚ. 15, 28, 35 BhāŚ. 79 ŚaiŚ. 14, 30, 321 YāŚ. 68 sq. PŚ. l. c. PārŚ. 24, 41 sq., 112 AmoŚ. 31, 34 MādhyŚ. 5 LaghumādhyŚ. 17 sqq. KeŚ. 6, 9 NāŚ. II 5 6 LoŚ. V 2, 4 (*sa°*) ; aussi Pu. VI 86 Pratijñ. 26 (sous l'aspect *visargeṣu*, désignant sans doute *ḥ*, *ḫ* et *ḫ*) ; *visargaja* se dit VŚ. 309 de *ḫ* et de *ḫ*. Un intervalle est enseigné après le *visarga* KātyPariś. III 4. — SaṃhUB., v. *upagraha*.

visarjanīya « id. » : défini par le groupe *-aḥ* V. VIII 24, par le terme *abhiniṣṭāna* A. I 42. C'est un phonème guttural ou « pectoral » selon les textes, cf. s. *kaṇṭhya* et *urasya*. Il appartient à la voyelle précédente R. I 24 (25) et forme avec elle un seul phonème 67 (68). Références Ā. I 5 et passim A* II 2 10 (*°anta*) III 1 10, 3 1 V. I 41, 86 III 5 IV 103 T. I 12 et passim RT. 3, 112, 115 R. passim Up. V 3 (où le mot semble signifier « qui est à munir d'un *ḥ* ») Pu. VI 122. — ŚŚS. et ĀśŚS. cités s. *riphita* ; HirŚS. XXI 2 34.

visṛṣṭa « émis » A. XLVII 2 6, dit du *ghoṣa*.

visthāna phonème « ayant un lieu d'articulation différent » R. IV 6 (225), glosé *anyasthāna* Uv. ; *visthā-* (*°tiṣṭhate*), dit du *nāda* APar. XLVII 2 6.

vispaṣṭārtha dans *a°* « dont le sens n'est pas clair » N. I 16 dit de certains *mantra*.

visvara forme « dont l'accent est incorrect » PŚ. 53 YāŚ. 27, 112 NāŚ. I 1 4, 3 12, 7 20 ; *°ādi* mot « dont l'initiale est prononcée sur divers tons » Pañcavidh. II 98.

vihan- « résoudre » un groupe de consonnes R. VI 35 (411), dit de la *svarabhakti*.

vihāra « expansion » du son R. XIV 3 (761), glosé

vistāra Uv. et glosant *vyāsa* : n. d'une faute de prononciation ; °*hṛ-* « étendre » un *pāda* hypométrique AĀ. I 3 7.

vī- (*vyeti*) « varier » quant à la flexion GB. I 26, dans la définition de l'*avyaya*.

vīpsā « valeur distributive » A. IV 19, dit du suffixe *-śas*.

vṛtta « traitement » d'un phonème R. X 20 (609 : *ūṣmavad*°) ; « usage, manière de faire habituelle » XVI 74 (933) dans le compte d'un vers, « emploi » d'un mot N. II 24, glosé *prayogadarśana* SK. ; « rythme » (propr. « mode » des *pāda*, lois de quantité) R. XVII 21 (972), 25 (975), 39 (990) ; équivaut à « forme fléchie » dans *carkarīta*° et *yad*° q. v. ; cf. aussi *pāda*°.

vṛtti « traitement » d'un phonème A. I 40 et spéc. « conversion » d'un phonème en un autre I 95 Up. V 6 (*ūṣma*°) ; « usage, pratique autorisée » R. IV 38 (257) A. I 8 ; « progression » d'un ton musical au ton suivant T. XXIII 17 ; « modalité d'un mot, son sens » N. II 1, glosé *vartate tatra śabdaḥ* Sk. ; « interprétation d'un mot au sens de » BD. II 109 ; N. l. c. aussi « formation ». « Mode » de prononciation A. II 24 dans *leśa*° q. v., dit not. d'un mode lourd, léger, médian de prononcer le *v* Pratijñ. 17 : *guru*° « ce qui a un mode lourd » i. e. qui est lourd par nature R. XVIII 60 (1069), *laghu*° « léger par nature » 61 (1070). *v*° se dit not. des trois « modes » ou « tempi » de la récitation R. XIII 46 (754) sqq. VŚ. 343 et autres Śi., à savoir les modes *vilambita*, *madhyama*, *druta* (q. v. et cf. *prativṛtti* « selon chaque tempo » R. XIII 48 : 755) : l'écart entre ces *v*° est figuré par 3/4/5 RT. 31 sq., ou 1/2/3 MāŚ. I 2 ; par une gradation d'un tiers ou d'un quart Uv. ad R. l. c. ; autres détails chez S. Varma Crit. Stud. p. 170. « Hiatus » (pour *vivṛtti*) dans *pada*° (et *pādavṛtta*, dérivé de *padavṛtti*), v. *pada*. Sens APar. XLVII 1 2 ? — « Mode métrique » Nid. I 6, 14, *laghu*° et *guru*° 18.

vṛt- pratiquement « se prononcer » BhāŚ. 14.

vṛddha voyelle « qui a subi une *vṛddhi* » A. IV 55 ou forme « à *vṛddhi* » Pu. III 1 (et *a°* ibid.) ; voyelle « munie de *pluti* » et comportant trois mores (donc = *pluta*) RT. 44, 68 LoŚ. I 2 : toutefois CārŚ. (cité Varma op. c. p. 180) et autres textes ibid. font une différence entre la voyelle *pluta* (brève prolongée par deux mores) et la voyelle *vṛddha* (longue prolongée par une more). *v°* figure comme mot *maṅgala* à toutes les fins d'*adhyāya* de V. — SaṃhUB. III p. 29 au sens de *pluta* (et *a°* ibid.), LŚS. VII 8 5, ĀrṣB. I Intr. (sens ?) ; Pañcavidh. I 40 (*a°* « qui n'a pas de *vṛddhi* »).

vṛddhi « accroissement » de la voyelle (en *ā*, *ai*, *au*) A* III 1 13, 4 3 ; ifc. suffixe « postulant la *v°* » V. V 29, dit de certains *taddhita* ; « croissance » BD. II 121, l'une des modifications de l'action verbale ; mot de *maṅgala* à toutes les fins d'*adhyāya* de V. (cf. *vṛddha* ci-dessus). « Fait d'être mis au duel ou au pluriel », cf. Oertel Apologetik p. 70.

vṛdh = *vṛddha* au sens de « muni de *vṛddhi* » Pu. IX 118 ; *vṛdh-* (*vardhate*) « être au duel ou au pluriel » Oertel l. c. ; « monter » (dit de l'échelle des mètres) Piṅg. II 9.

vṛṣan « mâle/masculin » opp. à *yoṣā* AĀ. ŚB. passim AB. VI 3 7.

veda plur. opp. à *bhāṣya* V. I 18.

veṣṭ- caus. au sens de *parigṛh-* bh. ad Up. IV 2 sqq., Jaṭ. 4 et 9 vṛ., Caraṇavy. vṛ. (Sieg p. 15) : *kramakāle veṣṭavya* mots qui dans le *kramapāṭha* forment un membre autonome en étant répétés avec insertion de *iti* ; *veṣṭaka* Uv. ad V. passim ad R. III 23 (209), glosant *parigraha* ; *veṣṭana* Jaṭ. 2 vṛ., Up. IV 3 bh. (°*kāle*) ; *veṣṭanīya* Up. IV 2 et 12 vṛ. : le tout signifiant propr. « envelopper ». — *veṣṭay-* « envelopper » de deux *oṃ* RāmU. I 60.

vaikṛta voyelle « modifiée » R. II 34 (138), dit de o issu de *as* et opp. à *prākṛta* ; APar. XLVII 1 1. Plus gén. « phonème résultant de l'euphonie » R. VI 16 (392) et par suite non perceptible dans le *padapāṭha* Uv.

vaibhakta « qui appartient à une désinence » RT. 276 DŚS. I 3 24.

vaibhāṣika « notant une option » T. XXII 7, dit de *vā*, glosé *vaikalpika* Tribh. ; VŚ. 18.

vaivacana au sens de *pragṛhya* ĀśŚS. I 5 9.

vaivṛtta n. d'un *svarita* (« issu d'un hiatus », *vivṛttau bhavaḥ* Uv.) R. III 18 (204) ; placé sur une syllabe grave précédée d'une aiguë dont elle est séparée par hiatus ou consonne, à condition que ne suive ni un aigu ni un *svarita*, ex. *i* dans *yá indra*, *ī* dans *agním īḷe*.

vaiśeṣya « différence » entre les phonèmes T. XXIII 2 ; *vaiśeṣikā* n. d'un hiatus VŚ. 325.

vaisvarya « division de ton » ou « divergence tonique » RT. 45 NāŚ. I 9 6 II 8 9. — Pañcavidh. II 100 ŚŚS. XII 16 2, 17 2, glosé *udāttānudāttasvaritapracitānāṃ °svarāntaraiḥ*.

vyakti « hiatus » VŚ. 219 SarvŚ. 31 ŚaiŚ. 83, 85 Tribh. XX 6 ; « netteté » de prononciation SarvŚ. 37 PŚ. 33 ; *varṇa°* « phonème (individuel) » Uv. ad R. I 9 (10).

vyañjana « consonne » (propr. « ce qui manifeste », cf. ci-dessous) : défini VŚ. 2. Les *v°* sont énumérées et classées R. I 6 sqq. T. I 6 V. VIII 14 sqq. ; leur nombre est de 42 d'après V. VIII 43, de 33 d'après GauŚ. I 1. Elles font partie de la syllabe R. I 22 (23) ; elles sont partie intégrante de la voyelle (*svarāṅga*) T. XXI 1 ; entre

voyelles, elles appartiennent à la syllabe qui suit R. I 23 (24) ; leur jonction s'appelle *saṃyoga* I 37 (38) ; d'après A. I 55 elles appartiennent à la voyelle qui suit (*parasya svarasya*) ; de même R. XVIII 33 (1034), sauf en ce qui concerne une consonne finale A. I 57 R. l. c. (et cf. V. I 101 T. XXI 3 RT. 20), laquelle appartient à la voyelle qui précède. Constitue, avec la voyelle, une syllabe, v. *akṣara*. Décrites par l'expression *kādi* « *k* et les phonèmes qui suivent » V. I 47. La durée de la consonne est d'une more A. I 60 RT. 28, d'une demi-more RT. ibid. V. I 59 T. I 37 (la moitié d'une voyelle brève) R. I 34 (35) Up. I 11. Composés divers : *sa°* « accompagné d'une consonne » R. XVIII 32 (1034) T. I 43 ; *°anta* « terminé par une consonne » V. IV 105 ; *°para* « suivi de consonne » IV 103 ; *°saṃgama* « concours de consonnes » R. XVIII 40 (1042), pour définir *saṃyoga* ; *°saṃnipāta*, même sens, R. I 37 (38) ; *°udaya* VII 33 (465) VI 46 (422) ; *°upadha* VII 8 (440). Le terme est glosé par *vyañjayanti* « elles manifestent » = *prakaṭān kurvanty arthān* Uv. ad R. I 5 ; par *uparisthāyinā tena vyaṅgam* (lire *vyaṅgyam*) « ce qui se laisse manifester par la (voyelle) située au-dessus » citation de Śi. chez Tribh. XXI 1 ; *pareṇa svareṇa vyajyate*, même sens Vaidikābhar. ad T. I 6. Dans N. VII 13 le mot *v°* désigne une épithète comme *vṛtrahan-* en tant que « suggérant » un nom propre, à savoir Indra.

Au sens gramm. AĀ. II 2 4, apposé à *ghoṣa* et à *ūṣman* ; aussi, indirectement, ŚĀ. VIII 11 ; SaṃhUB. II p. 23 et 25 ; LŚS. VI 9 1 10 ŚS. I 1 19, 2 12 XIII 1 8 ĀśŚS. I 5 9 HirŚS. XXI 2 34 ; au sens d' « expression qui suggère » ĀśŚS. VIII 12 13 et prob. GB. I 25 ; cf. aussi *sparśoṣmabhir vyajyamānā* AĀ. II 3 6, dit du langage (*vāc*) « qui se manifeste au moyen des occlusives et des spirantes ».

vyatikīrṇa mot « de dérivation confuse » BD. II 104

vyatiṣaṅga « interconnexion » de quantité entre deux phonèmes R. XIII 41 (749).

vyatyaya « inversion, renversement » de mots dans la phrase A* III 4 6.

vyathana « altération » des phonèmes dans une prononciation fautive R. XIV 1 (759), glosé *anyathāśravaṇa* Uv.

vyapadeśa « désignation » d'un mètre R. XVIII 4 (1005).

vyaya dans *vibhakti°* « mobilité de désinences = flexion » BD. I 45 (l'édition a fautivement *avyaya*) ; *dṛṣṭa°* mot « dont le caractère fléchi est apparent » N. I 8, dit de *tva-*, V 23, dit du nom en général ; *vyayavant* « déclinable » V. II 26, glosé *yasya vibhaktyādibhir vikāraḥ kriyate* Uv. et dit de *anta-* opp. à *antar* ; « modifié » R. XI 61 (673), dit du mot qui dans le *kramapāṭha* est accompagné de *iti* et est sujet à certaines altérations (« incomplet » Müller, « subissant un retranchement » Regnier), ainsi dans *áraig iti* (Saṃh. *ā'raik*) est perdu le *svarita* de *áraik* connu par le *padapāṭha*.

vyavadhāna « élément inséré » entre deux phonèmes RT. 185, dit de *ṃ* dans *ṛtūṃr anu* = *ṛtūn* ; *°dhīyate* RT. 186 sqq. vṛ.

vyavasā- « pratiquer la pause » en fin du *pāda* R. XVIII 57 (1058), glosé *avasānaṃ kṛ-* Uv. ; « séparer » des *pāda* XV 20 (847).

vyavahita élément « séparé » d'un autre par un phonème V. I 38 et (en var. de *vyaveta*) III 64 et 94.

vyavāya « séparation » de phonèmes par (instr. ou plus souvent en compos.) A. II 92 sq. III 93 R. XIV 58 (816), ainsi dans *pada°* « séparation par un mot » A* II 4 4 BD. II 113 ; *aṅga°* « séparation par un élément qui est membre » du mot RT. 190 ; *kāla°* « intervalle de temps » R. II 2 (106).

vyavāyin phonème « séparateur » i. e. intercalé T. XIII 15 (ex corr.) R. X 3 (592) XI 13 (625), 15 (627) sq.

vyaveta « séparé » (régime gén. en compos.) RT. 275 R. X 3 (592(V 42 (359), 44 (361) A. I 98 (*a*°) III 62 T. I 17 VII 5 XIII 7 V. III 64 (var. : *vyaveta*) ; *eka*° « the next but one » T. IV 51.

vyave- « séparer » des groupes par une voyelle R. XVII 23 (974), glosé *vyavadhānaṃ kṛ-* Uv., Uv. ad R. XI 13 (625) ; *vyavayant* Pañcavidh. II 108.

vyas- « diviser » un groupe par une voyelle R. XIV 49 (807), faute de prononciation : glosé *pṛthakkṛ-* Uv. ; *vyasta* VŚ. 286. — *avyastam* « non indistinctement » LŚS. VI 10 18, mérite d'une prononciation et cf. *vyāsa*.

vyākaraṇa « analyse » GB. I 24, 27 ; « grammaire » Jaṭ. 3.

vyāpatti « conversion » du *visarjanīya* en sifflante R. V 2 (319) IV 38 (257 : *a*°). Plus gén. « changement » dans la forme de la racine N. II 1 : ainsi il y a *anta*° dans *ogha-* de la racine *vah-* ou dans *madhu-* de la racine *mad-*.

vyāpanna (« comportant conversion ») n. d'un *saṃdhi* R. IV 35 (254) où *ḥ* est changé en sifflante, ex. *niṣṣidhvariḥ* = *niḥ-si*° ; V 31 (348), glosé *satvaṃ prāptaḥ* Uv. *vyāpadyate* « est converti » en sifflante, dit de *ḥ* Uv. ad R. IV 35 (254).

vyāpta « couvert, embrassé par » les *saṃhitāpāṭha* et *padapāṭha* R. Intr. 4, dit du *kramapāṭha*. *vyāpti* « caractère compréhensif » des mots de la langue N. I 2.

vyāyata dans *a*° consonne « non divisée », i. e. consonne conjointe R. XIV 49 (807), glosé *apṛthagbhūta*.

vyāvartana « renversement » dans l'ordre des mots Jaṭ. 4 et 7, caractérisant le *krama* : *parivartana* vṛ.

vyāsa « texte disjoint », syn. de *pada(pāṭha)* A. III 68, 72 ; « expansion » de l'articulation R. XIV 3 (761), 11 (769), faute de prononciation, glosé *viveka* Uv.

vyāhṛti « mot » AĀ. II 2 2.

vyutkramaṇa = *parivartana* Jaṭ. 3 et (*vyutkrama*) 11 ; n. d'une variété de *krama* PrātJyot. cité Jaṭ. p. 44.

vyutpatti « étymologie » BD. II 108.

vyūha « résolution » des semi-voyelles et des voyelles contractées, nécessaire pour rétablir le *pāda* R. VIII 40 (527); *vyūhena* « en résolvant » opp. à *prakṛtyā* XVI 23 (882), 51 (910) ; « supplément » 77 (936). *avyūhena* « sans résolution » XVIII 54 (1055). *vyūh-* « résoudre » des voyelles XVII 22 (873).

vrīḷana « abaissement » des mâchoires R. XIV 6 (764), faute de prononciation, glosé *nīcairbhāva* Uv.

śaṅkhadhma n. du quatrième *yama* MāŚ. XI 3.

śabda « son », comme base des *varṇa* T. XXII 1, glosé *dhvani* Tribh. ; joint aux *varṇa*, c'est l'origine du langage XXIII 3. Résulte de l'air (*vāyu*) V. I 6 additionné de « mélange » (*saṃkara*). Le second chap. de T. traite de la *śabdotpatti* « production des sons ». Les verbes, dérivés et composés sont *śabdamaya* V. I 27 (« l'ensemble des sons » Weber, ou plutôt « des mots ») et cf. *śabdārtha* V. VIII 43. *aśabda* « ce qui est sans (perception de) son » T. XXIII 6 glosant *upāṃśu* ; *sa°* « ce qui est accompagné de son » 9, glosant *upabdimant* ; R. XVIII 59 (1068).

« Forme, élément grammatical » : dit de la désinence *-ni* V. III 17, de la syllabe *sru* dans *sruti-* BhāŚ. 26 (analogue 30 etc.) ; gén. « mot » R. V 49 (366) et plus particulièrement au sens de *pravāda* IV 23 (242), au sens de *prātipadika* 52 (271) cf. Uv. ; « mot » aussi BD. I 42, définissant *nā-*

man ; *aneka°* mots « à forme diverse » N. V 11 ; *°rūpa* « forme » opp. à *artha* BD. II 108 ; *śabdavattvāt* « du fait qu'il y a répétition de mots » N. V 11. Le *ś°* « mot » est fonction des propriétés (*guṇa*) du sens (*artha*) BD. II 99. Spéc. « terme technique » de la grammaire T. XXII 3, glosé *śāstra* Tribh. Māh. — « Son » et « mot » à la fois AĀ. III 2 5 (= *śāstra* ŚĀ. VIII 9 ?) ; références diverses pour le sens de « mot » chez BR. et ajouter VŚS. I 1 8.

śābda « grammairien » R. XII 17 (699), glosé *śabdavid* Uv.

'śar' n. fictif des sifflantes KeŚ. 6 ; '*śal*', des sifflantes et de *h* 4 sq. et SvarabhaktiŚ. 19.

-śas n. d'un suffixe adverbial A. IV 19 V. V 9.

śā'vatika « éternel », dit des mots selon une certaine théorie qui les oppose à la notion des mots *kārya* R. XIII 14 (722), glosé *nitya* Uv.

śāstra « enseignement » R. I 64 (65) II 5 (109), « traité » R. Intr. 7 et passim ; *°kṛta* connexion « grammaticale » entre les mots N. I 2.

śikhā troisième division du *krama* Caraṇavy. Intr., PrātJyot. Thibaut Jaṭ. p. 46.

śiṣ- au pass. « subsister » N. II 1, dit de l'initiale de la racine *dā-* dans *pratta-* ; *śiṣṭa* « le reste » Up. I 1, 7. Cf. *śeṣa*.

śiṣṭa ifc. « enseignement » relatif à R. VI 45 (421).

śīghratara « plus rapide » R. XIII 19 (727), dit du souffle (*prāṇa*) dans les occlusives aspirées.

śīrṣaṇya « se produisant au cerveau » i. e. dans la partie supérieure de la bouche PŚ. 8, dit du ton *tāra*.

śukra n. du deuxième *yama* chez Uv. ad R. XIII 44 (752) ; var. chez Regnier et Müller.

śuddha « pur » dit d'une voyelle, opp. à *anunāsika* A. IV 121 Up. IV 13 APar. XLVII 3 5 ; « sans consonne » R. XVIII 32 (1033), glosé *vyañjanena rahitaḥ* Uv. — Syllabe « non soumise au *saṃdhi* » AĀ. III 1 3 ŚĀ. VII 10 ; dit de la particule *o*, donc = *apṛkta* ŚŚS. I 1 19. Au fém., n. d'une Saṃhitā SaṃhUB. I p. 9, i. e. « lue (récitée) étant assis à un emplacement pur » (vṛ. ?).

śauddhākṣara texte « comportant des syllabes à l'état pur » R. Intr. 3, définissant le *pratṛṇṇa* ; n. d'un *saṃdhi* IV 89 (308) (propr. « comportant addition d'un phonème pur » i. e. séparé), consistant en l'insertion de *ṣ* (ainsi dans *pari-kṛ-*), de *r* (ainsi dans *vana-sad-*), de *s* (ainsi dans *a-s-kṛta*) : ces accréments disparaissent dans le *parigraha* X 21 (610) et dans le *krama* XI 43 (655). — *śuddha* dit de *oṃ* prononcé sans nasale KB. XI 5 XIV 3.

śūna « vide » R. XIV 5 (763) : faute de prononciation consistant à parler avec, pour ainsi dire, la bouche creuse, *suṣira* = *bilāyita* Uv.

śeṣa les phonèmes « qui restent », non précédemment énumérés R. I 6 V. I 53 T. I 6 (et cf. *vyañjana°* 14) etc. ; la syllabe « restante » i. e. la dernière R. III 20 (206) ; *śeṣe* « dans les sū. qui suivent » R. VII 33 (465) ; v. *vākya*.

śrāvaka et *śravaṇīyapara* (ou *śravaṇīpara*) n. de certains modes de récitation Caraṇavy. Sieg p. 13.

śruti « son, perception auditive » d'un phonème ou d'un mot R. VI 17 (393), 33 (409) XIII 13 (721) T. IV 35 (*patī śrutiḥ* « l'ensemble auditif *patī* ») XII 7 XIII 12. En général ifc. : *udātta°* « qui s'entend comme un aigu », dit de la seconde partie du *svarita* A. III 71 R. III 5 (191) ; *ucca°* RT. 61 ; dit des syllabes *pracaya* R. III 19 (205) T.

XXI 10 et glosé *ekaśruti* c. ad A. IV 107 ; *pṛthak°* (ou *apṛthak* ?) v. ce mot ; *a°* « inaudible », dit du *dhruva* R. VI 40 (416) ; *aśrutidhara* le phonème *r* (inclus dans *ṛ*) « porteur du son *a* » V. IV 145.

śrut ifc. phonème « prononcé » dans tel mot BhāŚ. 21, 70.

ślathabandha « à connexion lâche » ŚaiŚ.72, dit de *v* joint à *n* et *ṇ* ; analogue 76.

ślisṭa au loc. « dans l'état joint » = *saṃhitāyām* SarvŚ. 4 ; « portions liées ensemble » dit des quatre éléments composant le phonème *ṛ* 19 ; définissant le *saṃyoga* VŚ. 20.

śvāsa « souffle » opp. à *nāda* R. Intr. 6 = T. XXIV 5 et base (*prakṛti* Uv.) des phonèmes sourds A. I 12 R. XIII 4 (721) T. II 10. Le *ś°* a lieu quand le larynx est ouvert T. II 5. L'*abhinidhāna* « manque de souffle et de sonorité » *hīnaśvāsanādaḥ* A. I 43 ; *śvāsanādau* « souffle et sonorité » à la fois, caractéristique (ou *prakṛti* Uv.) des aspirées sonores et de *h* R. XIII 6 (714), cf. *śvāsanādatva* Uv. ad R. Intr. 6, glosant *ubhaya* R. ; *śvāsatā* R. XIII 1 (709) et cf. *īṣat°*. *ś°* est aussi le n. d'une faute de prononciation de *h*, « (excès de) souffle » (Uv.) R. XIV 28 (786), *śvāsin* « sourdes aspirées » PŚ. 39.

ṣaṣṭha « sixième » spirante, i. e. *jihvāmūlīya* R. I 41 (42) ; « sixième » voyelle R. I 71 (72) II 59 (163), à savoir *ī* ; au fém. « sixième » désinence, génitif A. II 71 V. I 136 II 18 N. I 17. — « Sixième » désinence Nid. III 9 ĀśŚS. I 6 3 KŚS. I 9 16 RāmU. I 59.

saṃyukta « conjoint » A. I 49, dit de tout contact de consonnes où ne figure pas d'*abhinidhāna*. L'enseignement de Śākalya est *a°* R. VI 24 (400), c'est-à-dire que selon Ś. il n'y a pas prononciation « jointe » du groupe

consonantique quand il y a *abhinidhāna*, ainsi *yad yat* est prononcé *yad: yat*, non *ya-dyat* ; de là *a°* comme n. de l'*abhinidhāna* même SarvŚ. 45. Phonème « faisant partie d'un groupe de consonnes » R. VI 9 (386), 14 (390) Pratijñ. 14, 16, 18, 27 et avec *a°* 9, 16, 18. *a°* est aussi le n. d'un *saṃdhi* R. XV 12 (839) consistant en la « non-jonction » de voyelle finale devant *ṛ*, ex. *pra ṛbhubhyaḥ* (mais Uv. : *pragṛhya*) ; enfin *a°* ifc. se dit d'une syllabe « non pourvue » d'*anusvāra*, donc légère T. XXII 15 ; cf. *sayuk*.

saṃyuj- au pass. « former combinaison ensemble » R. XII 3 (685), dit de certaines consonnes.

saṃyoga « jonction consonantique, groupe de consonnes » Pr. passim : défini *anantaram* V. I 48, *vyañjanasaṃnipāta* R. I 37 (38), *anekavyañjanaśliṣṭa* VŚ. 20, *vyañjanāny avyavetāni svaraiḥ* A. I 98, *saṃyuktaṃ vyañjanam* RT. 27 (vṛ.). D'après A. I 50 la demi-more ultérieure du premier élément a le même *karaṇa* que le second élément, ainsi la fin du *t* dans *vatsau* deviendrait *s* ou se rapprocherait de *s*. Le premier élément appartient optionnellement à la voyelle précédente ou à la voyelle suivante R. I 25 (26) ; à la précédente V. I 102. Sur les faits de gémination, v. *krama* et *dvirvacana* etc. Plusieurs Śi. (Gau. I 1 Śai. 64 sqq. Yā. 202) répartissent en trois « blocs » (*piṇḍa*) les *s°* : un bloc de fer quand le *s°* est accompagné d'un *yama*, un bloc de bois quand il comporte une semi-voyelle, un bloc de laine quand il ne comporte ni *yama* ni semi-voyelle ; Varṇaratnaprad. 177 sqq. CārŚ. VIII distinguent sept *piṇḍa* (S. Varma Crit. Stud. p. 145) et cf. Haug Accent p. 61. Le *s°* peut comprendre jusqu'à 7 consonnes GauŚ. I 2. Le *s°* fait position R. I 22 (21) et cf. XVIII 38 (1040). Fautes diverses dans le *s°* XIV 58 (816). *s°* à résoudre pour des raisons métriques XVII 23 (974). Composés : *°para* « suivi d'un groupe » R. I 22 (21) et *a°* T. XXII 15 ; *°pūrva* « précédé d'un groupe » V. IV 105 T. XXII 14 ; *°ādi* « initiale, premier élément d'un groupe » V. I 102 IV 97 R. passim T. XXI 4 (au neutre) A. I 56 et III 28 (id.) A* II 2 8, 13 et *a°* R. VI 3 : 380 ; *rephoṣma°* « jonc-

tion de *r* et d'une spirante » T. XXI 15 ; *a°* « absence de jonction » A. I 51, pour définir le mot *laghu*.

s° désigne aussi une « jonction » de voyelles R. XIV 63 (821) ou de mots T. XXIV 3, dans la définition du *saṃhitāpāṭha* ; *krama°* est un autre n. du *kramapāṭha* A* III 2 8 ; *vākya°* v. ce mot. *kṛṣṇo mṛgasaṃyoge* « le mot *k.* au sens de *mṛga* » V. II 25, glosé par *°vacana* ou *°vācin* Uv. An. — GB. I 24, 27.

saṃyuta phonème « combiné avec » un autre PŚ. 16 (et *a°* ibid.) MāŚ. XI 5 etc.

saṃvaraṇa « étouffement » du sôn R. VI 17 (393), dans la définition de l'*abhinidhāna*.

saṃvijñāta « conventionnel » = *rūḍha* N. I 12, où Durga donne pour var. *°jñāna* = *rūḍhi* cf. Gune Ind. Ant. XLV p. 173. *saṃvijñāna* « id. » N. VII 13 dans *°bhūta* ; *°pada* « mots dont (une certaine valeur est traditionnellement) admise » BD. V 95, mais qui en ont une autre dans le rituel.

saṃvṛta « fermé » : mode d'articulation de *a* bref A. I 36 ; le *nāda* a lieu « le larynx fermé » T. II 4 et cf. R. XIII 1 (709), glosé *saṃkucita*, *saṃśliṣṭa*, *alpa* Uv. La première portion de *ai*, *au* est un *a* qui selon certains est prononcé « avec un mode d'articulation plus fermé » (*saṃvṛtakaraṇatara*) T. II 27, glosé *saṃnikṛṣṭa* Tribh. La *svarabhakti* est *s°* quand le phonème ultérieur est un *h* SarvŚ. 24 ; les *yama* sont *s°* MāŚ. VI 9.

saṃśliṣṭa phonèmes « fondus » en un seul V. IV 145, glosé *ekībhūta* Uv.

saṃsaṅga « connexion » des syllabes LŚS. VII 9 3.

saṃsarga « degré de contact » des phonèmes T. XXIII

2, occlusion, etc. ; « fusion » des mores composant les diphtongues *e*, *o* R. XIII 40 (748).

saṃsṛṣṭa ifc .consonne « en contact » avec une voyelle Tribh. XXI 1 ; °*karman* mot « qui a le sens conjoint de — et de — » N. III 10.

saṃskāra « formation grammaticale » des mots V. I 1 (dans l'expression *svara*°), glosé *lopāgamavarṇavikāraprakṛtibhāvalakṣaṇaḥ* Uv. : en fait, les particularités concernant le transfert en *saṃhitā* du *padapāṭha* ; même expression VIII 64 ; « formation » d'un mot, i. e. son analyse ou étymologie N. IV 1 et V 2 (v. *anavagata*°) I 12 sq. (aussi dans le composé *svara*°), glosé *prakṛtyādivibhāga* Sk. ; I 14 sq. et II 1 (même composé), mais *svara*° Bhāṣ. I 1 signifie « la constitution de l'accent » dans le Śat. Br.

saṃskṛ- « dériver » un mot en partant de tel verbe N. I 13.

saṃsthāna GB. I 27.

saṃspṛṣṭa dans °*varṇa* « formé de voyelles combinées » A. I 40, dit des diphtongues ; °*repha* « combiné avec un *r* » 37, dit de *ṛ*.

saṃsvāra « l'ensemble des *svāra* » ou tons musicaux ŚŚS. I 1 30 VŚS. I 1 8.

saṃhata dit de plusieurs accents « qui se suivent sans interruption » Bhāṣ. I 16, glosé *ekatra yukta*.

saṃhāra « contraction » incorrecte du *sthāna* et du *karaṇa* R. XIV 3 (761), glosé *anyathākaraṇaṃ saṃkocanaṃ vā*.

saṃhitā : texte « combiné » (comportant application du *saṃdhi* et de lecture « jointe », tel que nous l'avons dans le *saṃhitāpāṭha*), opp. au texte non combiné appelé *padapāṭha*) : défini comme *padaprakṛti* (v. *pra*°) R. II 1

(105) et glosé *vikāra* Uv. N. I 17 VŚ. 24 : ainsi appelé II 2 (106) parce qu' « il procède sans intervalle de temps, combinant les finales de mots aux initiales de mots ». La *s°* est donc un *vikāra* « modification » par rapport au *pada* pris comme base Uv. ad R. II 1 (105) ; Uv. ad R. II 2 (106) distingue deux sortes de *s°*, l'*ārṣī* ou Saṃhitā proprement dite et la *kramasaṃhitā* = *krama(pāṭha)* ; d'après VŚ. 26 la *s°* se divise en *pada°* et en *jaṭā*. T. XXIV 1 sq. VŚ. 25 distinguent une *pada°*, définie T. XXIV 3 « conjonction de mots indépendants par contact phonique » et qui résulte des règles du Pr. relatives à la conversion de l'état *pada* en l'état *saṃhitā*, une *akṣara°* (VŚ. a *svara°*), résultant des règles qui dans le *saṃdhi* de voyelles permettent la fusion de deux syllabes en une, une *varṇa°*, résultant des règles de gémination, cérébralisation, etc., enfin une *aṅga°*, résultant des règles indiquant de quelle voyelle telle consonne est « membre » ; Uv. ad R. Intr. 3 distingue l'*akṣara°*, qui serait la *saṃhitā* proprement dite, et la *pada°*, qui serait le *padapāṭha*.

Dans plusieurs de ces emplois, le mot *s°* avoisine un sens connexe au précédent, celui d' « union, combinaison » (= *saṃdhi*), entre deux ou plusieurs mots que ne sépare aucune pause, soit aussi « texte continu » : *s°* en ce sens est défini *saṃnikarṣa* RT. 67 ou *paraḥ saṃnikarṣaḥ* N. I 17, ou encore *padasvaravarṇāṅgānām* (les quatre modalités ci-dessus définies) *dvidviyukte* VŚ. 25. C'est l'une et l'autre valeur du terme que visent les définitions de T. V 1 *ekaprāṇabhāve* « dans les limites d'une seule et même respiration » et de V. I 158 *varṇānām ekaprāṇayogaḥ*, glosé *ekocchvāsoccāraṇayoga* Uv. : cette *s°* ainsi définie à la mesure de la respiration est appelée *prāṇa°* Uv. ad loc., par opp. à la *pāda°* ou « *s°* métrique » qui est celle des *ṛc*. L'expression fréquente *saṃhitāyām* signifie que la règle donnée est valable « dans le texte combiné, dans le *saṃhitāpāṭha* » A. II 1 V. III 1 (en *adhikāra*) ; elle s'oppose V. IV 175 à *padasamūhe* ; de même *saṃhitākāle* R. VIII 36 (523). *yathāsaṃhitam* « conformément au texte *s°* » R.

X 6 (595) XI 45 (657) Up. III 3, 5 sq. VI 8 IX 26 ; *anusaṃhitam* « id. » v. s. v. Dans R. XI 58 (670) *svaravarṇa°* signifie « combinaison d'accents et de phonèmes » (propre au texte *s°*), glosé *svara°* et *varṇa°* Uv. Cf. *pada*, *krama*, *ārṣī*, *vilopa*, *saṃdhi*.

saṃhita dit d'un mot « phoniquement lié » à l'*iti* du *padapāṭha* V. I 147, dans la définition du terme *sthitopasthita* ; plus gén. « joint, combiné » R. X 14 (603) et d'ord. ifc. *uttara°* « combiné avec le mot suivant » V. IV 187 Up. I 17, *nyāya°* mot « lié (avec le suivant au moyen d'un *saṃdhi*) régulier » V. V 8, glosé *saṃdhimant* Uv. ou *saṃlagna* ad R. V 47 (366), *arepha°* phonème *t* « non joint à *r* » R. V 31 (348) ; *udātta° svarita* « combiné avec un aigu » A* II 3 23 ; *a°* « non combiné » par *saṃdhi* R. I 59 (60), glosé *asaṃbaddha* Uv. III 25 (211) X 17 (606) T. XXI 5, glosé *asaṃyukta* Tribh. Enfin dans *kṛta°* et *akṛta°*, le second membre n'est autre que le mot *saṃhitā* abrégé en *bahuvrīhi* : *kṛta°* se dit d'un phonème « ayant déjà subi une combinaison phonique » R. VI 17 (393), inversement *akṛta°* IV 20 (239).

Le terme *saṃhita* (masc. !) V. I 155 est défini *pūrvenottaraḥ* « mot ultérieur (lié quant aux phonèmes et à l'accent) avec le mot antérieur » et précisé en *dvipadasaṃhitā* Uv. ; c'est donc un doublet du fém. *saṃhitā* ; parallèlement on a *asaṃhita* (également masc.) V. I 156, défini *padavicheda* « séparation de mots » et glosé An. par *padapāṭha* : le terme s'applique à une séquence comme *īṣe/ tvā/ ūrje/ tvā*. *saṃhitika* vṛ. ad A. IV 107 et 114. Cf. aussi *sāṃhita*.

saṃhitā désigne l' « union » (semi-mystique, semi-gramm.) entre un élément antérieur et un élément ultérieur ŚĀ. VII 2 sqq. ; elle est définie 12 « la more entre élément antérieur et élément ultérieur, par quoi l'on obtient le *saṃdhi*, l'on distingue more et non-more, accent et non-accent » ; analogue AĀ. III 1, 5 « espace entre élément antérieur et élément ultérieur, par quoi l'on obtient le *saṃdhi*, l'on distingue accent et non-accent, l'on divise more et non-more » et plus loin « sans séparer tout-à-

fait » (*avikarṣan*) « ni fondre » entièrement (*anekīkurvan*); cf. aussi *nirbhuja*. ŚĀ. VIII 11 a aussi l'expression *anusaṃhitam*. SaṃhUB. I p. 9 distingue trois *s°* soit pratiquement « récitation » : *śuddhā*, *aduḥspṛṣṭā*, *anirbhujā*, v. ces mots. Enfin TĀ. VII 3 1 parle d'un enseignement secret (*upaniṣad*) concernant la *s°*, « union entre phonèmes ». « Texte continu » Kauś. LVI 11.

saṃkara dans *saṃkaropa* V. I 8 (abréviation de *-ropahitaḥ*, que donne Venk. Sharma ?) dit du souffle qui devient son lorsqu'il est « pourvu des modes d'articulation » *samyak karaṇair upahitaḥ* Uv. An., *samīcīnāḥ karāḥ* An., cf. Gelpke p. 59.

saṃkarṣa « resserrement » Pu. VIII 159 i. e. non-résolution des semi-voyelles *y* et *v* en *iy* et *uv* ; *saṃkṛṣṭa* « serré » VI 206, dit d'un groupe de consonnes, opp. à *vikarṣa*.

saṃkrama « rapprochement » opéré dans le *kramapāṭha* de deux mots entre lesquels d'autres sont tombés (et qui sont considérés comme non existants), rapprochement qui est en fait un *saṃdhi* : V. III 148 IV 77, 194 où Uv. glose *galatpadam atikramyāgalatā saha saṃdhānam* ou simplement *avasāne saṃdhīḥ* : ex. on a en *krama śūdre 'rye* en partant de l'état *saṃhitā ya chūdre yad arye*. Se dit aussi V. IV 165 du *saṃdhi* opéré dans le *padapāṭha* pour les mots qui précèdent et suivent un groupe de mots qu'on a laissé tomber (parce qu'il figurait déjà dans un passage antérieur) ; NāŚ. I 7 18. *saṃkrama* désigne une variété de *krama* PrātJyot., cité Thibaut Jaṭ. p. 44.

saṃkrānta Varṇaratnaprad. 152 ; *saṃkramyate* équivalant à « tomber » (dit de mots figurant dans les conditions susdites) Uv. ad V. IV 166. Cf. *samaya*.

saṃkhyā « numération » V. I 49, i. e. *prathama dvitīya* etc. pour désigner les occlusives ; « nombre » de

mots formant un *krama* R. XI 21 (633) ; des particules XII 26 (708) ; des fautes de prononciation XIV 63 (821) ; des stances XVIII 45 (1047) ; « nom de nombre » V. III 46 V 15 et 27 (°*pūrva* composé « où le membre antérieur est un n. de nombre » T. XVI 25) ; les formes *ekatas*, *dvitas* sont appelées *saṃkhyānāman* N. IV 6 ; *yathāsaṃkhyam* v. s. v.

« Nombre » grammatical BD. I 46, à côté de *vacana* 43 ; *saṃkhyāta* « choses sujettes à numération » V. I 143 ; *asaṃkhyāne* « sauf dans une énumération » T. I 48 ; BD. II 93. — *saṃkhyā* « nombre » d'objets, etc. ŚS. passim, v. BR.

saṃgama « concours » de syllabes graves R. XI 57 (669), glosé *samavāya ;* de consonnes XVIII 40 (1042), définissant le *saṃyoga.*

saṃghāta « combinaison » de sons formant la parole V. I 9 : mais Uv. An. glosent *puruṣasya prayatnāḥ*, Benfey GGA. 1858 1613 = Kl. Schr. I met le terme en parallèle avec R. *īhā* et cf. Gelpke p. 44. La phrase est née d'un s°. de mots, le mot d'un s° de phonèmes BD. II 117. *pada*° Uv. ad V. IV 174 glosant *padasamūha* et interprété comme le « rassemblement des mots (séparés dans la Saṃh.) »

saṃcaya dans *varṇa*° = alphabet APar. XLVII 1 3.

saṃjñā not. au loc. sing. équivalant à « nom propre » et plus largement « nom technique » A. IV 67 (ex. *aśvatthāḥ*, *kāśyapa-*) A* I 2 11, V. IV 96 BD. II 134 III 82 V 93 RT. 229 (ifc.) ; °*karaṇa* « désignation de notions » par des mots N. I 2, glosé *saṃkṣepeṇa jñāyate 'nena* Sk. ; °*saṃjñaka* Up. V 7.

sattva: le nom est *sattvābhidhāyaka* « ce qui désigne la substance » R. XII 25 (707) = V. VIII 55 : cf. R. XII

18 (700) où *s°* glose *nāman* et est glosé *dravya* chez Uv. D'où, pratiquement, = substantif N. I 1, où Sk. glose également par *dravya* et par *liṅgasaṃkhyāyuktaṃ vastu* « chose pourvue de genre et de nombre » (et cf. I 20) ; ibid. les noms sont *sattvapradhāna* par opp. aux verbes qui sont *bhāvapradhāna* ; une forme d'origine verbale, ainsi *vrajyāpakti-*, quand elle parvient à l'état de substance (*sattvabhūta*), est désignée par des substantifs (*sattvanāman*), v. Gune Ind. Ant. XLV p. 159. Cf. aussi *sāttva*.

sadṛśa mot commençant par un phonème « semblable » à celui cité R. IX 26 (563) (*°ādi*) ; voyelle « correspondante » XVII 23 (974), glosé *samānasthāna* Uv. ; nom « semblable » de forme à telle racine VI 56 (432), ainsi *sakhye* à la rac. *khyā-*. *sadṛś* phonème « semblable » à la consonne de base VI 32 (408), dit du *yama*.

'san' « désidératif » A. I 86 ; cf. *ichā*.

saṃtatam « continûment » R. XV 16 (843), glosé *avicchinnam*, Uv. dit de la récitation. — ŚŚS. I 1 23 ; ĀśŚS. I 2 8, défini 10 comme une récitation allant (d'un trait) jusqu'à la pause.

saṃtāna « tenue » dans la diction TĀ. VII 2 1, glosé *pūrvottaravarṇayoḥ saṃhitā ;* cf. aussi ŚŚS. I 1 25 VI 9 10 (*°artha*) ĀśŚS. V 14 16, 20 5.

saṃdaṣṭa faute de prononciation consistant à parler avec les mâchoires baissées R. XIV 6 (764), glosé *vrīḍane hanvoḥ* Uv. ; *-tā* « id. » 13 (771) ; *saṃdaṃśa* « id. » 11 (769).

saṃdeha « doute » sur le point de jointure d'un composé (comme *ṣoḍaśī-*) A. IV 51 (Whitney « imbrication » des deux membres du composé) ; *-e* « en cas de doute » A* II 2 2 sq. T. I 25 ; *asaṃdigdha* « sans indistinction » R. III 29 (215), dit des tons et glosé par *saṃdeha* Uv. ; *saṃdigdha* Piṅg. III 61.

saṃdhā- « joindre » dans le *kramapāṭha* les groupes *samaya* R. X 19 (608) ; plus gén. « joindre, combiner » des finales aux initiales, soit dans le *krama* XI 24 (636), 33 (645) V. IV 180 Up. I 15 IV 13, soit dans la *saṃhitā* R. II 2 (106). *asaṃdadhat* « sans combiner » une finale avec l'initiale suivante R. XI 45 (657). « Rapprocher » un mot éloigné BD. II 100. *saṃdhīyamāna* syllabes « combinées » en *saṃdhi* R. III 24 (210) Jaṭ. 10. *saṃdhayet* (en fait, dénomin. de *saṃdhi*) ŚaiŚ. 298, 300, 302.

saṃdhāna « combinaison phonique » R. X 17, glosé *saṃdhi* Uv. ; le terme définit le *saṃhitāpāṭha* T. XXIV 3 ; Uv. ad R. IV 14 sq. (233).

saṃdhāraṇa « tenue séparée » d'une consonne R. VI 17 (393), caractérisant l'*abhinidhāna*.

saṃdhi « jonction, combinaison phonique » entre deux mots : Pr. passim (rare A. et RT., manque A* et T.) ; en outre, Up. V 3 VI 2 VII 1 etc. Le *s°* a lieu « entre la finale d'un mot et l'initiale du mot » suivant V. III 2 ; un *s°* effectué selon une règle ultérieure n'est plus soumis à une règle antérieure V. III 3. Il a lieu « selon la succession des mots » R. II 7 (111). Il fait défaut entre deux hémistiches X 18 (607). Le *vivartana* du *s°* définit le *nirbhuja* R. Intr. 3 (passage où Uv. glose *s°* par *madhya*, *avakāśa* et *antara*). YāŚ. 93 SvarabhaktiŚ. 29 distinguent quatre *s°* : *lopa*, *āgama*, *vikāra*, *prakṛtibhāva* ; quatre *s°* aussi chez Uv. ad R. II 8 (112) (voyelles, consonnes, consonne et voyelle, voyelle et consonne) et IV 1 (220), qui donne les noms d'*anvakṣara°* (*anuloma* et *pratiloma*), de *svara°* et de *vyañjana°* (*svara°* aussi Jaṭ. 8 RT. 257 A. IV 114 au sens de « *saṃdhi* des voyelles »). Le mot *s°* se dit également de la combinaison accentuelle qui accompagne la combinaison phonique, ainsi Bhāṣ. I 5. *saṃdhau* = « à l'intérieur d'un *parvan* » Pu. V 184.

Composés : *°vidhi* « règles du *s°* » VŚ. 168 ; *°ja* « résultant du *s°* », dit de *e*, *o* R. II 34 (138) et *asaṃdhija* pho-

nème « ne résultant pas du *s°* » R. XIII 23 (731), dit de *y*, *v*; *pada°* « combinaison phonique entre des mots » R. II 14 (118) XI 13 (625) et cf. *dviṣaṃdhi*, *repha°*, *sparśoṣma°*, *sparśarepha°* etc. *yathāsaṃdhi* « selon le mode de *s°* » R. III 18 (204). *saṃdhivat* traitement « conforme à celui du *s°* » Pu. IX 24, opp. à *padavat*.

AĀ. III 1 3 et 5 ŚĀ. VII 10 et 12 dans la définition du *nirbhuja* ; cf. aussi *°vijñāpanī* AĀ. 5 ŚĀ. 13, dit de la more située entre les deux éléments en présence et qui « révèle la jonction ». De façon plus mystique *s°* désigne l' « union » d'un *pūrvarūpa* et d'un *uttararūpa* TĀ. VII 3 1 sqq. Il y a 360 *s°* (entre voyelles et consonnes Sāy.) AĀ. III 2 2 ŚĀ. VIII 1 sq. Il est divisé en *antar°* et *bahirbhāga* Nid. III 5. Cf. aussi *kṣipra*.

saṃdhyakṣara (« phonème de jonction, résultant d'un *s°* ») « diphtongue » : défini *saṃspṛṣṭavarṇa* A. I 40. La liste des *s°* est donnée V. I 45 (*e ai o au*) R. I 2 (*e o ai au*). Les diphtongues, suivant certains maîtres, dit R. XIII 38 (746), sont le résultat d'une combinaison, en sorte qu'elles ont deux places d'articulation ; cf. les sū. qui suivent et A. III 40 V. IV 46 VIII 8. — ŚŚS. I 2 4 ĀśŚS. I 5 9 GB. I 27 MŚS. V 1 1 11.

saṃdhya qualité « propre au *saṃdhi* », autrement dit au texte *saṃhitā* A. I 1, opp. à *padya* (*guṇa*). Phonème « provenant du *s°* », ainsi *y* R. II 56 (57) et passim A. II 37 III 37 RT. 94 ; glosé *saṃdhija* Uv. passim ; le mot définit en particulier les diphtongues R. XIII 38 (746), glosé *saṃdhija* et *saṃdhitavya* Uv., et est pratiquement un n. de la diphtongue R. XIV 60 (818), glosé *saṃdhyakṣara* Uv., RT. 95, 111 ; *saṃdhyādya* RT. 30 se dit de *e*, *o*. *saṃdheya* phonème « soumis au *saṃdhi* » Pu. VI 2. *saṃdheya* dans *svara°* mot « sujet au *saṃdhi* des voyelles » V. VI 5, i. e. commençant par une voyelle.

sannatara « assez faible, affaissé » A. I 43, dit de l'*abhinidhāna*.

saṃnam- « interpréter » (au caus.), propr. « fléchir » des formes désinentielles selon le sens N. II 1.

saṃnikarṣa « contact immédiat » RT. 67, définissant la *saṃhitā*, glosé *ānantarya* ; aussi (avec *paraḥ*) N. I 17, glosé *saṃśleṣa* Sk. ; °*kṛṣṭa* dit de mots « voisins » V. I 144, glosé *saṃnihita* Uv. ; °*kṛṣyate* vṛ. ad RT. 68 sqq., 82 sqq. — *saṃnikarṣa* définissant l'*aikaśrutya* ĀśŚS. I 2 9.

saṃnidhi « voisinage », soit « contexte » VŚ. 15.

saṃnipāta « confluence » de *svarita* et d'*anudātta* T. X 12 ; définissant *saṃyoga* R. I 37 (38), glosé *melaka* Uv. ; définissant le *svarita* ĀpiŚ. VIII 22, ou la syllabe *guru* Nid. I 1 17. *saṃnipat-* « se présenter ensemble » R. XV 19 (846), dit de plusieurs préverbes.

saptama « septième » voyelle R. I 17 (18), i. e. *ṛ* ; au fém. « septième » désinence, locatif V. III 138 N. IV 15 V 23 ; °*arthe* « quand le sens est celui d'un locatif » A. I 74 A* II 1 6.

sabhājyate « être respecté » Jaṭ. 6, dit d'une règle.

sama « égal, uni » dit de la prononciation T. XXIII 20, glosé « sans excès ni défaut en matière d'accent » Tribh.; « de même nature » R. XVII 40 (991), i. e. qui ne sont pas la modification l'un de l'autre, dit de *pāda* ; *pāda* « égal » XVI 37 (896). *samatva* « identité » entre les mots védiques et profanes V. I 3. *sama* serait aussi, d'après une var. chez Uv. ad R. XIII 44 (752), cf. Regnier et Müller, le n. du premier des sept tons musicaux.

samaya n. de certains groupes de mots (refrains, etc.) qui, plusieurs fois répétés dans la Saṃh., sont omis dans le *padapāṭha*, et qu'on joint ensemble dans le *kramapāṭha* sans les analyser à nouveau R. X 19 (608) XI 24 (636) XV

27 (854) XVIII 58 (1063) : ainsi le *krama* de *pra-pra vas triṣṭubham iṣam mandadvīrāyendave*, où le *s°* est *vas tri° iṣam*, sera *pra-pra vaḥ/ pra-preti pra-pra/ vas triṣṭubham iṣam mand°*. Répond au *saṃkrama* de V. D'après l'enseignement d'Up. (Weber Ind. Stud. IV p. 290) les *s°* sont énoncés dans le *krama* à la manière du *saṃhitāpāṭha* et même en partie tressés en *krama*, cf. Up. IV 14 sqq. IX 20 sqq.

samavāya « connexion » de voyelles avec des nasales R. XIV 56 (814).

samas- « combiner » des *pāda* en une *ṛc* R. XV 20 (847); deux mots en une même récitation pour former un *sthitopasthita* XI 30 (642) ; au pass. « former un composé » A. IV 1, dit d'un préverbe avec verbe accentué.

samasta « pris globalement » R. XVIII 48 (1049), 51 (1052) A* I 1 27 III 4 3 Sarvānukr. § 2 et 10 BD. passim ; *°artha* « sens général » d'une strophe N. IX 26 opp. à *ekapadanirukta* « explication littérale » ; *°arthaja* mot « dérivé d'un sens composé » BD. II 104, i. e. formé avec un suffixe *samāsānta* (cf. N. II 2). Cf. *samāsa*.

samāgama « concours » de deux mots de même souche RT. 224, type *hastā-hasti*.

samāna « commun » V. I 80 dit du *sthāna* et du *karaṇa* des *nāsikya* et des *oṣṭhya* ; « même » mot IV 171 (*a°*) BhāŚ. 82 ; « bref ou long » Pu. IX 114 dit de *u*. *°karman* racines verbales « ayant le même sens » N. I 20 II 7 ; *°kāla* modifications « simultanées » dans un mot R. XI 47 (659), i. e. dans la même syllabe ; *°kālasvara* « voyelle de même durée » T. I 33 ; *°pada* au loc. phénomène se passant « dans un seul et même mot » et non d'un mot à un autre A. I 99 II 15 III 68, 72, 75 T. IV 54 XIII 6 XXII 13 V. III 29, 55, 83 IV 141, 155 R. V 40 (357) ; *°rci*

« dans la même stance » V. I 164 ; °*varṇa* dit d'un hiatus « à deux voyelles homogènes » R. XIV 61 (819), ex. *ūtī indra* ; °*arthe* A* II 4 4 ; cf. *adhikaraṇa* et *sthāna*.

samānākṣara « phonèmes homogènes » = voyelles simples par opp. aux *saṃdhyakṣara* APar. XLVII 1 3. Elles sont au nombre de huit R. I 1 ; de neuf T. I 2 (qui ajoute *ḷ*) ; A. III 42 T. X 2 XV 6 ; deux *s*° qui ont même lieu d'articulation (*sasthāna*) donnent une longue R. II 15 (119).

samāp- caus. « conclure » un hémistiche dans la technique du *krama* R. X 2 (591). *asamāpta* voyelle « incomplète » i. e. plus brève qu'une autre R. XIII 32 (740), glosé *nyūna* Uv. ; *anusamāpta* « incomplet » N. VI 28, dit du sens.

samāpatti « restauration » dans le *padapāṭha* et *kramapāṭha* de la forme propre du mot masquée dans le *saṃhitāpāṭha* A. IV 73, défini *prakṛtidarśana* ; A* III 1 7 : la *s*° a lieu selon A. IV 74 là où il y a eu cérébralisation de *s* et de *n*, sibilation de *ḥ*, allongement de voyelle, cérébralisation de *ṭ ṭh*, amuissement, conversion de *n* final en *ḥ*.

samāpādya mot « requérant une restauration » A. IV 117 et 124, et signalé dans le *kramapāṭha* par répétition avec *iti*. Défini R. XIII 31 (739) comme comprenant d'après certains auteurs les cas de cérébralisation, de sibilation et de *sāmavaśa* (cf. *upācarita*) ; plus spéc. la sibilation d'un *ḥ* devant *p* 30 (738) = Up. IX 16, ex. *añjaspāḥ, duṣpra*. Le mot est attesté aussi MāŚ. X 6, ainsi que SaṃhUB. II p. 16, où la vṛ. glose *saṃpāditavya*.

samāmnāya dans *varṇa*° « liste traditionnelle des phonèmes » T. I 1 V. VIII 1 et *s*° seul au même sens (Uv.) V. I 33 ; « liste traditionnelle » de mots (à savoir les Nigh.) N. I 1 etc. Ṛgvidh. I 1 2.

samāman- « former une liste » N. VII 13 ; °*mnāna*

« enregistrement » des formes ibid. — *akṣarasamāmnāya* « alphabet » AĀ. III 2 3 ŚĀ. VIII 3.

saṃāveśa « combinaison » d'aigu et de grave R. III 3 (188), dans la définition du *svarita*.

saṃāsa « composé » A. II 62 IV 9, 27, 43 V. V 1 N. II 2 BD. II 106 Bhāṣ. I 8 sq. ; cf. *asamāse* « hors du composé » (soit : « à l'état simple » seulement) A. II 63 A* I 3 13 III 3 5 et 20. Les *s°* forment un quadruple groupe V. I 27, c'est-à-dire selon Uv. comprennent *avyayībhāva*, *tatpuruṣa*, *dvaṃdva*, *bahuvrīhi* ; BD. II 105 ajoute *dvigu* et *karmadhāraya*. Cf. encore *āmreḍita°* A* III 1 5. Le mot *s°* désigne en outre les combinaisons de *saṃdhi* RT. 1, ainsi que tous les mots divisibles par *avagraha* R. X 16 (605), glosé *avagṛhyāni padāni* Uv. ; de même XI 25 (637), 31 (643) XV 14 (841) et, ibid., *a°*.

samāsāṅgam uttaram « membre ultérieur d'un composé » R. I 94 (95) ; *asamāsāṅgayoga* mot « ne faisant pas partie d'un composé » 99 (100).

samāhāra « agrégation » sur la même syllabe d'aigu et de grave T. I 40, dans la définition du *svarita* : glosé *tayor melanajanyasvaraḥ* Tribh.

samuccaya « accumulation » de deux verbes V. VI 19, i. e. leur union par *ca* : glosé *ekārthasamāveśa* An. ; « valeur cumulative », déterminant perte de l'atonie pour le verbe Bhāṣ. II 9, 26. *°artha* « qui a le sens cumulatif » N. I 4, 9, dit de *ca* et de *api*.

samūha dans *pada°* V. IV 174 = *padapāṭha* d'après Weber et opp. à *saṃhitāyām* ; mais Uv. glose *°saṃghāta*.

saṃpad « accomplissement » des syllabes brèves et longues d'un *pāda* au moyen du *sāmavaśa* R. I 60 (61) ; nombre requis de syllabes, obtenu par *vyūha* R. VIII 40

(527) XVI 69 (928 : *akṣara°*) ; « réalisation » correcte des phonèmes XIV 67 (825), des *pāda* XVII 22 (975), des mètres XVI 7 (867), 13 (872) ; *saṃpanna* « correct » XIV 66 (824).

saṃpṛ- pass. « être empli » Pu. IX 141, i. e. comporter le nombre requis de syllabes : glosé *saṃpūraṇaṃ kriyate* vṛ.

saṃprayukta phonème « auquel s'adjoint » un autre R. I 52 (53) ; *saṃprayujyate* « être en connexion avec » N. I 4 V 16, dit d'un mot.

saṃprasāraṇa (au sens pāṇinéen) LaghvamoŚ. 13. Nom d'une suite de tons intermédiaires Pu. p. 523. « Fait de séparer (en tirant) » des *nidhana* Anupadasū. X 13. *°sāray-* glosé *samyakprakāreṇa vistārayati* SaṃhUB. III p. 27, dit des *nidhana* ; id. Anupadasū. l. c.

saṃbandha « connexion », défini *śravaṇe dvayoḥ* VŚ. 19.

saṃbuddhi « appel » dans *dūrātsaṃbuddhau* « lorsqu'il y a appel venant de loin » KŚS. I 8 19, domaine de l'*ekaśruti*, q. v.

saṃmiśra « mêlé » dit de phonèmes VŚ. 19, qui définit le terme au moyen du mot *ekatva*.

sayuk = *saṃyukta* RT. 27.

sarūpa phonème « de même forme » VāsŚ. cité Lüders p. 17 ; *sarūpatā* « similarité » de la *svarabhakti* avec les voyelles environnantes R. VI 53 (429).

sarvatra « dans toute la flexion » A. III 60 ; « en tous les cas », soit de façon nécessaire ou constante T. II 25 XVII 2 R. passim, ainsi II 54 (158) = dans les *saṃhitāpāṭha*

et *padapāṭha* V. II 15 IV 16, 24, 77, 97 A* I 1 28, 2 2, 3 15 Pratijñ. 16.

sarvathā « id. » R. II 37 (141) XII 6 (688) ; *sarvadā* BhāŚ. 86 = *saṃhitā-padajaṭāsu*. *sarvadeśya* mot « figurant en n'importe quelle place » du vers R. IX 41 (578).

sarvanāman « pronom » Ā. IV 69 II 44 (*a°*) RT. 221 BD. II 97 N. I 7 dit de *tva-* et glosé *sarvasyārthasya nāma*, V 22 dit de *sama-*, VII 2, de *aham* : mais « consistant en noms de toute sorte » VI 36, glosant *sarvagaṇa* RV.

sarvamukhasthāna phonème « dont le lieu est dans un point quelconque de la bouche » ĀpiŚ. I 11.

sarvādi composé « commençant par un mot quelconque » R. V 44 (361).

savarṇa « homophone », défini VŚ. 10 : Tribh. XIV 23 précise que l'homophonie consiste en identité de forme, non pas seulement en équivalence de lieu et de mode ; T. ad loc., le mot est juxtaposé à *svavargīya* ; *asavarṇa* T. XXI 7 est glosé *vilakṣaṇa* « distinct » Tribh. Il résulte des textes en général que *s°* s'applique aussi bien aux consonnes qu'aux voyelles. V. I 43 l'explique *samānasthānakaraṇāsyaprayatnaḥ* phonème « ayant mêmes lieu, mode et effort d'articulation de la bouche » qu'un autre ; *samānāsyaprayatna*, dit simplement APar. XLVII 1 12. Sont appelés *s°* les voyelles brève ou longue (telles qu'elles se correspondent) deux à deux T. I 3, où Tribh. glose *sādṛśya*. Il n'y a pas gémination en présence d'une consonne *s°* T. XIV 23 précité V. IV 108, ainsi le *y* nasal de *sayyauni* n'est pas géminé. *pratyaya°* consonne « identique à la suivante » V. III 8, ainsi *s* devant *s* etc. ; *para°* Pratijñ. 25 « id. » ; *savarṇavat* dit V. I 72 de *a* bref qui bien que fermé est traité dans le Pr. « comme homophone » de *ā*, bien que *ā* soit ouvert.

savidha accent « ayant même nature » que tel autre A. III 64.

sasthāna phonème « ayant même lieu d'articulation » que tel autre A. III 30 T. passim RT. 92, R. XIII 16 (724) dit d'une spirante, XIV 52 (810) dit d'une voyelle ; glosé passim *samānasthāna*. Figure not. ifc. dans *para°* « ayant même lieu que le phonème ultérieur » A. II 13, 31, 40 V. IV 9, *asasthānapara* T. XIV 13 ; *pūrva°* « que le phonème antérieur » A. II 15 R. XIV 30 (788), dit de *ḥ* par rapport à une voyelle ; *tat°* R. IV 31 (250), dit d'une spirante, XIV 52 (810), id. ; *a°* « qui n'a pas le même lieu » V. IV 119, dit d'une spirante, 125, d'une voyelle.

sāṃhita phonème « résultant de la combinaison phonique » R. XIV 1 (759) VŚ. 27 ; élément « appartenant au *saṃhitāpāṭha* » T. IX 17, dit de la particule *u* sous la forme *v* ; analogue BhāŚ. 52 ; accent « résultant d'une règle de *saṃdhi* » T. XX 3. *asāṃhita* « non produit par le *saṃdhi* » T. IV 6, dit de *-o* vocatif.

sāttva « appartenant à une substance », soit = substantif N. VI 16.

sādhāraṇa mot « commun avec » telle notion, c'est-à-dire synonyme de N. II 13 (régime gén.), 15 (régime instr.), 21 (id.).

sāptamika voyelle « appartenant à la désinence de locatif » R. I 72 (73), glosé *saptamyarthābhidhāyin* Uv.

sāman mis en équivalence avec *saṃdhi* AĀ. III 1 5 (« sliding » Keith) ; « égalisation » entre les deux éléments en présence TĀ. VII 2 1 (cf. Deussen Sechzig Up. p. 215 n. 1) et cf. avec une nuance plus mystique BĀU. I 3 22, 27 V 13 3 NṛsiṃhU. I 1 4 7, 5 3, 5, 8, 7 6, 10 ; glosé par Śaṅk. ad TĀ. *varṇānāṃ madhyamavṛttyoccāraṇam*, mais par Sāy. : *sāmya*.

sāmarthya « conformité de sens » RT. 98, 105, 130.

sāmavaśa n. d'un *saṃdhi* R. I 60 (61) VII 1 (433) XIII 31 (739), consistant en l'allongement de voyelle brève (autre que *ṛ*) en présence de consonne, ainsi dans *adya*, *puru*, *bhava*, *kṛdhi* etc. : le terme est glosé *chandasāṃ samatvaṃ prayojanaṃ yeṣām* Uv. ad I 60, *saṃdhi* « dont la cause d'emploi est la similitude des mètres » c'est-à-dire l'uniformité de quantité. Le *s°* est considéré comme une *pluti* R. VII 2 (434). Cf. Regnier II p. 15.

sāmānya « grammaire générale » (de type pāṇinéen) opp. au Pr. A. I 2, glosé *vyākaraṇa*. « Fait (qu'une syllabe, un phonème) est commun » à un mot et à tel autre N. II 1 sq. ; ibid. *vṛtti°* « communauté de sens » entre deux mots qu'il s'agit de mettre en relation génétique ; « identité » entre les mots védiques et profanes I 16 ; *°vācin* mot « qui exprime une valeur générale ou générique » BD. II 109 (et cf. 110 *-e* « au sens général »). — GB. I 26 distingue un *artha°* et un *rūpa-sāmānya*.

sāmya « égalité » (opp. à longueur et à brévité ?) ou « identité » de lieu, organe, quantité (cf. Tribh.) T. XXIV 5 = R. Intr. 5 ; Uv. glose *samatva*.

sārthaka « signifiant » R. XII 26 (708), dit de certaines particules opp. à *anarthaka*.

sārvadhātuka au sens pāṇinéen A* II 4 2.

sāhacarya « fait d'être avec, association par contiguité ou communauté » N. II 20 III 16 XI 5 : l'aurore est appelée la sœur du soleil *sāhacaryāt*.

siddha forme « accomplie, toute faite » N. II 2 ; notion « réalisée » par l'action verbale BD. I 44, dit du verbe ; accent « réalisé » par les règles, i. e. exactement

et totalement décrit Bhāṣ. I 4 ; *siddhopamā* « comparaison accomplie, explicitée » N. III 16, dit de la comparaison notée par le suffixe *-vat* : *prasiddhā upamā* Sk. Le *kramapāṭha* (selon le *pūrvapakṣin*) est *akṛtsna°* « non démontré (démontrable) en sa totalité » R. XI 66 (677) ; ibid. sa « réalisation » (*siddhi*) repose sur d'autres bases, à savoir sur *pada* et *saṃhitā* ; ibid. il « ne démontre (ne sert à réaliser) rien d'autre » (*nānyasādhaka*) ; 67 (678) de façon analogue *siddhi*, *asiddhi* et *asiddhyant*. Cf. enfin *asiddha* et *prasiddha*.

'sim' n. fictif (fait sur *sama*, *sima* ?) des huit voyelles simples V. I 44 IV 50.

-su désinence de locatif plur. A. IV 32 (*sau*) V. V 14 (*so*) ; '*sup*' n. des désinences casuelles VŚ. 66.

suñ n. de la particule *su* A. II 97.

sṛkvan : lieu d'articulation de *v* selon certains ĀpiŚ. I 17.

soṣman phonème « pourvu d'une aspiration », dit des occlusives aspirées A. I 10, 94 RT. 16, 171 R. passim : défini V. I 54 comme consistant en les secondes et quatrièmes occlusives ; Uv. et An. ad loc. réfèrent le terme aux maîtres antérieurs. De façon analogue R. I 13 (14) les définit comme *yugma* « les séries paires » dans chaque *varga*. Ne se géminent pas R. VI 2 (379) ; ne figurent pas en fin de mot XII 1 (683) ; ne se combinent pas avec une aspirée 9 (691) ; les sonores ont *śvāsa* et *nāda* XIII 6 (714) ; leur aspiration est causée par un *ūṣman* de même articulation 16 (724) ; fautes diverses dans leur prononciation XIV 19 (777), 52 (810), 57 (815). *soṣmatā* XIII 16 (724) ; *soṣmavant* au sens de *soṣman* XI 25 (637) cf. Mangal Deva III p. 209 ; *soṣmin* même sens RT. 239, 255, glosé *soṣmīkāra*.

strī « féminin » A* II 1 15, 2 18 N. III 8 (*strīpuṃnapuṃsakeṣu*) BD. I 40 II 96 et cf. *iti striyāḥ* « au féminin » N. III 21 dit de *ayā* dans *ayā...samidhā. strīvat* « au féminin » ĀPar. XLVIII 134, 139, 144. — Le mot figure au sens grammatical dans ŚB. IV 5 2 10 X 1 1 8, 5 1 2 (°*nāman*) et 3 KS. XXIII 4 ŚĀ. III 7 (°*nāman*), au moins par surimpression du sens de « femme, femelle » ; en outre °*liṅga* dans une citation chez KŚS. V 3 6 et Kauś. LX 15.

stha ifc. désigne après une voyelle brève l'ensemble des trois voyelles (brève, longue, *pluta*), ainsi *a*° RT. 94, 117 Pu. IX 56 *u*° RT. 162, 281 Pu. IX 110 X 14 *ṛ*° RT. 107.

sthāna « lieu » d'articulation, glosé *adhikaraṇaṃ varṇānām* Uv. ad Y. I 62 et R. I 49 (50). T. en compte cinq II 3 (poitrine, gorge, tête, bouche, nez), VŚ. 283 dix, ŚaiŚ. 40 PŚ. 13 MāŚ. VI 7 Varṇaratnaprad. 25 en comptent huit; trois seulement V. I 10, à savoir selon 30 : poitrine, gorge, espace intersourciliaire. Le terme est défini T. I 31 et 33 par l'expression *yatropasaṃhāraḥ* pour les voyelles et par *yatra sparśanam* pour les consonnes. Il est souvent apposé ou opposé au *karaṇa*, ainsi T. XXIII 2. L'ensemble des *s*° répartis par phonèmes est décrit R. I 38 (39) sqq. cf. 49 (50). Composés : °*vidhi* « règle concernant le lieu d'articulation » A. I 41 ; *dvi*° « ayant deux places articulatoires » APar. XLVII 1 19 dit des *yama* et des nasales, R. XIII 38 (746), dit des diphtongues (selon certains) ; *samāna*° V. I 43 dans la définition de *savarṇa*, 80 ; *ṛkva*° ĀpiŚ. I 17 ; *s*° seul au sens de *parasthāna* RT. 177. Cf. *sa*°.

Au loc. sing. « au lieu de » N. XII 7 ; le génitif est *sthāneyogā* (cf. Pāṇ.) V. I 136. — GB. I 24 et (*dvi*°) 27 ŚŚS. I 2 4 (*tālu*°), 5 (*oṣṭhya*°) ; *varṇacatuḥ*° RāmU. Weber p. 362.

« Durée » d'un phonème R. XIII 7 (715) d'après Uv. *kālasthāna* et cf. *tatkālasthāna* équivalant simplement à « qui dure autant que » VI 39 (415).

« Position » (« qualité » Whitney) de la voix T. XXII 11 R. XIII 42 (750) (*svaraviśeṣa* Uv.) VŚ. 278 sq., au nombre de trois (*mandra, madhyama, tāra*), chacune d'elles comportant sept tons (*yama* ou *svara*) R. l. c. T. XXII 12. T. XXIII 4 connaît aussi sept *s°* de la voix (*upāṃśu dhvāna nimada upabdimant mandra madhyama tāra* 5). Pratiquement « échelle » d'un ton R. XV 5 (832). — Au sens de « position » de la voix KŚS. III 1 3 sqq. (qui distingue *prathama madhyama uttama*) IX 6 17 sqq. (id.) ĀśŚS. III 8 7 HirŚS. XXI 2 26 et cf. sous ces mots. « Mode de récitation » (?) Caraṇavy. Sieg p. 13.

sthāpitavya: propriété de certaines consonnes et de certains mots VŚ. 349.

sthita « stable » R. XIII 11 (719) sq., dit du non-contact (*aspṛṣṭa*) des voyelles, de *l'anusvāra*, des spirantes : *yatra varṇasthānam āśritya jihvāvatiṣṭhate* Uv.

Mot « se tenant » seul par opp. au mot pourvu de *iti* (appelé *upa°*) R. X 13 (602), glosé *itikaraṇarahita* Uv. : c'est l'énoncé ordinaire opp. au *parigraha*. L'expression *sthita pada* T. XX 2 = *padapāṭha* Tribh.

Le contact (*sparśa*) des occlusives est *a°* R. XIII 9 (717) : la langue « ne demeure pas posée » au lieu articulatoire (Uv.).

sthitopasthita : état où l'on prononce ensemble, dans le *kramapāṭha*, un mot *sthita* et *upasthita* R. X 14 (603) ; XI 30 (642) ajoute « en ordre inversé » : ainsi dans *vibhāvaso iti vibhāvaso*, les deux premiers mots forment l'*upasthita*, le dernier le *sthita* et les trois pris ensemble constituent un *s°*. C'est par le *s°* qu'un mot est perçu en sa forme propre (*yathāvat*) XI 61 (673) ; *abhi* selon certains est posé en *s°* (*abhīty abhi*) XV 18 (845). Dans V. I 147 (et cf. IV 187) *s°* est défini par *saṃhita(m)*, mot qui (séparé par *iti* dans le *padapāṭha*) est lié phoniquement (avec l'initiale et la finale de *iti*) ; cf. *parigraha, parihāra*.

sthiti « pratique établie » R. II 82 (186) BD. II 118 ;

état où l'on prononce dans le *krama* un mot sans le pourvoir de *iti* R. XI 28 (640), 61 (673).

sparśa (« contact ») « occlusive » (y compris les nasales) : défini VŚ. 3. Les occlusives ont un *karaṇa spṛṣṭa* A. I 29. Elles consistent en les premières consonnes R. I 7 (8), à savoir en cinq *varga* de cinq consonnes chacun 8 (9) Up. I 3, soit 25 consonnes T. I 7 et cf. PŚ. 4 etc. V. I 49 ; V. VIII 20 donne la liste des *s°*. Cf. *prathama*, *dvitīya* etc. ; sur le traitement du *s°* en pause, v. *avasāna ;* sur les groupements de *s°*, v. *saṃyoga* et *krama* ; sur des phénomènes annexes des *s°*, v. *abhinidhāna* et *yama*. Pour un mot « terminé par un *s°* » (*sparśānta*) il y a relâchement (*vimokṣa*) du *sthāna* et du *karaṇa* V. I 90. *a°* V. IV 87 (*asparśapara* 94) ; *dvi°* mot « à occlusive géminée » VI 25 ; *upasparśa* (?) MāŚ. V 9 et cf. *adhisparśam*.

sparśarephasaṃdhi n. d'un *saṃdhi* R. IV 72 (291) XIV 37 (795), consistant en le passage d'occlusive à *r*, ex. *sūnūṅr yuvanyūn* = *sūnūn ; sparśoṣmasaṃdhi* n. d'un *saṃdhi* R. IV 77 (296) XIV 37 (795), consistant en le passage de *n* à *visarjanīya*, ex. *devāṃs tvam* = *devān :* dans ces deux *saṃdhi* la prononciation par *ṃ* (*anusvāra*) au lieu de celle par voyelle nasale est fautive.

sparśana « occlusion » T. II 33 pour définir *sthāna :* glosé *saṃśleṣa* Tribh. *sparśay-* « former contact » 34 (et cf. 35) pour définir *karaṇa*.

Opp. à *ūṣman* ŚĀ. VIII 1 (et identifié aux os du corps AĀ. III 2 1), à *ūṣman* et à *svara* AĀ. III 2 5 ŚĀ. VIII 8 Chu. II 22 3 sq. ; à *svara* et avec le double sens de « touche » (sur le luth) AĀ. III 2 5. Autres attestations ĀśŚS. I 2 16 et v. aussi *vyañjana* et *leśa*.

spṛṣṭa « occlus » A. I 29, dit du *karaṇa* des occlusives ; le mot définit les *sparśa* R. XIII 9 (717) ; cf. *a°*, *atyalpa°*, *ardha°*, *īṣat°*, *duḥ°* (*dvi°*), *nema°*. — *spṛṣṭakaraṇa* GB. I 27.

sphoṭana (« ce qui fait éclater, ce qui fend ») n. d'un phonème ayant la durée de 1/8 (ou aussi de 1/4 ?) de more

A. I 103 et qui se produit dans le cas où il y a un *saṃyoga* d'occlusives (en ordre inversé ?) II 38, ainsi dans *avat·ka* ou dans *yad· gāyatre* où la dentale précède la gutturale, cf. Whitney ad loc. ; Kirste MSL. V p. 100, pour qui le terme désigne une voyelle faible accompagnant l'explosion. Le phénomène est analogue au *dhruva* de R. D'après V. IV 162 c'est la « dissociation » d'une gutturale ultérieure d'avec l'occlusive antérieure. Glosé *vyañjaka* vṛ. ad A. l. c., *piṇḍībhūtasya saṃyogasya pṛthaguccāraṇam* Uv. Le mot, qui est masc. dans A. et nt. dans V., figure aussi Varṇaratnaprad. 185.

-sya (désinence) DŚS. I 3 24.

sva au sens de *svavargīya* R. IV 2 (221) VI 2 (379) RT. 25 ; *asva* RT. 107, 155.

svapāṭha au sens de *ārṣa* VŚ. 32, 176.

svara (« son ») « voyelle » Pr. passim, N. II 2, etc. Les *s°* ont le *karaṇa* « ouvert » A. I 32 et leur lieu d'articulation est *ādau kaṇṭhe* VŚ. 285 ; sur leur caractère *aspṛṣṭa*, v. s. v. Ils sont définis VŚ. 2 et décrits comme constituant les 16 premiers phonèmes de l'alphabet T. I 5 ; Up. I 1 n'en connaît que 12 ; R. Intr. 9 en cite 14 ; 18 APar. XLVII 1 7 ; 21 PŚ. 4 ; 23 V. VIII 43 qui compte les *pluta* et qui énumère les *s°* 3 sqq. Se divisent en *samānākṣara* et *saṃdhyakṣara* R. I 3 ; en *hrasva* et *dīrgha* I 17 (18) sq. Sur leur durée, v. *mātrā* (et *dvimātra* s. *mātrā*). L'émission dans les *s°* est le *nāda*, q. v. Nasalisation des huit premiers *s°* en pause R. I 63 (64). Les dix voyelles à partir de *ṛ* sont dites *nāmin* 65 (66).

Composés : *svarādi* « partie initiale de la voyelle » T. II 47 « commençant par une voyelle » Bhāṣ. II 31 (et ibid. *a°*) ; *°pūrva* « précédé de voyelle » V. IV 155, 102 (*a°*) A. III 36 (*pūrva°* « voyelle précédente » A. I 104) ; *°upadha* « id. » R. passim ; *°upahita* « id. » R. VI 46 (423) ; *°para*

« suivi de voyelle » A. I 101 (*para°* v. *para*) ; °*udaya* « id. » R. passim (*udaya°* « voyelle suivante » T. II 47) ; °*anta* mot « à finale vocalique » V. V 28 A. IV 55 A* II 2 1, 11, 13 (*anta°* « appartenant à la voyelle » précédente RT. 20) ; °*madhye* « entre voyelles » V. IV 124, 141 ; °*antara* consonne « située entre voyelles » R. I 23 (24) ; °*lopa* « amuissement de voyelle » A. III 91 dans la racine *han-* ; *pluta°* « voyelle munie de *pluti* » A. IV 6 ; *svarāṅga* v. *vyañjana* ; °*saṃhitā* v. ce mot ; °*saṃdhi* v. ce mot ; °*bhūta* racine *vah-* « devenue vocalique » V. IV 56, i. e. prenant la forme *uh-* ; *ubhayataḥsvara°* v. *dviṣaṃdhi*. En raison de la notion phonique et graphique de l'*akṣara* (q. v.) la voyelle est souvent identifiée à la syllabe : pratiquement *dvi°* (q. v.) = dissyllabique, *bahu°* T. IV 40 plurisyllabique, *alpasvaratara* Bhāṣ. II 30. Le mot est glosé *svaryante* = *śabdyante* Uv. ad R. I 3 ; autres spéculations sur le rôle respectif des voyelles et des consonnes S. Varma Crit. Stud. p. 55.

Opp. à *ūṣman*, à *sparśa* ou à *vyañjana* AĀ. ŚĀ. ChU., v. ces mots ; jeu avec *s°* « accent » AĀ. III 2 5 ŚĀ. VIII 9. *vyañjanāni svaravanti* SaṃhUB. II p. 23 ; *svareṇa vyañjanāni vyāptāni* ibid. ; *svarādi* ĀśŚS. I 2 10 (dit de *oṃ*) VII 11 11 Vait. XXI 4 LŚS. VI 10 16 ŚŚS. VI I 30; °*prabhṛti* KŚS. XIX 7 6 ; autres attestations PGS. III 16 1 (« accent » vṛ. ?) Vait. XXXII 14 ĀśŚS. VII 11 2 ŚŚS. XIII 1 8 ; avec un sens plus général *yathāsvaram* = selon la teneur Vait. I 10 ; « syllabe » LŚS. VII 10 20, dit de *oṃ* (ou « voyelle », dit de o[*ṃ*] ?). Il y a 16 *s°* d'après RāmU. I 62 et cf. NṛsU. I 5 2 6 Weber ad loc.

« Accent » : l'accent appartient à la syllabe R. III 3 (189), mais (citation chez Uv. ad I 22 : 23) il est aussi *svarapradhāna* « portant essentiellement sur la voyelle » et la consonne est en communauté d'accent avec la voyelle (cf. V. I 107). Les *s°* sont au nombre de trois R. III 1 (187 : *udātta*, *anudātta*, *svarita*), caractérisés par l'*āyāma*, le *viśrambha* et l'*ākṣepa* des organes (*gātra*) ; la même doctrine résulte des autres Pr. et de quelques Śi. (ainsi Nā.

I 9 1) ; quatre *s°* (le *pracaya* ou *pracita* étant en sus) ŚaiŚ. 20 KauŚ. 2 MāŚ. II 5 (qui en connaît aussi sept 3) ; cinq NāŚ. I 8 19 (le *nighāta* étant en sus) ; sept I 9 5 ; huit II 7 4, mais où il s'agit en fait des mots distingués selon les accents en *antodātta*, *ādyudātta* etc. ; neuf PŚ. 47 (même remarque); onze ad V. II 1 (id.). L'Anupadasū. I 9 distingue l'*ekaśruti*, l'*āmnāya°* « ton traditionnel » et le *yathāprāpta°* « ton fortuit » (?). Dans le (Śat.) Br. il n'y a que deux tons, *udātta* et *anudātta* Bhāṣ. I 1 sq. (cf. s. v. *bhāṣika*) V. I 128 ; un seul ton (le *tāna*) dans le sacrifice 129 ; mais certains Br. ont 4 accents Bhāṣ. II 36 ; le *brāhmaṇa°* chez les Caraka est le même que leur *mantra°* 35 ; dans d'autres écoles le *brāhmaṇa°* n'est autre qu'un *tāna* 37. Analogue NāŚ. I 1 13. La plupart des Śi. donnent des renseignements sur la méthode d'indiquer par gestes, mouvements des doigts ou du corps les *s°* : not. VŚ. 198 sqq. et 230 sqq. MāŚ. II et III passim Pratijñ. 5 sqq., cf. sur ce sujet Weber Ind. Stud. IV p. 365 et éd. du Pratijñ. p. 94. L'identité des *s°* avec les tons musicaux est formulée YāŚ. 6. Les *s°* doivent être prononcés *asaṃdigdha*, *avikṛṣṭa*, *akampita* R. III 29 (215) sqq. et on ne doit pas les exagérer 32 (218) sq.

Composés : *°vidhi* « règle d'accent » V. I 148 ; *°vikāra* « modification d'accent » V. IV 169 (dans *a°*) ; *°saṃskāra-pratiṣṭhāpayitṛ* « fondateur des accents et de la formation » correcte des mots VIII 64, dit de Kātyāyana ; *°mātrā-vibhāgajña* T. XXIV 6 ou *°mātrāviśeṣajña* R. Intr. 8 « celui qui sait la répartition des accents et des mores » ; *sama°* « qui a le même accent que » R. III 28 (214) ; *sa°* « qui participe à l'accent » de la voyelle, dit de la consonne V. I 107, glosé *samāna°* Uv. ; Bhāṣ. II 10, glosé *saha svareṇa vartate*, et dit du vocatif ; *su°* « accent correct » SarvŚ. 37 PŚ. 33 ŚaiŚ. 211 ; *°upajana* « origine de l'accent » A. IV 109, en tant que discernable dans le *kramapāṭha* seul ; *pūrvapadaprakṛti°* A* I 3 1 ; *°vyatyaya* III 4 6 ; *°viśiṣta* I 3 7 etc. ; *utsvara* MāŚ. XII 6 ; cf. *dvi(ḥ)svara* s. v. Sur *s°* au sens particulier de *svarita*, v. ce mot. Sur l'accent védique, v. not. Roth Nirukta p. LVII Whitney Trans.

Am. Phil. Ass. 1869-70 p. 20 Haug Accent passim et not. p. 69.

GB. I 24 AĀ. et ŚĀ. (dans l'expression *svarāsvaram*, v. *saṃhitā*) ainsi que AĀ. III 2 5 ŚĀ. VIII 9 Vait. XXVI 4 (dans *a°* « monotone ») VaiGS. III 19 (dans *mṛṣṭa°*) TĀ. VII 2 1 PGS. III 16 1 (incertain) KŚS. I 8 16 (*°kriyā*) ; 17 (*bhāṣika°*) ; au sens de *svarita*, v. ce mot. Cf. aussi *ati° anu° abhi° ava° upa° pra-svar-* et *svaryate*.

« Ton » musical, autre n. des *yama* : on en compte sept (*kruṣṭa* etc.) Pu. p. 523 BD. VIII 112, 114, 116 sqq. Piṅg. III 64 YāŚ. 6 ; R. XIII 44 (752) les donne soit pour identiques aux *yama*, soit pour distincts de ceux-ci ; T. XXIII 11 les cite aussi sous le n. de *yama* (mais cf. *svara* 14) et indique une répartition suivant les écoles. Ils sont à identifier avec les sept *s°* qu'on a dans les *sāman* V. I 127 Bhāṣ. II 34 : NāŚ. donne aussi une répartition d'écoles I 1 11 et distingue les tons *ārcika*, *gāthika*, *sāmika* 2, puis les sept *s°*, les trois *grāma*, les 21 *mūrchanā*, les 49 *tāna* ; les sept tons sont énumérés I 2 5 sqq. : cf. sur la question Weber Pratijñ. p. 109 et Metrik p. 260. — Dans les ŚS. *s°* désigne le « ton » de la récitation, différencié selon la force en *prathama* (ou *mandra*, *nīca*), *madhyama*, *uttama* (références chez BR. lb ; ajouter Vait. XVII 4 ĀśŚS. VII 11 2 LŚS. VII 11 19 (*kṛta°*) ChU. I 4 4 ŚaunU. p. 879) ; ceci répond donc aux *sthāna* de R. et de T. Cf. aussi les six modulations ŚB. XI 4 2 5 sqq. Peut-être « musique » AĀ. II 3 6 ; en tout cas « ton musical » SaṃhUB. II p. 22, *svaravant* I p. 7 Vait. XXII 11 ; *a°* « sans mélodie » JUB. I 18 8 opp. à *svaravant* ŚB. XI 4 2 9 sq. — *svaraṇa* MāŚ. XI 7.

svarabhakti « fraction de voyelle » : n. de la voyelle insérée après *r* et devant certaines consonnes, notamment devant spirante (suivie de voyelle) A. I 102 sq., ou simplement devant spirante T. XXI 15. Le phénomène est décrit (sans que le mot figure) V. IV 16 (« *r* et *l* sont toujours séparés d'une spirante suivie de voyelle par *ṛ* et *ḷ* » :

donc ce texte étend à *l* la *s*°, de même que VŚ. 271 Pratijñ. 15 SarvŚ. 26 et autres Śi.). R. VI 46 (422) donne la *s*° après *r* précédé de voyelle et devant une consonne quelconque ; ibid. la *s*° est dite consister en un *ṛ*. Ex. *gār*^{r}-*hapatya-* et, d'un mot à un autre, *ver*^{r} *hotram*. A la durée d'1/2 ou 1/4 (devant spirante), d'1/4 ou 1/8 (devant autre consonne) d'*a* bref A. l. c. ; d'1/2 ou 1/4 (*ardhonā* = *pādamātrā*) de more R. I 33 (34) et 35 (36) selon qu'il s'agit de la *s*° longue ou brève ; 1/2 more s'il n'y a pas gémination Up. I 12, sinon 1/4 13. D'après R. VI 48 (424) sqq. la *s*° longue se présente devant spirante, la brève devant spirante géminée (*adar*^{r}*śśi*) ; certains auteurs nient l'existence de la *s*° ou la restreignent ; certains affirment que la voyelle de *s*° se conforme aux voyelles environnantes, ainsi *dhūr*^{u}*ṣadam*, *bar*^{i}*hiṣadaḥ*. La *s*° peut résulter d'une faute de prononciation R. XIV 58 (816). Elle appartient au phonème précédent et fait partie de la syllabe précédente R. I 32 (33) T. XXI 6. Définie SarvŚ. 21 « les deux quarts (consonantiques centraux de *r*) liés aux deux quarts vocaliques (extérieurs) », cf. Franke ad loc. Est *vivṛta* ou *saṃvṛta* (*saṃvṛta* devant *h* seulement) SarvŚ. 24 VŚ. 273 sq. NāŚ. II 6 8 ; elle consiste en *ṛ* ou en *r* NāŚ. 7. Est à prononcer *e* KeŚ. 4 Pratijñ. 14 ; *a* LoŚ. VI 4 ; MāŚ. IX 9 sq. prohibe la prononciation en *a* ou en *u* et recommande celle en *i* ; de même YāŚ. 103 ; le défaut *grasta* est également à éviter, v. ce mot. D'après Vaidikābhar. ad T. XXI 15, la *s*° forme après un *svarita* une syllabe indépendante. Enfin les Śi. distinguent en général quatre *s*° (*kareṇu karviṇī hariṇī hāritā*), ainsi VŚ. 275, ou plus souvent cinq (*haṃsapadā* en sus) YāŚ. 98 SvarabhaktiŚ. 36 sqq. MāŚ. IX 11 LoŚ. II 2 sqq. SarvŚ. 22. Sur le caractère *pṛthak* de la *s*°, cf. VŚ. 276. Le mot *s*° est glosé *svaraprakāra* Uv. ad R. I 32 (33), *svarasya bhaktiḥ* passim. Cf. en général S. Varma Crit. Stud. p. 133.

svarita (« muni de ton » ; ou « vocalisé » Whitney JAOS. V p. 204) n. du ton « circonflexe » Pr. passim,

glosé *svaryate* = *udāttānudāttamadhya uccāryate* vṛ. ad NāŚ. I 8 3. Défini : ce qui est poussé (*ākṣipta*) du ton aigu vers le grave A. I 16, la première moitié étant aiguë 17 V. I 126 ; la première moitié ou 1/2 more au moins du *s°* est plus élevée que l'aigu R. III 4 (190), analogue RT. 53 ; le reste est grave, mais est perçu comme un aigu, *udātta-śruti* v. *śruti* ; RT. 54 se sert de l'expression *unnīce*, glosé *uccībhavati nīce vā pratyaye virāme vā*. C'est un *samāhāra* d'accents T. I 40 ; autrement dit le *s°* est *ubhayavant* V. I 110 « il comprend de l'aigu et du grave » ; R. III 3 (189) se sert du terme *samāveśa*. Le *s°* est caractérisé par un *ākṣepa* des organes (cf. *ākṣipta* ci-dessus) III 1 (187). Est à prononcer *karṇamūle* PŚ. 48 *śrutimūle* Pratijñ. 5. Ne doit pas être prononcé avec excès R. III 32 (218). R. III 8 (194) et 18 (204) connaît les *s°* *jātya*, *vaivṛtta*, *tairovyañjana*, *kṣaipra*, *abhinihita* et *praśliṣṭa* ; autres noms dans T. V. A. : *tairovirāma*, *prātihata*, *pādavṛtta* ; Uv. ad V. I 127 en compte sept (excluant, dit-il, le *tāthābhāvya* qui n'existe pas chez les Vāj. — et qui en fait n'est pas un *svarita*) et l'allusion aux « sept » *s°* serait faite dans le sū. même ; sept également KātyPar. I 4 Svarāṅk. 15, tandis que la SvarabhŚ. 1 sqq. et le PrātPrad. 13 nomment huit *s°*. Mais le mot *svara* a pris lui-même (comme variante de *svāra* ?) le sens de *s°* et les sept *svara* mentionnés NāŚ. I 9 10, les huit *svara* de Varṇaratnaprad. 56 PadyātmŚ. 4 sont des *svarita*. — Autres noms : *druta*, *pravaṇa*, q. v. Cf. Wackernagel I p. 291.

Composés et dérivés : *ādi°* A* I 3 9 ; *nīca°* v. ce mot ; *°anta* A* II 3 23 ; *°udaya* et *°upadha* R. ; *svaritatva* R. Intr. 6. Une combinaison qui contient un *s°* (*svaritavant*) est elle-même *svarita* V. IV 130 : ainsi *pathyā iva* donne *pathyēva*.

N. d'un ton musical défini *mandrasvara* Pu. I 2 et VIII 232 vṛ.

svaryate « être muni du *s°* » A. III 67 T. XX 2 sq. R. III 17 (203) NāŚ. II 1 10, 3 6 ; *svāray-* « munir du *s°* » et *svārayitvā* Up. VIII 7 IX 1 sq. ; *svaryate* YāŚ. 222 et cf. ci

dessous *svārya*. *svarayant* LŚS. I 6 3. — GB. I 27 Vait. XXXII 15 ĀśŚS. I 2 9 VII 11 16 ; GB. I 25 a l'expression *svaritodātta ekakṣaraḥ*. *svarānta* PB. Caland p. 327, dit d'un *sāman* terminé par une syllabe munie du *svarita*. Au sens de « muni d'accent » LŚS. VII 8 5.

svarūpa ifc. phonème « de même nature que » R. VI 42 (418) SarvŚ. 18 sq.

svalpa « ténu » VŚ. 222, dit de certains accents.

svāṅga n. de partie du corps V. II 31.

svāra = *svarita* T. XVII 6 (cf. Tribh.) XX 8 (dans °*nāmadheya* « dénominations des *s*° ») XXIII 20 (à côté de *nīca* et de *ucca*) VŚ. Lüders p. 79 R. III 8 (194), où le mot est glosé par *svarita* Uv. (mais « accentuation » Müller) et figure à côté de *svarita*, 18 (204 : var. *svara*), 34 (219 : var. *svara*) BhāŚ. 30, 83. De même NāŚ. I 8 4 distingue sept *s*° dont les noms (10) sont ceux des *svarita*. Ailleurs *s*° = *svara* « accent » KauŚ. 8 ŚaiŚ. 232 MāŚ. VII 1 NāŚ. II 1 11 ; le même texte distingue un *varṇa*° et un *atīta*° I 9 3 et parle du *tairovyañjana* comme *sarvabahu*° II 1 4 ; *pari*° I 8 5.

Se terminant par un *nidhana* dont la syllabe finale a le *svarita* ; syllabe finale d'un *nidhana* munie du *svarita* Pu. p. 525.

Au sens de « muni du *svarita* » JB. Caland p. 43 n. 4 (et cf. *parisvāra* Pañcavidh. p. 14) PB. VII 2 5, 3 25 X 12 2 XI 5 26 ; DevB. I p. 2 et 4 LŚS. VI 4 11, 9 6 VIII 8 1 ; *sarva*° « entièrement muni du *svarita* » PB. XVII 12 1. Cf. aussi *svara* au sens probable de *svarita* PB. VII 1 10 cf. Caland p. 133, 327, 467.

svārya « qui est à munir du *svarita* » MāŚ. XI 6 KāŚ. 1 sqq. Pu. p. 525.

haṃsapadā n. de la *svarabhakti* de *r* + *ṣ* SarvŚ. 23

sq. MāŚ. IX 11 YāŚ. 98 SvarabhŚ. 41 LoŚ. II 2 VŚ. 277, ex. dans *var^r^ṣam*.

hakāra « son *h* » : produit selon T. II 6 quand la gorge est dans une position intermédiaire (entre *saṃvṛta* et *vivṛta*), ce son étant lui-même intermédiaire entre *nāda* et *śvāsa* : R. l'appelle *śvāsanādau*, q. v. Cf. encore T. II 9 VŚ. 280.

han- « abattre » un accent NāŚ. II 7 8, pour caractériser le *pracaya* ; cf. *ni°* *nir°* *vi°*.

hanu : lieu des sons *kiṭkiḍā* RT. 10 ; *°mūla*, lieu de l'*anusvāra* et des phonèmes *jihvāmūlīya* V. I 83 ; organe des gutturales A. I 20 ; rôle pour prononcer les gutturales T. II 35 (*hanū°*) ; organe de *r* selon certains APar. XLVII 2 5. Rôle du *h°* pour prononcer *a* T. II 12 et *e* 16 ; les gutturales se prononcent au milieu du *h°* V. I 84.

hariṇī n. de la *svarabhakti* de *r* + *ś* ou *r* + *s* SarvŚ. 22 sq. ; de *r* + *ś* MāŚ. IX 11 VŚ. 275 sq. YāŚ. 98 LoŚ. II 2 SvarabhŚ. 40, ex. dans *bar^r^sam*, *dar^r^śamāsaḥ*.

'hal' pratyāh. des consonnes BhāŚ. 8 Pratijñ. 9, 14 KeŚ. 1, 4, 8 sq. VŚ. passim (Lüders p. 79) PadyātmŚ. 9 SvarabhŚ. 26 sqq.

hā (*jahyāt*) « diminuer » Piṅg. II 13, dans l'échelle des mètres.

haritā n. de la *svarabhakti* de *l* + *ś* SarvŚ. 22 sq. MāŚ. IX 11 VŚ. 275 sq. YāŚ. 98 (écrit *ha°*) SvarabhŚ. 39 LoŚ. II 2, ex. dans *val^l^śam*.

hi : particule notant la fin d'une section dans V. IV 10, 123 ; cf. III 3 sq.

hīna mot « qui manque » et est à suppléer BD. II 100 ; *hīnatāṃ gataḥ* mètre « trop court, hypométrique » R. XVII 4 (955) ; *hīnaśvāsanāda* v. *śvāsa*.

hetu « cause » de cérébralisation R. XI 4 (616) ; *apeta°* mot « où la cause (de *saṃdhi*) a disparu » 23 (635).

hyastanī « imparfait » A* III 2 5.

hrasva voyelle « brève » : définie *ekamātra* « durant une more » R. I 27 (28) A. I 59 Up. I 8 VŚ. 342 ou *amātrasvara* « dont la durée est celle d'un *a* » V. I 55, analogue RT. 40 et *mātrā ca* 56. C'est le n. des voyelles impaires jusqu'à la septième R. I 17 (18). La mention dans un sū. du *h°* englobe en principe la longue I 55 (56). Allongement dit *sāmavaśa* VII 1 (433). Dans quel cas le *hrasva* s'appelle *laghu* XVIII 38 (1040), 43 (1045). L'*anusvāra* (ou son substitut *m̆*) est parfois *h°* Pratijñ. 23. Prononciation un peu allongée des *h°* KeŚ. 9. Le phonème *v* est *h°* entre deux brèves PārŚ. 81.

Composés : *°pūrva*, *°udaya*, *°upadha* R. ; *°anta* A* III 3 20 ; *ubhayato°* V. I 116 IV 132. — ŚŚS. I 2 18 X 5 12 GB. I 25 NṛsU. I 3 1 5 sq.

hrasīyas « plus bref » R. XIII 34 (742) dit d'un phonème, XVII 49 (1000) Sarvānukr. d'une strophe.

hras- (*hrasate*), dit du mètre, Nid. I 7 16 et cf. *nir°*.

Fin de la Troisième Partie

ACHEVÉ D'IMPRIMER
PAR JOSEPH FLOCH
MAITRE - IMPRIMEUR
MAYENNE. 30-4-1957

BIBLIOTHÈQUE
DE
L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES
PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

LISTE DES DERNIERS FASCICULES PARUS

234. Recueil d'études égyptologiques dédié à la mémoire de J. L. Champollion, avec 16 planches.
235 et 236. La Vie et la Pensée de Jules Michelet (1798-1852), par Gabriel Monod. (Épuisé.)
237. Histoire des Patriarches d'Alexandrie, par Jean Maspero.
238. Les Arts poétiques du XIIIe siècle, par E. Faral.
239. Les mots et groupes iambiques réduits dans le Théâtre latin, Plaute-Térence, par A. Brénot.
240. Étude sur le rhotacisme en roumain, par A. Rosetti, avec 6 cartes.
241. Tibulle et les auteurs du Corpus Tibullianum, par L. Pichard.
242. La date, la composition et les sources de la lettre d'Aristée à Philocrate, par G. Février.
243. Une commune normande au Moyen Age, la ville d'Eu, son histoire, ses institutions (1191-1475), par Suzanne Deck.
244. Trace de la place du ton en gothique, par Kurylowicz.
245. Vijinaptimatratasiddhi. Deux traités de Vasubandhu : Vimsatika et Trimsika, publiés par Sylvain Lévi.
246. Les mots de la famille de φυω en grec ancien, par A. Burger.
247. Commentaire sur les poésies d'Auzias March, par Pagès.
248. Enquête linguistique sur les patois d'Ardenne, par Charles Bruneau. Tome II (et dernier) avec une carte en couleur.
249. Syntaxe du Participe présent et du Gérondif en vieil italien, par Stanko Skerlj.
250. La légende de Pythagore en Grèce et en Palestine, par I. Lévy.
251. Le latin des diplômes royaux et chartes privées de l'époque mérovingienne, par J. Vielliard.
252. Notes critiques sur le texte de l'Orator, et sur Isée, par Louis Havet, suivies d'une Bibliographie de Louis Havet, par N. Nougaret.
253. L'impôt foncier et la Capitation sous le Bas-Empire, par F. Lot.
254. Les gloses françaises de Raschi. Tome I, par A. Darmesteter et J. Blondheim.
255-257. La légende arthurienne, par E. Faral, 3 volumes.
258. Les Assises de Romanie, éd. critique, publiée par J. Recoura.
259. Le premier budget de la monarchie française, par F. Lot.
260. Un système de philosophie bouddhique, par S. Lévi.
261. Les relations commerciales et politiques de l'Angleterre avec la Russie avant Pierre le Grand, par L. Lubimenko.
262. La bataille de Caresme et de Charnage, éditée par G. Lozinski.
263. Nennius et l'Historia Brittonum, édité par F. Lot (2 fasc.).
264. Recueil général des Lexiques français du Moyen Age. Tome I, publié par M. Roques:
265-267. La Guide des Chemins de France de 1553, par Ch. Estienne, éditée par J. Bonnerot, 2 vol.
266. Les origines et le premier siècle de la Cour du trésor, par G. Dupont-Ferrier.
268. Les Villes de Foires de Champagne, des origines au début du XIVe siècle, par E. Chapin.
269. Recueil général des Lexiques français du Moyen Age (VIIe-XVe siècles), tome II, par M. Roques.
270. Description d'un parler irlandais de Kerry, par M. L. Sjoestedt-Jonval.
271. Le Comté d'Anjou au XIIe siècle, par J. Boussard.
272. Études épigraphiques et philologiques, par L. Robert.
273. Édition de la première Sakha du Prakrtakalpataru, par L. Nitti-Dolci.
274. Le quatrième Livre des Maccabées, par A. Dupont-Sommer.
275. Nouvelles études d'éthiopien méridional, par Marcel Cohen.
276. Recherches sur la vie de Geoffroy de Villehardouin, par Jean Longnon.
277. La vie économique à Lille sous Philippe le Bon, par R. Marquant.
278. Les gladiateurs dans l'Orient grec, par L. Robert.
279. Essai sur le Cratyle, par V. Goldschmidt.
280-282. Terminologie grammaticale du sanskrit, par L. Renou.
283. Observations critiques sur Athénée, par A.-M. Desrousseaux.
284. L'extrait tactique de Léon VI le Sage, par A. Dain.
285. Recherches historiques sur Sidoine Apollinaire, par A. Loyen.
286. Retto R. Bezzola. Les Origines et la formation littéraire courtoise en Occident (500 à 1200).
287. Recherches sur la population et la superficie des cités remontant à l'époque gallo-romaine, par P. Lot.
288. Le Cyclope d'Euripide, par J. Duchemin.
289 Le français en 1700, d'après le témoignage de Gile Vaudelin, par Marcel Cohen.
290. Correspondance du Cardinal François de Tournon, par M. François.
291. Essai comparatif sur le Chamito-Sémitique, par Marcel Cohen.
292. Le marbre de Thorigny, par H. L. Pflaum.
293. De Babione, poème comique du XIIe siècle, par E. Faral.
294. La Chronique de Damas d'Al-Jazari, par J. Sauvaget.
295. Le pape Benoit XII et les Cisterciens, par J. B. Mahn.
296. Recherches sur la population et la superficie des cités remontant à la période gallo-romaine, par F. Lot. 2e partie. Les deux Aquitaines.
297. L'œuvre poétique de Gutun Owain, par E. Bachellery.
298. Observations sur l'orthographe de la langue française, par Ch. Beaulieux.

PK
654
R45
1957

Renou, Louis, 1896-
Terminologie
grammaticale du sanskrit,
H. Champion
([1957])

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY